L'utilité des voyages, qui concerne la connoissance des medailles, inscriptions, statues, dieux lares, peintures anciennes, et les bas reliefs, pierres precieuses et gravées, cachets, talismans, anneaux, manuscrits, langues, & autres choses remarquables. Et l'avantage que la recherche de toutes ces antiquitez procure aux sçavans. Avec un memoire de quelques observations generales qu'on peut faire pour ne pas voyager inutilement / Par m. Baudelot de Dairval ... Enrichis de plusieurs figures en taille douce.

Contributors

Baudelot de Dairval, Charles-César, 1648-1722.

Publication/Creation

A Paris : Chez Pierre Auboüin, Pierre Emery, & Charles Clousier ..., 1693.

Persistent URL

https://wellcomecollection.org/works/p5j62ywk

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

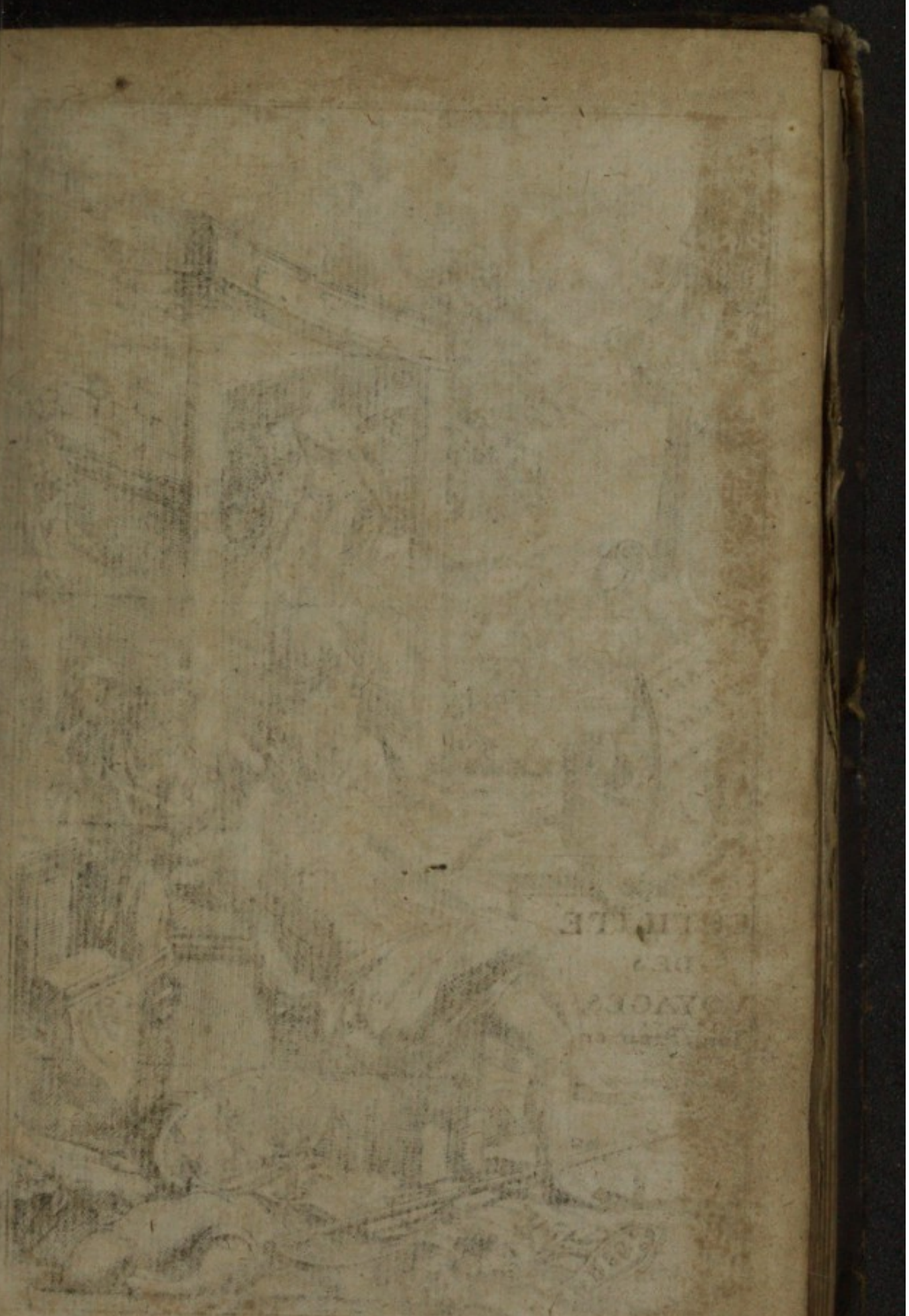
You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

wellcome collection

Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
https://wellcomecollection.org

12600/A

Two vols in one



L'UTILITÉ DES VOYAGES,

Tome Premier

60724

L'UTILITÉ DES VOYAGES,

Qui concerne la connoiſſance des
MEDAILLES, INSCRIPTIONS, STATUES,
DIEUX LARES, PEINTURES ANCIENNES,
ET LES BAS RELIEFS, PIERRES
PRECIEUSES ET GRAVE'ES, CACHETS,
TALISMANS, ANNEAUX,
MANUSCRITS, LANGUES,
& autres choſes remarquables.

Et l'avantage que la recherche de toutes ces Antiquitez procure aux Sçavans.

Avec un Memoire de quelques Obſervations generales qu'on peut faire pour ne pas voyager inutilement.

PAR

M. BAUDELOT DE DAIRVAL,
Avocat en Parlement.

Enrichis de pluſieurs figures en taille douce.

TOME PREMIER.

A PARIS,
Chez PIERRE AUBOÜIN, PIERRE EMERY,
& CHARLES CLOUSIER, Libraires.

MDC. XCIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

4

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

VOYAGES

PREFACE.

QUOIQU'ON ne ſoit pas obligé de rendre conte de ſon travail, & qu'un Lecteur ne juge guere d'un Ouvrage ſur le motif qui l'a fait naître, je ne laiſſerai pas néanmoins de dire ce qui m'a fait compoſer celui que je donne. C'eſt un uſage d'ailleurs que je trouve obſervé par la plûpart de ceux qui produiſent au jour leurs écrits: & je ſuis encore trop nouveau venu dans la Republique des lettres, pour y avoir aquis le Privilege de m'en diſpenſer. Ce n'eſt pas que j'aie deſſein de fatiguer d'abord mes Lecteurs par une longue preface, ni d'impoſer à leurs lumieres. Je ſai bien qu'en m'expoſant

au jugement du public, je n'ai point de grace à lui demander. En effet, comme nous en asſûre agréablement l'Auteur des *Jugemens des Sçavans*, il n'y en a point à eſperer. J'ai commencé cét écrit à la ſollicitation d'un Ami celebre dans ſes emplois, qui m'a toûjours honoré pendant ſa vie d'une eſtime particuliere. Il ne me demanda d'abord qu'un Memoire de Medailles rares & curieuſes pour un de ſes parens qui ſe propoſoit un voyage au Levant. Comme cét Ami n'avoit guere de goût pour cette eſpece d'étude, dont je faiſois mon divertiſſement, je crus que je devois faire plus qu'un Memoire. Je voulus lui montrer

trer que la recherche de l'Antiquité n'étoit pas moins utile qu'elle étoit agréable ; qu'un homme de lettres ſavoit en profiter à ſa maniere ; & pouvoit en tirer des ſecours merveilleux pour ſes autres études. Enfin j'ai regardé cét Ami plus que perſonne dans le Traité que je publie. Je me ſuis étudié à detruire ſes preventions contre ceux qui donnent quelques momens à l'étude, ou à la recherche des Antiques, & à meriter ſon approbation. Ceux qui l'ont connû, ſavent qu'il n'étoit pas flateur, & qu'il n'avoit pas ſouvent pour lui-même plus d'indulgence que pour les autres. Son ſens naturel, la fineſſe de ſa criti-

que, & l'experience qu'il avoit du monde ne donnoient pas une autorité mediocre à ſes jugemens, & ne me faiſoient pas eſperer une legere ſatisfaction ſi je pouvois le perſuader. La ſuite me fit voir que j'y avois réüſſi, je détruiſis ſes préjugez, & lui inſpirai des ſentimens plus favorables même que je m'étois imaginé. Il lût mon écrit, il y prit plaiſir, & l'eſtima peut-être trop, puiſqu'il crût que je devois le donner au public. Ce conſeil à la verité, tout dangereux qu'il étoit, me flatta, je m'y rendis ſans peine, & j'ajoûtai beaucoup de choſes à ce que j'avois écrit d'abord. Quoique je ſache qu'un

qu'un gros livre, comme dit un Poëte Grec, ressemble souvent à un grand mal; J'ai crû néanmoins que je pouvois m'étendre sur les sujets qui n'ont été traitez par personne, ou dont les Auteurs n'avoient parlé qu'en passant. Ainsi je n'ai pû m'empêcher de grossir mon Ouvrage, & d'en faire deux Volumes. Mais soit que la nouveauté y plaise aux autres autant qu'à mon Ami, ou que l'on goûte la varieté des matieres que j'y traite, on y verra sur tout que la connoissance de l'Antiquité est une partie des plus necessaires pour l'étude: que sans elle un esprit non seulement languit dans le com-

Callimaque.

merce des lettres, mais qu'il eſt toûjours hors d'état d'y faire aucun progrez raiſonnable. Je ne ſai au reſte ſi les regles de l'Art Poëtique que donne un des plus illuſtres Poëtes François de ce tems, tombent ſur ceux qui ne traduiſent en vers que de très-petits morceaux, comme ſont les Citations. Si cela eſt, je ne doute point que je n'aie peché contre ſes loix, & que je ne merite la ſeverité de ſa critique. Voici néanmoins ce que je crois pouvoir dire pour ma defenſe. Quand j'ai traduit les autoritez que je tire des Poëtes, j'ai moins voulu faire des vers, qu'une copie figurée, qui répondit aux matieres que je voulois expliquer.

TI-

TITRES PRINCIPAUX
DES MATIERES
qui sont traitées dans la premiere Partie.

AVERTISSEMENT.
Lettre à un Ami sur les Voyages, page 1
De l'utilité des Voyages, p. 10
La recherche des Medailles, p. 72
Les Inscriptions, p. 77
Les Statuës, p. 93
Explication d'un passage de Seneque, p. 108
Explication d'un passage de Trebellius Pollio, p. 123
Les Dieux Lares, p. 139
Les Peintures anciennes & les bas reliefs, p. 288
Contre ceux qui blâment la recherche de l'antiquité, p. 294
L'Architecture ou les ouvrages publics, p. 297
Les pierres precieuses gravées, p. 304
Les Cachets, p. 315
Les Bijoux, p. 329
Les devotes ou les superstitieuses. p. 335
Les Abraxas, p. 340
Les Ithyphalliques, p. 343
Bulles & preservatifs ou Fascini, p. 345
Du choix des pierres gravées, p. 350
Les antiques de tout genre, p. 361
Le Cabinet du Roi, p. 372

AD

AD
CAROLUM CÆSAREM
BAUDELOT
DE
D'AIRVAL.

LUstraturo Orbem monitus dum scribis Amico
Et memoras variis quæque notanda locis;
Omnia dumque illi rerum monumenta recludis;
Erras, teque tuus, CAROLE, fallit amor.
Nam, quæ ille ingenti sibi vestiganda labore
Credidit, ipse domi sedulus ecce doces.
Jam nihil illi opus externis quæ discat ab oris,
Quærere, sat lecto codice doctus erit.

P. PETITUS.

DE

DE L'UTILITÉ DES VOYAGES,

ET DE L'AVANTAGE QUE la recherche des Antiquitez procure aux Sçavans.

VOUS avez, Monsieur, *trop bonne opinion de moi, & j'aurai de la peine à la conserver, si je defere à vos prieres. Quoi pour avoir lû quelques Ouvrages des Anciens, & connû des voyageurs, m'en croyez vous*

LETTRE A UN AMI.

pour cela plus capable de vous montrer le chemin: puis-je vous donner des leçons pour profiter du grand & du beau Voyage que vous allez faire ? Non, Monsieur, *il faut avoir été plus loin que son cabinet pour instruire un voyageur : on ne sauroit guider les autres avec sûreté, si l'on n'a soi-même parcouru les lieux où l'on veut les conduire. Il est vrai que j'ai quelque legere habitude avec les livres, & que plusieurs Sçavans me souffrent au nombre de leurs amis ; mais quoique j'aie apris dans cét agreable commerce, cela ne peut pas encor me conduire bien loin, ni me permettre de sortir du silence de l'école de Pythagore. Il faut du tems, il faut de la pratique ; & en effet que sont toutes les lumieres aquises dans la speculation auprès même d'une experience mediocre? Cela me fait souvenir de ce qui arriva à un homme d'un grand merite dans les lettres, lors qu'il étoit au-*

auprès de la Reine de Suede de la part des Etats. Un jour que cette Princesse avoit fait une partie de chasse, elle y convia ce Ministre, & commanda en même tems qu'on lui preparât un de ses meilleurs chevaux. Cét ordre fût executé trop ponctuellement, on lui aprêta aussi-tôt un Coureur des plus vîtes & des plus fringans. l'Escuyer, qui l'apperçût, ne crût pas qu'un homme de lettres comme cét Ambassadeur dût se hazarder sans scrupule sur un tel cheval. Il ne pût s'empêcher de lui têmoigner sa pensée, & le conjura ensuite avec beaucoup d'instance d'en prendre un autre de ses gens. Mais ce sçavant homme ne le crût point; il estima qu'il y alloit de son honneur & de sa reputation, à suivre le conseil qu'on lui donnoit. J'ai lû, têmoigna-t-il sur le champ, tous les traittez de re Equestri, ne croyez pas que je sois aprenti sur quelque cheval que ce soit? Toute sa science neanmoins

ne lui ſervit de rien lors qu'il fût monté, le cheval ne la ſentant point ni dans les mains, ni dans les talons du Cavalier, il mit la Theorie Equeſtre fort en deſarroy, & penſa donner un ſpectacle tragique à la Compagnie, après une très-longue & très-burleſque ſcene.

C'eſt donc l'experience, Monſieur, *qui conduit nôtre genie à ſa perfection. Elle a inventé les Arts, elle a fait naître la Philoſophie au ſentiment de Platon, d'où vient, ſans doute, qu'un Poëte, dont Stobée rapporte des fragmens, lui donne cét éloge, qu'elle contribue plus toute ſeule à la ſcience que la nature & la vivacité de l'Eſprit. Lucrece dans ſon cinquiéme livre encherit encor davantage ſur le Grec, puis qu'il veut que ce ſoit elle qui nous ait tout apris,*

Epicharmus.

Uſus & impigræ ſimul experientia mentis Paulatim docuit.

C'eſt l'uſage ou plûtôt la ſeule experience,
Qui chez nous autrefois produiſit la ſcience.

Et

Et il fait voir par ces vers que l'uſage & l'experience des choſes, doit preceder l'aplication de l'eſprit, puiſque les Anciens vouloient que ce fût par elle qu'on commençat, témoin le Proverbe Grec que les Latins ont adopté;

L'experience, *diſent-ils*, vous l'aprendra, *en parlant de ceux qui vont paſſer un fleuve, & qui demandent*, l'eau eſt-elle profonde? Quàm alta ſit aqua? ipſa oſtendet.

C'eſt dans ce ſens peut-être, ſelon Maxime de Tyr, que l'action doit être preferée à la contemplation, comme il le prouve par l'exemple de deux illuſtres Grecs Platon & Xenophon. Auſſi un cœur genereux & qui aime la gloire, *dit-il en un autre endroit*, a de la peine à ne pas s'expoſer à faire l'experience de tout. *D'où l'on peut conclure que toutes nos actions, quelques téméraires qu'elles paroiſſent, ne ſont pas toûjours blâmées, & qu'il faut en quelque façon s'expoſer à des entrepriſes* Diſſ. 6. p. 65.

οὐκ ἀνέχεται ἡ φιλότιμος ψυχὴ μαστὸ τοῦ νῆς ποθῶ μὴ ἅψ. πάντων ἐλθεῖν.

même dangereuſes, pour paſſer à un genre de vie plus ſolide, & pour s'élever à ces connoiſſances, qui menent à une veritable & immortelle reputation.

Ardua per præceps gloria vadit iter.

Car la gloire ne court à d'éclatantes fins,
Que par de hazardeux chemins:
dit excellemment Ovide. La gloire conſtamment ſuit plus volontiers la témerité. Il eſt vrai qu'il eſt plus

Tutius per plana, ſed humilius & depreſſius iter: frequentior currentibus, quàm reptantibus lapſus; ſed & his non labentibus nulla laus, illis nonnulla laus, etiamſi labantur.

ſûr de marcher dans la plaine, *dit fort ſpirituellement Pline le jeune dans ſon Panegyrique*, mais auſſi la courſe en eſt moins glorieuſe. Ceux qui courent avec rapidité tombent plûtôt, que ceux qui vont d'un pas grave & moderé, cependant & l'on ne donne pas toûjours des loüanges à ceux qui n'éclatent point par leurs chûtes, & ceux qui tombent ne laiſſent pas ſouvent d'en meriter.

Sprevit ìtaque

C'eſt ce qu'un bel Eſprit avoit dit d'Auguſte, & qui a ſans doute fourni cette penſée au Panegyriſte. Cette

te ame grande & celeſte, *dit Patercule*, mépriſa les vûës humaines, qui ſont toûjours bornées: elle ſe propoſa plûtôt de s'élever en s'expoſant aux dangers, que de reſter en repos & en ſûreté dans la baſſeſſe, ou dans un état mediocre.

cœleſtis animus humana conſilia, & cum periculo potiùs, ſumma, quàm tuto, humilia, propoſuit ſequi.

Mais que vous dis-je, Monſieur, *que vous ne ſachiez mieux que moi? prenez donc ce que je vous écris, comme des leçons que je me fais à moi-même, pour animer mes études, & pour éprouver mes forces: ſi vous y trouvez quelque choſe qui vous aprenne de ces nouvelles de l'Antiquité que vous me demandez, je ſerai content, & j'aurai ſatisfait à vos deſirs. Cependant ſi je ne pouſſe pas ſi loin cette matiere qu'on le pourroit faire: pardonnez, s'il vous plaît, au peu d'étenduë de mes lumieres, & à quelques occupations que j'ai. Je ne doute pas au reſte, puiſque vous avez eu le courage de vous propoſer*

une courſe longue & conſiderable, que vous n'aiez les lumieres pour en découvrir tous les avantages, & que vous ne ſoiez équipé en homme de lettres pour l'achever avec fruit. Vous devez donc être certain que vos premieres experiences vous frayeront le chemin à de plus utiles & de plus curieuſes découvertes. Sur cela, Monſieur, *je ne ſaurois vous propoſer un exemple plus familier & plus ſenſible en même tems que le voyage en Angleterre de nôtre ami. Ce païs en general n'a rien d'extraordinaire pour exciter la curioſité des Sçavans; cependant les remarques qu'il y fit, & les particularitez qu'il nous en a racontées ſont très-agreables; quelques ſingulieres neanmoins qu'elles ſoient, elles font connoître davantage la ſagacité du voyageur que la valeur de la choſe même. Ainſi,* Monſieur, *quelques infertiles que ſoient les Provinces qu'on traverſe, cela mon-*

montre bien qu'elles ſont toûjours fecondes pour un voyageur intelligent. Le climat, les mœurs & les ſingularitez de chaque païs ſont les objets qu'il étudie, lors qu'il veut enrichir ſa memoire & éclairer ſon eſprit. Sans cela, ne ſeroit-ce pas labourer le rivage de la Mer, comme diſoient les Anciens, que de paſſer de Royaumes en Royaumes, & de n'en ſavoir à peine que le nom. On en revient ſans doute plus laſſé, & jamais on n'en eſt devenu plus habile, lors qu'on negligè tout ce qui peut nous inſtruire, ou de l'Hiſtoire des peuples, ou de celle de la nature. Quelle difference entre un voyage fait ainſi, & un ſonge, dit ce me ſemble quelque Ancien. N'eſt-il pas ſemblable à la trace d'un oiſeau dans l'air, *comme parle la ſageſſe*, qui ne laiſſe aucun veſtige, & ne fait entendre que le ſon leger de ſes aîles, qui frapent l'air. *Que reſte-t-il en effet après l'un ou après l'autre, qu'une idee confuſe*

Tanquam avis, quæ tranſvolat in aëre, cujus nullum invenitur argumen-

tum itineris, sed tantùm fonitus alarum, verberans levem ventum.

& infructueuse de l'avoir fait. Mais, Monsieur, *une personne comme vous, qui aime les sciences, saura profiter merveilleusement de cette occasion, pour se les rendre & plus familieres, & plus utiles.*

I.

DE L'UTILITE' DES VOYAGES.

SI l'on trouvoit tout dans un même païs, les hommes ne traverseroient pas tant de Mers & tant de Royaumes pour satisfaire leurs desirs. Toute terre, selon le Poëte, ne porte pas les mêmes fruits; un même climat ne produit pas toutes choses. C'est une des merveilles de la Sagesse Divine, qui n'a distingué ainsi les parties du monde, que pour les unir davantage par le besoin commun & naturel qu'elles auroient les unes des autres. Elles ne sont pas en effet également fertiles, ni les peuples qui les habitent ne possedent pas tous les mêmes avantages. Et quel est cét endroit du monde assez heureux, qui ne produise & qui ne renferme que des genies du premier ordre. *Il est impossibile*, dit Solon parlant à Cresus, *que l'homme possede toutes choses ensemble, de même qu'une seule region*

Τὰ πάντα μὴ ἔν τῳ̃ τα̃υτα συμβαίνειν ἀνθρώπῳ

ne

ne ſauroit trouver dans ſon ſein, dequoi ſatisfaire à tous ſes beſoins. Il en eſt de même dans les Sciences, l'eſprit de l'homme garde avec elles la même proportion que la terre avec ce qu'elle engendre. En effet quelque diſpoſition naturelle qu'elle ait à produire, elle ne le fait pas neanmoins ſans diſtinction. Il en eſt encore, comme des emplois ordinaires de la vie civile; Il arrive preſque toûjours que le temperament nous engage plûtôt à ſuivre les uns, qu'à embraſſer les autres. Ainſi les Sciences, ſelon l'application qu'elles demandent, ne ſont conformes qu'à de certaines conſtitutions. *Les mœurs*, dit Ciceron dans ſon Plaidoyé contre Rullus, *ne ſe forment pas tant dans les hommes par le temperament du ſang & de la famille, que par la maniere de vivre, où la coûtume nous engage, & les alimens que la nature du lieu nous fournit.* Et Galien parlant des facultez de l'ame dans un de ſes ouvrages, ſemble avoir emprunté la même penſée. Il ſoûtient qu'elles ſuivent le temperament du corps où elle reſide, que les hommes ſont ignorans ou ſages, & ainſi des autres qualitez, ſelon les degrez de chaleur du païs où ils demeurent, des viandes qu'ils mangent, de

ἔστι δὲ ἀδύνατον ἐν ὅτῳπερ χώρῳ ἐδεμίᾳ καταρχὴ πάντα ἐωυτῇ παρέχεσθαι.

Non ingeruntur hominibus mores, tam à ſtirpe generis ac ſeminis, quàm ex iis rebus, quæ ab ipſa natura loci, & à vitæ conſuetudine ſuppeditantur, quibus alimur & vivimus.

l'air qu'ils reſpirent. Et il ajoûte après les Anciens, que la varieté des temperamens fait la difference des nations. De là vient que tous les peuples ont eu des diſpoſitions pour des ſciences, & n'en ont pas eu pour exceller en d'autres : parce que la difference des climats faiſant celles des temperamens, elle inſpire aux hommes des inclinations differentes, qui les portent à telle ou telle étude par la pente ou la facilité qu'ils trouvent en eux à la cultiver. Cette verité eſt ſi connuë qu'il n'y a perſonne qui n'en puiſſe faire aiſément l'application. Philon Juif dans la vie de Moyſe, décrivant l'éducation de ce Prophete, ne croit pouvoir mieux perſuader l'excellence de ſa ſageſſe, qu'en diſant qu'on avoit fait venir de tous côtez des Maîtres pour lui apprendre toutes les ſciences. Ceux d'Egypte lui montrerent, à ce qu'il pretend, les Nombres, la Geometrie, l'une & l'autre Muſique, la Contemplative, l'Inſtrumentale, & leur Philoſophie cachée compriſe dans leurs Hieroglyphiques : les Grecs lui enſeignerent les autres Arts liberaux, les Aſſyriens leurs Caracteres, & les Chaldéens leur Aſtronomie. D'où l'on peut voir que ce ſçavant Juif donne à pluſieurs peuples des caracteres differens,

des

des connoissances diverses, & les donne pour Maîtres à Moyse; ce que Saint Clement d'Alexandrie n'aprouve pas neanmoins, puis qu'il veut sur le têmoignage même d'Eupolemus, que les autres sages n'aient été que les Disciples de cét illustre Legislateur.

Eusebe parlant des Voyages de Pythagore, dit qu'il alla même jusqu'aux Indes pour consulter les Brachmanes, & que de tous les peuples qu'il avoit vûs & conversez, il aprit des uns l'Astrologie, de quelques autres la Geometrie, des uns la Musique, des autres l'Arithmetique, & ainsi des autres sciences. Combien fait-on de peuples au contraire aussi incapables de discipline qu'ils étoient portez au mal, *non genere*, dit Ciceron, *sed naturâ loci*, non par leur temperament originaire, mais par la nature du climat: têmoin les Paphlagoniens, dont parle Lucien dans son faux Prophête, & ceux de Beotie, selon ce vers d'Horace, sur un Stupide,

L. 10. de la Prepar. Evang. ch. 2.

Vous jureriez pour peu que ce foible genie,
Est né dans l'air grossier qui regne en Beotie.

Bœotum in crasso jurares aëre natum.

Aussi Eusebe, que je viens de citer, raporte-t-il de Platon au même endroit, que la bonté de certains climats prolongeant la vie de ceux qui les habitoient,

L. 10. de Prep. c. 2.

Παλαιὸς γὰρ δὴ τόπος ἔτρεψε τοὺς πρώτους ἀφ' τὸ κάλλος τῆς ἀεινῆς ὥρας, ὧν Αἴγυπτός τε συνεία δ' ἱκανῶς κέκτηται; ὅθεν καὶ παντάχοσε καὶ δόξῃ ἐξηκριβασμένα χρόνῳ μυρίῳ τετε καὶ ἀπείρῳ. *De Præp. Ev. l. 10. c. 2.*

toient, avoit produit une experience merveilleuse, & cette experience une infinité d'obſervations; *Beaucoup*, dit-il a peu près, *ont vécu un grand âge à cauſe de la ſerenité de l'air & de l'été, preſque continuel, qui regne en Egypte & en Syrie; c'eſt pourquoi depuis les premiers tems juſqu'à preſent, l'experience d'une longue ſuite d'années a fait examiner les choſes, qui ſont ainſi venuës plus exactement juſqu'a nous.*

Juſtitia gentis ingeniis culta non legibus. l. 2.

La bonne foi étoit ſi univerſelle chez les Indiens, au raport de Strabon, que ſans loix, ſans contracts, ſans têmoins & ſains ſeaux, ils executoient naturellement ce que la ſocieté preſcrit aux hommes. Juſtin parlant des Scythes, dit que la juſtice étoit naturelle chez eux, & que les loix ne l'y avoient pas introduite. Il n'en eſt pas de même de la Philoſophie, pour laquelle il ſemble que ces peuples ont eu peu de capacité. C'eſt ce que Galien remarque au chapitre 10. du même livre que j'ai déjà cité. *En Scythie*, dit-il, *un ſeul homme eſt devenu Philoſophe, quoique dans Athenes il y en ait un grand nombre.* Cét exemple ſuffit & prouve admirablement que chaque païs ne renferme pas, pour ainſi dire, les ſemences de toutes les ſciences; & que tout eſprit n'étant pas propre à toutes diſci-

disciplines, il se ttouve le plus souvent borné au temperament du Climat. Les dégrez de chaleur, les viandes, les coûtumes, forment cette disposition, que nous éprouvons en nous pour une science plûtôt que pour une autre : de là vient que chaque lieu possede une vertu particuliere qu'il conduit aisément à sa perfection. *Là comme par tout ailleurs*, dit Q. Curce parlant des Indes, *les esprits des hommes tiennent du Climat & de la situation du Pais.* Celui-là par consequent qui veut profiter de ces dons, que le ciel n'accorde qu'à de certaines terres, doit faire comme les abeilles ; elles volent, elles s'arrêtent sur toutes sortes de fleurs, & des sucs differens qu'elles en recüeillent, elles forment ce miel, qui les fait appeller divines quelque part, & les oiseaux des Muses, selon Varron.

Ingenia hominum sicut ubique apud illos locorum quoque situs format.

L. 3. de Re Rust. c. 16.

II.

Il est de la nature de l'homme, dit Pline, d'aimer la nouveauté, & cette inclination le porte à faire des voyages, qui servent indubitablement à le perfectionner, ainsi que le changement de lieu, & le transport corrige même la nature des arbres les plus sauvages. *C'est l'usage de transplanter les arbres d'un lieu en un autre, & ce transport*, dit-il

Sed priùs nutrici dari, ite-

cor-

rumque adolescere, iterumque migrare: qui transitus mirum in modum mitigat etiam silvestres. Sive arborum quoque ut hominum natura novitatis ac perigrinationis avida est, sive discedentes virus relinquunt, &c. L. 17. ch. 10.

corrige merveilleusement les plus sauvages, & les rend incomparablement meilleurs; soit qu'il soit de la nature des arbres comme de celle des hommes, d'aimer la nouveauté, & le changement de lieu qui se fait dans le voyage; afin qu'en quittant leur terre natale, ils perdent ce qu'ils avoient de mauvais.

L'esprit de l'homme, selon Seneque, dit si eloquemment M. le Maistre dans un de ses Plaidoyers, est actif & inquiet, il ne peut souffrir le repos, & n'aime rien tant que la nouveauté. Ne voions-nous pas tous les jours que cette agitation naturelle, porte l'homme à aller chercher hors de sa patrie, ou de nouveaux objets à son admiration, ou de nouvelles lumieres à ses connoissances, ou de nouveaux chams à ses combats, ou de nouveaux exercices à son travail, ou de nouvelles épreuves à sa vertu, ou de nouvelles esperances à sa fortune.

L'on n'aquiert ainsi de nouvelles perfections, on ne fortifie ses talens, & l'on ne corrige ses défauts que dans les climats étrangers, comme on le voit dans Anacharsis, qui est apparament le Scythe, dont Galien a voulu parler. Ce Philosophe avoit eu commerce avec les plus grands hommes de son tems; & l'on peut

peut dire que ſes Voyages lui ont fait ſurmonter la barbarie de ſon origine, & ont été la ſource de cette ſageſſe éminente, qui lui a merité tant de gloire. En effet ſi quelqu'un eſt arrivé à ce degré parfait, dont je parle, ſans avoir abandonné de vûë, pour ainſi dire, les Dieux de ſa maiſon, il faut demeurer d'accord que c'eſt plûtôt un prodige qu'un évenement commun. Je n'ai que faire ici d'alleguer le Proverbe, il eſt ſi naturel en cét endroit, qu'il ſe preſupoſe de lui-même. Certes le genie de la patrie ſemble être impuiſſant pour ceux qu'elle a fait naître, & ne favoriſe point les deſirs qu'on forme dans ſon ſein. Les vûës qu'on a chez ſoi ſont toutes bornées, & du côté des richeſſes de l'eſprit, & du côté des avantages de la fortune; on n'y voit toûjours que les mêmes objets, on n'y conçoit par conſequent que des idées mediocres, qui ne nous permettent pas de nous élever au delà du penchant qu'a produit en nous l'aſtre dominant, ou l'air naturel de la nation; Dieu n'a-t-il pas fait le monde ainſi pour rendre la ſocieté des hommes plus neceſſaire, & pour les unir entr'eux plus agreablement. *Sortez*, dit-il à Abraham, *de la maiſon de vôtre pere, afin que je vous faſſe*

Egredere de terra tua, & de

cognatione tua, & de domo patris tui, **faciamque te in gentem magnam, & benedicam tibi, & magnificabo nomen tuum, Gen. 12.

faſſe le chef d'un grand peuple, que je vous beniſſe, & que je rende vôtre nom celebre.

Si un jeune homme veut ſe faire du merite, aquerir de la ſageſſe, *il faut,* dit Apollonius chez Philoſtrate, *qu'il voyage dans les païs étrangers, comme s'il étoit banni du ſien.* C'eſt auſſi ce que Pline avoit dit auparavant de Pythagore, d'Empedocle, de Democrite & de Platon, *ils paſſerent les Mers plûtôt comme des exilez que comme des voyageurs.* Et l'Auteur de l'examen des eſprits tient qu'il eſt ſi important à l'homme de laiſſer ſon païs natal, pour devenir vertueux, qu'il ne croit pas que les leçons des plus habiles maîtres ſoient ſi efficaces. Abraham ſortit de ſon païs pour meriter les graces qu'il a reçûës, & il ajoûte que Dieu donne le même ordre à ceux qui deſirent, & qui cherchent la ſcience & la vertu. C'eſt l'emploi que l'Eccleſiaſtique donne au ſage. Il ne pourra connoître le bien & le mal, ni aquerir ces connoiſſances, qui doivent l'élever au deſſus des autres, qu'en voyageant. *Le Sage,* dit ce ſaint Livre, *aura ſoin de rechercher la ſageſſe de tous les anciens, & il fera ſon étude des Prophetes. Il conſervera dans ſon cœur les inſtructions des hommes celebres, & il entrera en même tems dans*

Navigavere exiliis veriùs quàm peregrinationibus ſuſceptis. L. 1. c. 10.

Sapientiam omnium antiquorum exquiret ſa-

dans les Myſteres des Paraboles. Il tâchera de penetrer dans le ſecret des Proverbes & des Sentences obſcures, & il ſe nourrira de ce qu'il y a de plus caché dans les Paraboles. Il exercera ſon Miniſtere au milieu des Grands, & il paroîtra devant ceux qui gouvernent. Il paſſera dans les Terres des nations étrangeres, pour éprouver parmi les hommes le bien & le mal. Il eſt aiſé de faire des reflections ſur cét endroit de l'Ecriture, il confirme merveilleuſement la neceſſité des voyages & l'utilité qu'on en retire.

piens, & in Prophetis vacabit. * Narrationem virorum nominatorum conſervabit, & in verſutias parabolarum ſimul introibit. * Occulta proverbiorum exquiret, & in abſconditis parabolarum converſabitur. * In medio magnatorum miniſtrabit, & in conſpectu præſidis apparebit. * In terram alienigenarum gentium pertranſiet: bona enim & mala in hominibus tentabit. Eccleſiaſt. c. 39.

III.

Les Anciens n'ont pas crû que l'abſence de la patrie fût infructueuſe, & que ce qu'on aprenoit ailleurs fût mediocre, puiſqu'au ſentiment de Platon, il falloit avoir le jugement formé pour voyager. Il dit dans le 12. des Loix, qu'il faut ordonner à de jeunes gens ſages & bienfaits de voyager, afin que ſe trouvant aux jeux, aux Temples, & aux aſſemblées publiques des païs étrangers, ils aquierent de l'experience pour eux,

&

& de la gloire à leur patrie. Il ordonne la même choſe aux hommes faits, & de recüeillir dans leurs courſes, ce qui peut ſervir à l'inſtruction de leurs compatriotes, ou au gouvernement de la Republique.

On a vû même dans les ſiecles poſterieurs Sigiſmond premier Roi de Pologne, defendre par Edit aux Nobles de ſon Etat d'en ſortir avant que l'âge eût fortifié la raiſon. Cependant Frolichius Auteur Allemand, qui a fait une Methode de voyager intitulée *l'Ourſe des Voyageurs*, ſemble juger cette precaution peu neceſſaire. Il eſt non ſeulement d'un ſentiment plus favorable aux voyageurs, il pretend davantage qu'ils corrigent par ce moyen le dereglement de leurs inclinations, & qu'ils aquierent toutes les vertus. Auſſi fût-ce pour cette raiſon, dit Capitolin, que Marc-Aurele, qui portoit impatiemment les debauches & les diſſipations de L. Verus ſon Collegue, engagea ce Prince à porter la Guerre chez les Parthes, *afin que le peuple Romain ne fût pas têmoin de ſes deſordres, & qu'il aprît en voyageant à être œconome & moderé dans ſes dépences.*

Cynoſura peregrinantium.

Ne vel in urbe ante omnium oculos peccaret, vel ut parcimoniam peregrinatione addiſceret.

Cette opinion n'étoit pas moins aſſûrement celle des premiers hommes, qui ont

ont voulu s'apliquer aux sciences & à la vertu. Diogene Laërce dit que Thales n'a point eu d'autre Maître que ses courses & le sejour qu'il fît en Egypte, où il étoit allé à la suite des Prêtres. Quelle haute idée en effet ne devoit-on pas avoir des voyages, puisqu'on voyoit les uns en entreprendre les travaux avec une ardeur incroyable, & les autres abandonner souvent ce qu'ils avoient de plus cher, pour s'exiler eux-mêmes, en quelque façon, de leur patrie. Un temperament vigoureux, une forte constitution peuvent vaincre les premieres fatigues ou nous y accoûtumer; mais pour quitter de grandes richesses comme fit Democrite, ah il faut se surmonter soi-même, & cette victoire ne peut supoſer que l'esperance d'un plus grand bien; l'indifference qu'Anaxagore avoit eu pour son patrimoine, & ce qu'il dit au retour de ses voyages, lors qu'il trouva ses biens dissipez, est si merveilleux, qu'il ne pouvoit manquer de faire beaucoup d'impression; *Je ne serois point sauvé*, dit-il, *si ces biens n'eussent péri.* Je dois mon salut, je dois ce que je suis à la perte de mes richesses. Valere Maxime, qui raporte ces paroles, les admire comme *l'effet d'une sagesse profonde*, & il ajoû-

Non essem ego salvus, nisi istæ periissent. Vocem peritæ sa-

pientiæ compotem.

Nam si Dominus rei familiaris intra penates mansisset, nec tantus Anaxagoras ad eos rediisset.

ajoûte que ce Philosophe ne seroit point devenu un si grand homme, si pour conserver ses biens, il avoit toûjours demeuré chez lui.

C'est aussi ce que Democrite pensoit de lui-même au raport d'Eusebe, *J'ai plus voyagé*, disoit-il, *que tous les hommes du monde, j'ai tant parcouru de Villes & consulté de Sages, que personne ne me peut rien apprendre ni vaincre dans les Mathematiques, non pas même les Arpedonaptes d'Egypte, parce que l'amour des sciences m'a tenu éloigné de ma patrie & que j'ai voyagé jusqu'à quatre-vingts ans.* Il est certain encor, selon ce même Auteur, que les premiers Sages, qui n'ont point voyagé, n'étoient que des *Sages de paille*, pour ainsi dire, selon l'expression d'Hermogene, ils n'ont aquis ni tant de lumieres, ni tant de reputation, & n'ont laissé que quelques sentences courtes, qui regardoient seulement l'utilité de la vie.

Ἐγὼ ἦν κατ' ἐμαυτὸν ἀνθρώπων πολείσιν γῆν ἐπελανησάμην, ἱστορέων τὰ μήκιστα, καὶ αἰθρὴς τε καὶ γαίας πολείσας εἶδον, καὶ λογίων ἀνδρῶν πολείων ἐπήκουσα, καὶ γραμματέων συνθέσιας ἔγραψα, μετ' ἀπόδειξεως,

ç'a été en effet dans les voyages que les Anciens ont perfectionné leurs études, & leurs connoissances; outre les raisons que j'en ai dêjà données, il est certain que dans les premiers tems, chacun avoit soin dans son païs de laisser sur la pierre ou sur la brique les caracteres des scien-

ciences qu'il avoit cultivées, comme on le voit dans Herodote & dans Joſephe. Ce dernier le dit principalement en termes assez precis, lors qu'il parle des Chaldéens, des Pheniciens & de ceux d'Egypte dans ſon premier Livre contre Appion. *Il ne ſe paſſoit rien*, dit-il, *de conſiderable chez ces peuples, qu'ils ne priſſent plaiſir d'en conſerver la memoire, même par des inſcriptions publiques faites par les plus Sages & les plus habiles d'entr'eux.* Je remarque même dans Krantzius & dans l'Archevêque d'Upſal, ſuivi par un Auteur Anonyme plus recent, que chez les peuples du Nord, qui ne s'attribuënt pas une moindre antiquité; c'étoit un uſage de conſerver à la poſterité, ce que les grands hommes avoient fait de plus utile pour la Republique, de plus genereux & de plus heroïque. Ils gravoient ſur la pierre en caracteres intelligibles entr'eux les Eloges qu'ils conſacroient à la vertu & au merite. On y voit encor, ajoûtent-ils, de ces monumens très-antiques dans les champs, ſur les montagnes, ou dans les cavernes; on y trouve frequemment de ces pierres remplies d'inſtructions morales, & de ſentences, qui touchent vivement l'eſprit, & qui comprennent en peu de

ἰδεὶς κ᾽ μὲ παρήλαξεν ὅτε Αἰγυπτίων οἱ καλούμενοι Ἑρμοδονάπ᾽, οἷς, ἐπὶ πᾶσιν ἐπ᾽ ἔτεα ὀγδοήκοντα ἐπὶ ξένης ἐμνήθλω. *L.* 10. *de la Prep. Ev.* L. 1. chap. 11.

mots

mots des sens sublimes & relevés. Je ne doute point non plus que la même chose ne se fît en beaucoup d'endroits dans les lieux, principalement où la subtilité du Climat & l'émulation élevoit l'esprit des peuples, & leur faisoit aimer par consequent ce qui donne de la reputation, & cultiver avec plus d'ardeur ce qui la peut répandre dans la posterité. N'étoit-ce pas pour cette raison qu'au Temple de Delphe, qui étoit le lieu ou l'on abordoit de toute la Terre, on avoit gravé sur une colonne ces préceptes divins, que la premiere & la souveraine Sageſſe avoit dictés. C'est ce qu'on remarque dans un ancien Glossaire Grec, qui nous en a conservé une partie. Je ne doute point encore une fois qu'on n'ait élevé par tout de ces monumens, mais que la difficulté de les entendre dans les siecles posterieurs, ou la peine de les aller voir, & de les trouver, éloignoit les gens d'une recherche si glorieuse. Outre l'inclination naturelle & genereuse qu'il falloit avoir pour les belles choses, il falloit encor en avoir quelque teinture. Aussi n'étoit-il permis, pour ainsi dire, qu'à ceux que la nature destinoit pour être des Heros, & qu'aux esprits distinguez de la masse commune, de parcourir les païs étrangers. IV.

IV.

On avoit si fort cette idée de ceux qui voyageoient, que les premiers peuples civilisez, ont fait des Conquerans & des Philosophes de ceux qui n'avoient à peine fait que de petits voyages; tant ils ont crû qu'on y devoit aquerir de la science ou de la gloire. En effet, Monsieur, qu'ont été les Argonautes que de simples Mariniers peut-être? car pour l'origine illustre qu'on leur donne, c'est la maniere des Grecs de diviniser ce qu'ils estiment. Presque tout l'Orient, selon Justin, n'a-t-il pas rendu des honneurs divins, & élevé des Temples à Jason leur conducteur; n'en a-t-on pas consacré même jusqu'au Navire, & metamorphosé l'avarice de ces Avanturiers en la conquête de la Toison d'Or. La Colchide, où ils ont été, n'étoit pas un païs fort éloigné de celui de leur naissance, & toute leur valeur s'est reduite à tromper une femme, si nous en croyons les Poëtes, qui n'auroient pas manqué de relever cette expedition s'ils l'avoient pû, & de la leur faire achever par des actions plus glorieuses. Aussi Dion Chrysostome dit-il, *que les richesses qu'ils avoient aquises dans leurs voyages ont en partie contribué à l'honneur qu'on leur a rendu.*

Hinc projecto in Cholchos & Phasidis ripam Jasoni trajectus vel Pontus Euxinus dedit fidem immortalitatis: hodiéque ipse

Voilà à peu près les premiers Heros. Mais ils ont fait des Dieux conquerans de ceux qui avoient été plus loin. Bacchus, Hercule, Ammon, Serapis, Pſammetiſte, & Seſoſtris, ne ſont-ils pas de ce genre. Les deux premiers, ſelon Hyginus, ſont de ceux qui ont été faits immortels; & il eſt conſtant que leurs courſes ont plûtôt fait leur Apotheoſe, que leur vertu; que la reputation qu'ils ont euë par leurs voyages, les a rendus redoutables, & leur a attiré juſqu'à la veneration des peuples, pour leurs urnes. C'eſt ainſi que Prudence exprime agreablement la metamorphoſe des premiers Rois en Dieux.

Argo inter ſideralem curſum relata oſtentat. Palladium opus in flammiferis campis. Sam. Ten. in not. ad Agath.

L'honneur interreſſé qu'à ſon Prince vivant
Chaque Peuple craintif rendoit auparavant,
A fait que leurs eſprits ſoûmis à l'eſclavage,
Ont à leur Prince mort rendu le même homage,
Et fait de ſon ſepulchre un Temple & des Autels.

Tum quia quæ vivis veneratio Regibus ante Contigerat functis eadem jam munere lucis Ceſſit, & ad nigras altaria tranſtulit urnas. L. 2. chap. 9 *de la Prep. Ev.*

Euſebe ajoûte à cela que les Anciens ont changé en Temples les ſupulchres de leurs Ancêtres. Ceux de Macalla entr'autres, dit Lycophron, bâtirent un Tem-

Temple sur le sepulchre de Philoctetes, & firent un Dieu de ce Heros. Mais Arrian dans son histoire d'Alexandre dit qu'on raporta à ce Prince que les Arabes adoroient *Bacchus sur la reputation qu'il avoit d'avoir été aux Indes, & d'y avoir conduit une armée.* Ce furent sans doute les courses de Xerxes qui le firent apeller Dieu de son vivant par les Egyptiens; honneur qu'ils n'avoient jamais rendu aux Princes de leur païs, selon Diodore de Sicile. Ainsi voilà quels ont été les premiers Dieux. Des voyageurs seulement, que l'Ecriture apelle avec raison les Dieux des Nations.

Liv. 7.

Διονύσου δ' ἕνεκα δόξαν τε ἐς Ἰνδὸς στρατιᾶς.

V.

On voit, Monsieur, que les premiers Auteurs donnerent le nom de Sage à des hommes à cause de quelques voyages qu'ils avoient faits. C'est pour cela dit Maxime de Tyr, qu'Ulysse fût honoré de ce tître par Homére. L'endroit où ce Philosophe cite le Poëte, vient si fort à mon sujet, que je ne puis m'empêcher d'en raporter le passage quelque long & quelque difficile qu'il soit à tourner en nôtre langue. Je crois d'ailleurs qu'il ne servira pas moins d'ornement que de têmoignage à ma proposition. C'est à la dissertation sixiéme, où il louë

Ἀλλὰ τὸν μὲν ἐκ τῆς Εὐρώπης ἐπὶ τὴν Ἀσίαν πλέοντα, ἵνα εἰδῇ τὴν Αἰγυπτίων γῆν, καὶ τὰς νείλου τὰς ἐκβολὰς, καὶ πυραμίδας ὑψηλὰς, καὶ ὄρνεις ξένους, καὶ βοῦν, καὶ τράγον, μακαρίζομεν τῆς θέας. καὶ ἐπὶ τὴν ἄλλην τὰς ἕλλη, καὶ τὴν γάγγην ἰδὴ, καὶ τὰς αὐτόπτης γενήσεσθαι Βαβυλῶνος κειμένης, καὶ τὰ ἐν Σάρδεσι πύργων, καὶ τὰ ἐν Ἰλίῳ πέφων, καὶ τὰ ἐν Ἑλλησπόντῳ τόφων. καὶ τὸν Ἀσίας ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα πε-

le genie & la fortune de ceux qui se proposent de grands voyages pour voir ce qu'il y a de considerable dans les Païs étrangers. *N'estimons nous pas heureux*, dit-il, *celui qui passe d'Europe en Asie, afin de parcourir l'Egypte, & d'examiner curieusement les bouches du Nil qui l'arrosent. Pour admirer la hauteur des Pyramides. Pour connoître les Oiseaux singuliers de cette Province, & voir le bœuf Apis, ou le bouc du village Mendes que la nation revere. Si quelqu'un même voyage vers le Danube & vers le Gange, pour remarquer le cours merveilleux de ces fleuves; ou que touché de veneration pour ce que l'antiquité nous celebre, il va visiter les ruines de Babylone, les rivieres qui passent à Sardis, les Sepulchres qui sont à Troye, & les lieux voisins de l'Helleſpont, n'en a-t-on pas aussi une opinion avantageuse? qu'elles flotes de voyageurs ne font pas encor le trajet d'Asie en Grece à cause des sciences qu'on cultive à Athenes, des singularitez fabuleuses de Thebes, ou de l'antiquité du païs d'Argos. Ulysse en effet ne fût-il pas apellé Sage par Homere pour avoir fait seulement plusieurs courses.*

Ce Heros voyageant chez plusieurs Nations,
En remarqua les mœurs & parcourut les Villes.

Ce-

Cependant les merveilleux exploits d'Ulysse sont d'avoir été en Thrace, d'avoir vû les Ciconiens peuples Barbares de la même Province, ou les tenebres des Cimmeriens; d'avoir descendu dans l'Antre des Cyclopes Antropophages, d'avoir connû Circé familierement, d'avoir vû les spectacles de l'Enfer par l'avis de cette magicienne; d'avoir passé auprès de Scylle & de Charybde, & d'en avoir évité les écueils, d'avoir été chez Alcinoüs se promener dans ses Jardins, ou entré dans les écuries d'Eumaus. Toutes choses, qui sont ou peu solides, ou de peu de consequence, ou incroyables.

ραιῦλαι σόλοι, ἢ ἐπὶ τὰς Ἀθήνησι τεχνὰς, ἢ ἐπὶ τὰς Θήβησι μύθους, ἢ ἐπὶ τὰς ἐν Ἄργει τόπους. Ὁ μὴν ὦ καὶ Ὀδυσσεὺς σοφὸς λέγεται πολλὰ πολλῶν. Πολλῶν δ' ἀνθρώπων ἴδεν ἄστεα καὶ νόον ἔγνω. τὰ μὲν Ὀδυσσέως θεάματα, ἢ Θρᾷκες ἦσαν, ἢ Κίκονες οἱ ἄγελοι, ἢ Κιμμέριοι οἱ ἀνήλιοι, ἢ Κύκλωπες οἱ ξενοκτόνοι, ἢ γυνὴ Φαρμακὶς, ἢ τὰ ἐν Ἅιδου θεάματα, ἢ Σκύλλα ἢ Χάρυβδις, ἢ Ἀλκινόου κῆποι, ἢ ἡ Εὐμαίου αὐλή. πάντα δηπὰ, πάντα ἐφήμερα, πάντα ἄπιστα.

VI.

A l'égard, Monsieur, des premiers Sçavans, ne trouve-t-on pas que leur nom, leurs lumieres, & leur reputation ont une même origine, que la Divinité & la sagesse des autres. N'étoit-ce pas des Gens qui racontoient dans les places publiques ce qu'ils avoient apris dans leurs voyages. Ils y ajoûtoient souvent des reflexions qui regardoient l'utilité que l'on pouvoit tirer des mœurs de quelques peuples, de la Religion, & de

la politique de chaque province. Cela s'obſervoit encor à Athenes du tems de S. Paul. Les Atheniens, diſent les Actes des Apôtres, n'avoient point d'autre occupation que d'écouter des Voyageurs. Et en effet ne voyons-nous pas que juſqu'au tems de Néron, & plus bas même, qu'il étoit reſté quelque choſe de cét uſage par-tout ailleurs. Les courſes d'Apollonius en ſont têmoins. Son deſſein étoit, comme le dit Philoſtrate, d'aprendre lui-même & d'inſtruire les peuples: ce qu'il faiſoit ſouvent en ſe ſervant des remarques qu'il avoit faites, & en propoſant pour exemple ou la pieté des Indiens, ou la vertu de ceux de Lacedemone.

Imò Geographiam ſeu Coſmographiam vel maximè tractare potuerunt duabus de cauſis, tum quia in peregrinationibus ipſi ἰσοδίαις ἐνεκα aſſidui eſſent, & è

Jacques Godefroy dans ſa preface ſur un Geographe qu'il nous a donné, tient que ſon Auteur étoit Sophiſte ou Philoſophe, parce que l'uſage des Sçavans étant de voyager, il leur étoit facile après cela d'écrire ou l'hiſtoire ou la Geographie. Il falloit bien en effet qu'ils paſſaſſent la plus grande partie de leur vie dans les voyages, puiſque quelques uns d'eux, étoient apellez *des coureurs perpetuels*. Têmoin entr'autres Ethicus le Sophiſte, qui a écrit de la Coſmographie, & à qui quelques-uns attribuënt même l'Itineraire que nous avons ſous le nom d'Antonin.

C'eſt

C'eſt ainſi que Lucien, ſi ſçavant dans l'antiquité, décrit cette eſpece de voyageurs, allans de ville en ville. Là dans une place publique, montez ſur une pierre, ils aſſembloient le peuple, & crioient ſcience à vendre. On dira peut-être que cét agreable Satyrique a voulu par là tourner en ridicules les Sophiſtes de ſon tems, mais il n'importe, cela confirme ce que j'avance; Il leur attribuë ce qui ſe faiſoit autrefois dans la jeuneſſe pour ainſi dire, ou dans le premier âge des ſciences. Et il faut demeurer d'accord pour peu qu'on ait d'habitude avec les livres que de ſon tems quelques particuliers vivoient encore à peu près comme il décrit ces Philoſophes voyageurs.

Sophiſtis nonnulli ſeu circuitores perpetui.

Il eſt certain cependant que juſqu'au tems de Socrate aucun dans la Grece ne s'y étoit autrement diſtingué. Diogene Laërce raporte qu'Archelaus Maître de ce grand homme, a été le premier qui a apporté la Phyſique à Athenes. Il ne l'avoit apriſe même que dans ſon voyage d'Ionie, comme cét Auteur le dit encore. En effet outre les ſciences qu'on aprenoit dans les païs étrangers, c'étoit preſque une neceſſité d'y voyager pour aquerir quelque creance dans ſa patrie,

pour y amaſſer des richeſſes, ou pour en obtenir les premieres dignitez : & ç'a été ſouvent ce ſeul merite qui a fait ſouffrir aux peuples tant de Maîtres & tant de Legiſlateurs.

Pythagore, qui vivoit un ſiecle & demi avant Socrate, étoit à la verité un excellent homme, mais il n'a aquis cette ſageſſe, que tous les Anciens ont tant vantée, il n'a merité les honneurs divins, comme dit Euſebe, & n'a donné des loix à la ville de Crotone, qu'après pluſieurs voyages. *Il ne quitta l'Iſle de Samos ſa patrie, que pour aprendre les ceremonies de la Religion des Grecs & des Etrangers.* C'eſt Diogene Laërce qui parle, *il paſſa en Egypte, il alla de l'Aſſyrie en Perſe, & viſita par tout les lieux les plus ſacrez des Temples, où il aprit les ſecrets de la Divinité. Il revint en Crete, enſuite à Samos, & de là en Italie, où il s'arrêta.* Zamolxis de Thrace qui ſuivit Pythagore ne devint-il pas auſſi le Legiſlateur des Scythes, comme le raporte Porphyre dans la vie du premier. Strabon après avoir dit la même choſe de Minos, ajoûte que *Lycurge l'imita dans ſes voyages, & que par là ſeulement il aprit de la Pythie ce qu'il devoit preſcrire aux Lacedemoniens.*

Τὰ δ' ὅμοια ἱστορεῖ καὶ Λυκοῦργος ὁ ζηλωτὴς

Za-

Zaleucus de Locres après avoir été Berger, d'Eſclave qu'il étoit en premier lieu, fit apparemment pluſieurs voyages puiſqu'il devint Philoſophe. Il y aquit tant de merite & tant d'experience que la ville de Locres ſa patrie ſe fit non ſeulement un capital d'en ſuivre les loix, mais elle fît gloire même d'en conſerver l'Image dans ſes monnoies. Les loix que ce Legiſlateur compoſa avoient été tirées de celles de Sparte, d'Athenes & d'ailleurs, comme Strabon le remarque; & cette circonſtance eſt une preuve indubitable qu'il a voyagé.

αὐτῷ, πυνθανόμενος ὡς ἐοίκεν ἀπὸ δημῶν ἐπυνθάνετο δὲ καὶ τὴν Πυθίας ἀποφοίτησιν ἀγγέλλειν τὰς Λακεδαιμονίους.

Numa Pompilius, que je devois nommer le premier comme plus ancien que Pythagore d'un ſiecle, n'auroit jamais été choiſi ſans cette raiſon pour commander à Rome, il demeuroit à Cures Ville des Sabins, d'où il étoit, & *les Anciens Romains*, dit Tite-Live, *ne pouvoient ſouffrir qu'un étranger fût leur Roi.* Ce Peuple rude & groſſier dans ces premiers tems, avoit plus beſoin d'un Maître ſage & pacifique, que d'un Prince temeraire & guerrier; d'un homme qui par ſes emplois, inſtruit des devoirs de la vie civile, ſût affermir les fondemens de ſa grandeur future, par le reglement des mœurs & l'établiſſement de

Romani veteres peregrinum Regem aſpernabantur. *L.* 1.

la Religion. Ce fût donc le merite & l'experience de Numa qui firent jetter les yeux sur lui. *Il étoit très-sçavant*, dit l'Historien, *autant qu'on le pouvoit être de son tems, dans tout le droit divin & humain.* Mais comment a-t-il eu ces connoissances dans un siecle, & dans un païs Barbare, comme Tite-Live semble en demeurer d'acord, s'il n'a voyagé. Ceux qui l'ont suivi en ont aparemment douté, puisqu'ils ont fait un Anachronisme pour rendre la sagesse de ce Roi plus vrai-semblable. Ils croyoient qu'il avoit été instruit par Pythagore, à ce que Tite-Live remarque; mais il les reprend avec de pitoiables raisons, pour un homme tel que lui, qu'on venoit chercher des païs les plus éloignez. Après avoir dit fort à propos que Pythagore, qui tenoit une école de Philosophie à Metapont, à Heraclée & à Crotone, n'a vécu qu'un siecle après, sous Servius Tullus, il ajoûte, *ces Villes sont à l'extrêmité de l'Italie, ainsi quand ce Prince & ce Philosophe auroient été de même tems, quelle reputation ce dernier auroit-il eu parmi les Sabins; seroit-ce le commerce, & l'uniformité de la langue qui auroit excité quelqu'un à l'aller trouver pour s'instruire; avec quel secours un homme seul a-t-il*

Consultissimus vir, ut in illa quisquam ætate esse poterat, omnis divini atque humani juris. *Dec.* 1.

In ultima Italiæ ora circa Metapontum, Heracleamque & Crotonem juvenum æmulan-

a-t-il pû aborder un païs si éloigné, parcourir tant de Nations differentes & de mœurs & de langage. Voilà ce qu'on lit au commencement de son histoire, & j'ai peine à croire qu'il ait fait reflexion sur ce raisonnement. Je ne sai même si l'on n'en pourroit point douter avec beaucoup de fondement, & si en ôtant 7 ou 8 lignes du texte, le sens n'en seroit point plus parfait & plus judicieux. En effet qu'a-t-il voulu dire par ces nations differentes de mœurs & de langage? Les mœurs des peuples voisins étoient-ils si étranges, que les Sabins n'osassent avoir de communication avec eux? Pouvoit-il croire que le Grec fût inconnu à Rome & à Cures, qui étant alliées & voisines, étoient dans les mêmes interêts politiques & naturels; lui qui a écrit, qu'en la 573 année de la fondation de cette ville, on trouva le tombeau de Numa, dont l'Epitaphe étoit Grecque & Latine, & dans lequel il y avoit encor 7 volumes Grecs & 7 volumes Latins. En verité je trouve l'anachronisme des autres plus suportable, en quelque façon, que les preuves dont Tite-Live se sert pour le combatre. Est-ce que Cures & Rome pouvoient se dispenser d'avoir commerce avec les Villes dont elles

tium studia cœtus habuisse constat. Ex quibus locis etsi ejusdem ætatis fuisset, quâ famâ in Sabinos, aut in quo linguæ commercio quemquam ad cupiditatem discendi excivisset? quove præsidio unus per tot gentes dissonas sermone moribusque perveniret. *L. 1. p. 5.*

étoient environnées, & cette raiſon ne leve-t-elle pas les difficultez imaginaires qu'il raporte, de paſſer du païs Latin à des Republiques Grecques ſi voiſines, ſi humaines & ſi polies.

Que devoit donc penſer cét Hiſtorien, lors qu'un homme touché de ſa reputation, à ce que rapporte Pline le jeune, partît des extrêmités de l'Eſpagne, & le vint chercher lui-même en Italie, pour le ſeul plaiſir de le voir. De quelle exageration ne ſe ſeroit-il pas ſervi? La Province de Gades d'où étoit ce curieux étoit pour le moins quatre fois plus éloignée de lui, que ne l'étoit Metapont où Crotone des Sabins. Il y avoit plus de Mers à paſſer, plus de Provinces à courir, plus de perils à eſſuier, & moins de recompenſes à recevoir. Ce n'étoit plus le tems où l'on choiſiſſoit les Sages & les Philoſophes pour gouverner les Empires, comme aux ſiecles des Solons, des Lycurgues, des Numas & des Pythagores. N'eſt-il pas enfin plus raiſonnable de croire que celui qui regna ſur les premiers Romains, voyagea pendant qu'il étoit homme privé. Qu'il aquit dans ſes differentes courſes ces lumieres touchant la divinité & la politique humaine, qui lui firent meriter la reputa-

L. 2. Ep. 3.

putation de Sage, & qui l'éleverent ensuite sur le Thrône.

VII.

C'est ainsi que tous ceux qui ont precedé Socrates ont été appellez, pour avoir fait tout au plus quelques Loix après leurs voyages. Je dis tout au plus, car je remarque dans Diogene Laërce, que Dicearchus parlant des 7. Sages, ne les estime pas même Philosophes, il ne les loüe que de quelque experience, de quelque merite, & d'avoir simplement fait des Loix. Et je vois dans T. Live qu'il ne faisoit pas grand cas de la doctrine de ces siecles-là, quoi que recompensé par tant d'Eloges: tant les Anciens croyoient, encore une fois, que voyager, étoit le seul moien d'aquerir des connoissances, & de meriter cette reputation glorieuse de sage ou de Heros. C'est ce qu'aparemment les Druydes croyoient au rapport de Cæsar, puisque pour avoir une plus parfaite connoissance de leurs mysteres, ils faisoient un voyage en Angleterre, d'où l'on disoit que leur institution venoit. Ils ne l' entreprenoient pas sans doute, que dans la vûë de ces avantages attachez à l' opinion des peuples pour ceux qui voyagent. Et ce qui confirme admirable-

Σωιέτας ἕ πνὰς κὴ νομοθετικᾶς.

Septem Latini de jure Pontificio erant 7. Græci de disciplina & sapientia, quæ illius ætatis esse potuit. *Liv.* 6.

ment cette proposition, du tems de Trajan même, comme le têmoigne Dion Chrysostome dans le discours qu' il fit à Rhodes, on honoroit si particulierement les voyageurs qu'on élevoit encor des statuës à ceux qui passoient la Mer.

Νῦν δ' τὰς καταπλεούσας τιμῶμεν.

Ces sentimens, Monsieur, ne sont pas particuliers aux siecles qui n'étoient pas si éclairez. De nôtre tems même, il n'y a point d'opinion ni mieux reçûë ni plus aisée à persuader. On est si fort prevenu en faveur de ceux qui ont voyagé qu' on les estime & qu' on les reçoit non seulement avec empressement, parce qu' on s' imagine qu' ils ont aquis du merite dans leurs courses. Je pourrois vous en citer une infinité d' exemples. Mais je me contenterai de vous rapporter ce qu' a dit Casaubon sur ce sujet. Cét Auteur a tant de nom parmi les Sçavans que son autorité m' est d' un grand poids, & me fait une érudition merveilleuse. Il dit que de son tems Guillandin avoit une reputation extraordinaire parmi les gens de lettres, pour avoir voyagé en Asie & en Egypte. Et il ajoûte, qu'on juge presque toûjours avantageusement, de ceux qui ont penetré dans les terres éloignées, pourvû qu'ils ne soient pas tout-à-fait ignorans.

Tê-

Têmoin André Thevet. Mais, Monsieur, le paſſage eſt trop particulier pour n'en pas raporter les propres termes. *Lorsque j'étois jeune*, dit-il, *Guillandin étoit eſtimé de la plûpart de ceux qui excelloient dans les ſciences comme un homme d'une érudition particuliere. Il avoit eu cette reputation bien-heureuſe, ſeulement, parce qu'il avoit voyagé en Aſie & en Egypte. On s'imagine tres ſouvent que les yeux ſont les têmoins les plus dignes de foi: & vous remarquerez la plûpart du tems, ſi ces voyageurs ont quelque legere teinture des lettres, on leur donne d'autant plus de créance qu'ils ont plus parcouru de païs éloignez. André Thevet par exemple étoit un homme qui n'avoit ni lettres ni ſcience, ni jugement, à peine encore avoit-il du ſens commun. Cependant parce qu'il avoit couru l'un & l'autre Hemiſphere, & qu'il avoit eu la temerité d'écrire une hiſtoire, il impoſa même à beaucoup d'habiles gens.* C'eſt encore ce que

Hic Guillandinus me adoleſcente, in magna fuit apud pleroſque literarum exquiſitæ ejuſdem doctrinæ opinione & famâ, idque vel eo maximè, quòd per Ægyptum & Aſiam dicebatur peregrinatus,

nam quia oculi creduntur eſſe μάρτυρες ἀξιοπιστότατοι: plerumque fierì videas, ut plurimum fidei iis habeatur, qui plurimum per remotas terras errârunt, ſi modò aliquam doctrinæ ſpeciem præ ſe ferant. Exemplo ſit Andreas Thevetus, homo nullarum litterarum, nullius doctrinæ, nullius judicii, denique, ne communis quidem ſenſûs ſatis particeps, qui per varias orbis utriuſque partes circumlatus, ac deinde hiſtorias ſcribere aggreſſus, multis etiam eruditis viris impoſuit.

Mon.

Monsieur de Thou avoit dit avant lui à la fin de son livre XI. où parlant des voyages de ce même homme, il dit que la reputation qu'il en avoit aquise, lui donna la hardiesse d'écrire des livres pris & ramassez dans les ouvrages des autres. *

* Ex quibus famâ contractâ animum ad scribendos libros ineptâ ambitione applicuit.

Enfin, Monsieur, l'opinion que l'on a de ceux qui voyagent, panche tellement du côté de l'admiration, qu'on n'examine pas, selon la pensée de Casaubon, combien de lumieres ils ont aquises, mais combien ils ont vû de parties du monde. L'exemple & l'experience des Anciens prouve que c'étoit autrefois un préjugé raisonnable. Le retour glorieux des uns dans la Patrie excitoit les autres à en sortir pour meriter les mêmes avantages, & pour en recüeillir les mêmes recompenses. Aussi le grand Scaliger disoit-il dans une conversation, que s'il avoit bien de l'argent il l'emploieroit à voyager.

VIII.

Les premiers Sçavans donc que l'on connoisse ont été les premiers voyageurs. Et lors qu'ils ont eu de l'application pour les nouveautez qu'ils découvroient, ils sont devenus Astronomes, Theologiens, Medecins, Geographes, Historiens, ou Philosophes, & souvent tout cela en même tems. N'est-ce pas ce qu'on remarque,

& ce

& ce qui se justifie par le plus ancien des Auteurs profanes qui nous restent. Combien de Villes ont disputé entr' elles, & ont voulu s'attribuer la gloire qu'il étoit né dans leur sein. Par là, Monsieur, vous reconnoissez Homere, & vous demeurerez d'accord qu'il faloit au moins qu'il y eût voyagé, & qu'il y eût laissé, pour ainsi dire, quelques-uns de ses vestiges, pour donner sujet à cette loüable contestation; cela paroît assez dans ses Poësies, où l'on remarque qu'il s'est également servi des differens dialectes, qui partageoient la langue Grecque. Ce qui semble n'avoir pas été du goût de tout le monde, puisque Dion Chrysostome dans sa Troyenne & dans son Olympique l'appelle une hardiesse, & compare agreablement ce Poëte à un passant, qui ramasse avec avidité une ancienne monnoie d'un Threfor, qui n'a point de maître. Ce seroit peu de chose cependant, si nous n'avions des autoritez qui confirment ce que j'avance. Herodote dans la vie qu'il a fait de cét homme si celebre s'explique là-dessus en termes si precis qu'ils ne laissent aucun lieu d'en douter. *Melesigenes*, dit-il, car c'étoit le premier nom d'Homere, *aiant conçû le dessein de son Poëme, il crût qu'il étoit necessaire de voyager pendant sa* καὶ τὰ δέοντα καὶ ὅπι χώρας καὶ πόλιας ἱστορέοντος

ἄξιον εἰπεῖν αὐτῶν ἕως νέος ἐστὶ, καὶ μᾶλλον οἰόμενος μάλιστα τοῖσι ταῦτα μαθήμασι χρῆναι ἴσως καὶ τῇ ποιήσει τότε ἐπιβάλλειν ἐπιστήμῃ.

sa jeuneſſe, & de fait cét Hiſtorien nous raporte enſuite tous ſes voyages; où, comme il dit, il aprit les ſciences & les faits que contiennent ſon Iliade, ſon Odyſſée, & ſes autres écrits. Ne peut-on pas dire que les manieres dont nous nous ſervons pour exprimer nos premieres études aux ſciences confirment cét uſage ancien de voyager. Je ne doute nullement qu'elles n'en ſoient tirées, & qu'elles n'inſinuent même cette eſpece de neceſſité, dont j'ai déjà parlé. Pourquoi diroit-on faire un cours de Philoſophie, de Medecine, & des autres ſciences, ſi l'exemple & la pratique de nos Peres n'avoit introduit ce langage: d'où vient qu'un ſçavant homme, nommé Gryllus, fit une harangue dans le dernier ſiecle, pour perſuader à ſes auditeurs que le voyage étoit abſolument neceſſaire à ceux qui vouloient aprendre la Medecine. Et les livres d'Hippocrate, intitulez Epidemiques, font voir qu'il avoit voyagé par toute la Grece pour obſerver les maladies populaires. Le Latin même, quand il s'exprime ſur ce ſujet, ſe ſert encore aujourd'huy de termes plus aprochans. Vous n'avez pas oublié le *ſtadium Philoſophicum*, *l'iter Mathematicum*, *l'iter Oratorium*, & tant d'autres expreſſions ſemblables, qui donnent toutes des preu-

ves

ves certaines de leur origine. Ce qui fait que tant d'Auteurs ont donné de pareils tîtres à leurs Ouvrages, où ils conduiſent leurs lecteurs comme en autant de Provinces, que les Anciens en avoient vûës, pour devenir les maîtres du monde. C'eſt de là que les Grecs ont appellé une ſentence, qui contient un ſens ſpirituel ou ſçavant, παροιμία, comme qui diroit une inſtruction priſe ſur le chemin, ou recüeillie dans les voyages; je n'invente pas cette explication, c'eſt Heſychius qui la donne, * *c'eſt*, dit-il, *une ſentence utile & neceſſaire à la vie, qu'on a apriſe dans le chemin.*

* Παροιμία, βιωφελὴς λόγος ἀπὸ τῆς ὁδὸν λεγόμενος. Et je ne ſai ſi le terme de *methode* n'en vient point encore.

IX.

Ne ſeroit-ce pas pour cela que les ſciences auroient été quelques fois appellées étrangeres en des certains lieux, ſoit qu'on ne les y admit pas, ou qu'il falût les aller aprendre ailleurs, comme chès les Lacedemoniens. Platon me fournit cette penſée dans ſon Hippias Major, où parlant de ces peuples, *il eſt vray*, dit-il, *que leur loi ne reçoit point chez eux de diſciplines étrangeres*, & pour preuve qu'Hippias entend parler des ſciences par ces termes, c'eſt qu'il dit enſuite que ceux de Sparte ne ſavoient ni Aſtronomie, ni Geometrie, ni Philoſo-

Ὀρθῶς, ἀλλὰ ξενικὴν παίδευσιν ἀνόμιμον αὐτοῖς παιδεύειν.

Ἐπὶ δὲ ἀριθμὸν ἐκείνων γε (ὡς ἔπος ἐπῖν) πολλοὶ ἐπίστανται.

loſophie, ni Grammaire, & qu'ils ne ſavoient pas même compter, *car la plus part d'entre eux, pour ainſi dire, ne ſavent pas compter.* Tite-Live encore les deſigne de cette maniere dans ſa premiere Decade. Il veut en cét endroit que Numa ne ſoit redevable qu'à lui-même de ſes connoiſſances & de ſa reputation; que ſans être ſorti de ſa Province, il n'ait puiſé que dans les mœurs & les exemples de ſes ancêtres, ce merite qui le fit recevoir ſans ſcrupule du peuple & du Senat pour leur Roi, quoi qu'il fût étranger, *pour moi*, dit-il, *je crois plûtôt qu'il s'eſt fait de lui-même, que ſon propre genie a formé les vertus dans ſon cœur, & qu'il n'a pas tant cultivé les ſciences qu'on aprenoit chez les Etrangers, que la ſageſſe & les mœurs auſteres des anciens Sabins.* J'ai dêjà répondu à cette viſion, & je ne me ſers de ce paſſage que pour montrer uniquement qu'en beaucoup de Païs, les ſciences ont été apellées, du moins en de certains tems, *artes peregrinæ*, ſoit à l'égard des lieux, où on ne les cultivoit pas; ſoit de ceux qui n'en pratiquoient qu'une ſeule en particulier. J'en prens encore pour têmoin Philoſtrate dans une de ſes Epîtres. En parlant des lettres & de la Theologie des Ma-

Suopte igitur ingenio temperatum animum virtutibus fuiſſe opinor magis inſtructum, quæ non tam peregrinis artibus, quàm diſciplinâ tetricâ ac triſti veterum Sabinorum.

lages il les appelle Etrangeres, *on s'en rt, dit-il, & on les étudie avec plus de plaisir n'on ne feroit, si elles étoient nées dans le païs.* οἷς πᾶσιν ἥδιον χρῶμεθα ἢ τοῖς ἐγχωρίοις.

N'est-ce pas même de l'admiration que cause ce qui est nouveau, & par conequent ce qui est étranger, que les Grecs ont pris une façon de parler à peu près emblable, lors qu'ils ont voulu loüer quelque chose comme agreable ou extraordinaire. Le ξένον ou ξενίζον, dont ils se servent pour exprimer ces mots, ne signifie dans le sens propre que *peregrinum*, ou étranger; ξενίζεσθαι, qu'ils emploient lors qu'ils s'écrient touchez de surprise, & d'une admiration causée par la nouveauté des objets: comme il ne se dit que figurement, il ne peut avoir de raport qu'à ce que forme en nous l'idée des choses qui nous sont inconnuës, & qui nous viennent le plus souvent des Païs étrangers. Aussi est-il tiré de là, puis qu'il signifie *se servir de langage ou de manieres étrangeres.* Il est sans doute enfin que ces expressions sont tirées originairement des avantages qu'on aqueroit dans les Païs étrangers, & que tout ce qui en venoit, & qui en avoit l'air excitoit naturellement de l'admiration, & attiroit de l'estime. D'où vient constamment l'opinion avantageuse qu'on a toû-

a toûjours euë des Voyages & des Voyageurs.

X.

Cela vient encor de ce que par cette voie les sciences se sont répanduës dans le monde. En effet, les premiers Ecrits que nous aions, soit en Vers, soit en Prose, & ceux qui s'y trouvent citez, ne sont la plûpart, que des Relations de Voyages. Je tire de l'Histoire la preuve ce cette verité, sur laquelle personne n'a, ce me semble, fait réflexion. Ce genre d'écrire est constamment le plus ancien, & ceux qui ont fait celle des differentes parties de la Terre, ont presque toûjours été des Etrangers, qui nous ont donné ce qu'ils avoient apris dans leurs Voyages des naturels de chaque Nation. Ce que j'avance, MONSIEUR, ne peut être un Paradoxe, puisque le terme d'Histoire, ἱστορία, tire son origine de là. Ne sait-on pas que chez les premiers Grecs, on entendoit par cette expression, une course, une visite de lieux, une recherche que l'on faisoit ou pour aprendre soi-même, ou pour instruire les autres. D'où vient, sans doute, qu'on a donné depuis le nom d'Histoire, aux Descriptions que chacun avoit faites, & de ses découvertes,

de ſes Voyages. Herodote, Joſephe, Euſebe, ſans parler des autres, ſont leins d'une infinité d'exemples qui le ſtifient, on s'en ſouviendra aiſément our peu qu'on ait lû ces Auteurs. On y ouve des Hiſtoires citées de tous états, il y en a moins de faites par les origiaires du Païs, que par les autres. Le remier dit qu'Homere, qui outre la Grece parcourût l'Eſpagne & l'Italie, emarquoit avec exactitude ce qu'il y voit de ſingulier dans tous les lieux où l paſſoit; & qu'il y a beaucoup d'appaence, ou qu'il en a fait une relation, ou que ſes écrits ne ſont que des Commenaires de ſes Voyages. Cteſias étoit un Grec de Guide, & il a écrit l'Hiſtoire de l'Empire des Aſſyriens, & de celui des Perſes mêmes, ce qu'il n'a pû faire que par des Voyages. Joſephe parle d'un Hieronymus, qui avoit été élevé dans ſon Païs, & qui n'en dit rien dans ſes Ouvrages. Qu'Hecatée au contraire de la Ville d'Abdere, avoit fait une Hiſtoire particuliere de la Nation Juïve. Il attribuë le ſilence du premier à l'envie qu'on avoit contre les Juifs, ou à quelque autre ſemblable raiſon; mais cette raiſon, à mon ſens, eſt qu'aiant voyagé dans d'autres Roiaumes, l'occaſion qu'il

a euë d'en écrire l'Hiſtoire ne l'obligeoi pas de parler de la Paleſtine. C'eſt ce qu ſe remarque au contraire dans Hecatée Il avoit apparemment ſuivi Alexandr en Judée. Cela paroît par la deſcriptio qu'il en fait, & dans les converſation qu'il eût avec les Juifs, comme le remar que Euſebe au Livre neuviéme de la Pre paration Evangelique. Vous allez voi que le paſſage qu'il en cite confirme en tierement ma Propoſition. * *Lors que j'al lois*, dit Hecatée, *vers la Mer Rouge, j'é tois entr'autres accompagné le plus ſouven d'un Juif, nommé Moſollam, qui étoi un des Cavaliers de nôtre eſcorte.* Cét Au teur, comme vous voyez, parle aſſez clairement de ſon Voyage.

* Ἐμὲ γὰρ ἐπὶ τὴν ἐρυθρὰν θάλασσαν βαδίζοντα, συνηκολούθησε μάλιστα τῶν ἄλλων τις παραπεμπόντων ὑμῖν ἱππέων Ἰουδαίων ὄνομα Μοσόλλαμος. *Liv. 1. Guer. d. Ju.*

Il ſemble donc que ce qu'on ſait dans ſon Païs, ce qu'on y voit dès qu'on commence à diſcerner les objets, on ait moins envie de l'écrire, que ce qui s'aprend ailleurs, lors qu'on en eſt abſent. Et ſi ce n'étoit point en trop dire ſur une matiere que vous concevez peut-être mieux que moi, j'ajoûterois que les hommes ſont naturellement portez au bien de la Patrie; que cette inclination a produit l'Hiſtoire des Terres éloignées, comme plus utile & plus agreable aux lieux où ils ont pris naiſſance. Un

des

des plus grands hommes de nôtre Siecle le confirme, dans une Lettre écrite à Monsieur du Meurier Ambassadeur du Roi en Hollande. Il lui conseille pour mieux aprendre l'Histoire Romaine, de lire plûtôt les Historiens Grecs, que les Latins. *Vû*, dit-il, *que les Etrangers sont plus soigneux de remarquer, & de mettre par écrit les Mœurs, les Coûtumes, & les Ceremonies publiques, que ceux du Païs.* En effet, cette consideration a retenu anciennement beaucoup de gens d'écrire des choses dans leur Patrie, qu'on y savoit constamment de pere en fils, ou que la moindre experience pouvoit aprendre. Une des raisons mêmes, dont J. Godefroy se sert pour établir la Patrie du Geographe Anonyme, qu'il nous a donné, & pour montrer qu'il pourroit être de Commagene, ou d'Hierapolis, *est*, dit-il, *qu'il n'a point parlé de ces Villes si celebres, parce qu'il y a composé sans doute son Ouvrage.*

C'est ce qui se peut aisément remarquer, puisque les anciens Egyptiens, qui ont été les premiers Sages après les Chaldéens, & qui ne sortoient gueres de leur Païs, n'ont rien écrit eux-mêmes, comme je l'ai lû en quelque endroit, & qu'ils ne confioient seulement

qu'à la memoire de leurs Prêtres, & même sous des figures énigmatiques, les Mysteres de leur Religion, les secrets de leur Politique, & le détail de leur Histoire. Josephe semble prouver la même chose des Grecs, & il soûtient que du tems d'Homere ils n'avoient point encore l'usage des Lettres. En parlant dans la suite de son Poëme; Plusieurs croyent, dit-il, qu'il n'avoit point été écrit, & qu'il ne s'étoit conservé que dans la memoire de ceux qui l'avoient apris par cœur pour le chanter. Et Ciceron avoit dit avant lui dans l'Orateur que Lycurgue, qui vint après Homere, recüeillit ses vers dans l'Ionie de ceux qui les recitoient, & que ce fût Pisistrate longtems après qui les mit dans l'ordre que nous les avons. Tite-Live dit encore la même chose des Romains, l'usage des Lettres y étoit rare sous les premiers Consuls, & la memoire seulement des Peuples étoit la dépositaire fidelle de tout ce que la Republique avoit fait dans ces tems-là. Il en est de même de nos Druydes, qui ne confioient qu'à la memoire de leurs Disciples les Sciences & les Histoires qu'ils avoient aprises de leurs Maîtres, & meditées pendant leur vie, ou recitées dans leurs Assemblées.

Contre Appion, Liv. 1.

Liv. 3.

Perraræ per eadem tempora litteræ fuere, una custodia fidelis memoria rerum gestarum. *Dec. 1. liv. 1.*

XI.

XI.

A l'égard des Egyptiens, dont je viens de parler, je suis obligé, Monsieur, de faire une digression, pour répondre aux Objections qu'on m'a faites quelquefois, sur ce que j'ai dit qu'ils n'écrivoient rien chez eux, parce qu'ils ne voyageoient pas. Je sai bien que Josephe dans sa Réponse à Appion dit, que c'étoit chez eux un usage ancien d'écrire ce qui se passoit de plus memorable, aussi-bien que chez les Chaldéens; mais il est aisé de faire voir & par cét Auteur même, & par d'autres autoritez, que cela ne sauroit détruire cette Proposition que j'ai avancée, qu'on n'a commencé à écrire que lors qu'on a commencé à voyager. D'où vient que ces premiers ouvrages ne sont que des Relations ou des Histoires, comme Herodote l'a dit des écrits d'Homere. Premierement, les Auteurs que Josephe cite des Histoires Chaldéenes ou Phenicienes sont très-modernes, puisque les uns n'ont écrit que sur la fin de la Monarchie des Perses, comme Berose & les autres; mais ceux d'Egypte ne l'ont fait constament que du tems d'Alexandre, ou vers le commencement de l'Empire de ses successeurs, comme Manethon & Megastenes fort posterieurs

L. 1. chap. 2. Ἐκ μακροῦ πάντων ἀνωτάτω χρόνου. Que Mr. d'Andilly traduit mal-à-propos *de tout tems*, au lieu qu'il y a *depuis longtems.*

Je doute même qu'ils fussent Egyptiens.

rieurs à Herodote, qu'ils critiquent. On ne sauroit mieux le prouver que par Diodore de Sicile. Il dit en termes exprés dans sa Preface, en parlant des Historiens, qu'aucun Auteur n'a devancé le Regne des Macedoniens; mais que tous n'ont commencé qu'à Philippe, à Alexandre & à ses successeurs. En second lieu, Josephe ajoûte que parmi ces Peuples les Prêtres seuls avoient ce pouvoir. Il y en a une raison assez probable, puisque les circonstances de leur Histoire, & les Ceremonies de leur Religion étoient tellement mêlées, qu'il étoit difficile de les separer, sans s'ingerer dans le Ministere sacerdotal, dont les secrets étoient absolument ignorez du reste des Peuples, comme le dit Synesius. Cela étant, il faut demeurer d'accord, que les Prêtres n'étoient que les dépositaires & de l'Histoire du Païs, & des Sciences qu'ils avoient apriſes de leurs Predecesseurs pour les transmettre de la même maniere à leurs décendans. Herodote parlant de ces Peuples ne dit pas un seul mot de leurs Histoires; il paroît au contraire que ce qu'il en rapporte, il ne l'a apris que de la bouche des Prêtres. * *J'ai apris beaucoup de choses à Memphis*, dit-il, parlant de leur origine, *dans la*

Τῶν δ' τλὼ ἀπεολλὼ ἑαύτης τ' πραγματείας πεποιημένον ἁδεὶς ὡσεβίβασε τλὼ ἱσορίαν καθωτέρω τ' Μακεδονικῶν καιρῶν, οἱ μὲν γὰρ καὶ εἰς τὰς Φιλίππου πράξεις, οἱ δ', &c. *Diod. praef.*

* Ἤκουσα δὴ καὶ ἄλλα ἐν Μέμφι, ἐλθὼν ἐς λόγους τοῖσι ἱρεῦσι τοῦ Ἡφαίσου, καὶ δὴ καὶ ἐς Θήβας τε, καὶ ἐς ἡλίου πόλιν αὐτέων

con-

conversation que j'ai euë avec les Prêtres de Vulcain, j'ai été même à Heliopolis pour voir si l'on m'y diroit la même chose, parce que ceux de cette derniere Ville ont la reputation d'avoir plus d'esprit & plus de MEMOIRE que les autres Egyptiens; cela paroît encore par un passage d'Appion dans Josephe même très-posterieur à Herodote, où cét Auteur assûre qu'il ne dit rien de Moïse que ce qu'il en a apris des Egyptiens, & sur le têmoignage des plus anciens d'entr'eux: que ne disoit-il plûtôt que ce qui étoit écrit dans les Histoires les plus anciennes & faites en tems non suspect, au lieu d'avoir recours à la memoire des Peuples, qui n'est pas une preuve convainquante, si ce n'avoit été l'usage de la Nation. *Aussi*, dit-il, *Moïse (comme je l'ai entendu rapporter aux plus anciens d'entre les Egyptiens) étoit d'Heliopolis, &c.*

εἵνεκεν ἔλεγχον πόμενος, ἐθέλων εἰδέναι εἰ συμβήσοιτο τοῖσι λόγιοισι τοῖσι ἐν Μέμφι; οἳ δὲ Ἡλιοπολῖται λέγονται Αἰγυπτίων εἶναι λογιώτατοι. *Euterp.*

Μωσῆς ὡς ἤκουσα παρὰ τῶν πρεσβυτέρων τῶν Αἰγυπτίων, ὧν Ἡλιοπολίτης, &c.

Diodore de Sicile avoit écrit la même chose avant cét Auteur. Car quoi qu'il dise que les Prêtres d'Egypte avoient recüeilli l'histoire de tout ce qui s'étoit passé dans le païs, il faut remarquer que cela étoit inseré dans les livres sacrez, & ces livres n'étoient communiquez à personne, outre que n'étant composez que d'Hyeroglyphiques, ou

d'Enigmes ils ne pouvoient pas même être connûs de tous les Prêtres, cela étant reservé à un très-petit nombre que le souverain Prêtre, ou le Prince en vouloient gratifier selon l'interêt de leurs affaires. Aussi Diodore, lorsqu'il rapporte quelque fait, il dit toûjours *ces Prêtres disent*. Ce qui marque qu'il faloit aprendre de leur bouche ce qu'on desiroit savoir. Et lors qu'il veut décrire les faits de Sesostris, il dit qu'il en rapportera ce qu'il jugera de plus vraisemblable, parce que ni les Historiens Grecs, ni les Prêtres d'Egypte qui les chantent, ne s'accordent point. Mais pour appuier cela davantage, je ne saurois, ce me semble, citer un meilleur têmoin que saint Clement d'Alexandrie. Sa naissance Egyptienne & son érudition universelle meritent assûrement beaucoup de foi. En parlant des Ceremonies du culte Egyptien, il décrit une espece de Procession qui s'y faisoit, où l'on remarque que les Prêtres, dont il décrit l'Ordre, devoient savoir par cœur ce qui étoit contenu dans un certain nombre de livres, qu'on feignoit avoir été faits par Mercure. Il est vrai cependant que ces livres de Mercure, dont il parle en cét endroit, renverseroient ma proposition,

Liv. 1. p. 48.

Strom. liv. 6.

si tous

si tous les habiles ne convenoient pas qu'ils ne contenoient tout au plus que quelques loix prises de celles des Hebreux, & que ces écrits étoient très-posterieurs à tous les autres, jusque là même que de très-illustres personnages dans les lettres, comme Jean Henry Ursin dans ses exercitations familieres, & le sçavant Monsieur Arnold de Nuremberg, prétendent qu'ils ne sont que du second Siecle de nôtre Epoque Chrêtienne. A propos de ce Mercure que les Egyptiens appellent Theut dans leur langue, je me souviens d'une réponse que le Roi d'Egypte lui fait dans le Phedre de Platon, *ils deviendront*, dit-il, parlant des Egyptiens, *plus negligens, ils oublieront tout, s'ils aprennent les lettres; parce que se fiant*, ajoûte-t-il, *là dessus ils ne s'atacheront ni à comprendre les choses ni à les mediter.* Cela confirme bien ce me semble l'usage de cette Nation, dont je parle.

Τῦτο γὰρ τῶν μαθόντων λήθην μὲν ἐν ψυχαῖς παρέξει, μνήμης ἀμελετησίαν· ἅτε διὰ πίστιν γραφῆς ἔξωθεν ὑπ' ἀλλοτρίων τύπων, οὐκ ἔνδοθεν αὐτοὺς ὑφ' αὑτῶν ἀναμιμνησκομένους.

La derniere raison est que ces Peuples n'ont commencé d'écrire leur histoire avec les sciences qu'ils avoient heritées de leurs Peres, s'il est vrai qu'ils les aient écrites, que lors que poussez d'ambition, ils ont voulu s'élever au dessus des autres nations, & disputer avec elles

de l'antiquité. Juſtin au livre ſecond de ſon hiſtoire raporte fort agreablement le demélé qu'ils eurent avec les Scythes, ſur ce ſujet. Herodote, Diodore de Sicile, & Strabon n'oublient pas non plus cette circonſtance ; & parce que ni le peuple ni les étrangers ne ſavoient point leurs ſecrets, il leur a été facile d'inventer une infinité de fables, d'établir l'éternité du monde, de pouſſer leur origine & de la faire monter même au delà de la connoiſſance des hommes. Voilà, Monſieur, le motif qui les a fait écrire, ce qu'ils n'ont fait neanmoins que fort tard, & depuis qu'ils ont eu commerce avec les autres nations. Mais ces peuples pour parler plus juſte, après avoir été ſoûmis par les armes des étrangers, ils ont voulu ſurmonter leurs vainqueurs par la nobleſſe & l'antiquité de leur Origine. Ce qui paroît viſiblement dans la contrarieté qui ſe trouve entre les Hiſtoriens d'Egypte, qui ne ſont que poſterieurs aux relations d'Herodote, ou les fables de ces premiers moins vrai-ſemblables & plus extravagantes, ſont faites à deſſein de démentir les particularitez de leur Hiſtoire, qu'on avoit déjà publiées, & de ſe procurer dans le monde le merite de la preéminence. Ainſi cette contradiction

Liv. 1. pag. 48.

fiction que tant d'Auteurs & Joſephe même ont reconnuë avant moi, me fait prejuger avec aſſez de fondement, & que les Egyptiens n'ont écrit que de memoire fort poſterieurement aux autres Peuples, & que leurs Regiſtres Sacrez, comme ils les apelloient, ne conſervoient rien de leur Hiſtoire en termes precis; autrement Manethon, Chœremon, & Lyſimaque n'auroient point ſemé dans leurs Ouvrages tant de viſions ſi peu concordantes, & qui ſe détruiſent entr'elles.

Quoi qu'il en ſoit pour revenir à mon ſujet, je ſoûtiens encor que ſans les Voyages, ces Auteurs, dont je viens de parler, n'auroient rien laiſſé à la poſterité. L'exemple & la reputation des autres Peuples a animé leur zele & excité leur émulation; ſi leur païs en a tiré quelque avantage, il le doit autant à leur abſence qu'à l'amour de la patrie, auſſi croyoit-on au ſiecle de Plaute, qui vivoit dans celui des Scipions, qu'un homme qui voyageoit deviendroit Hiſtorien. C'eſt ce que ce Poëte Comique fait dire ſpirituellement à un Acteur dans ſes Menechmes,

Pourquoi ne nous en retournons nous pas chez nous. Eſt-ce que nous avons deſſein d'écrire l'Hiſtoire?

Quin nos hinc domum redimus niſi hiſtoriam ſcripturi ſumus.

XII.

Cependant, Monsieur, les premiers Voyageurs que nous admirons ne nous auroient pas laissé des Ouvrages si sçavans & si agreables tout ensemble, s'ils n'avoient interrogé que les hommes du siecle & du lieu où ils passoient. Il n'ont pas trouvé que ce fût une chose indigne d'eux & de leurs soins, de consulter les pierres, les métaux & les écorces d'arbres, pour s'instruire, & pour nous apprendre une infinité de merveilles, que la memoire des Peuples n'avoit pû conserver. Lors que Palæphatus voulût faire son traité des Histoires incroiables, & restituër l'Histoire Ancienne, que les Poëtes & les faiseurs de contes, comme il le dit, avoient obscurci de fables; il voyagea en plusieurs endroits, & s'enquit des plus anciens, ce qu'ils pouvoient en avoir apris. *J'ai parcourû moi-même les lieux*, ajoûte-t-il, *je les ai examinez avec attention, pour en connoître la verité. J'ai écrit ces choses selon que je les ai remarquées moi-même sur les lieux, & non pas selon que le Peuple les debite.* Combien y a-t-il d'endroits dans Homere, Herodote, Diodore de Sicile, Strabon, Plutarque, Pausanias & les autres, qui nous font connoître qu'ils ont tiré des inscriptions

Ἀπελθὼν δὲ καὶ πλείστας χώρας, ἐπυνθανόμην τῶν πρεσβυτέρων, ὡς ἀκήκοεν ἕκαστα αὐτῶν: συγγράφω δὲ ἐπυθόμην παρ' αὐτῶν.

tions & des monnoies, de l'Architecture, des Temples & des Palais, des Statuës des grands hommes, & enfin de tous les ouvrages publics, une infinité de connoiſſances, dont ils ont enrichi leurs écrits, & charmé la poſterité.

καὶ τὰ χαλκεῖα αὐτὸς εἰδὼν ὡς ἔστιν ἕκαστον ἔχον, καὶ γέγραφα ταῦτα ἐχ οἷα ἐμῶ λεγόμενα, ἀλλ' αὐτὸς ἐπελθὼν, καὶ ἱστορήσας.

Toutes ces choſes autrefois n'ont pas moins contribué à l'étude & à la culture des ſciences, que la meditation & le raiſonnement l'avoient fait auparavant. En effet c'étoit dans ces monumens que les Anciens propoſoient les ſecrets des Arts & des ſciences, qu'ils avoient inventées pour exciter plûtôt par le myſterieux, que pour fatiguer l'eſprit de ceux qui en étoient capables, & pour n'en profaner pas la connoiſſance aux indignes. *Ce que les Philoſophes avoient inventé*, dit Bacon, *pour cacher les ſecrets de l'Art & de la Nature à ceux qui étoient plus capables d'en abuſer que d'en profiter.* Ce qu'il a apris de Plutarque en pluſieurs endroits, & d'Origene contre Celſe, qui dit, *Que c'étoit l'uſage des Egyptiens, qui ſont les premiers Philoſophes, de cacher leurs Myſteres, d'en reſerver la connoiſſance à eux ſeuls, & de ne propoſer au public que des ſymboles exterieurs de leurs découvertes. Ce qui a auſſi été pratiqué par ceux de Syrie, par les Perſes & par les Indiens.* Car *les*

Quæ Philoſophi adinvenerant in operibus artis & naturæ ut ſecreta occultarent ab indignis. *Ch. 7. de ſecr. & nat.*

ὡς ἂν μήτε παλαιῶν ἄνευ συμβόλων μυθικῶν ἱερά.

Anciens, dit le Philoſophe Porphyre ſon diſciple, *ne conſacroient point de Temples ſans Myſteres & ſans Symboles fabuleux en apparence:* vous ſavez ce qu'ils ont dit des Pyramides & des Obeliſques d'Egypte, de la ſtatuë de Memnon dans l'Ethiopie: la ſituation, les geſtes, la figure, la matiere tout avoit ſa raiſon, & tout conduiſoit à quelque principe. Lucien dans ſa Déeſſe de Syrie parlant de Semiramis dit que la ſtatuë de cette Princeſſe étoit ſituée d'une maniere dans le Temple d'Heliopolis, que par ſes geſtes, & par l'endroit où elle étoit placée, elle faiſoit connoître qu'il ne falloit adorer que Junon, & non pas elle. Pline dit la même choſe de celle de Janus, *la figure de ſes doigts marquant la durée du tems avertiſſoit qu'il étoit Dieu.* Vous vous ſouvenez de ce Puis des Brachmanes, dont les eaux avoient des vertus, de ce Baſſin plein de feu pour purifier les Indiens, de ces Vaſes de pierre noire, pour la pluie & pour les vents, d'où peut-être Homere à tiré ſes deux Tonneaux, dont il parle dans le dernier Livre de l'Iliade.

Digitis ita figuratis ut 365 dierum nota per ſignificationem anni, temporis & ævi ſe Deum indicaret.

Δοιοὶ γάρ τε πίθοι κατακείαται ἐν δόμῳ Διὸς ὄβρι

Car près de Jupiter on place deux Tonneaux,
D'où nous viennent ſans ceſſe & les biens & les maux.

Tou-

toutes ces choſes au reſte n'étoient-elles pas les Symboles des veritez, & des lumieres que l'étude nous procure aujourd'hui.

δώρον οἷα δίδωσι, καμηκῶν, ἕτερος ἢ ἑαῶν.

Les Grecs mêmes, qui étudierent ſous ces premiers Sages, pour parler comme Philoſtrate, les imiterent dans leur Religion & dans leur Mythologie. Les ſtatuës de leurs Dieux, leurs Temples & les Trophées qu'on dreſſoit aux Heros, tout n'étoit que Philoſophie, & cachoit des Myſteres, qu'on ne réveloit qu'à peu de perſonnes, & qui n'étoient connûs que des Sçavans. C'eſt ce que Plutarque confirme admirablement dans un de ſes Opuſcules, en raportant le ſentiment des Theologiens, c'eſt-à-dire, d'Orphée, de Pythagore, d'Homere, d'Heſiode & des autres: il prouve que ce que l'on diſoit des Dieux ne devoit point être pris à la lettre. *N'aprenons nous pas*, dit-il, *des Theologiens, & par leurs Poëmes & leurs autres Ouvrages, qui nous reſtent, que Dieu qui n'a point de fin, & qui eſt éternel de ſa nature, ſe change lui même en toutes manieres, par un decret fatal & par un ordre merveilleux de ſa Sageſſe: comme lors que prenant la nature du feu, il reduit tout en un même état, ou que ſe transformant en toutes ſortes de figures,*

V. des ſoph. praf.

il devient ſuſceptible de ces mouvemens, & des ces diſpoſitions differentes, qui forment ce que nous apellons le monde, d'un nom ſi connû & ſi ordinaire. Les plus Sages neanmoins cachant ces veritez au vulgaire apellerent ou Appollon, ce changement en feu, parce qu'il reduit tout en un, ou Phebus, à cauſe de ſa pureté exempte de ſoüillure; n'ont-ils pas encore expliqué d'une maniere envelopée, comment il ſe change en Air, en Eau, en Terre, en Aſtres, en Plantes & en Animaux: & partageant la diſpoſition ſuprême & infinie, qui forme toutes ces choſes, ils ont apellé Dieu Zagreus, Nictileus & Iſodates, &c. Après un paſſage ſi formel, je ne veux point d'autre exemple que la ſtatuë de Milon de Crotone qui étoit à Olympie. Quoi qu'elle ne renfermât aucuns Myſteres, cependant c'eſt une choſe plaiſante que de voir dans Philoſtrate la difference, entre les ſentimens qu'en ont ceux d'Arcadie, & l'interpretation qu'en donne Apollonius. Ce qui fait voir encor que les Sçavans connoiſſent des choſes comme Hiſtoriques & naturelles, que les Peuples reverent comme Divines & Myſterieuſes. *Car je ſai bien*, dit Palæphatus à ce ſujet dans ſa Præface, *que les choſes ne ſauroient être au pied de la lettre comme on les raconte.*

Κρυπτόμενοι ἤ-τοις πολλοὶ οἱ σοφώτεροι.

Ἐγὼ ἦ γι-νώσκω, ὅτι ἃ δυνατὰ ἦ τὰ τοιαῦτα εἶ-ναι οἷα ἦ λέ-γε ἦ.

XIII.

XIII.

C'eſt encor dans ce même état que ſont les Sciences chez les peuples que l'éducation groſſiere, la Religion & la Politique barbares ont reduit à l'ignorance des premiers hommes. De plus d'horribles tenebres ſont repanduës ſur toute la face de la Terre, où l'on adore les Idoles, ou l'on ſuit l'Alcoran; tout n'y conſpire même qu'à étouffer ces diſpoſitions, qui peuvent élever l'eſprit au deſſus du malheur de ſa naiſſance; & le nombre de ceux qui ſont formez d'un meilleur Limon, eſt ſi petit, que c'eſt une choſe prodigieuſe. S'ils font des progrez dans quelques Sciences, s'ils entrevoient quelques lumieres, ou ils ne les communiquent point, ou il les voilent comme les premiers Egyptiens, & ne s'en ſervent pas pour aquerir de la reputation, mais pour amaſſer des richeſſes; c'eſt ce que les Relations de l'Afrique & de l'Aſie font connoître; ces Châteaux Myſterieux bâtis par des Caliphes d'Egypte, la Tour nommée Alcaba, les Miracles de la Mecque, les obſervatoires de la Chine & les céremonies de leurs Religions, ſont reverées ſeulement par les peuples; voilà tout ce qu'ils en ſavent: quelques veritez naturelles cependant

Turrim Alcaba dictam, quam ab Iſmaële ædificatam putabant, venerabantur.

dant ſont cachées là deſſous; mais ceux qui les connoiſſent ne s'apliquent qu'à les obſcurcir, & n'ont d'autre ſoin qu'à les dérober aux autres, pour profiter de leur erreur, ou pour triompher de leur ignorance.

Quoi que dans les tems de l'ancien Paganiſme, un motif ſemblable ait fait ſuprimer tant d'importantes veritez, les Sciences neanmoins y étoient cultivées plus ſerieuſement, quoi qu'en ſecret, témoin la Philoſophie de Pythagore qui n'étoit qu'Enigme, comme Jamblicus le raporte, & elles étoient enfin communiquées avec plus de ſincerité. Ce qui étoit expoſé aux yeux des hommes, tout n'étoit qu'Art, tout inſtruiſoit comme je l'ai déjà dit. Ce que Lactance ſemble confirmer dans le premier Livre de ſes Inſtitutions, où parlant de certaines Deitez chimeriques des Romains, il dit que les Egyptiens ſont moins ridicules, quoi qu'ils paroiſſent adorer des Monſtres, *qui ont neanmoins quelque image.* Comme s'il vouloit dire qu'au moins ces figures repreſentoient quelque choſe à l'imagination; que c'étoient des ſignes exterieurs, dont l'eſprit pouvoit aiſément expliquer le Myſtere.

Quæ tamen habent aliquam imaginem

Voilà ce qui fit entreprendre à nos an-

cê-

êtres tant de voyages de si long cours. Non pas pour voir seulement des masses de pierre, & des Statuës de marbre; mais pour profiter par là des veilles & des travaux infinis des grands hommes, & decouvrir ainsi tous les chemins qui conduisent à la veritable sagesse. De tous les exemples que je pourois raporter je n'en trouve point de plus singuliers, que celui d'Alexandre, & celui de Germanicus. Le premier est de Q. Curce au Livre quatriéme, où l'on remarque que ce jeune vainqueur de l'Asie parmi les desseins surprenans de devenir le Maître du Monde, il y méloit souvent l'amour des lettres & de l'antiquité. Je dis de l'un & de l'autre, parce qu'il est difficile de les separer sans les aneantir, *Il lui avoit pris une envie*, dit l'Historien, *loüable à la verité, mais hors de saison, d'aller visiter les dernieres parties de l'Egypte, & même de donner jusques dans l'Ethiopie. La passion de connoître les merveilles celebrées*

Cupido, haud injusta quidem, cæterum intempestiva, incesserat, non interiora modò Ægypti, sed etiam Æthiopiam visere, Memnonis Tithonique celebrata Regiæ cognoscendæ vetustatis avidum trahebat, penè extra terminos solis. Tum extrema Asiæ, Perinthumque ac Byzantium, Thracias urbes, mox Propontidis angustias & os Ponticum intrat, *cupidine veteres locos & famâ celebratos* noscendi. ******** Germanicus Ægyptum proficiscitur, *cognoscendæ antiquitatis causâ*, sed cura provinciæ prætendebatur.

brées par l'antiquité lui agitoit l'esprit, & la curiosité de voir le fameux Palais de Memnon & de Tithon l'emporta presque au delà des bornes du Soleil.

Tacite au Livre second de ses Annales décrit les Voyages que fit Germanicus pour satisfaire seulement une semblable inclination. Ce Prince si sçavant, ce Heros si parfait ne passa, dit-il, dans les Provinces aussi bien que dans l'Egypte que pour en voir les antiquitez. Il parcourût une fois toute l'Asie pour voir ce que l'antiquité rendoit celebre. *Il alla une autre année à Thebes visiter curieusement les vestiges illustres de cette ancienne Ville, où il vit ces Obelisques chargez de Caracteres Egyptiens, qui marquoient sa grandeur passée. Et aiant commandé aux plus vieux Prêtres de lui expliquer cét ancien langage de leur Païs, il y aprit qu'il s'y étoit trouvé sept cens mille hommes propres à porter les armes.* La grandeur des Conquêtes du Prince qui conduisit cette Armée, les tributs que tant de Nations vaincuës lui payoient, *& qui ne cedoient en rien à la grandeur, & à la magnificence de ceux que les Parthes & les Romains exigoient de son tems dans leurs Empires.* Germanicus alla voir de là ces autres miracles si celebres dans le monde, dont les prin-

Mox visit veterum Thebarum magna vestigia, & manebant erutis molibus litteræ Ægyptiæ priorem opulentiam complexæ: jussusque è senioribus sacerdotum patrium sermonem

rincipaux furent, cette merveilleuſe tatuë de Memnon, & ces Pyramides, ont l'élevation, & l'étenduë reſſemble lûtôt à des montagnes qu'à des ouvrages de main d'hommes, & à des bâtimens rdinaires.

Je ne parle point, Monſieur, de la aſſion qu'avoit Hadrien pour l'antiquié, elle eſt trop connûë, & ſes Medailes ſont têmoins des voyages preſque ontinuels qu'il a faits pour la ſatisfaire. Nous en aurons bien-tôt une deſcription ar les monumens anciens. Et cette Hiſtoire ne peut manquer d'être bien reçûë, puis qu'elle eſt de la main de Monieur Rainſſant. Son diſcernement, & ſa oliteſſe nous fera voir ce genre d'ouvrage qu'il faut mêler d'inſcriptions & de Medailles, dans un jour qui ſervira de nodele; & vous devez vous perſuader que l'érudition & l'exactitude de ce gant homme ne nous fera rien perdre ni d'utile ni de neceſſaire.

Les Hiſtoriens, qui nous repreſentent Septime Severe comme un Prince habile, & qui aimoit les ſciences, lui donnent de la curioſité pour les païs éloignez. Spartien n'appelle pas autrement que du nom de *Voyage* les Expeditions que fit cét Empereur en Aſie & en Afrique, *Se-*

interpretari, referebat habitâſſe quondam ſeptingenta millia ætate militari: atque eo cum exercitu, &c... legebatur & indicta gentibus tributa: pondus argenti & auri, numerus armorum, equorum ve... quæque natio penderet, haud minùs magnifica, quàm nunc vi Parthorum, aut potentiâ Romanâ jubentur.

ve-

Jucundam sibi peregrinationem, hanc propter Religionem Dei Serapidis, & propter novitatem animalium & locorum fuisse Severus ipse posteà ostendit: nam & Memphim, & Memnonem, & Pyramides, & Labyrinthum diligenter inspexit.

vere, dit-il, *fit assez connoître ensuite que ce voyage lui étoit agreable, non seulement à cause du Temple, & des Mysteres de Serapis, mais encore à cause de la nouveauté des animaux & des lieux; car il alla voir avec une attache & une curiosité merveilleuse la Ville de Memphis, la Statuë de Memnon, les Pyramides, & le Labyrinthe.*

XV.

Aujourd'hui, Monsieur, que les sciences sont sur le throne, & regnent si souverainement dans le monde Chrêtien, il n'est pas moins important encore de voyager. Tant de raïons sont échapez de cét éclat qu'elles avoient autrefois, qu'on ne sauroit aquerir plus de gloire qu'en cherchant à recüeillir ce qui manque à leur grandeur. La Barbarie des peuples nouveaux, & l'Empire tyrannique du tems leur ont causé de grandes pertes, il est vrai, mais il n'ont pas tout enseveli. Quel avantage n'est point mêlé au plaisir de visiter ces lieux, cette terre qui ne peut être qu'ancienne, pour me servir des termes de Platon, puis qu'elle a nourri les premiers hommes, qui ont cultivé les sciences nobles, & d'étudier ces monumens, qui leur ont servi, pour ainsi dire, de berceau aux uns & aux autres?

C'est

C'eſt ce qui reſte à nos ſoins & à ôtre devoir. En effet, Monſieur, quels raiſons devoient avoir ces grands rinces, dont j'ai parlé, qui pouvoient ux-mêmes produire des merveilles uſſi éclatantes que celles qu'ils alaient voir, ſi ce n'eſt le deſir de s'inruire? Ce motif ſi loüable les porte ême ſelon l'expreſſion de Quinte-Curce au delà des bornes du Soleil, our venerer juſques aux premiers caacteres, juſques aux ſources de la preniere ſageſſe; pour recüeillir ces preniers traits que la nature encore éclaée avoit tracez; qui ſont d'autant plus arfaits, qu'ils ſont plus anciens; & que ſelon la penſée de Jamblichus *ce qui eſt plus ancien eſt plus naturel.* N'eſt-ce pas cette antiquité qu'un vieux marbre apelle BIEN-HEUREUSE, qui donne tant de poids & tant de merite à beaucoup de choſes. La Religion & la bonne foi tirent d'elle tous leurs avantages, *elle approche plus des Dieux*, dit Ciceron, *elle eſt comme contiguë à la Divinité.* Enfin, dit agreablement un ſçavant Hollandois, *comme la nouveauté a des graces qui touchent tant de gens, ce qui eſt ancien joüit d'une autorité qui n'eſt pas moins recommandable.*

ὡς τὸ παλαιὸν φυσικώτερον.

Ut novitati ſua gratia, ita antiquitati ſua authoritas. *Sam. Ten.*

Per-

Perſuadez-vous donc, Monſieur, à l'exemple des Anciens, & de tant d'Illuſtres Modernes, que cette recherche eſt l'étude principalle à laquelle vous devez vous attacher dans vôtre voyage. Si vous vous en faites un exercice, & que vous l'aimiez, vous ſerez après cela comme un conquerant, qui vous ſoûmettrés tous les lieux que vous aurez vûs; tous vos pas vous feront autant de conquêtes; vous aquerrez une experience qui vous ſurprendra, & dans la ſuite il ſera même de vos moindres démarches, ce qu'un Ancien dit, ce me ſemble, des ſonges du ſage, qu'ils ſont ſçavans, & qu'ils nous inſtruiſent: & ce que Xenophon dit des plaiſirs des grands Hommes, *ce qu'ils font de plus ſerieux*, dit-il, *n'eſt pas ſeulement digne de memoire, mais leurs divertiſſemens même ſont utiles & meritent d'être recueillis.* Ce que Philoſtrate dans la vie de Polemon coppie preſque mot pour mot. *Je ne veux pas manquer ici*, dit-il, *de rapporter les bons mots de Polemon, parce que l'on ne doit pas ſeulement eſtimer ce que ces eſprits du premier ordre ont produit après une étude & une application ſerieuſe; mais on ne doit rien laiſſer perdre de ce que les mouvemens de joie, & les occaſions de plaiſir leur ont fait faire, ou fait dire*

Οὐ μόνον τὰ μετὰ σπουδῆς πραχθέντα, ἀξιομνημόνευτα εἶναι, ἀλλὰ καὶ ἐν παιδιᾷ. ἐπεὶ καὶ τῶν ἀνδρῶν ἐλλογίμων ἀξιομνημόνευτα καὶ μόνον τὰ μετὰ σπουδῆς λεχθέντα, ἀλλὰ καὶ ἐν παιδιᾷ.

e sur le champ. Formez-vous donc
s desseins à vous même, & soiez exact
prendre les moiens pour en obtenir un
ccez avantageux. Le tems, l'occasion,
la facilité manquent à beaucoup de
ens, mais ce n'est qu'à ceux qui ne les
vent pas prendre, & qui ne les savent
s trouver. A quoi l'on peut appliquer
rt à propos, ce que Valere-Maxime
it à peu près si spirituellement au su-
t de Caton, qui ne laissoit pas perdre
n moment sans s'occuper à quelque
hose d'utile, puis qu'il lisoit même lors
u'il étoit au Senat. *Il montra*, dit-il,
ar cette industrie que le tems manquoit
ux uns pour profiter de leurs talens; &
ue les autres surpassoient par leur applica-
ion, l'experience qu'on n'aquerroit que par
s années.

Quâ quidem industriâ ostendit aliis tempora deesse, alios temporibus superesse.

La Religion & l'histoire tant ancien-
e que moderne, toutes le Sciences en-
in serviront de matiere à vos remar-
ques. Pour peu que vous vous appliquiez
ux Inscriptions, aux Edifices, aux
Statuës, aux bas reliefs, aux Medail-
es, aux Pierres gravées, & aux Manus-
crits, enfin à tout ce qui peut avoir
l'air antique, ou qui a été consacré, pour
mieux dire, par l'antiquité, & la Reli-
gion de quelque tems, & de quelque païs
qu'el-

qu'elle ſoit, pour peu, dis-je, que vous vous appliquiez à tout cela, vous ferez des progrez ineſtimables d'érudition & des conquêtes infinies. Avec quel empreſſement Jules-Ceſar n'a-t-il pas toûjours aquis toutes ces ſortes d'antiquitez; quel ſoin Auguſte ne prenoit-il pas a en enrichir ſes Palais ſans ſe mettre en peine d'y ajoûter d'autres parures; ornez en donc de même vôtre memoire & vos recüeils, ſi vous voulez joüir de ces threſors qui ont excité l'ambition des plus puiſſans même.

LA RECHERCHE des Medailles.

Vous trouverez dans les Medailles le nom de beaucoup de Princes que le mal-heur des tems, & la perte d'une infinité d'hiſtoires nous ont dérobé. Vous y trouverez beaucoup d'évenemens qui les regardent, & beaucoup de leurs exploits enſevelis dans l'oubli juſqu'à preſent; la Chronologie ſoit de leur regne, ſoit de l'Epoque des Villes & des Empires; les differens habillemens de chaque tems, & de chaque Païs; les divinitez de tous les Peuples, leurs at-

ttributs, les choſes qui leur étoient particulierement conſacrées, les ſacrifices qui leur étoient propres, leurs Temples & leurs Autels. Vous apprendrez le nom d'une infinité de Villes qui ne ſont plus, ou qui en ont changé, celui des Provinces, & les fruits qui y naiſſoient, celui des Peuples, & leurs occupations; le nom des Montagnes, des Fleuves, des Ports, & quelquefois la ſituation de tout cela.

C'eſt ainſi que ces Monnoies, qui n'étoient autrefois que les arres, les ſymboles du commerce & des premiers beſoins, puiſqu'elles n'étoient marquées que d'un bœuf ou d'un mouton, comme on le voit dans l'écriture ſelon l'opinion commune, & dans les Auteurs qui ont parlé des plus anciennes; c'eſt ainſi, dis-je, que ces Monnoies ont été les depoſitaires de ce que les Païs renfermoient de plus ſingulier, & de ce que les Peuples & les Princes avoient fait de plus conſiderable. D'où vient que tant de grands hommes, principalement ceux qui aimoient les ſciences & l'Hiſtoire, s'en ſont fait ſouvent une étude, & ont bien voulu ſe donner la peine de publier les remarques qu'ils en avoient faites. Ils ont montré par là qu'elles

Monetamque facis de noſtris temporibus futura ſæcula commonere. *Caſſiodore*

étoient utiles pour la gloire des lettres, & de ceux qui les ont cultivées ; puisqu'il est sans doute que Varron & Atticus ont tiré de ces Monnoies beaucoup de têtes naturelles pour composer le Trophée qu'ils ont consacré à la vertu des grands hommes. On les croioit sans doute autrefois fort utiles; & lors que les Romains se sont attachez à la politesse, & à cultiver les sciences, ils en ont fait des Cabinets. Ne faloit-il pas qu'Auguste en eût fait un amas très-considerable, puis qu'aux Saturnalles, comme dit Suetone, il avoit accoûtumé de donner à ses amis non seulement des Monnoies de tout prix & d'expressions differentes, de celles même qui étoient frapées au coin des anciens Rois : mais encore des pieces étrangeres, qui n'avoient jamais eu de cours dans l'Empire. Au moins, Monsieur, par le mot d'étrangeres, j'entends toutes celles qui n'étoient ni Grecques ni Latines, mais qui néanmoins aiant été frapées chez des peuples civilisez, ne pouvoient manquer d'aprendre quelque chose du tems, du lieu, ou des Princes qui les ont gouvernez, comme les Gauloises, les Puniques, les Hetrusques, les Pheniciennes, sous lesquelles on a souvent compris les Hebraï-

Le dernier en avoit publié jusques à 7. cens, & y avoit joint un éloge en vers à chaque.

Modò nummos omnis notæ, etiam veteres Regios ac peregrinos dividebat.

oraïques, les Syriaques, les Assyriennes, ou les Chaldaïques, les Samaritaines, es Arabiques & celles d'Egypte, soit nciennes, soit Coptes. Il faloit cependant qu'elles entrassent dans le commerce, & qu'elles fussent en possession d'être utiles: car à quoi bon en leguer l'usufruit, comme parle Sextus Pomponius celebre Jurisconsulte sous Alexandre Severe, quel autre usage en pouvoit-on faire que pour l'histoire, & les belles ettres. Je ne nie pas néanmoins qu'on n'en ait pû faire un abus, & qu'on n'en nit amassé* *plûtôt par magnificence, & pour l'ornement des lieux où les Anciens faisoient leurs festins*, comme le dit Seneque, *que pour servir d'instrument & de matiere à leurs études.* L'Amour de l'étude n'en a pas toûjours été le motif, mais l'ambition & la volupté, * *la magnificence n'y avoit pas même part toute seule*, pour me servir encore de ses termes, *mais la vanité & le plaisir ridicule, qu'ont les Grands ou les riches de faire des excés en tout*: aussi se plaint-il que de son tems, on ne faisoit pas des Bibliotheques pour le besoin qu'on en avoit, mais par grandeur & pour l'ornement des Palais, *Nous voyons*, dit-il, *à present qu'on fait une Bibliotheque comme une Symmetrie necessaire &*

Numismatum aureorum vel argenteorum veterum, quibus pro gemmis uti solent, usus-fructus legari potest. *leg.* 23. *ff. de usufr.*

* Non ut studiorum instrumenta, sed cœnationum ornamenta.

*Non fuit elegantia illud aut cura, sed desidiosa luxuria. Jam enim inter balnearia &

chermas bibliotheca quoque, ut necessarium domus ornamentum expolitur.

un accompagnement à la maison, de même que les bains & les Thermes. Mais quelque abus qu'on ait pû faire autrefois des Monnoies, dont je parle, comme tant de gens que vous connoissez en font encore à present, c'est l'utilité qu'on en a tirée d'abord, qui en a fait connoître, qui en a introduit l'usage, qui les a fait rechercher avec empressement & qui en a procuré des amas assez considerables pour donner lieu aux Legislateurs d'en determiner la possession.

J'avouë cependant, Monsieur, de bonne-foi, que ce ne fût point ce motif-là qui m'en donna la connoissance : le seul dessein de réjoüir mon esprit & mon imagination au retour d'une maladie me les fit regarder avec ces yeux que l'on a d'ordinaire pour la nouveauté. Il est vrai qu'y trouvant quelque chose de plus à profiter, ou pour mieux dire le plaisir que j'y prenois étant accompagné de la seule utilité, dont l'objet est noble, j'y donnai tout le tems qu'on emploie aux divertissemens. La liaison qu'elles ont avec l'étude de l'antiquité excite assez ceux qui l'aiment, à les consulter. Ainsi, Monsieur, vous ne devez pas douter qu'aimant les livres & ce qui y a du rapport, comme je fais, je n'en aie assez appris

pris pour vous en faire quelque recit, & vous montrer au moins un chemin que tant de grands hommes ont suivi pour rétablir une infinité de choses, que le tems avoit, ou rüinées, ou ensevelies. Je vous donnerai dans la suite une description de leurs manieres, avec une liste de celles qui se peuvent rencontrer. Sur tout, Monsieur, il faut aquerir autant que vous pourrez toutes les Greques, ou dessigner celles que vous ne pourrez avoir. Il faut tâcher d'en copier exactement la legende, quand même il ne s'y trouveroit qu'une ou deux lettres ou du commencement, ou de la fin, ou de celles qui ne pouvans faire un sens, servent à marquer les Epoques, c'est-à-dire, les années ou du regne du Prince, ou de l'origine de la Ville, ou de la durée des Royaumes. Il ne faut pas oublier encore de les copier dans la même situation qu'elles sont dans les Medailles, parce qu'on en devine ainsi beaucoup mieux le sens, & l'on a moins de peine à remplir ce qui peut y manquer.

LES INSCRIPTIONS.

IL en est de même des Inscriptions qu'il faut prendre avec un égal soin, & s'il

ſe peut, deſſigner le marbre, la pierre ou le métail ſur lequel elles ſont. On doit auſſi conſerver dans la même ſituation, les lettres, les mots, les lignes, & même juſqu'aux effaçûres, pour ainſi dire, car tout cela à ſa raiſon & ſon utilité. Tant de grands hommes anciens & nouveaux ont entrepris de longs voyages pour ce ſujet, que l'on peut ſe promettre quelque avantage à ſuivre leurs pas, & à les imiter. L'Hiſtoire a ſouvent ſi beſoin de ces preuves, que les plus ſçavans qui l'ont écrite ne les ont pas negligées. Elles doivent pretendre beaucoup au prix de l'antiquité ſur tout ce que nous avons de monumens. N'étoient-elles pas en uſage avant qu'on ſe ſervit de l'écorce des arbres pour écrire? nous ne voyons point en effet qu'on écrivit ailleurs que ſur la pierre, & ſur les métaux, vers le tems que ces premiers Sçavans graverent ſur les colonnes, dont parle Joſephe, ou les principes des ſciences, ou l'hiſtoire du monde. Ces Inſcriptions attachées à des colonnes que ceux de Crete conſervoient ſi particulierement, dit Porphyre, dans un des ſes Ouvrages qui nous reſte, marquent aſſez cét ancien uſage. On ne peut douter de leur antiquité puiſqu'elles décrivoient la ceremo-

L. 2. de abſt. anim.

nie

nie des sacrifices des Corybantes; & que l'Auteur dont je parle se sert de ces Inscriptions, pour justifier par les plus anciens monumens qu'on n'offroit aux Dieux dans les premiers sacrifices que des fruits, ou d'autres victimes non sanglantes. Mais quoi que Pline dise qu'on se servit premierement de feüilles de Palmier pour écrire, & ensuite de l'écorce de certains arbres, ce n'a été que dans des tems posterieurs à ceux dont je parle; ce qui est indubitable: & outre cela il ne parle que de la matiere, dont les premiers livres ont été composez. * *Euhemerus*, au raport de Lactance, *avoit fait une Histoire de Jupiter & des autres Dieux pretendus, qu'il n'avoit tirée que des titres & des inscriptions sacrées, qui se trouvoient dans les plus anciens Temples, & principalement dans celui de Jupiter Triphylien, où l'inscription d'une colonne d'or marquoit qu'elle avoit été élevée par le Dieu même.* Porphyre cité par Theodoret au Discours second contre les Grecs, dit la même chose de Sanchoniathon:

In palmarum foliis primò scriptitatum, deinde quarundam arborum libris.

* Antiquus autor Euhemerus, qui fuit ex civitate Messana, res gestas Jovis & cæterorum, qui Dii putantur, collegit, historiamque contexuit ex titulis & inscriptionibus sacris, quæ in antiquissimis templis habebantur, maximéque in fano Jovis Triphylii, ubi auream columnam positam esse ab ipso Jove titulus indicabat.

choniathon, *il ramassa*, soûtient-il, *l'Histoire ancienne des registres de toutes les Villes, & des monumens des Temples*, qui ne pouvoient être que des Inscriptions, comme c'étoit l'usage de ces tems-là: & Pline lui-même au livre 7e. raporte que les Astrologues Babyloniens se servoient de briques pour conserver leurs observations, *on trouve*, dit-il, *chez les Babyloniens, les observations des Astres de 720. ans gravées sur des briques.* Ce qui se faisoit sans doute parce que l'écriture n'étant pas commune, ou plûtôt n'étant pas connûë des Peuples, il faloit se servir de matieres solides pour conserver l'invention des Arts & des Sciences, & pour empêcher que l'ignorance & la Barbarie ne dissipassent, & la gloire que les Auteurs meritoient ou avoient aquise par leurs travaux, & les avantages qu'une posterité plus raisonnable en devoit recüeillir.

Ἐκ τῆς πόλιν ἀπομνημάτων, καὶ ἐν τοῖς ἱεροῖς γραφῶν ξυναγαγὼν, καὶ ξυγγράψας. *Theod. ad G. Ser. 2. p. 28.* Apud Babylonios DCC. XX. annorum observationes syderum coctilibus laterculis inscriptas. *Chap. 52.*

Cét usage, Monsieur, a long-tems duré, puisqu'Arimnestus fils de Pythagore au raport de Porphyre dedia au Temple de Junon une lame d'airain, sur laquelle il avoit gravé les sciences qu'il avoit apparemment ou redigées en principe, ou cultivées: * *Arimnestus*, dit Malchus, *étant de retour chez lui attacha*

* Τὸν δὲ Ἀρίμνηστον

au

au Temple de Junon une table d'airain comme une offrande qu'il consacroit à la posterité ; ce monument avoit deux coudées de diametre, & portoit en tître ces vers,

καθελθόντ' ἀπὸ τ Φυ-
γῆς, χαλ-
κᾶν ἀνάθη-
μα τῷ ἱερῷ
τ Ἥρας ἀνα-
θεῖναι, τὼ
Δἰ μετρον
ἔχον ἐγγὺς
δύο πηχέ-
ων, ἐπί-
γραμμα ἐν
ἐγγράμ-
μᾶτον τόδε.
Πυθαγορέω
φίλος υἱὸς
Ἀρίμνη-
στος ἀνέ
θηκε. πολ-
λὰς ἐξ οὐρῶν
εἶνι λόγχης
σοφίας. τὸ-
πον δ' ἀνε-
λόντα Σῖ-
μον τ' ἀρ-
μονικὸν, καὶ τ
κανόνα σφε-
τερισά-
μενον, ἐξε-
νεγκεῖν ὡς
ἴδιον.
εἶναι μὲν ἓν
τῆς ἀνα-

Arimneſtus le Fils de Pythagore
Comme une offrande me voüa,
En ce Temple au Dieu qu'on adore.
En veillant maintes fois du couchant à l'aurore,
Plus d'une ſcience il trouva.

Simus le Muſicien qui l'ôta de ce lieu s'attribua une certaine regle qu'il en avoit tirée & la publia ainſi dans le monde comme venant de lui. Il eſt conſtant que les ſciences qui y étoient écrites, étoient au nombre de ſept. Mais Simus aiant retranché l'endroit qui en contenoit une, le larcin de celle-là fit auſſi perdre les autres qui y étoient gravées.

Il paroît par là que les grands hommes n'ont eu long-tems d'autres moiens pour acquerir toutes ces grandes lumieres, qu'ils ont répanduës dans le monde; puiſque ſelon l'opinion des plus ſçavans, Py-

γεγραμμένης σοφίας. Δἰ ἣν τὼ μίαν, ἣν Σιμὸς ὑφείλετο, σωσαμένης δὲ ταύτην, καὶ τὰς ἄλλας τὰς ἐν τῷ ἀναθήματι γεγραμμένας.

Pythagore & Platon n'ont appris la Philosophie que des Inscriptions gravées en Egypte sur les colonnes de Mercure. C'est aussi de cette maniere qu'ils ont voulu profiter aux autres : & de fait un Auteur Italien, qui nous a donné les antiquitez de la Calabre, dit que *Marc-Aurele conservoit parmi ce qu'il avoit de plus pretieux une pierre que Pythagore avoit fait mettre sur la Porte de son Academie & sur laquelle ce Philosophe avoit écrit de sa main cette sentence*, qui étant un peu étenduë, marque qu'elle étoit mise pour l'instruction selon ces tems-là, & non pas pour l'ornement. *Celui qui ne sait point ce qu'il doit savoir, est une brute parmi les brutes, & celui qui n'en sait point davantage, n'est qu'un homme parmi les brutes, mais celui-là est un Dieu parmi les hommes, qui sait tout ce qu'il peut savoir.* On peut voir en marge les termes de l'Italien, car je ne sai pas à la verité où il a pris cette circonstance de Pythagore,

Marco Aurelio Imperatore teneva come cosa à se carissima una pietra scritta dalla propria mano di Pittagora, laquale dall'istesso Pittagora era tenuta sù la porta della sua Academia, nella quale erano scritte queste parole. *Chi non sape quel che saper deve, è un bruto tra i bruti; chi non sà piu de quel saper deve, è un huomo tra i bruti, ma colui che sà ciò che saper puote, è un Dio tra gl'huomini.* Croniche di Calabria di Girol. Marafioti.

gore, & de Marc-Aurele. On n'a point sans doute, encore à present, de moien plus sûr & plus efficace pour s'arracher à l'envie, au pouvoir du tems qui consume tout, pour preserver sa memoire de l'oubli, & pour éterniser son nom, ses études & ses avantures. C'est ce qu'Annibal fit proche d'un Temple de Junon Lacinia dans la Province où il passa l'été après la Bataille de Cannes. *Là*, dit Tite-Live, *il dédia un Autel avec un long discours gravé en langage Punique & en Grec, qui contenoit la description de ses heureux exploits.*

Ibique aram condidit dedicavitque cum ingenti rerum à se gestarum titulo Punicis, Græcisque litteris inscripto.

A propos, Monsieur, cét exemple peut beaucoup servir pour l'opinion qu'on a euë depuis peu de faire en langue vulgaire ces Inscriptions, qui regardent la gloire des Princes ou des grands hommes, & que Monsieur Charpentier a si agreablement défenduë. C'est ce que vous voyez que fit Annibal, qui aimoit la gloire & la reputation plus qu'aucun homme qu'on ait connû : lui qui étoit d'un païs, dont la politesse en savoit aussi bien menager les avantages que pas une nation de la terre. Les deux langues qu'il emploie au raport de l'Historien pour publier son éloge étoient constament les plus universelles du monde. La

Grecque étoit plus connûë, que dis-je, elle étoit la vulgaire dans les lieux où il érigeoit des monumens à sa fortune. Cependant je ne doute point que le langage Punique n'eût dans ce tître quelque honneur, & quelque privilege au dessus du Grec. Il regarda la langue des Peuples qu'il gouvernoit comme celle qui devoit seule contribuer à la grandeur de son nom: & s'il ajoûta celle du païs, où il érigea ce trophée, c'étoit moins par necessité, que pour faire dire ses loüanges à la langue des vaincus, & pour faire souvenir leurs neveux de sa valeur, & de leur défaite. Aussi Tive-Live semble-t-il le marquer, puis qu'il prepose l'un à l'autre, *avec un long discours gravé en langage Punique & en Grec*: parce que ce premier langage étoit le langage du Heros.

Titulo Punicis, Græcisque litteris inscripto.

Les Inscriptions qu'on trouve encore dans Herodote, Diodore de Sicile, Polyænus, Krantzius, Olaus Magnus, & les autres, la maniere dont ils les citent, & les autoritez qu'ils en tirent, sont des preuves suffisantes que ç'a été la premiere maniere de transmettre les choses à la posterité, & d'instruire les peuples. On aprend cela plus particulierement du Dialogue de Platon intitulé Hyparchus, où il est dit que le fils de Pisistrate de ce mê-

même nom, fit graver sur des colonnes de pierre & d'autre matiere, des preceptes utiles & necessaires pour les Laboureurs. Cét usage est aussi constant qu'il étoit universel; têmoin cette expression de saint Gregoire de Nazianze, dans l'Oraison Funebre qu'il a faite de son frere, où parlant de sa science il dit, que l'Orient & l'Occident sont comme autant de colonnes qui la publient. Ainsi je conjecture avec beaucoup de fondement que les Archives des Villes & des Empires n'ont été long-tems composées que de tîtres de cette espece, c'est-à-dire, de pierres, de colonnes de marbre, & d'airain, de lames de cuivre, de plomb, ou d'autres métaux. *Ensuite*, dit Pline, *on commença à faire & à composer les monumens publics de lames ou de volumes de plomb.* Et l'on remarque dans les Machabées que l'Acte de la confederation faite entre les Romains & les Juifs fût écrit sur des lames de cuivre, *après l'avoir gravé sur des tables d'airain, ils envoierent, ainsi ce traité à Jerusalem, afin que les Juifs eussent chez eux de quoi les faire souvenir de la paix, & de l'alliance qu'ils avoient contractée ensemble.* Les Registres

Α'λλ' ἐωὰ τε ὁμῦ λῆξης ϗ ἐαπέρου, ϗ ὅσ-λω ἐκεῖνϙ ἐπίλ-ϑειν ὕστερον ἐπίσημοι πῆλαι τ' ἐχείνϙ παγδόσεως.

Postea publica monumenta plumbeis voluminibus confici cœpta.

Quod rescripserunt in tabulis æreis, & miserunt in Jerusalem, ut esset apud eos ibi memoriale pacis & societatis.

de ceux de Lacedemone étoient aparemment d'airain, puis que ces lettres qu'ils écrivirent aux Juifs étoient de même matiere, comme on le voit encore dans le chapitre 14. des Machabées. Tacite le dit assez clairement de ceux de Messene, lors qu'il décrit la contestation qu'ils eurent avec les Lacedemoniens, touchant le Temple de Diane Limenetides. *Les Messeniens au contraire*, dit-il, *produisirent l'ancien partage du Peloponese fait entre les descendans d'Hercule, & montrerent que le champ, dans lequel le Temple en question avoit été bâti, étoit échû à leur Roi: que la preuve en avoit été gravée sur la pierre, & se conservoit encore sur d'anciennes lames de cuivre.* Les Ouvrages d'Hesiode ne furent d'abord écrits ou gravés que sur des lames de plomb, que l'on conservoit precieusement dans un Temple des Muses en Bœotie.

Contrà Messenii, veterem inter Herculis posteros divisionem Peloponnesi protulere, suoque Regi Denthe-liatem agrum, in quo id delubrum, cessisse: monimentaque ejus rei sculpta saxis, & ære prisco manere. *An. l. 4 c. 43.* -- Ἀνὴρ ἐπιστόμως

On trouve dans cette espece de monumens les Loix anciennes des Nations, ce que Sophocles confirme par ce qu'il fait dire à Dejanire. J'ai, dit-elle, executé toutes choses aussi exactement qu'une loi immuable des tables d'airain;

J'ai tout fait, une Loi gra-

vée

Sur

Sur des Tables d'airain n'eſt pas mieux obſervée.

χαλκᾶς ὅπως δύνηται ἐκ δέλτα γεγραφὼ. *Trach. v.* 692.

Ces Tables étoient attachées à des colonnes, dans les lieux publics; têmoin cette Loi, dont parle Andocides, qui étoit devant le lieu ou ſe tenoit le Senat, par laquelle il étoit permis de tuer le Magiſtrat, qui gouverneroit après le renverſement de la Republique. On lit ſouvent dans ces Inſcriptions une partie de l'hiſtoire des états. Polyænus raporte qu'Alexandre trouva dans le Palais des Rois de Perſe une colonne d'airain, ſur laquelle étoient gravées non ſeulement les Loix que Cyrus avoit faites, mais encore les magnificences de la table de ſes ſucceſſeurs. Ce Prince aparemment ne s'étoit pas encore accoûtumé à cette grandeur Aſiatique, comme il fit depuis: car en faiſant ôter cette colonne, il dit à ces amis, qu'il n'étoit pas à propos que les Rois apriſſent à faire des repas avec tant d'intemperance. On lit encore dans ce même Auteur une Inſcription curieuſe, qui, ce me ſemble, eſt échapée à Reineſius, comme beaucoup d'autres que j'ai remarquées ailleurs, quoi qu'il ait ramaſſé celles qui ſe trouvent dans les livres anciens. Elle étoit gravée ſur la colonne, ou ſur la baſe d'une Statuë

de

de Semiramis, & l'on y voit avec plaisir la description des faits heroïques de cette Princesse.

Ce sont aussi ces mêmes Inscriptions, qui ont empêché de perir la plûpart des faits, que les Historiens ont recüeillis. Comme ce que dit Pausanias dans les Attiques p. 57. qu'à l'entrée de l'Academie d'Athenes il y a un Autel dedié à l'Amour, dont l'Inscription fait voir que *Charmus* avoit le premier donné des marques de sa veneration & de sa reconnoissance envers l'Amour par la Dedicace de ce Monument CHARMUS A ETE' LE PREMIER DES ATHENIENS, QUI A CONSACRE' CET AUTEL A L'AMOUR.

Πρὸ δ τ ἐσόδου τ ἐς Ἀκαδημίαν ἔστι βωμὸς Ἔρωτος ἔχων ἐπίγραμμα, ὡς Χάρμος Ἀθηναίων πρῶτος Ἔρωτι ἀναθείη.

On leur a confié les traitez des Princes & des Rois, les confederations des Peuples, les societez des Villes les unes avec les autres. Nous leur devons les Epitaphes des grands hommes, & leur Genealogies, principalement aux Greques. Ne nous ont-elles pas conservé (ce qui est admirable) ces premieres & ces plus pures Loix que Dieu grava dans le cœur de l'homme, têmoin les preceptes de cette colonne du Temple de Delphes, dont j'ai parlé. Les vœux faits aux divinitez Payennes pour toutes sortes de besoins

ſoins n'y ſont pas moins frequens, non plus que les actions de grace pour des gueriſons miraculeuſes, des ſaiſons fertiles, des victoires remportées ou aux jeux, ou à la guerre. On y aprend avec plaiſir les uſages anciens dans les donations pieuſes ou ordinaires, dans les teſtamens, dans les traitez pour le commerce. Enfin l'on peut encore remarquer dans ces monumens la difference des lettres alphabetiques, ou numeralles ſelon la diſference des tems. Et l'on y trouve le plus ſouvent de ces tables votives, qui étoient toûjours accompagnées d'un tître en vers, ce que prouve celle d'Arimneſtus que j'ai raportée, & cét endroit des Metamorphoſes,

..... *Ils vont aux Temples,*
Et mêlant des preſens à leur devotion,
Ils y joignent un tître, ou quelque Inſcription,
De peu de Vers.

-- Dant munera templis. Addunt & titulos, titulus breve carmen habebat. *liv.* 8.

D'où vient que la plûpart des anciennes Inſcriptions Latines miſes dans les Temples étoient en vers, ce qu'on n'a pas encore remarqué, & ces Vers s'appeloient Saturniens ſelon Fortunatianus, qui cite pour exemple, l'Inſcription raportée par Tive-Live au ſujet du vœu qu'Æ- *Liv.* 40.

qu'Æmilius avoit fait d'une Chappelle aux Lares permarins. Et pour vous faire connoître en un mot de quelle autorité elles sont parmi les Sçavans : C'est qu'autrefois chez les Grecs & chez les Romains une infinité des plus habiles les ont jugées dignes de leurs recherches ; & que dans les derniers tems, Joseph Scaliger s'est bien voulu donner la peine de reduire en tables celles qu'on avoit ramassées de son siecle. L'Ordre qu'il y a donné, est encore celui qu'on a suivi dans les recüeils posterieurs, tant il est judicieux & methodique. Le nom & la peine de cette illustre personnage suffisent, ce me semble, pour autoriser le soin qu'on se donnera à les recüeillir. Au reste pour ne point perdre l'occasion de les copier en quelque endroit qu'elles soient, il faut se precautionner d'une lunette d'aproche, il arrive souvent qu'elles sont si élevées que la vûë n'a pas assez d'étenduë pour les lire sans secours. Il faut dessigner celles qui seront à la portée, si les lettres sont fugitives, ou laver la pierre avec de l'eau, & répandre quelque matiere de differente couleur dans les creux, afin de ne rien perdre ou du sens, de l'ortographe, des ponctuations, ou de la forme des caracteres ; parce que

de

le toutes ces choſes on tire ordinaire-
nent des conjectures du tems, du lieu,
& des perſonnes pour qui & par qui elles
ont été faites. En effet par la figure, &
par la prononciation de certaines lettres,
omme de *l'Omicron*, O, & de *l'Omega*, Ω,
lit Terentianus, on connoît plûtôt l'u-
age des tems, que l'origine du ſon de
es lettres. Et Platon, dans ſon Cratyle,
êmoigne qu'on ne ſe ſervoit point d'*Ita*,
, autrefois, mais ſeulement d'*Epſilon*, E;
omme on le voit dans ces colonnes Far-
eſes, où il y a ΔEMETPOΣ au lieu de
ΔHMHTPOΣ, & ainſi des autres. Mon-
ieur Scaliger remarque auſſi que dans
es anciennes Inſcriptions, l'*Iota*, I, eſt
ouvent mis pour l'*ita*, H, & OI, celles
u Palais Farneſe, que je viens de citer,
n ſont têmoins. Ce qui peut ſervir à
ous aprendre en quelque façon, & la
rononciation du Grec, & l'âge à peu-
rès de l'Inſcription. Ainſi vous voyez
ien qu'on peut faire beaucoup d'autres
eflections auſſi utiles.

Temporum momenta dictant non ſoni nativitas. Οὐ γὰρ Η' ἐχρώμεθα, Ε' τὸ παλαιόν.

J'avois deſſein de ramaſſer toutes les
nſcriptions, qui ſe trouvent dans les
Livres anciens, dont j'en ai dêjà un bon
ombre. Mais puiſque Mr. Morhofius
dêjà fait ce Recüeil, à ce que je remar-
que dans les nouvelles de la Republi-

Juin 1685. p. 616.

que

que des lettres, je me contenterai de faire des souhaits pour voir cét Ouvrage, qui venant d'un si sçavant homme, ne sçauroit manquer de nous apporter beaucoup d'utilité.

Si vous avez, Monsieur, de l'inclination pour les antiques & pour ce qu'elles nous aprennent, vous y aporterez encore plus de diligence à les ramasser, vous encherirez sur les manieres que je vous propose. Si vous lisez cependant le voyage de Monsieur Spon, la relation d'Egypte du P. Vansleb, & celles de Monsieur Patin aux Princes d'Allemagne vous ne tirerez pas peu de lumieres pour ce que je viens de vous dire, ou que je vous dirai dans la suitte. Ce sont de petits livres aisez à porter; outre cela les Auteurs étoient habiles & fins voyageurs, ils étoient éclairez, & n'ont quitté leurs foyers que pour la recherche sçavante, dont je vous parle. Sur tout, Monsieur, n'oubliez pas parmi les lectures que je vous propose la relation d'Angleterre de nôtre ami, quoi qu'il n'ait pas voyagé dans le même dessein que les autres il n'a pas laissé néanmoins de faire d'aussi curieuses remarques, mais ce n'est pas pour cela que je vous la recommande, c'est pour l'ordre, la manie-

re

& l'exactitude qu'il a eüe, & une cer-ine penetration à decouvrir ce qu'il fa-oit precisement remarquer.

Vous ne devez rien negliger de tous s Ouvrages publics, s'ils ont quelque hose de considerable, d'ancien, de nou-eau ou de merveilleux. Le dessein pour ela est absolument necessaire, il s'y ut stiler de bonne heure, ce que vous vez fait apparemment. Il se rencontre en ffet tant de chefs d'œuvres à ramasser, u'un Voyageur manqueroit à son but rincipal, s'il n'avoit pas apris, ou s'il e se pouvoit servir du crayon.

LES STATUES.

Que n'admire-t-on point dans les Statuës des grands hommes, des rinces, ou des Deïtez: dans ces mo-umens, dont Cassiodore dans ses mê-nges fait une si agreable & une si élo-uente description; & dont Callistrates it si spirituellement, que *les arts ne pa-oissent pas seulement animez par la voix es Poëtes & la langue des Orateurs, lors u'ils sont agitez de l'inspiration Divine; ais même que la main des ouvriers n'é-pron-*

Liv. 7.

Οὐ ποιητῶν ὃ καὶ λογοποιῶν μόνον πνέον τέχναις ἐπὶ τὰς γλώτ-

τως, ἐκ θεῶν θειασμῷ ποιήτου; ἀλλὰ καὶ τὰ δημιουργῶν αἱ χεῖρες θειοτέρων πνευμάτων ἐμφάνεις λήφθεῖσαι, κάτοχα ἐς μετὰ μανίας ἀφθιτοῦσι τὰ ποιήματα.
In bach. st.

prouve pas moins ces ſecours du Ciel, ces émotions ſurnaturelles, & qu'elle fait également remarquer dans l'expreſſion de ſes Ouvrages de l'Entouſiaſme & de la fureur divine. Ces Statuës, Monſieur, ne ſont-elles pas faites le plus ſouvent des amans, des ſujets, ou de adorateurs. Epheſe & Argos, ſans parler de tant d'autres Villes, n'ont eu pendant long-tems d'autres Souverains ſans doute que leurs Déeſſes, & leurs Temples: & que la derniere même ne diſtinguoit ſes années que par le nom des Prêtres de ſa Junon. L'amour de ce jeune Perinthien pour la Venus de Gnide eſt ſi celebre qu'il n'eſt pas beſoin d'en raporter les circonſtances. Il y en eût encore un autre du tems de Domitien, comme on le voit dans Philoſtrate, qui fit des preſens de la plus grande partie de ſon bien au Temple, dans l'eſperance qu'il avoit d'en épouſer la Déeſſe. Les Magiſtrats même & les habitans de Gnide ſouffroient cette prodigieuſe manie, pour rendre leur Ville & leur Deïté plus fameuſes, ou pour quelque autre raiſon, qui n'eſt pas venuë juſques à nous. Cette admirable Statuë néanmoins n'étoit pas la ſeule qui excitoit de ces deſirs extraordinaires. Celle de la bonne fortune, qui étoit à Athenes dans

Vie d'Apoll.

le

Prytanée, eût un amant d'une des
meilleures familles de cette Ville. Le jeu-
e Athenien, qui en étoit éperdu, ne
ouvant obtenir des Magiſtrats qu'il
achetât, au rapport d'Elian, il ſe don- *Hiſt. div.*
a la mort, après avoir fait des ſacrifices
des offrandes magnifiques à cette maî-
reſſe inacceſſible & inalienable. Enfin
utre une infinité d'autres ce Cupidon
e Theſpies qu'on alloit voir de tous
ôtez, *& pourquoi l'on alloit ſeulement à*
heſpies, dit Ciceron ; & celui de la Vil-
de Pare, qu'Alchidas Rhodien rendit
elebre par ſa fureur; auſſi ſelon Pline
e cedoit-il pas à la Déeſſe de Gnide, ni
n beauté, ni en avantures.

Propter quod unum viſuntur Theſpiæ.

Par Veneri Gnidiæ nobilitate & injuriâ.

Si ces effets ſont ſurprenans, il n'eſt
as moins conſtant que les premieres
tatuës ont fait abandonner le culte du
remier Etre, & ont formé les premie-
s Divinitez, que les Payens ont ado-
ées pendant tant de ſiécles. Le quatrié-
e Chapitre de la Sageſſe l'explique ſi
rticulierement, qu'on ne le peut gue-
davantage. Numa ſans doute avoit
revû ce penchant des peuples, & l'im-
reſſion que les Statuës faiſoient ſur leurs
prits, puis qu'il deffendit à ſes ſujets
croire que Dieu eût une figure humai-
. C'eſt ce que Varron nous avoit apris,

&

Vie de Num. & Plutarque, qui l'a aparemment suivi, le confirme avec la plus belle reflexion du monde; & il ajoûte ensuite que depuis les Romains ont été 170. ans sans avoir ni de Statuës, ni de Peintures; ce que les Allemans, les Perses, les Scythes, & les Lacedemoniens ont observé de même pendant long-tems.

Liv. 7. Nous voyons dans Herodote que les Cartaginois avoient en veneration une image d'Amilcar qui étoit chez eux. Ceux de Methymne même au raport *P. 102.* d'Oenomaus cité par Eusebe rendirent des honneurs divins à une tête de bois de figure humaine, que des pêcheurs avoient tirée de la mer dans leurs filets. Et de fait c'est l'usage & la liberté de faire des Statuës, qui a multiplié les Temples & les Divinitez. Nous ne tenons, dit Ciceron, la connoissance du visage des Dieux que des desseins & du caprice des Peintres & des Sculpteurs; *Nous ne connoissons les Dieux par le visage, que parce qu'il a plû aux Peintres & aux Sculpteurs de nous les representer ainsi.* Et Josephe dans son livre second contre Appion tient même que *les Peintres & les Sculpteurs y ont aussi beaucoup contribüé parmi les Grecs en representant ces Divinités selon leur caprice, & particulierement ceux*

Deos eâ facie novimus, quâ pictores & fictores voluerunt. *de Nat. Deor. 1.*

Εἰσὶ οἱ μὲν ἑωρακότες ἐν πολλαῖς πομπαῖς

des

des plus excellens artisans, qui employoient pour ce sujet l'or & l'ivoire. Il arriva même que l'on cessa de reverer les plus anciennes de ces Divinitez, pour en adorer de nouvelles. C'étoit sans doute de celles qui se trouvoient faites avec plus d'Art, comme celles de Dædale, qu'on disoit être mouvantes, au rapport de Palæphatus, parce qu'il fût le premier à quitter la maniere que ses devanciers avoient imitée des Egyptiens, & qu'en separant les pieds dans les Statuës, il suivit la nature de plus prez. Lysander Chef des Lacedemoniens, qui connoissoit le respect, que les Statuës s'attiroient, en voulût profiter. Son ambition, que Plutarque décrit, lui suggera de dedier au Temple de Delphes une Statuë d'airain, qui lui ressemblât. Ce qui ne manqua pas de faire son effet, parce que ses Statuës étoient d'un art, & d'une beauté singuliere: il fût le premier des Grecs, dit Plutarque, qu'on revera comme un Dieu de son vivant. Et Duris, qu'il cite, ajoûte que plusieurs Villes éleverent des Autels à ce General, immolerent des victimes, & chanterent des hymnes en son honneur. Ceux de Samos ordonnerent même que les jeux ou les Fêtes, qui étoient chez eux dediées à Junon, seroient dans la

ἀκμάσαν τῆς δὲ τοὶ γενόμενοι. οἱ δ' ὑπάκμάζοντες τὸν τὸν δευτέρῳ πέξῃ ὑπερβέβλην δ' ὅτῳ δὲ δυσφημότερον λέγειν ἄλλοι δ' καινοὶ τινες εἰσαγόμενοι θρησκείας τυγχάνουσιν.

ſuite conſacrées, & porteroient le nom de Lyſander. Je ne doute point non plus que Phidias n'eût en vûë cette veneration qu'on rendoit aux Statuës en gravant ſon portrait & celui de Periclés ſon Mecenas ſur le bouclier de Minerve. Auſſi Heſiode fait-il monter le nombre des Dieux ſur la Terre à 30000. voulant moins conſtament déſigner par là un nombre determiné, qu'un nombre infini: comme on le peut remarquer par ce qu'en dit Porphyre, dans ſon commentaire ſur l'atre des Nymphes. *Le monde*, dit-il, *eſt plein d'hommes & de Dieux.* Et ce que rapporte Maxime de Tyr du Poëte Grec: *Il n'y a point de lieu dans Homere, qui ſoit ſans genie & ſans divinité.* Cette raiſon ſans doute fait qu'Ariſtophane apelle les Sculpteurs Θεοποιὸς *faiſeurs de Dieux*; & Calliſtrates aparemment dans ſes Statuës faiſoit attention à cette idée, lorſqu'il apelle ſacrez, ἱερὰ, les ouvrages de leur art, & qu'il s'en fait même une Religion; *car je ne crois pas*, dit-il, *qu'il me ſoit permis d'apeller autrement ce que cét art a toûjours produit de divin.* Auſſi Julius Pollux nomme-t-il la ſtatuaire, Θεοποιηλικὴ, *fabricatrice de Dieux*; quoi qu'il veüille diſtinguer cette expreſſion d'avec celle de Θεοποιία, comme qui

Ἀνθρώπων γὰρ καὶ θεῶν ἡ πᾶς μὲν ταὐτὸν κόσμος. Οὐτὸς ἔδεν μέρος ὁ μέρος ἄθεον.

Οὐ γὰρ μοὶ θεμιτὸν μὴ καλεῖν ἱερὰ τέχνης γενήματα.

qui diroit *Deifique*, par une delicateſſe de Religion, que la ſuperſtition ſeulement & la politique font valoir, ce qui n'eſt que trop commun parmi nous; ou en tout cas, l'ignorance de l'hiſtoire & de la verité.

Ne ſeroit-ce point à cauſe de cét inconvenient, que les Peintres n'ont pas toûjours eu la liberté de faire des figures humaines, comme je le conjecture par le mot Grec ζωγραφία, dont leur art eſt apellé. Car pourquoi les nommer *deſſignateurs d'animaux*. Quoi qu'il en ſoit, ce nom leur eſt demeuré depuis même que la credulité des peuples, & la politique de ceux qui les gouvernoient, leur a permis à eux & aux Sculpteurs de faire des Divinitez à leur mode; comme on le voit dans l'endroit de Joſephe, que j'ai cité. De là vient aparemment que dans Plutarque des tableaux & des Statuës de figure humaine ſont apellées Dieux par la veneration qu'elles s'attiroient ordinairement dans le monde. * *On raconte* (dit-il dans la vie de Fabius Maximus) *que ſon Secretaire lui adreſſant la parole, lors qu'on tranſportoit les dépoüilles des Tarentins, que fera-t-on demanda-t-il de ces Dieux? car c'eſt ainſi qu'il apelloit les tableaux & les Statuës.* Et je me ſouviens

* Πάντων δὲ τῶν ἄλλων ἀναθημάτων καὶ φερομένων λέγεται τὴν γραμματέα πυθέσθαι τοῦ Φαβίου τὸν ἱερῶν τί κελεύεις; τὰς γραφὰς καὶ τὰ ἀναθήματα.

à ce propos d'avoir lû en quelque endroit qu'un Sculpteur aiant exposé en public une Statuë qu'il avoit faite, le peuple qui la trouva merveilleuse l'adora aussitôt, tant il est vrai qu'on avoit du respect & de l'admiration non seulement pour tout ce qui étoit parfait en son genre, sans examiner ce que c'étoit, mais que le peuple en general avoit peine à retenir sa veneration pour cette espece d'ouvrage, que la coûtume & l'exemple consacroient plûtôt que la raison. On le voit par cette exclamation de Maxime de Tyr : *ô combien l'on a consacré de differentes Statuës, que l'art, l'usage, l'utilité ou l'admiration ont renduës augustes ou venerables. La grandeur Majestueuse de beaucoup les ont mises au nombre des Dieux, & la beauté des autres les ont élevées à ce degré d'honneur.* Ce qui fit sans doute que Constantin, au rapport d'Eusebe, deffendit de mettre ses Statuës dans les Temples des Payens, de crainte que l'erreur de sa representation & de leur beauté ne leur attirât des honneurs deffendus. Ne sait-t-on pas en effet qu'à Rome & ailleurs, comme j'en ai dêjà rapporté quelque preuve, que des figures inconnuës trouvées dans la terre, ou dans les eaux, ont obtenu les honneurs di-

ὦ πολλῶν ἢ παντοδαπῶν ἀγαλμάτων, ὧν τὰ μὲν ὑπὸ τέχνης ἐξήνεγκε· τὰ δὲ ἀφ' ἡδονῆς ἐπήγαγε· τὰ δὲ ἀφ' ἡδείας ἠγάπησε· τὰ δὲ δι' ὠφελείαν ἐτιμήθη· τὰ δὲ ἔκπληξιν ἐσεβάσθη· τὰ δὲ ἀφὰ μέγεθος ἐθαύμασθη· τὰ δὲ ἀφὰ κάλλος ἐπηνέθη. *diss. 38. n. 226.*

divins. *Tatius*, dit Lactance, *consacra le simulacre de la Déesse Cloacina, qu'on avoit tiré d'un grand égoût, & parce qu'il ne savoit pas de qui étoit cette Statuë, il lui donna le nom du lieu où on l'avoit trouvée.* Qui ne fait encore qu'une infinité de peuples même des plus polis ont élevé des Autels à des Rois, à des Princesses & à d'autres hommes, parce qu'ils en avoient des Statuës ou d'un art excellent ou d'une matiere pretieuse. * *Ils ont dedié même*, dit Lactance, *& consacré les Statuës des Rois après leur mort, qu'ils avoient representez à leur fantaisie; parce que ces Statuës étoient d'une beauté exquise & avoient des ornemens singuliers.* Et Valere Maxime raporte que les Rhodiens rendirent aux Statuës d'Harmodius & d'Aristogiton, qu'Alexandre renvoioit en Grece, les mêmes honneurs qu'aux Dieux.† *Les Statuës*, dit-il, *étans aussi arrivées à Rhodes, ceux de la Ville les reçûrent en corps, & les firent placées dans un hospice, ils los mirent encore sur des coussins ou sur des lits sacrez. Rien ne pouvoit être plus avantageux*

Cloacinæ simulacrum, in cloaca maxima repertum, Tatius consecravit, & quia cujus esset effigies ignorabat, ex loco illi nomen imposuit. Minutius Felix *dit la même chose*, Cloacinam invenit Tatius, & coluit.

* Fictos mortuorum regum vultus & ornatus exquisita u'chritudine statui consecrarique fecerunt. *Lact. liv. 2.*

† Rhodii quoque eas urbi suæ oppulsas cùm in hospium publicè invitâssent, sacris etiam pulvinaribus collouerunt; nihil hâc memoriâ felicius, quæ tantum venetionis in tam parvulo ære possedit. *Val. Max.*

geux à ceux qu'elles repreſentoient ; puiſque chez les étrangers même, *le ſouvenir de leur vertu attira tant de veneration pour des figures ſi petites.* Cette reflection néanmoins n'eſt pas juſte entierement, il n'y avoit rien d'extraordinaire dans l'honneur que ces Inſulaires defererent à des Statuës : ils ſuivirent en cela la Theologie de leur tems. *Auſſi étoit-ce une opinion & une coûtume établie chez les Grecs, principalement*, dit Ciceron dans ſa quatriéme Verrine, *de croire que l'honneur qu'on avoit rendu aux hommes par cette eſpece de monumens, étoit conſacré & devenoit un genre de Religion, par la raiſon qu'on rendoit un honneur ſemblable aux Dieux.* Et que de là il avoit paſſé aux hommes, comme on le voit dans Pline. Ciceron remarque enſuite que ceux de la Ville de Rhodes étant aſſiegez par Mithradate, conſerverent la Statuë de ce Prince, qui étoit dans le plus bel endroit de leur Ville, pendant même les aſſauts les plus redoutables, & les aprehenſions du dernier peril. Cependant les Egyptiens ſont les premiers, qui ont introduit cette eſpece de Religion ; puis qu'il eſt certain que leurs premiers Dieux ſont leurs premiers Rois. La beauté des ouvrages & cette perfection miraculeuſe, qui s'eſt trouvée dans

Propterea quod apud omnes Græcos hic mos eſt, ut honorem hominibus habitum in monumentis hujuſmodi nonnulla religione deorum conſecrari arbitrentur.

dans plusieurs, a néanmoins autant contribué à ce respect qui a degeneré en Religion, & à ce culte qu'on a rendu aux Statuës, que la politique des Princes ou la soûmission des peuples. *Dont la beauté*, dit Quintilien parlant des ouvrages de Phidias, *semble avoir ajoûté quelque chose à la veneration que la religion inspire, tant la majesté de l'ouvrage aprochoit de celle de Dieu.* La Statuë de Marius, que Plutarque avoit vûë à Rome, étoit à peu prez de ce genre; puis qu'elle marquoit, à ce qu'il dit, son humeur & ses inclinations. Ce qui fait qu'en de certains lieux au rapport de Dion de Prusse, on punissoit de mort, du suplice même de la croüe, ceux qui les avoient mutilées. Il est vrai aussi qu'on observoit de certaines regles, quand on les posoit en quelque endroit, & des ceremonies particulieres, qui leur attribuoient le privilege d'inviolables & de religion. Celles des Princes, qui étoient les plus communes, étoient de cette sorte la plûpart du tems. Les Empereurs selon Marcian faisoient beaucoup de difference entre leurs Statuës consacrées, & celles qui ne l'étoient pas. *Les mêmes*, dit ce Jurisconsulte, *ont decidé dans un rescrit qu'ils adressent à Ponius, que ce n'étoit pas un crime de leze-*

Cujus pulchritudo, adjecisse aliquid etiam receptæ religioni videtur, adeò majestas operis Deum æquavit.

Iidem Pontio rescripserunt non

videri contra Majestatem fieri, ob imagines Cæsaris nondum consecratas venditas. *Leg. 5. ff. ad Leg. Jul. M.*

Majesté, de frapper sans dessein, ou de commercer des Statuës de l'Empereur, lors qu'elles n'avoient pas été consacrées. Ce qui a fait distinguer sans doute à des Jurisconsultes, & à des Antiquaires comme Gutthier, de trois sortes de Statuës; des particulieres, des honoraires & des consacrées. Ces Empereurs au reste, dont parle l'ancien Jurisconsulte, sont Septime Severe & Caracalle son fils aîné, à qui il semble que les peuples aient pris plaisir d'élever plus de monumens, qu'à tous les autres. En effet on peut dire en passant, qu'il n'y a point d'Empereurs pour qui l'on ait tant fait de vœux: comme on le voit dans la quantité d'Inscriptions que nous en avons, & de qui par consequent il y ait eu tant de Statuës. Ainsi le nombre que les ouvriers en faisoient, parce que le commerce en étoit grand, a donné occasion sans doute à cette loi.

Je crois outre cela que dans nos imprimez le nom du Magistrat, qui les avoit consultez, y est corrompu. Je ne trouve point en effet de *Pontius* sous ces regnes, mais plûtôt un *Ponticus* selon cette Medaille, que je tiens de Mr. Vaillant. On y voit que c'étoit un Magistrat de Byzance, qui gouvernoit peut-être dans la Ville; lors qu'elle tenoit encore le parti

i de Pescennius Niger. Je fonde cette derniere conjecture sur ce qu'il n'y a point de tête d'Empereur, ce que cette Ville n'auroit pas osé faire après sa disgrace. Si les Empereurs adressent une loi à ce *Ponticus*, & si son nom se trouve dans les Medailles de Caracalle frappées à Byzance, ce ne peut être qu'après que cette Ville fût rentrée en grace par le moien de cét Empereur, qui la fit retablir dans ses droits.

Enfin pour revenir aux Statuës sous le Christianisme même, l'on n'avoit guere moins de respect pour elles, quelque ennemi qu'on fût dans ce tems-là des honneurs qu'on leur avoit autrefois rendus. Cassiodore appelle encore sacrileges, ceux qui les enlevoient, parce que le tems & leur beauté singuliere les avoient en quelque façon consacrées.

Spondens etiam centum aureos, si quis hæc sacrilega prodere furta maluerit. *Var. l. 2.*

C'est aussi ce qui a tant fait estimer les

Arts, lors qu'ils étoient mis en uſage par des Genies delicats & des mains ſavantes: & en effet quel ſoin les Anciens ne prenoient-ils pas à les cultiver. Maxime de Tyr dans ſon diſcours trente-huitiéme ſemble vouloir inſinuer que les Grecs ſont auteurs des premieres & des plus belles Statuës. Ce qui n'eſt pas ſans apparence, s'il eſt vrai, comme le dit Athenée, que les Sculpteurs devoient ſavoir juſqu'aux regles de la danſe. * *Les Statuës*, dit il, *des anciens ouvriers ſont encore des veſtiges des danſes antiques. D'où vient*, ajoûte-t-il un peu après, *que l'attitude, que le contour de leurs ouvrages étoient admirables, parce qu'ils les prenoient des mouvemens reglez de la danſe, & qu'ils s'attachoient davantage à repreſenter ce que les jeux, la muſique & les exercices du corps leur pouvoient faire concevoir des mouvemens & des élevations de l'ame.*

* Ἔτι ἡ καὶ τὰ δεξαίων δημιεργῶν ἀγάλματα τὰ παλαιᾶς ὀρχήσεως λείψανα. * ******* καὶ τὰ σχήματα μετέφερον ἐνταῦθεν εἰς τὰς χορὰς, ἐκ τῶν χορῶν εἰς τὰ παλαίστρας, καὶ δὴ ἐν τῇ μουσικῇ καὶ ἐν τῇ τῶν σωμάτων ἐπιμελείᾳ πάνδε ἐπιτείνετο τὸ ἀνδρεῖον. *L.* 14. *p.* 629.

C'eſt encore cette beauté ſurprenante, cette perfection extraordinaire, ce fin, pour ainſi dire, qu'on remarquoit dans leurs Ouvrages, qui les a tant fait aimer de ceux que la Profeſſion ou le genie élevoit au deſſus du commun, & qui les a fait rechercher de tous avec cette paſſion que Seneque & Pline décrivent. Quelle paſſion Ciceron ne têmoigne-t-il pas

pour

pour cette eſpece de monumens. On voit ſouvent dans ſes lettres qu'il preſſe Atticus ſon ami & ſon allié, de lui envoier ceux qu'il avoit achetez pour lui, & le prie de lui en chercher beaucoup d'autres pour orner ſa Bibliotheque. *C'eſt pourquoi*, dit-il, *je vous conjure d'emploier toûjours vos ſoins pour orner ma maiſon de toutes ces autres raretez, dont vous me parlez.* Et il ſe promet * *d'en remplir la maiſon de campagne qu'il avoit à Cajette, lors qu'il en auroit amaſſé un grand nombre.* Il conjure ſon ami dans un autre endroit de ne rien épargner pour ſatisfaire ce genre de plaiſir qu'il goûtoit par deſſus tous les autres, parce qu'il regardoit les lettres. † *J'attens*, dit-il, *avec impatience les Statuës de Megare, & les Hermes dont vous m'écrivites la derniere fois, envoiez moi je vous prie tout ce que vous aurez dans ce genre, ou que vous jugerez propre pour mon Academie, & ſoiez ſûr que l'argent ſera toûjours prêt. Vous ſavez que je me fais un plaiſir ſingulier, & que je cherche avec paſſion ce qui a du rapport aux lettres, & qui peut orner ma Bibliotheque*

Quare velim ut ſcribis cæteris quoque rebus quàm plurimis eum locum ornes.

* Cajetam, ſi quando abundare cœpero, implebo.

† Signa Megarica & Hermas, de quibus ad me ſcripſiſti, vehementer expecto; quidquid ejuſdem generis habebis dignum Academiâ tibi quod videbitur ne dubitaris mittere & arcæ noſtræ confidito. Genus hoc eſt voluptatis meæ, quæ γυμνασιώδη maximè ſunt ea quæro.

que. C'eſt pourquoi, &c. Auſſi dit-il en un autre endroit, qu'il avoit fait donner 4400 ſexterces pour les figures, dont il vient de parler, & *qu'il avoit tant de manie pour ce genre de curioſité, qu'il avoit autant beſoin de l'indulgence & de l'affection de ſon ami, pour la ſatisfaire, qu'il avoit à apprehender le reproche des autres.* Et il dit, ce me ſemble, dans un de ſes diſcours contre Verrés que Heius avoit donnè 120000 ſexterces pour une ſeule petite figure.

Nam in eo genere ſic ſtudio efferimur, ut abs te adjuvandi ab aliis prope reprehendendi ſimus.

Cette paſſion étoit ſi commune dans ce tems-là qu'Horace décrivant les manies & les erreurs vulgaires de ſon ſiecle commence par celle ci,

Damaſippe ſe met au rang des phreneti-
ques,
D'acheter, comme il fait, tant de mar-
bres antiques.

Inſanit veteres ſtatuas Damaſippus emendo.

On y emploioit aparemment des ſommes immenſes du tems de Seneque encore, puis qu'il apelle les ſtatuaires *les Miniſtres des vains excez.*

Luxuriæ miniſtros.

EXPLICATION D'UN PASSAGE DE SENEQUE.

Ce Philoſophe néanmoins n'y étoit pas ſans doute plus retenu que les autres, d'autant plus qu'on l'accuſoit d'avoir chez lui 500. tables de cedre ou d'ivoire: combien à plus forte raiſon devoit-il avoir de ces monumens qui conviennent

tant

tant aux lettres, & à l'eſtime qu'on a pour ceux qui ont excellé, ou qui ont merité cette eſpece d'immortalité par leur vertu, pour les miracles que la nature a faits en eux, ou ceux qu'ils ont faits dans la nature. Auſſi je trouve qu'il eſt plus indulgent pour ceux qui en faiſoient amas, que pour la plûpart des faiſeurs de Biblioteques. Je tire cette conjecture d'un endroit de ſes Ouvrages aſſez obſcur, pour ne pas dire corrompu, que Lipſe & Daléchamp n'ont point entendu, puis qu'ils l'expliquent differemment; mais qui étant reſtitué fait un ſens parfait & ſuivi. Je raporterai une partie de ce qui precede, afin que vous entendiez mieux la difficulté, & que vous jugiez plus aiſément ſi ma correction eſt bonne, & ſi je n'ai pas raiſon de croire que Seneque aimoit les Statuës, & les autres monumens anciens, comme tous les autres Savans de ſon tems: c'eſt au Chapitre neuviéme de la tranquilité de l'ame, ou après avoir dit, " qu'il faut de " la moderation non ſeulement dans ce " qu'on fait au dehors & pour le public, " mais même dans le particulier. Que la " dépenſe dans l'étude & pour les ſcien- " ces, quelque honnête qu'elle ſoit, n'eſt " pas cependant raiſonnable, qu'autant

" qu'elle se fait avec jugement & avec re-
" gle. A quoi bon ce nombre infini de
" Bibliotheques & de livres, dont à pei-
" ne on peut lire le catalogue en toute sa
" vie, la multitude des choses accable
" plus un esprit qui veut aprendre, qu'el-
" le ne l'instruit. Et n'est-il pas plus à pro-
" pos de s'attacher à peu d'Auteurs, que
" d'errer, pour ainsi dire, parmi un
" grand nombre. La Bibliotheque d'A-
" lexandrie qui fût brûlée étoit compo-
" sée de 400000 Volumes. Quelqu'un
" sans doute loüera ce merveilleux amas,
" qui montre les richesses & la magnifi-
" cence des Rois qui l'avoient faite; com-
" me Tite-Live, qui dit, que c'étoit une
" têmoignage éclatant de la grandeur d'a-
" me des Ptolemées, & de l'inclination
" qu'ils avoient pour les lettres. Mais
" c'est une erreur, c'étoit moins une
" preuve de la sublimité d'esprit de ces
" Princes ou de l'affection qu'ils eussent
" aux sciences, qu'une profusion effre-
" née que le desir de savoir avoit causée.
" Que dis-je de savoir, les lettres n'ont
" aucune part à ces dépenses qui n'ont
" été faites que pour la pompe & pour
" l'exterieur : il en est de même de ceux
" qui savent à peine les premiers élemens,
" les livres ne sont pas les instrumens de
" leurs

Elegantiæ regum, curæque egregium id opus. *T. Live.*

Et tuæ elegantiæ videbantur. *Cic. ad Att. liv. 1. Ep. 6.*

'leurs études, mais l'ornement de leurs 'salles & de leurs festins. Qu'on ait des 'livres donc autant qu'on en aura be- 'soin, & non pour la montre. Mais ma 'dépense direz-vous ne sera-t-elle pas 'plus suportable en cela qu'en Statuës, 'ou en vases de cuivre de Corinthe & en 'tableaux ? je vous répons que non : ce 'qui est outré, quoi que ce soit, est toû- 'jours mauvais. *Au contraire il y a lieu* *plûtôt d'excuser un homme, qui fait gloire* *des Statuës de marbre & d'ivoire, dont il* *a rempli son palais, que celui, qui aprés a-* *voir cherché des ouvrages d'Auteurs, qu'il* *ne connoît point, ou qu'il ne peut entendre,* *baaille pour ainsi dire au milieu detant de* *milliers de livres, &c.*

C'est cette derniere periode, dont la premiere partie à mon sens est corrompuë, & que j'ai traduite ainsi, après l'avoir restituée, pour entrer davantage dans la pensée de l'Auteur. Il y a au texte, *Quid habes cur minus ignoscas nomen marmore atque ebore captanti quàm opera conquirenti aut ignotorum Autorum aut improbatorum, & inter tot librorum oscitanti. Pourquoi voulez vous moins pardonner à un homme qui fait gloire d'avoir des Statuës de marbre & d'ivoire, qu'à celui, qui après avoir cherché des ouvrages d'Auteurs,*

" *teurs, qu'il ne connoît point, ou qu'il ne*
" *peut entendre, baaille pour ainſi dire au*
" *milieu de tant de milliers de livres.* Il n'y a perſonne qui ne voie que ce paſſage expliqué ainſi feroit un galimatias: parce que les dernieres paroles n'ont aucune ſuite avec celles qui precedent, elles ſont au contraire oppoſées au ſens qui ſe preſente naturellement à l'eſprit; & en effet c'eſt ſi peu la bonne lecture, que Lipſe & Daléchamp n'en conviennent point, puis qu'ils en ſubſtitüent chacun une differente: ils ont preſenti que le paſſage, comme il eſt dans nos Editions, eſt corrompu, & que ce n'eſt point la penſée de l'Auteur. Ils appuïent leur ſoupçon de pluſieurs bons Manuſcrits, où le mot de *Minus*, qui fait une partie de la difficulté, parce qu'il change le ſens, ne s'y trouve point. *Valde aliter iſta,* dit Lipſe, *priſci libri quidam, cur ignoſcas homini armario atque ebore captanti, corpora conquirenti:* alii, ut bonus ille meus, *cur ignoſcas homini armarium cedro atque ebore captanti corpora; ex quo belliſſimè lego. Quid eſt cur ignoſcas armaria cedro atque ebore aptanti corpora conquirenti.* Et c'eſt de cette derniere façon ſelon lui qu'il faut corriger le paſſage. A l'égard de Daléchamp il y a bien connû de la difficulté, mais

nais au lieu de reformer l'endroit com-
ne Lipſe, il s'efforce d'en expliquer le
ens, *quid habes cur minus ignoſcas. Senſus*
ſt, dit-il, *æquè ignoſcendum eſt iis, qui*
narmoreas ſtatuas, ſigna ex ebore, vaſa
Corinthia, Tabulas pictas, & alia id genus
uxuriæ ornamenta comparant: ac Ptole-
næo, qui libros omnes, ſive bonos, ſive malos,
ine delectu immensâ pecuniâ coëmit. Vous
oïez, Monſieur, que celui-ci, quoi qu'il
ntre un peu dans mon ſens, a pris une
oute toute opoſée pour éclaircir nôtre
paſſage; mais elle n'eſt pas plus hûreuſe
que l'autre. Et moi plus hardi qu'eux &
lus téméraire, voici comme je crois
qu'il y avoit dans l'Original. Après s'ê-
re fort élevé contre ces dépenſes im-
nenſes & ſuperfluës, qu'on faiſoit de ſon
ems en livres ſans but & ſans utilité,
ans le deſſein, ni le pouvoir de s'en ſer-
ir; après n'avoir pas même pardonné à
celle des Rois d'Egypte qui étoient les
Princes du monde les plus magnifiques, tê-
moin Philon Juif, qui donne l'avantage
leur maiſon d'avoir éclatté par deſſus
outes en grandeur d'ame & en profu-
ions genereuſes, comme on en voit
quelques échantillons dans Athenée, &
qui par conſequent ce devoit être moins
un deffaut qu'une vertu, il ſe fait cette
ob-

objection, *Si une dépense emploiée en livres n'est pas plus honnête qu'en vases de Corinthe, en Statuës & en Tableaux; Honestius, inquis, in hos impensas quàm in Corinthia, pictasque Tabulas effuderim.* Il y répond en sa maniere qui est très-concise, *vitiosum est ubique quod nimium est; Ce qui va dans l'excez est toûjours un desordre*; il ajoûte après, en suivant sa pensée, qui est de montrer qu'il n'y a rien de si impertinent que de faire des dépenses en livres, si grandes & si inutiles, qu'un homme qui recherche d'autres raretez, & qui en fait parade, est moins blâmable; puis qu'il s'en sert selon leur usage naturel, qui est de les voir ou de les montrer; comme ce Heïuis Mamertin, dont parle Ciceron dans sa quatriéme Verrine: la maison de ce curieux étoit ouverte à tout le monde pour la voir; & les raretés qu'on y admiroit ne contribüoient pas moins à la gloire de celui qui les possedoit qu'à l'ornement de la Ville de Messine. Pline, à propos de ceux qui aiment l'antiquité, décrit encore avec éloge l'inclination & l'ardeur qu'avoit Asinius Pollio à faire voir ses statuës, & ses autres antiques. Aussi les Loix ont elles reconnû dans les statuës une espece d'utilité, puis qu'elles decident qu'il étoit raison-

Pollio Asinius; ut fuit acris vehementiæ, sic quoque spectari monumenta sua voluit.

onnable d'en leguer l'uſufruit : & la ma-
iere, dont parle la XL Ie. *au ff. de uſu-
ructu*, me ſert beaucoup pour éclaircir
a conjecture. *On peut d'autant plus*,
it-elle, *laiſſer l'uſufruit des images & des
atuës, qu'elles ont une utilité ſinguliere, lors
u'on les place ſur tout dans un lieu avan-
geux.* Voici donc comme je pretens
orriger le paſſage, au lieu de *Quid habes
r minus ignoſcas* de nôtre Edition, il faut
ettre *Quin habes cur potiùs ignoſcas, no-
en marmore atque ebore captanti, quàm
era:* ou de cette maniere *Quid? habes
r ignoſcas*, en ôtant le *minus*, & mettant
n interrogant après le *quid*, *&c. Au con-
raire il y a lieu plûtôt d'excuſer un homme,
ui fait gloire des figures de marbre & d'i-
oire, dont il a rempli ſon Palais, que ce-
ui qui*, *&c.* à moins qu'on ne veüille
rendre les leçons de Lipſe en y laiſſant
: *minus* de cette maniere. *Quid, habes
r minus ignoſcas homini armaria cedro
tque ebore aptanti, corpora conquirenti, &c.
out au contraire vous devez moins par-
onner à un homme qui remplit des armoi-
es ornées de cedre & d'ivoire d'une infini-
é d'Auteurs qu'il ne connoît, &c.* Et cet-
e lecture en tout cas reviendroit au mê-
ne ſens que je donne au paſſage, ce qui
nontre encore que c'eſt le veritable. Se-

Statuæ & imaginis ructum poſſe relinqui magis eſt, quia & ipſæ habent aliquam utilitatem, ſi quo loco opportuno ponantur.

ne-

neque trouve plus excusables ceux qui amassent des Statuës que ceux qui achetent tant de livres, car il n'en parle qu'en ce seul endroit, & il ne s'éleve pas le moins du monde contre eux, quoi que dans son siecle on eût pour ces monumens autant & plus de passion qu'en aucun autre, & qu'on y fit peut-être plus d'excés. Ce n'étoit pas aussi son dessein, comme je croi l'avoir assez prouvé. Je ne vous dissimulerai pas néanmoins que parlant un jour de ce passage à un des plus savans de l'Europe, il s'efforca de me persuader qu'il n'y avoit rien à changer, je sai avec tous les gens d'étude le droit qu'il a de decider dans leur Republique, & je fais gloire de me soûmettre à ses jugemens: mais il me pardonnera, s'il lui plaît, si l'interêt, comme il me le dit lui-même fort agreablement, l'emporte sur son autorité. Je vous avouë en effet que j'eus de la peine à abandonner une preuve, qui favorise si puissamment ma conjecture, & l'estime qu'on a toûjours fait de la recherche des choses pretieuses, ou les lettres & leurs Heros pouvoient avoir quelque part.

Monſ. Petit.

Quoi que cette digression m'ait emporté un peu loin, elle ne m'a pas néanmoins fait sortir de mon sujet, ex-

cu-

cuſez la, Monſieur, en tous cas j'ai crû la devoir faire pour juſtifier ma conjecture, & pour montrer que Seneque tout Philoſophe qu'il étoit d'une ſecte ſevere & critique, ne blâmoit pas entierement la recherche qu'on faiſoit de ſon tems des Statuës, & qu'il en avoit ſans doute lui-même, puiſqu'elles contribüent tant à l'admiration & au plaiſir de ceux qui aiment les arts & les ſciences, comme il faiſoit. Peut-être qu'à ſon exemple l'Empereur Neron ſon diſciple a conçû tant d'ardeur pour ces ſortes de monumens, puis qu'il fît enlever pour cette raiſon, à ce que nous aprend Dion Chryſoſtome, toutes les Statuës d'Olympie, celles de Delphes, les plus belles du Temple de Minerve dans la citadelle d'Athenes, & des autres lieux. Auſſi a-t-on toûjours remarqué de l'inclination pour les marbres dans ceux qui avoient du nom & du merite parmi les gens de lettres; têmoin l'Empereur Tacite, à qui Vopiſcus attribuë cette curioſité, *& marmorum cupidus.*

Enfin, Monſieur, le Paſſage de Pline, qui eſt ſi commun, & ce qu'en dit Dion Chryſoſtome fait aſſès connoître qu'il y avoit long-tems que cette paſſion regnoit; puis qu'Alexandre même, comme

Ὅπερ καὶ Νέρων τοιαύτην ἐπιθυμίαν καὶ ἀγάπην τοῦτο ἔχων. ὥστε μηδὲ τὰς ἐξ Ὀλυμπίας ἀπηχέσθαι, &c.

Neron qui eût tant de paſſion & de manie pour ces ſortes de monumens n'épargnoit pas même celles d'Olympie, *& le reſte.*

me on le voit dans Arrian, voulût bien
donner le ſoin de faire reporter en Gre
ce toutes les Statuës des Dieux & de
grands hommes que Xerxés en avoit en
levées, pour en orner ſes Palais de Baby
lone, de Suze & de Pazargarde. Ain
il renvoia à Athenes les Statuës d'airai
d'Harmodius & d'Ariſtogiton, ave
celle de la Diane Cercée, que ceux d
cette Ville redemanderent avec empre
ſement; tant les Grecs & les Barbare
faiſoient cas de ces ouvrages. Herodo
te en effet dit que le reſouvenir d'une in
jure faite à des Statuës excita une guerr
entre les Atheniens & les Æginetes. D
même qu'à Rome, au raport de Verriu
Flaccus, les Aruſpices qu'on avoit fai
venir d'Hetrurie furent aſſommez par l
peuple, parce qu'ils vouloient perſua
der au Senat d'ôter la Statuë d'Horac
du lieu où elle étoit, pour la mettre dan
un endroit obſcur. Il eſt conſtant au re
ſte, que les Anciens croyoient faire hon
neur aux Dieux de leur offrir des Statuës
d'autant plus, comme je l'ai remarqué
qu'elles s'attiroient elles-mêmes de la
veneration & pour elles, & pour ceux
qu'elles repreſentoient: car pourquo
Creſus auroit-il envoié à Delphes celle
de ſa boulangére de trois coudées de haut
com-

comme Herodote le décrit. Mais pour confirmer ma conjecture, Pline le jeune me fournit à propos une autorité qui doit être de quelque poids ; il écrit à Severe qu'il lui envoie une petite Statuë d'airain : dans la description qu'il en fait l'antiquité n'y tient pas le dernier lieu. Il lui mande ensuite qu'il ne l'a achetée que pour l'offrir au Temple de son païs, parce que c'étoit un present digne de Dieu, *Je ne l'ai pas achetée*, dit cét Auteur, *pour en orner ma maison (car je n'ai encore chez moi aucune Statuë de Corinthe) mais pour la mettre en quelque lieu celebre de mon païs, comme pourroit être le Temple de Jupiter. Elle me paroît si belle que je la crois digne d'être placée dans un Temple, & d'être offerte à Dieu.* Combien voit on dans Pausanias de pareilles offrandes faites aux Temples, que les peuples & les Princes y avoient envoiées, ou après des victoires ou après d'autres graces obtenuës.

Emi autem, non ut haberem domi (neque enim ullum adhuc Corinthium domi habeo) verùm ut in patria nostrâ celebri loco ponerem ; ac potissimum in Jovis Templo. Videtur enim dignum Templo, dignum deo donum.

Ainsi, Monsieur, la plûpart du tems, lors que les Oracles ordonnoient d'élever des Statuës à quelques particuliers, c'étoit comme un commandement de leur rendre des honneurs divins. On en lit entr'autres un exemple dans la 5e. Muse d'Herodote. La Pythie du Temple de Delphes étant consultée par les Epidauriens

riens sur la sterilité de leur Province elle leur commanda d'élever des Statuës à Damias & à Auxesias. Ces peuple obeirent à cét ordre; Ils érigerent de Statuës & leur établirent une espece d culte: dix femmes devoient danser a tour à de certaines fêtes, & dix homme devoient presider aux sacrifices.

Les Statuës, qui devoient être placée dans les lieux publics, étoient de quatr sortes de grandeurs. Les plus grande qui étoient les Colossales, n'étoient de stinées qu'aux Dieux. Les Heros e avoient de moindres. Les Princes & l Rois un peu au dessus de la grandeur na turelle. Et les autres hommes, à quil'o accordoit cét honneur ou pour leur me rite, ou pour quelque belle action, contentoient de la grandeur que la natur leur avoit donnée, & s'en tenoient fo distinguez, comme le dit un Orateu *Car les grands hommes ont crû que c'éto un honneur très-considerable que d'être r presenté en Bronze au naturel avec un v tement & une inscription avantageuse.* L Romains apelloient les dernieres *parile* & les Grecs ἰσομετρήτας ἀνδριάντας, dor ils commettoient le soin à des Magistrat qu'ils apelloient ἐπανορθώτας; comme o le voit dans Lucien. Aussi n'en accordoi

Ἡ γὰρ πολὺ, καὶ τὸ ἐπίγραμμα καὶ τὸ χαλκοῦν ἑστάναι, μέγα δοκεῖ τοῖς γενναίοις ἀνδράσι. *Dio Chris.*

on pas anciennement à tous ceux qui étoient morts même, ou qui avoient rendu quelque service à la Republique; mais à ceux-là seulement qui les avoient marquez de quelque action éclatante & merveilleuse. Quels efforts, Monsieur, n'a point fait faire le desir & l'espoir de cette recompense, que Pline appelle une *ambition très-humaine*. A combien de perils ne s'exposoit-on pas. Rien ne paroissoit impossible; & la mort n'étoit pas un obstacle;

Ἀλλ' εἰ μὴ τὴς ὑπερφόας καὶ θαυμασιὰ πρόξ. Humanissimam ambitionem.

Pour consacrer leurs noms, pour avoir des Statuës,
Ils meurent la plûpart.

Intereunt partim statuai & nominis ergo. *Lucrece.*

Les Athletes suportoient volontairement toute leur vie des travaux horribles pour y parvenir. C'est aussi ce qui les a tant fait multiplier en beaucoup de lieux, puisque dans l'Isle de Rhodes, *Alexander ab Alexandro* raporte, je ne sai pas néanmoins sur quelle autorité, qu'il y en avoit sept cens trois mille. Quoi qu'il en soit, Pline dit que dans la Ville seule de cette Isle, il y avoit 3000. Statuës, & 100. Colosses; & que Cassiodore, * qui après lui en attribuë l'origine aux Toscans, dit que la posterité, qui les a imitez dans l'Italie, a presque donné un nouveau peuple à l'Empire.

* Has primùm in Italia Tusci invenisse referuntur, quas amplexa posteritas, penè parem populum dedit quem natura procreavit.

Dion Chryſoſtome, dans ſon diſcours de l'ornement du corps, croit que la maniere des Statuës chez les Barbares étoit differente de celle des Grecs. *Les Egytiens*, dit-il, *& quelques autres Barbares n'obſervent pas, ſelon mon ſens, dans leurs Statuës, la même maniere & la même diſpoſition que les Grecs; ici au contraire elle eſt toûjours la même.* Quoi que les Regles, que la Religion & la Politique avoient faites ſur cette matiere, ne fuſſent pas inviolables; on n'a jamais paſſé néanmoins dans les Statuës ces differents degrez, dont je viens de parler, pour les perſonnes à qui elles étoient dediées, que lors que la phreneſie des Princes ou l'indigne flaterie des peuples, pour me ſervir de ce terme, l'a introduit. On a vû cependant les Grecs ſi jaloux de leur liberté, & les Atheniens principalement, bâtir des Temples à quelques Princes, comme à Demetrius, ainſi qu'on le voit dans Plutarque, & dedier par conſequent des Statuës conformes à cét honneur qu'ils lui rendoient. Avant lui encore il y a beaucoup d'aparence qu'on avoit auſſi conſacré de ſemblables Statuës d'Alexandre dans tout l'Orient. * *Parmenion*, au rapport de Juſtin, *fit abattre les Temples qu'on avoit bâtis aux Heros, afin que ceux d'A-*

Οὐχ ὁ αὐτὸς τύπος ἀγαλμάτων (ὥσπερ οἶμαι) παρὰ τοῖς Ἕλλησιν, ἀλλὰ πολὺ διαφέρων· ἐνταῦθα δὲ ὁ αὐτός ἐστι.

* Quæ Parmenion Dux Alexandri magni poſt multos annos dirui juſſit, ne cujuſquam nomen in Oriente venerabilius quàm Alexandri

l'Alexandre fussent plus celebres, & que son nom seul fût plus venerable. magni esset.

Trebellius Pollio Auteur du bas Empire parle d'une maniere de Statuë inconnuë jusqu'à présent. Vous ne serez pas fâché, Monsieur, que je vous en dise quelque chose pour exciter vôtre critique à resoudre cette difficulté, que les habiles selon mon sens n'ont pas encore expliquée. Treb. Pollio dans la vie de Titus, faisant l'éloge de Calphurnia femme de ce Tyran, dit *qu'on voioit encore de son tems la Statuë de cette Princesse dans le Temple de Venus, Cujus statuam in Templo Veneris adhuc videmus Argolicam, sed auratam*; ce sont ces mots *Argolicam, sed auratam* qu'on a peine à comprendre, parce qu'il n'est parlé nulle part de cette espece de Statuës. Casaubon sur cét endroit dit que quelques Manuscrits ont *acrolicam*, ce qu'il n'entend point, ajoûte-t-il; mais que peut-être le mot *d'Argolicam statuam* se doit prendre pour une figure vêtuë comme les Heroïnes d'Argos, ou d'une maniere en usage aux statuaires de cette Province. Cette interpretation néanmoins n'aporte point de lumiere au passage. Aussi Monsieur de Saumaise n'en admet-il point la conjecture: & en effet s'il étoit question de l'expli-

EXPLICATION D'UN PASSAGE DE TREBELLIUS POLLIO.

quer ainſi ſans autre autorité; on pourroit auſſi bien croire, que l'Auteur auroit voulu dire par l'épithete *d'Argolicam, ſeu auratam*, que la Statuë de l'Imperatrice avoit des ornemens lugubres, quoi que dorez ſans doute aux extrêmitez; comme des vêtemens noirs & une couronne d'Ache, par raport aux jeux qui ſe célebroient dans l'Argie, en memoire de la mort d'Archemorus.

Vous ſavez, Monſieur, qu'aux jeux Némées inſtitués en l'honneur de ce Heros preſque tout y portoit des marques de deüil. Les Juges qui étoient Argiens & qui y preſidoient n'y étoient-ils pas vêtus de noir, & équipez d'ornemens lugubres pour conſerver l'origine de cette fête? n'y couronnoit-on pas encore les victorieux *d'Apium* ou d'Ache? *Honos ipſi in Achaia*, dit Pline de cette plante, *coronare victores ſacri certaminis Nemæa. Cette plante dans l'Achaie a l'honneur de couronner ceux qui ont vaincu aux ſacrez combats de Némée.* Ce qui le fait apeller par Maxime de Tyr καὶ σελίνε Ἀργολίκε; *l'Ache Argolic*; ou par Suidas καὶ Νεμέα σέλινα, *l'Ache des jeux Némées.* Cette plante étoit de celles que les Anciens mettoient entre les funebres ou fatales, puis qu'ils en repandoient dans les Se-

Apii Argolici. *Diſſert.* 37. Apia Nemææ.

pul-

pulchres; témoin ce proverbe, lors qu'ils parloient d'un homme proche de la mort, *ils ne lui faut plus*, disoient-ils, *que de l'Ache*. Ainsi une couronne de cette herbe étoit une couronne triste & funebre, qu'on donnoit dans les jeux, dont je parle, pour honorer la mort d'Archemorus, à qui ils étoient dediez. Je conjecture donc que les Statuës qu'on élevoit aux victorieux dans ces exercices, portoient des marques de l'institution de ces jeux, qui n'étoient qu'une pompe funébre, & qu'elles étoient & vêtuës de noir, & couronnées *d'Apium*. Que ces Statuës comme plus anciennes ont pû faire une maniere qui a servi de modele, *Antiqui*, dit Pline, *pingebant eas bitumine, les Anciens les peignoient de bitume*. Et cela n'a pas peu de raport à ce que j'avance. En effet il est assez vrai-semblable que l'honneur qui se rendoit aux Dieux par les Statuës aiant passé aux hommes, les premieres qui leur ont été faites les ont representées selon les motifs & les raisons publiques, à l'occasion desquelles il les avoient obtenuës; sur cela il est trivial que les Athletes étoient representez d'une certaine maniere. Or je remarque dans Pline qu'on accorda cét honneur, premierement à ceux (cela s'entend par-

Σελίνε δεῖ-πνον ὁ νεκρῶν.

mi les Grecs) qui remportoient le prix des jeux ſacrez, voilà ce qu'en dit mot Auteur, *L'honneur que l'on rendoit aux Dieux de leur ériger des ſtatuës paſſa enſuite aux hommes en differentes manieres. Le Anciens les peignoient de bitume: ce qu me fait étonner comment on les a dorées depuis, je ne ſai à la verité ſi c'eſt une invention Romaine. Il eſt certain au reſte que l'uſage n'en eſt pas ancien dans Rome. Tranſivit & ab Diis ad homines ſtatuas atqu imagines, multis modis. Antiqui pingeban eas bitumine, quo magis mirum eſt placuiſſ auro integere. Hoc neſcio an Romanum fuit inventum. Certè etiam Romæ non habet vetuſtatem*; & un peu après, *Prim ſacrorum certaminum victoriæ, maximéque Olympiæ, ubi omnium qui viciſſent ſtatuas dicari mos erat.* Enfin ſi le geſte & la figure repreſentoit le genre d'exercice dans lequel on avoit vaincu; pourquo la couleur de l'habillement ne pouvoit elle pas auſſi marquer dans les Statuës, & le lieu, ou l'inſtitution, ou la parure obſervée dans les jeux, dont on avoit remporté le prix. De tous les jeux ceux d Némée ſont les plus anciens: puiſqu Hercule, qui paſſe pour avoir inſtitu les autres, n'a fait qu'ajoûter quelqu choſe à ceux-ci. C'eſt pour cela ſans dou

te que dans une Inſcription antique on l'apelle ſeulement,

Hercule Vainqueur
aux jeux d'Argos, &c.
ARGIVE VICTOR
HERCULES
DONUM HOC
TIBI URBANUS
PRAETOR
VELDUMNIANUS
JUNIUS, *&c.*

Ainſi les Statuës qu'on y aura dreſſées aux vainqueurs étant les plus anciennes pouvoient bien avoir été entenduës par Pline ſous ces paroles, *Antiqui pingebant eas bitumine*; *Les Anciens les peignoient de bitume*, qui étoit une couleur brune & noire, comme aiant rapport à l'origine & à l'inſtitution des jeux. Et cette maniere de Statuë eſt une de ces *multi modi*, *manieres differentes*, dont il parle, qui a pû être appellée *Argolic* par Trebellius Pollio en décrivant la Statuë de Calphurnia, avec cette difference néanmoins qu'elle étoit dorée *Argolicam, ſed auream*, cela veut dire aux extrêmités, pour diſtinguer une Imperatrice d'avec une femme du commun; parce que, ou la couleur des vêtemens, ou les geſtes de ſa figure marquoient qu'elle avoit toûjours

jours conſervé la memoire de ſon mari, qui eſt le plus grand honneur d'une Veuve. Et ce qui ſert de fondement à cette conjecture c'eſt que l'Hiſtorien repreſente cette Princeſſe comme une femme très-ſainte, & qui n'avoit eu qu'un mari, *univiriam*. Les regrets ſans doute qu'elle fît paroître de la perte de ſon Epoux, lui attirerent juſqu'à l'adoration des Peuples, & meritérent qu'on donnât dans ſes Statuës des têmoignages de ſon deüil, comme autant de marques de ſa vertu pour les conſacrer à la poſterité. Ce qui me donne quelque lieu à former cette conjecture, c'eſt que chez les Romains l'uſage de dorer les Statuës étoit déjà ancien, comme on le voit dans Ciceron. * *On a ordonné*, dit-il, ce me ſemble, dans une de ſes lettres, *qu'on lui erigeât dans la place publique une Statuë equeſtre dorée*. Et dans Catulle.

* Eique ſtatuam equeſtrem inauratam in roſtris ſtatui placet. *Ad Attic.*

Inauratâ pallidior ſtatuâ.

Plus pâle & plus deffait que figure dorée.

Et qu'ainſi *l'Argolicam, ſed auratam* de l'Hiſtorien marque un genre de Statuë que l'habillement, la couleur & l'ornement diſtingue des ordinaires & des communes. Au reſte ce n'eſt qu'une conjecture, je ſai que l'illuſtre Monſieur de Saumaiſe en ſubſtituë une autre fondée ſur une correction que je ne trouve pas mieux

nieux établie, qui n'explique point le
assage. Il pretend qu'il faut ſubſtitüer
crolitham au lieu *d'Argolicam*, ſur ce
ue quelques Manuſcrits, comme dit Ca-
aubon, ont *acrolicam*; & que cela vou-
roit dire que la Statuë de Calphurnia
toit de pierre, *Unam litteram mutes licet,*
& veram habebis lectionem, quæ eſt acro-
itham ſtatuam, hoc eſt, ἀκρόλιθον ἀνδριάν-
α: *acrolitha autem ſtatua eſt lapidea:*
Changez une ſeule lettre & vous trouverez
onſtament ce qu'il y faut lire, il y avoit
dans l'original une Statuë ACROLITHE:
r cela veut dire une Statuë de pierre. Ce-
endant le mot d'ἀκρόλιθον veut dire quel-
que choſe de plus, & il eſt difficile de
n'en pas juger ainſi, dans l'exemple mê-
me de l'Epigramme manuſcrite qu'il
aporte pour appuïer ſa correction. Il ajoû-
te là-deſſus, qu'on ne doit pas trouver
étrange qu'un mot Grec ait été Latiniſé,
& qu'il étoit impoſſible de reſtituer plus
hûreuſement ce paſſage.

Neanmoins, Monſieur, je n'ai pû m'en
tenir à ſa deciſion, mon eſprit ne s'en eſt
point trouvé ſatisfait, quelque preven-
tion que j'aie d'ailleurs pour ce grand
homme, qui a ſi univerſellement merité
des lettres, & qui nous a laiſſé dans ſa fa-
mille des heritiers de ſon genie. J'ai donc

crû qu'on pourroit auſſi-tôt lire dans le paſſage, *Argolitham ſtatuam, ſed auratam La Statuë de pierre blanche, quoi que dorée* d'ἄργὸς & de λίθος. On voit ces expreſſions dans les Laconiques de Pauſanias *Environ à troïs ſtades de Gytheon eſt la pierre blanche.* Sur quoi je trouve que la Verſion Latine n'eſt pas juſte, *La pierre*, dit elle, *qu'on apelle oiſive, eſt éloignée de trois ſtades de Gytheon.* On pourroit auſſi entendre par ἄργὸς λίθος une maſſe de pierre, d'ἄργὸς, qui veut dire, *poids, maſſe*, comme on le trouve dans un ancien Lexicon Grec. Cette Verſion d'ailleurs n'eſt pas ſans aparence; car Pauſanias dit enſuite qu'Oreſte s'y étant aſſis il fût delivré de ſa fureur, & que cette pierre à cauſe de cela fût apellée, *Jupiter Cappotés* en langage Dorien. Or il eſt conſtant que les Anciens n'avoient point accoûtumé de conſacrer des pierres mediocres ſans forme. Il n'y avoit que les montagnes, les rochers & les grandes maſſes de pierre qui euſſent ce privilege. Et de là vient ſans doute l'origine des Coloſſes; des maſſes divines informes, qui ont été changées en Divinités figurées. L'imagination de Dinocrate Sculpteur Macedonien peut, ce me ſemble, confirmer ce que j'avance. Ce flateur propoſa à Alexan-

Γυθείου τρεῖς μάλιστα ἀπέχει σταδίοις λίθος ἀργὸς. n. 105.
A Gytheo ſtadia tria diſtat lapis, qui otioſus dicitur.

randre de faire ſa Statuë du mont A-thos; parce que cette montagne étant ans doute reverée comme un Dieu & comme Jupiter, ſelon l'opinion de Maxime de Tyr, l'ouvrier ne croyoit pas pouvoir faire une Statuë qui répondit davantage à l'ambition de ce Prince, qu'avec une maſſe déjà conſacrée au Dieu, dont il ſe diſoit fils: c'eſt pourquoi il faudroit lire ainſi cét endroit des Laconiques. *A trois ſtades de Gytheon il y a une maſſe de pierre, on dit qu'Oreſte s'y étant aſſis*, &c. Cela ne vient pas mal non plus pour éclaircir nôtre difficulté, en prenant *Argolitham* dans ce ſens, *De qui nous voions encore à preſent dans le Temple de Venus une grande maſſe de ſtatuë, ou une grande ſtatuë, quoique dorée.* Au reſte, quand on voudroit corriger *l'Argolicam* du texte en *Acrolitham*, cela ne voudroit pas dire ſimplement *une ſtatuë de pierre*, comme le veut Monſieur de Saumaiſe. Vitruve fait entendre ce terme d'une autre maniere, c'eſt au Chapitre troiſiéme du livre ſecond, où décrivant le Palais que Mauſſolle Roi de Carie fit bâtir à Halycarnaſſe il dit, * *Qu'au haut du Château, qui eſt dans le milieu de la ville, il y avoit dans le Temple de Mars une Statuë coloſſalle, que les gens du Païs apellent Acrolithon.* Si l'on

Cujus ſtatuam in Templo Veneris adhuc videmus argolitham, ſed auratam.

Lapideam ſtatuam.

*Inſumma arce media, Martis fanum habens ſtatuam coloſſi, quam ἀκρόλιθον dicunt.

l'on vouloit ainſi ſubſtituer ce mot *acrolitham* au lieu *d'argolitham* ou *Argolicam*, on ne doit pas prendre nûment cette Statuë, pour une Statuë de pierre, ni pour une Statuë miſe en un lieu élevé, ſelon Barbaro; mais pour une grande Statuë, qui tient du Coloſſe, comme le dit même celui qui nous a donné le Lexicon de Vitruve dans l'édition de Hollande. En quoi, ce me ſemble, le paſſage de Vitruve ſerviroit plus hûreuſement à reſtituer l'endroit de Trebellius Pollio, que les deux vers manuſcrits de Monſieur de Saumaiſe.

Nomen puto inditum non à ſumma arce, ſed ab altitudine ipſius Coloſſi.

Cependant quelque choſe m'arrête encore, & le *ſed auratam* ne ſe trouve pas ſelon mon ſens aſſez expliqué. Cette expreſſion, *mais qui eſt dorée*, têmoigne une difference d'avec une maniere de Statuë en general; ou tout au moins, d'avec une Statuë particuliere: ainſi puis que je ſuis en train d'entaſſer des conjectures, vous me permettrez bien d'en ajoûter une, qui me paroît plus aprochante de la verité. Je crois donc que ſans rien changer au texte de l'Auteur, il faut entendre ce mot *Argolicam*, comme s'il y avoit, *Junoni Argivæ ſimilem*, une *Statuë ſemblable à celle de la Junon d'Argos*. Si ce n'eſt qu'en ſuppoſant la cor-

corruption du texte, on y veüille ſubſtituer *Argolicæ Junoni ſimilem, ſed Auratam*, au lieu *d'Argolicam*; mais l'un vaut l'autre, & il n'eſt pas beſoin d'exemples, pour montrer que le premier ſe peut ſoûtenir, & ſe doit entendre pour une Statuë ſemblable à celle d'Argos. Celle de Junon qui y étoit dans une ſituation, d'une grandeur particuliere, d'une matiere precieuſe, & de la main d'un grand Maître, comme on le voit dans Pauſanias, y recevoit de ſi grands honneurs même, que les Faſtes de la Ville n'étoient marquez que par le nom de ſes Prêtres. Ainſi cette Statuë devoit être très-celebre, & donner occaſion d'en faire pour les grandes Princeſſes qui lui reſſemblaſſent, & de lui comparer ces dernieres par un ſeul mot, comme celui *d'Argolicam*. En effet c'étoit un uſage dans le tems du Paganiſme de tailler les Statuës des Princes & des Princeſſes, ſur celles des Dieux qui étoient les plus celebres, & qui étoient faites par les plus excellens ouvriers. Juſque-là même qu'Herode, quoi que d'une Religion fort éloignée de toute eſpece d'Idolatrie, ne laiſſa pas de dedier un Coloſſe à Auguſte ſemblable au Jupiter Olympien, & un autre à Rome auſſi grand &

Τὸ δ' ἄγαλμα Ἥρας ἐπὶ θρόνου κάθηται, μεγέθει μεγὰ καὶ τοῦτο καὶ τῇ ἐλέφαντι, Πολυκλείτου δ' ἔργον.

La Statuë de Junon faite par Polyclete eſt aſſiſe dans un thrône, elle eſt d'or & d'ivoire, & d'une grandeur extraordinaire.

de la même maniere que la Junon d'Argos ; ce que Joſephe & Egeſippe raportent. Caligule, ſelon Pauſanias, fit ériger une Statuë en l'honneur de ſa ſœur Druſille dans le Temple de Venus Genitrice *ſemblable à celle de la Déeſſe*, & à Mantinée les Statuës d'Antinous étoient ſemblables à celle du Dieu Bacchus que ces Peuples adoroient. Cela donc me donne occaſion de croire que l'on doit interpreter ainſi *l'Argolicam ſtatuam, ſed auratam*, que c'étoit une Statuë ſemblable à celle de la Junon d'Argos avec cette difference néanmoins, qu'elle n'étoit point d'or & d'ivoire, mais qu'elle n'étoit que dorée.

ὁμοίτην-τον τᾷ τῦ θεῦ.

Vous trouverez ſans doute dans vôtre voyage des figures de toutes ces grandeurs, & de toutes les manieres; ſelon la proportion de leurs parties; vous pourrez aiſément juger à quel endroit des Temples, des places publiques, ou des Palais elles ont été placées. Car vous en trouverez, dont la moitié du corps ſera ſouvent plus grande trois fois que le reſte; & vous n'en blâmerez pas les deffauts, lors que vous y admettrez les regles de la perſpective. A propos de quoi, Monſieur, je ne crois point que ces differentes grandeurs, dont j'ai parlé, aient

un

in motif, ou tiré de la Religion, ou ordonné par la Politique. Il n'en faut pas, à mon sens, puiser la cause ailleurs que dans l'art de la perspective, qui prepare les objets, & qui les dispose selon le lieu où ils doivent être placez. Et comme le respect que l'on rendoit aux Dieux faisoit mettre leurs images, soit dans les Temples, soit dans les places publiques, aux endroits les plus éminens & les plus élevez, il a fallu necessairement augmenter la Statuë, pour ne les pas rendre méprisables aux Peuples grossiers, par la diminution que l'éloignement leur causeroit, ou de trois fois plus que la grandeur ordinaire, comme quelques-uns le veulent, ou bien au delà, comme on en a des exemples qui sont communs. Ainsi cette determination de trois fois plus & au dessus, ou au dessous, jusqu'à la naturelle, me fait juger qu'une raison purement Physique a reglé cette difference, ce que dit Maxime de Tyr là-dessus convient fort à ma pensée, *Ces images, dit-il, qu'on consacre aux Dieux, n'ont pas toutes une même mesure, une même figure, un même art, ni une même matiere.* Ἀγαλμάτων αἱ χ εἰς νόμος, οὐδὲ εἰς τρόπος, οὐδὲ τέχνη μία, οὐδὲ ὕλη μία. *diss.* 38.

La grandeur de l'une étoit la proportion de l'autre, selon les tems, selon les lieux ;

300. *ans néanmoins avant la Conquête de l'Asie il y eût à Rome une Statuë d'airain de Cerés, Pli. l. 34. c. 7.*

lieux; car il peut être qu'à Rome, lors qu'on juroit encore par les Dieux de Terre, comme le dit Seneque, lors que les richesses n'y avoient pas encore tout corrompu, les Temples n'y étans ni si grands, ni si magnifiques, les Statuës, qui n'ont été que de bois ou de terre jusqu'à la Conquête de l'Asie, ne l'étoient pas non plus, comme on le voit par ces vers de Tibulle,

Tunc meliùs tenuere fidem, cum paupere cultu,
Stabat in exiguâ ligneus æde Deus.

Le Peuple simple alors fût de meilleure foi,
Il réveroit le Ciel, il observoit la loi,
Quand sous un toît modique, une modique offrande.
S'offroit aux Dieux de bois.

Ele 10. l. 1.

Puisque celles qu'on élevoit aux grands hommes de cette maniere n'étoient que de trois pieds; & qu'au tems de Plaute celles des Heros n'en avoient encore que sept, témoin sa Comedie de *Curculio*, où il fait dire au Parasite, qu'il nomme ainsi, que son Patron vouloit s'ériger une Statuë d'or de 7. pieds de haut, pour servir de monument à ses faits Heroïques,

Nunc statuam volt dare auream Solidam faciun-

Il veut même dès à present
S'ériger un beau monument
D'or massif, de cét or, dont on fit la monnoie,

De Philippe jadis, le meilleur or qu'on voie,
Et pour consacrer sa valeur.
Pour se faire adorer dans la plus belle ruë,
La mesure qu'il veut les sept pieds de hauteur,
Doivent de ce Heros élever la statuë.

dam ex auro Philippæo, quæ siet Septempedalis, factis mouumentum suis?

Mais cela a changé depuis, & on y prit les manieres des Grecs, dont les richesses plus anciennes aiant grossi le luxe, leur avoit aussi élevé l'esprit, augmenté leur politesse, agrandi leur magnificence. Tout y répondoit à leur grandeur, comme on l'a vû depuis dans l'Empire Romain. Ainsi pour revenir à ma proposition, les Heros qui n'avoient merité ce nom que par leurs belles actions, ou des secours miraculeux donnez aux hommes, comme ils n'ont executé l'un & l'autre la plûpart du tems qu'à cheval ou sur un Char; ils étoient d'ordinaire representez de cette maniere, & cela leur donnant de l'élevation, il faloit en donner à leurs figures pour les rendre plus regulieres aux yeux. Il en est de même des Princes & des Rois, qui n'étans pas dans le commencement les objets de la veneration & de l'Idolatrie publique, n'avoient de preéminence dans cét honneur

neur qu'on leur rendoit, qu'autant qu'il en falloit pour marquer qu'ils n'étoient au dessus des autres hommes que par leur dignité. A l'égard des particuliers, ils étoient assez distinguez par cette récompense, lors qu'ils l'avoient meritée. Comme la situation & la figure de leurs Statuës n'excedoient point la grandeur naturelle, elles furent peut-être à Rome apelées *Pedestres*, à cause de cela, ou parce qu'elles l'étoient effectivement, ou pour une autre raison: d'où vient que depuis quelques gens plus vains & plus ambitieux ajoûterent des Colonnes à leurs Statuës, ou pour mieux dire des pieds d'estaux pour s'élever au dessus des autres, *Le desir*, dit Pline, *qu'ont eu les Anciens de s'élever au dessus des autres mortels, les a portez à mettre leurs Statuës sur des Colonnes. Ce que les Arts d'une invention nouvelle*, ajoûte-t-il, *têmoignent encore.* En quoi la grandeur de la Statuë devoit être fort differente de celles qu'on dressoit auparavant à rez de chaussée, ce qui prouve assez que la difference des situations a fait originairement la difference des grandeurs.

Columnarum ratio erat attolli supra cæteros mortales. Quod & arcus significant novitio invento.

Ainsi je crois qu'il n'y avoit guere de régles certaines là-dessus, ni de mesure determinée, comme quelques-uns l'ont écrit.

crit. Ce que je puis juſtifier par deux ndroits de Plutarque dans la vie de Lulle, il apelle *Coloſſe* une Statuë de Mihradate, qui n'avoit que ſix pieds de aut; *On vit enſuite*, dit-il, *un Coloſſe d'or le Mithradate de ſix pieds de haut*; & dans es Apophtegmes, il raporte qu'Alexanlre *aiant vû dans la Ville de Millet beauoup de ſtatuës de ceux qui avoient vaincu ux jeux Pythiques, & à ceux d'Olympie, l fit cette plaiſante queſtion aux habitans. Et où étoient donc ces grands corps*, leur lemanda-t-il, *lors que les Barbares s'emarerent de vôtre patrie.* Ce qu'il n'auroit as dit ſans doute, ſi ces Statuës n'avoient u que la hauteur naturelle.

Αὐτῷ τε Μιθραδάτου χρύσεος ἑξάπηχυς κολοσσός. Ἐν ᾗ τῇ Μιλήτῳ πολλὰς ἀνδριάντας ἀθλητῶν θεασάμενος Ὀλύμπια καὶ Πύθια νενικηκότων. καὶ τὸ τὴν πόλιν ἐπερόμενον.

αὖται σώματα (ἔφη) ὅτε οἱ βάρβαροι, ὑμῶν τὴν πόλιν ἐπορθοῦν.

LES DIEUX LARES.

Toutes les figures, Monſieur, qui ſont au deſſous de la grandeur naturelle, uſques à celles d'un pouce ou de deux, 'ont pû ſervir que d'ornement d'architecture aux ouvrages publics, ou aux naiſons privées. Ciceron *mandoit à un le ſes amis*, qui étoit en Grece, *de lui en-*

Præterea typos tibi

en-

mando, quos in tectorio atrioli possim includere. Et lubet archetypos pluteum servare Cleantas.

* *Ce que Frigelius a fort bien remarqué, où il faut mettre* Plutealia sigilla duo, *au lieu de* Plutealia sigillata *qu'on y lit.*

† Vel candelabro sigillum *leg. 23. ff. de rei vindicat.*

envoyer pour orner le lambris de son antisalle. La magnificence en faisoit mettre même sur les pupîtres dans les Bibliothe ques, comme on le voit dans Juvenal,

Il veut voir son Pupître orné d'origi naux
De Cleante.

* Dont le vers sert beaucoup à corrige un endroit du texte de Ciceron, qui pre cede celui que j'ai cité. On voit aus dans le Droit que les † chandeliers e étoient ornez. On en garnissoit encor les lits, d'où Mercure & Hercule ont e sans doute le nom de *somniales*, *compag nons du sommeil*: têmoin cette Inscrip tion,

CULTORES HERCULIS SOMNIALIS, &c.

Ceux qui ont soin du culte d'Hercule, qu presside au Sommeil.

de la section troisiéme des mêlanges d Monsieur Spon, qu'il faut expliquer ainsi selon mon sens. Ces figures étoient enco re ou les instrumens de quelque passion particuliere, ou les objets de la devotion domestique, consacrée dans les Oratoi res des Anciens. Ils nommoient ces lieux *Lararia*, à cause que les Dieux LARES protecteurs des Maisons y presidoient.

Ce

Ces LARES, Monsieur, n'étoient
ie de certains Dieux choisis & adoptez
our patrons, comme Pline me le sugge-
par ces paroles. * *Puisque tous les parti-*
liers se font eux-mêmes autant de Dieux
qu'ils veulent, & qu'ils adoptent autant de
unons, & de Genies qu'il leur plaît. D'où
ent cette expression de Juvenal,

† *Et de l'esclave encor la molesse affectée,*
Ateste la Junon par son Maître adoptée.

n effet pour marque de cette adoption,
est certain que les Anciens portoient
ouvent quelques-unes de ces Statuës par
out où ils alloient, comme faisoit Apu-
e, à ce qu'il raporte dans son Apologie.
n quelque endroit que j'aille, dit cét Au-
eur, *c'est ma coûtume de porter toûjours*
armi mes hardes, la figure de quelque Dieu.
t c'étoit de ces Statuës, qui avoient été
lacées, & mises au nombre des Dieux
ARES. Témoin celle de Neptune, dont
arle Tryphæna dans Petrone, à qui,
tant à Bayes, elle avoit offert des vœux
ar trois fois. † *Car j'ai une Statuë de Nep-*
une, dit-elle, *au bas de laquelle étant à*
Bayes, j'ai écrit par trois fois de suite les
vœux que j'avois faits. Au reste cette ex-
ression de marquer des vœux avec un
stile,

lit mieux le sens.

* Cùm singuli quoque ex semetipsis totidem Deos faciant, Junones Genioſque adoptando ſibi.

† Et per Junonem Domini jurante miniſtro.

Nam morem mihi habeo quoquo eam ſimulacrum inter loculos conditum geſtare *p. 72.* *J'ai mis* loculos *ſelon la correction de Pricæus ; parce que cela, rem-*

† Nam & mihi ſimulacrum Neptuni, quod Baiis ter ſtylo notaveram.

ſtile, eſt une preuve que c'étoit un Dieu LARE; ce que j'expliquerai dans la ſuite. Vous ne ſerez peut-être pas fâché que je diſe ici quelque choſe de ces Dieux pour confirmer ce que je viens d'avancer.

Soit que le terme de *Lar* vienne de l'Hetruſque *Lars* ou *Lartes*, dont parle T. Live, qui veut dire Chef ou Conducteur, ou bien d'une autre origine, il n'importe: je pretens que les Anciens ont donné ce nom à toutes les Divinitez, qui preſidoient ſingulierement à quelque choſe, & qui pouvoient être adoptées indifferemment par tout le monde, ſelon ſa devotion particuliere, & ſelon l'uſage & la Theologie du Païs.

Ces Dieux en effet ſont les Dieux protecteurs des Empires, des villes, des chemins, des maiſons & des particuliers. Ainſi ce n'eſt pas une queſtion s'ils étoient un genre de Dieux differens de ceux qu'on appelle *des grandes Nations*, mais s'ils étoient originairement ou Jupiter, ou Junon, ou Vulcain, ou Mars, ou Mercure, ou Venus. Supposé enfin que ç'ait été autrefois quelques-uns de ceux-là, il y a bien de l'aparence qu'on les a confondus depuis: témoin cette Inſcription,

Dii majorum Gentium.

DIIS

DIIS. DEABUS. QUE.
PENATIBUS.
FAMILIARIBUS.
ET. JOVI. CAETERIS.
VE. DIBUS.

Aux Dieux & Déesses, Penates familiers, à Jupiter & à tout le reste des Dieux, &c.

t que souvent les Dieux de differens aïs n'étoient qu'une même Divinité dorée sous plusieurs noms, sous plueurs attributs, selon les besoins des Peules & selon les lieux. Ce que Macrobe porte d'Apollon, & ce que Monsieur Cuperus a dit dans son agreable dissertaon de l'Harpocrate en sont d'assez bonos preuves. Aussi voit-on dans Eschy-, que ce Poëte ne sait ni qui est Jupiter, i comment l'apeller,

Jupiter entre les Dieux,
Quel qu'il soit, s'il aime mieux
Ce nom, ainsi je l'apelle.

Ξεὺς, ὅστις ποτ' ἐστὶν, εἰ τὸ ᾧ αὐτῷ φίλον κεκλημένῳ τοῦτο νιν ωθοσυνέπα.

Ce qui est encore trivial dans les autres, ui l'ont suivi, comme Plaute, Catulle, Ovide, Servius & le reste. Et ce que cette formule de devotion, qui se trouve ans Macrobe, justifie. DISPATER, VEJOVIS, MANES, SIVE VOS QUO ALIO NOMINE, FAS EST PPELLARE. *DISPATER, VEJOVE,*

VE, MANES, OU DE TOUT AU-
TRE NOM QUI VOUS PLAIT. Co-

la fait donc voir que les Anciens don-
noient plusieurs noms aux mêmes Divi-
nitez, dans l'incertitude où ils étoien-
& de leur nombre & de leur essence, com-
me je le juge, par ce que Varron en avo-
écrit, [a] *qu'on ne savoit ni leur nombre n*
leur nom, au raport d'Arnobe. [b] *Car c*
croire tout de bon, dit si excellemmen-
Pline, *qu'il y en ait un si grand nombre, c'e*
tomber dans la derniere stupidité. Ain-
[c] *l'humanité fragile & accablée de tra-*
vaux, ne pouvant vaincre sa foiblesse, a par-
tagé la Divinité, en sorte que chacun en
adore la partie, & invoque celle, dont
avoit le plus besoin. C'est pourquoi, ajoute-
t-il, *il y a tant de noms differens de la Di-*
vinité parmi les nations. On peut entr'au-
tres remarquer cela dans ce bel endro-
de Varron, [d] *Les premiers Dieux*, dit-i-
sont le Ciel & la Terre. Et ces Dieux son-
les mêmes qu'on adore en Egypte sous le nom
de Serapis & d'Isis; comme Harpocra-
avec son doit l'insinuë mysterieusement: Ta-
autes & Astarte sont encore la même cho-
chez les Pheniciens, aussi-bien que Satu-

a Nec eorum numerum, nec nomina sciri.

b Innumeros quidem credere ** magis ad socordiam accedit.

c Fragilis & laboriosa mortalitas in partes ista digessit infirmitatis suæ memor, ut portionibus quisque coleret, quo maximè indigeret.

d Princ-
pes Dei Cœlum & Terra. Hi Dei eidem qui in Ægypt-
Serapis & Isis; & iste Harpocrates digito significat: q-

ne & Ops dans le Latium. C'eſt ce que la plûpart des Sçavans avoient apris des Egyptiens, qui donnoient à l'eſſence Divine, dit Jamblichus, des denominations differentes, à cauſe de l'infinité de ſon pouvoir, & de la varieté de ſes operations. D'où vient qu'Athenagoras fait dire aux Sacrificateurs du Temple d'Ammon, qu'il n'y avoit *qu'un ſeul Etre Souverain, dont les Sçavans dans chaque Païs, voulans faire connoître l'eſſence aux Peuples, ont inventé differentes images, qui toutes ne repreſentent * qu'une même Divinité.*

Ainſi tous les Dieux qu'on adoptoit, pour quelque choſe, & qu'on reveroit dans la maiſon de quelque ſexe & de quelque païs qu'ils fuſſent, s'apelloient LARES ou PENATES, comme on le voit dans Ciceron, qui apelle les PENATES, *Patrios.* † *Il vous redemande,* dit-il à Verrés, *les Dieux Penates de ſes Peres, de ſa famille.* Et dans Servius, parce qu'ils en étoient eſtimez les protecteurs, & que ſelon Varron les noms ont été donnez aux Dieux, conformément aux biens & aux ſecours qu'ils procuroient aux hommes, & aux lieux même où ils les leur procuroient. Ce que Feſte confirme par une coûtume, que les Anciens obſervoient, *de ſacrifier aux* LARES

ſunt Tautes & Aſtarte apud Phœnices, ut idem principes in Latio Saturnus & Ops. Terra enim & Cœlum, ut Samothracum initia docent, ſunt Dei magni, & hi quos dixi multis nominibus. *De Ling. Lat.*

* Κατοικιδίοι θεοί.

† Deos Penates à te patrios repoſcit.

Hostiliis Laribus immolabant, quòd ab his hostes arceri putabant.

Hostiliens, parce qu'ils croyoient par le m
ien de ce culte, & de cette ceremonie po
voir chasser leurs ennemis. Comme ils cr
yoient que ces Dieux ainsi adoptez q
les LARES ou les PENATES, pr
noient un soin plus particulier des lieu
& des personnes qui leur étoient soûm
ses. Ils donnoient même ce nom, i
apelloient LARES ou PENATES l
Dieux choisis pour presider aux état
aux chemins, aux forêts & aux autre
choses, parce qu'ils s'imaginoient que c
nom leur étoit agreable, & qu'ils s'étu
dioient à meriter les faveurs du Ciel pa
le choix des noms qu'ils donnoient au
Dieux.

* Nigidius Figulus Lares vocat modò Curetes, modò Indigetes Samothracios.

Quoi qu'il soit fort incertain quels or
été en premier lieu les LARES & les PE
NATES, comme tous les Anciens l
têmoignent, il est constant néanmoin
que dans la suite la Theologie Payenn
les a toûjours confondus. **Nigidius Figu*
lus, dit Arnobe, *apelle les LARES tan*
tôt Curetes, & tantôt Indigetes Samothra
ciens. Or il est de fait que les Dieux d
Samothrace sont les Penates dans la plû
part des Anciens. Macrobe cite entr'au
tres pour autorités Dardanus, Tarqui
l'ancien, Cassius Hemina, & Virgile; ma
sur tout les deux derniers selon cét Au

Cassius verò Hemina dicit Samothracas Deos eosdem-

teu

teur prouvent que les Dieux *de Samothrace*, qui ſont les PENATES des Romains, ſont proprement les grands Dieux des Anciens. Auſſi Aſconius Pædianus explique-t-il ainſi le *Diis magnis* de Virgile, & pretend *que ces grands Dieux *ſont les LARES de la Ville de Rome*, ce que cette Inſcription confirme,

D. M.
GENIO. AUGG. LAR. FAM.
FORTUNATUS.
AUG. LIB.

qu'il faut expliquer ainſi, *Au grand Dieu, au Genie des Empereurs, au Lare familier, &c.* qui ne ſont qu'une même choſe, comme je le dis enſuite : c'eſt de là que les Sabins, qui adoroient les PENATES, furent apellez ainſi, diſent Varron & Feſtus, parce qu'ils étoient parfaits adorateurs des Dieux.

Ainſi les LARES étant la même choſe parmi les Payens ; de là ſont venuës ces expreſſions ſi frequentes chez eux de *LARES PUBLICS, LARES DES CHESNES, LARES PERMARINS, ou de la Mer, LARES DES CHEMINS, LARES DES CHAMPS, DES ENNEMIS, PENATES FAMILIERS ET PATERNELS. Qui aſſû-

que Romanorum Penates propriè dici θεὸς μεγάλως: noſter hæc ſciens ait, *Penatibus & magnis Diis*, quod exprimit θεὸς μεγάλως.

* *Et Diis magnis*, id eſt, Laribus urbis Romæ.

Sabini à cultura Deorum dicti, id eſt, δαιτῆ σέβεσθαι. *Paul. D.*

* *Lares* publici, *Lares* querquetulani, *Lares* permarini, *Lares* vitales, *Lares* rurales, *Lares* hoſtiles, &c.

assûrement n'étoient point autres que les Dieux connûs, comme Jupiter, Apollon, Neptune, Junon, Mercure, Minerve, Venus, Pan & les autres. *Apollon & Neptune*, selon Nigidius, *étoient particulierement de ces Dieux*. Beaucoup d'Auteurs, dit encore Arnobe, ont écrit que Jupiter, Junon, & Minerve en étoient; & Vesta y est aussi ajoûtée par Macrobe.

Nigidius *Penates* Deos Neptunum esse atque Apollinem prodidit.

Nigidius Figulus fait quatre ordres de PENATES, qui renferment tous ces Dieux de quelque nature qu'ils soient: en voici le passage, qui confirme admirablement l'opinion que je soûtiens ici, que les LARES & les PENATES sont non seulement la même chose, mais que les autres Divinitez sont compriſes sous ces noms-là. **Nigidius qui suit la Theologie des Hetrusques*, dit Arnobe en citant cét Auteur, *explique encore au livre 6. & 10. qu'il y a quatre genres de PENATES. Que les uns sont du rang & de la nature de Jupiter, les autres de Neptune, que ceux du troisiéme ordre commandent aux enfers, & que le quatriéme est composé d'hommes mortels.* Ce passage ne sauroit faire d'équivoque après les têmoignages precis que j'ai raportés des autres Auteurs. Car si les Dieux de Samothrace, les Penates, les grands Dieux & les Lares sont la même

* Idem rursus libro VI. exponit & X. disciplinas sequens Hetruscas, genera esse PENATIUM quatuor, & esse Jovis ex his alios, alios Neptuni, inferorum tertios, mortalium hominum quartos.

me

me chose, ces Dieux-ci de Nigidius ne seront pas d'une autre espece. Le quatriéme genre même, dont il parle, qui est des hommes mortels, justifie encore ma proposition. Il est certain que les Anciens mettoient au nombre de leurs LARES la plûpart du tems toutes les petites figures qu'ils avoient & de leurs Ancêtres, & des autres; lors principalement que ceux, dont ils avoient des Statuës, avoient excellé dans quelque vertu. Et dans la suite tout devenoit chez eux indifferemment *Lare* protecteur, à cause de l'association qu'ils avoient faite de ces Statuës avec celles des autres Dieux connûs. Comme on le voit dans cét endroit d'Apulée, dont voici le sens; car je crois le passage broüillé & corrompu: * *Ils les appellent Dieux*, parlant des Manes, qui sont la même chose chez lui que les Lares, *parce qu'aiant merité la veneration des hommes pour s'être conduits avec prudence pendant leur vie ils ont été admis dans les Temples aux ceremonies & au culte qu'on rend aux autres Dieux.* C'est dans ce sens qu'il faut entendre ce que dit Pline au livre second, lors qu'il parle de cét usage ancien de mettre au rang des Divinitez ceux de qui on avoit reçû des bienfaits. *Cette coûtume est très-ancienne*, dit-

* Quippe cùm eos Deos appellent, qui ex eorum numero justè ac prudenter vitæ curriculo gubernato, pro numine postea hominibus præditi fanis & cæremoniis vulgò admittuntur. *De Deo Soc.*

Hic est

vetuſtiſſimus referendi benè merentibus gratiam mos, ut tales numinibus adſcribantur, c. 7.

il, *de deïfier ceux de qui on a reçû des faveurs conſiderables, & de leur têmoigner ſa gratitude par ce degré d'honneur où on les éleve.* On ne doit pas s'imaginer en effet que ce ſoit dans les Temples publics qu'ait commencé cét uſage, il eſt conſtant au contraire que ç'a été dans les maiſons privées. Car les particuliers n'avoient pas le droit de propoſer à la veneration publique les objets de leur reconnoiſſance perſonnelle. Je puis dire ici néanmoins que c'eſt en general la veneration qu'on avoit pour les Statuës, qui a fait faire un genre de Dieux des hommes mortels, lors qu'on leur en avoit érigé. Et en effet, Monſieur, ne ſeroit-ce point dans ce ſens qu'il faudroit entendre les derniers vers d'une Ode de Pindare.

Olymp. Od. 5.

Ce Poëte après avoir chanté l'honneur & l'utilité que Pſaumis reçoit de ſes Victoires aux jeux Olympiques, il les trouve ſi conſiderables qu'il exhorte ce Sicilien à s'en contenter. Celui, dit-il, qui a de la ſanté, du bien & de la reputation, il doit être ſatisfait de ces avantages, & *ne pas ſe ſoucier* après cela *de devenir Dieu,*

--- μὴ μαλὸν-
σὴ θεὸς γενέσθαι

Le Poëte ſans doute a voulu dire par cette expreſſion que ce Pſaumis ne devoit

pas

pas se mettre en peine d'avoir des Statuës. Que cét honneur qui faisoit des Dieux de ceux à qui on le rendoit n'étoit dû qu'à ceux qui l'étoient veritablement. Que possedant tous les avantages, dont un homme raisonnable peut joüir, il en devoit être content & laisser aux immortels ce qui leur apartient. Car les mortels, dit-il ailleurs, ne doivent chercher que ce qui est conforme à leur nature; θνατὰ θνατοῖσι πρέπει, *les choses mortelles conviennent aux mortels*, pour me servir de cette expression litteralle; ce qui fait voir que c'est son sentiment. Et qui ne voit que ce seroit une maniere de parler outrée & badine que de dire à un particulier qui avoit aquis quelque peu de gloire à sa patrie & quelques immunitez de tributs à sa famille, qu'il ne devoit plus souhaiter après cela de devenir Dieu. C'est tout ce qu'on auroit pû dire à un Prince, qui auroit subjugué toute la terre. Je crois donc qu'il faut interpreter cét endroit de l'honneur des Statuës, qui ne se rendoit qu'aux Dieux d'abord. Qui passa, dit Pline, à ceux qui avoient vaincu aux jeux des Grecs; & qui a fait dans la suite des Dieux même de tous ceux à qui on en érigeoit; parce qu'on rendoit aux Statuës un espece de culte, comme je l'ai montré ailleurs.

Isthm. Od. 5.

Primo sacrorum certaminum victoriæ maximéque Olympiæ, &c.

Au reſte, Monſieur, de quelque eſpece & de quelque païs que les Dieux fuſſent, les Anciens apeloient *LARES* ceux qu'ils avoient choiſis & adoptez pour quelque choſe en particulier. Plaute fait invoquer par un de ſes Acteurs ceux qu'on croyoit preſider aux chemins,

* --Invoco vos *Lares* viales ut me benè juvetis. *Mercator.*

* ....*J'implore vos ſecours, LARES, Dieux des chemins, protegez moi toûjours.*

Auſſi le Peuple, ſelon Arnobe, croyoit-il les LARES particulierement occupez à cette fonction, lors qu'ils étoient choiſis pour cela. Macrobe raporte que Janus étoit un de ces Dieux, *parce qu'il étoit repreſenté tenant dans ſes mains une clef & une verge, comme gardien de toutes les portes, & gouverneur des chemins. Apollon lui même*, dit-il encore au même endroit, *étoit auſſi apellé chez les Grecs* ἀγυιεὺς, *comme preſidant aux coins des ruës de la ville.* Diane ſans doute en étoit auſſi bien que Mercure, puis qu'elle eſt appellée ἐνόδια dans Athenée, **preſente aux chemins* ou *miſe dans les chemins*, & une des LARES qui y preſidoient. Ce qui fait voir que les grands Dieux étoient indiferemment adoptez pour toutes ſortes de fonctions, & principalement pour cel

Quos arbitratur vulgus vicorum atque itinerum Deos eſſe.

Nam & cum clavi & virga figuratus, quaſi omnium & portarum cuſtos, & rector viarum.

Idem Apollo apud illos & ἀγυιεὺς nuncupatur, quaſi viis præpoſitus urbanis. *Arn.* * Ἄρτεμις ἐνόδια. *Ath.*

celles des LARES, dont la protection avoit une idée particuliere dans la Theologie de ce tems-là, comme je l'ai déjà dit. Ciceron pour cét effet avoit une Minerve chez lui qu'il dedia ensuite au Capitole, lors qu'il s'en alla en exil. Celle de Domitien, & la fortune d'or des Empereurs qui lui ont succedé, n'avoient pas assûrement dans leurs chambres d'autre fonction que celle de Dieux Tutelaires. Et en effet si les LARES n'avoient été que des Dieux incertains & inconnûs, au moins de nom, on ne leur auroit pas consacré ces jeux si celebres appellez, *Compitalitii*, comme qui diroit, *la Fête des Carfours*, qu'on solennisoit selon la Loi du Preteur le 9. jour d'après les Calendes de Janvier, & qui ne se celebroient pas seulement en leur honneur, *parce qu'ils étoient les gardes des chemins & des Carfours*; mais parce qu'ils étoient crûs presider à la garde des Empires & veiller à la conservation des particuliers; puis que dans cette solennité on y faisoit des Sacrifices à ces Dieux pour le maintien de la Republique, & le salut des familles. Ce qui prouve assez clairement, ce me semble, que ces Dieux n'étoient pas seulement des Dieux topiques, mais des Dieux universels. L'invocation de

Die nono post Kalendas Januarias, Quiritibus Compitalitia erunt. Quòd vias & compitalitia servarent.

Decius raportée par Tite-Live le confirme encore, lors que ce Consul dans la guerre contre les Latins se devoüa pour le salut de Rome. JANE, JUPITER, MARS PATER, QUIRINE, BELLONA, LARES, DIVI NOVENSILES, DII INDIGETES. ô *JANUS, JUPITER, MARS PERE, QUIRINUS, BELLONE, LARES, DIEUX NOVENSILES, DIEUX INDIGETES.* Ou l'on voit qu'après avoir nommé quatre ou cinq Divinitez, il les comprend tous ensuite sous les noms de *LARES, Novensiles,* & *Indigetes,* qui sont la même chose selon Arnobe; & qu'il reconnoît leur pouvoir universel; puis qu'il dit après, *Dieux sous la puissance de qui nous sommes, & nous & nos ennemis.*

Divi, quorum est potestas nostrorum hostiumque. *T. Liv. l.* 8.

Saint Augustin demande quel étoit le motif qui faisoit mettre tant de Dieux dans les maisons; en y ajoûtant le reproche que Venus y presidoit la plûpart du tems plus que les autres; *Pourquoi remplit-on les chambres*, dit-il dans la Cité de Dieu, *d'une troupe de Divinitez.* Les Inscriptions nous font voir que les Anciens les choisissoient indifferemment pour être leurs Genies & leurs Tutelaires, comme celle-ci le prouve de Jupiter, qui y est apellé Genie,

Quid impletur cubiculum turbâ Numinum.

GE-

GENIO
JOVI STYGIO SANCTO
SACRUM.

Consacré à Jupiter GENIE Stygien Saint.

En voici une autre, qui montre que Sylvain ou Pan étoit de ces Dieux gardiens qu'on consacroit dans la maison, aussi est-il appellé dans Virgile *Tuguri custos,*

Est tuguri custos armatus falce saligna, sed non & vasto est inguine terribilis,

SILVANO
SANCTO SACRO
LARUM CAESARIS NOSTRI ET COLLEGI
MAGNI CN. TURPILIUS
TROPHIMUS VOTO SUSCEPTO
ARAM DE SUO
D. D.

A Silvain Saint & Sacré Président *des Lares de nôtre Prince & du grand College Cn. Turpilius Trophimus aiant fait vœu a dedié cét Autel à ses dépens.*

Ce que cette autre Inscription explique merveilleusement,

SILVANO
DOMES-
SACRUM

Dédié à Silvain domestique.

De même que celle-ci trouvée à Nimegue en 1637. & raportée par Monsieur Smith, qui fait voir qu'on adoptoit in- *Ant. Nemag. p. 96.*

differemment toutes sortes de Dieux entre les Lares de la maison, & qu'on en choisissoit toûjours quelqu'un, comme celui à qui l'on avoit plus de devotion, pour être son principal protecteur; & que de certains Dieux n'avoient point en cela plus de prerogative que les autres, puis que Jupiter ne l'est ici d'une certaine maison que par le choix d'un particulier,

J. O. M.
DOMES-
TICO
BRATO
VETERA-
NUS. L. M.

A Jupiter domestique très-bon & très-grand Brato Veteran s'est acquité de son devoir fort volontiers.

La plûpart des Inscriptions font foi de cette verité, témoin celle-ci au dessous d'un Jupiter nud & assis,

A Jupiter Roi & GENIE de la maison d'Isidore Larinas. L.... Castor a dedié cét Autel en aiant fait le vœu.

JOVI REGI
GENIO DOMUS
ISIDORI
LARINATIS
ARAM

EX

EX VOTO
L..... CASTOR
D. D.

Par où il paroît que Jupiter étoit le protecteur adopté de la maison de cét *Isidore*, à qui *L. Castor* dedioit un Autel, & que dans ce Marbre une figure seule est apellée *Jupiter Roi & Genie* de la maison.

Vous ne devez pas douter, Monsieur, de cette explication, car le GENIE & les LARES sont la même chose. *Beaucoup d'Auteurs anciens*, dit Censorinus, *ont écrit que le GENIE est le même que le Dieu LARE.* Quoi qu'une Loi du Code Theodosien semble les distinguer par les differens sacrifices qu'elle deffend de leur faire, ce passage de Censorinus néanmoins doit lever une partie de la difficulté; & ceux qui entendent l'antiquité ne manquent jamais de supléer à la lettre. Qui ne sait en effet que ces differens sacrifices se faisoient indifferemment aux uns ou aux autres, parce que c'étoit la même chose. Il y avoit seulement des jours distinguez, comme par exemple aux Calendes, aux Ides, & aux Nones on sacrifioit aux *LARES* domestiques dit Caton dans son agriculture, sans limiter même la matiere des sacrifices. *Si les Calendes*, dit-il, *les Ides & les Nones vien-*

Eundem esse Genium & Larem, multi Veteres memoriæ prodiderunt. Larem igne, mero genium, Penates nidore *l.* 16. *tit.* x. *leg.* xii.

Kal. Id. Non. fe-

stus dies cùm erit, coronam in focum indat, per eosque dies Lari familiari pro copia suplicet. Cùm die natali munus annale Genio solverent, manum à cæde ac sanguine abstinerent, ne die quâ ipsi lucem accepissent aliis demerent.

viennent un jour de fête, on doit couronner le Foyer, & sacrifier ces jours-là aux LARES *familiers, chacun selon son pouvoir.* Quand quelqu'un sacrifioit le jour de sa naissance à son Genie particulier, il ne tuoit point d'animaux & n'offroit au contraire que du vin, parce que dit Censorinus ils ne croyoit pas qu'il lui fût permis *d'ôter la vie à des animaux le jour qu'il l'avoir reçûë.* Ce qui fait voir qu'on faisoit aussi d'autres Sacrifices aux LARES, aux GENIES & aux PENATES. Le Genie étant donc la même chose avec le Dieu Protecteur, j'estime que par tout où il y a GENIO LOCI, *au Genie du lieu*; GENIO CENTURIÆ, *au Genie de la Centurie*; GENIO EXERCITUS, *au Genie de l'Armée*; ce sont des vœux ou des dedicaces faites aux Dieux LARES protecteurs, qui ne sont jamais que les Dieux du Païs, ou les Princes à qui la flaterie donnoit ce tître, comme je le puis prouver par une infinité d'Inscriptions, & fort à propos par cette pierre precieuse, dans laquelle Pescennius Niger est representé en Serapis avec une Inscription, qui marque que celui qui la possedoit tenoit ce Prince pour le Genie & le Tutelaire de l'Armée, GENIO EXERCITUS NOSTRI, *au Genie de nôtre Armée.*

Ce

Ce vers de Stace parlant de l'Empereur qui regnoit, justifie encore ce que je viens d'avancer touchant les Princes.

Vous adorez sur tout le tranquille Genie de l'Empereur present.

Et mitem Genium Domini præsentis adoras.

Ainsi le Dieu qu'on adoroit principalement dans un lieu en étoit le Tutelaire, & par consequent le Genie, comme dans cette Medaille que Fulvius Ursinus prend pour une Isis, & que la Medaille apelle par ces trois lettres G. T. A. le GENIE *Tutelaire de l'Egypte.*

Et

Et comme cette Medaille repreſente en
core un Pantheon des deux côtez, elle
revient fort à mon ſentiment, que c'eſt
un Dieu LARE, ce que je dirai enſuite.
Cette Inſcription le prouve encore,

GENIO PLUT.
M. FABIUS PHILEROS
EX S. ARAM. F. C.

A Pluton Genie M. Fab. Phileros a pris
ſoin de faire élever cét Autel à ſes dé
pens.

Ce que j'explique de même, que l'In
ſcription ci-deſſus, & les deux ſuivantes.

DEO TUTELAE
GENIO LOCI

Au Dieu Tutelaire GENIE du lieu.

DEO TUTELAE
GENIO
MENTES

Au Dieu Tutelaire GENIE de Mentes.

Si vous doutez après cela que ces GE
NIES ne fuſſent les Dieux LARES, voi
ci des Inſcriptions nouvelles, qui doivent
lever toutes vos difficultez,

GENIO LARUM
HORREI PUPPIENI, &c.

Au GENIE, c'eſt-à-dire, à la Divi
nité *des LARES du Magazin de*
Puppienus, &c.

Un autre au deſſus de deux Princes, c
m

me ſemble, repreſentez en Bacchus & en Apollon, comme on le peut juger par le marbre que Boiſſard en a donné. Devant ces deux figures il y a un palmier & un trepié, ſur lequel on voit un ſerpent entortillé qui repreſente aſſûrement Eſculape, avec ces Caracteres,

D. M.
GENIO AUGG. LAR. FAM.
FORTUNATUS
AUG. LIB.

qui veulent dire,

Au grand Dieu, au GENIE des Empereurs, au LARE familier, Fortunatus affranchi d'Auguſte.

Ce ſerpent, ou pour mieux dire Eſculape, eſt ſans doute le Dieu à qui la dedicace eſt faite. Ainſi je conjecturerois volontiers en paſſant que cette Inſcription ſeroit du tems de Septime Severe, qui avoit une devotion particuliere à cette Divinité, & qu'elle auroit été faite lors que Caracalle ſon aîné fût admis à l'Empire.

Et lors qu'on voit dans d'autres Inſcriptions LARES AUGUSTOS DE SUO FIERI CURAVERUNT. *Qui ont eu ſoin de faire faire à leurs dépens les Lares Auguſtes.* Ces LARES ſont ou les Dieux du païs comme ceux de Rome qu'Ovide apelle ainſi, *Et*

Et les LARES *toûjours veillent pour nôtre ville.*

Et vigilant nostrâ semper in urbe LARES.

ou ceux pour qui les Princes avoient d la devotion, ou les Princes mêmes, qui a été ſans doute plus frequent dan un certain tems de l'Empire.

Les grands Seigneurs même, auſſi bien que les Empereurs, avoient des Officiers qui prenoient ſoin des lieux où o les plaçoit, & qui avoient la garde de LARES, tant la ſuperſtition les multiplioit quelquefois. Les monumens qu nous reſtent en ſont têmoins.

HYMNUS. CAESARIS. AUG.
VOLUSIANUS.
DECURIO. LARIUM. VOLUSIANORUM
M. FABIO. ASIATICO. SEVIRO.
MAG. DARUM. AUG.

Hymnus Voluſien affranchi de l'Empereur Decurion des LARES *Voluſiens. M. Fabius Aſiaticus Sextumvir & maître des* LARES *de l'Empereur.*

Voici encore une Inſcription, qui ſemble avoir été faite exprès pour mon ſujet. Le marbre, comme Boiſſard l'a donné, repreſente deux hommes nuds aſſis ſous un arbre, dont l'un eſt barbu & l'autre jeune; auprès d'eux il y a deux femmes debout, une deſquelles conduit un enfant nud, & cét enfant tient dans ſa droi-

6. *part. p.* 32.

droite comme une bourſe. Derriere ces figures on voit un Autel allumé, un ſimpule, une patere, un autre vaſe, & ces mots au deſſous,

LARIBUS AUGG. SACRUM
C. SEMPRONIUS PISO.

Dedié aux LARES Auguſtes par C. Sempronius Piſo.

On juge aiſément par la deſcription de ces figures que ce ſont ou Jupiter, ou Apollon, ou Venus, ou l'Amour, ou Mercure, ou Iſis & Orus, ou Veſta. Ce qui fait voir que ce *Sempronius Piſo* met au nombre des LARES indifferemment ces Divinitez Publiques, & qu'il dédioit ce marbre à ceux qu'il croyoit être les Protecteurs des Princes, dont il vouloit gagner les bonnes graces. Cette autre dedicace faite à la Paix du tems de Veſpaſien, ſans doute, ou dans ſon Palais, ou dans une autre maiſon le prouve pas mal encore. On ſait que cét Empereur fit bâtir un Temple qu'il conſacra à la Paix. Ses ſujets, & principalement ſes Officiers, pour lui plaire ne manquerent pas de mettre cette Déeſſe au nombre de leurs Tutelaires domeſtiques, ce que je juge de ces paroles,

PACI AETERNAE
DOMUS

VES-

VESPASIANI, &c.

A la paix éternelle de la maison de Vesp- sien, &c.

Il est constant enfin que les Dieux, qu presidoient à toutes les parties du mond & à ce qui s'y faisoit, ou qui étoien choisis pour patrons par les particulier étoient appellez LARES par tout, com me je l'ai déjà dit; d'où vient que les Au teurs & les monumens anciens les distin guent en tant d'endroits; mais dont distinction n'est prise néanmoins que d circonstances des lieux, des tems, ou d personnes. Il est parlé en une infinit d'endroits de LARES *publics*; & voi une Inscription des domestiques, qu supose les premiers,

LARIBUS
DOMEST.
SAC.
V. S. L. M.

Dedié aux LARES domestiques. Le vœu a été accompli librement, comme on l'avoi promis.

C'est encore ainsi que Tibulle apelloi les Dieux des champs dans ses vers, *custodes LARES, Lares gardiens.*

Vos quoque felicis quondam nunc pauperis agri,

Vous qui gardez nos champs autrefoi trop heureux,

Qu

Que vos soins aujourd'hui répondent à nos vœux,
LARES.

Custodes fertis munera vestra LARES.

Ce que confirme une Inscription, qui se voit dans Rome au Capitole, VICO LARIUM RURALIUM *ruë des* LARES *Ruraux*, & des champs, raportée par Gruter & par Tomassin.

De Donar. Vot.

Tite-Live dit que L. Æmilius voüa une Chapelle aux Dieux de la mer à cause d'une Victoire qu'il avoit remportée sur les vaisseaux d'Antiochus, comme cela se lisoit dans une Inscription qu'il raporte, elle apelle ces Dieux LARES PERMARINS, sans les designer autrement, *C'est pour cela*, dit l'Historien, *qu'il fit vœu de bâtir une chapelle aux* LARES *Permarins.* Glareanus sur cét endroit têmoigne qu'il ne sait ce que c'est que ces LARES *Permarins.* Cependant il est bien aisé de voir que ce ne sont point d'autres Dieux que les Dieux ordinaires de la Mer, sous la categorie de Neptune selon Nigidius, à qui Æmilius croyoit devoir l'avantage qu'il avoit eu, comme aux Tutelaires de sa fortune, & aux Protecteurs de son parti.

Ejus rei ergo ædem Laribus Permarinis vovit.

Tous ces Dieux au reste étoient apellez LARES ou PENATES par la maniere & l'espece de protection que les peu-

peuples en attendoient, par raport à
consecration qu'on en faisoit dans l
maisons pour un usage particulier, & a
choix que des familles en avoient fa
pour être leurs gardiens, & leurs condu
cteurs assidus: ajoûtez encore la differer
ce du culte qu'on leur rendoit, & que l
Statuës n'en étoient pas ordinairemer
de grand volume. Suetone, qui en po
sedoit une d'Auguste de ce dernier ger
re, la donna à l'Empereur Hadrien, &
ce Prince la mit au nombre des LARES
l'Historien l'apelle, *une petite image*, d
même qu'Apulée dans son Apologi
apelle, *un petit Mercure*, une Statuë qu'
avoit dans son cabinet, ce qui marqu
assûrement que c'étoit un Dieu LARE.

Quæ dono à me Principi data, inter cubiculares colitur. Imagunculam. Mercurialum.

Ces figures avoient encore la plûpar
du tems des attributs conformes à leu
ministere particulier, ou à la maniere du
culte qu'on leur rendoit; comme de
Lampes, ce que j'expliquerai dans la sui
te, des vêtemens de peaux de chien, ou
des chiens même auprès d'eux. On en
voit la preuve dans les Questions Romai
nes de Plutarque, où il apelle ces Dieux
PRÆSTITES. *Pourquoi met-on un chien auprès des* LARES *qu'on apelle* PRÆSTI-TES, *& pourquoi sont-ils eux-mêmes couverts de peaux de chien.*

Διὰ τί τοὺς Λαρητῶν ὃς ἰδίως Πραυ-

Com

Comme on trouve beaucoup de petites figures des Dieux ordinaires avec les attributs, ou les accompagnemens, dont je viens de parler, cela montre que les Statuës des Dieux LARES n'étoient pas toûjours prises absolument pour les Genies individuels de chaque lieu ou de chaque maison. Cette verité est justifiée par le commerce qu'on en faisoit. On les vendoit le plus souvent, & elles faisoient partie de cette marchandise qu'on debitoit entr'autres à Rome, dans la ruë *Sigillaria*. Tertulien m'est un assez bon garent de ce que j'avance, dans le reproche ironique qu'il fait aux Nations. * *Vous autres*, dit-il, *qui réverez des Dieux particuliers que vous vous êtes choisis, qui en faites des* LARES *&* *des* PENATES *par une consecration Domestique, vous les deshonorez de même par une liberté criminelle qui vous est familiere, en les vendant & en les engageant selon vos desirs ou vos besoins.*

Non seulement, Monsieur, les LARES ou les PENATES étoient toutes sortes de Dieux indistinctement; mais encore je crois que toutes les petites figures étoient elles-mêmes apelées des LARES. Ce qui me donne lieu de le conjecturer, c'est que la Fête des Dieux LARES,

σίτας καλῶσι, τούτοις κύων πυρέσσειν, αὐτοὶ δ' κυνῶν διφθέρας ἀμπίσχον.

* Privatos enim Deos, quos *Lares* & *Penates* domesticâ consecratione perhibetis, domesticâ & licentiâ inculcatis, venditando, pignerando, pro necessitate & voluntate. *L. 1. ad Nat.*

RES, qui arrivoit le XI. avant les Calendes de Janvier, est apellée par Macrobe *la solennité des petites statuës.* Cét Auteur parlant du jour auquel les Saturnales se celebroient anciennement il dit qu'elles finissoient le 14 de Janvier ; mais que la solennité arrivant dans laquelle on se faisoit des presens reciproques de petites statuës, cette Fête fût ajoûtée aux Saturnalles. Or il est constant que cette Fête n'est autre que celle des LARES dont Macrobe avoit dit plus haut, * *Le onziéme avant les Calendes de Janvier est le jour des feries dediées aux LARES.* Il explique ensuite les differentes opinions de l'origine & du jour des Saturnalles, & il conclût en décrivant pourquoi elles ont duré sept jours entiers depuis. † *Les Saturnalles aiant donc commencé au seiziéme, elles finissent au quatorsiéme, qui est le jour seul auquel elles avoient autrefois acoûtumé d'être celebrées : mais quand on y ajoûta* LA SOLENNITE' DES PETITES STATUES *cela fût cause qu'on continua sept jours de suite les divertissemens & les Fêtes que la Religion inspiroit.* Ce qui fait voir que les petites figures étoient apelées LARES indiferemment, & par consequent toutes sortes de Dieux : d'où vient peut-être que le Secretaire de Fabius

Sigillariorum celebritas.

*Undecimo autem Kalen. feriæ sunt Laribus dedicatæ.

† A XVI. igitur cœpta in XIX. desinunt, quo solo fieri ante consueverant: *sigillariorum adjecta celebritas* in septem dies discursum publicum & lætitiam religionis extendit.

bius Maximus, dont j'ai déjà parlé, donnoit le nom de Dieux à des images & à des ſtatuës. Et que Pindare, qui voyoit par experience les honneurs divins qu'on rendoit aux ſtatuës, ne pût s'empêcher de dire qu'un homme raiſonnable qui poſſedoit tous les honneurs humains, ne devoit pas deſirer celui des ſtatuës qui faiſoit des Dieux, & qui n'appartenoit qu'à ceux qui l'étoient.

Ici, Monſieur, il n'eſt pas mal à propos de remarquer que M. Z. Boxhornius s'eſt fort trompé, lors qu'il a pretendu dans ſes queſtions Romaines; premierement que les LARES, ſoit publics, ſoit particuliers, n'étoient rien autre choſe que les ames de ceux qui avoient bien vécu dans leur famille, ou qui avoient gouverné les Etats avec ſuccez. En ſecond lieu que cette figure

étoit celle des uns & des autres. Il ne le prouve par aucune autorité, non plus que ceux qui l'ont suivi. Quand je n'aurois point d'autres autoritez que celles que j'ai déjà raportées pour la combattre, ces vers de Tibulle l'a renverseroient entierement. Voilà ce qu'ils disent parlant du GENIE ou du Dieu LARE,

Qu'aux premieres Calendes,
Un precieux parfum embaûme ses cheveux,
Et pour satisfaire mes vœux,
Que sa tête & son cou soient ornez de guirlandes.

Illius è nitido stillent unguenta capillo,
Et capite & collo mollia serta gerat.

Or on voit bien que le Marmouset de Boxhorne n'a point de cheveux, qu'il n'en sauroit avoir, & qu'il ne revient point à la description de Tibulle. A l'égard du premier que les LARES ne sont que les ames des deffunts, j'ai, ce me semble, assez prouvé le contraire. Boxhorne au reste a tiré cette opinion d'Apulée, mais je soûtiens encore que l'endroit bien entendu ne sauroit faire de difficulté. Lors qu'Apulée dit, qu'on apelle LARE *familier* l'ame de celui des ancêtres, qui prend soin de la maison & qui la possede en paix, il ne dit pas que cette espe-

Dans le traité du Dieu de Socrate.

espece de Dieux se nomme LARE à l'exclusion des autres. Et quoi que je sois persuadé qu'il y a beaucoup de corruption & de renversement dans le lieu où il est parlé de ces Dieux, je ne laisse pas de pretendre néanmoins qu'il sert à mon sentiment: puisque parmi ces Dieux qu'il prend pour MANES & pour LARES il y met Osiris & Esculape, qui étoient en Egypte & ailleurs des Dieux du premier rang comme les autres. Apulée outre cela paroît separer le *Genie* d'avec les *Demons*, dont les Anciens croyoient être accompagnez assidûment. Ce qui est un Systeme nouveau dans toute la Theologie Payenne. Et ce qu'il dit enfin de ces Demons convient uniquement avec ce qu'on a toûjours crû des GENIES & des LARES.

Il est donc constant que les grands Dieux entroient dans le Ministere des LARES indifferemment, & qu'ils l'étoient eux-mêmes, puisqu'on trouve de leurs statuës qui en ont les attributs; c'est-à-dire, ou qui ont un chien près d'elles, ou qui en sont vêtuës de la peau, & ces figures enfin dêtruisent la seconde pretention de Boxhorne, comme on le voit par une figure d'Hercule avec un chien à ses pieds, rapportée dans le *Museo Cos.*

piano, pag. 494. & par celles-ci que j'ai tirées de figures anciennes,

Ce deſſein tiré du traitté des Lampes anciennes de Licetus le prouve encore mieux. On y voit Serapis & Iſis, au milieu de qui il y a un chien qui ſemble flatter le premier, de la même maniere qu'on le voit dans les Medailles de la famille Cæſia, dont je parlerai enſuite. Devant ces deux figures, il y en a une qui a trois pieds en triangle ſur leſquels elle eſt poſée droite. Elle tient outre cela

dans

dans ſes deux mains ſituées en equilibre, comme deux manieres de Lampes.

Au reſte, Monſieur, je prens cette figure elle-même pour une Lampe. Licetus, qui l'a raportée, & qui la tient de Tomaſſin, n'eſt pas de ce ſentiment, mais je n'ai pû me rendre à ſon opinion, & toute ſa Mythologie ne m'a pû convaincre. Je crois d'abord que ce type n'eſt point celui d'une pierre precieuſe, mais d'une Lampe, parce que l'endroit de ce deſſein, que Licetus prend pour un œil, n'en eſt point un, mais le trou de la Lampe. En effet, on voit bien qu'il eſt hors d'un

certain cordon, qui regne au tour, & qui enferme les figures du deſſein; ce qui me fait dire que ce ne peut être une figure qui ait du raport avec les autres. Je ſoûtiens donc que cette Lampe eſt une de celles qu'on dedioit aux LARES. Que le chien qui eſt entre les deux figures vêtuës le prouve. Que celle qui eſt nuë n'eſt point Mercure, & n'y peut convenir; mais que c'eſt une maniere de Lampe poſée devant les deux Divinitez, qui doivent être priſes conſtament pour des LARES. Je n'en dirai pas davantage pour ne me pas écarter; outre que la choſe eſt aſſez claire d'elle-même. Mais ce qui renverſe entierement l'opinion de Boxhorne & des autres, c'eſt la Medaille que nous avons de la famille *Cæſia*, dans laquelle je trouve mon ſentiment aſſez bien établi;

on y voit d'un côté le Vejove de la maniere qu'Aulu-Gelle dit qu'il étoit à Rome proche du Capitole. Il y a dans le revers deux figures nuës & assises, avec des hastes dans leurs mains, un chien au milieu d'elles qui les caresse, & au dessus Vulcain en buste. Fulvius Vrsinus & les autres demeurent d'accord que les deux figures assises sont les Dieux LARES; soit que l'inscription du revers, ou le chien qui s'y rencontre, les en ait persuadez. Pour moi je soûtiens que les quatre Deïtez, qui sont dans les deux côtez, sont toutes des LARES, c'est-à-dire, des Protecteurs choisis par la famille *Casia*, ou par ce *Lucius Cæsius* en particulier, qui a fait frapper la Medaille: de même que la Venus avec ses attributs d'une Medaille de la famille Julia, l'étoit de *Lucius Julius Bursio*, qui avoit fait frapper cette monnoie. Peut-être avec le tems en pourroit-on trouver les raisons historiques, mais à present la seule inspection de la Medaille me suffit. Du côté du Vejove le nom de LAR y est marqué ainsi en abregé ⁂; ce qui me fait dire que le Vejove étoit un Dieu choisi pour LARE ou pour Protecteur particulier de *L. Cæsius*, comme les trois autres du revers étoient les Patrons

de sa famille en commun. Ce que Juvenal, parlant des Sacrifices qu'il va faire chez lui, illustre merveilleusement par ces vers,

Hìc nostrum placabo Jovem, Laribusque paternis
Thura dabo.
Là j'offrirai des vœux à mon Jupiter, & aux LARES paternels, & je ferai de Sacrifices en leur honneur.

Il semble que ce Poëte ait voulu expliquer nôtre Medaille, & marquer qu'outre les Lares de sa famille, il avoit encore choisi en son particulier Jupiter pour le sien, comme avoit fait sans doute *Lucius Cæsius* : car il ne faut pas s'imaginer que ces vers de Juvenal distinguent Jupiter d'avec les Lares, ils marquent seulement qu'il fera d'abord des sacrifices à sa Divinité tutelaire, & en suite à celles de sa famille ; & en effet c'est chez lui qu'il doit l'executer. Cette Inscription le confirme,

JOVI PRAESTITI.
HERCULES. VICTOR. DICAVIT
BLANDUS. PR. RESTITUIT.

A Jupiter Præstite, c'est-à-dire, Lare *Hercule vainqueur lui a dedié* ce Marbre, & *Blandus Pr. l'a restitué.*

Jupiter y est designé par le nom que le

Ro

Romains donnoient aux Lares, comme on le peut voir dans un passage de Plutarque, que j'ai raporté un peu auparavant, & dans le cinquiéme des Fastes d'Ovide, ou ce Poëte met encore le Genie d'Auguste pour un de ces LARES. Voici donc un Jupiter nommé LARE comme dans la Medaille de *L. Cassius*.

Mais, Monsieur, ce n'est pas seulement chez les Romains que Jupiter avoit un surnom, qui marquoit la fonction particuliere qu'il avoit dans les maisons. Les Grecs lui en donnoient pour le moins trois ou quatre; & ceux de leurs Auteurs, comme Harpocration, Athenée & Suidas, qui ont expliqué ces denominations, s'expriment en termes si clairs qu'ils ne peuvent laisser aucun doute. Hyperides dans le premier appelle ce Dieu ΚΤΗΣΙΟΣ *Cresius*, parce qu'on le plaçoit, dit le Commentateur, dans les Celliers. Et le dernier dit qu'on l'appelloit ainsi, parce qu'il étoit le Président des choses qu'on possedoit dans la maison, d'où vient qu'on mettoit sa Statuë dans le lieu où l'on serroit les tîtres & l'argent de la famille. Aussi Denis d'Halicarnasse dit-il que les Dieux Penates sont appellez par les Grecs κτησίους. Il est encore appellé dans Sophocle & dans Lu- *L. 1.*

cien ἐφέστιος *Epheſtius*, comme qui diroit *domeſtique*. Et Heſychius rapporte que les Ioniens le reveroient chez eux ſous le nom d'ἑστιάχος, parce qu'il étoit celui qu'ils choiſiſſoient plus volontiers pour le Protecteur de leur maiſon & de leur famille, comme en aiant un ſoin particulier; ce qui convient aux Dieux Lares, & ce qui eſt confirmé par la Medaille de la famille *Caſia*. Quelques Auteurs croyent néanmoins qu'au lieu du terme de LAR, que je lis dans cette abreviation, il faut l'expliquer par celui de ROMA: mais il n'y a pas d'apparence, & je n'ai vû en aucun endroit des Medailles Conſulaires où le nom de Rome fût ainſi exprimé. A l'égard des autres figures, ce qui me perſuade que Vulcain étoit auſſi-bien un Dieu LARE que les deux figures aſſiſes, c'eſt que n'étant pas un Dieu médiocre ni inferieur aux LARES en general il eſt compris ſous cette Inſcription LARES AR.

Elles ſont de Pyrro Ligori.

La Medaille ainſi abregée, qu'on lit dans ces deux nouvelles Medailles, que j'ai tirées du commentaire de Riccobon ſur la famille *Caſia*, ne viennent pas mal à propos pour juſtifier ce que j'avance: les LARES y ſont repreſentez dans une ſituation differente, & avec des ſymbo-

les

les nouveaux comme des boucliers, qui étans joints avec les haſtes qu'ils tiennent, font juger aiſément que ces Dieux ſont des Divinitez guerrieres. Et comme l'Inſcription de la Medaille d'Urſinus les apelle LARES, quelle peine aura-t-on de croire que le Vulcain qui eſt au deſſus, ne ſoit compris dans l'Inſcrition, & qu'il ne ſoit quelque Dieu nouvellement adopté par ce *L. Cæſius*, & aſſocié aux autres de ſa famille, de même que le Vejove? Auſſi ces deux derniers ſont-ils repreſentez ſeuls dans ces Medailles pour marquer que c'étoit des Protecteurs que *L. Cæſius* avoit choiſis en ſon particulier. Enfin je ne doute point non plus qu'il ne faille joindre l'Inſcription du champ de la Medaille avec celle de l'exergue de cette maniere, LARES L. CÆSII, comme dans les autres, & que les deux figures nuës ne ſoient les

Dieux ordinaires, comme le Vejove & le Vulcain, & non pas des Divinitez incertaines, & connûës seulement sous le nom de LARES.

Je dis la même chose des Penates de la famille *Sulpicia:*

je n'entens parler que des figures du revers, car pour ce qui est des deux têtes couronnées de Laurier, je ne saurois demeurer d'accord avec Ortelius qu'elles representent ces Dieux. Je crois au contraire que ce sont deux têtes naturelles, quoi que dans un des côtez de la deusiéme Medaille de la famille *Antia*, on remarque deux têtes semblables, mais couronnées differemment, avec cette Inscription DEI PENATES: peut-être sont-ce des Princes ou du tems du Triumvirat ou depuis. Je ne veux pourtant rien affirmer là-dessus. Qu'on

les

les prenne au reſte pour les veritables *Penates*, cela ne change rien à ce que je ſoûtiens. Les LARES donc n'ont point été repreſentez en groteſques, comme les types de ces Medailles le juſtifient: autrement on n'auroit pas dû leur donner ce tître magnifique de *LARES AUGUSTES*, AUGUSTIS LARIBUS, qui ſe trouve dans Tomaſſin. Sur quoi ce ſçavant homme s'eſt auſſi trompé, comme je le juge par l'induction qu'il en tire, puis qu'il ſemble mettre les LARES au deſſous de Sylvain, & les croire inferieurs à ce Dieu par l'erreur que je refute. *De Donat., p. 160.*

Ainſi, Monſieur, je ne ſaurois aſſez m'étonner qu'un Auteur moderne ait avancé ſur ce ſujet deux choſes les plus abſurdes du monde. Il pretend dans ſes antiquitez Romaines que *les figures des LARES étoient faites de cire, & qu'elles imi-* *Kipping. Ant. Rom.* Statuæ eorum erant com-

pactæ de cera, & figuram capitis Canini imitabantur.

imitoient, ou qu'elles étoient faites en *tête de chien.* Il n'aporte point d'autre preuve de cette derniere vision, que l'autorité de Chifflet dans la description de Besançon, où je n'ai pas remarqué cependant qu'il y en ait un seul mot. Quoi que j'y aie déjà assez bien répondu; j'ajoûterai encore cependant ce que dit Ciceron dans une de ses oraisons contre Verrés en parlant du Laraire de Hejus avec éloge. *Hejus*, dit-il, *avoit chez lui comme un Sanctuaire qu'il possedoit de Pere en fils, & que l'antiquité rendoit venerable. Il y avoit dans ce lieu de très-belles statuës.* Or on ne peut pas dire que Ciceron ait entendu par ce terme, *figures, statuës*, des Marmousets ou des têtes de chien.

Erat apud Hejum sacrarium magnâ cum dignitate in ædibus à majoribus traditum per antiquum, in quo signa pulcherrima.

Horace n'entendoit pas parler non plus de Divinitez Grotesques, lorsqu'il dit dans une des ses Odes que les Romains mettoient Auguste parmi leurs Dieux Lares, comme les Grecs avoient fait Castor & Hercule,

Chaque Romain faisant des vœux,
La Patere de vin remplie,
Parmi ses Lares bienhûreux
Et vous place & vous sacrifie:
Ainsi le Grec au siecle d'or
En fit autant chez soi d'Hercule & de Castor.

Te multa prece, te prosequitur mero
Diffuso pateris: & Laribus tuum
Miscet numen, uti Græcia Castoris, Et magni memor Herculis. *l.4.Od.5.*

Cela

Cela ne devoit pas échaper à ceux qui font plûtôt des tables de matieres que des Ouvrages, & qui ne grossissent leurs écrits de leur propre fond, qu'en entassant des calomnies contre la Religion dont ils se tiennent separez. Pardonnez-moi, Monsieur, cette petite interruption. Je ne saurois m'empêcher ici de faire remarquer, en répondant à ce nouvel Auteur du Nort, qu'il a la hardiesse de nous accuser, d'introduire dans nôtre Religion les fables que les Payens contoient du Dieu Sylvain. Il paroît bien en cela qu'il n'a fait que copier sans discernement, ce que la fureur a fait dire à quelques Theologiens de sa croyance, de même que dans le reste il n'a fait que compiler les Philologues modernes. Et s'il sort un peu de son stile ordinaire de citations toutes nuës, ce n'est que pour debiter des calomnies. Ce genie-là regne dans le reste de son Ouvrage, où il avance des fausſetez qui ne viennent aucunement à son sujet; & les reproches qu'il fait aux Catholiques vont même jusqu'à l'extravagance. Vous savez, Monsieur, que cela est fort éloigné des manieres de tous les habiles de son parti. Tous ceux que nous connoissons méprisent assûrement cét air pedantesque de par-

Il ne faut pas oublier ce qu'Eucrates dans l'incredule de Lucien dit de son Laraire, où il y avoit des Statuës à qui on rendoit un culte comme à celles des Temples faites par Myron, Polyclete & Demetrius.

parler des choſes qui regardent la Religion. Et ils n'ont garde de mêler des controverſes ſi pueriles dans des Ouvrages qui n'en ſont pas ſuſceptibles. Mais revenons à l'autre Chimere qu'il forge ſur nos LARES, il dit que leurs Statuës étoient faites de cire, & il employe Juvenal pour l'établir. Je ne ſai pas ſi vous l'y trouverez auſſi-bien que lui. Voici les vers qu'il en cite, & qu'il donne pour preuve,

Inde domum repetam graciles ubi parva coronas
Accipient fragili ſimulacra nitentia cerâ.

Et de là pour orner de couronnes jolies,
Les figures que j'ai, par la cire polies,
J'irai droit au logis; là je dois m'aquiter
Des vœux & des devoirs qu'exige Jupiter,
J'offrirai de l'encens pour me rendre propice
Les LARES paternels.

où vous voyez néanmoins qu'il eſt ſeulement dit que les petites figures des LARES reluiſoient, parce qu'elles étoient frottées de cire, ce que Prudence dit aſſez nettement,

Hic noſtrum placabo Jovem, Laribuſque paternis
Thura dabo.

* *Ils ont vû les Autels qu'on enduiſoit de cire*
Pour y graver les vœux dans le ſecret formez
Qu'on frottoit de parfum les LARES enfumez.

qui eſt proprement ce que Juvenal à voulu

Je remarque en paſſant, qu'il doit y avoir accipient *dans le ſecond*

lu dire, comme le vers qui suit le prouve invinciblement,

CUNCTA NITENT, longo serexit janua ramos.

& qui ne peut être expliqué que de cette maniere, le Laraire est preparé, on a fait la ceremonie de l'onction des Statuës; *elles brillent toutes par la cire, dont on les a frottées*, & le baûme precieux qu'on a répandu sur elles. Il est certain au contraire qu'on faisoit des LARES de toutes sortes de matieres solides. Ce que beaucoup d'Inscriptions confirment. Ceux de Trimalcion étoient d'argent, selon Petrone. Timée, qui décrit la figure & la matiere des LARES au raport de Denis d'Halicarnasse, dit, qu'ils étoient de fer & d'airain. Jugez après cela sur quoi s'est fondé Kipping', pour interpreter les vers de Juvenal comme il a fait.

Il n'en a donc aucun garent non plus que de son opinion touchant la figure des *Penates*. En effet, voici encore un passage d'une ancienne Comedie intitulée *Querolus* attribuée à Plaute; mais qui n'est que du 3. ou 4. siecle de nôtre Epoque vers les Constantins, qui détruit visiblement les visions de ce moderne. Le Dieu Lare protecteur d'une maison n'y est pas repre-

vers comme je l'ai mis, & non pas accipiunt *de nos imprimez.*

* -- Saxa illita ceris Viderat unguentoque LARES humescere gros....

sen-

ſenté en figure monſtrueuſe, mais com
me les autres Dieux à l'ordinaire. L'o
y remarque encore qu'il étoit à den
nud, & qu'aiant été frotté de quelqu
matiere luiſante il ne paroiſſoit plus no
& enfumé comme auparavant. Sur quo
le *Querolus* Miſantrope prend occaſio
de railler, & de lui dire. " Je croiois qu
" tu ne ſortois point du Charbonnie
" mais à ce que je vois, tu viens du mou
lin. Quoi que ce Paſſage ſoit fort cor
rompu, il ne l'eſt pas néanmoins dans l
endroits qui ſervent à mon ſujet. QUER
Atat, vero ſimilem eſſe hunc neſcio, quem
de aliquibus vel Geniis vel Miniſtris: iſt
ſeminudus dealbatuſque incedit, totoſplen
det corpore. Euge Lar familiaris procel
ſiſti hodie pulchrè: ſed non totum intellego.
Quod ſeminudus es, recognoſco: unde de
albatus, neſcio. " *Egomet jam dudum apu*
" *Carbonarias agere te putabam. Tu de Pa*
" *ſtrinis venis.*

Act. 1. ſc. 2.

Quoique Timée, que je citois preſen
tement, en ait fait une deſcription auſſi bi
zarre que lui, elle n'a cependant aucu
raport avec la ſienne, & le paſſage qu
nous en avons dans Denis d'Halicarnaſſ
ou peut s'interpreter, ou peut avoir ét
corrompu. On ſait avec quelle Religio
ces Dieux étoient reverez dans le templ
qu'il

qu'ils avoient à Lavinium, & quelle defsence il y avoit d'en reveler les Myſteres. Ainſi Timée, qui têmoigne lui-même l'apprehention qu'il avoit d'être ſacrilege, pouvoit bien n'avoir décrit qu'Enigmatiquement, ce qu'il en avoit vû, en diſant que ces Dieux étoient des Caducées de fer & d'airain. Je ne m'en tiens pas là néanmoins, & le terme de κηρύκια *Caducée*, dont il ſe ſert pour exprimer leur figure, merite ſans doute quelque reflection. J'ai de la peine à croire en effet que ces Dieux ſi celebres dans l'Antiquité, puiſque ſous leur nom tous les autres ont été ſous-entendus, ne fuſſent repreſentez & décrits dans la Theologie de ces ſiecles-là, que ſous la figure & le nom de Caducée. Eſt-ce que les peuples auroient eu une ſi grande veneration pour des idées ſi chetives, qui ne pouvoient renfermer rien d'aſſez myſterieux pour captiver l'eſprit des habiles. N'y auroit-il pas plus de raiſon de croire que le paſſage a été corrompu. Ces *Penates* étoient peut-être repreſentez en jeunes hommes avec des Caducées, que l'Hiſtorien auroit nommez κηρυκιόφορα, ſupoſe, ἀγάλματα, *desſtatuës qui portoient des Caducées*, ou quelqu'autre terme aprochant. Mais peut-être ne les a-t-on re-

L. Gyraldus traduit mal à propos ce terme par celui de Lituus, *qui étoit un bâton ſacerdotal fait comme les croſſes anciennes de nos Evêques, qui n'a point de raport avec la figure des Caducées.*

repreſentez ainſi, que parce qu'ils étoien
fils de Mercure. Ou bien on les a fait
fils de Mercure, parce que leurs ſtatue
portoient des Caducées. Athenagora
parlant de ces Dieux, dit que c'étoit de
figures qui repreſentoient de jeune
hommes. J'employe ſur tout d'autan
plus volontiers l'autorité de ce peti
Roman, que je ſuis preſque convainc
qu'il eſt ancien, & que ſon Auteur l'
puiſé dans les ſources que nous n'avon
plus. Mais l'endroit où il parle des *Pe*
nates vient trop à mon ſujet pour ne l
pas raporter tout entier, parce qu'il éclair
cit beaucoup de choſes touchant la diffi
culté que je traite, & confirme pluſieur
propoſitions que j'ai avancées. *C'étoi*
l'heure du ſoir, dit la Traduction Fran
çoiſe, & le ſeul original qui nous reſte
de cét Auteur Grec, *& voulant le Polet*
mener ſon hôteſſe à ſa chambre pour ſe repo
ſer, elle le pria de la conduire premierement
vers le lieu où étoient les Dieux tutelaires,
pour les remercier du bon apport, & de la
bonne rencontre qu'elle avoit faite, & ren
dre grace auſſi par même moien à Neptune
pour la navigation ſûre, douce & tranquil
le qu'il avoit plû à ſa Divinité lui donner,
ſans avoir eſſuïé aucune fortune, ni aucun
vent contraire. A ſa priere le Polete la
mena

rena étant ſuivie de l'une de ſes ſervantes n un cabinet, après avoir paſſé une longue llée qui ſervoit de paſſage & d'entrée à eux ou trois chambres conſecutives l'une autre. Ce lieu étoit ſpacieux de douze ieds ſeulement en quarré, & voûté de pier- e, & étoit fort obſcur, tellement qu'à gran- le peine ſe pouvoit reconnoître la forme de es Dieux Penates, leſquels étoient faits de ois hauts de deux pieds, & poſez dans eux niches. Iceux repreſentoient deux jeu- es jouvenceaux, & étoient revêtus de eaux de chien. Au devant d'eux il y avoit n petit Autel élevé de terre de deux pieds. celui étoit creux au milieu, en façon du de- dans de la main, & y avoit du charbon, le- quel rendoit encore de la chaleur, comme s'il n'y eût eu gueres qu'on l'eût allumé. A côté de cét Autel, & un peu plus au deça, étoit la figure d'un chien taillé en pierre, ant la queuë relevée, le cou alongé, & le nez levé, avec la gueule ouverte, les pieds de devant & les jambes un peu avan- cées, ſe roidiſſant ſur icelles. Le Polete prit alors une petite verge de fer avec laquelle re- muant le charbon de l'Autel le raluma, & bailla à Charides des têtes de pavot pour jet- ter ſur ce feu, &c.

Ce paſſage n'a pas beſoin de Com- mentaire, puis qu'il en ſert à ce que j'ai ſoû-

soûtenu, que les LARES n'étoient point figurez par des Grotesques, & que les Anciens choisissoient indifféremment toutes sortes de Dieux pour cette fonction.

Ils en joignoient souvent plusieurs ensemble, lors qu'ils les adoptoient pour leur protection particuliere, & qu'ils les consacroient dans leurs maisons. *Ils en reveroient quelques fois*, dit Casaubon sur Athenée, *plusieurs sous une même figure, comme les Hermathenes & les Hermeraclas de Ciceron.* On trouve beaucoup de Medailles, où l'on voit de ces mélanges de Dieux. La huitiéme de la famille *Rubria* a une figure à deux têtes, qui represente Hercule & Mercure. La 2e. de la p. 136. de la famille *JULIA* a une Venus (qui étoit regardée dans cette famille comme l'Auteur de son origine) à qui l'on a joint les attributs du Genie de Rome, de Mars, de Neptune & d'Apollon.

Nam interdum Veteres duo numina in uno signo coluerunt, unde illa nomina apud M. Tullium Hermathena Hermeraclas.

CO

qui fait voir que ces Deïtez étoient LARES & les Tutelaires de ces familles. La plûpart des Inscriptions servent de preuves à cette proposition, comme celle-ci,

HERCULI MERCURIO
ET SYLVANO
SACRUM ET
DIVO PANTHEO. EX. V.

Hercule, à Mercure & à Sylvain & au Divin Panthée pour satisfaire au vœu qu'on en avoit fait.

ir où l'on voit que les trois Deïtez ne ompoſoient qu'une même figure ſur ne ſeule baſe. Cette autre Inſcription le it encore aſſez conjecturer,

SIGNUM
SYLVANI ET HERCULIS
CUM BASI IMPENSA SUA
POSUIT DEDICAVIT QUE
VII. K. IVL. SURA. III. COS.

ura qui a été trois fois Conſul, a mis & dedié à ſes dépens cette Statuë de Sylvain & d'Hercule le 8e. des Kal. de Juillet.

uiſque pour deux Divinitez, il n'y a u'un ſigne, ou une figure unique avec ne ſeule baſe. Auſſi ces deux Divinitez toient-elles particulierement reverées dans

dans la maiſon, ce que j'ai déjà rema qué, & jointes par conſequent le plus sou vent enſemble, comme dans cette Inſcr ption,

HERCULI SYLVANO
EX VOTO
TROPHIMIANUS AUG. LIB. PROC
SUMMI CHORAGI,

A Hercule Sylvain à cauſe d'un vœu, Tr phimianus affranchi de l'Empereur, Threſorier du lieu où ſe donnent l grands jeux, ou du Magazin, qui conſervoit les inſtrumens & l'équ page.

Quand ils en mettoient un plus gran nombre, ils conſervoient la figure prin cipale de celui à qui ils avoient plus d devotion. Têmoin la Junon que Lucie décrit dans ſa Déeſſe de Syrie. Elle éto jointe à pluſieurs, & néanmoins cét Au teur l'a reconnoît pour une Junon. en eſt de même de celle-ci de mon Cab net,

où le timon de la Fortune, joint à la corne d'abondance de Cerés, & le boisseau de Serapis n'empêche point de remarquer quelle est la Divinité à laquelle celui qui la possedoit avoit plus de devotion. Parmi celles-là l'Harpocrate Dieu du silence, gardien des mysteres de la maison aussi-bien que des secrets des Temples, n'étoit pas des derniers. Je remarque qu'il est peu sans compagnon. Il y a bien de l'apparence qu'il étoit un des principaux à qui l'on sacrifioit chez soi la plûpart du tems. D'autant plus qu'il

étoit presque lui seul un Dieu universel
ce qu'on peut voir dans la savante disser
tation de Monsieur Cuperus. Ainsi les
antiques composées, qui nous en re
stent, comme celles que j'ai, n'ont assû
rément pas eu d'autres Temples que les
Maisons Prophanes, ce que ce savant
homme n'a pas, ce me semble, remarqué,
non plus que les autres Auteurs qui en
ont parlé. Ce n'étoit pas en effet à cause
des differentes opinions qu'on avoit de
sa nature & de son essence, que l'on joi-
gnoit à ses statuës plusieurs attributs de
Deïtez; mais parce que les Anciens a-
voient de la devotion à plusieurs Dieux,
qu'ils les avoient choisis pour prote-
cteurs de leurs personnes & de leurs in-
terêts, qu'ils confioient au secret & à la
fidelité de celui-ci, lors qu'ils gravoient
leurs vœux sur ses bases, comme je l'ex-
pliquerai ensuite, ou qu'ils faisoient des
Sacrifices domestiques pour obtenir les
faveurs des autres. Je ne sai si ce ne seroit
point à cause qu'Harpocrate étoit plus
generalement mis parmi les LARES
qu'on a souvent representé ces Dieux
sous une figure jeune. On trouve en effet
beaucoup plus d'Harpocrates avec les
Symboles des LARES & les attributs de
plusieurs Divinitez, que les figures des
au-

autres Dieux. Et il falloit que le Peintre, dont parle Nœvius, eût choisi cette figure pour les representer, puis qu'il les avoit peints, dit ce Poëte, qui joüoient & qui folâtroient entr'eux. Voici les vers de cét Ancien, où il en est parlé. Festus nous les a conservez un peu broüillez, & le grand Scaliger les a remis en cét ordre,

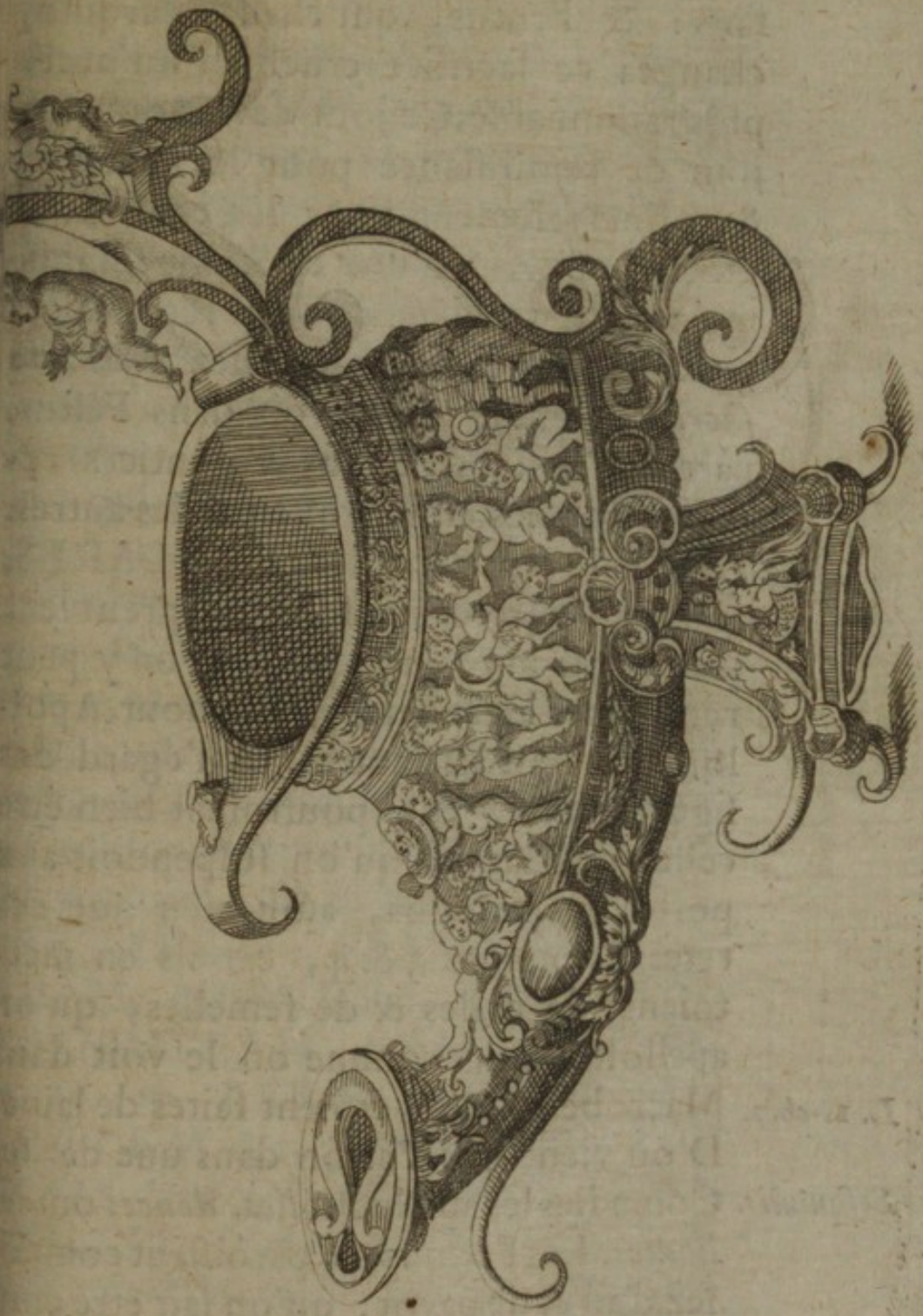
Theodorum compella qui aris compitalibus,
Sedens in cella circumtecta tegetibus
Lares ludentes peni pinxit bubulo.

——*Interrogez encore*
Si vous voulez le Peintre Theodore,
Qui d'un peinceau de poil de bœuf
Assis dans un endroit environné de Nattes,
Vient de representer sur l'Autel des Penates
Les Lares folâtrans.

Quelquefois Cella *veut dire l'interieur du Temple; mais je ne crois pas qu'on le puisse prendre ici de cette maniere.*

Et peut-être que cette Lampe de Licetus est queique copie de ces Peintures. Cét Auteur croit qu'elle represente un sacrifice à Bacchus Ægobolus. La preuve qu'il en tire de Pausanias est fort ingenieuse, mais je crois que l'application que j'en fais ici aproche plus de la verité. Les jeux apellez *Compitalitii* furent instituez en l'honneur des LARES. Autre-

Page 754.



fois les Romains leur sacrifioient des enfans : & Brutus, qui chassa Tarquin, changea ce sacrifice cruel en un autre plus raisonnable. Ce jour devint donc un jour de rejoüissance pour les peuples, & principalement pour les enfans qui étoient delivrez d'une coûtume si inhumaine, d'où vient que ces fêtes & ces jeux peut-être étoient apellez *popularia sacra*, comme on le voit dans Festus, parce qu'ils étoient plus volontiers celebrez par les enfans que par les autres. Ainsi on a representé les Dieux LARES, sous la figure des enfans qui prenoient part à cette joye publique, car on y peut remarquer Harpocrate, l'Amour, Apollon, & ainsi des autres. A l'égard des figures 1 & 2, elles pourroient bien être celles de Mania, qu'on suspendoit aux portes des maisons, aussi-bien que ces têtes d'hommes 3 & 4, car ils en mettoient de mâles & de femelles, qu'on apelloit *Pilæ*, comme on le voit dans Macrobe, & elles étoient faites de laine. D'où vient que Varron dans une de ses Comedies les apelle *Molles, douces* ou *delicates*. Les Festons me paroissent composez d'ail & de pavot, qu'on sait être consacrez aux LARES. Le Triton & la Nereide ne sont point, ce me semble, hor-

L. 1. ch. 7.

Sesquiulis.

hors du dessein principal. Une Nereide d'un côté tient sans doute un jeune Triton, & de l'autre un Triton tient une jeune Nereide. On peut encore, si on le veut, raporter ces figures de Dieux Marins à Neptune, qui étoit peut-être le Dieu presidant du Laraire de celui à qui apartenoit la Lampe, soit qu'il fût de profession de mer, ou que pour quelqu'autre sujet, il eût de la devotion aux *Lares Permarins*, comme les Conques Marines, qui ornent encore cette Lampe, me le font penser.

Pour revenir, Monsieur, aux Harpocrates & aux autres statuës composées, dont je parle, on apelloit ces figures des Pantheons. Je crois encore qu'on les nommoit *Lares* particulierement, comme je le conjecture par ces termes d'une Inscription, que je donnerai en suite, PRYTANEO. STATUAM. ÆREAM. MERCURI. TRULLAM. ARGENTEAM. ANAGLYPTAM. P. II. S. LARES ARGENTEOS SEPTEM. &c. *UNE STATUE D'AIRAIN DE MERCURE, UNE FIOLLE D'ARGENT CISELEE DU POIDS DE DEUX ONCES, ET SEPT LARES D'ARGENT*; &c. où l'on voit bien que Mercure étant dedié

au Prytanée devenoit un Dieu LAR
auſſi-bien que les autres; mais qu'on n
apellé les ſept derniers du nom propr
qui leur convenoit à tous, que parc
qu'ils étoient Pantheons, ou compoſé
de toutes ſortes de Dieux, cette manie
de LARE étant ſans doute plus ordina
re. Et en effet ſi les ſimples figures étoie
apellées des LARES, parce qu'elles r
preſentoient les Dieux, dont on avo
choiſi la protection, & dont on eſpero
des faveurs particulieres; il eſt bien vra
ſemblable que les petites ſtatuës, qui ren
fermoient les Symboles de pluſieurs D
vinitez, devoient auſſi porter ce no
par excellence. J'ai montré que les pr
mieres étoient en poſſeſſion de ce tîtr
ce qu'on peut voir encore par cét endro
d'Arnobe, qui fait voir nettement qu'o
les reveroit comme des Dieux. *Ne pe
ſez vous pas même*, dit-il aux Nation
que toutes les petites figures ſont des Dieux
Or on voit bien que l'expreſſion, dont
ſe ſert, ne peut s'entendre que des figur
qu'on portoit ſur ſoi, ou qu'on avo
dans la maiſon. Et il y a aſſez de preuv
que les Pantheons étoient de l'un & d
l'autre uſage.

Quin immò Deos eſſe ſigillaria ipſa cenſetis. *L.* 7.

Monſieur Spon dans ſes agreables m
langes en donne le type de quelque

un

uns. Je ne ſache perſonne au reſte qui ait remarqué ce que je viens de dire, & qui ait ſoûtenu avant moi que les Idoles Pantheons étoient des Dieux domeſtiques, que la ſuperſtition ou quelqu'autre motif aſſembloit ainſi. Je puis juſtifier, Monſieur, ce que j'avance par pluſieurs figures que j'ai. Elles ont preſque toutes une peau de chien, qui eſt le vêtement des LARES, comme vous le remarquerez dans celle-ci des miennes,

& principalement dans le Pantheon de Mr. Bellori, que Mr. Spon nous a donné, où cét attribut ſe voit mieux, parce qu'elle eſt plus grande;

ou elles ſont accompagnées d'un chien, Symbole qu'on ne ſauroit diſputer aux LARES comme ces figures que je remets encore ici ; parce que ce ſont de veritables Pantheons.

Je pretens encore que l'on reconnoît dans les figures, dans les Medailles, ou dans les autres monumens que les Pantheons ſont des LARES & des PENATES, à de certaines Lampes qu'ils tiennent d'ordinaire, ou qui les accompagnent le plus ſouvent, voici un revers d'Hadrien,

qui eſt conſtamment un Pantheon com-
poſé des Symboles de Cerés, d'Eſculape
& de Mercure, qui fait voir une Lampe
ſur la tête du Serpent. Voici un revers
de Claude qui s'explique davantage :

la figure qui repreſente & Mercure &
Apollon, le boiſſeau de Serapis, la cor-

ne d'abondance de Cerés, ou de la Fortune font voir que c'eſt un Pantheon: mais la Lampe, & cette legende GENIUS EXERCITUS, *le Genie de l'armée*, ne laiſſent aucun doute que ce ne ſoit un Dieu LARE. Et l'on peut dire ici en paſſant, que toutes les Medailles où il y a *au Genie d'Auguſte*, *au Genie du Senat*, *au Genie du Peuple Romain*, ou des Pantheons, avec les autres Symboles des Lares, ce ſont ou les Princes, que la flaterie faiſoit repreſenter ainſi, ou les Dieux protecteurs des Magiſtrats, ou des Villes qui les avoient fait fraper.

Il eſt conſtant au reſte que les Lampes ſont auſſi des attributs des LARES, puis qu'elles entroient dans le culte qu'on leur rendoit, & qu'elles étoient neceſſaires pour celebrer les Fêtes qui leur étoient dediées. Juvenal qui marque ſpirituellement dans ſa douziéme Satyre de quelle maniere il têmoignera ſa joye deſintereſſée pour le retour de ſon ami, après avoir décrit les ordres qu'il donne pour les ſacrifices domeſtiques, il dit que tout eſt preparé pour la Fête, & il ajoûte des Lampes à cette ſolennité,

Dêjà chaque ſtatuë à mon ordre eſt brillante,
La Porte de rameaux ou de feüilles d'Achante

Cuncta nitent, longos erexit janua ramos,

Et matutinis operatur festa lucernis.

Est parée, & mes soins veulent que di
matin,
S'opere le mystere aux Lampes.--

En effet ce qui peut beaucoup confirmer cét usage & la remarque que je fais, c'est que j'en trouve l'origine dans la description que Timée fait des *Penates*. Denis d'Halicarnasse dit encore sur le rapport de Timée que ces Dieux étoient aussi *representez par une Lampe Troyenne de terre* καὶ κέραμον Τρωϊκὸν εἶναι; ce qui fortifie beaucoup ma proposition, & fait assez voir que j'ai quelque sujet de prendre encore les Lampes pour un Symbole des LARES. Je remarquerai ici en passant que l'Interprete Latin s'est fort trompé lors qu'il a traduit le terme de κέραμος par celui de *tuile*, *testam fictilem*, au lieu de *lucernam*, *une Lampe*. Je crois d'ailleurs mon interpretation d'autant plus certaine qu'Hesychius apelle κεραμεὺς, un *faiseur de Lampe*, κεραμεὺς ὁ λυχνοποιός; comme l'a fort bien corrigé nôtre ami Monsieur Petit, au lieu de λυχνοποιός des Imprimez.

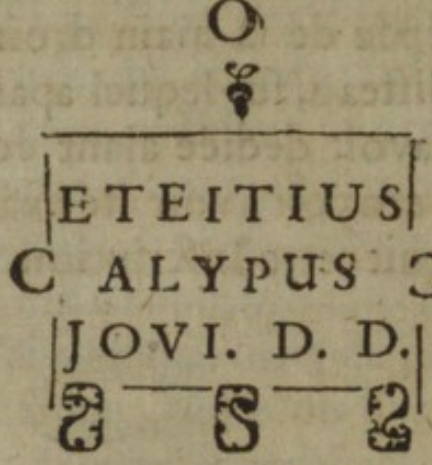
Licetus raporte plusieurs Lampes avec des dedicaces, qui n'ont pû être consacrées qu'à des Divinitez familieres, comme l'Inscription & la figure le prouvent la plûpart du tems. Celle de la page 848 est

ſt ſans doute une de celles-là. Elle eſt urmontée d'une Pallas vêtuë avec un caſque en tête, poſée droite dans une eſpece de niche, qui repreſente un portique de Temple en demi cercle ſoûtenu ſur deux colonnes. Cette figure outre cela tient une épée de ſa main droite, & de l'autre un liſteau, ſur lequel aparemment celui qui l'avoit dediée aiant écrit quelques vœux croyoit avoir été exaucé, puis qu'il y joignit cette Inſcription,

A Pallas Victorieuſe.

Celle de la page 897 revient encore davantage à ce que je pretens. L'Aigle employé,

ployé, qui eſt au deſſus, marque que Jupiter étoit celui qui preſidoit aux LARES du particulier qui l'avoit dediée, c que l'Inſcription attachée aux chaînes qui la ſuſpendent fait juger aiſément,



Eteitius Alypus a dedié cette Lampe à Jupiter Domeſtique.

Je ne crois pas effectivement que ce fût un uſage ordinaire de dedier des Lampes dans les Temples publics, quoi qu'il ſemble que Pline le veüille dire par ces paroles, *placuere & lychnuchi penſiles in delubris arborum modo mala ferentium.* Mais je réponds à cela que cét Auteur, qui ne parle dans tout le Chapitre que des Chandeliers & des ornemens des Temples, ne veut pas dire en cét endroit qu'on y dediât des Lampes; car le terme de *Lychnuchi* ne ſe prend pas pour une

L. 34. c. 3.

ne Lampe abſolûment, mais pour le ſoûtien d'une Lampe; comme R. Eſtienne même le remarque dans ſon Gloſſaire; auſſi veut-il dire en Grec un *Chandelier* auſſi-bien que *Lychnidium*, ſelon Pollux dans l'interpretation d'un endroit d'Ariſtophane. J'expliquerois donc ainſi ce paſſage de Pline, *Les chandeliers ſuſpendus à des arbres en guiſe de pommes furent auſſi en uſage dans les Temples.* Je ne trouve pas même d'autres exemples de ces dedicaces de chandeliers que celui qu'il raporte d'Alexandre. Ce Prince trouvant un de ces chandeliers fait en arbre chargé de ſon fruit, parmi les depoüilles de Thebes, qu'il avoit priſe, il le dedia au Temple d'Apollon Palatin de la Ville de Cyme. Mais on voit bien qu'Alexandre ne choiſit cette piece plûtôt qu'une autre pour l'offrir aux Dieux, qu'à cauſe de ſa beauté ſinguliere, & de la nouveauté du travail & de ſa figure. Euphorion raporte à la verité, que Denis le jeune Roi de Syracuſe dedia au Prytanée de Tarente un chandelier, qui ſoûtenoit autant de Lampes qu'il y a de jours en l'an. Là-deſſus, Monſieur, il faut néanmoins remarquer que le Prytanée n'étoit qu'une maiſon particuliere, & que ſi elle eſt miſe au rang des lieux ſa-

L. x. c. 27.

Athenée l. 15.

sacrez des villes de Grece, par Dio
Chrysostome, ce n'est pas qu'on y ren
dit un culte public, mais parce que c
lieu étoit comme le depositaire des Dieu
protecteurs, des Dieux LARES de l
ville. Les termes, dont les Romains
servent pour definir ce lieu, le prouven
merveilleusement. T. Live parlant de
dons que Persée dernier Roi de Mac
doine fît au Prytanée de Cyzique l'ex
plique ainsi, *Cyzici in Prytaneum, id es
Penetrale urbis, dans la Prytanée de Cyz
que, c'est-à-dire, le lieu où l'on reveroit l
Dieux Penates.* Or il est certain que che
les Romains l'endroit de la maison, o
les Dieux LARES étoient placez, s'apel
loit ainsi, comme on le voit dans Festus
aussi-bien que les Dieux mêmes, têmoi
Jupiter tout des premiers, *Herceus Jupi
ter*, dit-il, *étoit reveré dans le secret d
chaque maison par les particuliers, d'o
vient qu'ils l'apelloient aussi le Dieu Penat
ou* le Dieu LARE *Penetralem.* Ce qu
fait que Ciceron apelle encore les sacrifi
ces domestiques qu'on leur faisoit * *Pene
trale beneficium.* Mais voici une Inscri
ption, qui ne laisse aucun doute là-dessus

Or. 50. de l'ad. dans le Sent.

Dec. 5. l. 1.

Penetralia sunt Penatium Deorum sacraria. *Fest.*

Dii Penetrales.

Herceus Jupiter intra conseptum domûs cujusque colebatur, quem etiam Deum Penetralem apellabant.

&

Harpocration raporte presque les même termes en expliquant l'ἑρκεῖος Ζεὺς d'un Plaidoyé de Dinarchus. *P.* 88. * *In Ver. acc.* 6.

qui marque ces dedicaces de Dieux Lares dans le Prytanée,

T. TARFENIUS. T. F. SABINUS AED. POT.
II. TESTAMENTO. LEGAV. † MUNICIPIB.
RHEGINIS. JULI. IN PRYTANEO. STATUAM.
ÆREAM. MERCURI. TRULLAM. ARGENTEAM.
ANAGLYPTAM. P. II. S. LARES. ARGENTEOS. SEPTEM. P. II. S. L. PELVEM.
ÆREAM. CORINTHIAM. ITEM IN TEMPLO APOLLINIS. &c.

T. *Tarfenius Sabinus fils de Titus, qui a été deux fois Edile, a legué par ſon teſtament aux habitans de Rhege Julien, premierement, dans le Prytanée une ſtatuë d'Airain de Mercure, une fiole d'argent ciſelée du poids de deux onces, ſept Lares d'argent du poids de deux onces & demi chaque, & un Baſſin d'airain de Corinthe, &c.*

Il y avoit des Lampes d'airain dit Pauſanias devant les ſtatuës de Mercure & de Veſta qui étoient dans le Forum ou pour mieux

mieux dire dans le Prytanée de Phare
Achaie, parce que l'une étoit le Di
LARE de la Ville, & l'autre étoit le Di
Protecteur du lieu particulier.

C'eſt pour cela ſeulement que cet
Lampe, qui s'éteignit à Athenes ſous A
ſtion, eſt apellée *ſacrée* par Plutarque da
la vie de Numa ; parce qu'elle étoit d
P. 66. 8. diée à Veſta dans le Prytanée : ce ne pe
être au reſte que celle-là, dont il a e
tendu parler, puiſqu'il la nomme au ſi
gulier ἱερὸν λυχνὸν, quoi qu'il y en eût pl
ſieurs, comme le veut Licetus & que
ques autres. Il n'en eſt pas de même en e
fet de celle qui étoit devant la Minerve
la Citadelle, non plus que de celle
Munichia dans un Temple de la mêm
Déeſſe, dont parle Strabon, ni de celle
de Jupiter Ammon, & du Temple d
Delphes dans Plutarque, ou du Templ
de Venus dans la Cité de Dieu de Sain
Auguſtin, parce que les Lampes, qu
étoient perpetuelles, n'ont point de ra
port avec celles, dont je parle, & qu'el
les n'y avoient point été dediées par de
particuliers, ni miſes en ces lieux com
me une offrande. De là vient ſans doute
que Veſta eſt repreſentée ſouvent dan
les Medailles & dans les Statuës avec un
Lampe à la main ou auprès, parce que

cette

tte Déeſſe étant ſelon Ciceron *la garenne des choſes les plus particulieres & les us ſecrettes*, elle étoit adoptée comme s autres au nombre des Lares dans les aiſons privées; têmoin ces vers de Virle,

O vous Dieux Paternels ſouverains Indigetes,
Romule que pour nous une Louve alaita
Par l'ordre du deſtin, & vous Mere Veſta
LARE du Tibre Hetruſque & des Palais de Rome.

Di patrii Indigetes, & Romule Veſtaque Mater, Quæ Tuſcum Tyberim, & Romana Palatia ſervas.

s'il eſt parlé dans Herodote d'une ampe à l'endroit où cét Hiſtorien dit ue les Atheniens bâtirent un Temple en honneur de Pan, au deſſous de la Citaelle ou de *l'Acropolis*; il ne faut pas s'imaginer que ç'ait été une Lampe dediée omme celles, dont je parle: mais ſeulement une ceremonie obſervée dans les acrifices, ou dans le culte qu'on rendoit ce Dieu. Je crois en effet que c'eſt de ette maniere que Monſieur Spanheim 'entend auſſi dans ſa ſavante & curieuſe liſſertation jointe au Seguin: outre que e mot de λαμπὰς, dont ſe ſert Herodote, ſignifie plûtôt un flambeau qu'une Lampe.

Ardente lampade, ſeu lampadum certamine eundem Pana cultum. *Demum. Smyr.*

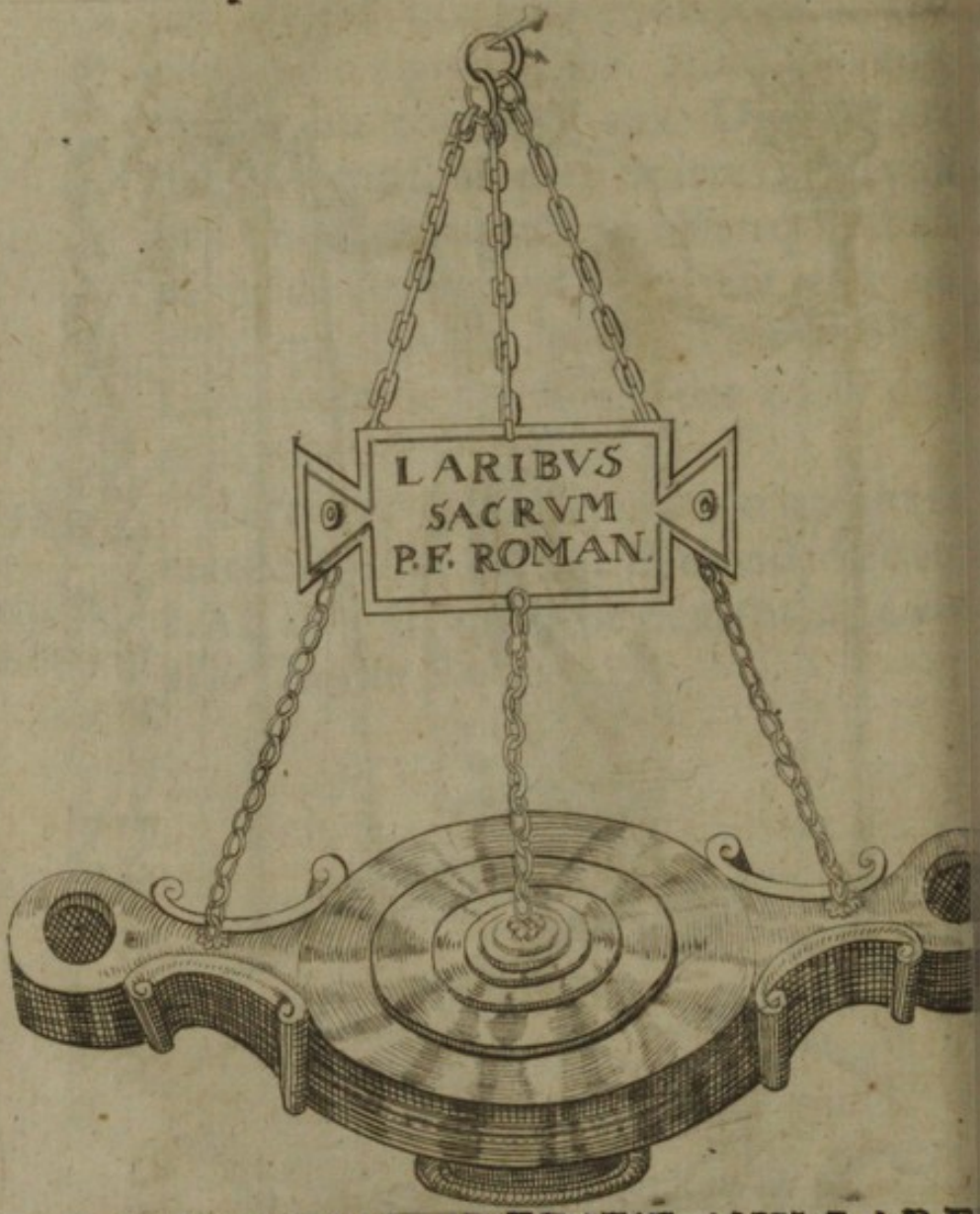
Je

Je ne vois point en effet de ces offra des & de ces dedicaces dans les templ publics, & Gutthier même, qui a trai des choſes qui apartenoient aux tem ples, n'en a point parlé. Elles ſont com munes au contraire aux Dieux Lar dans les maiſons particulieres: en voi une que je reconnois au chien qui eſt au pieds de Jupiter. Ce qui fait voir qu celui qui l'avoit dediée avoit choiſi Dieu pour le Preſident des Lares de maiſon.

P. 595. Jovis cuſtodis.

Licetus, qui la raporte, n'a point re marqué que ce fût une Lampe dediée aux LARES, il l'apelle ſeulement *la Lam pe de Jupiter Gardien.*

Duchoul avoit celle-ci, qui fût trouvée à Lion de son tems, & qui lui fût donnée par un de ses amis.



L'Inscription DEDIE'E AUX LARE
PAR.P.R.F. ROMANUS fait assez vo
que c'étoit un usage de consacrer che
soi des Lampes à ces Dieux. Licetus e
Pag.890. donne encore une, sur laquelle on vo
u

n homme nud & assis, qui tient dans s
:s deux mains un espece d'entonnoir
is-à-vis le trou, par lequel on mettoit
huile. Je crois pouvoir dire que cette
gure represente ou l'assiduité, ou la vi-
ilence, ou la sagesse, qui étoit aparem-
nent la Divinité LARE, qui presidoit
ux autres Dieux adoptez de celui qui
'avoit consacrée chez lui; & l'Inscription
ttachée aux chaînes, que voici,

LARIBUS.
SACRUM
P.F.R.O.A.M.O.E.N.

ne fait assûrer que c'étoit à un Pantheon
qu'elle étoit dediée, car vrai-semblable-
nent, on ne peut expliquer comme il
aut la derniere ligne de l'Inscription
qu'en partageant chaque lettre; & en les
prenant toutes pour le commencement
du nom de plusieurs Divinitez. Ce seroit
fegêner l'esprit sans fin que de la vouloir
expliquer autrement, quelque contor-
sion qu'on voulût donner à l'arrange-
ment des lettres, comme fait Licetus. Il
y a donc peût-être

PIETATI FORTUNÆ ROMULO OPI ÆSCULAPIO MANIÆ ORBONÆ EGERIÆ NEMESI

Dedié aux Lares, à Romulus, à Ops, Eſculape, Mania, Orbona, Egerie & Nemeſis.

J'ai traduit le ſecond, O, par Orbona, parce qu'une Déeſſe de ce nom avoit une Chapelle à Rome proche du Temple des LARES, & elle étoit, dit Arnobe, la Tutelaire des Peres & des Meres, qui avoient perdu leurs enfans.

On pourroit bien, ſi on vouloit, interpreter cette Inſcription, de Dieux plus particuliers & plus domeſtiques, pour ainſi dire, comme *Pertunda, Feſſona, Rumina, Oſſeago, Averruncus, Meditrina, Orbona, Eduſa ou Eventus, & Nænia.* Ou bien des Dieux ſuperieurs comme *Pluton*, la *Fortune*, *Rome*, *Apollon*, *Mercure*, & ainſi des autres. Cette Lampe au reſte me feroit ſoupçonner qu'elle ſeroit du même Auteur que celle de du Choul. La maniere de l'Inſcription & les trois premieres lettres ſont ſemblables, ce qui me donne lieu de croire que la derniere contient plûtôt les noms de quelques Divinitez que de celui qui l'a

de-

édiée, parce que cela étoit moins ne-
eſſaire.

Ainſi, Monſieur, lors qu'on trouve
les figures avec les Symboles, dont je
iens de parler, il eſt certain qu'elles
toient des Dieux LARES, & qu'elles
'ont point été revérées que dans les
naiſons particulieres. L'Harpocrate, qui
donné ſujet à Monſieur Cuperus de
lire tant de belles choſes, n'eſt aſſûre-
nent qu'un Pantheon dédié dans le La-
aire d'un particulier.

Outre les differens attributs de Dieux
qui me le perſuadent, il y a encore un
hien à ſa droite, & non pas un lievre,
n quoi le deſſinateur a trompé Monſieur
Cuperus. Cette figure eſt auſſi couverte

de la peau de chien qui lui passe sur le côté gauche, de la maniere que Probus ancien Grammairien remarque que les Lares en étoient couverts. Et je pretens que cét Harpocrate tient une Lampe à son bras droit, & non pas un Vase simplement.

C'est pour cela sans doute que le Genie ou le Dieu Lare est apellé *Phosphore* ou *Porte lumiere* par un certain ITALICUS dans Gruter,

P. 88.

BONO DEO PUERO
PHOSPHORO
T. FL. ITALICUS
PRIMUS IIII.
VIR M. A. A.
CUM STATILIA
LUCINA CONIUGE ET
SUIS EX VOTO.

Cette Inscription convient fort à nôtre Harpocrate, puisque la Divinité, à qui on la dédie, y est apellée *enfant* & *Phosphore*. Le BONO DEO surtout ne peut être pris constamment que pour le Dieu LARE, comme les Grecs l'apelloient ΑΓΑΘΟΣ ΔΑΙΜΩΝ ou *le Genie*, qui est la même chose. Cette Medaille du Cabinet du Roi, publiée par Mr.

Mr. Seguin, le confirme merveilleuſement.

C'eſt un revers de Neron, à qui la flaterie donnoit le tître glorieux de *nouveau Genie* ou *nouveau Dieu Lare*; & en effet je pretens que le dragon porte une lampe ſur ſa tête, & que c'eſt un Pantheon de même que l'Harpocrate, dont je parle.

Comme ce Dieu eſt Originaire d'Egypte, & qu'il eſt mis plus frequemment au nombre des LARES que les autres, je ne doute point que l'uſage de celebrer les Dieux domeſtiques par des lampes, & de leur en dédier ne vienne de cette Province. On y faiſoit tous les ans, comme on fait une Fête apellée ACCENSIO LUCERNARUM, *l'allumement*, pour ainſi dire, *des lampes* en l'honneur de la

Déesse Protectrice & Tutelaire de l'E-
gypte, ou du signe Celeste qui procur
le debordement du Nil. C'est ce qu'on
a voulu representer sans doute par cette
Medaille que je remets encore ici, & qu
me paroît en quelque façon tenir une
Lampe dans sa main droite, où un Si-
stre & le signe du Cancre sur sa tête, au
quel tems le Nil commence à se debor-
der.

Mais à propos de cette figure, comme
il n'est pas bien certain qu'elle tienne un
Sistre dans sa main droite, ce qui la fe-
roit prendre pour une Isis, ne seroit-elle
point quelqu'un de ces LARES parti-
culiers d'Egypte. Macrobe dit qu'il y
en avoit quatre principaux, je ne sai pas
sur quelle autorité. Il ajoûte qu'ils étoien
apellez dans cette Province Dymon, Ty-
chis

his, Heros & Anachis. Mais L. Gyral-lus croit & avec beaucoup d'aparence que ces noms ſont corrompus & ont été ris ſur ceux-ci, Dynamys, Tyche, Eros & Ananche, qui veulent dire *force, fortune, amour & neceſſité.* Je n'ajoûte rien cela & je laiſſe aux autres à en faire l'aplication.

Cette Lampe donc que tient Harporate y a été jointe & en memoire de la ête, qui ſe celebre en Egypte, & de honneur qu'on rend aux LARES par e moien. Iſis au reſte eſt ſouvent rereſentée ainſi, puis qu'Apulée au comnencement du livre XI. de ſa Metamorhoſe, la décrit avec ce Vaſe, de la mêne maniere qu'elle eſt dans le deſſein, ue j'ai donné à la page 173. Tout ce u'il y a, Monſieur, c'eſt que la figure e cette Lampe eſt differente des autres, arce qu'elle eſt à la mode du païs, où ette ceremonie eſt née. Je ne crois pas, ue ce ſoit une conjecture legere, car pulée tout à propos pour moi ſemble n faire la deſcription dans l'endroit où décrit une Pompe d'Iſis. On y voit ue les Lampes étoient un ſymbole de ertains Dieux, puiſqu'elles étoient une e ces marques particulieres des Divinez, & qui ſervoient à la magnificence de

Læva verò cymbium dependebat aureum: cujus ansula, parte conſpicua eſt, inſurgebat aſpis caput extollens arduum, &c.

cette Fête. *Ils portoient d'abord*, parlant des Prêtres, *les remarquables Symboles des plus puissans Dieux.* Et afin que vous ne m'en croyez pas sur ma parole, Beroalde dit qu'Apulée par ce mot *de depoüilles*, comme le Latin s'explique, a entendu parler des Symboles particuliers, & de choses qu'ils avoient ordinairement en main, comme une Lampe, & le reste. En effet, Apulée ajoûte ensuite. **Le premier de ces Prêtres*, dit-il, *portoit une Lampe magnifique, qui répandoit sa lumiere par tout. Cette lampe étoit d'or, & ne ressembloit point à celles, dont nous nous servons le soir pour nous éclairer à prendre nos repas. Elle est au contraire comme un bâteau profond, dont l'ouverture étant large fait que la flamme, qui se rassemble dans le milieu devient plus forte & plus étenduë.* Ce passage me sert pour répondre à ce qu'on me pourroit objecter de Servius, qui dit que ce Vase, qu'Isis tient de la main gauche *est pour marquer le cours de toutes les lacunes,* **Ostendit fluentiam omnium lacunarum*; ce que je ne saurois comprendre parce que je ne vois pas quel raport il peut y avoir entre un Vase simple, supposé qu

Potentissimorum Deûm proferebant insignes exuvias. *Ap. l.* XI.

Exuviarum autem nomine Symbola quædam peculiaria & gestamina divina hoc in loco significantur, ut lucerna, Caduceus, &c. *Beroald.*

*Quorum primus lucernam præmicantem porrigebat lumen; non adeò nostris illis consimilem, quæ vespertinas illuminant epulas, sed auream. Cymbium in medio sui patore flammulam suscitans largiorem. *l.* XI. * *Æn. l.* 8.

que c'en ſoit un, & *le cours des lacunes*, ou ſi vous voulez des bouches du Nil. On ne trouve pas ſeulement Iſis repreſentée de cette maniere, comme on le voit dans Pignorius, & entr'autre dans le deſſein qu'il a donné de cette pierre, où elle tient une lampe de la main droite, *Tab. 1.*

mais encore Oſiris & Serapis, & les autres Divinitez d'Egypte. Monſieur Cuperus dans ſon Harpocrate donne l'ectipe d'un autre cachet preſque ſemblable avec cette difference néanmoins que Serapis tient auſſi une de ces lampes, qu'Harpocrate tient un Sceptre ſurmonté d'un Canar, & que tous trois ont un boiſſeau ſur la tête. Dans une antiquité Egyptienne, que Pignorius a donné dans l'explication

de sa table d'Isis, on y voit Mercure avec une de ces lampes & un Sistre. Anubis est aussi figuré de même dans l'Abraxas de Monsieur Chiflet. Ce sçavant homme nous donne encore à la table VIII. le type d'une pierre qu'il prend pour un Abraxas, mais que je crois plûtôt *un Pantheon Lare*, fabriqué ainsi par un Egyptien;

Tab. XIII.

non seulement le Vase que tient cette figure me le fait juger, mais l'inscription du revers, dont le premier mot ΘΩΥΘ est le nom de Mercure en Egyptien. Si j'avois vû la pierre en original peut-être trouverois-je que le caractere tireroit sur le Copte. Ces figures enfin reviennent à ce que je soûtiens, qu'Isis n'est pas la seu-

eule, qui tienne de ces vaſes à la main, & ue la raiſon qu'en donne Servius n'eſt oint la veritable, par-conſequent. Mais omme on la trouve ſouvent en Pantheon c'eſt une marque qu'elle étoit adotée parmi les Dieux Domeſtiques, auſſi-ien qu'Harpocrate. Voici une Inſcrition, qui peut illuſtrer beaucoup ce que ai dit des *Lares* Pantheons, des choſes ui les accompagnent, & des Lampes articulierement que je viens de décri-e,

FORTUNÆ PRIMIGENIÆ
SIGNUM LIBERI PATRIS
PANTHEI CUM SUIS PARERGEIS
ET CUPIDINES DUO CUM SUIS LYCHNUCHIS ET LUCERNA LARUM
M. POPILIUS. M. F. TROPHIMUS CUM
POPILIA. CHRESTE. LIB. ET. ATTILIO. FILIO. &c.

A la Fortune Primigenie

M. Popilius Trophimus fils de M. avec Popilia Chreſte affranchie & Attilius ſon fils, ont dedié cette ſtatuë de Bacchus Panthée avec ſes accompagnemens ou ſes attributs, & les deux Cupidons avec leurs ſoûtiens, & LA LAMPE DES LARES.

Ou bien *ſes ornemens*, comme ce terme eſt expliqué dans Vitruve, *l.* 9.

L'Harpocrate de Monſieur Cuperus eſ
peut-être quelque figure ſemblable à cel
les de cette Inſcription, car il a ſur la tê
te les ornemens d'Iſis, que les Inſcri
ptions confondent avec la Fortune; i
tient un Tyrſe d'une main, & il y a de
colombes au bas, ou peut-être des hiron
delles, car ces oyſeaux étoient dédiez au
Lares. Celle-ci de mon Cabinet ne revien
pas mal non plus à la ſtatuë de Bacchu
Panthée,

puis qu'il repreſente la Fortune, Cerés
Iſis, Harpocrate. Il y a outre cela à re
marquer da s cette Inſcription, qu'or
ajoûtoit ſouvent à ces offrandes, qu'or
fai-

aiſoit aux Penates, de certaines uten-
iles : car c'eſt le ſens que je donne en-
ore au mot de *Parergeis*, outre celui
l'attributs & de Symbole des autres Di-
initez qu'il ſignifie ; ſi ce n'eſt qu'on le
oulût prendre pour des ornemens, com-
ne des peaux de chien & des couronnes.
e ſuis néanmoins pour le premier ſens,
arce que je le trouve dans les Inſcrip-
ions, comme dans celle que j'ai donnée
en parlant des Prytanées, où l'on voit
des fioles d'argent & des baſſins. Et dans
celle-ci, qui eſt la dédicace d'un Pan-
theon Lare, dont Venus eſt le corps prin-
cipal & la Divinité dominante,

VENEREM. AUG. CUM PARERGO
ITEM PHIALAM
ARGENTEAM ÆMIL. RUST. F. ITEM
TABULAM AR-
GENT. M. ANNIUS CELSITAN. TEST.
SUO POST MORTEM
ÆMILIÆ ARTEMISIÆ UXORI ET
HEREDI SUÆ PONI JUS.
ÆMILIA ARTEMISIA TIRA POS
EADEM q.
DE SUO ANNULUM AUR. GEMMA
MELIORE.

Æmilius fils de Ruſticus a ordonné qu'on dédiât une Venus Auguſte avec ſes accompagnemens ou ſes attributs, item une fiole d'argent. Outre cela M. Annius Celſitanus a encore ordonné par ſon teſtament à Æmilia Artemiſia ſa femme & ſon heritiere de conſacrer un Tableau d'argent ou des Tablettes, dont on ſe ſervoit quelquefois pour y écrire des vœux.

Æmilia Artemiſia Tira a executé le Teſtament, & a même ajoûté du ſien un anneau d'or avec une pierre plus pretieuſe.

Comme l'onction des ſtatuës étoit du culte des LARES, c'eſt pour cela qu'on leur leguoit des Trulles ou des fioles pour conſerver les liqueurs & les parfums, que les Anciens employoient dans cette ceremonie. Je ne ſai ſi Apulée, en décrivant les preparatifs & les mouvemens religieux de la populace à la fête d'Iſis, n'a point entendu parler de ce parfum. Il dit quelque part que la joye des Peuples leur faiſoit répandre non ſeulement toutes ſortes de parfums, mais encore du baûme deſtiné pour la ceremonie des Lares & des Genies; car c'eſt ain-

Illæ etiam, quæ cæteris unguentis & geniali Balſamo guttatim excuſſo conſpergebant plateas. *l.* XI.

nsi que j'expliquerois le *geniale Balsa-um*, dont il se sert, & qu'il distingue es autres, dans le passage.

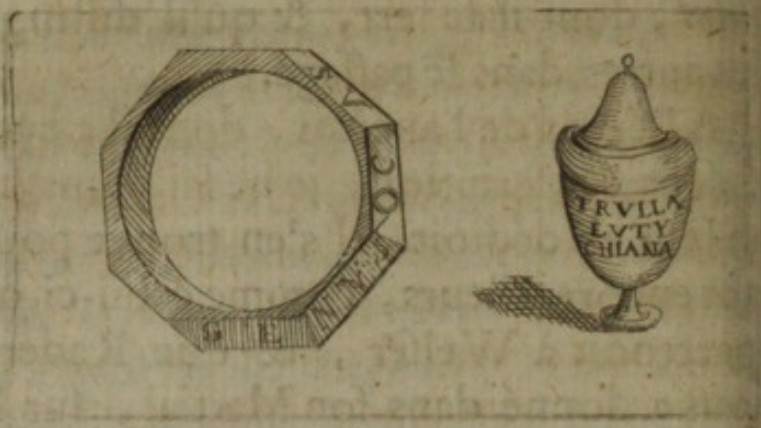
A l'égard de l'anneau, dont il est par- dans l'Inscription, je ne sai pourquoi n leur en dédioit. Il s'en trouve pour- nt encore ailleurs, comme celui-ci, qui partenoit à Welser, & que Raderus ous a donné dans son Martial, sur le- uel on voit cette Inscription dans le Cercle, GENIO CASSI SIGNIF. *u Genie de Cassius, &c.* qui marque sa édicace aux LARES. Je crois néan- noins qu'on leur dédioit ces anneaux, ui avoient quelque vertu Tutelaire & onservatrice, comme ayant quelque aport avec leur fonction, lors principa- ement qu'on croyoit en avoir obtenu lu secours: ce que je remarquerai ensui- e. Quelques anneaux dans Trallian doi- ent avoir 8. angles, & celui-ci en a autant. 'y joins en même tems la figure de ces Trulles, que Monsieur Spon nous don- ne dans ses mêlanges curieux, il l'a mise dans la planche des mesures, mais com- me il ne l'y a point expliquée, c'est une marque qu'il ne l'a pas crûë du genre des autres;

Je sai bien que Geniale *s'explique aussi par* Voluptueux, *mais en cét endroit, il y a plus d'aparence qu'il veut dire autre chose, & que mon interpretation est fort vrai-semblable.*

L'onction des LARES étant une ceremonie ordinaire.

Il se peut faire qu'il y avoit une liqueur particuliere & faite exprès, de la même maniere qu'il y avoit dans

voit de sept ou huit sortes de Moles, *comme on le Arnobe, & dans les Anciens.*



aussi n'en a-t-elle pas la figure, non plu
que de ces vases, qu'on apelloit de mé
me, mais qui étoient larges & évasez, &
qui servoient à tout. Son Inscription
TRULLA EUTYCHIANA, me fe
roit croire volontiers qu'elle étoit dan
quelque Laraire, où la bonne Fortun
étoit la Divinité dominante. Enfin
Monsieur, sa figure ne convient pas mal
aux anses prez, à ces vases nommez *Ca
disques*, dont les Grecs, au raport d'An
L. XI. p. 473. ticlides dans Athenée, se servoient pou
mettre leur *Jupiter Ctesius*. En effet, ce
vases devoient avoir un couvercle com
me celui-ci, dont les anses ont été per
duës: sur cela Casaubon convient que
In Harp. p. 120. *Jupiter Ctesius* étoit un Dieu Lare, &
l'illustre Mr. de Vallois remarque que
c'é-

'étoit l'uſage des Anciens de placer les Dieux Penates ſur de certains vaiſſeaux omme ſur des vaſes. Mais l'endroit l'Athenée, d'où je tire cette obſervaion, eſt ſi curieux que je ne puis m'emêcher de le rapporter. Non ſeulement l vient fort à l'endroit que je traite preentement, mais il doit ſervir de preuve ui ſeul à beaucoup de remarques que j'ai aites ſur la matiere des Lares.

Le Cadiſque, dit un Deipnoſophiſte, *'ſt un vaſe ſur lequel on place le* Jupiter Cteſius, *comme le dit Anticlides ainſi dans ſes explications. Il faut placer de cette maniere les Statuës de Jupiter Cteſius, ſur le couvercle d'un Cadiſque neuf à deux anſes. Mettez enſuite des couronnes de laine blanche aux oreilles de la Statuë, & attachez en un morceau de couleur jaune ſur l'épaule droite, couvrez l'en même entierement, ſi vous le trouvez à propos. Après cela répandez deſſus de l'ambroiſie*, ou faites-en un ſacrifice, *l'ambroiſie au reſte eſt de l'eau pure; verſez de l'huile, offrez toutes ſortes de fruits, & joignez tout cela avec l'ambroiſie.* Ces vaſes étoient ciſelez comme

Ἀγγεῖον ἐστὶν ἐφ' ᾧ τὸν Κτησίου Διὰ ἐγκαθίζουσιν, ὡς Ἀντικλείδης φησὶν ἐν τῷ ἐξηγητικῷ γράφων ὅτως. Διὸς Κτησίου σημεῖα ἱδρύεσθαι χρὴ ὧδε· καδίσκον καινὸν δίωτον ἐπιθήματος ἔχοντα. στέψαι δὲ ὦτα ἐρίῳ λευκῷ, καὶ

ἐπὶ τοῦ ὤμου τοῦ δεξιοῦ αὐτοῦ καὶ ἐπὶ τοῦ μετώπου ἄωτον κρόκινον περιτυλίξαι: καὶ ἔπειτα ὅπου ἂν θύῃς: εἰ τύχοι ἀμβροσίαν. ἢ ὃ ἀμβροσία ὕδωρ ἀκραιφνὲς, ἔλαιον, πανκαρπία ἅπερ ἔμβαλε.

me on l'a vû dans une Inſcription, auſ
bien que les Patelles qu'on dédioit enc
reaux Lares ; ce que je remarque du r
proche que Ciceron fait à Verrés, da
ſa 9e. accuſation. *Ce Sicilien*, dit-il, *pl*
hardi que ſes compatriotes (parlant d'
homme qui donnoit à ſouper à Verr
dans une maiſon de campagne,) *expo*
ſa patelle enrichie de figures merveilleuſe
& Verrés ne l'eût pas plûtôt aperçûë qu'
enleva ſans honte & ſans ſcrupule ce ſingu
lier ornement, ce meuble prétieux conſ
cré aux Penates & aux Dieux hoſpitalier
Il falloit que ces vaſes fuſſent bien grand
& bien magnifiques, puiſque Verrés ſ
contentoit en d'autres endroits de fair
ôter, & de prendre les figures qui étoien
deſſus. En verité, Monſieur, cela m
feroit ſoupçonner que ce beau monu
ment d'argent de Monſieur Mey, décri
ſi agreablement par Monſieur Spon e
pluſieurs endroits de ſes Ouvrages, ſe
roit plûtôt une de ces Patelles qu'un bou
clier votif. Premierement la forme ne
reſſemble pas tout-à-fait à celle des bou
cliers; les figures, en ſecond lieu, ſon
repreſentées dans le convexe, & non pas
deſſus, comme elles devoient l'être aux
boucliers votifs. Ces monumens d'ail
leurs ne ſe conſacroient que par l'ordre du

Se-

Appoſuit patellam, in qua ſigilla erant egregia. Iſte continuo ut vidit, non dubitavit illud inſigne Penatium hoſpitalium que deorum ex hoſpitali menſa tollere. *Num.* 48.

Dans les antiq. de Lyon. Dans Leſ. Mel. Latins. Dans les recherches curieuſes d'an.

nat, du Souverain, ou du Magiſtrat, d'on y marquoit toûjours avec l'épo- ue; & cela ne ſe trouve point dans ce- i-ci. Voilà les premieres difficultez, ui m'ont fait imaginer l'opinion que n ai. Je ne ſaurois outre cela convenir e l'interpretation hiſtorique qu'on lui onne. La figure du milieu qui eſt en Di- nité, cét homme nud & couché vis-à- s, la forme des habillemens ſemblable, cette femme qui porte ſa main vers ſa ouche, comme ces Deïtez d'une Me- aille de Mytilene de Monſieur Seguin, n'en donnent une autre idée. Je crois nfin qu'il faudroit avoir recours à la Mythologie pour l'expliquer. Peut-être t-on repreſenté quelque hiſtoire de Thetis, d'Amphitrite ou de Neptune. Le Triton & la Nereide en ſont quelques ndices, & Neptune ſur tout étoit un Dieu que les Anciens adoptoient parmi es LARES & les PENATES, comme e l'ai montré.

Je trouve encore un exemple de ces Pateres, qui peut fortifier ce que j'ai a- vancé. On ſait qu'Alexandre étoit le Heros Tutelaire de la famille des Ma- crians, & par conſequent un de ſes Dieux Lares. Comme elle mettoit la figure de ce Prince à toutes ſortes d'uſages, elle n'y

n'y oublioit pas sans doute les instrume des sacrifices domestiques; & en eff Trebellius Pollio, qui le rapporte, ajo tececi: *Lorsque Cornelius Macer, qui de cette famille, donnoit à souper il y a que que tems dans le Temple d'Hercule; jer marquai qu'il presenta au Pontife une P tere d'Electre, où le Portrait au natur d'Alexandre étoit dans le milieu, & sur l bords toute l'Histoire de ce Prince en petit figures de relief.*

Au reste, Monsieur, comme on trou ve des Pantheons la plûpart du ten avec des Symboles ordinaires aux LA RES, cela me fait dire que ces figure qu'on en trouve, n'ont été reverées qu'e secret, & que les dédicaces, qui nous e restent n'ont été faites que dans les mai sons particulieres, ou par les maître mêmes, ou par les étrangers selon diffe rens motifs. Celle-ci paroît avoir été fai te par un particulier pour laisser quelqu monument chez lui de la participatio qu'il avoit euë au bâtiment d'un Tem ple de la Fortune (qui étoit en quelqu façon le LARE PRIMIGENIE uni versel) ou de quelque liberalité qu'i avoit faite, car le terme *d'assignation* don elle se sert, ne s'entend pas bien.

Vidimus proximè Cornelium Macrum, in eadem familia virum, cùm cœnam in templo Herculis daret, Pateram Electrinam, quæ in medio vultum Alexandri haberet, & in circuitu omnem Historiam contineret, signis brevibus & minutatis, Pontifici propinare. *Trebell. Poll. in Queiet.*

L. VE

L. VESTORIUS. ZELOTUS.
POST. ADSIGNATIONEM. ÆDIS.
FORTUNÆ.
SIGNUM PANTHEUM
SUA PECUNIA D.D.

Vestorius Zelotus a dédié de son argent une statuë Panthée, après avoir assigné le lieu d'une chapelle à la Fortune.

crois donc encore cette Inscription de genre,

DIVO.
PANTHEO.
SALVIS. ASTERIS. CASSIUS.
INGENUUS.
V. S. L. M.

Au divin Panthée, Cassius ingenuus a accompli librement & avec Justice le vœu qu'il avoit fait pour le salut & l'incolumité *des Asteriens.*

On en trouve beaucoup d'autres de même stile à peu près, que la flaterie & l'interêt, sans doute, faisoient dédier aux LARES des Patrons dans leurs Palais, ou ériger en l'honneur de quelques Princes, comme pourroit être entr'autre Ca-

Caligule qui s'attribua tous les honneu
Divins, & qui prenoit à chaque mome
la figure de tous les Dieux. Cette Inscr
ption en est têmoin, car elle pourro
bien avoir été faite pour lui par quelqu
lâche semblable à ces miserables Sen
teurs, qui tuerent de leurs propres mai
en plein Senat Proculus leur confrere,
qui decernerent un Thrône d'or à l'Em
pereur, parce qu'il avoit aprouvé cett
action,

PANTHEO AUG.

SACRUM

L. LICINIUS ADAMAS

LIB. FAUST. ĪĪ VIR. AUG

Dedié au Panthée Auguste

L. Licinius Adamas affranchi de Faustu
Duumvir Augustal.

quoi que j'aye expliqué les mots de cett
Inscription LIB. FAUST. par ceux-c
affranchi de Faustus, je crois néanmoin
qu'on peut dire ici que la condition d'af
franchi, ne convient point avec l'emplo
de *Duumvir Augustal*, qui ne se devoi
donner qu'à des Ingenus. J'estime donc
qu'il faudroit expliquer ces termes LIB
FAUST. par LIBELLENSIS FAU
STI, dont la charge ressembloit assez

à nos Asseſſeurs ou à nos Greffiers. avoient encore outre cela une princi- e fonction dans les arbitrages, comme le voit dans la Loy 32. *du Code des llations.* Il paroît encore par cette Loi il y en avoit de deux ſortes. Les pre- ers s'apelloient aparemment *libellenſes incipis*, puis qu'elle dit *noſtri autem li- lenſes*, ce qui veut dire ceux qui aſſi- oient aux Preteurs & aux Queſteurs dans jugemens. Et les autres exerçoient ur fonction auprès des Juges particu- rs, dont ce *Licinius Adamas* étoit ut-êtreſous Caligule.

Ce Prince encore, qui affectoit tant s honneurs des Dieux, les fît rendre mê- e à ſa ſœur Druſille, qu'il avoit debau- née comme les autres, & qu'il aimoit avantage. Auſſi fût-elle apellée PAN- HEA, comme le dit Dion Caſſius. Il t conſtant, Monſieur, qu'on ne lui don- a pas ſeulement ce nom faſtueux, par- e qu'on lui rendoit les honneurs divins ar toutes les villes de l'Empire, mais lûtôt parce que Caligule vouloit que es hommes & les femmes lui têmoignaſ- ent leur veneration par des ſtatuës ſa- rées, ce qui ne ſe pût faire ſans doute que dans les maiſons particulieres, en oignant à la figure de cette Princeſſe, qui de-

devoit être repreſentée en Venus, les a
tributs des autres Divinitez, comm
c'étoit l'uſage de le faire aux figures d
LARES, ou pour faire ſa cour à l'Em
pereur, ou pour éviter les effets de
brutalité. Le Pantheon de Monſieu
Bellori, que j'ai donné après Monſieu
Spon, pourroit bien être quelqu'une
ces figures, car je n'en ai point vû
plus compoſites; je ne doute point no
plus qu'on ne la repreſentât dans les b
gues, comme dans cette ſardoine qu
Monſieur Spon donne encore, où
trouve une tête de pavot, qui étoit déd
aux LARES, auſſi-bien que l'ail &
platane, & cette tête eſt juſtement au de
ſous du caducée, ce qui a ſa raiſon.

o peut remarquer auſſi que dans cette ure les attributs des Déeſſes domi- nt principalement: & c'eſt ainſi ſelon on ſens que s'executerent les ordres du nat, & qu'il faut entendre cét endroit l'hiſtoire. Car Dion ne dit qu'elle fût ellée Panthée, qu'après avoir raporté t ordre de l'honorer par des ſtatuës ſa- ées, ce qui fait beaucoup pour ma con- ture.

Καὶ ἱερεῖς εἰκόσιν ἔχ ὅτι ἄνδρες ἀλλὰ καὶ γυναῖκας χειροτονῶν. D. Caſſ. l. 59. a. v. c. 791.

On ne dédioit donc les Pantheons que rmi les LARES, & en effet les Inſcrip- ons-ne les apellent ſouvent que par le rme de *Genie*, qui eſt la même choſe, mme celle-ci, qui comprend trois Di- nitez ſous ce nom,

JOVI
JUNONI
MINERVAE
Q. V. G. V. S.
L. M.

Jupiter, Junon, Minerve le vœu qu'on avoit fait avec juſtice AU GENIE a été executé avec liberté.

ar je prétens qu'on doit expliquer ainſi ette Inſcription, où il faut lire QUOD OVERAT GENIO VOTUM

L SO-

SOLVIT LIBENTER MERITO
& non pas comme Sertorius Urſatus
QUÆ VIRGINI VOTUM SOL
VIT LIBENS MERITO, ce qui n
point de ſens raiſonnable.

Il eſt certain encore que pour honor
ceux de qui on eſperoit quelque choſe
ou de qui on avoit reçû des bienfaits, o
dédioit dans leurs Lâraires de ces ſtatue
Panthées que l'on compoſoit des Dieux
qui y avoient été admis, comme je l'ex
pliquerai enſuite. Quelquefois la déd
cace s'adreſſoit à tous pour marque
qu'on ſouhaittoit à ceux à qui on rendo
cét honneur toutes les graces que le
Dieux pouvoient faire, comme par ce
le-ci de Monſieur Spon, que je crois d
ce genre, par l'Epoque de la dédicac
ce qui n'auroit pas été neceſſaire, ſi l'Au
teur l'avoit conſacrée chez lui.

DIS

DIS. DEABUS.
C. IULIUS. C. F. ARN.
AFFRICANUS. BRIXEL-
LO. OPTIO. EQUIT.
COH. VIII. P. R. 7. IULI.
SIGNUN AEREUM.
PANTHEUM.
D. D. V. L. L. M.
DEDICATUS. X. K.
AUG. BARBARO ET.
REGULO. COSS.

A l'honneur des Dieux & des Déeſſes. Cajus Julius Affricanus fils de Cajus de la tribu Arniene natif de la Ville de Brixellum, Lieutenant de la Cavallerie de la huitiéme Cohorte Pretorienne de la Centurie de Julius, a donné une ſtatuë PANTHE'E de Bronze, pour ſatisfaire au vœu qu'il avoit fait d'en honorer les LARES. Dédié le dixiéme des Calendes d'Août ſous le Conſulat de Barbarus & de Regulus. Briſſello.

J'ai expliqué un peu differemment, que n'a fait nôtre ſçavant Antiquaire, les ettres ſingulieres de la huitiéme ligne, je ne vois pas en effet que ce ſoit tout-à-fait

l'uſage que de dire DONO DEDI
VOTO LIBENTI, &c. & je crois a
contraire que le ſens en eſt meilieur d
cette maniere, DONO DARE VO
VERAT LARIBUS LIBERAVI
MERITO, &c. ou de cette manier
DONO DARE VOVIT LARIBU
VOTUM SUSCEPTUM, &c. com
me l'Inſcription ſuivante, qui a été fait
à même deſſein, me le ſuggere,

PRO SALUTE ITU ET
REDITU BUTRÆ N.
SYLVANO ET DIIS
OMNIBUS *H V*.
NICEPHORUS LIB.
ARAM EX VOTO POST
VOTUM SUSCEPTUM
III NON. DECEMB.
VETTIO PROCLO
JULIO LUPO COS.

**Hoſpitalibus * vovit.*

*Nicephorus affranchi a fait un vœu pou
le ſalut, le voyage & le retour de nôtr
Butra à Sylvain, & à tous les autre
Dieux hoſpitaliers, il a érigé l'Aute
comme il l'avoit promis, & le vœu a ét
executé le 3. des Nones de Decembr
ſou*

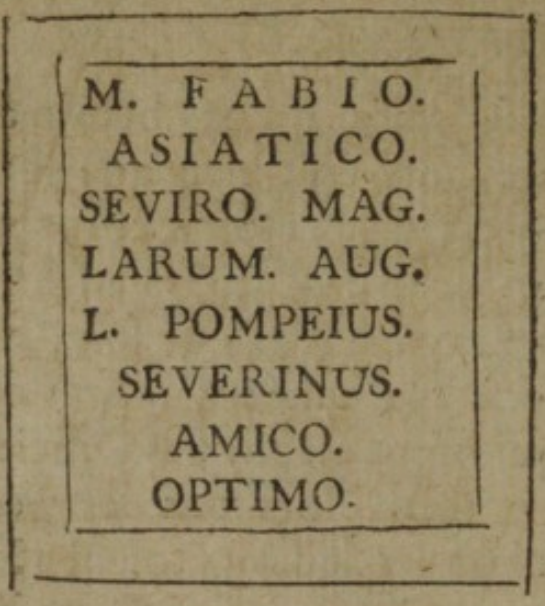
sous le Consulat de Vettius Proclus, & de Julius Lupus.

ette Inscription n'a pas besoin de commentaire, on voit bien que le Sylvain, dont il y est parlé, étoit le corps principal d'un Pantheon, & qu'un affranchi fait ce vœu aux LARES de son Patron.

Ce sont aparemment toutes ces dédicaces qui firent établir des Officiers pour en avoir soin, lors que les personnes pour qui on les dédioit étoient assez puissantes pour cela. Il y en avoit de plusieurs étages, j'ai déjà raporté des Decurions. Suetone parle d'un garçon qui ne connoit point le lieu où les LARES étoient, aussi-bien que Pline. Voici des Maîtres, *In Domit.*

MARTI AUGUSTO
L. JUNIUS MAURUS LARUM AUG.
MAGISTER DEDIT
Julia MAURINA F. DEDICAVIT

A Mars Auguste, L. Junius Maurus Maître des Lares de l'Empereur a donné sans doute quelque Pantheon, ou quelques utensiles des Lares, & *Julia Maurina sa fille l'a dédiée.*



Lucius Pompejus Severinus consacre c
Marbre, ou ce tître, en l'honneur d
son meilleur ami Asiaticus Sextumvir &
Maître des Lares de l'Empereur.

Ceux-ci, qui s'apellent CULTORES
font voir encore une autre espece d
fonction, comme l'Inscription le mar
que,

AE

AESCULAPIO.
AUG.
SACRUM CUL-
TORES LARUM
MALIAE MALIOLI
M. COSSUTIUS
ET MACRINUS
DONAVIT.

A Eſculape Auguſte M. Coſſutius & Macrin, qui ont ſoin des Lares de Malia Malioli, ont donné, &c.

eſt la dédicace ſans doute d'un Pantheon dans un Laraire où Eſculape preſidoit ; ou bien d'une figure compoſite, ont le corps principal étoit Eſculape.

Voici encore quelques Inſcriptions, ui conſtamment n'ont pû être attachées u'à ces Pantheons, dont je viens de arler,

FORTUNÆ REDUCI.
ET. JOVI. SERENO.
DIIS. DEABUS. Q.
UB. QUORUM. TUTELA.
AUGG. MILITAVIT.
C.

C. STATIUS. PLAUTI-
ANUS. D. D.

*Dedié & offert à la Fortune de retour, à Ju-
piter ſerain, aux Dieux & aux Déeſ-
ſes, ſous la tutele de qui C. Statiu
Plautianus a ſervi les Empereurs à l'ar-
mée.*

FORTUNÆ.
REDUCI. LARI.
VIALI. ROMÆ.
ÆTERNÆ.
Q. AXIUS. ÆLIA-
NUS. VE. PROC.
JONI.

*A la Fortune de retour, au Lare du che-
min, à Rome éternelle Q. Axius Ælia-
nus Veteran & procurateur d'Auguſte.*

Cette qualité revient à peu près à celle de nos Intendans, de nos Threſoriers de France, ou de nos Elûs. Monſieur Spon en donne encore de ſemblables en beaucoup d'endroits de ſes recherches Latines & Françoiſes, page 50. & 54. de l'une & de l'autre. En voici d'autres ſur leſquelles il eſt bon de faire reflexion. Je crois donc que les Anciens n'ont pas formé tout d'un coup les Pantheons

pour

our les adorer, mais que ſucceſſivement
n joignant quelques attributs de Divi-
tez aux ſtatuës qu'ils avoient chez eux,
s'eſt trouvé que ces figures ſont deve-
uës Pantheons, & que l'uſage a été de-
uis d'en faire & d'en reverer de cette
orte. J'expliquerois donc celles-ci de
ette maniere,

FORTUNÆ PRIMIG.
SIGNUM. ÆQUI-
TATIS.

A la Fortune Primigenie, à qui N. a joint la repreſentation de la Déeſſe Equité.

Cette ſtatuë étoit peut-être repreſentée
omme dans cette Medaille de la famille
Cordia,

FORTUNAE
PRIMIGENIAE
SIGNUM APOLLIN.
TUTEL.

A la Fortune primigenie, à qui N. a join les attributs d'Apollon Tutelaire.

Cette Inſcription prouve encore admirablement ce que je viens d'avancer,

VENERI ET
FORTUN. PRIM.
SACR.
CALVIUS L. F. PAL.
VARIUS.
AR. ET CUPIDINES I
D. D.
L. D. D. D.

qu'il faut expliquer ainſi, ce me ſemble,

A Venus & à la Fortune primigenie Lucius Calvius Varius fils de Lucius de la Tribu Palatine a honoré volontiers ſes DIEUX DOMESTIQUES d'un Autel, & y a joint les deux Cupidons.

Venus & la Fortune primigenie étoient conſtamment des LARES. St. Auguſtin le dit de la premiere, & Prudence y met particulierement la ſeconde. Il y avoit deux Cupidons, comme deux Venus.

nus, qui avoient sans doute ce privilege aussi souvent qu'elles. Je ne crois pas enfin que cette Inscription ait besoin d'un plus grand commentaire ; sur tout les cinq D. qui sont à la fin, ne sauroient exprimer tous cette dédicace de Varius, ce qui me fait croire que les deux premiers doivent s'interpreter, comme j'ai fait, des Dieux Domestiques.

Cette Inscription marque aussi que Venus & la Fortune étoient les deux principales Divinitez que ce *Calvius Varius* avoit choisies pour ses LARES. Car il est certain qu'il avoit dans châque maison un Dieu, & souvent deux, qui presidoient aux autres, & qui faisoit le corps principal du Pantheon qu'on y dédioit. On trouve beaucoup d'Inscriptions qui nous le marquent. Comme celle-ci entr'autres, que j'ai dêjà donnée,

SYLVANO
SANCTO SACRO
LARUM CAESARIS NOSTRI ET COLLEGI MAGNI, &c.

à qui constamment on ne peut pas donner un autre sens que celui-ci,

A Sylvain saint & sacré, qui preside aux LARES de l'Empereur & du grand College, &c.

& c'eſt pour cela ſans doute, que la Fortune étoit apellée *Primigenie*, parce qu'elle étoit la premiere qu'on choiſiſſoit apparemment pour LARE, & de qui l'on croyoit par conſequent que les premiers avantages venoient. *Car par toutes les nations*, dit Pline, *en tous lieux & à toute heure, la Fortune eſt invoquée.* D'où vient qu'Hercule, qui étoit de même le premier des LARES en quelque endroit eſt apellé *primigenius* dans cette Inſcription,

Toto quippe mundo & locis omnibus, omnibuſque horis, omnium vocibus Fortuna ſola invocatur. *l. 2.*

P. SÆNIUS
P. ↄ. L. ARSACES
MENESTRATOR AB.
HERCUL. PRIMIG. &c.

à quoi ce me ſemble cette Sardoine, qu'nous a donnée Monſieur Spon, peut aporter quelque éclairciſſement. Hercule y eſt apellé *la grande Fortune du lieu où l'on celebre les jeux*, parce qu'il en étoit le Dieu LARE & le Tutelaire, comme on le voit dans le VI. des Faſtes d'Ovide & il eſt repreſenté en Pantheon, ce qui eſt une marque, qu'il étoit le Dieu LARI de l'Athlete, qui portoit cette pierre,

je croirois encore que quand on voit de ces offrandes de Dieux à d'autres Divinitez, c'eſt que la figure qu'on dédioit avoit des ſymboles de celle pour qui on avoit une principale devotion chez ſoi, & qui preſidoit aux LARES, ce que j'ai déjà inſinué, comme pouroit être encore cette dédicace,

ISIDI.
SIGNUM HARPOCRATIS
C. DIDIUS
ACUTIANUS
DON. DED.

C. Didius Acutianus a fait preſent à Iſis d'un Harpocrate.

qui pourroit bien être celle d'un LARE ſemblable à celui du R. P. du Moulinet, dont la fabrique fait aiſément concevoir de quelle maniere on plaçoit ces Dieux dans les endroits de la maiſon qui leur étoient deſtinez,

Cette figure, comme vous le voyez, a beaucoup de notices des LARES. Elle est couverte d'une peau de chien, elle en a une tête à ses pieds, & outre cela elle est composite.

On

On peut ajoûter encore qu'elle a comme une gouſſe d'ail ſur la tête, ſelon la remarque ingenieuſe du R. P. Jobert, & l'ail étoit conſacré aux Lares. Les figures que j'ai données à la page 172. 228. en ont de même ſans doute; ſur quoi je n'avois point encore fait de reflexion.

Vous ne devez pas trouver étrange, Monſieur, que je vous parle d'Inſcriptions faites dans les maiſons particulieres. C'étoit un uſage chez les peuples riches & polis, comme les Grecs & les Romains, d'en avoir chez eux, ou d'en graver chez les Grands, dont ils eſperoient les graces, ou dont ils redoutoient le pouvoir, de même qu'ils érigoient des ſtatuës dans l'un & dans l'autre endroit. Pline dit que les Cliens honoroient ainſi leurs Patrons, & qu'on gardoit en cela ſi peu de moderation, que les maiſons particulieres & les veſtibules étoient devenus comme des places publiques. *On fait déjà*, dit-il, *une place publique des maiſons privées, & c'eſt preſentement un devoir des Cliens d'honorer ainſi leurs patrons dans les premieres ſales de leurs palais.* Il y a bien de l'apparence qu'ils y joignoient des Inſcriptions, & que ſi l'interêt ou l'amitié les a ſi fort multipliées dans les maiſons étrangeres, la Religion ſans doute,

Mox forum & in domibus privatis factum, atque in atriis honos clientum inſtituit, ſic colere patronos l. 35.

te, & la magnificence ont produit celle qu'on faisoit chez soi.

Il y a beaucoup d'Inscriptions que le passage de Pline doit expliquer, & entr'autres celle de L. CASTOR, que j'ai rapportée, où il paroit qu'un particulier Client d'Isidore Larinas dédie un Autel au Genie de son Patron. En effet peut-on entendre autrement celle-ci,

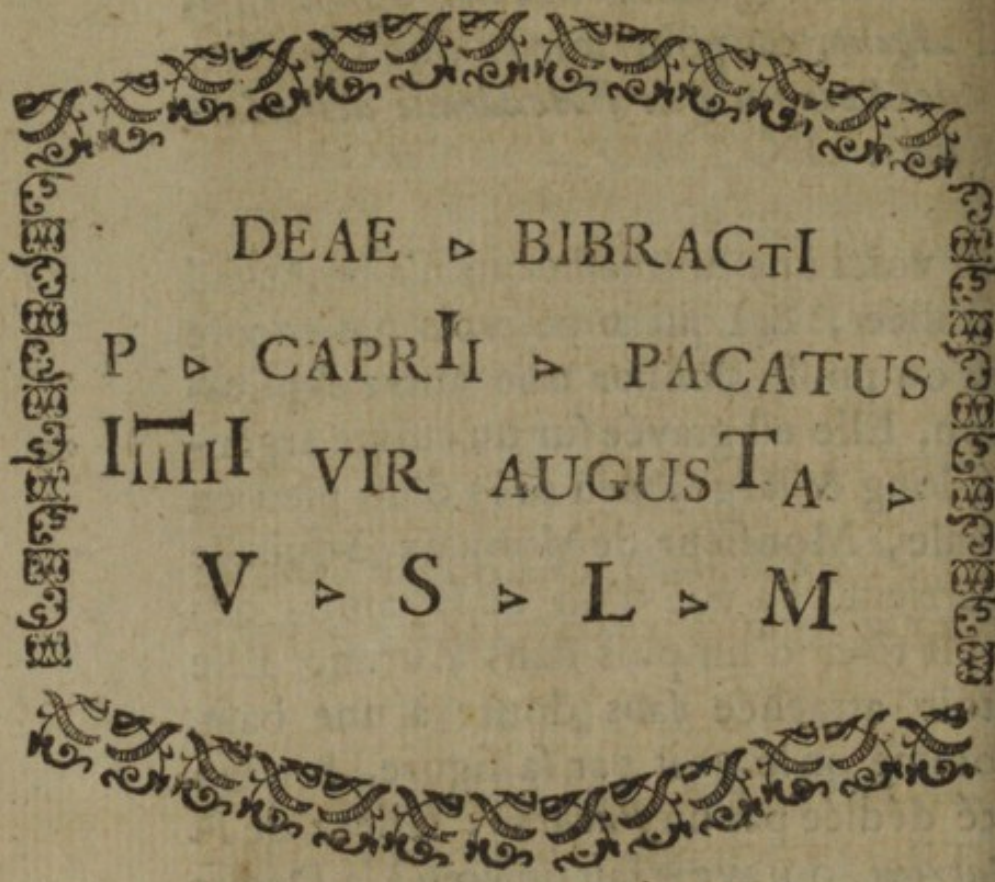
I. O. M. D.
PRO SALUTE. AUGUS. N. N.
SEPTIMI. SEVERI. PII.
PERTINACIS.
ET M. AURELII. ANTONINI.
PII. FELICIS. AUGUSTI. ET.
JULIÆ. AUGUS. ET S. P. Q. R.
SENNIUS. AUGUS. N. N.
OPTIO TABELLIORUM
STATIONIS MARMORUM
ARAM POSUIT.

A Jupiter Domestique, très-bon, très-grand, pour le salut & la conservation de nos Empereurs Septime Severe, Pertinax Pieux, & de Marc-Aurele Antonin pieux, hûreux Auguste, de Juli-

Au-

Auguſte, du Senat & du Peuple Romain, Sennius affranchi de nos Empereurs, Agent, ou pour mieux dire Quaiſſier *des Receveurs de l'Academie des Marbres.*

En voici une nouvelle qui n'a point été ubliée, & à qui je ne crois pas encore u'on puiſſe donner une autre explica- ion. Elle eſt gravée ſur un cuivre argen- é long & large à peu près d'un pied en ovale, Monſieur de Monjeux, à qui elle partient, l'a euë d'un de ſes amis, qui a vit tirer d'un puis dans Autun. Elle étoit attachée ſans doute à une baſe, comme on le voit par ſa figure, & elle a été dédiée par un *Pacatus*, Client de *P. Caprius*, qui avoit fait un vœu à la Déeſſe LARE ou *Tutelaire* de ſon Patron.



A la Déesse Bibractienne LARE *de P. Caprius. Pacatus Sextumvir Augustal a accompli avec joye le vœu qu'il avoit fait en faveur de son Patron.*

ne sai point ce que c'est que cette Déesse, mais je puis ajoûter ici en passant une réflexion que j'ai faite il y a long-tems, touchant ces Dieux Topiques. Je crois donc que ce sont les mêmes que les Dieux connûs par les noms communs, mais que les uns étant reverez plus particulierement dans de certains endroits, on leur a donné des noms Topiques, & on les a reverez sous ces noms selon qu'on s'imaginoit qu'ils avoient plus d'affection pour ces lieux. Souvent on suprimoit le nom propre dans le lieu, parce qu'il y étoit sû: & depuis l'ignorance de ce fait a fait prendre ces Dieux de noms Topiques pour des Dieux differens. Il en est de même des noms de familles qu'on leur a donnez, parce que les uns ou les autres en étoient choisis pour en être les Tutelaires, & c'est ainsi que j'expliquerois la plûpart de tous ces noms des Dieux qui nous sont inconnûs, ce qui n'a pas besoin de nouveaux exemples.

Voici néanmoins une Inscription, qui fût trouvée à Bezançon en 1679. que j'ajoûterai ici d'autant plus volontiers qu'elle n'a point été publiée entierement correcte, & qu'elle appartient à une personne, dont le merite singulier fait honneur à sa patrie & à la Republique des

Let-

Lettres. La generosité de Mr. L'Abb
Boisot, qui est connû par tout, sauva ce
te belle Inscription du néant, où les o
vriers l'auroient infailliblement plongé
& elle ne doit pas tenir un rang medioc
parmi les raretez, dont ce sçavant Hon
me remplit tous les jours son Cabin
& sa Bibliotheque. Le Mercure *Ciss*
nien, dont il est parlé dans ce Monume
n'est assûrément qu'un Patron de famill
à qui une Cliente ou une affranchie reb
tit un Temple,

DEO MERCURIO CISSO-
NIO DVBETRATIA CASTVLA
NATIONE SYRIA TEMPLVM
ET PORTICVS VETVSTATE
CONLAPSVM DENVO DE
SVO RESTITVIT.

Au Dieu Mercure Cissonien Dubetrati
Castula Syrienne de Nation a rétabli
ses dépens ce Temple & ses portiques, qu
le tems avoit abbatus.

Cette famille est connûë par plusieur
autres Inscriptions de Gruter, comme
on le voit dans celle-ci de la p. 388, qu
jointe à la precedente fortifie beaucoup
mon sentiment,

D.

D. M.
C. CISSONII. C. L.
CAPRIOLI
IIIIII VIR AUG.
ET CISSONIÆ
C. LIB. IONICÆ
PARENTIB. IN EXEM.
PIISSIM. CASTA. FIL.

ux Dieux Manes de C. Ciſſonius Caprio-lus fils de C. Sextumvir Auguſtal, & de Ciſſonia Ionice affanchie de C. Caſta leur fille très-pieuſe envers ſes parens a conſacré, &c.

eſt aiſé de voir que cette *Dubetratia aſtula* de l'Inſcription de Bezançon eſt affranchie de *Caſta* fille de *Ciſſonius*, ont parle l'Inſcription de Gruter; *Ca-ula* eſt un diminutif de *Caſta*, car l'on ait fort bien que c'étoit l'ordinaire d'ap-eller ainſi les affranchis du nom de leurs atrons, & peut-être que le *Ciſſonius* de ette Inſcription deſcendoit de celui qui voit été Architecte des Empereurs ſous uelques Antonins, & Veteran de la 2 Compagnie des Pretoriens; ce que nous pprend cette Inſcription,

D.

D. M.
Q. CISSONIO Q. F.
HOR-APRILI
VETERANO. COH. II PR.
ARCHITECTO AUGUSTOR.
PATRICIA TROPHIME
VIRO BENEMERENTI.

Aux Dieux Manes Patricia Trophim femme de Q. Ciſſonius Hor-Aprilis fil de Q. Veteran de la ſeconde Cohorte de Pretoriens, & Architecte des Empereurs a élevé ce Monument à la memoire a ſon mari, de qui elle a reçû toutes ſorte de ſatisfactions.

Cét homme qui paroît avoir été puiſ ſant, a pû bâtir un Temple à Mercur ſon Dieu Lare & ſon Patron, que le tem a ruïné, & qu'une affranchie de ſes deſ cendans a relevé. Junon étoit encor une des Lares de cette famille, en l'hon neur de qui il paroît par une Inſcriptio des mêlanges de Mr. Spon, qu'un Clien a dédié un marbre, où on lit entr'autre cette expreſſion.

ET

ET JUNONI
ISSONIÆ APHRODITE
EJUS, &c.

On ne doit pas douter non plus que
s Princes n'aient eu bien souvent cét
onneur dans l'un & dans l'autre endroit,
que la grandeur de leurs Palais ne le fît
ire plus commodement. Cette Inscrip-
on est peut-être une de celles-là,

PIETATI.
FORTUNÆ. PRIMIG.
VOTIS. SUSCEPTIS.
SALVIS. AUGUSTIS.
I. AURELIO. ANTONINO. ET
L. ÆLIO. AURELIO.
FORTUNATUS. VERNA.
DISP. EORUM.
T AURELIA. SUSCEPTA. LIB.
D. D. D.

A la Pieté, à la Fortune Primigenie. Les Empereurs M. Aurelius Antoninus & L. Ælius Aurelius étant en parfaite santé, ou hors de danger, *Fortunatus Verna leur Maître d'Hôtel, & Aurelia Suscepta affranchie, ont dédié ceci après les vœux qu'ils avoient faits.*

&

& cette Medaille même eſt peut-être la re
preſentation de la ſtatuë domeſtique,

Enfin cette figure que Tomaſſin a tirée
d'un Palais de Rome, eſt une preuve vi-
ſible de ce que j'ai avancé. Elle eſt ſeule,
& l'Inſcription de la Baſe fait mention
de Sylvain & de Bacchus, auſſi a-t-elle
pluſieurs attributs, comme une Maſſuë,
des fruits du Raiſin, & peut-être tenoit-
elle un Sceptre ou un Foudre dans ſa
droite.

eſt vrai que cét Auteur dit qu'elle eſt rande, mais l'Inſcription marque qu'elle été érigée par l'ordre du Ciel, ainſi cela e fait point de conſequence pour ce que ai dit, que ces Dieux domeſtiques toient plus petits ordinairement que les utres. Voici encore une Inſcription, ui n'a pas été publiée, à ce que je crois, arce que je l'ai priſe des manuſcrits d'un oyageur. Elle a ſans doute été dédiée omme les autres dans une maiſon par-iculiere, à cauſe qu'elle eſt ſelon mon ens au deſſous d'un Pantheon. C'eſt un Apollon debout à demi nud, couronné le rayons, apuïé du coude gauche ſur ne colonne quarrée, il tient une lyre de a main droite, & un caducée de l'autre, & met le pied gauche ſur une boule avec es mots dans un bouclier,

GENIO PACIFERO
SACRUM
L. VIVASSIUS. L. FIL.
STEL. POMPEIANUS
MIL. COH. $\overline{III}$ BRACAR.
EX VOTO L. M.

Dédiée au Genie qui porte la paix, &c.

Vous voyez bien, Monſieur, que cette

colonne, ce caducée, ces rayons, cette lyre, ce bouclier, & cette boule sont des attributs de differens Dieux, & que cela joint avec l'Inscription, est la marque d'un Pantheon Domestique, & d'un Dieu LARE.

Je ne trouve pas en effet qu'il y ait un autre exemple que celui de Lucien, de Pantheons, qui aient été dans les Temples l'objet de l'adoration publique, sur quoi l'on pourroit faire plusieurs reflections. Cela étoit si fort contre la Theologie ancienne, qu'il n'étoit pas même permis de proposer à la veneration des peuples deux Divinitez dans une même Chapelle: Plutarque en raporte un exemple dans la vie de Marcellus qui justifie beaucoup mon observation. Ce General avoit fait bâtir des depoüilles de la Sicile une Chapelle qu'il avoit voüée à L'HONNEUR & à la VERTU. *Mais quand il fut question de la dédier, les Prêtres s'y opposerent, & soûtinrent qu'il étoit contre les regles de consacrer un même Temple à deux Divinitez. C'est pourquoi il fût obligé d'en faire bâtir encore une*, pour satisfaire à son vœu. Je sai que Pausanias dans ses Laconiques parle d'une ancienne statuë de bois, qui étoit dans le Temple de Junon Hyperchirie, & que le

Ἔπειτα ναὸν ἐκ τῶν Σικελικῶν λαφύρων ᾠκοδομημένον ὑπ' αὐτοῦ Δόξης καὶ Ἀρετῆς καθιερῶσαι βουλόμενον, καὶ κωλυθεὶς ὑπὸ τῶν ἱερέων, ὡς οὐκ ἀξιόντων ἐν ναῷ

Ha

Habitans du païs apelloient la * *Venus-Sunon.* Mais il eſt aiſé de juger que cette ſtatuë étant ancienne, les Peuples ne ſavoient pas ce que c'étoit, & ils l'apelloient des deux noms qui lui convenoient le mieux; car comme j'ai dit les Payens étoient fort embarraſſez à donner des noms aux Divinitez, ne ſachant pas ſi ceux qu'ils leur donnoient leur étoient agréables: outre que cette figure dont Pauſanias fait mention étoit vieille, comme il le dit, & qu'il étoit difficile ſans doute de diſcerner ce que c'étoit.

δύο θεὼν συνέχεσθαι, πάλιν ἓξ ἀπὸ συνοδομεῖν ἕτερον. *p.* 314.

* ξόανον ὃ δεξαίου ἢ καλοῦσιν Ἀφροδίτης. Herod.

Il eſt parlé encore à la verité dans Athenée d'un Temple, dont la ſtatuë ſemble avoir été compoſée de deux Divinitez, Διὸς ποσειδῶν ⊙, de Jupiter & de Neptune; mais la raillerie, qui eſt jointe à ce récit, marque aſſez que c'étoit une choſe extraordinaire, quoi que dans l'Egypte, où étoit ſitué ce Temple, on fût en poſſeſſion de ſe faire des monſtres pour les dorer. *Un jour,* dit le comique Machon, *Orion Muſicien paſſant par la ville de Myon, ne pût trouver d'hôtellerie pour ſe retirer. Comme il ſe repoſoit dans un bois ſacré, qui étoit devant les portes de la ville, il aperçût l'Officier d'un Temple, qui mangeoit les reſtes d'un Sacrifice, & s'adreſſant à lui, par Minerve, & tous les Dieux! dites-*

L. 8. *p.* 337.

moi je vous prie mon bon homme de qui e
ce Temple que je vois ? à quoi l'autre répon
dit, c'eſt ô Voyageur le Temple de Jupiter
Neptune. Ho ho ! repliqua Dorion, com
ment pourra-t-on trouver de quoi ſe loge
ici, où l'on dit que les Dieux ſont deux
deux. Quoi qu'on trouve des Medaille
d'Egypte, comme celle de Seguin, & cel
le-ci du Cabinet du Roi,

qui reviennent un peu à ce que rapor
Athenée, s'il eſt vrai qu'on ne puiſ
point donner d'interpretation à cét e
droit, on peut douter néanmoins qu
la ſtatuë de ce Temple fût compoſite;
il peut être vrai-ſembable qu'il y avo
deux ſtatuës differentes & ſeparées
Jupiter & de Neptune. Quoi qu'il
ſoit néanmoins cette plaiſanterie, ce bo
m

not fait connoître assûrément que ce
n'étoit pas l'usage de joindre ainsi les Di-
vinitez dans les statuës qu'on exposoit
dans les Temples à l'adoration publique.
On voit bien des Autels dédiez à plu-
sieurs Dieux, dont les six qu'Hercule
dédia à douze Divinitez sont le plus an-
cien exemple. Le Scholiaste de Pindare,
qui le raporte, dit que le premier Autel
étoit consacré à Jupiter & à Neptune, ce *In Olymp. Ode 5.*
qui peut aporter quelque éclaircissement
à ce que je viens de citer d'Athenée, où
il y avoit peut-être βωμὸς, au lieu de νεὼς,
le qui est cét Autel que je vois? au lieu *de*
qui est ce Temple? Trois de ces Autels
subsistoient encore du tems de Pausanias,
au temple d'Olympie.

Il y a outre cela un sçavant homme,
qui a insinué dans quelqu'un de ses Ou-
vrages que la statuë de Serapis d'Alexan-
drie étoit composée de toutes sortes d'at-
ributs des Dieux, *ex omnibus generibus*
signorum. Ce sentiment renverseroit ma
proposition, si l'on pouvoit admettre
l'autorité dont il se sert. Ruffin qu'il
cite ne le dit point, & il faut que son
exemplaire soit corrompu en cét endroit.
On lit constamment dans le mien, *Quod* *L. 11. c.*
monstrum ex omnibus generibus metallorum *24. hist.*
signorumque compositum ferebatur. On *Eccl.*

disoit que ce monstre étoit composé de tou
les genres de mêtaux & de toutes les espece
de bois. Et la suite du chapitre fait voi
qu'on ne peut faire d'équivoque entre
le terme de *lignorum* & celui de *signorum*
qui se trouve substitué dans l'exemplaire
de celui qui l'employe. Je n'ai pû passer
cét endroit sous silence. Le merite &
l'autorité de l'Auteur, qui est pour mo
d'un très-grand poids en toutes choses
emporteroit sur cela, & avec justice, le
suffrage des autres contre ma proposi-
tion, si je n'avois raporté le passage cor-
rect de Ruffin.

Au reste, Monsieur, ces Inscriptions,
que j'ai raportées, ces statuës, ces Pan-
theons font voir qu'on rendoit aux LA-
RES un culte aussi regulier dans les mai-
sons que dans les temples, on avoit pour
cela des Trepieds, qui leur étoient pro-
pres, comme celui-ci, que le R. P. du
Moulinet m'a genereusement communi-
qué, où l'on voit que les têtes de chien
prouvent suffisemment ce que je dis de
cette antique,

On

On leur dédioit aussi des Autels; têmoin ce fragment d'un Poëte, que Ciceron raporte dans ses Tusculanes, par lequel une Princesse aparemment se plaint du renversement de la capitale de ses Etats, *Lib.* 3.

& même des Autels de son Palais consacrez aux Dieux de sa famille,

Sans Ville & sans retraite en quel endroit fuirai-je?
Mes Palais son dêtruits, & j'en vois les Autels,
Qu'on avoit consacrez aux LARES Paternels,
Renversez dans ses champs, brisez en mille pieces.

---Arce & urbe orba sum, quo applicem, Cui nec ARÆ PATRIÆ domi stant fractæ & dejectæ jacent.

Horace en avoit chez lui, car on voit que dans une de ses * Odes il invite sa maîtresse à y venir celebrer le jour de la naissance de Mecenas. Il la prie de n'y pas manquer, & l'avertit qu'il a preparé l'Autel, c'est-à-dire, qu'il l'a orné selon l'usage de la Religion, & qu'elle se presse pour assister au sacrifice qu'il va faire chez lui en l'honneur du Genie de son Patron,

Phyllis ma maison à present
Brille de mes vases d'argent,
Là de Verveine chaste & pure
L'Autel entouré n'attend plus
Que l'Agneau destiné, &c.

* *Od.* 11. *l.* 4.

Ridet argento domus; ara, castis Vincta verbenis, avet immolato Spargier agno.

J'ai dêjà raporté des Inscriptions, qui font mention de ces Autels, mais en voici une que je crois pouvoir ajoûter, parce qu'elle sert à illustrer un monument raporté par du Choul & par Licetus.

Relig. des Anc. *Tr. des lampes ant.*

GE-

GENIO PATR.
VALERIANÆ.
FAMILIÆ.
L. VALERIANUS.
C. F.....
ARAM CUM OR.
L. M. P.....

Au Genie Domeſtique ou des ancêtres de la famille Valeriane, Lucius Valerianus fils de Cajus..... a poſé cét Autel avec ſes ornemens librement, & à ſes dépens.

Ces Autels avoient ſans doute une maniere particuliere, ce qu'on peut voir dans ce marbre, qui eſt à mon ſens la repreſentation d'un ſacrifice aux LARES, à qui l'on offroit plus volontiers & plus commodement des fruits, comme dans Athenagoras, où Charides répand dans le foyer des têtes de Pavots.

Je ne doute point en effet que l'Autel, qui y eſt répreſenté avec ſes ornemens, n'en ſoit un ſemblable à celui que Valerianus conſacre à ſes LARES, puis qu'on voit des têtes de chien en deux endroits de cét Autel, & au bas une de ces lampes, dont j'ai parlé.

On leur faiſoit encore des ſacrifices ſanglans, comme on le voit dans Tibulle, qui fait immoler une brebis aux LARES Champêtres avec une eſpece de ceremonie,

Vous

Vous qui gardez nos champs autrefois trop hûreux,
Que vos ſoins aujourd'hui répondent à nos vœux
LARES; pour nos troupeaux on ſait qu'une geniſſe,
Quand ils étoient nombreux s'offroit en ſacrifice:
La Brebis maintenant eſt aux jours ſolennels
La plus groſſe victime offerte à vos Autels.
Pour honnorer vos ſoins, vôtre garde fidelle,
Je promets d'immoler une brebis nouvelle,
Et qu'au tour la jeuneſſe invoquant vos ſecours,
Vous dira dans ſes chants accordez nous toûjours,
Et de pleines moiſſons, & de bonnes vendanges.

Vos quoque felicis quondam nunc pauperis agri,
Cuſtodes fertis munera veſtra LARES.
Tunc vitula innumeros luſtrabat cæſa juvencos:
Nunc agna exigui eſt hoſtia magna ſoli.
Agna cadet vobis quam circum ruſtica pubes
Clamet jo meſſes & bona vina date.

Apulée dit auſſi dans ſon Apologie qu'il avoit accoûtumé de ſacrifier aux Dieux qu'il portoit avec lui, c'eſt-à-dire, aux Dieux LARES qu'il avoit choiſis pour Protecteurs & pour Tutelaires, *avec de l'encens, du vin & quelquefois avec des victimes.* Ce que Prudence confirme merveilleuſement par ces vers, qui ex-

Thure & mero & aliquando victimis ſuplicare.

pliquent la plûpart des choſes que j'ai rapportées touchant les manieres & le culte de nos Dieux Lares,

Puerorum infantia primo
Errorem cum lacte bibit, guſtaverat inter
Vagitus & farre molas; ſaxa illita ceris
Viderat, unguentoque LARES humeſcere nigros.
Formatum fortunæ habitum cum divite cornu,
Sacratumque domi lapidem conſiſtere parvus
*Inſultum agnorum

—— *Les hommes dés l'enfance*
Sucent avec le lait l'erreur & l'ignorance,
Ils goûtent en pouſſant chez eux leurs premiers cris,
De la mole ſalée; ainſi dans leurs eſprits,
Le mal naît auſſi-tôt que châcun d'eux reſpire.
Ils ont vû les Autels qu'on enduiſoit de cire
Pour y graver les vœux dans le ſecret formez
Qu'on frottoit de parfum les LARES enfumez,
Ou la Fortune à rang avec ſon Amalthée.
Et là prez de l'Autel leur mère épouventée,
Trembler même à l'aſpect de ces Dieux impuiſſans.

& un peu plus bas,

**Trop credules qu'ils ſont, ils obſervent ſans peine,*
L'uſage impertinent de répandre chez eux

Le Spectarat matremque illic pallere precantem.
tenuit ſed credulus uſum, Privatos celebrans ſanguine divos.

Le sang de leurs agneaux pour honorer les Dieux,
Par leurs ayeux choisis.

Il y avoit même un jour dans l'année particulierement destiné à celebrer leur Fête. On leur immoloit aussi un Porc, dont l'institution venoit d Enée, au raport de Denis d'Halicarnasse. C'est de ce sacrifice sans doute que Martial a voulu parler, lors qu'il a dit

Pour satisfaire aux Lox, aux regles principales,
Immolez ce pourceau, dont je vous fais present;
Il doit vous procurer d'hûreuses Saturnales,
Parmi les Sanglers il a vêcu de gland.

Iste tibi faciet bona SATURNALIA porcus,
Inter spumantes ilice pastus apros.
l. 14.

& non pas des presens seulement, qu'on se faisoit aux Saturnales; comme Raderus l'explique J'ai déjà dit qu'on celebroit la Fête des LARES pendant les Saturnales. Or les sacrifices qu'on faisoit à ces Dieux, étoient des sacrifices de propitiation, & non pas d'expiation, ou pour recouvrer la raison, selon Laurentius de Luques. Autrement Martial auroit fait un mauvais compliment à son ami. Ainsi le Poëte en lui envoiant un porc, il lui mande que cette victime a toutes les conditions necessaires pour

être immolée, & que le sacrifice qu'il en fera aux LARES étant bien reçû, doit lui procurer toutes sortes d'avantages pendant les Saturnales. Ce tems étoit regardé par les Anciens, comme celui pendant lequel tout le monde devoit joüir d'un plus grand bonheur, & d'une felicité plus tranquille. C'est pour cela qu'ils faisoient des sacrifices aux LARES, sous lesquels ils comprenoient tous les Dieux jusques à ceux des Enfers. Ils s'étudioient donc à se les rendre tous favorables, particulierement dans ce tems, où la liberté universelle & l'égalité presque de toutes choses, sembloit faire voir que les Dieux unis ensemble avoient accordé les mêmes graces à tous les hommes. D'où vient qu'Horace veut qu'on émoigne sa réconnoissance aux Dieux LARES, en leur sacrifiant un porc, lors qu'on en a reçû les plus precieux avantages,

-- Immolet æquis Hic porcum LARIBUS. *l. 2. Sat. 3.*

—— *Aux LARES favorables*
Qu'il immole un pourceau ——

par raport sans doute à l'institution des Saturnales. Aussi ces jours étoient-ils estimez les meilleurs de toute la vie, comme on le voit dans Catulle, qui les apelle ainsi,

—— *Asi*

——*Afin qu'au jour*
Des Saturnales on l'oublie,
A ce jour qui remplit nos vœux,
Ce jour charmant, le plus hûreux
Des plus beaux jours de nôtre vie.

-- Continuo ut die periret Saturnalibus optimo dierum.

y avoit encore certains jours dans les ois pour faire aux LARES des ſacrifi- es qui leur étoient propres. Sur quoi je e m'étendrai pas, parce que j'en ai ra- orté aſſez d'autoritez. Il y en avoit qui eur en faiſoient auſſi tous les jours, com- ne l'exemple de Neron le prouve. Ce 'rince en offroit juſqu'à trois fois à une etite figure qu'il avoit dans ſon Palais; & pour laquelle, diſent les Auteurs, il égligeoit le culte des autres Dieux, arce qu'il la regardoit comme ſon uni- que Dieu LARE ou Tutelaire.

Il n'y a point de doute non plus, qu'on ne leur fît des vœux comme aux Divinitez publiques. Toute la differen- ce qu'il y avoit eſt à mon ſens qu'on ne les écrivoit pas dans les Tablettes, & qu'on ne les cachetoit pas comme aux autres, mais qu'une partie du corps, que les baſes de ces petites figures étoient en- duites & frottées de cire pour donner la commodité aux particuliers d'offrir leurs vœux, & de les marquer avec une eſpece de ceremonie. Cette expreſſion

de

de Prudence, *saxa illita ceris*, *les pierr enduites de cire*, me le confirme, & c endroit de Petrone, que j'ai déjà cit établit entierement ma decouverte. *J'* *une petite statuë de Neptune*, *à qui j'ai fa des vœux par trois fois*, *que j'ai marque* sur la base, *lors que j'étois à Bayes*; d Triphæna fort intelligiblement. D'o vient que Pline le jeune dans quelqu'un de ses lettres fait cette priere, *Que le Dieux engagent incessamment tous les hom mes à faire des vœux* pour le salut de Tra jan, *à les acomplir*, *& à les marquer d même*: ce qui se doit entendre ainsi; qu non seulement les Magistrats executen les vœux publics dans les Temples pou le salut de l'Empereur, mais que les particuliers en fassent même chez eux & les marquent aux pieds de leurs Dieux domestiques. Philostrate m'est encore un meilleur garent de ma remarque, puis qu'il parle dans ses heroïques de cette maniere d'enduire les bases ou les statuës, & d'y imprimer des vœux. Ce Sophiste fait parler un Vilageois, qui lui décrit une statuë de Protheſilaus. Ce bon homme qui la réveroit dans sa maison ajoûte après plusieurs choses, que je ne raporte point, *Le tems*, dit-il, *a beaucoup gâté cette figure: il est vrai encore que ceux qui*

Est mihi simulacrum Neptuni, quod Baiis ter stilo notaveram.

Precati Deos ut velint ea semper solvi, semperque signari.

Περιτέψας ὁ ἀθρώπ, ἢ

la

s frottent de parfums & de cire *pour y raver leurs vœux en ont un peu changé la onne grace*, & l'ont uſée en quelque fa-on. On ne peut pas dire au reſte, qu'il oit parlé en cét endroit d'une ſtatuë pu-blique. Philoſtrate têmoigne à cét hom-ne qu'il étoit hûreux dans la rencontre & dans le choix qu'il avoit fait de ce Pro-ecteur, *Vous avez rencontré*, dit-il, *un erveilleux Protecteur, un excellent Gar-lien de vôtre Maiſon.* Qui n'étoit autre u'un Dieu LARE, puis qu'il y avoit n chien contre cette ſtatuë, comme on voit dans la ſuitte du diſcours, & que elui qui la poſſedoit lui preſentoit à mi-li des viandes dans une patelle, ou du ait dans un vaſe, qui étoit auprès, en uoi il lui rendoit le culte ordinaire aux ARES. Lucien dit auſſi quelque cho-e d'aprochant dans ſon *Incredule*, d'une tatuë de *Pelichus*, qu'un certain Eucra-es avoit dans ſon Laraire. Cette figure voit la cuiſſe enduite de cire, en ſorte u'on y avoit pû même attacher des pie-es d'argent; & je ne ſai ſi ce ne ſeroit oint pour cela qu'on trouve beaucoup le figures avec des Inſcriptions ſur la uiſſe. Il y eſt parlé encore en cét en-roit de lames d'argent, ce que je trou-e particulier aux ſtatuës domeſtiques.

νὴ Δί᾽ οἱ ἀ-λείφοντές π᾽, ἢ ἐ-πιφαγιζό-μφοι τὰς ὄχας, ἐ-ξηλλάχασι τὸ εἶδος. *p.* 644. ἀγαθὸν γε τὸ ἀγρεῖ φύλακα ἐκτήσω.

Un petit plat.

Tyran de Corinthe.

On

On leur consacroit enfin les premices d toutes choses, & les hirondelles, l'ail, & le pavot leur étoient dédiez.

Après, Monsieur, ce que je viens d dire des Dieux LARES, je ne croi pas qu'il reste encore quelque doute en tier, ou quelque difficulté que je n'ai pas prevûë. Non seulement on avoi une liberté sans bornes d'adopter pour s protection domestique toutes sortes d Dieux, qu'on alla même jusques à s'e faire de ceux qui ne l'avoient jamais été La bassesse des peuples, & la flatterie ser vile des courtisans, y ajoûta souvent comme je l'ai dêjà dit, la representatio des Empereurs, des Princes, des Prin cesses: Aussi-bien que les Passions de reglées, celles des objets qui les fomen toient. La superstition y a eu sa part, d même que la réconnoissance de quelque particuliers.

Laodamia femme de Protheſilaus, & Polla femme de Lucain, honoroient l figure de leurs Maris dans leurs Oratoi res. Cette Matrone d'Epheſe, dont par le Apulée, avoit fait representer le sien en Bacchus, & lui rendoit chez elle des hon neurs divins. Brutus avoit aparemment la figure d'un garçon qu'il aimoit, tê moin cette Epigramme de Martial,

La gloire de cette figure
Quoi qu'en petit n'eſt pas obſcure
Et n'a pas moins de nom
Brutus aimoit ce beau garçon.

Auguſte, dit Appian, n'avoit encore que 8 ans, lors qu'il fût mis au rang des Dieux Tutelaires, dans toutes le Villes de l'Empire. Ce n'étoit pas une choſe extraordinaire aux Princes, puiſque leurs favoris avoient même cét honneur. .. Vitellius pere de l'Empereur du même nom, *honora*, dit Suetone, *parmi les Dieux LARES, les images d'or de Narciſſe & de Pallas.* Marc-Aurele, au rapport de Capitolin, rendit le même honneur à ceux qui avoient été ſes Maîtres. Ce Prince lui même avoit encore le privilege du tems de Conſtantin, ſelon le même Auteur, & il étoit veneré dans les maiſons particulieres avec les PENATES. Il eſt ſi vrai que c'étoit l'uſage de ce tems-là, qu'on donnoit même à ces nouveaux Dieux les Symboles des LARES, pour marque qu'ils en étoient du nombre. On le voit dans une Epître des Heroïnes d'Ovide. Sichée étant conſacré parmi les Divinitez Do-

Βρότε πεμ-πτον.

Gloria tam parvi non eſt obſcura ſigilli, Iſtius pueri Brutus amator erat.

Narciſſi quoque & Pallantis imagines aureas inter LARES coluit. *Suet.*

Tantum autem honoris magiſtris ſuis detulit, ut imagines aureas in Larario haberet. *Capitol.*

Denique hodiéque in multis Deos Pe-

me-

domibus *M.* Antonini ſtatuæ conſiſtunt inter natos. *Idem.*

meſtiques, ſa ſtatuë eſt couronnée premierement de fleurs, & couverte de branches d'arbres, ou pour mieux dire de feſtons, ce qui étoit ordinaire aux LARES, comme on le voit dans ces endroits de Plaute,

Larem coronâ noſtrum decorari volo. *Trinummus.*

Selon l'uſage ancien que la Loi nous ordonne
Je veux orner de fleurs & mettre une couronne
Anôtre Lare.

& entr'autres dans celui-ci, où il parle de Feſtons,

Tum ſi coronas, ſerta, unguenta juſſerit, Ancillam ferre ſuam Veneri aut Cupidini. *Aſin. Act.* 4.

——*Mais lors qu'à ſon eſclave un jour*
Elle aura commandé de porter à l'Amour
Auſſi bien qu'à Venus des Feſtons, des couronnes
Et des parfums.

d'où vient ſans doute que Feſtus dit, que les couronnes qu'on mettoit aux LARES étoient d'une grandeur extraordinaire, ce qui doit ſuffire, parce que cela eſt trivial. Secondement, elle eſt couverte d'une peau de chien, car c'eſt ainſi qu'il faut entendre l'expreſſion poëtique de ce vers

Quali amplitudine fiunt cùm LARES coronantur.

——*Velleraque alba tegunt.*

Eſt mihi marmorea

Je revere Sichée en un Temple de Marbre,

Qu

Que j'ai bâti dans mon triſte Palais ;
Une peau blanche & nette avec des branches d'arbre
Couvrent l'objet de mes tendres ſouhaits.

ſacratus in æde Sicheus Oppoſitæ frondes velleraque alba tegunt.

n quoi il n'y a point d'inconvenient, uiſqu'il apelle ailleurs des feüilles d'arres *Vellera*,

——*Au retour de la belle ſaiſon,*
Après avoir repris une nouvelle vie,
Et vêtu nos rameaux de leur verte toiſon.

At ſimul induimus noſtris ſua vellera ramis.

& que Petrone apelle de même les Ouvrages de la Chine & des Indes,

On va chercher de là le Marbre en Numidie,
Pour incruſter chez nous nos Palais, nos maiſons.
De là viennent encor ces nouvelles toiſons,
Cette ſoye inconnûë & que produit la Chine.

Hinc Numidæ cruſtas, illinc nova vellera Seres.

dans un lieu, où faiſant donner par un de ſes acteurs des leçons ſur la Poëſie, il dit entr' autre, *il faut éviter ſur tout la baſſeſſe & l'impropriété, pour ainſi dire, des mots.* Or il auroit parlé improprement dans le vers que j'ai raporté, ſi le mot de *Vellera* ne ſe pouvoit pas prendre en Poëſie, pour toutes ſortes de peaux ou de Toiſons.

Effugiendum eſt ab omni verborum, ut ita dicam, vilitate.

Auſſi

Auſſi Porphyre dans ſon traitté de l'ab
ſtinence de la chair, s'en ſert-il dans ce
ſens. *Les premiers ſacrifices*, dit-il, *ne*
faiſoient pas même autrefois avec des ar
mes, mais avec du Gazon, que les An
ciens prenoient dans leurs mains, & qu'ils
offroient comme une eſpece de Toiſon de la
nature feconde. Et je crois par conſe
quent qu'on peut appeller *Vellus* la pea
de chien, dont les Dieux LARES ſon
la plûpart du tems couverts. D'où vien
que Perſe apelle ces Dieux particuliere
ment *ſuccinctos deos*, *Dieux couverts a*
peaux,

Οὐ τῶν ἔθνον πρότερον, ἀλλὰ χλόης, οἷον εἴ τινα τῶν γονίμων φύσεως χνῶν τῆς χερσὶν ἀγόμενοι.

Bullaque ſuccinctis Laribus donata pependit.

Lors qu'on attache au cou des LARES
familiers
Vêtus de peaux de chien, ſa bulle & ſes
colliers
Au ſortir de l'enfance.

Ce vers explique encore merveilleuſe
ment nos Harpocrates Pantheons, que
j'apelle des Dieux LARES, parce qu'on
y voit ſouvent de ces Bulles, pour ainſi
parler, que les enfans portoient ou cou
& qu'ils conſacroient aux LARES, lors
qu'ils ſortoient d'un certain âge: ces figu
res tirées des mêlanges d'un illuſtre An
tiquaire le juſtifient. Cela m'étoit échap
pé dans les preuves que j'ai rapportées
touchant les Pantheons LARES, & ce

vers

rs de Perſe me le ſuggere à propos,

l ſe voit peu en effet de ces figures, à ui on ne trouve de ces colliers, d'où end je ne ſai quoi en ovale ou en rond. Ce qui doit faire encore un attribut des LARES pour les diſtinguer d'avec les utres figures, qui n'avoient pas été conacrées dans la maiſon. Il n'y avoit que es enfans mâles qui portaſſent de ces Bulles; car les filles en avoient d'une utre façon. C'étoit des petites figures couſuës dans du linge avec ceremonie, qu'elles quittoient de même en ſortant de l'enfance, & qu'elles attachoient aux

LA-

LARES, & à ceux le plus ſouvent qu convenoient à leur ſexe. Je trouve dan les Anciens qu'elles ſuſpendoient encor d'autres choſes à ces Dieux, & je ne ſ pourquoi. Il y a de l'aparence que Var ron entend parler d'elles, lors qu'il di dans une de ſes pieces, *ſuſpendit Laribu Marinis molles Pilas, reticula, ſtrophia Elle ſuſpendit aux* ſtatuës ou aux Autel des *LARES Marins des Piles*, c'eſt-à-di re, des figures mâles ou femelles com me des poupées, *molles & delicates, de coëffures de tête, des ceintures ou des mou choirs.*

Ce que j'ai dit de l'honneur qu'on ren doit aux Princes, à leurs favoris, & au grands hommes parmi les LARES fai qu'on trouve beaucoup de ces petite ſtatuës de pierres precieuſes, & de tou métaux, telle que j'en ai une d'argen de Commode ſur un pied d'eſtal d'aga the, dont voici le deſſein & la grandeur

I

l eſt en Hercule, car ce Prince aimoit
être repreſenté ſous cette figure, puiſ-
qu'il ſe montroit même ainſi en public
ux ſolennitez du Cirque, & des autres
êtes, comme le diſent Dion Caſſius, &
Lampride.

On en trouve auſſi, qui n'ont peut-être
té que des bijoux de cabinet, lors que la
matiere principalement en étoit pre-
cieuſe; comme cette image de Pompée,

qui étoit de Perles, & qui fût portée dans son triomphe. Enfin quoique dans ce dernier genre, elles ne soient pas toutes d'un goût si parfait, cependant il s'en peut trouver qui nous aprennent quelque chose. L'illustre Monsieur Spanheim, Monsieur Spon, & tout ce que nous avons de sçavans Antiquaires imprimez le prouvent assez; outre que l'Antiquité leur a donné un certain caractere venerable, & ce caractere n'excite pas moins cette estime qui les fait rechercher avec soin par les habiles, qu'il procure souvent aux lettres une utilité merveilleuse.

LES PEINTURES ANCIENNES ET LES BAS-RELIEFS.

Que n'aprendroit-on pas, Monsieur, dans les peintures anciennes, si elles s'étoient pû conserver jusqu'à nous; puisque nous admirons tant de choses dans les Mosaïques & les Bas-Reliefs, qui en sont comme des copies. Quels merveilleux effets n'ont point causé l'excellence des premieres, & la science des ouvriers n'ont-elles pas transformé le culte des peuples, comme je le disois tantôt, n'ont-elles pas attiré la veneration de tout un Empire pour des choses à qui elle n'étoit pas

as dûë naturellement. Ces ouvrages nt merité des échanges avec des Villes. s sont arrêté des Conquêtes, & vaincu Antipathie des Rivaux, juſqu'à voir n amour recompenſé par un Rival mê- ne. C'eſt d'Alexandre que je veux par- r ici. Il donna la plus belle de ſes Maî- reſſes à Apellés, parce qu'il en étoit de- enu amoureux. * Le Senat & le Peuple omain, dit Pline, regarda avec reſpect endant pluſieurs ſiecles Glaucion & riſtipe ſon fils, parce qu'ils étoient eints de la main de Philóchare. En quoi admire la puiſſance de cét art, qui at- ra ſi long tems ſur des gens de rien des egards ſi glorieux. Auſſi Monſieur Pe- t dit il dans cette diſſertation de la fureur oëtique, qui paroît depuis quelque ems, † que les Anciens attribuoient à ne fureur Divine, à un entouſiaſme, s ouvrages des grands Maîtres. Ce qu'il ſtifie par un endroit de Plutarque, ou ét Auteur dit qu'un certain Tableau 'Euphranor, qui repreſentoit la batail- e de Mantinée contre Epaminondas, 'avoit pas été peint ſans fureur Divine.

Et ces idées qu'ils en avoient leurs in- piroient de merveilleux égards pour es ouvrages de cét art. Demetrius *Po- iorcetes*, ou le preneur de Villes, n'eût-

* Immenſa, vel unam ſi quis tantùm hanc tabulam æſtimet, potentia artis, cùm propter Philocharem ignobiliſſimos alioquin Glaucionem filiumque ejus Ariſtippum Senatus populuſque Romanus tot ſæculis ſpectet.

† Quamobrem & laudatu opera magnorum opificum tabulas ſcilicet & ſimulachra non

furore Divino perfectæ dicebant, ut Plutarchus tabulam quamdam Euphranoris pictoris in lib. de Athenienſium præſtantia. γέγραφε δὲ καὶ τὸν Μαντινείας ὑπὲρ Ἐπαμινώνδου ἱππομαχίαν σὺν ἐνθουσιασμῷ. Pinxit verò & pugnam equeſtrem, quâ ad Mantineam conflictum eſt contra Epaminondam, non ſine afflatu divino.

il pas un reſpect ſurprenant pour cét art & ceux qui y excelloient. Il abandonn le ſiege de Rhodes, parce que Proto genés travailloit à cét illuſtre tableau d Heros de Jalyſſus, au ſeul endroit pa où on pouvoit prendre la Ville. Le Prin ce n'admira pas moins l'application qu'i avoit à ſon ouvrage, pendant le trouble qu'il eût de complaiſance, pour la flat teuſe & ſpirituelle réponſe que ce pein tre lui fit, lors qu'il lui en demand la raiſon. Le ſçavant & agreable Au teur des entretiens ſur la vie & les ou vrages des peintres rapporte l'exem ple d'un Diſciple preſque ſemblable l'humeur de Protogenés. C'eſt le Ma zuoli de Parme. Ce peintre n'avoit qu 23 ans, & quelque reputation dans Ro me, lors que Charles-Quint la prit Cependant malgré les horribles deſor dres & le bruit affreux que font les Vi ctorieux & les vaincus dans une Ville abandonnée, ce jeune homme travail loit avec une ſi grande tranquillité, que les Allemans qui le trouverent en furen ſurpris comme d'un prodige. Ils n'épar gnerent pas ſeulement ſa perſonne & ſe ouvrages, mais ils le deffendirent & le protegerent autant qu'ils pûrent contre les autres. Il y eût encore des Rois qu offri-

ffrirent d'acquiter les dettes immenſes
'une Province, pour un Tableau. Et
ai lû quelque part qu'on quitta la poſ-
eſſion de pluſieurs Villes, pour acque-
ir celle d'une ſeule peinture. Les Mo-
aïques & les Bas-Reliefs ont ſans doute
té copiés ſur ces divins modeles. Et
eut-être que ſi on les examinoit avec les
ivres qui nous ont décrit les Tableaux
les grands Maîtres, on y reconnoîtroit
on ſeulement leurs manieres, mais on
trouveroit encore beaucoup de leurs
ouvrages. On y apprendroit de quelle
naniere ils repreſentoient ſous une figu-
e les choſes qui n'avoient pas de corps
on ſeulement, mais qui dependoient
les circonſtances de lieu, & des actions
umaines, tel qu'étoit aparemment ce
Tableau que Gracchus fît peindre dans
e Temple de la Liberté après un avanta-
ge qu'il avoit remporté ſur les troupes
l'Annibal. Tite-Live, qui raporte ce
ait, dit que Gracchus aiant conduit dans
me Ville le Corps qu'il commandoit,
ermit à ſes Soldats d'accepter le regal
que les habitans leur offroient. Il décrit
enſuite l'agreable confuſion de ce feſtin;
& ce jour ainſi celebré toucha ſi fort l'e-
prit du Conſul, qu'il en fît peindre le
Simulacre après ſon retour dans Rome.

Digna res viſa eſt ut ſimulachrum celebrati ejus diei Gracchus poſt quam Romam redit pingi juberet.

On peut joindre auſſi ce que diſent Minucius Felix & ſaint Jerôme des Egyptiens. C'étoit une fort plaiſante imagination chez ces peuples que de repreſenter un Pet, & de l'expoſer à la veneration publique. *Ils ne craignent pas plus Serapis*, dit le premier, *que les vents qui ſortent du corps repreſentez par la partie honteuſe.* On marque même l'endroit où ce culte avoit lieu : *C'étoit la devotion des Habitans de Pelouſe*, ſelon le dernier, & il dit que le Pet étoit figuré par *un ventre enflé.* Ces ſortes de monumens que Mr. Spon comprend ſous la Toreumatographie ne ſont pas peu conſiderables, ou pour la curioſité toute ſeule, ou pour l'érudition. On y voit en un plus grand volume & plus en détail, ce que les medailles ne repreſentent qu'en abregé, & ce que les inſcriptions ne peuvent ſouvent faire qu'imparfaitement aux yeux de l'eſprit. Ils ſupléent outre cela une infinité de choſes que les autres antiques n'ont point, ou ne ſauroient décrire. La Colonne Trajane & l'Antonine, que j'ai vû gravée depuis peu, dans laquelle le Simulacre volant de Jupiter *pluvius*, qui ſe fond tout en pluye ſur l'armée des Romains, & qui foudroye les ennemis, eſt une des plus notables choſes & des plus

Nec Serapidem magis quàm ſtrepitus per pudenda corporis expreſſos contremiſcunt. *p.* 279.

Et crepitu ventris inflati quæ Peluſiaca religio eſt. *In Iſai. l.* 13. *c.* 46.

lus curieuſes, dit Monſieur Peireſch ans une lettre à Monſieur Scaliger, qu'il it pû remarquer dans toutes les antiqui- z de Rome. C'eſt peut-être pour cela ue Pollux parlant de Jupiter joint aux utres noms, qu'il ne lui donne ſeule- ent qu'en paſſant, celui de *pluvieux*, *descendant du Ciel*. Les arcs de Triom- he qui nous reſtent, & ce que les Palais 'Italie en conſervent, ſont des preuves e ce que j'avance. Pyrro Ligorio & ietre Sante en ont fait des recüeils con- derables. Boiſſard a donné ceux de Ro- ne, mais ſans explication, & les inſcri- tions mal copiées. Monſieur Spon an- iquaire experimenté en a ramaſſé plu- ieurs. On en trouve auſſi quelques-uns le deſignés dans les Archaiographes des Villes ou des Provinces. J'en donnerai quelque jour un recüeil, auquel je join- drai, ou les remarques des Sçavans, qui es auront vûs, ou les miennes à leur deffaut. Je ne juge pas, Monſieur, ce deſſein inutile pour beaucoup de gens. Il ne ſauroit déplaire, je m'aſſûre, qu'à ceux de qui les vûës trop bornées négli- gent ce que les arts, qui nous ont con- ervé tant de treſors, & qui ont don- né l'immortalité à tant de choſes, peu- vent nous aprendre : ou qui poſſedez

L. 1. Ep. 76.

Ὥσπερ ὁ ὑέτιος, καὶ ὁ καταβάτης.

Car ce Grammairien vivoit du tems qu'on l'a érigée.

de leur propre sens, ou de leur interêt n'estiment que ce qui les touche dans le moment, ou ce qui peut leur apporter quelque profit.

CONTRE CEUX QUI BLAMENT LA RECHERCHE DE L'ANTIQUITÉ.

A propos de quoi je ne saurois m'empêcher ici de me plaindre de l'injustice de ceux qui blâment la Recherche de l'Antiquité sur des prejugez, & sur des exemples de quelques ignorans oisifs, qui en ont plûtôt fait un commerce qu'un plaisir & une occupation agreable. Je dis la recherche, car pour l'étude, je ne les accuse pas de la condamner. Autrement il faudroit avoir perdu le sens & ne savoir pas juger des choses. Que trouvera-t-on en effet d'utile dans les lettres, si la connoissance de l'Antiquité ne l'est pas.* *Personne*, dit un sçavant Auteur, *n'en sauroit blâmer l'étude, qu'il ne fasse voir de l'ignorance, de même que ceux qui l'estiment comme elle le doit être, têmoignent avoir de l'élevation d'esprit. Et en un mot pour expliquer tous les avantages de cette aplication, il n'y a rien d'utile dans les lettres, si la connoissance de l'antiquité est inutile.* Je ne saurois non plus assez têmoigner combien on doit mépriser les autres qui hors du commerce des lettres & des ouvrages des Anciens à peine ont vû les Muses peintes, & veulent juger de leurs be-

* Cujus studium nemo nisi rudis insectatur, nemo nisi benignâ usus Minervâ dignè æstimet, ut vim totam ejus rei explicâsse videatur, qui vidit nihil utile esse in litteris, si Antiquitatis co-

esoins, & decider de leur conduite, omme cét ancien Fat le vouloit faire du ourage des Atheniens sur un tableau. De eux-là, dis-je, que le genie, l'éducation, ou la fortune ayant releguez dans a vie populaire, & rendu tout-à-fait nercenaires leurs emplois, n'ont jamais approché des sciences nobles, ni onnû leur étenduë, *numquam eruditum pulverem attigerunt*, comme parle Ciceron, & dont par consequent l'opinion ne peut être qu'insensée. D'autant plus qu'il n'y a rien de si injuste, dit Micion dans Terence, qu'un homme ignorant & mal-habile, parce qu'il ne croit rien de bien fait que ce qu'il fait lui-même, & de raisonnable que ce qui répond à ses inclinations, ou à sa portée,

gnitio inutilis judicanda foret. *Figrelius. Plutarque dans ses Apophthegmes Laced. N'ont jamais touché ou aproché la poudre savante. De Nat. l. 2.*

——*D'un ignorant, l'injustice est extrême,*
Il ne trouve bien fait, que ce qu'il fait lui-même.

Homine imperito numquam quidquam injustius, Qui, nisi quod ipse facit, nihil rectum putat. *Adelph. Act. 1. Scen. 2.*

Je n'ai pû retenir, Monsieur, ce petit mouvement, contre ceux qui jugent mal à propos des occupations d'autrui, qu'ils ne sont capables ni de connoître ni d'embrasser. L'étude & la recherche, dont je parle, est trop ancienne, pour qu'elle en puisse recevoir quelque atteinte. Assez de grands hommes, assez de Sçavans

la justifient par l'utilité qu'ils en ont tirée; & vous ne risquez rien à suivre une route, que leurs découvertes, & leurs ouvrages ont renduë glorieuse. Monsieur de Saumaise en est un bon garent, son nom & sa critique ont assez de reputation, pour donner du poids à ce que j'avance; & il s'explique en termes assez clairs dans une de ses lettres, sur les avantages de la recherche qu'on fait de l'Antiquité. Voici comme il en parle à Monsieur de Peyresc. *Il faut avoüer que vous dominez sur tous les autres hommes du monde, en cette recherche de l'Antiquité, d'autant que vous avez joint la pratique avec la theorie. La plûpart de nos Sçavans n'aiant exercé que l'une des parties, s'étant contenté de savoir ce que les livres leur en pouvoient aprendre, qui n'est rien au prix de ce que les choses mêmes nous enseignent, lors que nous venons à les mettre sous nôtre vûë, les tenir & manier dans nos mains. Par exemple nous n'eussions jamais compris la façon de calculer des Anciens, si nous n'eussions vû l'Abacq sur lequel ils calculoient, & la forme de leur jetton. Cependant y a-t-il rien dont les Auteurs fassent plus de mention en leurs écrits, tant les Grecs que les Latins. Ainsi de tout le reste, & principalement des habits antiques, TO-*

L. 1. Cap. 25.

æ, PALLIA, CHLAMIDES, AGA. Combien me ſuis-je de fois rompu utête; & travaillé en vain, à expliquer r éclaircir ce que j'en rencontrois chez les Anciens, & je n'en fuſſe jamais venu à out, ſans avoir vû de mes yeux le portrait les choſes que je ne pouvois me figurer telles ar la lecture ſeule des livres; têmoin enco- e la Fibulle des Anciens, que je ne me fuſſe amais imaginée telle, ſi vous ne me l'euſ- iez fait voir par les deſſeins que vous m'en vez envoyez, &c. Monſieur Patin ajoû- e beaucoup d'agreables choſes à cette natiere dans ſes petites Relations aux rinces d'Allemagne; auſſi-bien que Monſieur Spon, dans le troiſiéme volu- ne de ſes voyages, & dans ſes curieuſes éponſes à Guillet, qui meritent la pei- ne d'être vûës par ceux qui aiment les onnes choſes, & qui veulent prendre la connoiſſance de l'Antiquité pour guide de leurs études, comme la plus infaillible & la plus courte.

L'ARCHITECTURE, OU LES OUVRAGES PUBLICS.

Ce qui nous reſte des anciens monumens n'a pas moins de merite que ceux que je vous ai dêjà décris, & ne conduit pas à de moindres utilitez. L'exemple

illustre des Voyages d'Alexandre & de Germanicus, que j'ai raportez, doit, ce me semble, persuader cette verité suffisament; aussi-bien que ce que dit Spartian de Septime Severe: *Ensuite*, dit cét Auteur, *il alla à Athenes pour y étudier les sciences & la Religion, & pour voir les beaux ouvrages & les Antiquitez curieuses de cette Ville.* En effet que de beautez instructives trouve-t-on dans l'Architecture des Temples, des Sepulchres, des Pyramides, des Gymnases; dans la structure des Autels, des Theatres, des Obelisques, des Arcs de Triomphe, des Bibliotheques, des Bains, des Aqueducs; dans la disposition des Ports, des Termes, ou des Statuës & des Colonnes militaires. Il ne faut pas oublier ces Termes ou ces Colonnes, que l'on mettoit dans certains lieux, & qui servoient à marquer que le Champ, la Terre, où la Maison étoit engagée & hypotequée à quelques creanciers: il y avoit une Pierre, dit Pollux, ou une maniere de Colonne, qui marquoit que le lieu étoit engagé par les dettes du Possesseur; d'où vient cette façon de parler, *c'est un lieu marqué.* Et il falloit que ces Colonnes eussent une figure & un ordre particulier. Les ordres differens qui sont obser-

Post hoc Athenas petiit studiorum sacrorumque causâ & operum ac vetustatum.

vez

rez dans les monumens, leurs figures, eurs situations, nous aprennent mille belles choses; & combien ces découvertes éclairciſſent-elles de paſſages d'Auteurs, qui nous ont parû juſqu'à preſent inexplicables? Car de même que les métaux, les pierres precieuſes, que châque arbre, châque plante, châque ânimal, châque partie du monde, & toutes celles même de l'homme ſelon Servius, étoient devoüées à differentes Divinitez, auſſi les cinq ordres de l'Architecture étoient conſacrez particulierement à de certains ordres de Dieux, ou de Déeſſes, comme on le voit dans Vitruve, *En effet*, dit-il, *il ne faut pas faire des Temples à tous les Dieux d'un même ordre, ni d'une même ſymmetrie*: car tous les Dieux n'étoient pas de même nature, de même genre, de même famille & de même païs. Les Egyptiens & puis les Grecs en ſeparoient douze qu'ils apelloient μεγάλοι, que les Romains après eux adopterent, comme on le voit ſur la fin du 7e. livre de Denis d'Halicarnaſſe, d'où viennent les *Dieux des grandes nations*, & les *choiſis*, ou *des petits peuples*. Les Autels même de tous ces Dieux, dit Vitruve, devoient avoir une grandeur differente *ſelon la bienſeance & la proportion*

Eneid. l. 3.

Non enim omnibus Diis, iiſdem rationibus ædes ſunt faciendæ.

Dii majorum gentium, Selecti, *ou* minorum gentium. Diſparibus

altitudinibus ad ſui cujuſque Dei decorem componantur.

du culte, qui eſt dû à châque Dieu. Et cela, parce qu'ils partageoient encore les Divinitez en trois eſpeces. D'où vient que, ſelon Porphyre dans ſon antre des Nymphes, les lieux, les Temples, les Autels, dont on honoroit les Dieux, avoient differens noms, à cauſe ſans doute de la differente figure, & de la diſtinction que l'on faiſoit des Dieux celeſtes, des terreſtres, & des ſoûterrains. C'eſt ce que cét Auteur rapporte au ſujet de l'intelligence du monde, à qui les Anciens dédioient les antres & les cavernes, comme les temples les plus anciens, ce qui depuis a été particulier à cette eſpece de Divinité. Voici le paſſage que je ne rapporterai qu'en Latin, parce que le Grec ſeroit generalement moins facile à entendre, & que nous n'avons point de termes François, qui puiſſent convenir ou avec les Grecs ou avec les Latins.

ὡς γὰρ μὲν τοῖς ὀλυμπίοις θεοῖς ναὸς τε, καὶ ἕδη, καὶ βωμὸς, ἱδρύσαντο. χθονίοις δὲ καὶ ἥρωσιν ἐχάρας. ἐπουρανίοις δὲ

Diis cœleſtibus, dit Porphyre, comme le traduit Holſtenius, *Templa, delubra, altaria ponebant. Terreſtribus & Heroibus aras. Subterraneis ſcrobes & ædiculas. Ita mundo antra & ſpecus.* Ce qui ne donne pas peu de lumiere pour l'intelligence de l'hiſtoire & de la Theologie des Anciens.

Autrefois les Architectes étoient ſouvent

ent les premiers hommes du monde ; & ur art a été pendant 10 ou 12 ſiecles ans une plus haute perfection qu'il ne ra jamais. Cette connoiſſance en ſup- oſoit beaucoup d'autres ſelon Vitruve, omme elle le devroit faire encore au- ourd'hui. C'eſt ce qu'on verra admira- lement dans l'ouvrage, auquel Mon- eur Felibien le fils travaille : il a fait un mas très-curieux & très-conſiderable, e tout ce qu'on peut trouver dans les vres & ſur les medailles touchant l'Ar- hitecture. Je doute après cela qu'on uiſſe ajoûter plus d'agrement que lui ur cette matiere, en parlant de la vie & les ouvrages des Architectes. Cette cience comme vous le voyez n'eſt pas eleguée parmi le corps des artiſans. Une nfinité d'illuſtres perſonnages avec lui, le Princes, de Savans s'en ſont fait hon- eur ; & ce n'eſt point s'abaiſſer ſoi-mê- ne, ou ſes études, ni employer ſon tems nal-à-propos, que d'en aprendre les prin- ipes. Auguſte ne s'offença pas contre Vitruve de la dédicace de ſes Ouvrages, où cét Auteur comme on le voit dans on prologue ſemble moins vouloir in- truire le public des regles de ſon art, que donner des leçons à l'Empereur. Monſieur Auzout nous en promet un com-

βάθρας καὶ μέχανᾶ. ἄτρια καὶ τὰ νόσμῳ ἄντρα τε καὶ σπήλαια.

commentaire, qui ne peut manquer d'ajoûter beaucoup de lumieres aux lettres. Le merite & la reputation de ce savant homme sont les garands de ma conjecture & de nos esperances. S'il nous vouloit encore donner le Frontin de sa façon, je m'assûre après cela que les arts & nôtre siecle n'en recevroient pas un mediocre avantage. Ainsi, Monsieur, je ne puis deviner ce qu'a voulu dire Martial dans une Epigramme de son 5e. liv. qu'il adresse à Lupus. Dans les avis qu'il donne à cét ami sur l'éducation de son fils, il ne juge pas à propos qu'il s'atache ni à Ciceron, ni à Virgile. Qu'il aprenne plûtôt, dit-il, à joüer de la lyre ou de la flute, s'il veut embrasser des emplois lucratifs. Mais s'il se trouvoit que ce jeune homme eût l'esprit lourd, faites en un Crieur public, ou un Architecte,

Ep. 57.

* Artes discere vult pecuniosas,
Fac discat citharœdus aut chorau-les.
Si duri puer ingenii videtur,
Præconem facias, vel Architectum.

* *Vôtre fils veut apprendre un mêtier lucratif,*
Faites qu'il soit joüeur ou de flute ou de lyre;
Si d'un esprit lourd & retif
Il paroît être, & qu'il desire
Un prompt bonheur,
Qu'il devienne Architecte ou faites le Crieur.

L'idée, que ces vers semblent donner des

es Architectes, répond mal à ce que en viens de dire; & j'ai peine à croire nême qu'elle répo de à celle qu'on en voit du tems de Martial. Si ce n'eſt que ar là le Poëte ait voulu railler la Fortune le quelque celebre Architecte de ſon ems, que la ſcience ni le merite n'avoient as élevé. C'eſt pourquoi, Monſieur, our avoir une teinture agreable de cette cience, ayez le traitté de Savot. Et ſi ous voulez avoir au moins quelque idée les arts & des autres ſciences, je vous conſeille de vous munir du livre de François René, intitulé *l'eſſay des merveilles de nature*, &c. & le *Florilegium liberalium artium & ſcientiarum* de l'Abbé Foreſt du Cheſne, qui vous aprendront en peu de mots non ſeulement les principes de l'Architecture, dont je viens de vous parler, mais même des autres arts. Le premier ſur tout de ces deux derniers vous inſtruira d'une infinité d'exercices mechaniques, il eſt vrai, mais qu'il faut ſavoir néanmoins pour juger facilement de toutes choſes par ſoi-même; & pour faire de ces découvertes, qui ont ſouvent procuré tant d'avantages aux lettres.

LES PIERRES PRETIEUSES GRAVE'ES.

Il ne faut pas oublier, Monsieur, que les pierres precieuses gravées doivent avoir une part dans vôtre curiosité. C'est là qu'on peut dire comme Pline, que la beauté de la nature est renfermée en petit. On y trouve non seulement de tout ce qui se rencontre & dans les Inscriptions & sur les Medailles, mais encore une infinité de têtes naturelles de grands hommes de tous états, des Divinitez, des sacrifices, & des histoires representées, dont les livres & les autres monumens ne nous marquent rien. Elles n'ont pas été moins du goût des Anciens que du nôtre. Pline le grand, qui les aimoit, rapporte que Scaurus beau fils de Sylla, Pompée le grand, Mithradate Roi de Pont, & Jule Cæsar en ont eu des Cabinets: & même que ce dernier en consacra six dans le Temple de Venus. Luculle avant ceux-ci ne les estimoit pas moins, puisque nous savons qu'il conservoit une pierre, où étoit gravé le portrait du Roi Ptolomée. Pline le jeune aparemment ne croyoit pas que ce fût un mediocre present, qu'il pût envoyer à l'Empereur, que cette Emeraude, dont il

Et in arctum coacta rerum naturæ majestas.

Sex Dactiliothecas in æde Veneris genitricis consecravit.

lui parle dans une de ses lettres, sur laquelle étoit representé Pacorus Roi des Parthes avec sa thiare ou son diademe. On lit dans Thucydide que les Rois de Perse avoient dans leurs bagues & dans leurs cachets, le portrait de Cyrus & de Darius: & dans Polyænus, on remarque que de son tems, sous Marc-Aurele, ces mêmes Souverains portoient celui de Rodogune les cheveux épars, en memoire du serment qu'elle fit & qu'elle executa, de ne point accommoder ses cheveux qu'elle n'eût vaincû les rebelles. *Et depuis*, dit-il, *le cachet des Rois de Perse a pour empreinte l'image de Rodogune avec ses cheveux denoüés.*

Et quibus insignibus ornatus. *Que l'on pourroit entendre aussi*, & avec les habits dont il étoit paré, *ou* avec les armes qu'il portoit.

Τοῖς Περσῶν βασιλεῦσι σφραγὶς βασιλικὴ εἰκὼν ἐστὶν, ἀναλελυμμένῃ τὰς τρίχας ἔχουσα Ῥοδογούνῃ.

Je serois trop long, Monsieur, si je voulois vous raporter tous les têmoignages que nous avons dans nos livres des curiositez qu'on peut trouver sur les pierres gravées, ou de la recherche que les Anciens en ont faite. Varron & Atticus n'auroient executé leur dessein que fort imparfaitement, s'ils ne les avoient consultées. Beaucoup de ces grands hommes, dont nous savons qu'ils ont ramassé les portraits, n'avoient pas le droit de faire battre Monnoie. Ils ne vivoient pas tous dans des tems exemts d'envie & de jalousie pour qu'on leur dres-

dreſſât des ſtatuës. La patrie des grands hommes ne s'eſt pas toûjours fait un merite de leur, & les Etats ne ſe ſont pas intereſſez en tout tems à la grandeur & à la gloire de leurs ſujets. Je puis dire même en paſſant, ſans m'écarter beaucoup de mon ſujet, que s'ils ont vécu dans des Republiques, ce n'eſt pas le Gouvernement, quoi qu'on en diſe, où le merite ſoit plus recompenſé, bien qu'il y ſoit plus reconnû. Ce malheur n'arrive ſans doute que parce qu'il y eſt remarqué d'avantage; & l'on y eſt d'autant plus expoſé à perdre le fruit de ſa vertu que dans ces Timocraties, comme les apelle Saluſte le Philoſophe; tout ne s'y fait que par brigue & par cupidité. Que les graces qui coulent ſur ceux qui les meritent partent plûtôt d'un torrent que d'une ſource reglée, judicieuſe, & éternelle. Les Atheniens pour preuve de cela éleverent une fois 365 ſtatuës à Demetrius Phalereus, qu'ils briſerent avant que le nombre des jours égalât celui des ſtatuës. Les Romains en dreſſerent auſſi dans toutes les ruës de la Ville à Gratidianus, & les renverſerent peu de tems après. Il y a longtems que cela eſt reconnû. Valere Maxime a fait un chapitre entier de l'ingratitude des Republiques,

Ὅπου ἡ κτῆσις ἐπιθυμίαν πολίτου, καὶ αἱ τιμαὶ τοῦ τὰ χρήσιμα γίνου, πολιτεία καλεῖται.

ues, où on trouve que la plûpart du ms ceux qui avoient rendu de plus rands ſervices à l'Etat, étoient ceux ui en étoient non ſeulement moins re-ompenſez, mais même qui éprouvoient es traittemens indignes de leur vertu rticuliere & de leurs travaux publics. t de nos jours, Monſieur, n'en pour-oit-on pas citer des exemples ſembla-les.

Mais ſi ces grands hommes ont vécu ous la Monarchie, il eſt vrai & il faut emeurer d'accord que le merite y eſt lus en ſûreté; moins de gens auſſi peu-ent s'y faire connoître & eſperer ou arvenir à la recompenſe. On n'y peut as dire dans tous les âges, ce que Sym-nache diſoit du ſien, *Nous avons un ſie-le ami de la Vertu, où, ſi les habiles n'y ac-uierent pas de la gloire, c'eſt plûtôt leur aute que celle du tems.* Si donc à ces rands hommes, dont je parle, on n'a oint élevé de ſtatuës, ou ſi la fureur a lêtruit, comme cela n'étoit que trop rdinaire, ce qu'un motif, peut-être eu different, quoi que juſte, avoit éle-é; ſi la nature enfin ne les a point fait aître ſur le trône pour pouvoir honorer es métaux de leurs viſages; comment ont fait ceux qui en avoient publié les

Habemus ſæculum Virtutis amicum, quo, niſi optimus quiſque gloriam parit, hominis eſt culpa, non temporis.

por-

portraits, d'où avoit-on recüeilli les peintures & les ſtatuës, dont les Bibliotheques anciennes étoient remplies; comme on le voit dans Seneque & dans Pline. *Preſentement*, dit le premier, *on n'amaſſe que pour orner les murailles d'une Bibliotheque ce grand nombre de volumes rares, où avec les ouvrages de ces divins genies, les portraits des Auteurs y ſont auſſi dépeints.* C'eſt pourquoi * *on ne repreſente pas dans les Bibliotheques*, dit le Naturaliſte, parlant des ſtatuës: *on ne conſacre pas ſeulement en or, en argent, ou au moins en bronze, l'image de ceux dont les ames immortelles agiſſent & parlent toûjours dans ces lieux: mais on invente même & l'on dreſſe des ſtatuës à ceux qui n'ont jamais été.* Où avoit-on pris encore une fois les modelles du grand nombre de ſtatuës que les Anciens en avoient ramaſſées? ce ne peut être aſſûrément que des pierres gravées, ſur leſquelles non ſeulement les illuſtres ou leurs amis, mais même le vulgaire de quelque état & de quelque condition qu'il fût, avoit la liberté de faire graver ſon image ou celle des autres, comme on le remarque dans le *Pſeudolus* de Plaute, *Act.* 4.

Nunc iſta exquiſita, & cum imaginibus ſuis deſcripta, ſacrorum opera ingeniorum in ſpeciem & cultum parietum componuntur.

* Siquidem non ſolùm ex auro, argentove, aut certè ex ære in Bibliothecis dicantur illi, quorum immortales animæ in iiſdem locis ibi loquuntur, quin imò etiam quæ non ſunt finguntur.

Oüi je vous ai donné l'argent
un goujat,
A vous même, & de telle ſorte,
En arrivant, là devant cette porte
J'ai remis à vôtre valet
Une lettre, dont le cachet
Porte l'image de mon maître.

-- Ego tibi argentum dedi, Et dudum adveniens extemplò ſymbolum ſervo tuo, Heri imagine obſignatam Epiſtolam, hic ante oſtium. *Rep. à App. l. 2. c. 3.*

d'où vient que Joſephe en répondant au proche qu'on faiſoit aux Juifs de ce n'ils n'avoient point de ſtatuës des Emereurs, comme les autres peuples, dit ue les Grecs ne faiſoient pas en cela un rand honneur à leurs Princes, puiſn'ils avoient auſſi juſqu'aux portraits e leurs ſerviteurs. *Y a-t-il ſujet de s'étonr que les Grecs & les autres peuples qui urdent avec plaiſir les portraits de leurs roches, & même des perſonnes qui ne les uchent point de parenté, & de leurs ſeriteurs, rendent ce reſpect à leurs Princes.*

t c'eſt de là infailliblement que Varron, tticus, & ceux qui ont fait de pareils Ouvrages, on tiré une partie de leur natiere. Les Cabinets de nos curieux n ſont encore remplis aujourd'hui. Pline e grand, ſi je ne me trompe, après Cieron, dit que beaucoup de gens porioient dans leurs Anneaux le portrait l'Epicure, & ces bagues ſans doute toient en partie des pierres antiques, que lui

Non in tabulis ſolùm, ſed in poculis & in annellis ſpectari ſolitum Romæ imaginem Epicuri. *Cic. de fin.*

lui ou ſes Diſciples avoient fait graver, qui s'étoient conſervées dans les mai des curieux.

Enfin tout ce que je viens de dire, fa qu'on trouve un ſi grand nombre de c pierres. Et en effet ſous les Republiqu & les Monarchies Grecques & Roma nes principalement, ou les autres, ch cun en faiſoit faire ſelon ſon inclinatio ou ſon état, ſelon l'interêt de ſa fortun ou de ſa religion. Le fils avoit le portra de ſon pere ou de ſes ancêtres, comm Cneus Scipon de l'Afriquain ſon pere & Lentulus Sura celui de ſon ayeul. Le Amans celui de leurs Maîtreſſes, comm Commode de Martia en Amazone; c qui n'étoit pas peu commun, puiſqu dans Saint Clement d'Alexandrie, o voit que beaucoup de gens pour flate leurs paſſions faiſoient encore de ſo tems graver nuds dans leurs cachet ceux & celles qu'ils aimoient. Les con querans portoient celui des Rois, qu'il avoient vaincus, comme Sylla celui d Jugurtha, Scipion l'Afriquain de Sy phax. Les citoiens ceux des fondateurs de leurs Villes, comme quelques peu ples Grecs d'Hellen, les Pergameniens de Pergamus, ceux d'Heraclée d'Her cule. Ceux d'Alexandrie & la famille

L. 3. c. 2. pæd.

des

s Macrians, ceux de Seleucie, de Croto-
, de Nicopolis, d'Athenes, de Locres,
Lacedemone portoient dans leurs ba-
es, ou autres ornemens de pierreries,
portraits d'Alexandre, de Seleucus, de
ythagore, d'Auguſte, de Solon, de Za-
ucus, de Lycurgue. Les courtiſans
oient celui de leurs Princes & de leurs
liniſtres, comme Narciſſe & Pallas ſous
laude, qui le donnoient à ceux à qui
Empereur accordoit ce que nous appel-
ons un brevet d'affaires. Ariſtomenes
voit celui d'Agathocles de Sicile, com-
e on le voit dans Polybe; & les Ro-
ains celui de Sejan. Les ſoldats en fai-
ient leur cour à leurs Capitaines, tê-
oin ceux qu'on envoia au ſupplice,
arce qu'ils avoient le portrait de Brutus
de Caſſius, à ce que S. Ambroiſe tê-
oigne avoir lû. Les Dioceſains de leur *L. 1. off.*
Evêque, comme ceux d'Antioche de *c. 49.*
Meletius leur Paſteur, au raport de S.
ean Chryſoſtome. Les cliens celui de
eurs Patrons, les affranchis de leurs maî-
res, les Prêtres de leurs Dieux; & enfin,
es Poëtes, les Orateurs & les Philoſo-
phes portoient l'image de ceux qui
avoient excellé dans la profeſſion qu'ils
embraſſoient.

On trouve beaucoup de ces pierres

enchaſſées dans toutes ſortes de mêtaux comme on le peut voir dans Gorleus Licetus & les autres; & cela peut avoir raiſon, ſi on en croit le *Speculum lapidum* de *Camilli Leonardi* dédié à Cæſar Borgia fils du Pape Alexandre ſixiéme.

Miroir des pierres.

Il eſt aſſez difficile, Monſieur, de preſcrire des regles pour les connoître & je n'ai point lû d'Auteurs, ni anciens ni modernes, qui nous aient donné une Theorie, ou pour diſtinguer les bonnes d'avec les mauvaiſes, ou pour les expliquer; ſi ce n'eſt Licetus, qui en a bien commenté une ſoixantaine, mais dont l'ouvrage n'eſt pas au goût des Sçavans. Nous avons eu au commencement de ce Siecle, un nommé Monſieur Chaduc en Provence, qui en avoit amaſſé pluſieurs milliers, qu'il avoit fait grave dans le deſſein de les expliquer. La derniere partie de cét Ouvrage eſt perduë ou la mort a prevenu l'Auteur devant l'execution. Le R. P. du Moulinet poſſede l'autre, & il me l'a communiqué fort obligeamment; J'en ai tiré même quelques têtes ſingulieres, qui ne ſe trouvent point ailleurs, & que Monſieur Morel ſi ſçavant dans le deſſein des Antiques, comme on la vû par l'eſſai qu'i

'il a donné de ſon grand Ouvrage, a eu bonté de me deſſiner. Je pourrai dans ſuite vous donner les noms & les deſ-ins de quelques-unes, qui vous feront ger ce qu'une plus exacte recherche ut faire découvrir dans ces ſortes de onumens anciens. Le Cabinet de Mon-eur Chaduc eſt preſentement repandu ır tout, comme je le puis juſtifier par uelques-unes abſolument antiques, que ıi, & qui ſe trouvent gravées dans le ivre. Le genereux Bibliothequaire de ainte Geneviéve habile & connoiſſeur oſſede une partie de ce treſor, & il ex-lique pluſieurs de ces pierres, qu'il a it graver dans l'hiſtoire de ſa Bibliothe-ue. On verra par cét Echantillon, com-ien elles peuvent aporter de lumieres, oit à l'Hiſtoire Grecque & Barbare, oit à la Romaine, tant Conſulaire, u'Imperiale. Je ne doute pas même que i l'on faiſoit dans cette eſpece de curio-ité, ce que Monſieur Morel a fait tou-hant les Medailles, c'eſt-à-dire, ſi l'on iſitoit comme lui les Cabinets de l'Eu-ope, & qu'on en tirât des deſſeins, on ıe pût faire non ſeulement une Iconolo-ie parfaite, comme dit Leonardo Ago-tini, une deſcription generale du Ciel ayen, mais une hiſtoire univerſelle

du monde entier. C'eſt pourquoi je n
crois pas qu'on puiſſe dire, comme o
C. Pat. Hiſt. med. p. 8. a fait, que cette curioſité eſt inferieure
celle des Medailles, je la tiens du moi
parallele.

Les Pierres, ſelon Monſieur Chadu
n'ont point été gravées par hazard
ſans aucun deſſein particulier. Mais
raiſon, qu'il n'en donne pas, eſt à mo
ſens, que cét art demandant beaucoup d
tems & de grandes dépenſes (outre l
peines & les difficultez extraordinair
que les ouvriers ont a ſurmonter) l
Anciens ne ſe ſeroient pas aviſez de tr
vailler à l'avanture & de ſuivre ſimpl
ment leurs idées & leurs imagination
Ils avoient un art, ils avoient des regl
fondées ſur leur Theologie, les ſcience
& principalement ſur leur hiſtoire, tar
ancienne que de leur tems, dont ils n
s'écartoient jamais, ſans s'expoſer à pe
dre leurs travaux. Il n'y avoit que l
plus ſçavans deſſinateurs qui s'y occu
paſſent, ainſi il ne pouvoit ſortir d
leurs mains que des Ouvrages parfait
où la Religion & l'Hiſtoire entroie
toûjours.

On en trouve de gravées en creux
de taillées en relief. Elles n'ont pas to
tes ſervi à un même uſage; mais diff
ren

ens motifs les ont fait mettre en œuvre. Le culte ſincere ou ſuperſtitieux de la Divinité a produit celles où l'on voit le om des Dieux, leurs Temples, leurs mages, leurs attributs. Et le deſir d'éerniſer ſa memoire, ou celle des grands ommes, ou de flatter des paſſions moins egitimes, nous a conſervé juſqu'à preent le nom, le viſage & les actions de eux, dont la perte de tant d'hiſtoires, u l'envie, nous en avoient dérobé la onnoiſſance. On peut ajoûter encore qu'il y en a eu beaucoup de faites par les Phyſiciens & des Medecins, ou pour létourner quelque mal, s'imaginant que le certaines pierres avoient de la ſympahie avec les Aſtres, & par conſequent les vertus conformes à leurs influences. Ainſi, Monſieur, on peut diſtinguer de quatre ou cinq ſortes de pierres.

LES CACHETS.

Je crois que les premieres n'ont ſervi que de Cachet, qui eſt ſans doute le premier uſage qu'on en ait fait, lors qu'on a commencé à les mettre en œuvre. On n'y gravoit que des lettres, qui marquoient en abregé ou entierement le nom de celui à qui il apartenoit, avec celui de ſon pere, de ſa qualité, ou de ſon païs; ce qui n'étoit pas d'un grand travail. C'eſt pour cela ſans doute que

le Philoſophe Hippias, qui mettoit ſouverain bien dans *l'Autharchie*, c'eſt-à-dire, *à n'avoir beſoin de perſonne*, ſe vanta même aux jeux Olympiques d'avoir fait l'anneau qu'il portoit, comme on le voit, ſi je ne me trompe, dans Ciceron. Cét uſage s'étoit même conſervé dans les Provinces de l'Orient & de l'Egypte juſqu'au tems de Pline. *l'Orient ou l'Egypte*, dit-il, *ne ſe ſervent pas encore à preſent d'autres cachets, & ne ſe mettent pas en peine d'y faire graver autre choſe que des lettres.* Je crois auſſi qu'il s'eſt perpetué dans la Grece juſqu'à des tems bien poſterieurs à celui de Pline, ce que je conjecture par une pierre du R. P. du Moulinet que voici

Non ſignat Oriens aut Egyptus etiam nunc, litteris contenta ſolis.

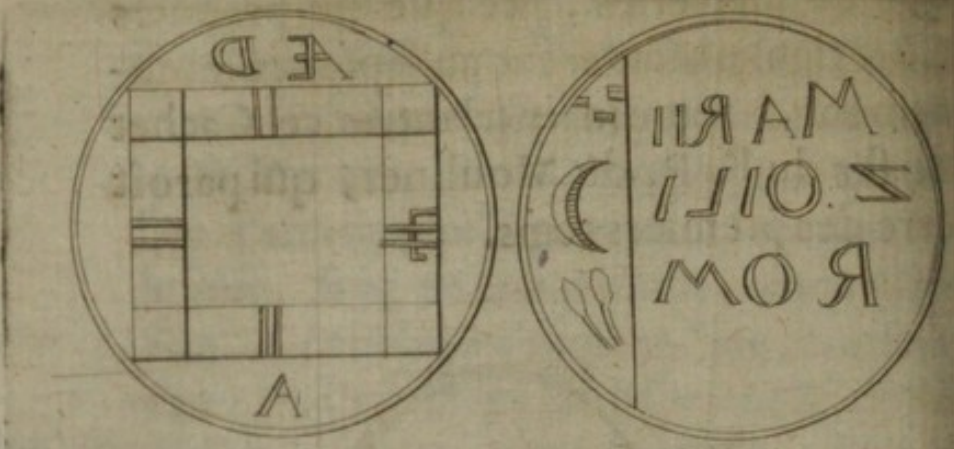
Parthenopæus, où le dernier A ſe ſent de la corruption qui s'eſt introduite dans les caracteres depuis l'inondation des Barbares. Je ne doute pas même qu'il n'ait duré dans l'Empire Romain parmi les gens du vulgaire, comme on en trouve une infinité de tous métaux, qui ſont communs dans les Cabinets, auſſi-bien

qu

que de pierreries, ce que les premiers Chrétiens observerent aussi plus communement, témoin entr'autres ce Cachet de fer du R. P. du Moulinet, qui paroît être des premiers tems.

Car il paroît que dans la suite les Chrêtiens commencerent un peu à s'énanciper, d'où vient que saint Clement d'Alexandrie le leur reproche, & les exhorte à faire graver plûtôt dans leurs Cachets, ou une colombe, ou un poisson, ou un navire poussé par le vent, ou une lyre, ou un ancre. *Pædag. l. 3. c. 2.*

Ce dessein d'une pierre, que j'ai tiré du livre de Monsieur Chaduc, est peut-être le Cachet de quelque bas Officier de la maison de l'Empereur. Le renversement des lettres justifie ma conjecture.



Il y a d'un côté, comme vous le voyez MARII ZOILI ROM, ce qui veut dire, ce Cachet est de *Marius Zoilus de la tribu Romilia*, & de l'autre ÆD. A. qu'on peut interpreter ou ÆDES AUGUSTI, ou ÆDITUUS AUGUSTI, *la maison de l'Empereur*, ou le *Concierge de l'Empereur*. Cét homme étoit de la tribu Romilia, qui étoit une des 35 dont la Ville étoit composée, & qui faisoient le premier corps, le corps originaire des Citoiens Romains. Verrés étoit aussi de cette tribu, comme on le voit dans Ciceron, & dans Asconius Pedianus.

Acc. 2. in V.

Voici d'autres Cachets du même endroit, quoi qu'ils soient plus anciens je suis persuadé qu'ils ne peuvent être soupçonnez de faux. J'ai vû moi-même beaucoup de ces pierres que le P. du Moul-

t possede, elles sont absolument anti-
ues. Et il en a inseré dans l'histoire de
Bibliotheque, qui serviront de caution
our celles qu'il n'a pas mises, & qui se
ouvent gravées dans ce livre que Mon-
eur Chaduc a composé.

On mettoit souvent sa tête & son nom
ans son Cachet, comme dans celui-ci.

Monsieur Patin & Monsieur Tristan ra-
portent, ce me semble, quelques Me-
dailles de cét homme, & j'ai tiré des mê-
anges de Monsieur Spon un Vase, qui
porte ce nom.

Il ne faut pas oublier ce Cachet d'or d'un
de nos premiers Rois, que l'on garde pre-
cieusement à la Biblotheque Roiale avec

le reſte de ſes Reliques, comme le Mo
nument le plus curieux & le plus conſi
derable que la Monarchie Françoiſe
puiſſe avoir.

Il eſt de Childeric, comme on le voi
par l'Inſcription CHILDIRIC
REGIS, & il fût trouvé à Tour
nay dans le Tombeau de ce Prince en
1355. Voici encore le deſſein d'un Ca
chet, qui eſt comme un Anneau tout en
tier d'Agathe. Il eſt d'une beauté ſin
guliere, & un des plus precieux que je
ſache parmi les curioſitez de ce genre

Le

e Prince qu'il repreſente eſt Parthe ou erſe, & ſi quelqu'un pouvoit déchiffrer s caracteres de la legende, il eſt im- oſſible qu'il ne procurât quelque avan- ge à l'Hiſtoire de ces Peuples, qui nous t ſi peu connûë. Les Anciens pre- oient quelquefois pour Symbole les œux qu'ils faiſoient pour leurs Patrons u pour les Grands à qui ils faiſoient leur our, cette Onyce de ſainte Geneviéve le ıſtifie.

e ne crois pas non plus qu'on puiſſe ex- liquer autrement ce Cachet du P. du Moulinet, qu'en le raportant aux égards ue quelque Chrêtien avoit ſans doute our quelque Patron.

Si ce n'eſt qu'on voulût prendre ces ſortes de Cachets pour ceux dont on ſe ſervoit à ſéeller les tombeaux des anciens Chrêtiens. Cela meriteroit bien une plus ample obſervation que je pourrai faire ailleurs, ſi je n'ai point été prevenu par Aringhius, ou par Chiflet, qui ſemblent avoir eu occaſion d'en parler: le premier dans ſa *Rome ſoûterraine*, & l'autre dans ſon traité *des linges ſepulcraux*.

On prenoit encore des têtes de Heros ou de Heroïnes, & on y ajoûtoit ſon nom & ſa qualité, comme le prouve cette pierre de la page 122 de Canini

ſur laquelle Aſpaſie eſt gravée avec ce nom ΑΠΟΛΛΟΔΟΤΟΥ ΑΙΘΟ. Si ce n'eſt qu'on veüille prendre ce nom pour celui qui l'avoit gravée; car ce ΑΙΘΟ veut dire

Ai-

ιθογλύφ@, *graveur de Pierre.* Il ſe ourroit peut-être bien faire qu'il y au- oit dans la Pierre de Canini ΑΠΟΛΛΟ- ΟΡΟΥ, car il y avoit eu un *Apollodo- us* Architecte ſous Trajan, qui fît le *orum Trajanum*, & beaucoup d'autres uvrages; & en ce cas il pourroit y avoir ιθοτόμ@. Au reſte il n'y a rien de ſi laiſant que l'interpretation que donne Canini à cette pierre. *Sa legende*, ſelon ui, *ſignifie dans nôtre langue que c'étoit n preſent d'Apollon: d'où l'on peut remar- uer*, ajoûte-t-il, *que la ſcience d'Aſpa- ie étoit comme une pierre precieuſe donnée ar Apollon:* Ce qui eſt ridicule. Les Anciens n'oublioient pas non plus dans eurs Cachets les actions ſingulieres ou es ouvrages publics qu'ils avoient procurez, comme le marque une Onyce qui m'apartient, & qui eſt auſſi gravée dans le livre de Monſieur Chaduc, où il y a AQUA MARCIA COS. III.

Che nel noſtro idioma ſignificano pietra o gemma donata da Apollo: onde puote dinotar che la ſcienza di Aſpaſia foſſe gemma di Apollo dono.

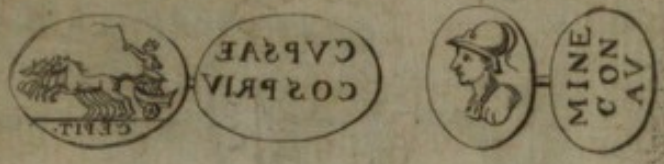
Ils y gravoient auſſi les marques de leur dignité, comme dans une autre des miennes que voici

Il y a un Aigle dans une espece de *lect sternium* au milieu de deux signes mil taires, & ce nom au tour LUC. CAI SEPT. EPULO. C'est-à-dire, LU CIUS CALDUS SEPTEMVI EPULONUM. On voit des Medail le de ce Magistrat dans la famille *Cœlia*.

Beaucoup de ces Pierres sont aussi gra vées au revers, comme ces deux ci, qu me paroissent assez curieuses. La premie re, qui est à la page suivante, marque la pri se de PRIVERNUM ou de Piperno comme on l'apelle aujourd'hui, par l Consul Cupsæus l'an 424 de la fonda tion de Rome. Cette pierre apartenoi sans doute à quelques-uns de ses descen dans, ou bien de son tems même à quel ques-uns de sa famille, ou de ses cliens.

L'autre pierre a une Deïté d'un côté, & au revers MINE. CON. AU. qui veut dire *Minerve Conservatrice d'Auguste*. Elle est peut-être du tems de Domitien, car quelques-unes de ses Medailles de petit bronze representent ainsi, ou lui, ou la Déesse.

Les



es pierres des Cachets étoient donc sou-
ent enchaſſées à jour, & gravées des
eux côtez pour ſervir à pluſieurs uſa-
es, c'eſt-à-dire, de Cachet perſonel, de
achet qui regardoit la fonction qu'on
xerçoit, comme pouvoit être celui de
oilus que j'ai donné, ou bien de Taliſ-
an, comme je le dirai dans la ſuite.
e P. du Moulinet en a fait deſſiner
eaucoup de ces derniers dans l'hiſtoire
e ſa Bibliotheque.

En effet, Monſieur, *les Anciens ne portoient pas des anneaux par parade*, dit Atteius Capito dans Macrobe, *mais pour acheter ſeulement*. D'où vient, ajoûte-t-il, qu'on n'en pouvoit avoir qu'un, & il falloit être libre pour le porter. Iſidore ajoûte même qu'ils ſe diſtribuoient aux dépens du public. C'eſt de là peut-être qu'on voit des pierres gravées de pluſieurs côtez, pour ſupléer à cét ordre incommode: ce qui ſe pratiquoit auſſi dans les Cachets de méteaux, comme dans celui-ci du Cabinet de ſainte Geneviéve, dont l'anſe ou l'attache ſert auſſi de Cachet.

Veteres non ornatûs, ſed ſignandi cauſâ, annulum ſecum ferebant. Apud Romanos annuli de publico dabantur. *Or. l.* 19. *cap.* 32.

Il

Il faut prendre garde ici que le Gra
veur a manqué de mettre les lettres à re
bours, comme elles ſont dans l'original.

Je trouve cependant dans Apoſtolius
que les Cyrenéens autrefois firent un
bijou d'un anneau. Ces peuples vers le
tems de Tullus Hoſtilius, voulant tê
moigner leur gratitude à Battus leur
Roi, pour les bienfaits qu'ils en avoient
reçus, lui preſenterent une bague, ſur
laquelle leur Ville étoit repreſentée,
avec la plante du *Silphium* qu'elle offroit
à ce Prince. Quoi qu'il en ſoit, je ne ſai
ſi l'ouvrage étoit même en relief, car on
trouve beaucoup de pierres taillées en
creux, qui repreſentent d'une manie-
re aſſez étenduë, ou des hiſtoires
ou des fables, comme celle-ci, que le
genereux Monſieur Lauthier Avo-
cat

t au Conſeil m'a communiqué.

a ſingularité ſeulement me l'a fait mete ici, car il s'en trouve de 7 ou 8 fois us grandes. Sa beauté, ſa perfection a ſans doute conſervée juſqu'à preſent, l'a fait paſſer par les mains d'une infiité d'illuſtres perſonnages. Michel Ange avoit achetée bien cher pour ſon tems, uis qu'il en donna à ce qu'on tient 800 cus, & s'en ſervoit de bague. Monieur de Bagarris la poſſeda en ſuite, & puis Monſieur Lauthier le Pere, qui fait connoître ſon merite parmi les veitables curieux, par le choix & l'amas qu'il avoit fait de tant de raretez de tout genre, qui compoſoient ſon Cabinet. Les pierres néanmoins des veritables Cachets n'étoient gravées qu'en creux, qui eſt auſſi la plus ancienne maniere, comme on le peut voir dans Joſephe, où parlant des pierres precieuſes que portoit le ſouverain Pontife, il dit que le nom des chefs des douze Tribus y étoit gravé en caracteres vulgaires de la langue du païs. Car il eſt certain que les termes, dont cét

Ἐγλέγεσθαι δὲ τὰς πέτρας, τὰ ὀνόματα τῶν ἡγεμόνων τῶν φυλῶν ἐπιχωρίοις γλώσσῃ τῇ ἡμετέρᾳ. l. 3. c. 8.

cét Auteur ſe ſert, expriment ce qu
j'avance. Et s'il eſt vrai ce que rappor
Poſtel, les premieres tables de la L
étoient tellement gravées en creux, qu
les lettres ſe voyoient même au traver
Cette ſardoine ſi celebre que Polycra
jetta dans la mer, cét ouvrage de The
dore de Samos, ſelon Pauſanias, étoi
aparemment gravé de la même manier
d'une lyre, qui étoit le type dont il
ſervoit, dit S. Clement d'Alexandrie
puiſque Pline l'appelle un anneau ou u
Cachet, car c'étoit la même choſe, *il f
avancer ſon vaiſſeau en pleine mer, &
jetta ſon anneau.* Ce qu'on peut rema
quer encore dans Joſephe, où le Cache
d'Arius ou d'Areus Roi de Lacedemo
ne, à peu près de même tems, avoit u
Aigle gravé, qui tenoit un ſerpent dan
ſes ſerres. L'uſage des Cachets étoi
grand chez les Grecs & chez les Ro
mains. Ils n'étoient pas ſeulement em
ployez à la ſûreté des moindres choſe
d'une famille, comme on le voit dan
Ciceron, qui dit que ſa Mere cachetoi
juſqu'aux cruches vuides, & dans Juve
nal Satyre 13. Mais on s'en ſervoit en
core pour aſſûrer la Foi des Contrats.* C
*le honteux aveu au genre humain de la
corruption & de l'infidelité publique*, di

De fœn. car. c. 4.

Η' λύρα μουσικὴ, ἣ κέχρηται ὁ πολυχρόνης.

Provectus navigio in altum annulum merſit.

* O turpem humano generi fraudis ac nequitiæ publicæ confeſſionem annulis noſtris pluſquam animis creditur.

De ben. l. 3. c. 15.

Se-

neque, *on ajoûte plus de foi à nos Ca-*
ets qu'à nous-mêmes. La verité des
eſtamens en tiroit ſon appui; têmoin
tte expreſſion de Ceſar, au ſujet d'u-
terreur panique qu'eurent ſes ſoldats,
faiſoit par tout, dit-il, *& l'on cache-*
it ſon Teſtament.

Vulgo totis caſtris teſtamenta obſignabantur. *l.* 1. *de bel. Gal.*

La ſeconde eſpece eſt de celles qui
ont ſervi que de parure & d'ornement,
u de bijoux. Elles étoient ſi fort à la
ode, & ſervoient tellement au luxe du
ems de Pline l'ainé, qu'il ne ſe plaint
as moins de ceux qui en ont introduit
uſage, que de celui qui le premier a
it frapper de l'or. C'eſt auſſi ce que
uvenal dit à peu près dans le même ſans
ar ces vers de la Satyre 7.

LES BIJOUX.

Mais Rome devenuë inſolente & prodigue
A ſes profuſions n'oppoſe plus de digue:
Si les anciens Heros revenoient aujourd'hui,
Ciceron par exemple, en s'adreſſant à lui
Perſonne n'offriroit deux cens deniers je penſe,
Quelque eſtime qu'on eût pour ſa rare éloquence,
Si ſa main n'éclatoit d'un anneau monſtrueux.

Sed finem impenſæ non ſervat prodiga Roma,
Ut redeant Veteres, Ciceroni nemo ducentos
Nunc dederit nummos, niſi fulſerit annulus ingens.

Per-

Perſonne aujourd'hui ne donneroit à Cicé-ron 200 pieces d'or pour ſa cauſe, s'il n'avoyoit pas à ſon doigt une bague fort groſſe & de grand prix. D'où vient encore que Lucien, qui vivoit dans le même ſiecle, ſe ſert d'une expreſſion preſque ſemblable, lors qu'il fait donner cét avis aux riches & aux avares, que s'ils n'admettent perſonne chez eux, on n'admirera point leurs richeſſes, & entr'autres, *la magnificence & le prix extraordinaire de leurs anneaux.* Je remarque à propos de cela dans nôtre droit, qu'il y avoit un genre d'anneaux qu'on appelloit *anneaux legers, annuli leves.* Et c'étoit ceux qui ne paſſoient pas la ſomme de 5 pieces d'or, diſent quelques Interpretes. Je ne ſaurois néanmoins admettre cette explication, puiſque je vois dans les Auteurs une eſpece de bagues qu'ils appellent *maſſives*, par oppoſition aux autres qui n'étoient que creuſes, & *qui avoient*, dit Artemidore, *plus de groſſeur que de poids.* Je ne ſai pourquoi il étoit deffendu au Prêtre de Jupiter, qu'on nommoit *Flamen Dialis*, de porter des anneaux qui fuſſent gros & maſſifs, comme on le voit dans les Statuts de ces Prêtres qu'Aulu-Gelle raporte. *Flamini diali annulo uti niſi pervio caſſoque, fas non eſt*

Ἡ τῦ δακτυλίου τὸ μέγεθος.

Διὰ τὸ μείζονα τὸν ὄγκον τῦ βάρους ἔχειν. l. 2.

L. 10. c. 15.

Il n'eſt pas permis au Prêtre de Jupi-
de porter un anneau s'il n'eſt à jour &
ux. Le peu de rapport que je trouvois
tre cét article & les autres conſtitu-
ons, m'a fait penſer d'abord qu'il pou-
it être corrompu, & qu'en corrigeant
terme de *caſſo*, *vide*, en celui de *Caſto*,
aſte, il reviendroit mieux à la pureté
arente qu'on demandoit dans ce gen-
de Prêtre. On remarque en effet dans
reſte du chapitre, où Aulu-Gele en
rle, qu'il ne devoit point entrer dans
lieu où l'on bruloit les morts. Il ne
ouvoit toucher à un Cadavre, il ne
evoit ôter ſa chemiſe que dans un lieu
aché, pour ne pas paroître nud aux
eux de Jupiter, diſent les conſtitu-
ons. Son mariage étoit indiſſoluble,
uand ſa femme mouroit, il perdoit
on emploi, parce que de ſecondes no-
es l'auroient prophané. Il n'oſoit man-
er des feves, ſelon Varron dans Pline †,
on plus que les toucher, ni même les
ommer. Ce que Feſtus ajoûte encore
le ce Prêtre, au ſujet du lierre, me ſem-
loit beaucoup confirmer ma conjectu-
e. * *Il n'étoit par permis*, dit-il, *au Prêtre*
le Jupiter de toucher au lierre, ni même
le le nommer, parce que cét arbriſſeau s'at-
tache à tout ce qu'il aproche; il ne pouvoit

† *L.* 18. *c.* 1.

* Ederam Flamini Diali neque tangere, neque nominare fas erat, pro eo quod Edera vincit ad quodcumque ſe applicet. Sed

por-

ne annulum quidem gerere licebat solidum, aut aliquem in se habere nodum.

porter non plus un anneau massif, comme les autres, *ni avoir aucun nœud sur lui*. Ce qui fait voir assez clairement jusque à quel point les Anciens vouloient que ces Prêtres portassent la pureté, puisqu'ils vouloient éloigner d'eux tout ce qui pouvoit la blesser en quelque façon comme le lierre & les nœuds qui étoient des figures & des symboles de concupiscence. Je croyois donc qu'on pouvoit distinguer *annulum castum*, *un anneau chaste*, d'avec ceux qui avoient des figures, qui ne convenoient point à la modestie, que demandoit l'institution de ces Prêtres : de même qu'on disoit *Casta mola*, selon Festus, une espece de sacrifice que les Vestales faisoient ; & que ceux, où on n'y employoit que des Aromates, s'apelloient *des sacrifices chastes* selon Thucydide, au raport de Pollux. *L. 1. p. 8.* Il est fort vrai-semblable aussi que ce genre de Prêtre ne devoit avoir que des bagues simples, & non pas remplies au dedans de secrets, comme il y en avoit beaucoup dans ce tems-là, ce qui auroit blessé la pureté de leur ordre ; d'où vient que leurs bagues devoient être à jour pour éloigner même jusqu'au soupçon. Monsieur Petit croit cependant qu'il n'y a rien à changer dans ce passage, & la rai-

ſon pourquoi ces Prêtres ne devoient
oir que des bagues creuſes & à jour,
, dit-il, qu'ils ne devoient rien por-
qui ne convint à la Divinité, dont ils
oient les Miniſtres. Que Jupiter étant
is pour *l'æther* par les Theologiens,
s anneaux, qui étoient à jour, avoient
us de rapport à la nature Etherée, qui
apellée par les Poëtes *deſerte & vide.* *Ἔρημος. Pind. Olym. od. 1. Horace od. 3. l. 1.*
près cela, Monſieur, vous voyez bien
ne ſi je me ſuis un peu étendu ſur cét
droit, c'étoit pour en venir à cette
ciſion d'un ſi ſçavant homme, que je
is gloire de rapporter pour donner du
oids à mes remarques.

On a été juſque là, avant le tems de
line même, que d'ajoûter des bagues
ux ornemens des Statuës, comme on le
oit dans une lettre de Ciceron à Atti-
us. Il reconnoît la Statuë de Scipion
Afriquain entr'autres choſes à ſon an-
eau, qui ſans doute étoit d'une pierre
illée en relief, ſemblable à celui, qui
toit gravé en creux, dont ce grand Ca-
itaine ſe ſervoit ordinairement. En ef-
et on ne doit pas douter que les pierres,
ui n'ont ſervi que de parure, ne fuſ-
ent toutes taillées ainſi, puiſque le creux
érobe une partie de la beauté du deſ-
ein, & n'eſt pas propre par conſequent
à fai-

à faire l'effet qu'on cherche dans l'ajuſte
ment. Je me ſouviens auſſi à propos d
Statuë, que celles des Ducs de Bourgo
gne, qui ſont dans le chœur des Char
treux de Dijon, ont des anneaux. Com
me elles ſont très-belles, il ſe peut faire
que les ouvriers aient conſulté quelqu
Antique, & qu'ils en aient imité l'or
nement.

Ces ſortes de pierres ſont ordinaire
ment d'un goût exquis, parce qu'il n'y
avoit que les Grands qui puſſent s'en
ſervir, ou pour enrichir leurs Palais
comme faiſoit Neron, ou leurs habits
& qu'ils n'y employoient pour cela qu
les plus excellens ouvriers. Vous en ju
gerez aiſément, Monſieur, quand vous
verrés celles du Roi, celles de Monſieu
Lauthier, qui ſont preſentement à Paris
celles du Cabinet de ſainte Geneviéve
de Monſieur le Procureur General, d
Monſieur Blondel, & de pluſieurs au
tres, qui depuis 2 ou 3 ans ont été curieu
d'en amaſſer. On en voit de toutes gran
deurs, dont celle de la Sainte Chapell
de Paris, qui eſt de plus d'un pied e
quarré, chargée de 23 grandes figure
eſt la plus belle que je ſache, & la plu
grande qui ſoit au monde. Celle du Ca
binet de l'Empereur que Rubens a fai

gra

Et Neronis principis, qui ſceptra, perſonas hiſtrionum & cubicula Viatoria unionibus conſtruebat.

aver, & après lui Monsieur Lambecius, t volée autrefois à l'Abbaye de Poissy, e a un tiers moins d'étenduë.

La troisiéme comprend celles que la votion Payenne a produites. Il est con- ant quoi qu'en aient dit quelques-uns ue cét usage étoit ancien. Cela est si ai que les Pythagoriciens se faisoient ne Religion de porter en de certains ms des Anneaux où la figure de Dieu oit gravée; comme on le voit dans mblicus sur la vie de Pythagore, non s qu'ils les adorassent pour cela, ni que ertulien & Arnobe les en ait raillez, mme le veut Licetus dans ses explica- ons annulaires. Cét Auteur a fait une ande bevûë, lors qu'il a pris le terme *Sigillaria*, du traité de l'Oraison de ertulien, pour des figures de Dieux avez dans les anneaux, & l'expression Arnobe *Sigilliolum* pour les bagues qui presentoient des Divinitez. Il ne faut ue lire les passages pour voir que ces nciens Peres n'ont entendu parler que es statuës publiques ou des particulie- s, comme les Lares. Les Chrêtiens des remiers tems en ont aussi fait faire de onformes à leurs sentimens. Il faut oindre les superstitieuses tant de l'une ue de l'autre que l'on portoit, ou com-

LES DEVOTES OU LES SUPERSTITIEUSES.

Adoratis sigillaribus suis residendo. *Tert. Or. c. 2.*

Cum pro diis immortalibus sigilliolis hominum, & formis suplicatis humanis. *Arnob. l. 6. ad. Gent.*

me preſervatif, ou pour produire quel
que effet avantageux. Je dis ſeulemen
les ſuperſtitieuſes, car je ne parle pas d
celles qui ſe travailloient par des regle
de Phyſique, mais de celles qui n'avoien
d'autre principe que des viſions populai
res, de même qu'à preſent il ſe pratiqu
beaucoup de choſes ſemblables parm
une infinité de gens, & dans la vie civile
& dans la devotion même. Telles étoien
ces *Bullæ* & ces *Faſcini* connûs de tout l
monde, que les enfans & les autres por
toient au cou ou ailleurs. Le creux & l
relief y eſt employé indifferemmet, o
pour les porter ſimplement, ou pour e
imprimer les figures, & communique
par là les pretendus privileges en de cer
tains endroits, comme Trebellius Po
lio le dit de la famille des Macrians, qu
portoient l'image d'Alexandre par tou
& la mettoient juſqu'aux ornemens d
leurs chevaux dans la penſée de ſe procu
rer par là un ſecours ſurnaturel dans châ
que action.

Ces pierres ſe reconnoiſſent ou aux le
gendes qu'elles contiennent, ou aux Dei
tez repreſentées à l'ordinaire, ou au
attributs de ces Deïtez joints à des ſigne
Celeſtes. Il faut remarquer auſſi qu
dans cette eſpece on y voit ſouvent c

qu

i accompagne de certains Dieux con-
ndus, & joints myſterieuſement, ce
ue l'experience aprendra, tels que ſont
Pantheons de bronze ou d'autre ma-
ire, dont j'ai parlé dans les Dieux La-
s. Cette Sardoine de Monſieur Spon,
ue j'ai dêjà donnée ailleurs eſt ſans dou-
une de celles-là.

n voici trois autres encore, qui n'expli-
ueront pas mal les differentes manieres
e ce même genre. Je les crois des trois
ndroits, où la Religion a le plus eu de
eu, & a été la plus reglée. Elles ſont
outes trois à trois habiles Medecins de
es amis.

La premiere, qui apartient à Monſieu
Bonnet, eſt à mon ſens la plus antiqu
Elle a un obeliſque d'Egypte dans u
bâteau avec deux Prêtres à côté. C'e
la répreſentation de quelque ceremon
ordinaire aux Egyptiens. A l'égard d
reſte, il faut un Pere Kirker pour l'inte
preter.

J'ai donné la ſeconde à Monſieu
Petit. Cette legende OMONOIA E
AHNΩN, *l'accord* ou *la ſocieté des Gre*
fait aſſez voir combien elle lui convien
ſes excellens ouvrages en réponden
Au reſte, je prens les trois figures qui
ſont ou pour les ſymboles de trois ge
res de Divinitez, comme ceux du Cie
de la Terre, & de la Mer, ou des G
nies des trois états, dont la plûpart d
nations ſont compoſées, le peuple,
nobleſſe & l'ordre Sacerdotal. Ce q
ſuffit, car ce n'eſt pas ici le lieu de s'
tendre. La derniere que Monſieur Co
delle m'a communiquée eſt Romain
On juge aiſément par les Symboles qu'e
le contient quels étoient les Dieux,
qui celui qui l'a fait faire avoit devotio
Ou il étoit de la Maiſon d'Auguſte, o
de celle de Tibere aprez l'Apotheoſe d
premier.

Il paroît par ce que je viens de dire d
co

s pierres qu'il n'y a pas tant de difficul-
à les expliquer, ſelon l'imagination
Albert le Grand, qui croit que pour
ntendre la ſculpture ſigillaire ou lapi-
ille des Anciens, il faut ſçavoir l'Aſ-
ologie avec la Magie & la Necromancie:
omme ſi par le moien de ces ſciences
n avoit pû apliquer ſur toutes ſortes de
ierres des vertus ſurnaturelles, ce qui
'eſt pas le ſentiment de Leonardi, quoi
u'il outre un peu cette matiere. Il
ent à la verité que quelques pierres
nt des qualitez & des ſympathies avec
s planettes, mais que toutes ne les ont
as; qu'elles ne neceſſitent point ceux
ui les portent; & que dans quelque
at qu'elles les trouvent, elles aident
ulement & fortifient leurs diſpoſitions.
'eſt donc ce qu'on ne peut dire en gene-
l des pierres gravées, puiſque celles
ui demandent ces connoiſſances ont un
aractere different & particulier, ni de
elles de cette eſpece, dont je viens de
arler, étant aiſé de prouver qu'elles ont
té faites ſans aucun égard aux ſcien-
es, & ne ſont par conſequent que l'effet
es chimeres d'un Payen devot, ou d'un
hrêtien ſuperſtitieux. On en peut donc
évelopper les myſteres, ſans avoir cette
onnoiſſance même de l'Aſtrologie, que

les Auteurs ne ſupoſent que pour un genre de gravûre, que quelques-uns ſans preuve ont crû moderne, ou pour parler ſelon Albinius Villanovenſis plus juſtement, qui a été retrouvé dans les derniers tems, où la Religion n'entre aucunement.

LES ABRAXAS. Les pierres que les anciens heretiques Gnoſtiques, Baſilidiens, Carpocratiens & autres ont gravées, ſont encore de celles qui ſe trouvent ſouvent, elles ſont toutes d'un goût fort different, dont fort peu aprochent du bon. Les figures en ſont toûjours très-ſingulieres, & le haut reſſemble quelquefois à l'Anubis ou repreſente des têtes de Lion, du Soleil, d'hommes, de dragons, comme celle-ci de Monſieur Bonnet, dont la Bibliotheque & le Cabinet ſont ſi curieux

ou de monſtres de toutes façons, dont le bas a ſouvent un ou deux ſerpens en guiſe de jambes. On y voit cependant quel

uelquefois des Deïtez à l'ordinaire, omme celle-ci du même Cabinet, qui ſſemble à quelques-unes de nos me- ailles;

nom de Dieu *Jehova*, ou ces trois let- es IAΩ, qui eſt le même nom en abregé, y trouve gravé de pluſieurs façons, oit en Hebreu, ſoit en caracteres Grecs, vec d'autres termes en forme de prieres de vœux, ou d'autres mots barbares inconnûs. On apelle ces pierres AB- AXAS, parce que ce mot s'y lit preſ- ue toûjours. Je n'entre point dans la ueſtion de ſavoir ſi ces pierres ont des ertus & des Myſteres penetrables ou on. Il ſeroit aſſez difficile de le decider. Quoi qu'il en ſoit, elles ne ſont d'aucun oût juſques à preſent. Macarius & hifflet en ont fait un traitté, où ils ont

plus entaſſé de conjectures ſavantes, & agréables ſur cette matiere, que de preuves & de lumieres pour l'éclaircir. Quelque peu d'utilité néanmoins qu'on en a tiré, comme on le ſait, il ſe pourroit faire que ſi on avoit des déſſeins de toutes celles qui ſe trouvent pour les conferer enſemble, ſi on pouvoit les voir toutes en original pour diſcerner les païs où elles ont été fabriquées, on pourroit former des conjectures plus preciſes ſur cette eſpece d'antique. Le R. P. du Moulinet en a fait auſſi graver dans ſa Bibliotheque, dont voici quelques-uns, qui vous aideront à diſcerner celles que vous rencontrerez de ce genre.

A

u reſte, Monſieur, ſuivant celles que
i vûës juſques à preſent, j'en trouve un
us grand nombre d'Egypte que des
tres Provinces.

Les Ithyphalliques.

Il faut remarquer encore que toutes
lles où le Dieu de Lampſaque eſt re-
eſenté, ou au naturel, ou par des figu-
s qui y ont du raport, ſoit que la dé-
uche ou le culte ſi celebre de cette
ille les ait produites, doivent faire une
pece de pierres differentes des autres.
onſieur Chaduc en avoit recüeilli plus
trois ou quatre cens des plus curieuſes,
ui, hors quelques-unes, ne ſe trouvent
oint gravées dans le beau MSS. que
ui vû; & il paroît viſiblement que ceux
r les mains de qui il a paſſé les ont
tées. Il y en a ſeulement un catalogue
ui ne laiſſe pas d'être curieux. En voici
ne de celles qui ſont reſtées dans ce
188.

où les deux manieres de repreſenter l
choſes s'y rencontrent. On trouve dan
ces pierres une infinité d'expreſſions qu
peuvent ſervir à expliquer l'hiſtoire, o
pour mieux dire beaucoup de faits con
ſiderables repreſentés ſous ces figure
Ithyphalliques. Et j'ai remarqué mêm
qu'elles entrent dans les actions les plu
illuſtres, ou les plus ſingulieres des plu
grands hommes. Cela ne doit point pa
ſer pour incroiable, ni rendre ces pie
res ſuſpectes, puiſqu'on les peut juſt
fier par beaucoup de medailles verita
blement antiques, non de celles de Ti
bere, pendant ſa retraite de Caprée, qu
ſont connûës, où la tête du Prince n'e
pas jointe, mais par des revers de celle
des autres Empereurs, & de ceux mê
me qui ne tenoient rien de ſes inclina
tions, comme on le peut voir dans l'un
de ces deux-ci, qui eſt de SEPTIMI
SEVERE.

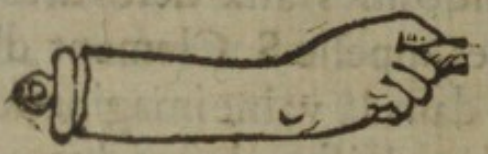
La

V. Ville de Lampſaque a fait battre la ſe-
nde, en l'honneur de MAXIMIN.
e qui eſt une preuve bien forte pour
ntiquité des pierres, ſur laquelle il
eſt pas neceſſaire de s'étendre, il n'y a
erſonne qui n'en tire aiſément la conſe-
uence. Cela fait voir auſſi que les An-
ens ne ſe promettoient pas moins de
cours par la vertu de cette Divinité,
ue les Romaines eſperoient de faveurs
celebrant religieuſement les Termi-
les. On ne peut nier cependant que la
rruption de la nature, & le libertina-
n'y ait beaucoup de part, & qu'elles
aient été faites par ces ἀηδίαστοι, ces
ens abandonnés aux deſordres infames,
omme les appelle S. Clement d'Alexan-
rie, ou dans la vaine imagination de fa-
oriſer des plaiſirs deffendus, ou d'en
ire gloire par un excés de déreglement.

BULLES ET PRESERVATIFS, OU FASCINI.

L'uſage de ces *Bulles* & de ces *preſer-*
atifs ou de ces *faſcini*, comme le Latin
es apelle, a peut-être commencé par
uelque choſe de ſemblable. Et de fait
ien n'eſt plus extravagant que l'imagi-
nation bizarre & ſuperſtitieuſe de faire
orter des parties honteuſes, ou des re-
preſentations laſcives au cou des filles &
des garçons. Je crois auſſi que la plûpart
de ces pierres Ithyphalliques en avoit

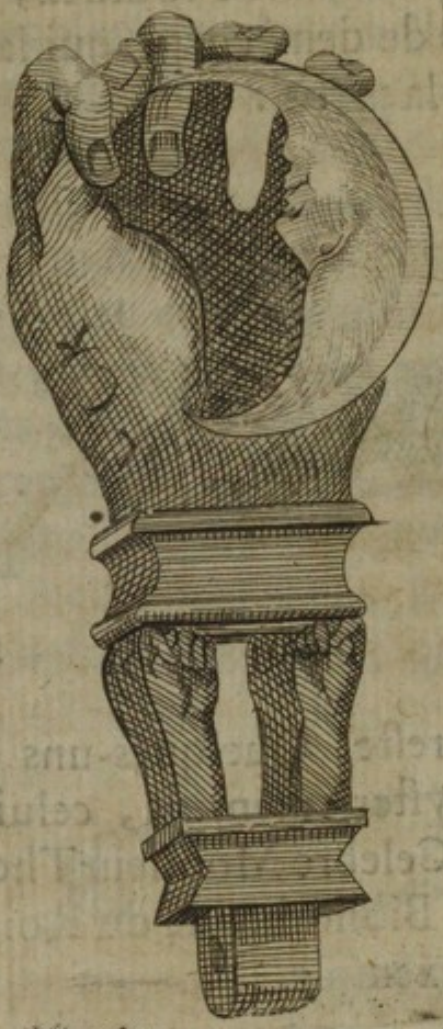
ſervi; ſoit qu'elles fuſſent gravées en creux, ou en relief, ou qu'elles n'euſſent que de ſimples legendes, car elles n'étoient pas toutes figurées. Ces *Faſcini* n'étoient pas ſeulement faits de pierres precieuſes, mais il y en avoit de toutes ſortes de matieres, & même de terre cuite. On leur donnoit outre cela une infinité de figures, ce que je puis faire voir par quelques-uns de ceux de mon Cabinet. Les uns ne repreſentoient que des mains fermées d'une certaine maniere, que l'on apelloit même *impudique*. Monſieur Seguin m'a donné celui-ci, qui eſt de Corail.



Peut-être n'a-t-on commencé à porter de ces mains, que depuis que Caligula donnoit la ſienne à baiſer fermée de cette maniere, comme on le voit dans Suetone. d'autres étoient de vraies parties honteuſes dans le ſens le plus groſſier, & de la maniere que les matrones les portoient à Rome, dans une proceſſion qui ſe faiſoit au mois d'Août; & quelques uns étoient repreſentez la plûpart du tems par des figures aprochantes, comme ceux

eux que j'ai d'un chien couché ; d'au-
es plus modeſtement tournez, comme
ette figure de demi corps, qui laiſſe voir
éanmoins la partie :

Et ainſi du reſte. Quelques-uns étoient
aits plus myſterieuſement, celui-ci en-
r'autres du Celebre Monſieur Thevenot,
Garde de la Bibliotheque du Roi, en eſt
n aſſez bel exemple.



Cette antique eſt d'Egypte, où le culte de Venus eſt né, & où on a fait des myſteres de tout ce qui y a du raport; ainſi cette main gauche fermée venerienement, pour me ſervir de ce terme, cette Lune Corniculée, comme on l'apelle, renferment ſans doute quelque choſe de ſingulier. Les Naturaliſtes attribuent bien

des

des vertus à la Lune croissante, & la main gauche étoit dédiée à Venus. Outre cela la Lune, qui étoit la même chose que la Fortune, puis qu'elle avoit pour sort, comme parlent les Astronomes, ἀγαθὴ τύχη, *la bonne fortune*, ne convient pas mal à l'institution de ces figures, qui étoit ou pour détourner quelque mal ou pour procurer quelque bien. Il y avoit encore quelques caracteres sur le pouce, dont il ne reste qu'une partie, parce que ce doigt est rompu dans l'original. Ce n'est pas ici le lieu d'en dire davantage, ni de m'arrêter sur l'explication de cette antique. J'ajoûterai seulement qu'elle n'est, ni de bois, ni de pierre, mais d'une composition noire, qui ressemble au jayet. Je la crois encore d'Egypte, d'où cette coûtume extravagante & superstitieuse s'est répanduë dans le reste du monde Payen, & premierement en Cypre, à cause de la proximité, où l'on donnoit de ces figures à ceux qui étoient initiez dans les mysteres de Venus, pour symbole de participation & d'association. Les secrets d'Eleusis, la Religion de Lampsaque, le culte de Cyllene, & cette ceremonie qu'on observoit à Athenes en de certaines pompes, d'attacher publiquement à des Thyrses des parties hon-

honteuſes de bois, n'ont point eu d'au-
Oed. Æg. l. 1. p. 220. tre origine. Le Pere Kirker croit au re-
ſte que la fable, ou l'Hiſtoire, qui a don-
né occaſion à l'uſage infame des de-
niers, eſt tirée de l'Ecriture, où il eſt d
que les Philiſtins attaquez de malad
aux parties ſecretes offrirent ou attach
rent à l'Arche la repreſentation en or d
ces mêmes parties.

Voilà, Monſieur, ce qu'on peut dir
en abregé ſur la matiere des pierres gra-
vées: j'en aurois peut-être plus décou-
vert, ſi j'avois été precedé par quelqu'un
& ſi j'avois plus d'experience; car pour
les livres, comme je vous l'ai dêjà dit
on n'y ſauroit trouver de grands ſecours
perſonne ne s'étant aviſé d'en écrire, ou
ceux qui l'auroient pû, ne l'aiant pas
fait. Un certain *Ludovicus De Montio-
ſius* a joint au traitté qu'il a fait de la pein-
ture & de la ſculpture, quelques lignes
de la gravûre des pierres, mais ce n'eſt
proprement qu'un tître ou une propoſi-
tion de la moindre partie de ce qu'il y a
de plus trivial.

DU CHOIX DES PIERRES GRAVE'ES.

Il me reſte à parler du choix qu'on en
doit faire, car il s'en trouve de moder-
nes que j'apelle fauſſes, comme on fait
de certaines medailles. Depuis qu'on
s'eſt mis à graver dans ces derniers tems

plu-

lusieurs sont devenus habiles en cét art, rincipalement en Italie; comme un Jean Iarie de Mantouë, François Nichini e Ferare, Jacque Taglicarne, & Leoard de Milan, qui ont travaillé sur le odele des Anciens. Il s'en faut beauoup cependant que ces Ouvrages aprochent de la science & de la perfection u dessein d'un Callimaque, qui se fit dmirer le premier dans ce genre d'ourage, d'un Pyrgoteles qui fût le seul à ui Alexandre permit de faire son imae, d'un Apollonides, d'un Cronius, l'un Dioscorides sous Auguste, d'un Theodore, & des autres, tant Grecs que Romains. Il est assez difficile néanmoins ans experience & sans habitude, de ne y pas laisser tromper, quelque habile qu'on soit dans les arts qui en approchent, à moins que de s'en raporter à la grandeur du prix, comme fit cét Ismenias joüeur de flute, qui ne trouva pas si belle une Emeraude, où Amimone étoit gravée, parce qu'on l'a lui envoia pour quatre pieces d'or, quoi qu'elle eût la reputation d'en valoir six. Je vous avouë qu'il seroit desagréable d'en faire un amas pareil à ce Nicomachus Musicien, dont parle Pline, sans en avoir la connoissance, ni s'en pouvoir servir, &

de

Gemmas habere nullâ peritiâ electas.

de faire paroître par là plus de vani
que de jugement. C'eſt ce qui fait di
agréablement à cét Auteur que ceux q
font gloire comme ces Muſiciens, do
il a rapporté les exemples, d'étaler u
grand nombre de pierreries, *n'ont qu'u*
vanité de joüeurs de flute, de gens d'u
eſprit bas & de condition mediocre.
ſe mocque encore par ce dicton de ceu
qui par une ambition ridicule, ou que
que autre motif plus bas, recherche
avec ardeur les choſes precieuſes, lo
qu'ils ne ſont ni capables de les connoî
tre, ni en état d'en faire un uſage raiſon
nable.

Sorte quadam his exemplis initio voluminis oblatis adverſus iſtos, qui ſibi hanc oſtentationem arrogent, ut palam ſit eos tibicinum gloriâ tumere. *l. 37. c. 1.*

Quelque difficulté cependant qu'il y
ait à connoître les pierres gravées, je ne
ſache perſonne qui nous ait décrit la
maniere, & laiſſé des regles pour juge
de leur bonté, ou de leur antiquité. Je
m'en étonne d'autant plus qu'elles ſur-
paſſent ſouvent les medailles, par l'ex-
cellence de leur gravûre, & qu'elles ne
leur cedent point à cauſe de leur inſcrip-
tion, comme le pretend Leonardo
Agoſtini ſans fondement. Elles en ont
au contraire de très-ſingulieres, ce qu'on
peut voir dans celles de Monſieur Cha-
duc, que le R. P. du Moulinet poſſede,
& qu'il a fait graver dans l'hiſtoire de ſon

Ca-

binet. Elles entrent ſouvent dans un
tail plus étendu & plus ſincere que les
tres monumens, où la flatterie des
urtiſans, la ſervitude des peuples &
gnorance des ouvriers, éloignez prin-
palement de la Cour, ont quelquefois
plus de part que la verité. Ce n'eſt
s que je veüille ici diminuer l'opinion
'on doit avoir des medailles & des au-
es antiques, dont la certitude & l'utilité
t inconteſtable de quelque maniere
ue ce ſoit : ce que la flatterie ou l'a-
uglement y a produit ne ſauroit abu-
r perſonne, parce que les Sçavans ont
es regles pour en remarquer les def-
uts. Il eſt certain d'ailleurs que dans
eaucoup de monumens antiques, & en
e certaines choſes particulierement, on
e cherche pas ce qui s'eſt dû faire, mais
eulement ce qui s'eſt fait. On trouve
lûtôt néanmoins l'un & l'autre dans les
ierres gravées; ce qui les a fait ſans
loute tant eſtimer des Anciens, comme
e l'ai dit, & qui les a fait rechercher
vec tant de ſoin par les plus ſçavans
eintres de nos modernes, comme Ra-
phaël, Jules Romain, Michel Ange,
Polidore. Ils ont puiſé dans ces monu-
mens une partie des richeſſes de leur
eſprit, & les plus grandes beautés de
leurs

leurs ouvrages. On ne doit pas oublie
non plus Monſieur Scaliger & Monſieu
de Peireſc, pour qui les ſçavans Ant
quaires doivent avoir tant de veneratio
& de reconnoiſſance. Monſieur de Ba
garris, Monſieur Lauthier, le R. P. d
la Chaiſe, & le R. P. du Moulinet, n
ſeront pas les moindres non plus, dor
l'exemple doive exciter les curieux à cett
recherche, s'ils ſont capables comm
eux de s'en ſervir, ou auſſi genereux à le
communiquer.

Les modernes ſe reconnoiſſent ſou
vent en ce qu'elles ſont de pierres ten
dres aiſées à travailler; qu'elles ne repre
ſentent pas des hiſtoires anciennes, o
qu'elles les repreſentent ſans art & ſan
myſtere; qu'elles ſont d'une maniere &
d'un goût rude, & qui paroît n'êtr
qu'ébauché; ce qu'on remarque plus en
celles qui ſont en creux qu'en relief. Ce
dernieres ont toûjours quelque choſe d
gauche, les traits en ſont quarrés ſan
tendreſſe, ſans delicateſſe, & ne ſont ja
mais finis. Il s'y trouve auſſi dans les u
nes & dans les autres fort peu de legen
des, & s'il y en a, ou les caracteres en
ſont très-mal formez, ce qui fait con
noître la difference d'avec les lettres an
tiques; ou ils reſſemblent entierement
aux

x nôtres, en quoi les Anciens avoient
uelque diference que l'experience ap-
end, & qu'on discerne aussi aisément
e nous faisons ici une femme Parisien-
d'avec une Provincialle, qui quoi
'habillée à la mode avec toute l'affe-
ation possible, a néanmoins quelque
ose qui la distingue toûjours.

Les figures de ces pierres quelque de-
cates qu'elles paroissent, & quelques
roportionnées qu'elles soient, ce qui
trare néanmoins, ont un air mort, &
ont point cette expression naïve & bril-
nte des antiques. On n'y trouve point
on plus ni la beauté du dessein, ni la
ience de l'histoire, ou de la Theolo-
ie Payenne. Ces regles si judicieuses,
u'un long usage avoit aprises, & que
ous avons perduës, de ne mettre dans
n espace qu'un certain nombre de figu-
es, de choisir les necessaires pour re-
resenter un dessein, de disposer les
lus connûës d'une grande histoire sans
mbarrasser le champ, ni s'éloigner des
oix de la proportion, de la perspective
u des autres sciences; toutes ces regles,
lis-je, comme inconnûës ne se voyent
oint observées dans les modernes. Le
reux ou le relief de ces ouvrages n'a
oint encore une certaine pollissure, un

aron-

arondiſſement de traits que l'uſage & tems ont formez dans les anciennes.

On trouve auſſi de ces pierres, qu'on apelle des compoſitions, qui étant bien moulées paroiſſent belles, mais elles ne ſont d'aucun prix auprès des veritables curieux, parce qu'elles ſont toutes modernes. Je dis des veritables curieux, car je fais une fort grande difference entre un tas de gens, qui premierement ne ſçachant rien, comme dit Juvenal, ne laiſſent pas d'amaſſer beaucoup de curioſitez;

Indocti primum quamquam plena omnia gypſo Chryſippi invenias. *Sat.* 11.

Ces gens ne ſçachant rien, quoi qu'on voye chez eux
Cent buſtes de Chryſippe.

qui ſans connoître nos Antiques, que par le prix, les amaſſent, comme ces *Iſmenias Choraules* de Pline, parmi les porcelaines, les morceaux d'agathe, les terres ſigillées, les ouvrages de la Chine, de l'Amerique, les tableaux, les livres curieux par leurs eſtampes & leurs mignatures, & tout ce que nous apellons colifichets, pour les troquer au premier jour; en trompant ceux avec qui ils traittent, ou les vendre lors qu'ils y trouvent du profit, je n'entens point donc parler de ceux-là, qui n'ont qu'une *cacotechnie*, s'il faut ainſi dire

pour

ur tout merite & pour tout discerne-
nt, comme tant de gens que vous
nnoissez, *qui ne remarquent*, selon
onsieur de Saumaise, *& qui n'admirent*
ns Mercure, que la bourse qu'il tient de
main gauche. Je distingue fort encore
ie fois ce genre d'hommes, qui se disent
rieux, & que j'appelle oiseaux de pro-
: ou colifichetiers, de noms qui leurs
nviennent mieux, d'avec ceux que l'a-
our des sciences, le droit d'y faire des
écouvertes par leur capacité, ou le desir
e profiter aux gens de lettres, a fait
chercher avec passion ce que nous apel-
ons veritablement des Antiques. Voi-
les seuls Antiquaires de qui j'entens
arler, *dont l'hûreuse destinée*, selon les
rmes de Gorlæus, *est de ne pouvoir être*
iles à une science en particulier par leurs
cherches, qu'ils ne procurent par là
uelques lumieres à une autre. Et ce sont
s seuls à qui l'on doive appliquer l'E-
ge que Monsieur Charpentier a fait
es curieux en termes si spirituels & si
agnifiques dans son dernier ouvrage.

Pour revenir, Monsieur, aux pierres
ravées, ce que j'en ai dit peut, ce me
emble, faire connoître celles que j'ap-
elle fausses, & par opposition les ve-
itables antiques, car à la verité il est
assez

Solum in Mercurio marsupium, quod manu siniſtrâ tenet ſpectare ſuſtinent.

Fatum hoc peculiare antiquariorum est ut uni scientiæ profuisse non possint, quin ad aliam quamvis tantumdem lucis accedat.

assez difficile d'exprimer le jugement q
l'experience en fait faire. Dans le Se
tentrion, dans l'Orient, & dans l'Af
que on n'en fait aucun cas, parce qu'
ne les connoît point. Ainsi on pour
les avoir à bon compte. Sur tout, Mo
sieur, les Agathes Orientales, les On
ces, les Emeraudes, les Rubis, les Am
thistes, & quelques autres, ne sont p
du nombre de celles qu'on doive so
vent rejetter. Le tems, la dépence,
peine, & le peu de recompense qu'
auroient les ouvriers, en a retenu bea
coup jusqu'à present d'en mettre en œu
vre. Il faut prendre aussi celles qui on
des legendes avec la precaution don
j'ai parlé, qui ne regarde néanmoins qu
les Latines. Celles du tems de la Repu
blique ont un caractere un peu affame
mais hardi. Sous les Empereurs elle
aprochent plus de la beauté du caracte
des medailles, & les caracteres de tou
tes en doivent être majuscules. Je cro
toutes les Grecques antiques; aussi re
marque-t-on toûjours une hardiesse d
trait, qui ne peut venir que des ancien
originaires du païs, ce que ne feroien
pas ceux des derniers siecles.

Les legendes qui seroient Puniques
Phœniciennes, ou Syriaques l'emporte
ron

nt assûrement pour l'antiquité. A l'é-
rd des autres langues Orientales il est
core certain que les pierres ne peuvent
re que rares ou antiques, principale-
ent si elles ont des têtes naturelles, ce
ui se juge à l'air, comme dit Monsieur
guin, ou si le dessein en est correct:
autant plus même qu'elles ne peuvent ê-
e des siecles & des Païs Mahometans, où
representation des figures est deffen-
uë. Il en faut excepter néanmoins quel-
ues Princes Sarrazins d'une secte parti-
liere, dont on a des medailles avec leurs
ortraits. Le R. P. de la Chaise en a un
and nombre, & le P. du Moulinet m'en
fait voir de très-curieuses, qu'il a fait
aver dans la description qu'il nous doit
onner de son Cabinet. A l'égard des
ntres Princes Sarrazins, je remarque dans
ur Histoire que leurs cachets étoient de
étail avec de simples legendes. Celui
Osman, qui vivoit en 650, étoit d'argent
vec ces mots, *ô hardis, ô Penitens.* Ce fût
Prince qui ramassa les visions de Ma-
omet, & qui en composa ce qu'on appel-
l'*Alcoran.* Sous son regne les Sarrazins
hleverent & dêtruisirent le Colosse de
hodes, qui avoit subsisté 1460 ans. Ils
'emporterent pas seulement ce Colosse,
ui étoit de 70 coudées, mais tout ce que

le tems avoit épargné de rare & de prec
eux. Celui d'Haly son successeur en 66
avoit, *j'adore Dieu mon Seigneur d'un cœ
sincere.* La sentence de celui d'Halhase
étoit, *Dieu seul est puissant.* Et Muhavia
qui lui succeda, touché des remords de
conscience, têmoigna assez par la prier
Seigneur pardonnez moi, que contenoit so
anneau, qu'il avoit autant de part a
meurtre d'Haly qu'à l'empoisonnemer
d'Halhasen. Jezid fils de Muhavias avo
pour devise, *Dieu seul est mon maître.* E
voilà assez pour vous montrer que l
Alcoranistes n'admettoient en rien l
figures, & pour vous persuader si vo
trouvez des pierres avec quelques car
cteres que ce soit de langues Orientale
elles ne peuvent être que curieuses.

Je ne doute point, Monsieur, qu'ur
plus grande experience que la mienne n
fasse sur cette matiere de plus justes re
flexions, & n'ajoûte beaucoup de re
gles pour en faciliter la connoissanc
C'est ce que vous ferez, comme je l'
spere à vôtre retour, après quoi je n
me saurai pas à moi-même un gré mo
diocre de vous y avoir excité, par l'a
vantage que les lettres & le public e
pourront recevoir.

LE

ES ANTIQUES DE TOUT GENRE.

es instrumens, qui ont servi aux sacri-
fices ou à d'autres usages anciens, ou
ut ce qu'on apelle antiques, & qui peut
re compris sous l'*Angeiographie*, comme
irle Monsieur Spon, auront assez de
oi exciter vos desirs, si vous êtes touché
ce que je vous ai déjà dit. La descrip-
on d'un certain Cabinet, consacré par les
oges de Monsieur de Saumaise, est très-
rieuse, & peut beaucoup irriter la di-
gence des Antiquaires, & leur procu-
r les lumieres necessaires pour leurs
cherches. Elle est intitulée *Antiqui-
tes Neomagenses*, & est de Monsieur
nith fils de celui qui a commencé ce
resor. Cette description contient un
talogue de toutes sortes de curiositez
r lettres Alphabetiques, où l'on trou-
beaucoup d'érudition entremêlée.
ellement qu'il est à souhaiter que l'Au-
ur execute ce qu'il nous promet dans
t Ouvrage, de nous donner une rela-
on plus exacte & plus en détail de son
abinet, tant des antiques de tout gen-
, que des medailles. Comme il pre-
nd avoir beaucoup de ces dernieres de
uoi ajoûter à Patin & à l'Occo, cela

ne peut manquer d'être auſſi agréab
aux Sçavans que glorieux pour lui, &
le rendre l'ornement de Nimegue, ſa p
trie, à meilleur tître que ce Hejus M
mertin, dont parle Ciceron, ne l'éto
de Meſſine. Il ſeroit à ſouhaiter qu
Monſieur Feſch, Profeſſeur en Droit
Bâle, en voulût faire autant du ſien
Comme je ſai qu'il le tient de ſon Per
qui étoit un très-ſçavant homme,
qu'il l'augmente lui-même tous les jour
je ne doute point qu'il ne ſoit rempli
tout ce qui peut illuſtrer les lettres & l
Auteurs anciens. Je puis dire outre ce
que le public n'auroit pas ſujet de ſe pro
mettre une utilité mediocre de ſon éru
dition. Puiſque je vous parle, Monſieu
de deſcriptions de Cabinets, il eſt bo
que vous ſachiez qu'on en a imprim
quelques autres, dont la lecture vou
peut initier en quelque façon dans l'étud
de l'Antiquité.

Le *Muſæum Calceolarium*, donné p
un Medecin, eſt un gros *in folio* imprim
à Verone en 1622. mais il n'y eſt parl
que des choſes qui regardent la Phyſiqu
comme plantes, coquilles, animaux
pierres precieuſes, terres de toutes ſa
çons. Encore n'en eſt-il parlé que p
raport à la Medecine, dont l'Auteur fa
ſoit profeſſion.

Le *Muſæum Wormianum*, *in folio*, de 655. à Amſterdam, ne traitte non plus ue de l'hiſtoire naturelle, & il eſt plus réablement écrit.

Il y a de tout ce qu'on peut trouver ns un Cabinet, dans le *Muſæo de Manſ-do Septala*, *in quarto* à Tortone 1666. ais la deſcription en eſt des plusſêches, des plus mediocres.

Celui de *Ferdinal Coſpi*, *in folio* à Bou-gne 1677. eſt comme le *Septala*, c'eſt-dire auſſi rempli. Il n'entre pas cepen-nt dans un grand détail touchant la de-ription de ſes figures, mais il eſt d'une us agréable lecture, & il peut aprendre uelque choſe, puiſque l'Evêque, qui ſſedoit ce Cabinet, y a joint celui du lebre Aldrovandus.

Le Cabinet de *Moſcardy*, *in folio* à Ve-nne 1672. eſt à peu près la même choſe ue le *Coſpiano*. On peut dire néanmoins 'il y a un peu plus de curioſité & d'éru-tion.

Celui du Pere Kirker devoit être ad-irable, cependant la deſcription qu'on a faite, & qui eſt imprimée à Am-erdam, en eſt tout-à-fait mediocre, & eſt proprement qu'une table de chapi-es, plûtôt qu'une table de matieres.

Je ne ſache pas, Monſieur, qu'il y

ait d'autres Cabinets imprimez, qui vail
lent la peine d'en parler. Quelques ama
d'antiques néanmoins qu'on puisse trou
ver dans ces descriptions, cela n'aproch
point de ce qu'on auroit vû dans celu
de Monsieur de Peiresc, s'il avoit eu l
tems d'en faire lui-même une descriptio
exacte, (ce qui n'auroit pas manqué d'ê
tre excellent, vû son érudition univer
selle) ou s'il avoit eu des heritiers asse
raisonnables pour nous en laisser du
moins un catalogue. Ceux qui ont vû se
memoires dissipez de côté d'autre
n'ont pas eu peu de chagrin de remar
quer combien nous avons perdu d'anti
ques precieuses. Le Pere de Monsieur l
Procureur General d'à present en avoi
beaucoup sauvé du naufrage, & avoi
aussi amassé une quantité prodigieuse d
toutes ces choses, dont je viens de par
ler. Il en est aparemment resté quel
qûes-unes dans le Cabinet de son illustr
fils, car l'on sait qu'il est rempli de c
qu'il y a de plus rare en tout. Cét ama
ne peut manquer de s'augmenter, puis
que la magnificence & la generosité e
sont les économes. Vous ne pouvez pa
manquer non plus, Monsieur, de vou
imaginer que les lumieres de ce gran
homme y ont beaucoup de part, car vou
le

s connoiſſez, & qui eſt ce qui ne les
onnoît pas? Elles ont ſouvent des tê-
oins aſſez illuſtres, & dans le public &
ans le particulier, pour produire l'effet
u'elles meritent : & je m'aſſûre que
uelque preparé qu'on ſoit contre l'ad-
iration, on ne ſauroit le voir, on ne
uroit l'entendre ſans en être touché,
uiſque les meilleures choſes & les plus
rillantes en elles-mêmes ne ſortent
oint de ſa bouche ſans acquerir de nou-
elles graces. C'eſt ce que j'ai éprouvé
oi-même pluſieurs fois avec ce qu'il y
de gens d'un goût plus exquis & plus
lairé. Ce generreux Magiſtrat a contri-
ué en partie aux richeſſes du Cabinet
Antiques de ſainte Geneviéve par ſa
beralité; ce qu'il a donné aparemment
tant au merite du R. P. du Moulinet
ui en eſt l'inſtaurateur, & à l'amitié
u'il a pour lui, qu'à ſon inclination na-
relle. Ce Pere ſans doute ne ſera pas
ché qu'on le publie, puis qu'il le fait
i-même dans la preface manuſcrite de
on hiſtoire. Nous verrons dans cét ou-
rage une explication de cette eſpece
Antiques, dont l'Auteur poſſede à
reſent un très-grand nombre de toutes
çons, que ſes ſoins & ſon intelligence
nt amaſſées.

On y verra des Deïtez de tout genre de toute eſpece, de tout ſexe, de tout païs on y verra des trepieds, des pateres, de bâtons Sacerdotaux, des coûteaux de Sacrificateurs, des Siſtreſt des Simpule & autres Vaſes. On y trouvera des clefs des anneaux, des cachets, des ornemen de femmes, des Stiles pour écrire, de Diptyques, des Etrilles, dont on ſe ſervoit au bain; des inſtrumens pour conter, & toutes ſortes d'autres utenſile pour tous les uſages anciens. Tout c que les Payens enterroient avec leur morts, comme Lampes, lacrymatoires cuilleres pour ramaſſer les larmes, & autres, feront voir qu'il y a peu de Cabinets ſi remplis de ce genre d'Antiques que celui-là. Enfin, Monſieur, on trouve de tout ce que j'ai dit dans les voyages, & une infinité d'autres choſes qu je ne ſçaurois ici raporter, mais qu l'experience & la curioſité vous aprendront.

Voici une piece rare, dont je vou donne ici le deſſein, parce qu'il ne s'en trouve pas un grand nombre dans l Sphere de l'antiquariat. C'eſt un DIPTYQUE d'yvoire gravé en relief, qu quelque Conſul ou quelque autre Magiſtrat de conſequence envoioit à ſe ami

EXC·SAC·STAB·ET·MMPOR·EXCOR

amis ou devant ou après les fetes, & l
jeux publics qu'il donnoit au peuple
cauſe de ſon élevation. On l'y voit r
preſenté lui-même en habit de cerem
nie avec les jeux & les combats de bêt
qu'il devoit donner. Je n'ai pû interpr
ter l'Inſcription qui eſt au haut de cet
Antique, & cela me fait croire que
n'eſt qu'un des côtez du Diptyque,
que l'autre contenoit le nom de ce Mag
ſtrat. Si on l'avoit, je ne doute poi
qu'on n'en tirât l'éclairciſſement de
côté-ci. Je ne dis rien de cette curioſit
que je crois être la cinquiéme ſeulemen
que nous aions. Mr. du Cange a publi
celui du Roi, & Wilthemius a décri
ceux de Liege, de Bourges, & de Com
piegne. Symmaque en pluſieurs endroit
de ſes Lettres, & le 42. Chapitre du Li
vre 5. des Mêlanges de Caſſiodore les ex
pliquent merveilleuſement. Ce Dipty
que au reſte apartient à Mr. de la Mat
Conſeiller au Parlement de Dijon, don
le Cabinet & la Bibliotheque ne ſont pa
des moins curieux de la Province. Il a
une infinité de choſes outre cela qu'il
pourroit publier, & qui n'apporteroien
pas un mediocre avantage à la Republi-
que des Lettres.

Souvenez-vous au reſte pour vous
ôter

er le ſcrupule ſur ce genre de recherche, e l'inclination pour toutes ſortes Antiques n'eſt point nouvelle. Ce n'eſt int s'amuſer à la bagatelle que d'en naſſer, puis qu'elles ſervent tant à l'in. lligence des livres. La paſſion que les ands Princes & les grands hommes rmi les Anciens ont eu pour elles, & recherche qu'ils en ont faite, peut ce e ſemble aſſez l'autoriſer: mais ce que i raporté de Mr. Peireſc & de Mr. de umaiſe, les diſſertations de Pignorius, Licetus, de Bartholin, de Chiflet, & tant d'autres parmi les modernes la ſtifient. J'ai apris même depuis peu que abretti, qui nous vient de donner un aitté curieux ſur les Aqueducs de Ro- e, travailloit à une diſſertation tou- nant les petits morceaux d'Antiques de genre, qui ſemblent avoir été negli- és juſqu'à preſent. Et que Mr. Beuver- nt en a un tout prêt à donner *de pro- ibulis Veterum*, avec beaucoup de figu- es; ce qui fait voir aujourd'hui qu'on e doit rien mépriſer de ce qui nous ient de l'Antiquité, puiſque les habiles amaſſent & commentent juſqu'aux oindres reſtes. Jules Cæſar, qui ſavoit dmirablement le prix & l'uſage des cho- es, aimoit tant les Antiques qu'il en

C'eſt cét Auteur qui à fait le traitté curieux., Peccatum originale; *& celui-ci*, De jure ſtolatæ virginitatis.

achetoit toûjours, dit Suetone, ave empreſſement. Les Palais d'Auguſte ſelon le même Auteur, n'en étoient pa moins remplis, & ce Prince enrichiſſoi ſes Cabinets de toutes ces choſes, prefe rablement à tout ce que l'art & la magni ficence ſous ſon empire pouvoient y a joûter d'ornemens.

Nos anciens Rois de même ont eu d goût pour tout ce que l'ouvrage & l'An quité rendoit precieux. On le peut voi par le démêlé qu'eût Philippe Auguſte ſelon Monſieur le Bret dans ſes deci ſions, avec Richard Roi d'Angleterre & Duc d'Aquitaine, au ſujet d'une Anti que qu'un ſoldat avoit trouvée dans un château du Limouſin. Rigord, qui dé crit le premier cette rareté, l'apelle un threſor.* *On raporte*, dit-il, *que c'étoit une repreſentation en or trés-pur de quelqu Empereur, aſſis à une table avec ſa femme ſes fils & ſes filles. Et que la maniere de ce figures faiſoit aſſez connoître dans que tems ceux qu'elles repreſentoient avoien vécu.* Ce que Monſieur le Bret ajoûte à cét Auteur a été pris aparemment de quelques regiſtres *Olim*, ou l'on a con- ſervé les démarches que fît le Roi pour poſſeder cette precieuſe découverte, & pour en faire un ornement de ſon Cabi-

net

Prætoria ſua omiſſis aliis ornamentis, rebus vetuſtate & raritate notabilibus, excoluiſſe.

*Theſaurus enim prædictus ut ferebatur, fuerat Imperator quidam de auro puriſſimo cum uxore & filiis & filiabus ad menſam auream reſidentibus, qui poſteris, quo tempore fuerant, certam dabant memoriam. *Ad ann. XIX ph. R.*

t, non pas comme un threſor qui excitât n avarice, mais comme une curioſité ui meritoit ſon admiration. Auſſi eſt-ce r cette noble inclination, que les grands inces ont toûjours fait paroître, que s Juriſconſultes ont decidé qu'un thre- r en ouvrage apartenoit au Roi, ce que lonſieur le Bret confirme dans ſes deci- ons, dont je mets les propres termes en arge.

Un threſor en ouvrage apartient au Roi ſeul, comme il fût remontré lors de cette grande querelle, qui s'émût entre Philippe II. &

ichard Duc d'Aquitaine touchant un threſor decouvert dans Château d'un Seigneur Limouſin, qui étoit une repreſentation en or maſſif d'un Empereur aſſis à table avec ſa femme ſes enfans. Le Roi pretendant qu'il lui apartenoit par le roit de ſa couronne, & le Duc le voulant comme Seigneur uverain, mais cette querelle ſe termina par la mort de Richard eſſé d'un coup de fleche au ſiege du Château du Gentil-hom- e, qui avoit trouvé le threſor.

Le penchant enfin qu'on avoit pour les ntiques étoit ſi univerſel dans de cer- ins tems, que Seneque ſe recrie contre manie que les ignorans auſſi-bien que eux qui ne l'étoient pas avoient pour les; juſque là même que la roüille & uſure donnoit du prix à de certaines cho- s, comme Pline le dit de ces Vaſes, dont gravûre étoit preſque fugitive. Ce qui it ſans doute que Juvenal les apelle *des vaſes d'une roüille adorable.* Il me ſemble ncore qu'Appian dit quelque part que

Pocula adorandæ rubiginis.

le Threſorier de l'armée de Pompée fû
30 jours à faire l'inventaire du Cabine
de Mithradate, où il y avoit entr'autre
2000 Vaſes d'Onyce gravez, & d'autre
Antiques, qu'il avoit ramaſſées de tou
l'Orient dans ſes conquêtes.

LE CABINET DU ROI.

Et à propos, Monſieur, peut-il y avoi
rien de plus engageant pour nos cu
rieux que les inclinations magnifique
de LOUIS LE GRAND, & le pen
chant de ce Prince ſi judicieux pour tou
ce qui inſtruit, & ce qui contribue au
lettres. Quel tems ne faudroit-il pas em
ploier pour faire le détail & la deſcriptio
d'une partie ſeulement des raretez, qu
rendent ſon Cabinet ſi precieux & ſi ce
lebre. Les ſoins qu'un ſi grand Roi
donne, pour y faire obſerver de l'ordre &
pour en augmenter les merveilles, doi
vent exciter puiſſamment les plus cha
grins même & les plus critiques à eſtime
toutes ces choſes, ou que l'Antiquit
rend venerables, ou qui ſont utiles pou
les ſciences. Quelques richeſſes immen
ſes qu'elles compoſent, ce ne ſont pa
néanmoins les dépoüilles des nations
comme les threſors des Princes anciens. I
a ſans doute fait des conquêtes comm
eux, mais elles ſont plus éclatantes, parc
qu'el

elles étoient plus legitimes & moins intereſſées.
n'a pour but dans ſes deſſeins que la gloire & le
os de ſon empire : & il cherche moins par ſes
ctoires à s'emparer des threſors des peuples
'il ſoûmet, qu'à vaincre l'orgueil de ſes ja-
ux, & à gagner le cœur de ſes ennemis. Si les
rſes autrefois, les Grecs & les Romains dans
uite, ont têmoigné leur paſſion pour tout ce que
xcellence de l'ouvrage & de la matiere, ou l'An-
quité a rendu precieux, s'ils ont voulu s'élever au
ſſus des autres hommes par ce genre de magnifi-
nce, ne ſait-on pas qu'ils n'ont ſatisfait ces de-
s ſi nobles que par des crimes; qu'en enlevant la
ùpart du tems à leurs voiſins ou à leurs aliez, ce
e l'art & la nature, le tems & la religion avoient
nſervé chez eux. Un Roi des premiers n'enleva-
l pas de la Grece tout ce qu'il pût, comme c'étoit
deſſein de ſes courſes ; puiſqu'on remarque dans
rrian, comme je l'ai dit ailleurs, qu'Alexandre
rendre aux deputez des Grecs ce qui ſe trouva
ur apartenir dans les Palais de Perſe. Quels repro-
es Ciceron ne fait-il pas à Verrés & à ſes ſem-
ables, qui ne recompenſoient l'Hoſpitalité des
ns qui les recevoient chez eux, qu'en s'empa-
nt de ce qui s'y trouvoit de plus precieux, & de
us conſiderable. La proſcription du Senateur
onius ne fût-elle pas le prix d'un anneau d'Opa-
eſtimé 20000 Seſterces, qu'Antoine vouloit
ettre au nombre des pieces de Cabinet, dont les
omains faiſoient tant de parade de ſon tems, &

Au-

Auguſte ne fut-il pas ſoupçonné d'avoir envelopé da
le maſſacre du Triumvirat quelques-uns de ceux, q
poſſedoient les plus beaux Vaſes de Corinthe, comm
Suetone le dit. Auſſi Dion Chryſoſtome, un ſiecle apr
ne pût s'empêcher de condanner leur injuſtice & de
plaindre qu'ils avoient enlevé de tous côtez, & les ſt
tuës & ce qu'il y avoit de plus rare, ſans reſpect ni d
temples, ni des autres lieux. Ici, Monſieur, nôtre Invin
ble Monarque ne doit rien à ſa puiſſance. La tyran
n'a point de part à ce qui compoſe ſon Cabinet. Ce ſo
des threſors qu'il ne tient que de ſa magnificence. Qu
tre morts ne les lui ont pas acquis ſelon l'expreſſion
Martial. Les dépenſes ou les épargnes de ſes predece
ſeurs n'y ont rien contribué. Ses ſoins, ſon jugement
un certain goût exquis qu'a ce Prince les ont amaſſé
Les nouveautez cependant, dont on enrichit ce Cabin
tous les jours, feroient douter à la poſterité que la vie
le pouvoir d'un ſeul Prince euſſent été ſuffiſans pour l
aſſembler, ſi l'hiſtoire ne devoit aprendre les prodig
qui rendent le regne de nôtre aimable Souverain le pl
éclatant qui ſera jamais, & à quel Miniſtre ſa Majeſ
commet aujourd'hui le ſoin de toutes ces choſes. L'illu
ſtre Medecin Monſieur Rainſſant en a la garde, & tra
vaille à nous en donner une deſcription. Ceux qui on
l'honneur comme moi de connoître ce ſavant homm
ne ſauroient manquer de ſe promettre une ſatisfactio
particuliere de cét ouvrage & une utilité conſiderabl
Ainſi, Monſieur, animé qu'il eſt, comme il me l'a di
par la preſence & par les grandeurs du Prince pour qui
travaille, & éclairé avec cela par les communicatio
frequentes, que le Miniſtre qui l'a donné au Roi, l
accorde, jugez ce que l'on doit eſperer de tant de co
jonctures favorables.

FIN.

L'UTILITE
DES
VOYAGES,
Tome Second
A PARIS
Chez P. Aubouin. 1693

L'UTILITÉ DES VOYAGES,

Qui concerne la connoissance des

DAILLES, INSCRIPTIONS, STATUES,
IEUX LARES, PEINTURES ANCIENNES,
ET LES BAS RELIEFS, PIERRES
PRECIEUSES ET GRAVE'ES, CACHETS,
TALISMANS, ANNEAUX,
MANUSCRITS, LANGUES,
& autres choses remarquables.

l'avantage que la recherche de toutes ces Antiquitez procure aux Sçavans.

ec un Memoire de quelques Observations generales qu'on peut faire pour ne pas voyager inutilement.

PAR

BAUDELOT DE DAIRVAL,
Avocat en Parlement.

Enrichis de plusieurs figures en taille douce.

TOME SECOND.

A PARIS,
hez PIERRE AUBOÜIN, PIERRE EMERY,
& CHARLES CLOUSIER, Libraires.

MDC. XCIII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

TITRES
RINCIPAUX
DES
MATIERES,
qui ſont traitées dans la ſeconde Partie.

ES Taliſmans, page 383
Anneaux de Samothrace, p. 387
futation de Reichelt, p. 396
au paſſage des obſervations de Mr. Petit, p. 399
ſcience des Taliſmans eſt toute naturelle, p. 403
hoix des matieres & des figures, p. 408
aliſmans rapportez par les Anciens & leur uſage, p. 414
ONTRE un envieux ignorant, p. 423
offre magnifique du Roi pour le Tite-Live, p. 426

Les Manuſcrits, p.
Ouvrages des Empereurs Roma
p.
De Charlemagne, p.
Explication d'un paſſage de Strabon. p.
Hiſtoriens & ce qui nous manque de l
ouvrages, p.
La Diplomatique du P. Mabillon, p.
La langue Punique, p.
L'Hetruſque, p.
Celle des Druides, *Là-m*
Celle d'Egypte, p.
L'HEBREU, *Là-m*
Des autres langues d'Orient & du defa
l'abbreviation, p.
Du Terme Sigla, p.
Le Copte, p.
L'Armenien, p.
Le Perſan, p.
L'ARABE, p.
LE GREC, p.
LE LATIN, p.
Explication de deux antiques curieu
p.
Des lettres onciales ou capitales, p.
Correction d'un paſſage d'Eginhart, p.
Des matieres ſur leſquelles on a é
p.
De la recherche des Manuſcrits. p.

S Medailles, p. 554
noms de la monnoie, p. 582
a grandeur & de la figure des Medail-
es, p. 589
genres de Medailles, p. 596
Hebraiques, *Là-même*
Greques, p. 598
Couronnes Radiales, p. 600
te des Medailles des Rois, & d'illu-
ſtres Grecs, p. 614
Puniques, p. 636
rrection d'un paſſage de Procope, p. 639
Barbares, p. 647
Romaines, p. 651
Medailles de Plomb, p. 656
rareté des Medailles, p. 685
ſ fauſſes ou falſifiées, p. 690
crets pour en avoir l'empreinte, p. 692
ſte des Empereurs Romains, des Prin-
ces & Princeſſes de leur famille, & des
Tyrans qui ſe trouvent dans les Me-
dailles, p. 696
iſte de quelques Sçavans curieux d'An-
tiques, p. 726

TIT. PRINCIP. DES MAT
Memoire de quelques Observations ge
les qu'on peut faire pour ne pas voy
inutilement, P.

Est quodam prodire tenus, si n
datur ultra.

Horat. Epist. lib. 1. Ep. 1.

LI

LES TALISMANS.

Je n'ai point parlé des Taliſmans en parlant des pierres gravées, quoi qu'il s'en trouve un plus grand nombre dans cette eſpece d'Antiquité, que parmi métaux; j'ai donc crû qu'il étoit plus ropos d'en faire un Article à part ur éviter la confuſion. En effet, non lement le principe, le deſſein, le oix des pierres, & l'uſage en ſont parfuliers; mais même on en peut faire, ient les Auteurs, avec toutes ſortes de itieres, comme métaux, pierres comnes, arbres, plantes, & racines.

Je n'ai pas envie néanmoins de donr ici dans les viſions indiſcretes du vulire ignorant, ou de ſoûcrire à tout ce 'on en debite ſans l'entendre, ou d'a-

nathematiſer tout ce qu'on en a écrit ſ
l'examiner. Je me ſuis plus attaché d'
leurs à rapporter ce que les Anciens
ont penſé, & à éclaircir quelques pa
ges qui m'ont parû difficiles, qu'à co
poſer un Traitté qui en enſeignât la
brique. Comme le ſecret & l'uſage d
faire ſont très-anciens, il eſt impoſſi
qu'en les ramaſſant on n'y découvre be
coup de choſes propres à développer
myſteres de l'Antiquité. Voilà enfi
ſeule utilité que je veux décrire, & c
je pretens en tirer.

Je ne ſai où Reichelt a pris qu'*Apo*
nius Tyaneus eſt le premier Auteur d
ſcience des Taliſmans, ni qui ſont
Auteurs Arabes & Chrêtiens qui av
cent cette viſion. Je ſai bien que Sel
a dit quelque part qu'un Manuſcrit A
be parle d'un *Polonus ſapiens* invent
des Taliſmans, & qu'il croit que c
Apollonius; ce qui ſans doute a a
trompé Licetus: mais une conjec
ſi mal fondée ne prouve rien. Gaffa
avant lui n'a que trop bien refuté
ſentiment. En effet, il eſt aiſé de mont
non ſeulement que les Chaldéens,
anciens Perſes, & avant eux les Egy
tiens ont connû les ſecrets; mais enc
que les premiers Patriarches les ont c

tiv

iz. Sans cela comment pourroit-on liquer ces *Theraphims* de l'Hiſtoire nte †, & des Prophetes*. Je trouve, onſieur, pour confirmer ce que j'avan- que le Pere Kirker eſt de ce ſenti- nt dans ſon Oedipe Egyptien * ; ſur pi il cite Aben Ezra, qui tient que les raphims étoient des figures conſtel- & propres pour la divination. Ces tes de figures étoient communes en ypte, s'il eſt vrai que *Theraphim* ait tiré par corruption de *Serapes*, les aldéens ne pouvant pas prononcer ce t autrement, comme le veut encore ere Kirker. Les Egyptiens ſont apa- ment les premiers inventeurs des liſmans, comme Herodote, ce me ble, l'inſinuë au livre ſecond de ſon toire; après avoir dit que ces peuples nnerent les premiers le nom à douze eux, & qu'ils leurs dédierent des Au- , des Statuës, & des Temples, cét Au- r ajoûte qu'ils furent auſſi les pre- ers à *graver des animaux ſur des pier-* : ce qui convient fort aux Taliſmans. où vient que ceux de pierreries ſe- ent ſans doute les plus anciens. Le Kirker prétend au reſte que les Egy- ens apelloient chez eux, *Serapes*, tout qui avoit le pouvoir & la vertu de con-

† *Judic.* c. 3. & 17.

* Sedebunt filii Iſraël ſine Rege, & ſine Principe, & ſine ſacrificio, & ſine altari, & ſine Ephod & ſine Theraphim. *Oſée ch.* 3.

* *Tom.* 1.

Καὶ ζῶια ἐν λιθοῖς ἐγγλύψαι.

ſerver, de deffendre ou de procurer que
que bien; & que les Iſraëlites aprire
en Egypte le ſecret de les fabriquer. E
effet, cela eſt ſi fort connû des plus ſç
vans, que le P. Simon dans ſon hiſtoi
critique de la Bible, qui paroît depu
peu, aſſûre qu'on ne ſauroit expliqu
une bonne partie des livres de Moyſe,
l'on ne connoît la Religion des ancie
Sabbaïtes, dont cette ſcience, ſelon l
faiſoit une partie des myſteres. Et n'e
il pas encore très probable que ces fig
res, par leſquelles Laban augura q
Jacob attireroit la benediction de Di
ſur ſa famille, étoient des images T
liſmaniques ou conſtellées; * telle qu
toit aparemment cette petite figure qu'
inconnû, au raport de Suetone, don
à Neron, & à qui ſeule il faiſoit des S
crifices trois fois par jour; parce qu'il
regardoit comme un remede contre
embuches & contre les conjurations.
me ſemble encore que ces remedes ap
lez *Proebia* ſont de ce genre. Caja Cœ
lia femme de Tarquin l'ancien, ſel
Feſtus, les avoit inventez; & ce ne pe
être autre choſe que des Taliſma
puiſque Varron dit qu'on les apelle, *pr*
bia à prohibendo, empêcher, détourn
Il ajoûte qu'on s'en ſervoit pour ſe m

* Siquidem icunculam puellarem cùm quaſi remedium inſidiarum à plebeio quodam ignoto muneri accepiſſet, detectà confeſtim conjuratione pro ſummo numine, triniſque in die ſacrificiis colere perſeveravit: volebatque credi monitione ejus futura prænoſcere.

Proebia à prohiben-

n sûreté contre les maux étrangers, u'on les attachoit au cou des enfans. e ne crois pas non plus qu'on puis- xpliquer autrement ce vers de Lu- e,

ixsultare etiam Samothracia ferrea vidi.

J'ai vû même enlever l'anneau de Samothrace, Tout composé qu'il est.

en le rapportant aux Talismans que ux de l'Ile de Samothrace faisoient ne certaine maniere, & d'où l'on a nné le nom à des bagues faites de mê- . *Le nom prouve l'origine de cette coû- ne*, dit Pline parlant de l'usage d'en- sser du fer ou de l'or, *& montre qu'el- vient de Samothrace.* C'étoit ainsi des neaux d'or qui avoient du fer enchas- au lieu de pierres precieuses, comme dit Isidore, *l'anneau de Samothrace est r à la verité, mais il y a du fer enchassé lieu de pierre ; on l'apelle ainsi du lieu où le fabrique.* Ainsi lors que Lucrece a t *Samothracia ferrea*, en décrivant les rtus de l'aimant, il a entendu parler u fer, qui étant enchassé dans des an- eaux, comme ceux de Samothrace, ne issent pas de sauter par la vertu de l'ai- ant, quelque pesant que fût le fer, quoi

do, ut sit tutum quod sint remedia in collo à pueris.

Cujus licentiæ origo nomine ipso in Samothrace id institutum esse declarat. Samothracius aureus est quidem, sed capitulo ferreo à loco ita vocatus.

que joint à un autre métal, quoi mê
encore qu'il fût conſtellé. Le grand S
liger dans ſes notes ſur Varron ſem
l'avoir remarqué, puis qu'il dit que
*anneaux qu'on apelloit Samothraci
avoient quelque choſe qui preſervoit con
l'envie*, & les autres maux étrangers,
qui les repouſſoit; ces anneaux, comm
dit Artemidore, qui ont du fer au c
hors, & à qui l'art a communiqué qu
que vertu ſalutaire, puis qu'il les cr
de bon augure dans les ſonges. Par
l'on peut voir que Turnebe s'eſt trom
dans ſa conjecture, lors qu'il dit que
penſée de Lucrece ſe doit entendre ſe
lement d'un anneau tout de fer. Ce qui
avancé ſans autorité, & contre le têmoi
nage des Anciens. Petrone parlant des b
gues, que Trimalcion portoit, il dit q
celle qu'il avoit au dernier article du pe
doit étoit d'or ſemée & garnie d'étoill
de fer. Sur quoi Monſieur Pithou dit qu
c'étoit *un anneau de Samothrace*. Kirch
mannus, qui ſuit Turnebe, prétend qu
ne faut pas écouter l'autorité d'Iſidor
quoi que cét Ancien n'ait ſuivi que cel
de Pline, qui avoit dit avant le paſſag
que j'en viens de raporter, *Les eſclav
même commencent à environner d'or leu
anneaux de fer, & quelques-uns les c*

Habebant aliquid ἀλεξίφθονον annuli ferrei, qui dicebantur Samothracii.

Extremo verò articulo digiti ſequentis minorem ut mihi videbatur totum aureum, ſed planè ferreis veluti ſtellis ferruminatum.

Nec non & ſervitia jam ferrum auro

co

rent entierement. Ce qui fait remar- cingunt, alia per
r que ce Naturaliſte entend parler du ſeſe mero
ue l'on commençoit à enchaſſer dans auro de-
or; ſoit qu'on y laiſſât un cercle de corant.
ou qu'il n'y en eût qu'un morceau l. 33. c. 1.
iguiſe de pierre. Et en effet ce qu'il
ite enſuite que cette mode & cét uſa-
enoit de Samothrace juſtifie Iſidore,
a remarque que je fais. Au reſte,
nſieur, ces anneaux de Samothrace
ent ſans doute des Taliſmans, dont
ier étoit conſtellé. Car à quoi bon
haſſer un petit morceau de fer dans
matiere plus precieuſe, & de quel or-
ent cela pouvoit-il être. Ne croira-
pas plûtôt que ces anneaux étoient
s par les regles d'une Philoſophie ſe-
tte, qui leur communiquoient des
prietez pour beaucoup d'effets; tels
étoient ces bagues, dont la fabrique
it été enſeignée par Salomon, ſelon
ephe, avec leſquels on pouvoit chaſ-
les diables, & ces anneaux creux
rtemidore, qui ont quelque choſe Οἱ γὰρ κενοὶ
divin renfermé au dedans. Ce n'eſt ἢ θεῖον ἔνδον
int une conjecture mal fondée, il faut ἔχοντες.
e de tout tems les peuples de cette Ile
ſoient appliquez à étudier les ſecrets
la nature, puiſque je trouve dans Jam-
cus que Pythagore aprit entr'autres à
Samo-

Samothrace une espece de Philosop
qu'il apelle divine, & que je crois a
beaucoup de vrai-semblance être
science en partie des Talismans. Ce
revient assez à ce que dit l'interprete
songes. Aussi cette Religion, ce Cu
ces Dieux, qu'on apelloit de Samothr
ne sont rien autre chose que ceux
étoient crûs presider ou favoriser la p
tique de cette science, & les ceremo
qu'on y observoit, ou contribuer à
composition des Talismans. Les
scriptions de ces trois Autels, dont p
le Tertulien, le confirment, *devant*
Colonnes, dit-il, *y a trois autels dédie*
trois especes de Dieux, *MAGNIS, I*
TENTIBUS, VALENTIBUS. C'
à-dire, à ceux qui peuvent tout p
l'execution des choses difficiles, ou
presidents à leur entrepriſe, *& l'on cr*
ajoûte-t-il, *que ces Dieux sont ceux*
SAMOTHRACE. Aussi Varron
apelle-t-il DIVI POTES. Et il préte
que c'est le Ciel & la Terre, ce qui
beaucoup pour mon sentiment. La co
noissance des Astres & des corps sub
naires sont les ressorts de cette scien
la Physique en un mot est la Divini
seule qui preside à la fabrique des secre
dont je parle, & la cause qui prod

Ante has tres aræ trinis Deis parent, MAGNIS, POTENTIBUS, VALENTIBUS, eosdem SAMOTHRACAS existimant.

ssfets que nous admirons. *Divi Potes*,
te sçavant Romain, *sont ceux qu'on*
e en Samothrace les Dieux puissans, &
Dieux sont le Ciel & la Terre. Les An-
s ont crû que quiconque étoit initié
s les mysteres de Samothrace, avoit
preservatifs contre les plus violentes
ques de la nature, les plus difficiles
ne à repousser, & devoit être en sûre-
ontre tous les perils. Ce qu'on voit
'autres dans le premier livre des Ar-
autiques d'Apollonius, sur quoi l'in-
rete ancien, qui dit qu'Ulysse avoit
initié dans ces mysteres, confirme
que son Auteur en dit. Il fait néan-
ins trois sortes de Divinitez, à qui il
t Mercure, & raporte les noms bar-
es de ces Dieux, qu'il étoit deffendu
eveler, comme AXIERUS, AXIO-
RSA, AXIOCERSUS & CAS-
LUS, qu'il bâtise de Cerés, de Pro-
bine, de Pluton & de Mercure. On
paremment abusé de cette science, &
ces secrets dans la suite, puisque
Clement d'Alexandrie, dans son dis-
urs *aux nations*, déteste même celui
i l'a inventée ou qui l'a aprise aux ha-
ans de Samothrace. Ce Philosophe au
te s'apelloit *Aëtion*, je ne doute point
r consequent que le *Samothracia ferrea*

Divi Potes & sunt pro illis, qui in Samothrace θεοὶ δυωκαὶ, hæc duo Cœlum & Terra.

Pag. 8.

n'en vienne, & ne se doive expliquer, co-
me j'ai fait, d'autant plus que je v
encore cette espece de Talismans con
mée par Aristophane dans son Plut
lors qu'il fait dire à un des personna
de cette fable,

ΔΙΚ. ἐδὲν πεθυμῶ σὲ φορῶ τὲ πελάμῳ Τὸν δακτύλιον τ' δὶ παῤ Εὐδάμυ ἐρχμῆς.

JUST. Je ne crains rien de toi maraut
Je porte un antidote, une bague
vaut
Une dragme, Eudamus l'a faite &
venduë.

ne donne-t-il pas à juger qu'il entend
ce mot de bague, un antidote propr
preserver du mal, ou à le repousser. Pu
que le Scholiaste Grec dit que cét Eu
mus étoit un Philosophe qui faisoit
anneaux, dont la vertu particuliere ét
de chasser les demons, les serpens, &
autres choses nuisibles, & qui gue
soient ceux qui avoient été mordus
serpens. Aussi le Poëte prouve-t-il
suite que c'est dans ce sens qu'il fa
prendre l'endroit que je viens de cit
puisqu'il fait ajoûter par le valet
Chremylle,

ΚΑΡ' ἀλλ' ὃν ἄνες συκοφάντ' ἀγχμαλῶ.

CHAR. Mais il n'est point d'antidote
ficace,
Qui preserve ou qui ch
Le poison que répand un calomniat
Par sa morsure.

quoi le commentateur raporte que
Anciens ont crû qu'il y avoit dans de
ains anneaux, qu'ils apelloient φαρμα-
ou φυσικὸν, une vertu fatale, & presque
magique, pour repousser le mal, ou
r se procurer quelque avantage, tel
étoit l'anneau de Gygés. Ces an-
ux au reste étoient creux & à jour,
me on le voit dans Artemidore, où
dit qu'ils paroissent plus gros qu'ils
sont lourds. Il falloit même qu'ils
ent bien communs, puis qu'ils ne
oient qu'une dragme, ce que je re-
que encore dans Antiphanés cité par
nenée, où ce Poëte fait dire à un de L. 3,
Acteurs, qu'il ne se porte point mal,
sque si les tranchées le prennent, il
cheté un anneau que Phertatus lui a
du une dragme. Ælian au livre 5 de
stoire des animaux en fait la descrip-
n d'un, dont il avoit vû l'effet, aussi-
n que les mysteres & la fabrique; &
anneau étoit bon contre le mal des
ux. Les Egyptiens, de qui la plûpart
autres peuples ont apris le secret de
anneaux, avoient aussi d'autres Talis-
ns pour toutes les parties du corps &
st peut-être pour cela qu'on trouve
t de petites figures differentes de
eux, d'hommes, & d'animaux dans

les tombeaux anciens de ce païs. Ell
ſont la plûpart de terre de toutes co
leurs, ou d'une pierre luiſante comm
le Talc.

Je trouve, Monſieur, aſſez à prop
pour finir cette remarque une pierre da
le livre de Monſieur Chaduc, qui p
roît avoir été gravée ou fabriquée co
me il vous plaira ſelon les regles de
Philoſophie Samothracienne. La ver
de cette pierre étoit aparemment ou po
réuſſir dans une negociation de Paix,
pour un autre ſujet aprochant. Car il
a au milieu une maniere de caducée,
au tour ces mots pour legende S
MOT. REX. GAL. PAX. Ma
Monſieur, vous en jugerez mieux par
type même que voici, & vous en exp
querez les myſteres plus aiſément q
moi.

elle ne vient point à mon sujet, le ter- de SAMOT m'aura trompé. Je ne he pas néanmoins à quoi l'on pourroit tribuer, car il n'y a point eu de Roi s Gaules ou de Galatie de ce nom, & nposture qu'Annius de Viterbe a fon- e sur une corruption du passage de logene Laërce, selon Casaubon, ne ut être ici d'aucune autorité.

Ne seroit-ce point, Monsieur, de ces rtes d'anneaux, qui étoient pendus au mple d'Achille dans l'Ile du même m, comme le dit Arrian, *On voit*, dit- *dans le Temple une infinité d'offrandes, nme des vases, des ANNEAUX & pierres precieuses.* On ne doit pas trou- r étrange ma conjecture, puisque cet- lle n'est pas loin de celle de Samothra- , & il pouvoit y avoir de ces anneaux ivez de caracteres Latins, aussi bien e Grecs, puisque Scylax, Geographe l'Ile de Caryande vers la Carie, dit e dans ce Temple d'Achille, il y avoit s inscriptions Grecques & Romaines: ces anneaux pouvoient avoir été of- ts au Temple de cette Ile, par ceux i en avoient éprouvé les effets pour en nsacrer la cause, ou pour en remercier Dieux qui avoient presidé à leur fa- ique, & qui en avoient favorisé le suc-

Καὶ ἄλλα πολλὰ ἀναθήματα ἀνάκειται ἐν τῷ νεῷ, φιάλαι, καὶ ΔΑΚΤΥΛΙΟΙ, καὶ λίθοι τε πολυτελεστέρων *Euxin.* l. *per.*

Καὶ ἐπιγεγραμμένα τὰ μὲν Ῥωμαϊκῶς, τὰ δὲ Ἑλληνικῶς πεποιημένα. *Scyl. p.* 10.

cés. Au reſte les offrandes d'anneaux
general, quels qu'ils ſoient, ne ſont poi
chimeriques, puiſque j'en ai raporté d
inſcriptions, qui le prouvent.

Les argumens que Reichelt appor
pour combattre les Taliſmans, ne ſo
pas aſſez forts, ſelon mon ſens, po
detourner ceux qui auroient envie de s
appliquer. Après avoir ſoûtenu que le
vertu ne conſiſte que dans la figure, c
Auteur tire des conſequences de ce pri
cipe qui ne concluent rien. Il ſe don
une longue peine de montrer que les
gures des ſignes celeſtes n'ont point
raport avec celles qu'on imprime ſur
Taliſmans. Que la ſituation des Aſtr
n'eſt point en tous les lieux telle que le d
mande les regles de cette pretend
ſcience. Il infere de là que les effets d
figures conſtellées rapportées par les A
teurs ne ſçauroient être naturels; & q
ſurpaſſant l'art humain, ce ne ſont q
des amorces ſuperſtitieuſes du diable. Cor
me d'eſperer par cette voye l'affectio
des Princes, la faveur des Magiſtrats,
grandes victoires, d'empêcher l'incu
ſion des ennemis, de chaſſer tous l
maux, & de predire l'avenir.

Superſtitioſos diaboli illices.

Si cela eſt, Monſieur, le moins qu'
peut faire, eſt de traiter de fanatiqu
ceu

x qui promettent tant de merveilles.
is il faut bien prendre garde que les
iles en cét art n'en demeurent pas
ccord. Bien éloignés d'uſer de four-
pour profiter de leurs ſecrets, com-
ces Sophiſtes d'Alexandrie, dont par-
uidas quelque part, qui payoient un
tain tribut, qu'on apelloit à cauſe de
le tribut des fous. Ils condannent
c les moins ſcrupuleux même les ope-
ons rapportées par *Albinius Villano-
ſis*, par *Thebit ben corat*, une partie de
es de *Tritheme*, de *Coclenius*, de *Mar-
lus Emperycus* comme ridicules & ſu-
ſtitieuſes. Ainſi il n'eſt point queſtion
, & je n'entens pas parler de ces my-
res, qui ont donné lieu au proverbe,
έπια γεγράμματα, de l'uſage de ſe ſervir
mots barbares qui n'ont entre eux au-
ne liaiſon, & qui ne ſauroient operer
e par les ſecours de l'enfer. Il ne s'agit
non plus du métier que faiſoient ces
ſerables πλυπεφόμενες, dont parle Ma-
ne de Tyr, que l'eſperance du gain
ſoit aſſembler dans les lieux publics,
qui s'offroient au premier venu de lui
dire l'avenir pour deux oboles; ni de
fabrique de ces deux bagues d'Exce-
s Tyran de Phocée, qui ne l'empê-
erent pas néanmoins de perir. Je n'en-

tens parler que des ſecrets d'une n
niere purement naturelle fondée
des principes que la Philoſophie &
raiſon peuvent avoüer, ou que l'ex
rience a fait connoître, quoi qu'on
les puiſſe pas expliquer, non plus qu'
infinité d'autres effets, qui ſont con
du peuple, & qui ſont reçûs des p
ſçavans. C'eſt ce que je remarque par
les Anciens dans Alexandre Aphrodiſ
entr'autres, dans Trallian, & dans
lien. Ils ont admis les Taliſmans
nombre des rémedes, & têmoignent
voir éprouvé avec ſuccés. Je dis les T
liſmans, car qu'eſt-ce autre choſe q
les pierres gravées de Jaſpe verd, d
Galien parle au 9. livre de la propri
des rémedes ſimples. Et quoi que
Auteur ſemble avoir crû que ces pierr
dont il parle, pouvoient faire le mê
effet ſans gravûre, cependant, il ne
condanne pas comme ſuperſtitieuſe
deffenduë. Auſſi a-t-on bien diſtin
dans l'Antiquité, ce que j'apelle Tal
mans, d'avec les ſecrets magiques, co
me on le voit dans Alexandre Aphro
ſée, qui n'eſt pas un Auteur d'un no
mediocre, & qui ait dit les choſes à l
venture. C'eſt dans ſon traité de la d
ſtinée, où parlant de ces effets, dont
ca

se est ignorée, il ajoûte tels que sont
tains remedes *amuleta* reçûs dans le
nde, qui n'ont aucune cause connûë
probable en apparence pour produire
effets que nous voyons. Il en est de
me, dit-il ensuite, des enchantemens,
des operations magiques. Par où l'on
t aisément remarquer la difference
il fait des uns & des autres, quoi qu'il
e que les causes ou les principes en
ent inconnûs. Cela est si vrai que lui
es autres ont toûjours mis les secrets
nt je parle parmi ceux de la nature.
onsieur Petit fait aussi cette remarque
ns ses observations qu'il nous donna
a quelque tems. Si ce livre vous étoit
ins connû, je rapporterois le chapi-
entier où il en parle; car on a peu vû
ouvrages dans ce genre qui ennuie
ins, & où il y ait tant de Philosophie,
loquence, & de varieté. Il y expli-
e un passage de Platon d'une maniere
s-delicate, & très-spirituelle; & sa
njecture l'engageant à parler des vers,
nt on se servoit aux enchantemens des
neaux magiques, & de ces remedes su-
rstitieux des Anciens, il dit que les
ands hommes avoient honte de s'en
rvir, lors que la violence même de la
ouleur les y engageoit; ce qu'il prouve

Οἷα περιάπτοι τέ τινα σφῶν σιλήπτοις δόξαν ἀλογον καὶ πιθανὴν αἰτίαν τοῦ ταῦτα ποιεῖν ἔχουσι. ἐπὶ ᾧ ἐπιλογοῖσι, καὶ τινὲς τοιαῦται μαγγανείαις. *Parag.* 8. *p.* 4.

par un endroit de Pline, touchant les ve
magiques, & par le ſentiment de Pluta
que dans la vie de Periclés. Sur quoi
faut remarquer que les grands homm
lors qu'ils ſemblent reprouver ces
crets ils ne condannent que les mag
ques, & ils n'entendent parler que
cette eſpece. Ce que je trouve étal
dans la ſuite du Chapitre par Monſie
Petit. *Cependant*, dit-il, *l'autorité de qu
ques anciens Medecins ſemble s'oppoſer
ce que je viens de rapporter. Ils mettent
rang des choſes qui gueriſſent ces remed
phyſiques, c'eſt-à-dire*, naturels, *car c
ainſi qu'ils les apellent. Ces remedes par
culiers, dis-je, qu'on employe à la gueri
des maladies dangereuſes, s'ils ont une pr
pricté naturelle capable de produire un eff
ſalutaire, pourquoi les mepriſera-t-on?
n'y a-t-il pas bien de l'aparence que les A
ciens n'ont pas negligé des remedes dont
admiroient la vertu.* Trallian *entr'autr
au chapitre de l'Epilepſie, après avoir a
crit pluſieurs recettes de la Medecine ord
naire, il paſſe à celles qui ſont le moins
uſage, & d'un genre plus élevé, qu'il ra
porte ſous ce tître,* Φυσικὰ θεῖς ἐπιληπτικοὺς
*comme des ſecours qu'on n'admet que da
le dernier beſoin.* Je n'ai expliqué, *dit*-
touchant l'Epilepſie, que ce que no
co

onnoiſſons, & ce qu'une longue expe-
ence nous a apris. Cependant comme
luſieurs ſe ſervent de ces remedes natu-
ls qu'on attache au cou, ou aux par-
es malades, & qu'ils en uſent d'autant
lus volontiers qu'ils le font avec ſuccés;
ai jugé à propos d'en toucher quelque
hoſe en faveur de ceux qui aiment l'é-
ude, afin qu'un Medecin ait de quoi
onner plus d'un ſecours aux malades, &
u'il ſoit inſtruit de tout ce qui peut les
ulager. *Galien n'a pas reprouvé non plus*
s ſortes de remedes, & lors qu'il en parle
u neuviéme livre de la proprieté des me-
icamens ſimples, *il les recommande plû-*
t que de les mépriſer, comme étant inu-
les ou indignes de l'application des Mede-
ns. Il dit en avoir fait l'experience de
elques-uns, & cite les Auteurs qui en ont
rit: & ce qu'il ne fait en cét endroit
'en paſſant, il promet de les examiner
lleurs dans un autre traité. Si ces reme-
es par conſequent n'ont point été mépriſez
r Galien, *ſi* Alexandre Aphrodiſée *&*
s autres les ont eſtimez & compris parmi
s threſors de la Medecine, dira-t-on que
s plus anciens les ont tellement condannés
'un homme qui s'en ſeroit ſervi, auroit
e honte de l'avoüer?

Mais pour expliquer cette difficulté tou-

chant la denomination de ces remedes je a
d'abord qu'ils ont été apellez naturels po
les distinguer de ceux qui tombent dans l'
sage commun de la Medecine. Comme
oppose ordinairement, l'art à la nature,
choses artificielles à celles qui ne le sont pa
on a ainsi apellé naturels *ces secours que*
raison n'avoit point inventez; & par
qu'ils ne fourniſſoient aucune conjectu
pourquoi on les appliquoit à un certain m
ou qu'on ne découvroit point la cauſe de leu
utilitez, ni probables, ni évidentes,
a crû qu'ils ſurpaſſoient les forces de l'art,
qu'ils étoient introduits contre les regles
la methode qu'il preſcrit. Voilà donc l'o
gine de leur nom ce que je montre par
propres termes de Galien au lieu cité. Il y
dit-il, quelques autres pierres qu'on a
tache encore pour guerir pluſieurs mau
elles ont au reſte de certains caracter
& de certaines lettres gravées, comm
l'Hieracites, qui eſt bonne contre l
Hemorroïdes, dont nous avons fait m
me l'experience. Il n'eſt pas tems ici d'
parler, parce qu'il n'y a que l'experien
qu'on en a qui faſſe ajoûter foi à leur ve
tu. Auſſi ne s'en ſert-on pas ſelon la m
thode ordinaire. *Il paroît par ces term*
de Galien *que ces remedes étant hors*
l'art ſont apellez naturels, & qu'on ne le
do

onne ce nom que parce qu'ils ne tombent
mt ſous les regles de l'art. Galien *prouve*
nc l'efficace dans de certaines maladies de
s remedes qu'il a éprouvé lui même, &
ont on ne peut donner de raiſon, mais cela
e regarde point ceux qui aiment mieux ſe
ailler que reſoudre ce qu'ils ne peuvent
mprendre. Ce recit, Monſieur, que je
iens de vous faire de l'obſervation de
Monſieur Petit, eſt infiniment plus agré-
ble dans l'original, & ſans doute plus
erſuaſif, mais le raiſonnement en eſt ſi
on qu'il n'a pas perdu toute ſa force dans
ôtre langue, & qu'il ne contribuera pas
ediocrement à juſtifier ceux qui ſe ſont
it un étude des Taliſmans.

Ils ſoûtiennent donc avec juſtice &
vec fondement que la veritable ſcience
n eſt toute naturelle, qu'elle ne paſſe
oint les regles de la Philoſophie, com-
ne l'aſſûrent de très-grands hommes
yphorian, Campege, Campanella, * &
u'il n'eſt point neceſſaire d'avoir re-
cours aux abominations de la magie
our operer des choſes que la Philoſo-
hie enſeigne innocemment, ſelon Roger
Bacon; parce qu'il eſt certain, dit le
commentateur du Plutus d'Ariſtophane,
que l'aplication des choſes naturelles fai-
e à propos eſt ſuffiſante, & contribuë

* Non igitur oportet nos uti magicis illuſionibus cùm poteſtas Philoſophiæ doceat operari quod ſufficit. † Naturalium enim rerum opportuna applicatio conferebat ad contrahendum vel expellendum.

Hæc nosse exactè, ejus demum est qui naturalium rerum causas callet & vim secretiorem.

* Nam & mihi & tibi & cunctis hominibus multa usu venire mira & penè infecta, quæ tamen ignaro relata fidem perdant.

beaucoup à prevenir quelque effet, ou le produire. *Mais pour connoître cela faut avoir penetré les causes de tout ce q se fait & les forces secrettes de la natu* ajoûte-t-il ensuite. * *Car il arrive tous jours*, dit admirablement Apulée da son Apologie, *des choses si merveilleu & si extraordinaires qu'un ignorant ne l croira pas si on les lui raporte*; c'est au pour cette raison que s'il se trouve que que obscurité dans ces sortes d'ouvrage ces tenebres pour ainsi dire n'ont été i ventées que pour en cacher les secrets ceux, ou qui pouvoient en abuser, c qui n'étoient pas capables d'en profite comme les Anciens faisoient leur The logie au raport de Plutarque dans l'e droit que j'ai cité, & ce que font enco aujourd'hui les Chimistes dans la de scription de leurs experiences.

Les découvertes dans la Physique, qu les Cartesiens ont faites depuis un den siecle, sont très-propres à faire fai quelques progrez dans cette étude: e quoi l'on peut reconnoître l'utilité de l Philosophie moderne pour rétablir c connoissances si salutaires à nos premie peres, que le tems, l'idolâtrie, & l superstitions ont presque annéanties, e les voulant pousser au delà des forces d

nature. Ceux qui ont parlé plus juſte r cette matiere, & qui en ont connû les ritables principes, admettent avec les us grands Philoſophes l'épanchement la communication des influences ce- ſtes ſur les corps ſublunaires. Ils ne outent pas que les Aſtres n'aient quel- ue reſſemblance avec les choſes d'ici as, non pas formelle, mais de ſympa- ie, & de mouvement, comme l'expe- ence l'a montré. C'eſt auſſi ce qui leur fait donner par les premiers ſages le om des choſes ſur leſquelles elles agiſ- oient plus particulierement. Si les noms ême ont quelques vertus particulieres, omme Origéne l'inſinuë dans ſon livre remier contre Celſe, où il dit que chez es Hebreux il y en avoit quelques- ns, qui renfermoient une Theologie achée; pourquoi des figures ne pour- ont-elles pas recevoir des proprietez, ors principalement qu'elles ſont jointes un corps, ou qui en eſt ſuſceptible lui- même, ou qui en poſſede. Voici encore ne belle penſée de * Plotin qui ſert mer- eilleuſement à prouver cette opinion, il lit que les figures ſont toutes faites & roduites par des principes certains, & qu'elles ſont comme les actions de l'ame du monde.

* Καὶ οἱ χαρακτῆρες κατὰ λόγον, καὶ κατὰ ἀριθμὸν ἕκαστα, καὶ τὰ χορεύοντα ζώων μέρη, ἄμφω ἀνάγκη ὁμολογεῖν τῷ ἐνέργειαν τὸ παντὸς εἶναι, τί τε ἐν αὐτῷ γινόμενα χήματα, καὶ τὰ χηματιζόμενα μέρη αὐτοῦ, καὶ τὰ τούτοις ἕπεσθαι. *Enn.* 4. *l.* 4. *c.* 35.

On

On a tiré cette conſequence de là q
de certaines figures artificielles en ſo
auſſi ſuſceptibles que les naturelles :
que Saint Thomas & Albert le gra
n'ont jamais nié. Mais, Monſieur, ce
qui ſuivent ce ſentiment ne pretende
pas comme le veut Reichelt, que
ſoient les figures ſeules & les images, q
determinent les influences des corps c
leſtes à leur communiquer leurs Vertu
* *Car quoi qu'elles ne ſoient pas le premi
principe de l'operation*, dit le Cardinal C
jetan, *elles concourent néanmoins ſouve
avec le principe : témoin les inſtrumens a
ouvriers, dont les differentes figures agiſſe
d'une telle ou telle maniere ; & qu'un f
plat nage ſur l'eau plus aiſément, que s'
avoit une autre forme qui le feroit aller a
fond.* Jarchas dans Philoſtrate décrit
Apollonius une certaine pierre, qu
étant poſée en un endroit, avoit la ver
tu d'attirer à elle toutes les autres pier
res des environs & de leur communique
même quelques proprietez. Cependan
elle n'étoit pas plus groſſe qu'un ongle
& il eſt à croire, ſupoſé qu'elle ſoit vraie
que le Ciel des Indes où elle naiſſoit, d
certains Aſtres dominans, de certain
aſpects particuliers formoient cette ver
tu, & la rendoient d'autant plus efficac
qu

* Figura, licet non ſit ipſum principium operationis, eſt tamen conprincipium ; quia in artificum inſtrumentis efficit figura ut illa ſic vel ſic operentur, tùm quia ferrum latum ſuper aquas fertur, quod ſi in aliam formam contrahas demergetur. 2. 2. 9. 96. a.

e ſa conſiſtance étoit ou plus petite ou
une certaine figure. L'exemple de l'ai-
ant & ſes effets ne peuvent-ils pas en-
re faire tirer quelques conjectures en
veur des Taliſmans. De certains Aſtres,
ii dominent plus fortement où il naît,
i communiquent cette vertu qu'on ad-
ire, & ne la répand même en quelque
çon, que ſous une certaine figure,
uiſque pour agir il faut qu'il ſoit mis en
uvre d'une certaine maniere. Les figu-
s cependant n'entrent pas toûjours dans
compoſition des Taliſmans, puiſqu'on
fait de branches d'arbres & de plan-
s, comme on le peut voir dans le trait-
des Taliſmans de Vegetables d'Ælias
hræſtmairus, & d'autres, qui en ont
écrit les manieres. Je ne doute point
on plus à propos de cela que nos Druy-
es ne connuſſent les ſecrets de cette
ience, & ne les pratiquaſſent dans la
cherche de leur Guy de Chêne. Il fal-
oit avoir un certain âge, & être dans
ne certaine ſaiſon pour le recüeillir, ce
ui fortifie beaucoup la penſée qu'il
'en vient. Cette racine, dont les Juifs
ſervoient pour exorciſer les demons,
ſt ſans doute un Taliſman de ce dernier
enre. Joſephe, qui le raporte au livre
uitiéme de ſes Antiquitez, en attribuë
l'in-

De amuletis vegetabilium.

l'invention à Salomon. *On attachoit*, c
il, *au nez du malade un anneau, dans*
quel à la place de la pierre, il y avoit
racine enchaſſée; Salomon l'avoit enſeig
L. 8. c. 1. *dans ſes ouvrages.* Cét Hiſtorien dit n
me qu'il en a vû l'effet, & qu'un J
nommé Eleazar guerit une fois pluſie
poſſedez de cette maniere en preſence
Veſpaſien, de ſes fils, & d'une partie
ſon armée.

On n'y employe pas toûjours ind
feremment ni la figure ni la matie
Mais on choiſit celles qui ſont prop
à recevoir les influences & qui ſont ſu
ceptibles de certains effets; comme ta
de pierres entr'autres, dont parle Pli
au livre trente-ſeptiéme; ce que Mar
Ficin ſemble appuyer par l'uſage d
Medecins, qui broyent & employe
des medicamens avec ſuccés à l'aſpect
certaines conſtellations; quoi qu'il n
ſoit pas du ſentiment que les figures
contribuent, mais que le mouveme
ſeul y peut être efficace, * *Si quelqu'un*
dit-il, *veut employer avec ſuccés les m*
taux & les pierres, il eſt plus à propos a
les frapper ſeulement, & de les échauffe
que d'y imprimer des figures. Il ne ſero
pas difficile néanmoins d'aillier ſon ſent
ment, de faire voir qu'il n'eſt point con

tra

* Si quis tractare metalla lapideſque voluerit, præſtat percutere ſolùm atque calefacere quàm figurare.

ire à la puiſſance des figures. L'expe-
nce & la meditation en ont fait faire
s regles : l'exemple des miroirs ronds
des concaves n'a-t-il pas fait tirer
aucoup de conſequences. Ils reçoi-
nt ſi bien, & reuniſſent ſi merveilleu-
nent les rayons du Soleil, cela pro-
it un effet ſi ſubit & ſi admirable,
'il paroîtra toûjours ſurnaturel à celui
i n'en connoîtra pas la cauſe. Ceux
ncier qu'on a faits depuis peu, dont
peration eſt ſi prompte & ſi ſurpre-
nte tout enſemble, tout cela, dis-
, fait eſtimer avec aſſez de raiſon à
ux qui les remarquent, qu'il peut y
oir d'autres matieres & d'autres figu-
s capables de recevoir les rayons, &
s vertus des autres Aſtres, & de pro-
ire des effets qui leurs ſeroient con-
rmes. Eſt-il ſi difficile de comprendre
s mouvemens imperceptibles de cette
mmunication d'eſprits par des mou-
emens ſemblables qui nous ſont con-
ûs. Les effets de l'amour & des autres
ffions ſur nos ſens; ce que peut la pein-
re & la ſculpture ſur nos diſpoſitions;
s changemens merveilleux, dont par-
Philoſtrate, que cauſoient certains
iſcours d'Antiphont, que ce Sophiſte
pelle ὑπνευθεῖς, *des Taliſmans ou des reme-*

des

des contre le chagrin. Ces soulagem
que tant de gens ont éprouvé de la lec
re de certains livres. Ces guerisons si f
quentes que la Musique a operées; a
Jambl. p. y en avoit-il une espece selon Pythag
108. l. 5. qu'il appelloit medecinale. La fureur
surdité & l'ivrongnerie ont ressenti
pouvoir; & l'on sait que la Lydien
rendoit effeminé, & la Dorienne int
pide. J'ai lû dans Kantzius un exem
si surprenant de son pouvoir, que je
puis m'empêcher de le rapporter ici po
confirmer ce qu'on rapporte de ce Th
mothée, qui vivoit du tems d'Alexa
dre. Henri quatriéme Roi de Dan
mark aiant oüi parler de la science me
veilleuse d'un Musicien voulût en ve
les effets, & connoître sur lui-même p
experience, si cét homme par ses instr
mens pouvoit endormir comme il le d
soit, donner de la joie, du chagrin, c
mettre en fureur. Le Musicien fît
qu'il pût pour se dispenser d'experime
ter son adresse sur le Roi, il obeït en
fin, & ce Prince éprouva toutes c
passions sans se pouvoir deffendre m
me de la fureur, jusqu'à tuer à coups d
poings quelques-uns de ses amis qui l'en
vironnoient pour le retenir. L'exemp
encore si connû, des instrumens acco
d

à l'uni-ſon, & les autres experiences
ont ceux qui étudient la nature, leur
it ajoûter foi avec plus de facilité aux
ts qu'ils ſe promettoient de leur étu-
& mépriſer le ſentiment des autres,
jugent cette occupation inutile &
fenduë.

Voilà la Magie qu'ont pratiqué les
miers ſages, & tant de ſçavans mo-
nes, qui ſe ſont efforcés de tirer du
de l'ignorance & de la ſuperſtition
connoiſſances ſi anciennes, ſi réel-
, ſi utiles, & ſi merveilleuſes. *C'eſt*
cette maniere, c'eſt par la connoiſſance
vertus & des mouvemens des Aſtres,
Porphyre dans ſon traitté des Ora-
s, *que les Dieux prediſoient les choſes*
ures; *Et de là*, ajoûte Euſebe qui cite
t Auteur, *on peut connoître que les Dieux*
s nations ne prevoyoient pas les choſes
tures par une vertu divine, mais par
bſervation des mouvemens celeſtes; par
s jugemens, par des notions mathema-
ques, & qu'ainſi ils n'agiſſoient point en
la ſurnaturellement non plus que les hom-
es. Ainſi la collection nombreuſe que
eichelt a faite pour montrer l'horreur
l'on doit avoir de cette ſcience, ne
auroit épouventer ceux qui la prati-
ent ou qui l'étudient, pour l'exercer.

Ces

Ces Anathemes ne tombent que sur
Magiciens & les Imposteurs, sur ce
qui par des fourbes infames & des sup
stitions abominables, s'efforcent
tromper les peuples, ou de produire
effets & d'obtenir ce que les Loix de
nature & celles de la Religion ne p
mettent pas.

En voilà trop, Monsieur, ce me se
ble, sur une matiere qui n'est pas à pr
pos ni de mon dessein d'aprofondir
davantage; il suffit seulement de vo
ajoûter sans vouloir expliquer la ver
& le pouvoir des Talismans, qu'on
trouve de toutes façons, & qu'il y
a de veritables, puis qu'on en a vû
effets. On en faisoit pour les porter
pour les placer dans les lieux publics
pour les ensevelir dans la terre, comm
tant d'histoires qu'il seroit trop long
raporter ici nous le décrivent. On
peut distinguer de quatre sortes, la pr
miere, & la plus ancienne a mon sen
est celle d'en faire de vegetables, co
me il se peut faire qu'en étoient les bra
ches de peuplier, d'amandier ou de pl
tane, dont Jacob se servit pour mult
plier son partage dans les troupeaux
son beau Pere. Mais il n'en est pas i
question, puisqu'on n'en trouve p

con

nme des trois dernieres, qui ſont ou ronomiques, ou magiques, ou d'u- eſpece qui tient & de l'une & de l'au-

Les pierres ſont gravées, les métaux t fondus & gravez. Les Aſtronomi- s ſe reconnoiſſent aux ſignes celeſtes, y ſont ſouvent avec des figures de itez, ou d'autres, c'eſt-à-dire, tel- qu'on les a attribuées aux Planetes & Aſtres. Ceux de cette eſpece où il y es caracteres anciens de langues O- ntales avec des figures d'animaux ſont irement les plus anciens. Il faut ndre garde néanmoins que ces legen- n'aient point de ſens ſuperſtitieux, de noms d'Anges inconnûs, car en cas ils ſe raporteroient à la ſeconde ece, ou à la derniere. Les magiques quelquefois des figures avec des ts obſcurs & des noms d'Anges in- nnûs.

La troiſiéme maniere eſt compoſée de nes & de noms barbares. On en trou- de plus anciens dans les pierres pre- uſes que dans les métaux, & même plus grand nombre, parce qu'il y oit peu de perſonnes conſiderables i n'en euſſent & que cette matiere a iſté au tems, à l'ignorance, & à l'a-

vari-

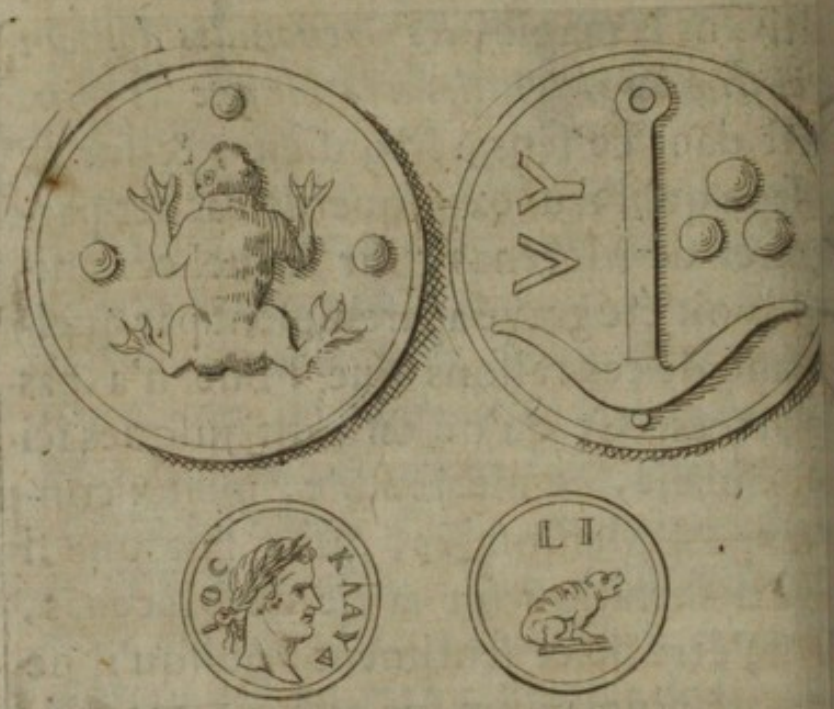
varice des siecles. Cela vous suffi
Monsieur, pour les distinguer aiséme
d'avec les autres monumens anciens
ce genre.

Les Anciens ont crû, & principal
ment les Egyptiens, que de certain
pierres taillées en *Escarbots* avoient d
vertus considerables, & qu'elles proc
roient de la vigueur & du courage
ceux qui les portoient. *En Egypte*, c
L. x. c. xv. Ælien, *les gens d'épée avoient acoûtu*
de faire graver des ESCARBOTS da
leurs bagues. Parce que selon ce mêm
Auteur cét animal n'a point de femel
& qu'il est, dit Porphyre, une imag
L. 4. de l'abst. des anim. & un Symbole du Soleil. D'où vient q
les Egyptiens le representoient sous
figure dont je parle, comme on le vo
L. 30. c. 11. dans Pline & dans Diogene Laërce. I
Præf. V. Ph. plûpart de ces pierres sont percées po
avoir servi ou de collier, ou de bracel
& elles sont gravées souvent de plusieu
figures sur le côté qui est plat. Mo
sieur Chiflet dans la description
Tombeau de Childeric en donne le t
pe d'une, où il y a une grenoüille. Il i
sinuë & avec raison que cette figu
étoit une de celles que les Anciens cro
oient utiles dans les fabriques des pr
servatifs ou des Talismans. Aussi Plin

moigne-t-il que si on croît ceux qui ltivent la magie, *les Grenoüilles doivent re estimées plus utiles à la vie que les loix.* ieſt dans ce ſens, Monſieur, & ſur ce ſſage qu'il faut expliquer le cachet par- ulier de Mecenas, ſur lequel cét ani- al avoit été gravé aparemment par quel- 'une de ces raiſons que Pline n'a pas portées. Ce qu'on en a dit juſques ici y ſauroit, ce me ſemble, mieux con- nir: & Meibomius, qui a fait une ſi lle diſſertation ſur la vie de Mecenas, roît être de ce ſentiment, puiſqu'il ne determine point ſur aucune des opi- ons qu'il en raporte. Je m'étonne pour- nt comment on a oublié de parler de s Grenoüilles d'Egypte, à qui Ælian ribuë de la ſageſſe & de la prudence, ce qu'elles prennent un morceau de ſeau, qui les empêche d'être devorées r les Hydres du Nil. Je ne ſai ſi l'on uroit point voulu répreſenter quel- e choſe de ſemblable dans ces deux ra- Medailles Greques que j'ai, & que mets ici par occaſion, ſans vouloir arrêter à les expliquer davantage.

Addunt etiamnum alia magi, quæ ſi vera ſunt, multò utiliores vitæ exiſtimentur Ranæ quàm leges. *l. 32. c. 5.*

L. 1. c. 3. V. hiſt.



Ainſi, Monſieur, ſi quelques med
les doivent être miſes au rang des ch
ſes qui ont été emploiées pour ſervir
Phylacteres, ce pourroit être la p
grande des deux, & non pas celles q
Anaſt. Child. c. 18. Monſieur Chiflet raporte de pluſie
Empereurs, ſur ce ſeul fondement qu'
les ſont troüées, comme aiant été en
lées ou attachées à quelque choſe. Je
ſaurois convenir non plus du ſentime
OEdip. Egyp. Tom. 1. *p.* 520. du Pere Kirker qui met au rang des T
liſmans Egyptiens les Harpocrates P
theons. Je demeure d'acord qu'Harp
crate eſt originaire d'Egypte, mais
doute qu'il doive à ce païs ſes freque
acro

roiſſemens ; & l'explication que don- le ſçavant Jeſuite aux differens attri- ts de Dieux, dont ces figures ſont mpoſées la plûpart du tems, me pa- ît plus obſcure & plus éloignée que les urces du Nil. Si les Anciens ſe ſont vis de petites ſtatuës pour en faire des liſmans, il eſt certain que l'uſage en té très-rare, & il y a bien de l'aparence 'ils n'ont emploié que la gravûre ſur pierres, & ſur les métaux, ſuſcepti- s d'ailleurs de certaines vertus, & capa- s de produire de certains effets. Voi- quelques deſcriptions de ces derniers t de l'une que de l'autre eſpece, que raporte ſeulement pour la rareté du . Le portrait d'Alexandre en or ou argent étoit commun dans une famil- D'autres portoient contre la colique anneaux d'or, où il y avoit un Dau- in gravé, ou un autre poiſſon avec mots, ΘΕΟΣ ΚΕΛΕΥΕΙ ΜΗ ΚΥΕΙΝ ΚΟ- Ν ΠΟΝΟΥΣ, ce qui veut dire, DIEU OUS DEFFEND ô COLON DE ONCEVOIR DES DOULEURS.

Trcb. Poll. Marcel. Emp. c. 29.

t l'Orient, dit Pline, *porte le jaſpe, reſſemble à l'Emeraude, en guiſe de liſman.* Lors principalement qu'il eſt ironné d'une ou deux lignes blan- s. On croioit encore qu'un anneau

L. 37. c. 9.

de cette pierre étoit propre à ceux q
parloient en public. Les Amethystes, c
sont bonnes contre l'ivrongnerie, aj
te-t-il ensuite, resistent aux venins, l
qu'on y grave le nom de la Lune ou
Soleil, & qu'on les pend au cou avec
cheveux de Cynocephales, *peuples d'*
Magiciens *frique*, ou des plumes d'Hironde
L'espece de Philosophes, qui les fab
quoient, pretendoient encore qu'e
étoient efficaces pour se procurer qu
que faveur auprès des Princes, pour
tourner la grêle, & chasser les Sauter
les des champs, en y ajoûtant quelq
priere. Ils disoient la même chose
Emeraudes, quand il y avoit des Aig
gravez ou des Escarbots. Pline de
encore, & se raille des autres visio
que les Anciens ont euës touchant de c
taines pierres, mais je ne les rappo
point, parce que je ne pretens parler
que de celles qui avoient des figures g
vées, pour vous aider à les connoît
& discerner celles de ce genre d'avec
autres. Aëtius Medecin dit que qu
L. 1. Tetrab. Ser. 2. c. 36. ques-uns se servoient pour guerir
douleurs de ventre & d'estomach,
bagues, dont la pierre étoit de jaspe ve
où l'on avoit gravé un dragon avec
rayons. Comme pourroit être celle-

ce j'ai déjà mise parmi les Abraxas, qui est de même matiere & de même gure.

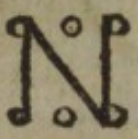
n attribuë cette pratique au Roi Nepsus, & l'on tient qu'il l'a enseignée ns ses ouvrages. Galien têmoigne aus- s'en être servi avec succez, quoi qu'il ûte que ces pierres ne seroient pas ins utiles sans figures. Trallien don- ce Talisman contre les pierres qui s'en- drent dans le corps humain. Que n enchasse, dit-il, de l'airain de Chy- dans un anneau d'or au lieu de pier- & qu'on y grave un Lion, la Lune, une Etoile, & que le nom sur tout la bête soit écrit dans le cercle de la gue. Si l'on grave un Hercule de bout, suffoque un Lion, dans une Eme- de ou un Saphir de Medie enchassé en cela guerit les coliques, En voici un re pour le même mal; qui n'est pas ins plaisant: il faut, dit cét Auteur, avoir anneau de fer à huit angles & y gra-

L. 9. de Sim. Med. Fac.

L. 9. de off. r. c. 4.

L. 10. de Cal. & Bil. Hum.

ver ces mots, ΦΕΥΓΕ, ΦΕΧΓΕ ΙΟΝ ΧΟΛΗ
ΧΟΡΥΔΑΛΟΣ ΕΖΗΤΕΙ, c'eſt-à-dire, FUI
FUIS MISERABLE BILE L'A
LOUETE TE CHERCHE, ou T
DESIRE. Et y joindre cette figure



P. 554. Il paroît dans *l'Incredule* de Lucien qu'o
en faiſoit auſſi contre les Spectres & co
tre la terreur que donnent ces ſortes
viſions. Celui que Lucien fait parl
dans ce dialogue avoit acheté dun Ar
be une de ces bagues. Elle étoit con
poſée à ce qu'il dit du fer d'une Croi
& elle étoit efficace en recitant une ce
taine Sentence tiſſuë de pluſieurs nom
Tzetzez raporte qu'un certain Philoſo
phe apaiſa une peſte à Antioche par
Taliſman de pierre, ſur laquelle il avo
gravé la tête de Charon. Apollon
emploioit la figure des Cicognes cont
les Serpens. Et les Egyptiens ſe ſervoie
communement de la figure de Serapi
du Canope, de l'Eprevier, ou po
mieux dire, ce que nous appellons
Sacre, & d'un Aſpic contre les maux q

po

avoient venir des quatre Elemens, la Terre, l'Eau, l'Air & le Feu. Voilà à gros ce que j'en ai pû remarquer juqu'à preſent dans les Anciens. Les Taliſmans modernes ne valent pas la peine de les ramaſſer, & ne ſerviroient rien à l'intelligence des Auteurs, ni à la recherche des monumens. J'entens par les modernes, ceux qui ſont purement Arabes, Turcs ou d'autres langues Orientales en caracteres nouveaux.

Le P. Vanſleb en parle dans ſa relation d'Egypte, & dit y avoir trouvé des Freres Arabes, qui apprennent le ſecret de n faire, celui de connoître ceux qui ont faits ou de s'en ſervir. Scaliger neanmoins pretend quelque part qu'il n'y a que ceux qui les ont faits qui les puiſſent expliquer. Monſieur Lambecius dit qu'il y a dans la Bibliotheque de l'Empereur un ouvrage Aſtrologique manuſcrit en ancien caractere de R. Levi tiré des anciens monumens Indiens, Perſans, Egyptiens, & autres. Il y a bien de l'apparence que c'eſt un traité de ce genre, dont je parle. Suidas raporte quelque part qu'un Julien de Chaldée Philoſophe avoit écrit quatre livres des Démons ou des Genies, & que cét ouvrage contenoit des Phylacteres, c'eſt-à-

dire, proprement des Taliſmans, po
toutes les parties du corps humain.
Monſieur Scaliger dans une de ſes l
tres Françoiſes, dit que Ptolemée & Po
phyre en ont écrit auſſi-bien que
Arabes. Les principaux modernes ſo
Camilli Leonardi, qui a fait *le miroir*
pierres. On a encore *la magie Aſtrolo*
que, *la Sympathie des pierres*, *des méta*
& des Planetes. Geber, Bacon, Pa
celſe en ont fait des traitez. Celui
Monſieur Gaffarel eſt intitulé *les cur*
ſitez inouïes; il y promet pluſieurs ouv
ges ſur cette matiere, & entre autres
faire graver un grand nombre de Ta
mans de toutes façons, avec une exp
cation pour les connoître, & d'enſeig
enfin la maniere de les faire, & d'y re
ſir. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il eût exec
té ce deſſein. Il ne faut pas oublier
que le livre d'Agrippa *de la Philoſop*
occulte, n'eſt proprement que le ſecret
l'explication des Taliſmans, quoi q
juſqu'à preſent on ait eu de ſon ouvra
une opinion moins avantageuſe. C
vient ſans doute de ce que ceux qui o
travaillé ſur ce ſujet, l'ont fait ſi obſc
rement, & ont couvert leurs écrits de ta
d'énigmes, que le Vulgaire & quelqu
uns même de ceux qui s'en diſtinguer
l'o

t attribué à une ſcience dangereuſe effenduë. Je ſai que les termes, dont ſe ſont ſervis, & que les ceremonies ls veulent qu'on obſerve pour la fa- que de leurs ſecrets, ont une appa- ce dangereuſe, mais qui ne le ſeroit nt, ſi elle étoit developpée & expli- e comme on doit faire les ſecrets de Chymie.

l ſeroit à ſouhaiter que ces Auteurs s euſſent laiſſé la clef de leurs écrits, t-être auſſi l'ont-ils fait, & que quel- ignorant ou quelque envieux nous etient.

ONTRE UN ENVIEUX IGNORANT.

y en a tant aujourd'hui qui ſont des mbeaux de leurs Bibliotheques ou de rs Cabinets, & qui ont moins d'avi- é, quelques ardens qu'ils ſoient d'ac- rir pour eux ce qu'ils trouvent de ra- que d'empreſſement de l'ôter au pu- c. Nous en avons vû un entre autres n genie tout particulier. Il vouloit mal mortel à celui qui avoit fait im- mer un livre, dont il avoit le manu- it. C'eſt contre lui que Monſieur Pe- a fait une piece imprimée parmi ſes ëſies intitulée, IN BIBLIOTAPHUM,

contre un enterreur de livres. Cét homme avoit passé sa vie à acheter des livres & des manuscrits, & il étoit de lui ce que Lucien dit d'un de ses semblables. Les Libraires loüoient son discernement en ce qu'il achetoit leur marchandise; ainsi devenu la proye de leurs discours & de sa vanité, tout son bien a été un thresor aquis & un fond assûré pour eux. Quoique dupe néanmoins à les payer, il en avoit fait un amas & très-curieux & très-considerable. Mais par malheur pour lui, ni la connoissance des Auteurs & de leur merite, ni l'amour des sciences n'autorisoit le choix de sa folie, & n'excusoit pas sa profusion; on peut dire qu'il n'avoit aucun motif honnête, i achetoit

ἡ βιβλιοπώλης ἑτοίμως τοῖς καπήλοις αὐτῶν.

Ni sans aimer la Lyre, ou cherir quelque Muse.

Nec studio cytharæ, nec musæ deditus ulli. *Hor. 2. Serm.*

Ce n'étoit pas pour s'en servir, mais pour en ôter l'usage aux autres, & pour nous dérober ce qu'on lui disoit être unique, curieux ou singulier: semblable à ce chien du proverbe, dont Lucien parle en plusieurs endroits, & dont quelque Grec a fait une Epigramme que voici,

Ἢ κύων ἐν τῇ φάτνῃ *Dans le Misantrope, & contre un Ignorant.*

Sur de l'orge entassé remarquez bien ce Dogue,
Son instinct envieux & rogue,

Des

Deffend, ſans en manger, l'approche du cheval.

Ainſi jaloux, l'avare enrage,
Que du threſor, dont il joüit ſi mal,
Un autre en fit meilleur uſage.

Ne ſeroit-il point deſcendu, Monſieur, de ce genre d'hommes de Galatie, dont parlent Strabon & Athenée, au moins ſon nom a beaucoup de raport avec le leur, & ſon inclination ne differoit en rien de leur manie. Ces peuples qu'ils appellent ΚΟΡΔΙCΤΑΙ, deffendoient par un pur caprice, qu'on ſe ſervit ni de l'or, ni de l'argent, & ne permettoient pas qu'on enlevât de chez eux ces métaux qui leur étoient ſi inutiles. Tel étoit ce Bibliotaphe ſi bien décrit par nôtre ami, & à qui il donnoit un ſi bon conſeil de vendre ſa bibliotheque, parce qu'il eſt plus naturel d'enfermer des écus dans ſon coffre, que des livres, *Cordeau.*

Vend les tous mon ami, les écus dans un coffre
S'enferment mieux.

Vende omnes meliùs nummi condentur in arcâ.

Il avoit des manuſcrits uniques, & en grand nombre, cependant à peine en aprenoit-on le nom, & je ne ſache aucuns Sçavans qui ſe loüent de lui dans leurs Ouvrages ou autrement pendant 40 ans qu'il les a poſſedez. Sa ſervante,

qu'il avoit épousée sur la fin de ses jours, les lui a fait vendre, & il n'y a guere de Bibliotheques dans Paris qui n'en ait profité. J'en ai eu en mon particulier quelques manuscrits, entre lesquels est un Grec de Pletho, sur la Geographie, dont Monsieur Bourdelot parle dans l'édition d'Heliodore. Il promettoit de le donner, & le mien pourroit bien être le même qu'il possedoit.

L'OFFRE MAGNIFIQUE DU ROI POUR LE TITE-LIVE

Quoi qu'il en soit, Monsieur, nous sommes dans un siecle & sous un Prince qui nous consolent de ce que ces ames basses & envieuses nous derobent. Quelles recompenses le Roi ne donne-t-il pas à ceux qui ont fait des découvertes salutaires, & quel empressement n'a-t-il pas à les communiquer, non seulement à ses sujets, mais à toute la terre? Vous savez ce que LOUIS LE GRAND a donné autrefois a un grand nombre de Sçavans, & ce qu'il donne encore depuis si long-tems à quelques-uns d'eux, pour leur procurer le loisir de cultiver les Muses, & d'enrichir le public par leurs écrits. Quels ordres ne donne-t-il pas de publier

e qu'on découvre tous les jours par ſes dépenſes & ſes liberalitez dans les ſciences? Quelle ſomme même n'a-t-il pas offerte pour un ſeul Auteur? Un Grec de Chio, qui poſſede le Tite-Live, aprit il y a quelque tems qu'il ſe tenoit en France chez Monſieur le Duc d'Aumont une conference touchant l'Hiſtoire Ancienne. Cette nouvelle le fit partir de ſon païs pour venir à Paris dans l'eſperance que nôtre nation, qui reçoit ſi bien les étrangers, lui feroit un accüeil d'autant plus favorable, qu'il venoit lui offrir un threſor. Il s'adreſſa donc à quelqu'un de l'aſſemblée, & ſe trouva à la conference au commencement du Printemps dernier. C'étoit en l'année 1682. Le Duc genereux, chez qui elle ſe tenoit, lui têmoigna toute la bienveillance imaginable, & écouta avec joie le recit de ſa bonne fortune, & l'offre qu'il y venoit faire de la partager avec nous. Cette propoſition étoit trop agréable, & il jugea qu'il falloit le preſenter au Roi; que la recompenſe d'une telle découverte étoit reſervée à ſes ſeules liberalitez; que Tite-Live, qui avoit vécu ſous un regne que la fortune & le Dieu des ſciences ont rendu ſi celebre, devoit renaître par les faveurs d'un Souverain,

qui fait aujourd'hui le deſtin de l'Europe, & le bonheur des Muſes. Monſieur le Duc d'Aumont le mena donc auſſi-tôt à Verſailles, tant il a d'empreſſement de procurer un nouvel objet de gloire à nôtre Invincible Monarque: le Roi admirable en tout, ce Prince né pour ces évenemens ſinguliers qui rendent aux lettres, qui procurent à ſes peuples tant d'avantages, & qui promettent à ſes deſſeins une gloire immortelle, reçoit le Grec avec une bonté merveilleuſe; & plus magnifique que Tarquin, il accorde ſur le champ ce qu'on lui demande, comme ſi ce livre devoit faire le bonheur de ſon Empire, & plus genereux mille fois qu'Heraclius, il ne devient point *tumulicide*, pour ainſi dire, ΤΥΜΒΟΦΟΝΤΗΣ, ſelon l'expreſſion de S. Gregoire de Nazianze, il ne tire point un livre du ſein des Sepulchres en y cherchant des threſors, comme fît cét Empereur, *& in ſede manium opes quærendo.* Il en repend plûtôt des ſiens & les prodigue avec joie pour des écrits où l'éclat de ſa grandeur & de ſa liberalité ont moins de part, que l'utilité de ſes ſujets. Il ne faut pas oublier ici que c'eſt à un Voiageur que nous devons cette découverte, du moins autant qu'au Grec mê-

Plin. l. 37.

même. *Pietro della Valla* avoit averti dans la relation de ſes voiages, qu'il y avoit un Tite-Live entier dans la Bibliotheque Othomane; que le Grand Duc en 1615. avoit negocié long-tems pour l'avoir, & en avoit fait offrir 5000 Piaſtres, que l'Ambaſſadeur de France, Achilles de Harlay, depuis Evêque de S. Malo, & lui en avoient fait offrir dix mille écus ſous main à l'Eſclave qui garde les livres. *Ce Bibliothequaire*, ce ſont ſes termes, *nous l'avoit promis à cette condition. Mais le mauvais ſort de Tite-Live veut que le barbare ne l'a ſû trouver, après l'avoir cherché quelques mois, & il n'eſt pas poſſible de s'imaginer ce qu'il eſt devenu.* Voilà ce qu'il en a écrit, & je crois qu'il eſt plus probable que l'avarice de l'Infidele, qui le promettoit, fût cauſe qu'on ne l'eût pas dans ce tems-là, & que l'eſperance qu'il eût qu'on augmenteroit la ſomme lui fît deguiſer la verité. Enfin 50 ou 60 ans après, le feu, qui épargne encore moins que le tems, nous conſerve cét Auteur, & nous le donne tout entier. Il ſe trouva hûreuſement à l'endroit du threſor, où le feu s'étoit pris. On le jetta avec les autres dans la ruë, pour en empêcher la continuation; & quelque Eſclave plus ſoigneux de ramaſ-

ſer

ſer que d'éteindre, le recüeillit aparemment & le vendit aux Grecs. Enfin le nôtre, à qui un Caloyer le montra, ſe ſouvint, à ce qu'il m'a dit à moi-même, du recit *Della Valla*. Il reconnût aiſément ce threſor, mais voici comment la choſe ſe paſſa, & de la maniere qu'il me l'a contée. Un Prêtre Grec, qui étoit ſon Compere, voulant faire un pelerinage au MONT ATHOS, qui eſt la plus celebre devotion du païs, à cauſe des 22 Monaſteres qu'on y conte, le vint trouver un jour en particulier. Comme il ſavoit qu'il avoit voiagé dans le païs Latin, il lui démanda s'il en entendoit la langue, & lui montra en même tems pluſieurs volumes manuſcrits, ſur quoi il le conjura de lui prêter quelque argent. Nôtre Grec adroit & de bonne mémoire voiant un Tite-Live, dont le volume eſt gros, entier, & bien conſervé, il le choiſit volontiers pour caution de ſa ſomme, & lui donna ſans peine celle qu'il lui avoit demandée. Le Prêtre fît ſon voiage, & dépenſa ce qu'il avoit emprunté. Mais ſe trouvant à ſon retour dans l'impoſſibilité de rembourſer ſon creancier, il le vint trouver, & lui dit qu'il lui laiſſeroit volontiers le livre, s'il vouloit encore lui don-

ner quelque chose. Nôtre homme ne se fit point tirer l'oreille & pour huit ou dix Piastres qu'il accorda liberalement, il se vit maître du plus hûreux threſor du monde. Cependant le Caloyer faisant reflexion chez lui sur la liberalité du Grec, qui n'est pas ordinaire à cette nation, la soupçonna plus interessée que genereuse. Il chercha ce qui pouvoit l'avoir obligé à donner quarante ou cinquante écus pour un livre; & rappellant ses idées, & la tradition de l'historien pour lequel on avoit voulu donner dix mille écus, il vint retrouver en diligence son acheteur, & lui têmoignant le soupçon qu'il avoit redemanda son livre, & lui dit qu'il étoit prêt de lui en rendre le prix. Nôtre Grec, qui crût l'avoir acheté de bonne foi, ne manqua pas de défaite, & lui répondit qu'il en avoit dêjà disposé. Voilà ce que j'en sai, & il y a quelque apparence à ce dernier fait, car il s'est associé à ce qu'il dit avec un autre pour faire les frais du voiage, & du transport de sa découverte. Je ne doute point s'il a de la gratitude qu'il ne benisse les voiageurs, & principalement celui qui lui a fait faire une si riche conquête, si elle est veritable. Quoi qu'il en soit, comme dit Ælian parlant d'un recit que Theopom-

pompus fait de Silene & de Midas, *si un homme de Chio eſt digne de foi, il pourra croire ce que je viens de dire,* καὶ ταῦτα ἔστω πιστὸς ὁ Χῖος λέγων, πεπιστεύσθω.

LES MANUSCRITS.

A propos de Manuſcrits, ne negligez pas, Monſieur, ce que vous en trouverez, ſoit Grecs, ſoit Latins ou des autres langues Orientales. Ce n'eſt que par là ſeulement qu'on peut reparer les naufrages des lettres, & les revolutions qu'elles ont ſouffertes. Que de pertes en effet nous a cauſé le malheur des tems, que de threſors entrainez par le debordement de ces peuples barbares, les Huns, les Gots, les Vandales, les Sarrazins & les Turcs? Combien même y a-t-il de playes à ce qui nous reſte? Quel plaiſir, Monſieur, quelle felicité, d'y pouvoir appliquer du remede? Les Sçavans de ces derniers tems n'ont preſque fait autre choſe; & n'ont-ils pas travaillé pour leur gloire, en retabliſſant celle des grands hommes, qui n'avoient embraſſé les travaux, qui conduiſent à la ſcience, que pour nous en faciliter l'entrée, & qui n'ont tant écrit que pour nous inſtruire?

La

La plûpart de ces illuſtres morts ſont répandus ça & là, ou ſont enſevelis dans la pouſſiere, & diſperſez en milles pieces. Ce ſont autant de parties d'eux-mêmes, mais de parties les plus pretieuſes, que l'envie du tems a ſeparées, & que la pieté, ſi cela ſe peut-dire ainſi, nous oblige à reunir. Nous avons pour le moins autant d'interêt nous-mêmes à leur rendre ces derniers devoirs. Ces ſoins portent avec eux leur recompenſe; & l'avantage que l'on retire à ramaſſer ces pretieuſes reliques, eſt ſouvent de partager la gloire qu'elles ont méritées, & de conſacrer ſon nom, en relevant des Trophées, que le tems, la barbarie & l'ignorance avoient abatus. Il eſt vrai qu'après la perte d'une infinité de Bibliotheques, il faut entreprendre de grands travaux pour ſatisfaire à cette eſpece de pieté; mais auſſi la reputation, l'avantage & l'agrément qu'on en retire ſurpaſſent toutes les peines qu'on auroit ſouffertes. Ne ſentez vous pas, Monſieur, exciter vôtre courage pour de ſemblables exploits. Que de Provinces, pour ainſi dire, ces cruels uſurpateurs, dont je viens de parler ont enlevées, & quelle gloire n'auroit-on pas d'en reconquerir au moins quelques-unes? La Poëſie,

sie, l'Hiſtoire, l'Eloquence & la Philoſophie ſont des champs ſi vaſtes, qu'tant de Heros ont cultivés, & cependant nous n'en poſſedons pas la milliémpartie.

Nous n'avons que des fragmens dSolon, de Sapho, d'Alcée, de Menandre, d'Anacreon. A propos de ce dernier, on dit que Monſieur Decour, neveu du grand Saumaiſe, & Gentil-hommme de Monſieur le Duc du Maine, atrouvé quelques Odes de ce poëte. Peutêtre ne nous envira-t-il pas long-tems cesbijoux, lui qui peut les enchaſſer ſi precieuſement, & qui a tant dequoi faire desliberalitez au public. Qu'avons-nous dece Therpandre, dont les poëſies faiſoientde ſi merveilleux effets, que les Lacedemoniens l'envoyerent prier de venirapaiſer une ſedition, dont leur Ville étoittroublée? Que nous reſte-t-il de Corinne cette Muſe lyrique, ainſi nommée par l'Antiquité? D'Empedocles, que les Agrigentins ſes compatriotes regardoient non ſeulement comme un Dieu, mais qu'un Poëte Latin ſemble eſtimer de même en parlant de ſes ouvrages,

Ut vix humanâ videatur ſtirpe creatus. *Lucr. l.* 1.

A peine croiroit-on qu'il ſeroit né mortel.

Nous ne voions preſque rien de Teleſille cette Amazone d'Argos, de cet-

e Aſpaſie que Periclés adoroit ; d'Antinachus que l'Empereur Hadrien vouloit mettre au deſſus d'Homere. Il nous manque des pieces entieres d'Eſchyle, d'Euripide, de Sophocles, d'Ariſtophanes, de Callimaque. Qu'avons-nous d'Ennius, de Lucile, de Terence, de Cornelius Gallus, de Pædo Albinovanus, de Petrone & de tant d'autres, qui ne nous faſſe regreter le reſte ?

Que n'avoient point fait les Rois Hieron, Philometor, Attalus, Archelaus, puiſqu'ils avoient compoſé des traitez d'agriculture, à ce que dit Pline. Nechepſus, dont parle Galien, & Juba ſont encore des Princes qui avoient beaucoup écrit, & dont les ouvrages ſont perdus. Ne ſçavons nous pas que Jules Cæſar, Auguſte, Tibere, Germanicus, Claude, Neron, Veſpaſien, Hadrien, Albin, Septime Severe & pluſieurs autres Empereurs ont compoſé une infinité d'ouvrages de toutes ſciences, dont il ne nous reſte à peine que les titres & quelques paſſages. Le premier a fait beaucoup de plaidoyers qui ne cedoient, au raport de Ciceron, à pas un des Orateurs de ſon tems. Suetone parle encore de deux livres *d'Analogie*, deux *Anticatons* d'un Poëme intitulé *le voiage*, il écrivoit beaucoup

L. 18. c. 3.

Ep. ad Brut.

coup de lettres au Senat, à Ciceron & ſes amis. Jugés ce que ce devoit étr puiſque dans ſa jeuneſſe il avoit fait l *loüanges d'Hercule*, une tragedie intitul *Oedipe*, & un recüeil des bons mots d tous les grands hommes de ſon tems. So Succeſſeur ne s'eſt pas moins rendu cel bre par les lettres que par ſa politique Combien d'ouvrages a-t-il fait, qu' liſoit, dit Suetone, dans le Senat, devan le peuple, ou les ſoldats, de crainte de per dre du tems en les aprenant par cœur. I en fit d'autres intitulés *Reſcripta*; *Brut de Catone*, qu'il recitoit devant ſes ami comme dans un auditoire public. Se exhortations à la Philoſophie; les 13. li vres de ſa vie, ſes oraiſons funebres d Julia ſon ayeule, d'Octavie ſa ſœur, d Druſus, de Marcellus, d'Agrippa, con tenoient aparemment bien des faits, de tours d'eſprit, & des expreſſions conſi derables; il a fait encore beaucoup d Poëmes, un de *la Sicile*, des tragedie *d'Ajax* & *d'Achilles*, une ſatyre contr Pollion intitulée *Feſcennini*. Un livr d'Epigrammes, l'Eloge de Druſus. Il a fait auſſi des vers Grecs, & Macro-

Solebat deſcendenti à

be rapporte à ce ſujet un fait, qui ſans doute ne vous ennuira pas. *Il y avoit un Grec*, dit-il, *qui lui preſentoit ſouvent*

lor

lors qu'il ſortoit de ſon Palais une Epigram-
me en ſon honneur. Ce Grecule néanmoins
le fit pluſieurs fois ſans que l'Empereur
l'en remerciât. Il arriva qu'un jour Au-
guſte remarqua ſon deſſein, & demandant
ſur le champ du papier, il écrivit une Epi-
gramme Greque, qu'il preſenta à cét hom-
me qui venoit l'aborder. Le Grec la reçût
avec beaucoup de reſpect, la loüa fort en
la liſant, & marqua ſon admiration par
ſes geſtes, & par ſa voix; puis s'étant ap-
proché du Prince, il tira de ſa poche quel-
ques deniers pour les lui donner, & ajoû-
ta, Seigneur, cela n'eſt pas digne de
vous, j'en donnerois néanmoins davan-
tage, ſi j'étois plus riche. Tout le mon-
de ſe prit à rire là-deſſus. Auguſte recon-
nût ſa faute, il reſſentit cette eſpece de re-
proche comme il falloit, & donna ordre
auſſi-tôt à ſon Intendant de conter au Grec
cent mille Seſterces.

Palatio Ceſari honorificum aliquod epigramma porrigere Græculus. Id quum fruſtra ſæpe feciſſet: rurſuſque eum id facturum vidiſſet Auguſtus, breve manu ſua in charta exaravit Græcum epigramma. Pergenti deinde ad ſe obviam

niſit. Ille legendo laudare: mirari tam voce quam vultu: quumque acceſſiſſet ad ſellam: demiſſa in fundam pauperem manu: paucos denarios protulit, quos Principi daret. Adjectus hic ſermo, μὴ κατὰ τὴν τύχην σὴν, Σέβαστε, εἰ πλέον εἶχον, *non ſecundum fortunam tuam, Auguſte, ſi plus haberem, plus darem.* Secuto omnium riſu diſpenſatorem Cæſar vocavit, & ſeſtertia centum millia Græculo numerare juſſit. (*Cela feroit bien* 600000 *livres de nôtre monnoye, s'il n'y a point de faute dans le Latin.*)

Les

Les traités qu'il a faits du gouverne-
ment étoient bien precieux, puiſque
politique l'a rendu le plus grand Princ
du monde. Il adreſſa à Tibere ſes av
pour l'adminiſtration de la Republique
à Agrippa & à Mecenas des inſtructions
un état & un compte de l'Empire au Se
nat.

Antoine avoit fait un traité de ſo
ivrognerie, qu'il publia un peu avan
la bataille d'Actium. Nous ſavons en
core ce que Tibere a fait, ſes oraiſon
funebres de Druſus ſon fils, & des au
tres; ſes playdoyers: ſa clef de l'hiſto
re des fables; ſon Poëme lyrique intitu
lé, *Plainte ſur la mort de Lucius Cæſar*
ſont citez par tout. Il a fait auſſi d'autre
Poëmes Grecs, dans leſquels il a imit
le ſtile d'Euphorion, de Rhianus & d
Parthenius, à qui il dédia des ſtatuës dan
les Bibliotheques publiques en y plaçan
leurs ouvrages. Les Succeſſeurs de ce
grands Princes ont la plûpart ſuivi quel
ques-unes de leurs traces. Beaucoup on
fait l'hiſtoire de leur regne. Hadrie
avoit autant d'émulation dans les lettre
que le moindre de ſes ſujets. Nous e
attendons avec impatience la deſcriptio
qu'en fera Monſieur Rainſſant; ſon érud
dition & ſa politeſſe doivent nous fair
eſpe

ſperer beaucoup de plaiſir, & ſon ou-
vrage ne peut manquer de nous inſtrui-
e & de nous charmer. Albin avoit fait
les agréables Mileſiennes, ce qu'on
prend par les reproches que lui en fît
Septime Severe dans une lettre qu'il écri-
it au Senat. Mais, Monſieur, j'en au-
ois trop à vous dire, ſi je voulois ici don-
ner tous les tîtres des ouvrages que les
Empereurs ont faits. Cela demande plus
le loiſir, & un plus grand volume.

Je ne veux pas cependant oublier ici ce
qu'Eginhard raporte du premier de nos
Empereurs François, CHARLEMAG-
NE. Il recüeillit de ſa propre main tous
es vers écrits en langue antique, qui con-
enoient les guerres & les exploits des
Rois anciens. Cela s'entend parmi les
Allemans, ce que je remarque dans Taci-
e, *Ils celebrent*, dit-il, *Tuiſcon leur Dieu*
ar des vers anciens, qui eſt le ſeul genre
d'Annales qu'ils aient chez eux, & la ſeule
maniere de conſerver la memoire de leurs
Heros. Nôtre Prince fît encore une
Grammaire en ſon langage, il donna des
noms François aux mois & aux vents, il
fît des vers Latins très-bons pour ce
emps-là, des Epîtres, des Epithaphes, tels
que Lambecius en raporte dans le ſecond
olume de ſa Bibliotheque. Je ne doute

Celebrant carminibus antiquis (quod unum apud illos memoriæ & Annalium genus eſt) Tuiſconem Deum.

point non plus qu'il n'ait fait d'autres ouvrages, puis qu'il savoit les langues étrangeres, qu'il avoit cultivé les sciences, & qu'il parloit si bien de toutes choses, qu'il ne cedoit à aucun maître, dit encore Eginhard. Il seroit à souhaiter que quelqu'un voulût se donner la peine de ramasser non seulement ceux des Empereurs, mais même des autres quelques sciences qu'ils aient professé. L'utilité en seroit très-grande, & feroit peut-être faire beaucoup de découvertes. Une personne ne sauroit avoir lû tous les Auteurs qui les citent. Ceux qui les savent n'ont pas le tems de feüilleter les Manuscrits, ceux qui peuvent les rencontrer les negligent souvent, parce que les sujets ne sont pas de leur goût, ou qu'ils n'en connoissent pas les Auteurs; mais si on en avoit un catalogue distribué par matieres, ou par ordre chronologique de ce que les Auteurs ont laissé sur châque science, ou écrit dans châque tems, comme S. Hierôme, Isidore, Bellarmin, & le P. Labbe ont fait sur les matieres Ecclesiastiques; il est indubitable qu'on découvriroit une infinité d'Ouvrages, que l'ignorance nous retient jusqu'à present, & qu'on feroit par là comme un Catalogue des celebres Bi-

Adeo quidem facundus erat ut etiam didascalus apareret.

blio-

bliotheques de Rome, de Conſtantinople, des Attales, & des Ptolemées. Si perſonne ne me previent cependant je veux bien m'en faire une dette envers vous, & vous promettre d'y ſatisfaire avant vôtre retour.

EXPLICATION D'UN PASSAGE DE STRABON.

A propos, Monſieur, de la Bibliotheque des Ptolemées, je ne puis m'empêcher de m'écarter un peu pour juſtifier Strabon d'une ignorance qu'on lui reproche ſur leur ſujet dans le dernier traité de Bibliotheque, imprimé chez Michallet en 1680. On l'accuſe d'avoir fait un *anachroniſme* dans une hiſtoire, où il n'étoit pas aiſé à un Auteur comme lui de ſe méprendre. *Strabon*, dit ce traité, *raporte qu'Ariſtote fût le premier qui amaſſa des livres, & qu'il enſeigna au Roi d'Egypte la maniere de faire une Bibliotheque. Mais je ne vois pas comment cela auroit pû être, puiſque quand Ptolémée Philadelphe, qui fût le ſecond Roi d'Egypte après Alexandre le Grand, érigea ſa pompeuſe Bibliotheque, il y avoit dêjà plus de 40 ans qu'Ariſtote étoit mort.* Il paroît par ces termes qu'on n'a point vû Strabon, & qu'on l'a condamné ſans l'entendre, *non viſis tabulis.* Il dit bien qu'Ariſtote fût le premier, qui aiant acheté des livres de tous côtez en compoſa une

Bibliotheque, mais il ne dit pas qu'il enſeigna au Roi d'Egypte (c'eſt-à-dire, Ptolémee Philadelphe, comme on l'explique) la maniere d'en faire une. Il ajoûte ſeulement, καὶ διδάξας τοὺς ἐν Αἰγύπτῳ βασιλέας βιβλιοθήκης σύνταξιν, qui expliqué mot à mot, ſans avoir égard au ſens ni à l'élegance de la langue, veut dire, *Et il aprit aux Rois d'Egypte la conſtruction d'une Bibliotheque* : ce qui ne ſe reduit pas ſeulement à Philadelphe, & ne fait pas entendre qu'il inſtruiſit ce Prince, & qu'il le conduiſit dans l'érection de ſa Bibliotheque. Ceux donc qui entendront la penſée & le langage du Geographe, ne lui attribûront pas une erreur ſi groſſiere. Car voilà ce qu'il a voulu dire par ces parolles, καὶ διδάξας τοὺς ἐν Αἰγύπτῳ βασιλέας βιβλιοθήκης σύνταξιν. *Et ſon exemple ſervit de modelle aux Rois d'Egypte dans l'ordre & dans la compoſition de leurs Bibliotheques.* Au reſte, Monſieur, j'ajoûterai en paſſant que ce dernier traité de Bibliotheque n'eſt pas plus hûreux à en dreſſer une, qu'à critiquer : il faudroit faire reimprimer les livres exprès ſelon ſes regles; & l'ordre qu'il décrit n'eſt bon tout au plus qu'à ébaucher une table de matiere.

Quelque éclairé que ſoit nôtre ſiecle, il

l faut pourtant demeurer d'accord que es moindres Ouvrages même des Anciens ont quelque choſe de ſi venerable, qu'ils inſpirent au moins de l'eſprit & de l'émulation, ſi ils n'inſtruiſent pas tout à fait. Il n'y a guere de ſujets qui n'aient été traitez par eux. En effet, de quoi n'ont pas écrit Varron, Nigidius Figulus, & tant d'autres, juſqu'à des traitez de cuiſine par des chevaliers Romains, comme celui d'Apicius? Que n'avons-nous point perdu d'Æſchines, de Lyſias, de Quintilien, de Longin, d'Himmerius, de Damaſcius, de Jamblicus? De combien encore de Philoſophes regrettons-nous les écrits, de Pythagore, d'Epicure, de Democrite, d'Heraclite, de Jamblicus: mais je ne finirois point ſi je faiſois ſeulement l'énumeration de tant d'Auteurs, dont nous deplorons la perte. Et ſi nous en avons quelques extraits dans Athenée, Diogene Laërce, Philoſtrate, Eunapius, Photius, Suidas, Conſtantin Porphyrogenete, & Stobée, cela ne fait qu'irriter nos deſirs & augmenter nôtre douleur. Ils ſervent au moins à juſtifier les ſommes immenſes que l'on donnoit autrefois pour les acquerir. Dion de Syracuſe entr'autres, ce que dit Jamblicus, donna cent mines

d'argent à Philolaus pour les Ouvrages de Pythagore.

L'hiſtoire n'a pas eu un meilleur ſort que les autres ſciences, ou nous avons perdu la plûpart des Auteurs qui l'ont écrite, ou nous n'avons que la plus petite partie de ceux qui nous en reſtent. Comme cette matiere eſt d'un goût plus univerſel, on a auſſi plus d'empreſſement pour elle; & ſi l'on s'attache avec plus de ſoin à rechercher ce qui nous manque, c'eſt avec juſtice, puis qu'elle eſt, ſelon Diodore de Sicile, comme la Metropolitaine de toutes les ſciences. Pour vous aider, Monſieur, à faire quelques conquêtes dans ce païs, en voici une eſpece de deſcription, dans laquelle Monſieur le Vayer m'a un peu guidé dans ſon jugement des Hiſtoriens. Je ne vous en marquerai pas néanmoins tous les lieux, qui ont été autrefois connûs, car cela ſeroit trop long, & il eſt plus à propos de le reſerver pour un autre tems.

Lib. 1.

Pherecyde, Denis de Milet, Hecatée, Xantus de Lydie, Charon de Lampſaque, & Hellanicus ont écrit avant Herodote, mais ils ne ſont pas encore venus juſqu'à nous. Le curieux Monſieur Colomiez raporte que Voſſius & Gataker ont trouvé des paſſages de ce dernier,

qui

qui ne se trouvent point dans les Imprimés. Un entr'autres cité par Aristote au l. 8. c. 18. de son histoire des animaux, ce qui fait voir que nous n'avons pas tous les Ouvrages de ce charmant Historien.

Des 40 livres, dont l'histoire de Polybe étoit composée, il ne nous en reste plus que les 5 premiers d'entiers, & l'abregé des douze suivans. Il y a encore beaucoup d'aparence qu'il a fait un livre particulier de la guerre de Numance, comme on le voit dans une lettre de Ciceron, où cét Orateur demande à Lucius, si son dessein est d'écrire l'histoire de son Consulat parmi l'universelle, ou bien d'en faire une à part comme beaucoup de Grecs, qui ont toûjours separé du corps de leurs Ouvrages de certains évenemens semblables à ceux de son histoire.

Conjonctene malles cum ceteris rebus nostra contexere, an ut multi Græci fecerunt.

Diodore, cét agréable historien, après des voyages infinis, 30 ans de soins & d'application dans la premiere ville du monde, avoit ramassé en 40 livres, ce qui s'étoit passé de plus considerable par toute la terre connûë de son tems, pendant plus de onze cens trente-huit ans. Cependant il ne nous reste que 15 de ces livres. Son ouvrage avoit trois époques generales. La premiere, qui étoit du

Callistenes Troicum bellum, Timæus Pyrrhi, Polybius Numantinum. *l.* 5.

tems heroïque, comprenoit 6 livres, dont nous n'avons point le dernier. La seconde, depuis ce tems jusqu'à la mort d'Alexandre, contient onze livres, dont les quatre premiers sont perdus, c'est-à-dire le septiéme, le huitiéme, le neuviéme & le dixiéme. L'Edition Latine ajoûte ridiculement Dictys de Crete, Darés de Phrygie, & Triphiodorus d'Egypte, pour suppléer à ces quatre livres. La derniere s'étendoit jusqu'après les conquêtes de Jules Cesar dans les Gaules, & dans l'Angleterre. Il emploioit vingt-trois livres dans ce recit, mais nous n'en avons que les trois premiers, le dix-huit, le dix-neuf & le vingt, & quelques fragmens du reste dans Eusebe & dans Photius. Cette histoire nous consoleroit en quelque façon de la perte de celle de Berose, de Theopompe, d'Ephore, de Philiste, de Callistene, & de Timée. Henry Etienne assûre qu'on avoit mandé à Baif qu'il étoit tout entier en Sicile. Les courses d'un voiageur seroient bien recompensées par une telle découverte. On m'a dit qu'à Messine il y avoit dans une Eglise une Bibliotheque très considerable de Manuscrits. Si vous y passez, Monsieur, souvenez-vous en, ne vous loüeriez vous pas beaucoup de

vôtre

vôtre fortune, quand vous ne rapporteriez que ce seul threſor de vôtre voiage. Monſieur de la Mothe le Vayer têmoigne qu'il iroit *au bout du monde*, ce ſont ſes termes, *s'il croioit le trouver*; & il envie même, dit-il, cette découverte à ceux qui viendront après lui. S'il s'étoit ſouvenu, Monſieur, que dans la Bibliotheque de l'Empereur il y en a un Epitome fait par Gemiſtius Pletho, il en auroit aparemment têmoigné ſa joie & fait un vœu plus aiſé à executer.

Le Troge Pompée, cét hiſtorien ſi ſçavant & ſi conſiderable, dont nous n'avons que des fragmens dans l'Epitome de Juſtin, eſt une perte ineſtimable; on peut voir par le Juſtin même quelle hiſtoire c'étoit, combien d'évenemens elle embraſſoit, & de combien d'Empires; puiſque cét abreviateur ſe propoſe de le ſuivre pas à pas dans ſa dédicace à Antonin Pie.

Fabius Pictor, Poſtumius Albinus, Caſſius Hemina, Caton, Valerius Antias, C. Fannius, Sempronius & Quadrigarius ont tous écrit avant Troge Pompée, auſſi-bien que Saluſte, qui a auſſi precedé ce dernier, mais nous n'avons rien de leurs Ouvrages que des citations dans Saluſte, Quintilien, Aulu-

Gelle & les autres. La principale hiſtoire de Saluſte qui commençoit à la fondadation de Rome nous manque; les lambeaux que nous en avons nous marquent que le reſte étoit bien precieux.

De vingt livres que Denis d'Halicarnaſſe avoit compoſez, il ne nous en reſte plus que les 11 premiers, qui vont juſqu'à l'année 312 de la fondation de Rome. Les 9 autres, comme le dit Photius, finiſſoient où Polybe commence ſon hiſtoire.

Je ne vous dirai rien, Monſieur, de Tite-Live, puiſqu'on nous le promet tout entier. Si vous trouviez cependant la ſeconde decade, les cinq derniers livres de la 3e. & les cinq dernieres decades, je crois que vous ne les laiſſeriez pas perdre, non plus que ſes dialogues Philoſophiques, dont parle Seneque, & ſon traité de Rethorique adreſſé dans une lettre à ſon fils, ſelon Quintilien.

Nous n'avons point le commencement du premier livre de Velleius Paterculus, ni la relation entiere qu'on lui attribue de quelques legions Romaines, que les Griſons deffirent, & de cette autre encore que le fragment que nous en avons apelle *la divine*.

Quinte Curce avoit diviſé ſon Hiſtoire en dix livres, dont les deux premiers nous

nous manquent, la fin du cinquiéme, le commencement du ſixiéme, & dans le dernier il eſt aiſé de remarquer qu'il y a des lacunes.

De 15 livres que ſelon l'opinion de Lipſe contenoit l Hiſtoire de Tacite, il ne nous en reſte que cinq, qui ne comprennent encore que celle d'une année; ils commençoient à l'Empire de Galba, & finiſſoient à ſon tems ſous celui de Trajan, les 12 dernieres années de l'Empire de Neron manquent dans ſes Annales.

Outre l'hiſtoire que nous avons de Suetone, il avoit encore fait pluſieurs ouvrages qui ſe ſont perdus; comme une partie de celui de la vie des Rheteurs. Celui de la vie des Poëtes. Aulu-Gelle, Servius, Tzetzez & Suidas citent encore pluſieurs de ſes ouvrages, comme celui des jeux Grecs, des ſpectacles Romains, de la republique de Ciceron, de la ville de Rome, des habits & des parolles injurieuſes de ſon tems, & un traité des Rois en trois livres.

Que n'avons nous pas perdu d'Arrian, ce ſçavant Diſciple d'Epictete? les dix livres de ce qui ſe paſſa après la mort d'Alexandre entre ſes capitaines: les huit livres de l'Hiſtoire de Bythinie, celle de

Thimoleon Corinthien, & de Dion de Syracuſe; les dix-ſept livres de celle des Parthes & des Scythes, que Stephanus cite ſi ſouvent, ne ſe voient plus. Photius dit qu'il avoit fait une hiſtoire Alanique, & Lucien cite encore de lui la vie d'un brigand nommé Tiliborus.

Appian d'Alexandrie avoit compris ſes Hiſtoires en trois Volumes, de huit livres châcun. Il ne nous en reſte que la moindre partie; ſur tout nous n'avons qu'un fragment de la Celtique ou de la Gauloiſe. On l'accuſe d'avoir copié les commentaires qu'Auguſte avoit faits de ſa vie & de l'hiſtoire de ſon tems.

Mais ce que nous devons regreter plus ſenſiblement, c'eſt le Dion Caſſius; des quatre-vingts livres diſtribuez en huit decades, qu'il avoit compoſez de l'Hiſtoire Romaine, nous n'en trouvons d'entiers que vingt-cinq, qui commencent par le vingt-cinquiéme, & un Epitome des vingt derniers dans Xiphilin. Il la commençoit aux premiers Rois Latins, & l'a continuée juſqu'à ſa mort, qui arriva vers le milieu du regne d'Alexandre Severe. Cette Hiſtoire étoit d'autant plus conſiderable, que Dion, outre qu'il étoit de qualité, il étoit encore un des plus ſçavans hommes de ſon tems, & il

& il avoit passé par toutes les charges de l'Empire ; tellement qu'il décrit les quarante dernieres années de son Histoire, non seulement comme têmoin, mais comme aiant eu part lui-même au gouvernement. Aussi fût-il fort aimé de plusieurs Empereurs. Il entreprit son ouvrage à la priere de Septime Severe, à qui il avoit adressé même un livre *de l'intelligence des songes divins*, comme il le dit, à ce que raporte Xiphilin. Suidas raporte encore quatre ou cinq autres ouvrages, dont nous n'avons pas même des fragmens. Une Histoire Persique, une autre des Getes, des Itineraires, si l'ἐνόδια du texte se peut entendre ainsi, les expeditions de Trajan & la vie d'Arrian Philosophe. Περσικὰ, Γετικὰ, ἐνόδια, τὰ κατὰ Τραϊανὸν, &c.

Dexippus avoit fait une histoire depuis la mort d'Alexandre, qu'il conduisoit jusqu'à celle de Claude, comme on le voit dans Photius.

Eunapius avoit commencé la sienne à cét endroit, & la finissoit au regne de Theodose le jeune. Il en avoit fait deux ouvrages, dont le second étoit en quelque façon une copie de l'autre, puisqu'il l'apelle lui-même une nouvelle édition, dit Photius, qui est aussi la seule qu'il

avoit lûë, parce que la premiere étoit perduë ſelon Lambecius, Ce ſeroit un grand bonheur ſi on recouvroit ſes écrits. J'ai lû quelque part que les Venitiens en avoient le manuſcrit entier, & c'eſt pour cela que je vous parle de cét hiſtorien.

Εἴποι δ' ἄν τις, ὁ γράψας αὐτὸν ἰδίαν, ἀλλὰ μεταγράψας τὴν Εὐνα-πίου.

Zozime au raport du même Photius a moins écrit une Hiſtoire, il a moins fait un ouvrage, qui lui apartienne, qu'il n'a copié celui d'Eunapius. Monſieur de la Mothe le Vayer avec Voſſius croient qu'il nous manque la plus grande partie de ſon ſixiéme livre, qui eſt le dernier, mais Photius reprouve ce ſentiment, & Lambecius l'apuye par beaucoup de raiſons.

Ammian Marcellin avoit fait un corps d'hiſtoire très-conſiderable diviſé en 31 livres, & ſi nous en avions les 13 premiers, qui commençoient au regne de Nerva, & venoient juſqu'à Conſtantius, ils ſuppléroient beaucoup à ce qui nous manque des autres Auteurs. Il en reſte 18 livres, mais pleins de fautes, que Monſieur de Valois a tâché de corriger dans la derniére édition de Paris, à laquelle il a ajoûté de nouvelles Notes très-curieuſes & très-ſçavantes, & dignes de la reputation de l'Auteur. Il en pa-

paroît depuis peu une nouvelle édition à Leide, à laquelle, outre ces Notes de Monsieur de Valois & de plusieurs autres, Mr. Gronovius a ajoûté les siennes, & y a corrigé un grand nombre de passages corrompus; de plus on y a joint plusieurs Figures & Medailles, qui illustrent beaucoup cét Auteur.

En voilà ce me semble assez, Monsieur, pour reveiller vôtre courage, & pour vous faire tenter une Moisson si utile & si glorieuse tout ensemble. C'est dans ces champs seuls qu'il n'y a point de honte à glanner, & où les Opulens s'empressent à n'être pas les derniers. Souvenez-vous pour cela de Photius pour ne pas remonter plus haut, des Aldes, des Etiennes, des Manuces, des Scaligers, des Casaubons, des Saumaises, des Morels, des PP. Petau & Sirmond, des Petits, des Valois, des Menages; tous ces grands hommes se sont employez avec tant de zele, & quelques-uns même, dont je fais gloire d'être ami, y travaillent encore, ils se sont employez, dis-je, à ne rien laisser perdre des veilles sçavantes de leurs predecesseurs (car c'est ainsi qu'il les faut apeller) & à leur rendre leur premier honneur & leur premiere pureté. La lecture de leurs ouvrà-

vrages m'a fait aimer avec passion ce que je vous propose. Et si je n'avois point été jusqu'à cette heure mal hûreusement retenu par des considerations, j'aurois fait avec une ardeur incroiable le voiage que vous allez faire, & je me serois donné tout entier à la recherche de ces thresors cachez.

Le Pere Mabillon Benedictin a fait un gros traité *in folio* pour la connoissance du tems & de l'âge des tîtres anciens, dans lequel il se propose par occasion, ou autrement, de parler des Manuscrits. La premiere partie, au sentiment de tout le monde, ne devoit être qu'une suite de l'autre; & on a eu lieu de s'étonner qu'il lui ait attribué une prerogative si étenduë dans la Republique des lettres, *de crainte*, dit-il, *que cette partie, qui doit avoir la principale & la meilleure autorité dans les lettres, ne soit attaquée impunement par des censures, ou detruite par de vaines exceptions. Ne rei litterariæ illa pars, quæ potiorem sibi authoritatem vindicat, vanis exceptionibus atque censuris impunè violetur.* Je ne sai si les sujets de cette Republique souscriront à cette décision, & s'ils ne croiront pas cette connoissance, dont le Pere Mabillon traite si amplement l'occupa-

tion

tion, d'un païs qui leur eſt étranger, que la moindre experience peut aprendre, *ignaris etiam ſervilium litterarum.* Ils laiſſeront volontiers ces ſoins à ceux qu'Apollon neglige, & qui n'étant entêtez que de genealogies, *Stultas queſtiones & genealogias*, n'admirent que ce qui y a du raport, ou comme dit un bel eſprit de ce tems, *Seneque*

Qui par des ſoins obſcurs pour des tombeaux vulgaires
Fatiguent le public.

Viliaque obſcuro buſta labore colunt.

Quoi que dans cét ouvrage il y ait des diſſertations aſſez recherchées pour nôtre Hiſtoire, & qui meritent bien d'être loüées ailleurs, puiſque Mr. de Valois reconnoît qu'on en a pris une partie dans ſa notice des Gaules. On ne trouve pas cependant, à ce qu'on m'a mandé d'Angleterre, que les Auteurs aient executé leur deſſein, ni que ce traité réponde à l'attente des curieux. En effet après avoir donné quelques modeles de caracteres Romains ſeulement, qui ſont conſtamment ou des inſcriptions du premier tems de la Republique, ou des derniers de l'Empire, tout le reſte ſe reduit à quelques donations ou privileges de Rois & de Princes, faites ou aux monaſteres de leur ordre, ou à d'autres

P. Pet. in calen. p. 89

Not. Gal. Deff. p. 132.

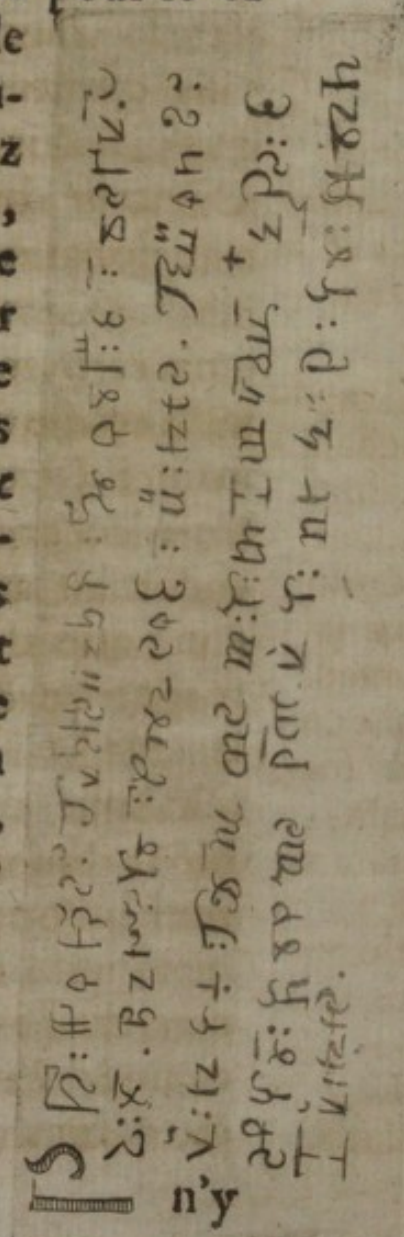
Egli-

Egliſes. Je vous laiſſe à juger d'ailleur quelle foi le public ajoûte à ces ſorte de tîtres, & quelle reputation le Moine Caetan leur a donnez. On n'a pas pri garde encore que pour l'écriture cou rante principalement, comme eſt celle des tîtres, châque païs, châque Provin ce a preſque un caractere particulier que forme le climat ou la figure des let tres du langage topique, comme je le puis juſtifier par deux tîtres très-curieux que j'ai: l'un eſt une patente de Blanche Comteſſe de Troye de 1221, & l'autre une donation au monaſtere de S. Mar tin * *de Gangalanda* de 1254, dont le caractere eſt abſolument different; c'eſt auſſi ce qui a été remarqué par Allatius contre Inguiramio, & ce qu'on peut voir encore tous les jours pour peu qu'on ait d'experience dans le monde. Le Latin dans la France, dans l'Alle magne, dans l'Italie, dans l'Orient & dans le Midi, prend l'air du Climat, & s'habille, pour ainſi dire, à la mode du païs: têmoin ce Manuſcrit de l'Empe reur qu'on ne pût déchiffrer à Vienne quoi qu'il ſoit Latin, parce qu'il a été écrit dans quelque païs barbare. L'Empe reur & Monſieur Lambecius crurent long-tems qu'il étoit Ethiopien, tant le ca

* *Je ne ſai ce que c'eſt que ce lieu, il paroît néanmoins que c'eſt en France.*

Ex modo quodam cuilibet nationi proprio, quæ in notandi hanc potiùs formam quàm aliam, optimam tamen ab ipſis judicatam inclinant.

caracteres en ſont bizares. Mais Monſieur Ludolf, à qui on l'avoit communiqué, après un peu d'application ſe douta qu'il pouvoit être Latin, & ce ſoupçon lui en fît decouvrir la verité. Voilà ce que m'en a écrit Monſieur Arnold le fils: ce Manuſcrit, ajoûte-t-il enſuite, ne contient que des paſſages de l'Ecriture, & ſi ce n'étoit pour le caractere, il ſeroit de peu de conſequence. Mais, Monſieur, afin que vous ajoûtiez plus de foi à ce que je dis, voici un morceau figuré de ce Manuſcrit, que Monſieur Ludolf a eu la bonté de m'envoyer. Les preuves que l'on a de ſon merite & de ſon ſavoir dans les langues, & principalement dans l'Ethiopienne engagerent l'Empereur à lui envoyer ce MSS. pour l'examiner. On s'imagina que Mr. Ludolf, qui avoit interpreté dans ce tems-là un MSS. Ethiopien, pourroit auſſi aiſément dechiffrer celui-ci, dont l'Ecriture étoit inconnûë. Ce ſavant homme néanmoins



n'y

n'y fût point trompé comme les autres: il decouvrit ce que c'étoit & en envoia l'alphabet à Vienne, à ce qu'il m'a mandé lui-même. Il n'a pas crû, ajoûte-t-il dans sa lettre, qu'il fût necessaire de l'expliquer, s'imaginant bien que Paris ne manque pas d'habiles gens, qui le peuvent faire en le considerant avec attention. Et en effet pour confirmer cette opinion avantageuse de nôtre Patrie, comme je l'eus communiqué à un Auditeur des comptes de mes intimes amis, homme d'un esprit delicat, & né dans le goût des bonnes choses, sans lui dire dans quelle langue ce fragment étoit écrit, ni sans lui suggerer mes conjectures, je fus surpris que dès le lendemain il m'en aporta l'interpretation. Ce MSS, qui me semble avoir quelque chose du caractere Copte, fait voir par consequent que châque païs a sa maniere d'écrire, & non pas châque siecle seulement. C'est aussi ce que je viens de remarquer dans le P. Simon au sujet des MSS. Juifs, dont il distingue le caractere de châque nation: quoi que leurs Rabins la plûpart aient écrit dans un même idiome. Il en est de même de la gravûre ancienne des medailles, les curieux distinguent fort bien celles d'Italie d'avec celles d'E-

Mr. Moreau de Mautour.

l'Eſpagne, d'Egypte & de Grece. Ainſi quoi que le Pere Mabillon ait touché quelque choſe du Caractere Gothique & du Lombard, il n'a point parlé de ceux des autres païs, & des autres langues, ce qui auroit été cependant neceſſaire, puiſqu'ils ne renferment pas moins ce qu'il y a de plus precieux dans les Religions, l'hiſtoire, la Politique & les autres ſciences. De là vient que bien des gens avec moi & quelques-uns même de ſes amis ont trouvé que cét ouvrage ne donne qu'une connoiſſance fort legere & fort bornée ſur cette matiere pour l'intelligence des tîtres ou des autres Manuſcrits. Je n'ai aucune intention néanmoins de le choquer, par ce que j'en viens de dire, & ce que je vas ajoûter. Son livre étant public on a par conſequent la liberté de l'examiner, *& c'eſt dans ces ſortes de diſputes ſeulement que la verité ne ſe perd point, mais qu'elle ſe produit*, dit admirablement Monſieur de Saumaiſe dans une de ſes lettres. Vous m'avez quelquefois demandé outre cela ce que j'en ſavois, j'y ſatisfaits ici, & voilà mon ſeul deſſein, puiſque l'occaſion s'en preſente.

Et ſic altercando veritas non amittitur, ſed emittitur.

Au reſte, Monſieur, comme vous aimez l'hiſtoire litteraire, vous ne ſerez pas fâché de ſavoir quel motif a fait entrepren-

prendre cét ouvrage au Pere Mabillon & à son collegue. Cette connoissance donne souvent beaucoup d'ouverture pour l'intelligence des Livres. Et la plûpart des Auteurs en sont si persuadez, qu'ils ne manquent jamais d'en pretexter quelques-uns, ou d'en donner des indices dans leurs ouvrages. C'est aussi ce que je vous ferai remarquer dans celui-ci. Le Pere Papebroch Jesuîte, dans la preface de son second volume des Saints du mois d'Avril, parlant des Manuscrits, dit en passant que les tîtres publiez par nos Religieux sont fort suspects. Il n'oublie pas même le tître de Saint Denis donné par Dagobert, comme un des principaux. Il ajoûte ensuite beaucoup de raisons pour fortifier ses conjectures. Le Pere Mabillon ne s'en plaignit point dans l'abord, & il mépriſa cette attaque comme ces vieilles calomnies que le tems obscurcit, ou rend moins dangereuses. Mais en 1677 il parût un livre, dans lequel il y a des notes, qui combattent ce tître de Saint Denis, dont je viens de parler, qu'un Benedictin a publié: & par lequel les Religieux pretendent être exemts de la Jurisdiction même du Roi. On a ajoûté à ces notes une copie du veritable tître tirée d'un Manuscrit de Monsieur

de

le Thou, qui eſt preſentement dans la Bibliotheque de Monſieur Colbert. Et cette copie eſt entierement contraire à celle qu'avoit imprimé le Pere Doublet dans ſes Antiquitez. Ces notes prouvent encore que le tître tel qu'il eſt chez Monſieur Colbert eſt non ſeulement l'original, mais qu'il eſt conforme à la diſcipline de ſon tems, & à l'uſage qui l'a precedé, & que celui de Doublet par conſequent eſt falſifié, & qu'il eſt contraire aux loix de l'Egliſe, & à celles de l'Etat; ce qui eſt demontré par une infinité de monumens de l'une & de l'autre police. Ceux qui y avoient interêt, & pour qui on avoit publié ce tître ne purent ſouffrir qu'on l'attaquât ainſi; cependant ils n'oſerent y répondre ouvertement. Il courût, ou pour mieux dire il parût, un petit libelle de quelque Moine impatient, mais qui s'évanoüit auſſi-tôt, & que le Pere Mabillon & les plus raiſonnables d'entr'eux deſavoüerent, parce qu'il n'y avoit que des injures & de l'ignorance. Il n'effleuroit pas même la difficulté, bien loin de la reſoudre. On prit donc une autre voie, & ce fût ce traité DE RE DIPLOMATICA, qui fût le *Palladium* qu'on voulût oppoſer aux remarques curieuſes que l'Abbé Petit a jointes à ſon édition du Pe-

Penitentiel de Theodore. Le Pere Mabillon n'a pû cacher son dessein, & il paroît evidemment qu'il a voulu deffendre & soûtenir les tîtres de son ordre, que le Pere Papebroch avoit un peu noircis par ses soupçons; & il est indubitable que l'endroit de son livre, où il s'efforce de combattre ce qu'a donné Monsieur Petit, est le centre de son ouvrage, d'autant plus que dans les dissertations jointes au Penitentiel, il y a des preuves assez fortes de ce que le savant Jesuîte Flamand ne faisoit que conjecturer. Voilà les blessures ausquelles il s'est crû obligé de remedier avec promptitude. *Opus esse existimavi diligentiâ.* Ne m'en croiez pas, Monsieur, ce sont ses termes, *hanc necessitatem probat operis occasio,* dit-il, *l'occasion de cét ouvrage en prouve la necessité*, & parce que les principaux efforts de ses adversaires, comme il les apelle, sont tombez sur le Chartrier de Saint Denis; *& quoniam præcipuus adversariorum conatus in Dionysianum Archivum exsertus fuerat.* La necessité de se deffendre lui a fait enfanter ce dessein nouveau pour procurer de l'utilité au public, *nempe utilitas argumenti cum novitate conjuncta, atque deffensionis necessitas* Cependant, Monsieur, quiconque lira l'un & l'autre remar-

Præf.

Ibid.

Ibid.

marquera facilement lequel des deux a plus de force & de solidité dans l'attaque ou dans la deffence: & pour vous le faire voir en deux mots, l'Abbé Petit dans ses notes sur Theodore, qui vivoit vers la fin du 6e. siecle, prétend que les exemptions de l'ordinaire & des Souverains sont contre la discipline de l'Eglise. Il le justifie par une tradition exacte des Peres & des Conciles jusqu'à son tems. Il soûtient par consequent que ces sortes de privileges que quelques monasteres s'attribuent ne sont pas legitimes. Celui de Saint Denis que le Pere Doublet a publié lui sert d'exemple, il donne une copie de ce même titre tiré d'un ancien Manuscrit, qui contredit l'autre, & qui est conforme aux regles de l'Eglise. A cela le Pere Mabillon répond que c'est une calomnie digne de reprimande d'accuser ses confreres d'errer contre l'Eglise & la police des Etats, lors qu'ils deffendent des privileges, quoi qu'on leur ait montré qu'ils sont contraires aux canons de l'une, & aux loix de l'autre. Il avouë le titre que produit Monsieur Petit, mais il prétend que celui de Doublet en est un autre: sur quoi il donne de mauvaises raisons: & pour montrer que celui qu'il deffend, & pour lequel

il a fait un si gros livre, n'est point contraire à l'Eglise, il ne raporte ni passages des Peres, ni de Conciles, mais une formule de Marculphe. Vous croiez peut être, quoi que ce ne soit pas une grande preuve, qu'elle parle en termes exprés, cependant c'est le contraire. Il n'est parlé que d'une exemption de juges mediats ou subalternes, avec une clause que ni le Prince, ni le Magistrat ne pourront détruire cette grace, *nec regalis sublimitas nec cujuslibet judicum sæva cupiditas refragare tentet.* Et une preuve de cela c'est que dans un endroit precedent de cette formule, on y voit les mêmes expressions que dans le titre publié par Monsieur Petit. *Statuentes ergo ut neque juniores, neque successores vestri, nec ulla publica judiciaria potestas,* &c. Enfin pour derniere raison il raporte uniquement un semblable privilege donné à Westmonster par un Edoüard Roi d'Angleterre, contre lequel assûrement les raisons du Pere Papebroch & de Monsieur Petit ne perdent rien de leur force, aussi-bien que contre les autres titres. Et en verité elles sont si peu détruites, que je ne puis comprendre qu'un homme de merite comme D. Mabillon ait voulu exposer sa reputation

ion & celle de ſon ordre, par une ſi miſerable deffence. Ainſi, Monſieur, après avoir ſi bien répondu, comme je l'ai montré, je ne m'étonne pas s'il veut encore pardonner à ce dernier Auteur, & lui épargner la confuſion de le convaincre davantage.

Mais pour en revenir aux Manuſcrits d'une meilleure note, & d'une utilité plus noble, l'experience aprend tous les jours qu'ils nous conſervent tant de richeſſes qu'on ne ſauroit trop loüer ceux qui s'étudient à les connoître, à les acquerir, & à les publier. On faiſoit apparemment un très-grand cas des Manuscrits anciens du tems de Lucien, puis qu'il fait ordonner dans ſes Saturnales qu'en faire preſent aux Sçavans. Je les regarde diſperſez à preſent & plongez pour ainſi dire dans le ſein de l'oubli, comme l'or dans les entrailles de la terre, s'ils ne ſont pas eux-mêmes ces mines inepuiſables & immortelles, d'où la Republique des lettres tire toute ſa force, ſa gloire, ſa magnificence & ſon éternité.

ὁ μὲν πανδοκεὺς τῶν βιβλίων τὰ παλαιὰ.

Les Manuſcrits ne ſont pas tous d'un même caractere, ils ont leur âge, leur païs, & leurs beautez differentes. Le deſtin des peuples & des Empires a ſou-

vent fait leur deſtin ; & l'on reconnoît avec plaiſir que leurs defauts ou leur perfection ſont autant de traits qu'ils conſervent encore de la gloire des uns, ou de l'abaiſſement des autres. Les eſprits de chaque nation n'ont que trop éprouvé la revolution des tems ; ils ont eu leur enfance, leur vielleſſe, & les arts qu'ils ont cultivez ont ſuivi, pour ainſi dire, le même temperament. Les exemples, Monſieur, en ſont frequens, & je n'en veux pas chercher plus loin que dans le ſujet, dont je vous parle.

Litteræ poſteritatis causâ repertæ. *n.* 45.

L'écriture, dit le Prince de l'éloquence dans ſon Oraiſon pour P. Sylla, *n'a été inventée que par un deſir de gloire & de reputation.* Mais cét art admirable, cét art, que je puis appeller de l'immortalité, ne s'eſt pas formé tout d'un coup. Il a eu beſoin de pluſieurs ſiecles pour ſuppléer ce qui manquoit à ces figures d'animaux, dont les premiers peuples ſe ſervoient, comme on le voit dans Tacite & dans les Hiſtoriens de la Chine ; à ces cloux, dont les premiers Romains marquoient leurs années ; aux nœuds de quelques-uns, & aux autres ſymboles, dont on ſait que tant de peuples ſe ſont ſervis. Et il eſt vrai de dire que cét art doit autant ſa perfection à la grandeur

des

des peuples, qu'à la politesse & à la maturité de leurs esprits. Les Egyptiens selon Tacite s'en croient les inventeurs, & veulent ajoûter ce privilege à tant d'autres prerogatives qu'ils s'attribuent. Mais il est plus vrai-semblable que les Hebreux, ou, comme les apellent presque tous les Anciens, les Chaldéens ou les Phœniciens ont été leurs maîtres, comme on le voit entr'autres dans Lucain. D'où vient que les lettres ont été appellées Phœniciennes par les Grecs. Diodore de Sicile néanmoins raporte que cela n'étoit pas certain, & qu'on croioit seulement qu'ils n'avoient fait que changer la forme des lettres; ce qui n'est pas sans aparence, puisque Quinte Curce dit d'eux, *Et s'il en faut croire la renommée, ce peuple a été le premier qui a inventé les lettres, ou qui en a montré l'usage.* Aussi Saint Augustin avec beaucoup d'autres tiennent que le peuple choisi l'avoit apris des premiers Peres; qu'avant le deluge même selon Josephe les premiers caracteres en avoient été gravez sur les colomnes que Seth fit élever pour conserver les sciences qu'il avoit découvertes. Cela revient fort aussi à ce que dit Pline des lettres Assyriennes, qui ne sont autres sans doute

Phœnices primi famæ si creditur ausi, Mansuram rudibus vocem signare figuris. *l. 5.*

Et si famæ libet credere hæc gens litteras prima aut docuit aut didicit. *L. 4. c. 15.*

que les Hebraïques ou les Chaldéennes. *Pour moi*, dit cét Auteur, *je crois que les lettres Assyriennes ont toûjours été.* Et combien d'Auteurs ont prouvé par des ouvrages entiers, comme Etienne Guichart a fait, que la langue des enfans des premiers Patriarches a formé celles qui ont été en usage dans le monde, & qui en sont sorties comme autant de colonies, que les differens caracteres tirés de ce centre ont perpetuées jusques à nous. Ce qu'Herodote confirme vers la fin de son livre cinquiéme, & ce que le Pere Kirker fait voir dans son Oedipe Egyptien en comparant les caracteres de toutes les langues.

Litteras semper arbitror Assyrias fuisse. L. 7. c. 56.

LA PUNIQUE.

De ce grand nombre néanmoins des langues les plus anciennes à peine nous en est-il resté des vestiges certains, comme de la Punique, qui ne pouvoit être qu'excellente, puisque selon Guillaume Postel, elle n'étoit rien autre chose que le Phœnicien, qu'il compare à l'Hebreu, dont il est sorti avec le Chaldéen & le Syriaque. Ce que Mr. Bochart a aussi remarqué en expliquant la scene du *Pœnulus* de Plaute par le moyen de la langue Hebraïque. Elle devoit être bien celebre & bien cultivée au tems de

Dans son Phaleg, col. 721.

la

la prise de Carthage, puis qu'il y avoit tant de Bibliotheques dans cette ville, où l'on trouvoit des livres de toutes sciences, écrits en cette langue. C'est ce que je remarque d'un endroit de Pline, où cét Auteur dit que le Senat donna les Bibliotheques qui se trouverent dans Carthage aux Roitelets de l'Afrique, & qu'il ne reserva seulement que celle de Magon composée de 32 volumes d'agriculture, pour les faire traduire en Latin. Nous avons quelques medailles qu'on prétend être marquées de lettres Puniques.

Ut, cùm Regulis Africæ Bibliothecas donaret, unius ejus duo de triginta volumina censeret in linguam Latinam transferenda. *L.* 18. *c.* 9.

La langue Hetrusque devoit être admirable, puisque les Prêtres de la Province qui y étoient sçavans avoient tant de sagesse & tant de reputation, & que les anciens Romains emploioient tous leurs soins, & mettoient toute leur étude à l'aprendre. L'inscription d'Eugubinus est celebre, & fût trouvée cinquante ans devant Sylla. Ses caracteres ressemblent en quelque façon aux Latins, & l'écriture se lit de droit à gauche. A l'égard des monumens de cette langue, qu'Inghuiramio a fait imprimer, on les prétend supposez.

L'HETRUSQUE.

Il est à croire encore que la langue des Druides Gaulois, qui leur étoit particu-

CELLE DES DRUIDES.

ticuliere & differente de celle des peuples, comme je l'ai lû quelque part, étoit admirable, puiſque ceux qui l'ont poſſedée étoient ſi ſçavans & ſi celebres. Pour ce qui eſt de la langue Greque que quelques-uns prétendent qu'ils ont emploiée dans l'étude des ſciences, je n'en ſaurois demeurer d'accord, vû que Ceſar dans la deſcription qu'il en fait, dit que dans tout ce qui ne regardoit point les ſciences & leurs myſteres, ils ſe ſervoient des caracteres & de la langue Greque : ce que je ne crois pas néanmoins encore ancien chez eux. Et il eſt fort probable qu'ils n'ont admis ce langage que depuis la venuë des Grecs en Provence, par la neceſſité du commerce que la ſituation de Marſeille, & la politeſſe de cette Republique obligeoit d'avoir avec eux. L'inſcription au reſte du Tombeau de Chyndonax ne prouve rien contre ce que j'avance. Je ne ſaurois me perſuader que ce perſonage fût un Druide, puiſque l'épitaphe n'en dit pas un ſeul mot. Il y a plus d'aparence que c'étoit un Grec du tems d'Aurelian, où le culte du Soleil étoit plus en regne dans l'Empire qu'en aucun ſiecle, à cauſe du Temple que cét Empereur fit bâtir à Rome, après la priſe de Palmyre & de Zenobie. L'an-

L'ancienne langue d'Egypte n'avoit pas encore de moindres privileges. C'eſt dans leur ſein que les ſciences ſont nées, & ce ne peut être qu'à leurs caracteres, & aux monumens que les premiers hommes en ont dreſſez, qu'elles doivent leur éducation, s'il faut ainſi parler. S'il eſt vrai, comme on ne peut douter, que dans ces premieres langues les noms exprimoient la nature de châque choſe, & expliquoient ſa proprieté, quel progrés d'eſprit & de connoiſſances n'ont pas fait ceux qui les parloient. C'eſt pour cela ſans doute que les premiers hommes paroiſſoient vivre ſi long-tems, ils aprenoient les ſciences, ils s'en nourriſſoient pour ainſi dire avec le lait, & joüiſſoient le reſte du tems de leur ſavoir.

CELLE D'EGYPTE.

A peine nous eſt-il reſté des caracteres de ces langues, qui les aprochoient ſi fort de la perfection; car pour revenir à l'Hebraïque, qui eſt comme la Metropole de toutes, je doute que les caracteres, qui nous ſont connûs preſentement, ſoient les originaux de l'ancienne. Je dis l'ancienne, puis qu'il n'eſt pas certain que celle des livres Saints d'aujourd'hui ſoit la même que celle de nos premiers Peres. En effet les

L'HEBREU.

Sçavans dans cette langue ne sont pas d'accord entre eux, si elle subsistoit même du tems de Jesus-Christ,& quelques-uns veulent qu'elle se perdit dans la captivité de Babylone avec les livres canoniques. Philon Juif au livre second de la vie de Moyse semble confirmer cela, car il dit que la Loi fût écrite au commencement en Chaldéen, & qu'elle a été long-tems en ce langage, tant que la beauté de cette Loi n'a point été connûë des Etrangers. Ce qui est arrivé sans doute aux caracteres, qui se sont tout au moins beaucoup alterez. Si une des colonnes de Seth subsistoit encore en Syrie du tems de Josephe, comme il le dit, je m'étonne de ce que ce sçavant homme n'a point eu la curiosité d'aller voir une Antiquité si precieuse, & qui lui devoit être à lui-même si recommandable. L'inspection de ce monument auroit décidé la difficulté. On auroit apris si, comme le veulent Monsieur Vossius & le P. Simon, les anciens caracteres Hebreux étoient semblables aux Samaritains ou aux Phœniciens selon Postel. Ainsi la description n'en auroit pas été infructueuse.

Quoi qu'il en soit, Monsieur, les Manuscrits que nous avons du rejeton de

la premiere ne ſont pas ſi connûs ni d'un ſi frequent uſage. Ainſi je crois qu'il eſt aſſez difficile d'en determiner la qualité. Le Pere Simon dans ſon Hiſtoire Critique de la Bible prétend qu'on n'en voit point qui paſſent 900 ans. Ceux-là néanmoins ſont à mon ſens les plus anciens, dont les caracteres ſont plus quarrez. Il falloit ſans doute que les ſept, dont le Cardinal Ximenés ſe ſervit pour faire imprimer ſa Bible en 1502, fuſſent de ce genre, puiſqu'ils lui coûterent 4000 écus. On diſtingue encore l'Hebreu ſans points d'avec celui dont les voieles ſont marquées par des points. Le Pere Morin prétend contre les Rabins modernes que Moyſe avoit écrit ſans points, & ſans diſtinction de mots. Les Manuſcrits de la premiere eſpece, c'eſt-à-dire, avant l'invention des points voieles, ne ſauroient manquer d'être anciens s'il eſt vrai qu'il y en ait. Quelques-uns prétendent néanmoins en avoir du tems d'Eſdras, mais cela eſt fabuleux dit l'Auteur de l'Hiſtoire Critique. Monſieur Voſſius auſſi têmoigne fort en douter. Il ſoûtient davantage que hors les livres ſaints, du tems même de Saint Jerôme, il n'y avoit aucun livre en Hebreu, mais ſeulement en Grec,

& que ce n'a été que sous Justinien qu'on a commencé d'en voir. La raison qu'il en donne est que cét Empereur aiant deffendu aux Juifs par un Edit de lire dans leurs Synagogues les δευτερώσεις, ou leurs traditions, ils s'aviserent de le traduire en leur langue, & ce livre, dit-il, s'apelle *Mischna*.

A l'égard de la seconde espece de ces Manuscrits, il est certain qu'il n'y en peut avoir de plus anciens que de 5 ou 600 ans. On sait effectivement que les points ne furent inventez pour designer les voieles que vers le dixiéme siecle par les Massoretes : tellement que ceux qui sont ponctuez sont depuis ce tems-là, & les plus antiques des uns & des autres se reconnoissent, lors qu'ils sont mieux caracterisez, parce que les Synagogues n'aiant pas été entierement dispersées dans les premiers siecles, l'écriture qui ne s'est alterée que depuis s'y étoit conservée. Il s'en pourroit peut-être aussi trouver ausquels on auroit ajoûté des points, & ces livres en ce cas-là seroient très-anciens.

La troisiéme espece est celle du Thalmud ou du Rabinisme, le caractere ce me semble en est plus menu & plus affamé, parce que c'étoit l'écriture cou-

ran-

rante, ſemblable au langage même que Monſieur Voſſius appelle corrompu ou ſuppoſé. On peut ajoûter encore en general de tous, que ceux qui ſont écrits ſur du papier ſont modernes, ils ſont plus anciens ſur du parchemin, ſur tout ſi le tems l'a jauni. Et ſi l'on en trouvoit ſur des écorces d'arbres ils ſeroient abſolument très-anciens. PIE 5e. touché d'un zele auſſi peu éclairé que peu favorable aux lettres, lors qu'il n'étoit encore qu'Inquiſiteur, envoia en 1559 Sixte de Sienne à Cremone pour abolir tous les commentateurs Hebreux ſur l'Ecriture & ſur le Thalmud: cét Ambaſſadeur pour une affaire d'Etat ſi importante en fît au moins un catologue, qu'il nous a laiſſé dans ſa Bibliotheque. Il en trouva à ce qu'il têmoigne un nombre infini.

En voilà aſſez, Monſieur, ce me ſemble, & je me ſuis trop étendu ſur les Manuſcrits de cette langue, dans laquelle on trouve peu de monumens qui ſoient conſiderables, parce que les plus anciens ont preſque tous peri preſentement.

Je ne crois pas non plus, pour ne point ſortir de l'Orient, qu'il ſe trouve beaucoup de Manuſcrits Chaldéens, Sy- DES AUTRES LANGUES D'ORIENT.

Syriaques ou Samaritains, qui traitent des sciences. Le caractere au reste de ces deux dernieres langues, dit le Pere Simon, ne differe non plus que parmi nous le Gothique & le Romain. Et le peu qu'on en trouve de Manuscrits vient sans doute de ce que les langues sont perduës depuis tant de siecles. Monsieur Vossius en donne une raison très-specieuse. Ces peuples, dont l'esprit est promt & penetrant, se sont toûjours plû à abreger leurs mots en écrivant, & les aiant prononcez dans la suite comme ils les avoient écrits, cela a fait dans ces langues des changemens si considerables, qu'elles se sont enfin metamorphosées entierement.

Il paroît par là que cette maniere d'écrire & de parler abregée ne leur est pas fort avantageuse, & ne doit pas leur donner sujet de se moquer des Européans, comme ils font, parce qu'ils n'admettent pas cét usage, ou ne peuvent s'en accommoder. Les avantages que nous avons tirez du contraire, comme le remarque Monsieur Vossius, nous justifient assez. Ce ne seroit pas pour cela une grande gloire de connoître les choses par de simples signes, comme les bêtes qui n'aiant aucun discernement de

la

a parole ne le peuvent faire autrement. Nos ſages l'ont toûjours repudiée, *la maniere reſerrée*, dit Ciceron, *& les abreviations n'ont point de grace dans le diſcours*, & c'eſt la marque d'un fond mediocre, comme Allatius le raporte de Symmaque. Ils ont prevû le tort que cela pouvoit faire aux langues & aux lettres, & nos legiſlateurs ſe ſont efforcez d'y remedier dans les choſes qu'ils eſtimoient de conſequence ; tant cette breveté leur a parû dangereuſe, *puis qu'elle a introduit pluſieurs antinomics par le deffaut qui la ſuit toûjours*, dit Juſtinien; & dans le diſcours que cét Empereur adreſſe au Senat & à l'Empire il deffend ſur peine de faux de s'en ſervir dans l'édition des loix ou dans leur interpretation, *nous condannons encore à la même peine de faux ceux qui dans la ſuite auront la hardieſſe de tranſcrire nos loix en caracteres abregez & obſcurs*. L'Empereur Baſile de Macedoine deffendit la même choſe, & ne voulût pas même qu'on s'en ſervît dans aucuns actes, comme on le voit dans les additions de Cedrenus à Zonare.

† A propos, Monſieur, du mot *per ſignorum obſcuritates* de la loi de Juſtinien, je

Contractio & brevitas dignitatem non habet. *Or.* 19.

Ut inopiam brevitas affectata celaret.

Quæ multas per ſe & per ſuum vitium ἀνωμαλίας induxit.

Eandem autem pœnam falſitatis conſtituimus, & adverſus eos qui in poſterum leges noſtras per ſignorum obſcuritates auſi fuerint

conſcribere. † Du Terme *SIGLA*.

je ne sai pourquoi de très-sçavans hommes lui ont voulu substituer celui de *siglorum*, & quelles authoritez ils ont eu pour cela. Lambecius, qui rapporte cette constitution dans un des volumes de sa Bibliotheque, y met toûjours *sigla* ou *sigilla*, au lieu de *signa* qu'on y lit, & qui doit y être constamment. Je trouve aussi que Monsieur du Cange, dont j'honore la personne & le merite, sur le mot de *siglæ* dans son dictionnaire de la basse Latinité cite pour exemple Justinien, mais comme j'ai dit je ne l'y ai point vû, quoi qu'il y ait deux differentes constitutions au titre *de Vet. jure enucl.* où le mot de *signum* est repeté en plusieurs endroits, aussi-bien que dans la troisiéme qui est au commencement du Code. Il est vrai qu'il est parlé de ce terme dans la constitution Greque du titre que j'ai cité, mais il faut prendre garde qu'il est different, & qu'au lieu de *siglæ* ou *sigla* il y a σιγλαί. Comme on le peut voir par le passage même que voici, ἢ ἤ τοῖς σημείοις τισὶν ἐν τῇ γραφῇ χαραττόντων, ἃ πέρ σίγλας καλοῦσιν. *Notis seu signis quæ singlas vocant. Par des marques ou par des traits qu'on appelle singlay.* Je vous avoüe, Monsieur, que je ne sai pas bien non plus où l'Auteur

eur de cette loi a pris ce mot, & de qui
l entend parler, lors qu'il dit ἃ περὶ
σίγλας καλοῦσιν, *qu'on appelle ſinglay*, ſi ce
ont des Grecs ou des Romains. Ce-
endant il n'y a point d'Auteurs anciens
ue je ſache juſqu'à Juſtinien tant de
une que de l'autre langue, qui lui
ient pû ſervir d'exemple. Lors qu'Au-
u-Gelle Grammairien vers le bas Em-
ire veut parler des manieres dont J. Cæ-
r ſe ſervoit dans ſes lettres pour cacher
es ſecrets, il n'apelle point autrement
es lettres particulieres, dont il étoit
onvenu avec ſes agens, que *litteræ ſin-
ulariæ ſine coagmentis ſyllabarum*, *lettres
articulieres ſans formation ou liaiſon de
yllabes*; & jamais dans aucun Auteur de
e genre-là on n'a lû le terme *ſiglæ*. Il
a beaucoup d'aparence qu'on a inſeré
ans le texte une note de quelque barba-
e moderne. Car le mot de σιγλοὶ n'a
ucune ſignification ni en Grec, ni en
atin, & ne ſe trouve dans aucuns voca-
ulaires. Il ne vient pas non plus de σι-
λοὶ, qui veut dire des boucles d'oreil-
es, ce que Monſieur du Cange n'a pas
emarqué, puis qu'il va chercher l'ori-
ine de *ſigla monile*, dans la Saxe. Il ne
ient pas de σίγλον, qui eſt une monnoye
e Perſe, comme on le voit dans Xe-
no-

nophon, & qui avoit auſſi cours dans la Sardaigne, ſelon Heſychius. Ainſi le *Siglum*, dont ſe ſervent Reineſius & Kipping, n'a aucune origine raiſonnable ni connûë. Enfin, Monſieur, pour finir cette remarque, quand le mot de *Sigla* exprimeroit celui de *ſingulæ litteræ*, je ne ſai pas comment Monſieur Cujas a voulu comparer cette contraction, qui n'a été introduite que par des barbares, avec celles de *vincla*, *ſecla*, & autres ſemblables, que l'autorité du Parnaſſe Latin dans ſon plus grand regne, & le ſuffrage des plus éclairés de l'Empire ont admiſes. Retournons aux Manuſcrits.

Le Coptе. Le Copte, qui eſt la langue qui a precedé le Grec en Egypte, ne doit pas tenir un rang mediocre parmi ces langues originales & inſtruiſantes, puiſqu'elle eſt une langue mere & independante de toutes les autres ſelon Kirker. Mr. de Saumaiſe dans une de ſes lettres à Monſieur Peireſc dit qu'il croioit autrefois que ſon nom venoit d'une Ville nommée *Coptos*, dont les peuples avoient conſervé une partie de l'ancien langage, mais qu'il a eſtimé depuis que ce nom étoit tiré de celui d' Αἴγυπτος: ce que le P. Vanſleb dit auſſi quelque part,

part, quoi qu'en un autre endroit il en ttribuë l'origine à *Coptos* petit fils de Noë. Il n'eſt pas impoſſible d'en trouver encore des Manuſcrits, puiſque ce dernier Auteur dit qu'il trouva même dans le celebre Monaſtere de Saint Antoine une Grammaire, un Vocabulaire, & beaucoup d'autres livres d'office d'Egliſe. Quoi qu'il reſte encore, à ce qu'il ajoûte, des deſcendans de ces premiers Egyptiens qui la parloient: il y a cependant un très-grand nombre de ſiecles que cette langue eſt perduë. Je ne crois pas même que celle qui s'eſt conſervée dans ces livres, dont il parle, ſoit l'ancienne; & il y a plus d'aparence que ce n'eſt qu'un patois, qui s'eſt formé avec le Grec & avec l'Arabe depuis la conquête d'Alexandre. En effet les caracteres approchent de l'ancien Grec, & ne ſont plus ſans doute cette troiſiéme eſpece de lettre que ces peuples avoient, dont parlent Porphyre & S. Clement d'Alexandrie, & qu'ils apelloient *Epiſtolaires*. Ce malheur, qui vient toûjours du mêlange des peuples & du changement de domination, fait encore que les Coptes d'aujourd'hui n'ont pas d'autre langue que la vulgaire d'Egypte, qui eſt mêlee d'Arabe & de Turc. Et

à pei-

à peine les plus habiles & les plus vieux d'entre eux entendent-ils cette langue dans laquelle l'Evangile leur a été prêché. Le P. Kirker confirme & decide ce que j'avance, il dit que le Copte ancien a été alteré par la langue Greque, dont il a beaucoup de mots & de caracteres. Comme cette langue étoit une langue mere, & independante de toutes les autres selon ce Pere, elle avoit peut-être un caractere tout different & tout particulier, & il se peut faire que c'étoit ce caractere *Oxyrynchitain*, dont parle Pallade dans son histoire Lausiaque au sujet d'Origene, qui le savoit écrire à ce qu'il raporte. Quoi qu'il en soit, tâchez, Monsieur, d'aprendre quelque chose de ce caractere, quand vous passerez dans ce païs. Il me semble avoir vû chez Mr. de la Mare des Manuscrits de cette langue, qui viennent de Monsieur de Saumaise.

Je ne vous parlerai point, Monsieur, des Manuscrits des autres langues d'Orient. Je n'ai rien lû qui m'en ait instruit, les caracteres de l'Armenienne, disent quelques-uns, sont de nouvelle datte, puis qu'on en attribuë l'invention à S. Jean Chrysostome. Je ne sai pas néanmoins sur quoi on fonde cette vision,

L'ARMENIEN.

ion, & où le Pere Simon l'a puiſée, car c'eſt ainſi que ce dernier Auteur en parle dans ſon Hiſtoire Critique de la Bible, & dans celle des Religions du Levant. Il y a un endroit dans Philoſtrate qui me perſuade le contraire, & cét Auteur vivoit même 200 ans avant S. Jean Chryſoſtome. *J'ai apris*, dit-il dans la vie d'Apollonius, *qu'en Pamphylie on prit autrefois une Panthere avec un collier d'or, ſur lequel étoit écrit en lettres Armeniennes*, *LE ROY ARSACES AU DIEU NISE'E.* Or il paroît par là que ce caractere étoit très-ancien.

Καὶ ἀλῶναί ποτε ἐν τῇ Παμφυλίᾳ παρδάλιν φρεπτῷ ἅμα, ὃν περὶ τῇ δέρῃ ἔφερε, χρυσοῦς ὢν ἰῶ, καὶ ἐπιγέγραπτο Ἀρμενίοις γράμμασι, ΒΑΣΙΛΕΥΣ ΑΡΣΑΚΗΣ ΘΕΩ ΝΥΣΑΙΩ. *L. 2. c. 2.* LE PERSAN.

Le Perſan a changé ſes caracteres en Arabiques ; & le Pere Simon prétend qu'on ne peut voir la figure des anciens que ſur quelques medailles ſeulement. Voici l'ectype d'un cachet ancien que j'ai déjà donné, dont la tête me paroît Perſanne, & les caracteres par conſequent ne peuvent être.

C'eſt

C'eſt aux habiles, qui ont fait des recherches ſur ces matieres, à en juger. Ces langues outre cela n'ont dans les ſciences ni le merite de l'antiquité, ni le privilege d'œcumeniques. Il en faut excepter l'Arabe, qui a preſentement cét avantage dans preſque la moitié du monde. Comme vous allés dans le païs où la Religion & les ſciences l'ont élevé à cét Empire, vous en aprendrez plus des naturels, vous en connoitrez mieux les Manuſcrits que ſi je vous copiois tout ce que je puis en avoir lû.

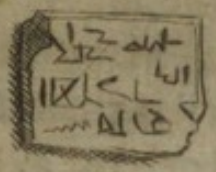
L'ARABE. Ces Peuples, dont la langue s'eſt ſi fort répanduë, ne ſe diſent pas moins anciens que les Hebreux. Ils prétendent avoir ſur eux le droit d'aîneſſe, & ils ont raiſon, s'il eſt vrai qu'ils deſcendent d'Iſmaël. Cette origine leur eſt ſi glorieuſe, qu'ils reverent même juſqu'à une tour bâtie par ce Patriarche ſelon leurs traditions. On donne beaucoup d'éloges à leur eſprit & à leur langage, & je ne ſai ſi leur écriture en merite autant. L'ancienne a preſque toutes les lettres jointes enſemble, & c'eſt peut-être pour cela qu'un certain Elcabil a été obligé d'inventer & d'introduire des points pour diminuer la difficulté qu'il y avoit à lire l'Arabe. Monſieur Voſſius

us raporte ce fait de Leon d'Afrique, ont il a le Manuſcrit, pour prouver que es points ſont Arabiques d'origine, comne ils le ſont de nom. Il y en a qui ſe nettent deſſus les mots & d'autres deſous. Kirſlenius parlant de cét uſage dans ſon Epître dedicatoire à Rodolphe II. ſemble croire que les Arabes i'ont admis ces points dans leur écriture que depuis qu'ils ont eu, commerce vec ceux d'Europe. Quoi qu'il en ſoit es Manuſcrits qui n'ont pas de points doivent être anciens. Je crois encore que ceux qui ſont en gros caracteres le ont indubitablement, puis qu'on n'a ommencé dans le monde à écrire meu que depuis 7 ou 8 Siecles. L'ancien aractere Arabe s'apelle Cuphique, dont l y en a de deux ſortes, le plus ancien ſt fort gros & fort large, tel qu'eſt un lcoran qu'a Monſieur d'Herbelot, ui eſt une piece des plus antiques qu'on it dans cette langue. On voit auſſi ce aractere ſur des medailles qui ont plus le 900 ans, comme celle que j'ai ſur laquelle on pourroit lire l'année ſi elle étoit lus nette.

Celui qui ſuit cét ancien caractere eſt moins gros & moins large. Mais il eſt plus droit que l'Arabe vulgaire d'à preſent, comme on le voit par la ſeconde medaille. Monſieur Lambecius parle auſſi de Manuſcrits en ancien caractere Afriquain, ce que vous aprendrez mieux ſur les lieux qu'ici. Le Cardinal Ximenés en fît bruler 500 volumes dans Grenade aprés la conquête de la ville. Quelque bien intentionné néanmoins qu'il fût pour les lettres, comme les dépenſes extraordinaires qu'il a faites pour les retablir le prouvent, il eſt impoſſible qu'il ne leur ait fait un très-grand tort par cette incendie, & je doute que par cette voye il ait pû procurer aucun avantage à la Religion. Au reſte, Monſieur, celui, dont les Tartares ſe ſervent, paroît plus lié, plus menu, plus preſſé, & plus courbé que les autres. Ce que j'ai apris au ſujet

de

de ce cachet que j'ai, & qu'on m'a dit être en caracteres de ce païs.



Mais voici ce que je tiens de l'Illuſtre Monſieur Thevenot touchant le caractere de ces peuples. Le merite & la reputation de ce ſçavant homme, qui l'ont fait choiſir par le Roi pour ſa Bibliotheque, feront connoître que je n'avance rien ici ſur une autorité mediocre. Lors que Quinguiskam, qui vivoit vers 1215, ſe rendit maître de la Tartarie, on ſait que les peuples de ce continent n'avoient point encore de caracteres pour leur langue. Mirconde, qui a fait l'hiſtoire de cette conquête, raporte que le Prince obligea ſes nouveaux ſujets à envoier leurs enfans quelque part pour aprendre à écrire & à former des caracteres. Ces circonſtances néanmoins n'aprendroient rien encore de la langue & des caracteres Tartares, ſi par des pieces portées depuis peu de la Chine ecrites en Tartare & en Chinois (comme c'eſt l'uſage de cét Empire depuis l'uſurpation des Tartares) Monſieur Thevenot n'a-

voit remarqué que les caracteres de ces derniers sont de ce genre de lettres Syriaques qu'on apelle Nestoriennes. Et en effet, comme il a beaucoup de Manuscrits orientaux, il a trouvé que dès ce tems-là les Nestoriens avoient fait des missions dans la Tartarie & dans les autres parties de l'Asie, qui sont au delà de la Perse. C'étoit les Patriarches de Babylone & de Moussoul qui les envoyoient, & il a découvert même par le plus grand bonheur du monde une relation de ces premieres missions faites à la Chine dès le septiéme siecle. Nous aurons bien-tôt de ce sçavant homme une Grammaire Tartare.

Il ne reste plus, Monsieur, à vous parler que des Manuscrits Grecs & des Latins. Ils sont plus en usage parmi nous, parce que les langues nous en sont plus familieres, & plus commodes à la disposition de nos organes. Quoi que les principes de la sagesse ne sortent pas originairement de leurs sources, elles ont tant contribué néanmoins à la repandre, à la retablir, ou à la conserver dans le monde, qu'elles en ont aquis un honneur immortel. C'est chez elles seules que les sciences ont fait des progrez infinis, & leur genie n'est pas moins puissant pour

lever l'esprit aux choses surnaturelles, qu'il est propre à developer les mysteres de la nature.

La Greque n'a rien laissé d'imparfait, ni ceux qui l'ont parlée rien d'intenté. C'est ce qui donne tant de poids aux Manuscrits de cette langue, & qui les a rendus si precieux aux Sçavans. Quelques-uns, comme Monsieur Vossius, veulent qu'elle soit montée au degré de gloire d'être à present la seule depositaire fidele de la Loi que Dieu dicta lui-même à nos Peres. Quoiqu'il en soit il y a bien des siecles qu'elle est en possession de l'être des sciences. Ses caracteres ont moins changé que ceux des autres langues, cependant la petite difference qu'on y remarque fait l'époque des Manuscrits. LE GREC.

On peut les partager en trois classes, les premiers & les plus anciens ont les caracteres d'autant plus quarrez, qu'ils approchent d'avantage de leur source, & de leur origine, qui est la Phenicienne ou l'Hebraïque, puisque selon Herodote les premiers caracteres, qui s'introduirent dans l'Ionie, étoient à peu près semblables. C'est ce qu'on verroit avec plaisir s'il étoit resté quelques-uns de ces livres que Pisistrate, au raport d'Aulu-

Gele, amaſſa le premier dans Athenes. Je ne ſai s'il s'en peut trouver de cét âge, ni s'il y en avoit même du tems de Pline; car cét Auteur parlant des anciens caracteres Grecs après avoir dit qu'ils reſſembloient aux lettres Romaines de ſon tems, n'en cite point d'autre exemple qu'une inſcription antique ſur une lame d'airain, que Veſpaſien & Tite avoient donnée à la Bibliotheque publique: *Les anciens caracteres Grecs*, dit-il, *ſont preſque ſemblables aux Latins d'à preſent: témoin cette lame antique d'airain, tirée du Temple de Delphes, qu'on voit aujourd'hui dans la Bibliotheque du Palais, dediée à Minerve par les Princes. Il y a cette inſcription* ΝΑΥΣΙΚΡΑΤΗΣ. ΤΙΣΑΜΕΝΟΥ. ΑΘΗΝΑΙΟΣ. ΚΟΡΑ. ΚΑΙ. ΑΘΗΝΑ. ΑΝΕΘΗΚΕΝ.

Veteres Græcas fuiſſe eaſdem penè quæ nunc ſunt Latinæ indicio erit Delphica tabula antiqui æris, quæ hodie in Palatio dono Principum Minervæ dicata in Bibliotheca cum inſcriptione tali, &c. *l.* 7. *c.* 58.

Cette inſcription étoit ſans doute ainſi que je l'ai copiée, c'eſt-à-dire, en lettres majuſcules ou capitales, comme nous les apellons; dont les *Sigma* entre autres étoient comme une de nos M Latines miſes ſur le côté, Σ; quoi que Mr. Lancelot dans ſa Methode ſemble vouloir dire le contraire. Ce n'a été en effet que dans la ſuite, & peut être vers le ſiecle des Empereurs Romains que l'S Greque a pris la figure du C Latin, comme je le con

conjecture de ces tables que les Romains apelloient *Sigma*, à cause de la figure du C, qu'elles avoient, témoin Lampride dans la vie d'Elagabale. Martial parle aussi de cette figure de l'S dans ce vers, où il l'apelle *Lunata*

Accipe lunata scriptum testitudine Sigma. L. 14. Ep. 85.

Cette figure Ɛ de l'E, n'est pas à mon sens de plus ancienne datte dans l'Alphabet, car je crois qu'on n'en trouve gueres ainsi dans les inscriptions, avant la conquête d'Egypte par les Romains. Il faut pourtant ajoûter que l'inscription de Pline avoit cette difference dans les caracteres, qu'ils étoient quarrez comme on le voit sur les bustes d'Ursinus de la premiere édition. Cela s'entend de toutes les lettres qui ont un cercle comme, le B, le Θ, l'O, le P, le Φ, le Ψ, & l'Ω. J'en ai vû même où l'A, le Λ, & le Σ n'avoient de difference avec le Π que par un trait & par la situation. Et c'est assûrement de cette figure qu'étoient des caracteres Grecs anciens, dont parle Pline & les autres. Ce que Ciceron semble reconnoître & faire allusion à la figure des caracteres en parlant du genre d'éloquence, dans son *Brutus*, car avant Periclés & Thucydi-

de, selon lui, les lettres n'avoient aucun ornement, mais du tems de Pline les caracteres étoient devenus plus polis, & figurez avec cét art que nous les avons en Majuscules; & la raison est qu'on les avoit cultivez, d'autant plus qu'ils étoient les seuls qui fussent en usage. Il est constant en effet que les anciens Grecs ne connoissoient point d'autres lettres que les majuscules ; & *Jean Lascaris* Grec de nation le confirme dans le prologue d'un recüeil d'Epigrammes Greques imprimées en 1484 à Florence en lettres capitales.

Ni la punctuation, ni la distinction des mots n'étoient point en usage dans ces premiers tems. Ce qui a duré presque jusqu'à la 174 Olympiade, selon Lipse & Leo Allatius. On remarque dans les plus anciens monumens que les Grecs ne divisoient leurs discours que par la perfection & l'accomplissement du sens. Ils n'en mettoient pas plusieurs dans une même ligne, mais ils en recommençoient un autre pour un nouveau sens, & ainsi du reste, comme on le peut voir par les inscriptions du Comte d'Arondel : tellement qu'ils n'écrivoient point de suite comme nous faisons, mais par articles & c'est de là que vient cette maniere d'écrir

crire distinguée par versets. Suidas néanmoins parle d'une maniere d'écrire qu'on apelloit ΒΟΥΣΤΡΟΦΗΔΟΝ *Boustrophidon*, comme qui diroit, en lignes semblables à celles que les bœufs font, lors qu'ils labourent. Et je trouve cette maniere confirmée par Pausanias dans la description qu'il fait du coffre de Cypselus qui étoit dans le Temple de Junon de la ville d'Elide. *Il y a sur ce coffre*, dit-il, *des inscriptions gravées en lettres anciennes & en lignes droites. Il y en a aussi quelques autres, d'une maniere que les Grecs apellent Boustrophidon, parce que le second verset suit immediatement le premier, & le joint en tournant dans la même figure que se font les courses redoublées du Stade ou du Cirque.* Je ne comprens pas trop bien cependant comment on pouvoit écrire de cette maniere en sillonnant. Je vous avouë que ces Sillons sont un labyrinthe pour moi. Car il faut que pour l'executer commodement, ou qu'on ne se servit point d'ancre, & qu'on ne gravât que sur des matieres solides, ou que si on se servoit d'ancre, on commençât par le centre à conduire les lignes en dehors, car autrement les caracteres se seroient gâtez ou effacez. Plusieurs Auteurs croient que

Τῶν δ' ἐπὶ τῇ λάρνακι ἐπιγραμμάτων ἔπεσθαι τοῖς δὲ παλαιοῖς γεγραμμένα, καὶ τὰ μὲν εἰς δύο αὐτῶν ἔχειν σχήματα δὲ ἄλλα τῶν γραμμάτων, ΒΟΥΣΤΡΟΦΗΔΟΝ καλοῦσι Ἕλληνες, τὸ δὲ ἐστὶ τοιόνδε ἀπὸ τοῦ πέρατος τοῦ ἑτέρου ἐπιστρέφειν τὸ δεύτερον ἔπος τῷ πρώτῳ, ὥσπερ ἐν διαύλου δρόμῳ. *Eliac.* 1. *p.* 320.

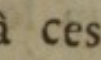
les verſets diſtinguez & ſeparez par lignes ont duré long-tems même après les accens, & les points introduits, comme on le voit dans Diogene Laërce. Un Eleve de l'échole d'Alexandrie nommé Ariſtophane fût l'Auteur de ce dernier changement. Ce Grammairien, qui étoit de Byzance, vivoit à peu près vers la 150e. Olympiade ſous les Rois d'Egypte Philopater & Evergetes, 200 ans avant Jeſus-Chriſt. Ce fût lui ſans doute qui donna l'exemple à ſes ſucceſſeurs de corriger les livres, c'eſt-à-dire, les erreurs des copiſtes, & d'y ajoûter des accens & des diſtinctions; ce qu'on peut reconnoître même dans quelques anciens Manuſcrits, où les accens & les points ſont poſterieurs à l'écriture. Vous ſaurez encore, Monſieur, que depuis la diminution ou l'alteration des caracteres, l'ancien uſage s'eſt conſervé de ne point mettre d'accens, ni de points, lors qu'on emploioit des lettres Majuſcules, comme on le peut voir dans une infinité d'inſcriptions de ces tems-là, & dans le Dioſcoride, dont Busbeq parle dans ſes lettres, qui eſt preſentement dans la Bibliotheque de l'Empereur. Ainſi les Manuſcrits les plus anciens ſont ceux, dont les cara-

cteres ſont Majuſcules, ſans accens, ſans points, ſans diſtinction de mots, & dont les jambages des lettres ſont droits & comme quarrés. Car dans les tems poſterieurs, ou pour mieux dire dans le bas Empire, comme les Medailliſtes l'appellent, les jambages des lettres commençoient à ſe courber, témoin le Dioſcoride de l'Empereur qui n'a guere plus de 1000 ou 1100 ans, quoi que Lambecius lui en donne davantage.

Les Manuſcrits du ſecond âge ſont en caractere commun tel que nous l'écrivons, mais plus gros que l'ordinaire, plus droit & plus rond. Ils ſont moins chargez de manieres abregées, & ſouvent ils n'ont point d'accens. Il s'en trouve néanmoins quelques-uns de ce ſecond genre écrits en lettres Majuſcules, dont les jambages, comme j'ai dit, ne ſont plus ſi quarrez que les anciens, mais plus ronds & plus courbez. Dans cette eſpece de Manuſcrits les noms propres d'hommes, ou de lieux, ou de nombre s'écrivoient ſeulement en Majuſcules. D'où vient que depuis l'uſage aiant ceſſé pour la commodité de l'écriture aparemment, on marqua ſeulement ces mots d'une ligne par deſſus

pour les distinguer. Surquoi les Copistes & les Interpretes, n'aiant pas fait reflexion, ils ont glissé une infinité d'erreurs & de fautes dans les ouvrages qui passoient par leurs mains. C'est ce que Casaubon remarque dans son commentaire sur Theophraste au sujet d'une correction très-ingenieuse.

Ceux de la derniere classe ont un caractere plus menu, plus long, & plus courbé, on y trouve aussi plus d'abreviations que dans les autres. Il s'en voit de ceux-ci un grand nombre que les Grecs qui se retirerent dans le païs Latin après la prise de Constantinople, & la ruine entiere de leur Empire y ont multipliez. Celui que Monsieur Lambecius décrit à la fin du second volume de sa Bibliotheque est assûrement de ce dernier genre, quoi qu'il lui donne plus de 1200, & qu'il le compare au Dioscoride dont j'ai parlé. C'est un ouvrage de Ruffin sur la Genese qui a plusieurs têtres Grecs. Je ne veux point d'autres preuves qu'il est moderne de 7 ou 800 ans seulement que la figure de ses caracteres tant Grecs que Latins, les uns & les autres ont les jambages estropiez, & ont contracté cette corruption que les nations barbares ont introduite dans

dans l'écriture après leur inondation. Les caracteres Grecs comme celui-ci pour un A. cette figure pour un Δ. . & ainsi des autres, pour un E. & un Λ. marquent assez qu'ils sont des derniers tems: mais les caracteres Latins n'en laissent aucun doute, & il faudroit avoir bien peu d'experience dans le monde, & peu sçavant pour ne pas reconnoître un air Goth ou Lombard à ces figures de  pour A. E. D. M. V. Je ne sai non plus à quoi pensoit ce sçavant Bibliothequaire, lors qu'il a donné plus de 1300 ans au Manuscrit qu'il décrit à la page 1008 du même volume. Les caracteres & les migniatures qu'il en a fait graver prouvent que tout est de la derniere barbarie, & qu'il ne peut avoir tout au plus que 5 ou 600 ans. A propos néanmoins de l'E de cette figure je ne sçai, s'il ne pourroit point venir du Copte. Les medailles d'Egypte me font imaginer cette conjecture, parce qu'on y voit toûjours les E figurez de cette maniere. Cantherus promettoit un ouvrage plus ample que celui qu'il a donné touchant la correction des Manuscrits Grecs. S'il avoit executé ce dessein, cela nous donneroit beau-

coup de lumieres pour la connoiſſance des Manuſcrits & pour le diſcernement de leur antiquité.

LE LATIN. Le Latin n'a pas moins fait de conquêtes dans les ſciences que les Romains en ont fait dans le monde, & les Heros de l'une ont ſouvent été les conquerans de l'autre. Quelle gloire & quel avantage pour cette langue que les premiers hommes de la terre lui aient conſacré (comme châcun le ſait) une partie des ſoins qu'ils devoient à l'Empire. La veritable religion ne l'a pas moins honorée après ce tems-là, & la langue Greque n'a gueres de privileges plus que la Latine dans l'Egliſe, puiſque celle d'Occident l'a adoptée depuis tant de ſiecles pour être l'interprete des oracles ſacrez.

Cette langue à eu comme les autres ſon accroiſſement & ſes revolutions. La même choſe eſt arrivée dans ſes caracteres, comme on le peut remarquer par les inſcriptions les plus anciennes, & par celles qui les ont ſuivies, même avant la deſtruction ou l'anéantiſſement de l'Empire. Les caracteres de celle de Duilius publiée par le Pere Sirmond, comme ils aprochent davantage de leur origine, ils tiennent un peu de l'Hetruſque

truſque & du Grec; ils marquent une main tremblante, une main de gens qui ne ſont encore que commencer, auſſi ne ſe ſervoient-ils dans les commencemens que de la memoire de leurs Prêtres pour conſerver ce qui ſe paſſoit chez eux, comme j'en ai raporté un paſſage, & ne laiſſoient de monumens que du nombre de leurs années, qu'ils marquoient par des cloux dans les Temples, avec une certaine ceremonie que la ſuperſtition conſerva même bien avant dans les tems de Politeſſe. *Le clou annal*, dit Feſtus, *eſt celui qui ſe mettoit tous les ans dans la muraille des Temples, afin que par ces marques on pût conſerver & recüeillir le nombre des années.* Tite-Live confirme ce que je raporte de Feſtus dans la deſcription qu'il fait de cette plaiſante ceremonie, & de la fonction qu'en avoit un Dictateur créé exprès pour une ſi burleſque Chronologie; & la raiſon que l'Hiſtorien en donne eſt que l'uſage d'écrire étoit preſque inconnû * *dans ces tems-là, & qu'il y avoit encore fort peu de caracteres.* Ce ſont aparemment ces caracteres qu'il apelle *priſcæ litteræ.* Ils ne peuvent pas nous ſervir néanmoins pour reconnoître les Manuſcrits, car on n'en a point de cette antiquité. Ces

Clavus annalis appellatur, qui figebatur in parietibus ſacrarum ædium per annos ſingulos, ut per eos colligeretur annorum numerus.

* Quia raræ per ea tempora litteræ erant.

sept volumes Latins, qui se trouverent dans le Tombeau de Numa, n'étoient pas même écrits sans doute d'un si bon caractere, puisque la langue étoit encore toute brute de ce tems-là, & qu'elle avoit peu de caracteres: *Car je passe*, dit Quintilien, *ces tems éloignez, où il y avoit très-peu de lettres, & dont même la figure & la valeur étoient differentes.* Cette langue avoit encore des besoins du tems de Claude, il y avoit des mots où l'écriture manquoit dans l'expression, * *& l'Empereur*, comme Quintilien le reconnoît, *ne lui procura pas une utilité mediocre en introduisant la lettre Eolique* Ⅎ. Sur quoi, Monsieur, je ne sai pas ce qu'a voulu dire celui qui a fait ce traité de Bibliotheque, que je vous ai déjà cité. En parlant de l'endroit de la Bibliotheque Vaticane, où l'Empereur Claude est representé comme inventeur de quelques lettres, il dit qu'au dessus il y a une F avec ces mots, *reliquæ duæ obliteratæ sunt, les deux autres se sont perduës.* Et il fait cette reflexion qu'il étoit parlé de la lettre F dans Ciceron, qui vivoit avant Claude; c'est pourquoi ajoûte-t-il, il ne sait si on doit croire ce Prince inventeur de cette lettre. Il n'est pas necessaire de répon-

Nam illa transeo tempora, quibus & pauciores litteræ, nec similes his nostris earum formæ fuerunt, & vis quoque diversa.

* Nec inutiliter Claudius Eolicam illam Ⅎ ad hos litteram adjecerat.

dre

dre à cette bevûë, & qui ne ſait que Claude n'a point inventé la lettre F. Ce n'eſt pas ce qu'on a voulu dire dans la Bibliotheque Vaticane. La lettre, dont il eſt queſtion, a une figure & une valeur differente, dont Ciceron n'a jamais entendu parler, comme le remarque Manuce. Le Digamme Eolique, qui eſt le caractere que l'Empereur introduiſit, forme un autre ſon que celui de l'F dans beaucoup de mots, où il étoit neceſſaire ſelon Quintilien, *ut in his ſervus & vulgus Eolicum digamma* Ϝ *deſideratur.* Et en effet nous avons beaucoup de mots dans nôtre langue, qui confirment cette prononciation de l'V, comme s'il y avoit un digamme; têmoins ceux-ci entre autres, *veuf, negatif, primitif, oeuf, neuf, clef.* Parce qu'ils viennent du Latin, *viduus, negativus, primitivus, ovum, novum, clavis.*

EXPLICATION DE DEUX ANTIQUES CURIEUSES.

JE puis, Monſieur, vous faire voir le Type du Digamme ſur un morceau de cuivre antique, qui pourroit bien excercer la critique des ſçavans Antiquai-

quaires. Il eſt un peu creux, comme le ſont les cachets anciens du Commun, & les lettres ſont en relief. Ce Symbole, ou cette remarque, comme on voudra l'apeller, renferme à mon ſens quelque choſe de très-curieux, & il pourroit bien être qu'il contiendroit ces trois lettres nouvelles dont Suetone & Tacite attribuënt l'invention à Claude. *Il ajoûta trois lettres à l'alphabeth, qui furent en uſage ſous ſon regne, mais elles n'eurent plus de cours après lui. Tres litteras adjecit, quæ uſui imperitante eo, poſt oblite-ratæ.* Ce qui me fait tirer cette conjecture eſt, que je remarque dans cette antique que voici trois caracteres qui n'étoient point en uſage avant le regne de cét Empereur.

Le premier reſſemble fort à une de ces deux demies aſpirations, ⊦, dont parle Quintilien au chap. 6. du premier livre & les grammaires. Le ſecond eſt le Digamma, Ⅎ, qu'on ne ſauroit diſputer à ce Prince. Et le dernier eſt ce, Ↄ, renverſé qui ſignifie *Centurio* ou *Centuria*, & qu'il falloit prononcer ſans doute comme s'il y avoit *Schenturio* ou *Schenturia*. C'eſt cét *antiſigma* que Priſcien attribuë à Claude, qui n'eſt pas compoſé de deux C adoſez, comme ce Grammairien le veut pour repreſenter le P. & l'S, ou le Ψ du Grec, mais figuré ſimplement par le *Sigma* tourné de l'autre ſens en cette maniere, Ↄ. Il auroit été ridicule en effet de changer dans de certains endroits des caracteres recûs, en d'autres caracteres d'un volume preſque ſemblable & en nombre égal. Ce que j'avance eſt prouvé par Iſidore qui donne la même figure à cette lettre, & qui dit l'avoir priſe des Anciens. *L'antiſigma* Ↄ, dit-il, *ſe met à ces vers dont il faut changer l'ordre, comme on le voit dans les anciens auteurs.* Ↄ *antiſigma ponitur, ad eos verſus quorum ordo permutandus eſt, ſicut & in antiquis authoribus poſitum invenitur*; & à cauſe de cette figure Ↄ ainſi tournée il a été appellé ſans dou-

doute *antisigma*, duquel on s'est servi pour former la prononciation de l'S, & du C, joints ensemble, & non pas du P, & de l'S. En effet lorsque ces deux lettres se rencontroient, il n'étoit point necessaire de caractere particulier pour en aprendre la prononciation, & il est certain que les Etrangers aussi-bien que les Romains n'y pouvoient pas rencontrer de la difficulté. C'étoit donc plûtôt pour de certains mots qui commençans par l'S, ou par le C, se prononçoient d'une certaine maniere, & avoient besoin par consequent d'un caractere pour en distinguer la prononciation. Martianus Capella dit quelque chose de semblable, quoi que je croie qu'il s'est trompé, ou que le passage, tel que nous le lisons, est corrompu. Je ne laisserai pas néanmoins d'en tirer quelques lumieres pour ma conjecture. Il dit parlant de la lettre S, *Huic litteræ divus Claudius P adjecit, aut C, propter Ψ aut Ξ Græcas. A cette lettre*, dit-il parlant de l'S, *l'Empereur Claude a joint le P, ou le C, pour remplir la prononciation du Ψ ou du Ξ Grec.* Le passage, ainsi pris à la lettre, n'est ni intelligible, ni vrai-semblable, puisqu'il est constant qu'avant Claude on avoit joint le P à l'S, ce qui n'a pas besoin de preu-

preuve. A l'égard du C, si c'est pour exprimer la prononciation de l'X, il est encore certain que cela étoit inutile, & ne sait-on pas que cette lettre étoit en usage avant lui. Aussi, Monsieur, ce n'est pas aparemment ce qu'a voulu dire Martianus Capella, car à quoi bon joindre le P, ou le C, à l'S. Il n'est donc question dans ce passage que de l'invention d'un caractere simple, semblable au Ψ & au Ξ Grec, pour designer quelque prononciation particuliere. Or il y a bien de l'apparence qu'on doit l'entendre du C renversé, Ↄ, qui representant l'S & le C, faisoit la fonction de deux lettres comme le Ψ ou le Ξ; & cela d'autant plus que ce caractere, ou determinoit la prononciation douteuse de certains mots, ou l'exprimoit. Je ne remarque pas en effet dans aucune inscription, ou monument ancien, qu'avant Claude on se servit de cette maniere abregée de ce Ↄ renversé, pour dire *Centurio* ou *Centuria*. Au contraire avant ce regne, lorsque ce mot se presente, il est toûjours exprimé ou tout entier, ou à moitié, selon l'espace & la disposition du lieu, & il paroît qu'on s'en est depuis servi fort frequemment. *On les voit encore aujourd'hui*, dit Tacite, parlant de ces caracteres

Clau-

Claudiens, *dans les loix & les ordonnances publiques, gravez sur ces lames d'airain attachées aux colonnes ou aux murailles des Temples, & des lieux où l'on rend la justice. Aspiciuntur etiam nunc in ære publicandis plebiscitis per fora & templa fixo*; peut-être aussi les admettoit-on dans les Diptyques pour les jeux, ou dans les Symboles pour quelques solennités publiques que ce soit. J'expliquerois donc ainsi cette petite inscription ⅄, OFI. HOFANS. CENTURIA, ou HOFATIO CENTURIÆ, ou CENTURIONUM. *Le triomphe ou la fête de la Centurie, ou des Centurions.* A l'egard de cette H, ou cette aspiration qui precede, il ne faut pas croire que cela soit extraordinaire. Vous avés lû, Monsieur, ce qu'en dit Aulu-Gelle. Les Anciens ajoûtoient la lettre H pour rendre le son des mots plus grave & plus fort, comme il le prouve par un Manuscrit de Virgile, qu'un Grammairien de ses amis lui montra, où ces aspirations étoient frequentes. Cét usage, sans doute, doit son origine à l'Empereur Claude, car auparavant on ne le pouvoit souffrir, têmoin Catulle qui se moque dans une de ses Epigrammes d'un certain Arrius qui aspiroit ainsi plusieurs mots

Et tunc mirificè sperabat esse locutum,

nots en parlant. Si l'on ne veut pas prendre néanmoins cette premiere lettre pour une demie aſpiration, il pourroit ſe faire que ce ſeroit un j conſone, dont Quintilien têmoigne que la langue avoit autrefois grand beſoin pour de certains mots, comme *conjicit* & autres, que du digamme pour ceux de *ſervus* & de *vulgus*, parce que les Romains les prononçant d'une certaine maniere, ils n'avoient point de caracteres pour l'exprimer. *Mais cette lettre auſſi-bien que l'V*, dit le même Auteur, *a un ſon moien lors qu'elle ſe rencontre avec une voyelle. Et medius eſt quidam V & I litteræ ſonus.* D'où vient, ajoûte-t-il dans la ſuite, que Ciceron avoit accoûtumé de doubler l'I, lors qu'il ſe rencontroit devant une autre voyelle pour faire connoître quel ſon pour lors cette lettre devoit former; *ſciat etiam Ciceroni placuiſſe ajio, Majiamque, geminatâ I ſcribere.* En ce cas il pourroit y avoir dans cette inſcription JO ⅁ICTRIX CENTURIA ou JO ⅁ICTORIA CENTURIONUM, comme les Anciens diſoient *jo Paëan*, *jo himen*, en de certaines fêtes.

---- Quam circum ruſtica pubes,
Clamet jo meſſes.

dans Tibulle: ce qui marqueroit que ce mor-

cùm quantum poterat dixerat; hinſidias. *Il croyoit avoir merveilleuſement parlé, lors qu'il avoit aſpiré de toute ſa force* hinſidias, *& les autres mots qu'il prononçoit.*

morceau de cuivre ſeroit un Symbole, ou un Diptyque pour quelques jeux, pour quelques Sacrifices, ou pour quelque autre aſſemblée, à cauſe d'une victoire remportée, ou d'un avantage obtenu du Ciel ou du Prince. Ainſi on pourroit encore entendre JOVI OB ꟻICTORIAM CENTURIONUM, ou JOVI OVABIT ꟻICTRIX CENTURIA. ou JOVI OVANS, ꟻINCET CENTURIA. Ce qui n'eſt pas ſi fort éloigné de la vrai-ſemblance, puiſque les Anciens croyoient qu'en honorant Jupiter par de certains chants ou de certains jeux on étoit aſſûré d'obtenir ce qu'on vouloit, comme on le voit dans Eſchyle

Ζῆνα δέ τις φρενοφρόνως
ἐπινίκια κλάζων
τεύξεται φρενῶν τὸ πᾶν.

Celui qui chante des vers, & qui conſacre des jeux en l'honneur de Jupiter obtiendra ce qu'il demande. A propos de quoi je ne puis m'empêcher ici de croire que l'explication donnée par Monſieur Seguin à cette Medaille, qu'il apelle Britannique, n'eſt pas juſte, d'autant plus qu'il laiſſe une lettre ſans exprimer ce qu'elle ſignifie.

Les

Le Digamme ꟻ surmonté d'une branche de Palmier doit tenir, ce me semble, une place parmi les autres lettres de l'inscription, & signifier quelque chose, ce qu'il ne dit pas néanmoins; car à quel dessein l'auroit-on mise. Cela est échapé sans doute à ce sçavant homme, & l'*io saturnalia jo* des soldats de Claude raporté par Dion Cassius l'a ébloüi. J'avouë que sa conjecture & sa decouverte est très-ingenieuse, mais elle n'est pas entiere. Supposé donc qu'on prenne cette medaille pour une monnoye de Bretagne, il y faudroit lire JOVI ꟻICTORI SATURNALIA JO, ou JOVI ꟻICTORIA SAT. IO, ou quelque chose d'aprochant, en exprimant ainsi toutes les lettres. Cependant, Monsieur, ce que j'ai dit auparavant me fait volontiers soupçonner que c'est quelque Symbole de fêtes ou de jeux des Saturnales.

Il

Il eſt conſtant, ſelon Macrobe, qu'il y avoit un jour pendant ces divertiſſemens qui étoit dedié à Jupiter, *Le* xe. *des Calendes*, dit-il, *ſont les Feries de Jupiter, qu'on apelle Larentinales*, xo *Kalendas feriæ ſunt Jovis, quæ appellantur Larentinalia.* Il en décrit enſuite la raiſon, qui fortifie beaucoup ma conjecture. Un garde de Temple perdit contre Hercule un ſouper, & la dépenſe d'une Courtiſane. Cela fût payé regulierement, car les Dieux dans ce tems-là ne faiſoient point de quartier. La Courtiſane, dit la fable, paſſa la nuit avec Hercule, & pour recompenſe il l'avertit de ne point refuſer la premiere occaſion qui ſe preſenteroit. Au ſortir de cette expedition un riche Citoien la trouvant à ſon gré la prit, l'épouſa dans la ſuite, & l'enrichit merveilleuſement par ſa mort. Cette femme enfin par gratitude pour le peuple Romain l'inſtitua ſon heritier: & à cauſe de cela il fût ordonné qu'on lui feroit des ſacrifices, & que ces jours-là ſeroient des fêtes conſacrées à Jupiter. Vous voyez, Monſieur, que la victoire d'Hercule ſur ſon portier, & ces fêtes conſacrées à Jupiter, qui font partie des Saturnales, donnent aſſez de lieu d'expliquer cette medaille, comme j'ai fait, d'autant plus

encore

encore que ſelon Philochorus cité par Macrobe, Saturne qui avoit eu des Autels dans l'Attique y étoit pris & adoré pour Jupiter; *Philochorus Saturno & Opi primum in Attica ſtatuiſſe aram Cecropem dicit, eoſque Deos pro Jove Terrâque coluiſſe:* & afin qu'on ne croie pas que j'aie avancé ſans preuve que ces fêtes de Jupiter étoient un des jours des Saturnales, qui commencerent au XVIe. avant les Kalendes de Janvier depuis Auguſte, c'eſt que j'ai Macrobe pour garant. A la fin du même Chapitre que j'ai cité il dit que la ſolennité des preſens reciproques venant après le XIVe. cela a été cauſe que l'on a continué les divertiſſemens & les fêtes, que la Religion inſpiroit, ſept jours après, *Sed ſigillariorum adjecta celebritas in ſeptem dies diſcurſum publicum & lætitiam Religionis extendit*: comme Auguſte l'avoit ordonné par un Edit. Au moins ſi ce que je viens de raporter ſur cette medaille n'en eſt pas la veritable interpretation, je crois que ce que j'en ai dit donnera lieu de la découvrir.

Il me vient en penſée, Monſieur, une nouvelle explication ſur mon antique que vous reformerez comme il vous plaira auſſi-bien que le reſte. L'endroit

de Tacite que j'ai déjà cité me la fournit: *Aſpiciuntur*, dit-il, *etiam nunc in ære publicandis plebiſcitis per fora & templa fixo. On les voit encore aujourd'hui, dans les loix & les ordonnances publiques gravez ſur ces lames d'airain attachées aux colonnes ou aux murailles des Temples, & des lieux où l'on rend la juſtice.* Je conjecture donc que ce pourroit être quelque Symbole des ſuffrages que le Peuple Romain donnoit dans les aſſemblées. Il y en avoit qui s'apelloient particulierement *centuriata comitia*, dans leſquels le peuple diviſé par centaines y décidoit encore du tems de Claude de certaines matieres, ou y éliſoit de certains Magiſtrats, quoi que les Empereurs euſſent attiré à eux toute l'autorité. Les caracteres de cette inſcription ſeroient par conſequent de ceux que Ciceron dans ſon quatriéme livre des queſtions Academiques apelle *litteras forenſes, lettres du Barreau.*

Il ſe peut faire encore que l'inſcription de ce Symbole regarderoit les Centumvirs, dont tout le monde connoît l'inſtitution: & comme ils jugeoient de pluſieurs matieres, il y avoit des tems & des jours choiſis pour châque conteſtation, ce qui fût retabli même par Veſpaſien, com-

comme on le voit dans Suetone *. Ainſi il y auroit dans l'inſcription ou IIFOJ CENTUMVIRALES, ou un autre mot. Ou bien prenant ce Symbole pour celui du jour où l'on décidoit toutes ſortes de cauſes, il faudroit expliquer ces quatre lettres, ⅄O.F.7 ſéparement, IN, OMNE, VOCANT, CENTUMVIRI, *les Centumvirs donnent audience pour toutes ſortes de cauſes*, ſuppoſé *judicium*, comme on dit, ce me ſemble, *in omne certamen vocare*, donner un cartel pour toutes ſortes de combats, ce qui ſuffit.

Ne pourroit-on point, Monſieur, le prendre encore pour un de ces Symboles, dont on ſe ſervoit à l'armée, & qui contenoient le mot du guet, comme nous l'appellons, pour lequel ſouvent on prenoit des Sentences, des vœux, ou des prieres, qui ne s'exprimoient ſeulement ſur le cuivre ou ſur une autre matiere, que par des lettres initiales, telle qu'étoit celle dont où l'on dit que Judas fût apellé Mahabée.

Voilà bien des imaginations, Monſieur, ſur peu de choſes que je ne prouve peut-être guere, mais j'écris ce qui me vient dans l'eſprit ſur ce ſujet. En voici

* Litium ſeries majorem in modum excreverant manentibus antiquis intercapedine juriſdictionis, accedentibus novis ex conditione tumultuque temporum: ſorte elegit per quos rapta bello reſtituerentur quique judicia CENTUMVIRALIA quibus peragendis vix ſuffectura litigatorum ætas videbatur, extra ordinem dijudicarent.

néanmoins encore une que je ne veux pas perdre, d'autant plus qu'elle me servira à expliquer une autre inscription que j'ai, & qu'elle vous donnera peut-être occasion de trouver de meilleures conjectures sur ces antiquitez. Je crois donc encore qu'on peut prendre celle-ci, pour un des tîtres que les Centurions avoient sur leurs casques pour les distinguer, & qui servoient aux soldats à se rallier & à reprendre leur poste plus aisément. Vegece m'en sert de preuve au livre 2 de son art Militaire. *Centuriones insuper*, dit-il au Chap. 13. *qui nunc Centenarii vocantur, transversis cassidum cristis litteras habebant, ut facilius noscerentur quos singulas jusserant gubernare Centurias, quatenus nullus error existeret cùm Centeni milites sequerentur, non solum vexillum suum, sed etiam Centurionem, qui signum habebat in Galea. Au reste les Centurions, qui s'apellent aujourd'hui Centeniers, avoient des lettres sur la crêté de leurs casques, qui étoit tournée d'un autre sens, afin que ceux qui avoient les ordres qui gouvernoient chaque Centurie pussent être reconnûs plus facilement. Et en effet comme ils avoient cent soldats qui les suivoient, il étoit à craindre qu'il n'y eût du desordre & de la mépriſe. Ainſi*

chaque compagnie n'avoit pas seulement son drapeau, mais encore son Centurion distingué par une marque particuliere, par des caracteres qu'il avoit sur son casque. Ainsi, Monsieur, il peut être que cette marque, dont je parle, est une de celles-là du tems de Claude, dont les lettres exprimeroient IOFII CENTURIO, ou quelque autre nom. Et lors que ces Centurions avoient d'autres tîtres, ils ne manquoient pas de l'exprimer encore, comme je le puis justifier par l'autre inscription antique, dont je vous ai parlé. Elle est un peu plus grande & d'une forme differente, les lettres n'y étant que gravées simplement, mais aussi elles s'expliquent davantage, & donnent ce me semble quelque lumiere à la premiere, la voici donc telle qu'elle est effectivement, car elle est gravée fort juste.

ce qui veut dire COHORTIS TERTIÆ PRÆTORIANORUM CENTURIO PRISCI. Je n'ai pû encore bien deviner le reſte, ſi ce n'eſt qu'il y ait PRÆSES, ou PRÆFECTUS, PONTI, RUANI, que je n'entens point à la verité; cependant il n'y a rien à changer, car comme j'ai l'inſcription, je ſai qu'elle eſt deſſinée correctement, & vous pouvez vous en ſouvenir.

Pour en revenir donc aux Manuſcrits, je tiens, Monſieur, qu'on peut reduire les Romains ſous trois genres, comme j'ai fait les Grecs, en quoi il eſt certain que les Latins ont éprouvé le même ſort auſſi-bien que les inſcriptions, avec cette difference néanmoins, que les plus anciennes inſcriptions Grecques n'ont pas un

un caractere si bien formé que celles d'un moien âge, non plus que les Latines, comme je l'ai dit. Que depuis le siecle des Scipions parmi ces dernieres jusqu'à la decadence de l'Empire, elles sont admirables, & qu'après le debordement des peuples du Nort, & l'invasion de ceux du Midi, les inscriptions & les caracteres sont rentrez dans une plus grande barbarie que celle de leur origine; ce qui n'est pas de même dans les Manuscrits, qui sont moins beaux dans leur moien âge que dans le premier.

Le premier genre donc de Manuscrits est des plus anciens, dont les lettres sont semblables à celles que nous voions sur les medailles du haut Empire, ou dans les inscriptions. Et en effet plus les Manuscrits sont anciens & plus les jambages de châque lettre sont droits, plus le trait en est hardi. En quoi on s'est fort trompé dans le dernier traité de Bibliotheque, où parlant d'un Manuscrit de Tite-Live, on dit qu'il étoit extraordinairement vieux, parce qu'il étoit si mal écrit qu'on n'y pouvoit rien comprendre. Ce qui marque que ce Manuscrit étoit fort moderne. Je ne parle pas néanmoins de cette ancienneté qui remonte au tems de la Republique, car on

n'a point encore vû de Manuſcrits Romains qui paſſent 1200 ans, quoi que Monſieur Lambecius en faſſe de plus vieux dans ſa Bibliotheque. Il y a un Penitentiel dans la Bibliotheque du Chapitre de Roüen, auquel le Pere Morin donne plus de mille ans, je l'ai vû, & n'ai rien trouvé de ſi beau. Les caracteres de ces Manuſcrits ſont tous Majuscules. On les apelloit figurement, *Unciales*, *Capitales*, *Quadratos*. Et il eſt certain que les Romains n'en connoiſſoient point d'autres, & n'ont pas eu d'uſage different dans l'écriture tant que l'Empire a duré.

Tacite, ce me ſemble, en eſt un aſſez bon garant dans le livre dixiéme de ſes Annales, où parlant de la figure des lettres Romaines, il dit *qu'elle étoit ſemblable aux plus anciens caracteres Grecs, formæ litteris Latinis quæ veterrimis Græcorum*. Ce qui convient fort bien avec ce que Pline en avoit dit avant lui, & dont je vous en ai cité le paſſage en touchant les Manuſcrits Grecs. L'un & l'autre prouvent aſſez qu'il n'y avoit qu'une eſpece de caractere pour l'écriture; mais perſonne que je ſache n'a ſoûtenu que les anciens Grecs euſſent d'autres caracteres que les Majuſcules.

les. Cela fait, Monsieur, que je ne puis comprendre sur quel fondement le P. Mabillon en invente deux, & pourquoi contre l'autorité de Priscien, de Lipse, de Muret, d'Allatius, de Mr. Rigault, de Mr. Peiresc, & de tant d'autres, il prétend dans sa Diplomatique que le caractere rond, ou le petit, dont nous nous servons presentement, étoit en usage chez les Romains. Je m'étonne comment il a oublié ce que Suetone raporte de Caligule, qui proposa un jour au Peuple Romain une Loi en très-petits caracteres & dans un espace étroit. Cela pouvoit autant lui servir que les autoritez de S. Jerôme & de Loup de Ferrieres sur lesquelles il se fonde. Cependant il faudroit être bien novice dans les manieres & les expressions des Anciens pour en tirer quelque avantage. Il est fort aisé au reste de faire voir encore que ce que disent S. Jerôme & l'Abbé de Ferrieres ne conclût rien pour le sentiment du P. Mabillon. *Habeant*, dit le premier, *qui volunt veteres libros vel in membranis purpureis auro argentove descriptos, vel uncialibus (ut vulgò ajunt) litteris onera magis exarata quam codices, dummodo mihi meisque permittant pauperes habere schedulas, & non tàm pulchros codices*

Quibus ab illis acceptis Latini. *Priscien parlant des lettres*, Antiquitatem servaverunt perpetuam. *l.* 1.

Tandem flagitante P. Romano proposuit quidem legem, sed minutissimis litteris & angusto loco. *In Calig.*

ces quàm emendatos. Qu'on ait ſi l'on veut des anciens livres écrits en or ou en argent ſur des feüilles de pourpre, ou en lettres Onciales, comme on dit communement, qui font des maſſes plûtôt que des livres, pourvû qu'on me permete à moi & aux miens d'avoir de ſimples cahiers & des volumes plus corrects que magnifiques. Je ne vois pas qu'il ſoit parlé dans tout ce paſſage de caractere rond ou petit, & *l'uncialibus*, qui y eſt, ne fait pas une difference d'avec le caractere prétendu par le P. Mabillon, mais d'avec un moins grand, de même figure. Auſſi Budée ne l'a-t-il pas entendu ainſi, quoi qu'il s'abuſe encore dans ſon opinion, comme je le dirai dans la ſuite. Vous voiez donc, Monſieur, que cela eſt trop clair pour s'y arrêter davantage. Celui de l'Abbé de Ferrieres fait encore moins. *Præterea ſcriptor Regius Bertaudus dicitur antiquarum litterarum dumtaxat quæ maximæ ſunt & unciales à quibuſdam vocari exiſtimantur habere menſuram deſcriptam. On dit au reſte que Bertaud Scribe du Roi a chez lui la meſure des lettres anciennes, je veux dire de celles qui ſont les plus grandes, & que quelques-uns appellent Onciales.* Parce qu'il apelle les lettres *onciales* anciennes, quelle conſequen-

quence en peut-on tirer ? Ce n'eſt pas une merveille que ſur la fin du neuviéme ſiecle, les caracteres Romains paruſſent antiques dans l'Occident à des gens qui étoient nez dans la barbarie qui y regnoit depuis pluſieurs âges. Qui ne ſait que les diviſions de l'Empire & le debordement des peuples du Nort & des autres extrêmitez avoient aboli la perfection dans tous les arts & principalement dans les lettres, que ces maîtres brutaux avoient pour ainſi dire eſtropiées. La politeſſe & l'érudition dans ces tems-là n'étoit pas le partage de nos ancêtres. Ainſi je ne crois pas que leur autorité ſoit beaucoup recevable en matiere de critique. La ſeconde conſequence que le P. Mabillon tire de ce dernier Auteur, n'eſt pas mieux fondée: qui a jamais dit, comme lui, que les caracteres Majuſcules euſſent une même grandeur ? Le ſçavant Allatius avoit déjà détruit cette viſion par avance, le P. Papebroch l'avoit prevûë & négligée en même tems, parce qu'elle ne ſe peut ſoûtenir par aucune autorité. Et de fait ce que l'on doit inferer raiſonnablement de la lettre citée par le P. Mabillon eſt qu'un peintre nommé Bertaud avoit des modeles ou des patrons de lettres Romaines peut-

être de toutes grandeurs, comme un fort honnête Religieux de Compiegne que j'ai vû à Argenteüil, & qui a renouvellé depuis peu cette maniere d'écrire avec des modeles de cuivre, & non pas que la figure de ces caracteres fût determinée à une grandeur certaine & fixée par l'uſage de l'Antiquité. Ce qui ſeroit d'autant plus ridicule qu'il n'y a perſonne aujourd'hui dans Rome qui ne le dementit à l'inſpection ſeule des inſcriptions qui y ſont frequentes. Il y a même dans le paſſage de quoi refuter cette conjecture. Il parle des lettres onciales, *earum quæ maximæ ſunt, de celles qui ſont les plus grandes.* Or il eſt certain que les plus grandes ſont celles qui ſe mettent au commencement ou à la tête de l'ouvrage, des inſcriptions, & qu'on apelle pour cela CAPITALES, ainſi ou il faut que, ſelon l'Abbé de Ferrieres, le P. Mabillon demeure d'accord qu'il y a des Onciales de pluſieurs grandeurs, puis que le paſſage dit *earum quæ maximæ ſunt, de celles qui ſont les plus grandes*, ou qu'il ſouſcrive au ſentiment d'Allatius, & à l'opinion publique que ces termes *d'Vnciales, Capitales, Cubitales*, & les autres ſont ſynonymes & ne deſignent pas une meſure particuliere: ce qui eſt in-

indubitable par tous les Anciens. Ciceron parlant des inſcriptions, qui étoient au deſſous des ſtatuës que Verrés s'étoit fait ériger, dit qu'elles marquoient en très grandes lettres que la Commune de Sicile les avoit élevées. Et en effet, l'endroit de S. Jerôme ci-deſſus raporté le prouve fort bien, *vel uncialibus (ut vulgò ajunt)* qui marque que ce n'étoit qu'une façon de parler, & non pas une expreſſion qui determinât la figure à une certaine quantité ou étenduë; en quoi Budée s'eſt fort trompé; lorſque parlant de ce paſſage, & voulant répondre à quelque Auteur qui l'entendoit mal, il dit que les lettres Onciales étoient de la groſſeur d'un pouce, *unciales enim litteras*, dit il de S. Jerôme, *Jeronymus intelligi voluit pollicis craſſitudine exaratas*, *car S. Jerôme veut faire entendre que les lettres Onciales ſont de la groſſeur d'un pouce.* Ce qui eſt nouveau & ſans autorité, comme le ſilence des livres, & l'experience le juſtifient. Ce que je puis confirmer par un paſſage de Treb. Pollio, où cét Auteur parlant de l'inſcription qui étoit ſur le Tombeau d Tyran Cenſorinus ſe ſert du terme de *grandibus litteris* en gros caracteres, *Extat*, dit il, *ejus ſepulchrum in quo grandibus*

Huic etiam Romæ videmus in baſi ſtatuarum maximis litteris inciſum, à Communi Siciliæ datas. *Or. 4. in Ver. n. 134.*

L. 10. de aſſe.

dibus litteris, circa Bononiam, inciſi ſunt omnes ejus honores, ultimo tamen verſu adſcripto. Fœlix ad omnia infeliciſſimus Imperator. Son ſepulchre eſt devers Boulogne, les honneurs qu'il a poſſedez y ſont marquez, ſon éloge y eſt gravé en grandes lettres, & finit par ces paroles. IL A ETE' HEUREUX EN TOUT, ET LE PLUS MALHEUREUX EMPEREUR DU MONDE. Ce qui marque aſſûrement qu'on ne peut point ſe figurer par ces termes une certaine grandeur ni une certaine figure particuliere. Ainſi le P. Mabillon pour donner des modeles & des originaux de l'écriture, il n'avoit qu'à copier des inſcriptions, puis qu'il eſt certain ſelon les plus habiles qu'on n'écrivoit pas autrement, & que toute la difference n'étoit que dans la grandeur des caracteres, dans la droiture, dans la hardieſſe du trait, & non pas dans la figure. L'opinion de Ceſar Dominicus, ni le réve de Gonzales ſur un paſſage de Petrone n'eſt d'aucune conſequence, & il ne faut entendre ni l'Auteur ni le Latin pour en tirer une conjecture de cette maniere. Un de ceux qui raconte ce qui ſe paſſa dans le Palais de Trimalcion, dit qu'en y entrant il eût peur d'un chien peint à la muraille proche

he la chambre du portier. Au dessous de cette figure il y avoit écrit en grosse lettre, *prenés garde au chien*, *superque quadrata littera scriptum*, CAVE CAVE CANEM. Voilà sur quoi ces Modernes fondent leur sentiment, & prétendent que s'il n'y avoit point eu d'autres lettres que les Majuscules, Petrone n'auroit pas mis *quadratâ litterâ*. Mais il est aisé de voir que ce terme ne fait aucune difference d'avec un autre caractere; qu'il n'est mis en cét endroit que pour marquer la grandeur & la grosseur des lettres, & qu'elles y avoient été gravées par un sculpteur ou un autre semblable ouvrier en pierre, qu'on apelle même *Quadratarius*, comme on le voit dans la Loi premiere *de excusationibus artificum*, & ailleurs. Ce qui fait que ces mots de *Capitalis*, *Uncialis*, & *Quadratus* marquent plûtôt la grosseur, la droiture & la proportion des lettres qu'une certaine hauteur, dont les ouvries anciens & les Ecrivains fussent convenus ensemble, ou reglée par les Ediles, & decretée par le Senat. De même que Plutarque dans ses questions Romaines, lors qu'il dit que le mâle ou l'homme doit être quarré, il n'entend pas parler d'une certaine figure, mais d'une

d'une conſtitution parfaite & proportionnée, comme le paſſage même l'explique, δεῖ ὃ τὸν μὲν τετράγωνον εἶναι καὶ ωξιττὸν καὶ τέλειον. *Or il faut que le mâle ſoit quarré, mieux proportionné & parfait.* C'eſt auſſi dans ce ſens que Columelle prend le terme de *quadratus*, il
L. 6. c. 1. apelle *quadratos boves* des bœufs gros bien membrus. *Parandi ſunt*, dit-il, *boves novelli quadrati grandibus membris.* Et Henry Etienne explique ce paſſage de cette maniere, *quadrati, id eſt, benè formati aut benè membrati, ut vulgo ajunt. Quarrez cela veut dire, bien formez ou bien membrus, comme l'on dit communement.* D'où l'on doit remarquer que ce terme ſignifie quelque choſe de bien fait & bien proportionné, & non pas une figure particuliere, qui ſoit attachée à un certain corps ou à un certain genre. Je ne doute point non plus qu'Ennius en apellant Rome *quadratam* dans ce vers,

Et quis extiterat Romæ regnare quadratæ

ne veüille marquer par cette Ephithete que la ville étoit belle, grande, bien proportionnée, & bâtie ſur de bons fondemens & ſur des preſages hûreux; quoique je ſache bien que quelques Auteurs ont prétendu qu'elle avoit été d'abord bâ-

bâtie de figure quarrée, & d'autres, de pierres qui l'étoient.

Ici, Monsieur, & à propos de lettres Majuscules, je ne puis m'empêcher de remarquer une chose à quoi Lambecius n'a point pris garde. C'est dans le second volume de sa Bibliotheque, où parlant d'un Manuscrit d'Eginhart de la vie de CHARLEMAGNE, il en raporte un passage qu'il commente & corrige à sa mode, je ne sai à quelle occasion. Voici l'endroit comme il est dans nos livres & dans le Manuscrit de l'Empereur. L'historien raconte les occupations de son Heros, & raporte entre autres choses. *Tentabat & scribere, tabulasque & codicillos ad hoc in lectulo sub cervicalibus circumferre solebat, ut cùm tempus vacuum esset manum effigiandis litteris assuesceret. Il s'étudioit aussi à écrire, & il portoit ordinairement pour cela des tablettes & des petits livres, qu'il mettoit sous le chevet de son lit, afin qu'il se formât la main à figurer les lettres, lors qu'il avoit du loisir.* Nôtre Bibliothecaire là-dessus dit qu'Eginhart n'entend pas parler de l'écriture commune, supposant sans doute que le Prince dont il décrit la vie y étoit exercé, comme Eginhart le têmoigne, mais qu'il s'étudioit à écri-

CORRECTION D'UN PASSAGE D'EGINHART.

écrire en lettres Majuſcules & Elegantes, qui ſervẽt plus à l'ornement qu'au beſoin. Lambecius ajoûte enſuite qu'Eginhart avoit eu raiſon d'emploier le mot *d'effingere*, *répreſenter* ou *copier figurement*, pour exprimer l'Action d'une perſonne, qui imite parfaitement le modele qu'il s'eſt propoſé, & c'eſt un mot qu'il ſubſtituë à celui *d'effigiandis* de nos imprimés, & qui convient mieux au veritable ſens. Cependant, Monſieur, lors qu'on vient à faire reflexion là-deſſus, & qu'on examine le paſſage, on s'étonne qu'un auſſi ſçavant homme que Lambecius n'ait ni reconnû ni corrigé une faute de copiſte ſi viſible. Qui s'aviſera jamais de croire qu'un grand Empereur comme CHARLEMAGNE s'amuſât à copier des lettres Majuſcules dans ſes heures de loiſir ? C'étoit là une belle occupation pour un Prince, qui outre les ſoins qu'il donnoit au gouvernement de l'Europe, avoit tant d'inclination pour les ſciences ſelon ſon Hiſtorien, & tant de facilité pour y réuſſir. *Rhetoricæ & Dialecticæ præcipuè tamen Aſtronomiæ ediſcendæ plurimum & temporis & laboris impertit*; *Il mettoit beaucoup de peine, & emploioit beaucoup de tems à aprendre la Rhetorique*; *la Dialectique & principalement l'A-*

l'*Astronomie*. Il examinoit soigneuse-ment, dit-il ensuite, le cours des Astres. Jugera-t-on après cela que CHARLE-MAGNE passât le reste du tems à griffonner des lettres ? Il y a bien plus d'aparence qu'il faisoit autre chose, & l'on n'a qu'à corriger deux mots pour trou-ver la pensée de l'Auteur, & reconnoître la veritable occupation d'un Prince, qui aimoit tant à cultiver les beaux arts. Il y avoit donc ainsi dans l'original, *Tenta-bat & pingere, tabulasque & codicillos ad hoc in lectulo sub cervicalibus circumferre solebat, ut cùm vacuum tempus esset manum effigiandis lineamentis assuefaceret. Il s'étudioit aussi à peindre, & portoit ordi-nairement pour cela des tablettes & des cahiers, qu'il mettoit sous le chevet de son lit, afin de se former la main & de s'habituer dans les momens de loisir, à copier facile-ment des desseins.* Ce qui fait un sens naturel, & donne une idée plus raisonna-ble. Mais il est aisé de juger que le Manu-scrit étant Gothique, on n'a pas pris garde qu'au lieu de *scribere* qu'on croyoit y lire, il y avoit *pingere*, les premieres lettres de ce mot étant confondues ou abregées selon l'ordinaire de cette écriture, & que le G, ainsi figuré, g, ressemble assés à nôtre b. ce que je puis

Artes li-berales studiosissi-mè co-luit.

justi-

juſtifier entre autres, par cette medaille Gothique que j'ai.

On a ſubſtitué de même *litteris* au lieu de *lineamentis*, qui y étoit ſans doute d'une maniere abregée. Ce terme au reſte n'eſt point étranger à cette matiere, puiſque Pline s'en ſert, *nec qui ſuccederet*, dit-il en parlant de la Venus d'Appelle, *operi ad præſcripta lineamenta inventus eſt. Et il ne ſe trouva perſonne qui fût capable de travailler ſur cette ébauche*; auſſi apelle-t-il cette eſpece de peinture *pictura linearis*: comme qui diroit je penſe les eſquiſſes & les deſſeins que font les peintres: & Tacite dans le livre qu'il a fait des mœurs des Allemans, lors qu'il parle de certains ſecrets de couleurs qu'ils avoient, ſe ſert du terme *lineamenta*, dans un ſens qui confirme beaucoup ma conjecture. *Quædam loca*, dit il, *diligentiùs illinunt terrâ, ita purâ & ſplendente ut picturam ac lineamenta imitentur. Ils frottent de certains lieux fort adroitement avec une terre ſi pure & ſi lui-*

luiſante qu'elle imite la peinture & les li-
éamens. Je ne crois pas qu'on puiſſe répondre à cette conjecture, car pourquoi l'Auteur ſe ſeroit il ſervi du mot de *tabulas*, qui convient plûtôt & principalement de ſon tems au *deſſein* qu'à *l'écriture*, & ce qu'il ajoûte enſuite témoigne aſſez que c'en eſt le ſens. *L'Empereur*, dit-il, *n'y pût réuſſir, car il s'y étoit appliqué trop tard. Sed parum ſucceſſit labor poſterus, ac ſero inchoatus*; & il ſeroit ridicule de dire que ce Prince, qui avoit tant profité dans la ſcience de la parole, comme nous le répreſente ſon hiſtorien, n'eût pû faire aucun progrés dans celle de l'écriture, dont les regles ne ſont ni ſi difficiles ni ſi nombreuſes, après y avoir emploié aparemment pluſieurs années. En verité, Monſieur, cela ne vaut pas la peine d'en dire davantage, & j'aprehende de m'y être trop étendu: je reviens aux Manuſcrits & à ce qui peut nous faire connoître les anciens d'avec ceux qui le ſont moins. Les premiers outre les lettres Majuſcules qui les diſtinguent, ont encore deux autres marques. La premiere qu'ils ſont écrits d'un même contexte, ſans aucune diſtinction de mots, ou par verſets ſelon S. Jerôme dans ſa preface ſur la traduction d'Iſaie.

Ou les deſſeins. L. 35. c. 5.

saie. C'eſt aſſûrement la plus ancienne maniere d'écrire, & je conjecture qu'elle a duré juſqu'à l'Empire de Neron. J'en tire la preuve de Suetone dans la vie qu'il a faite de *Valerius Probus* de Beryte. *Ce Grammairien*, dit-il, *s'attacha à corriger les livres, à y mettre des points & des accens.* Ce qui me fait juger que de ſon tems les écrits n'avoient ni points, ni accens, ni diſtinction de mots, car Suetone après avoir dit que Probus ne s'appliqua jamais à autre choſe, il ajoûte que *ce Grammairien ſe fit moins des Diſciples que des ſectateurs*, *hic non tam diſcipulos quàm ſectatores aliquot habuit.* En quoi l'Hiſtorien ſemble marquer que celui, dont il décrit la vie, a été l'auteur de cét uſage, ou du moins qu'il a été le chef de ceux qui l'ont ſuivi. Il s'introduiſit de ce tems-là aparemment un genre d'hommes parmi les Latins, comme parmi les Grecs, qui n'avoient d'autre emploi ni d'autre étude que de corriger les livres, d'en ſeparer les mots, & d'y mettre des accens. Seneque qui vivoit du même tems que ce Grammairien confirme aſſés mon opinion de la nouveauté de cét uſage, *Nos autem*, dit-il, *cùm ſcribimus interpungere conſuevimus. Car pour nous autres, quand nous écri-*

Multaque exemplaria contracta emendare ac diſtinguere & adnotare curavit. Soli huic, nec ulli præterea, grammatices parti deditus.

rivons nous avons accoûtumé de distinguer de ponctuer nos discours: par où il paroît ue c'étoit une chose qui commençoit à introduire & que Seneque s'en servoit our rendre ses ouvrages plus commo- es à lire. Enfin la 2e. maniere est de eux qui son ponctuez à châques mots, où l'on trouve quelques accens, tel t le celebre Manuscrit des Pandectes lorentines que quelques Sçavans croi- nt être du tems même de Justinien, ce ui montre aussi que les lettres Majuscu- es étoient encore en usage dans le 7e. ecle.

Ce seroit ici le lieu de parler d'une utre maniere d'écrire qui s'est introduite ers le siecle d'Auguste par un affran- hi de Ciceron, ou de celle que Mece- as fit publier par un des siens nommé quila, & qui s'est beaucoup multipliée ers le declin de la Republique, comme n peut le remarquer par ce qu'en dit al. Probus, *Nam apud Veteres cùm usus otarum nullus esset; Car chez les An- iens l'usage des marques & des lettres sin- ulieres étoit inconnû.* Mais je ne crois as qu'on en ait d'autres monumens que e que Gruter a publié, & qui n'a pas été à mon sens d'un grand usage. A l'é- gard de la derniere, ou elle étoit d'abre-

ger

ger les mots en ne prenant que quelques lettres du commencement, du milieu, ou de la fin de châque diction, que les gens qui se trouverent au Senat imaginerent, & dont le peuple convint en suite; ou elle consistoit à se faire une methode particuliere en transposant l'ordre des lettres, comme Suetone & Aulu-Gelle le raportent de Cesar, & comme Auguste le propose à son fils dans une de ses lettres. Mais, Monsieur, il ne se trouve point de Manuscrits anciens en lettres Majuscules de cette espece, quoi que l'usage en ait été frequent, & plusieurs Auteurs en ont écrit, comme Val. Probus qu'on ne croit pas être celui de Beryte, Pierre Diacre, & Sertorius Ursatus, dont les ouvrages sont dans les mains de tout le monde, & ce dernier entr'autres qui n'a rien ajoûté de necessaire ni d'utile, & dont le livre n'est devenu *Infolio* que par les caracteres & les repetitions. Je ne doute point que nos Manuscrits Gothiques depuis l'introduction du caractere rond ou menu n'aïent été copiés sur de semblables Manuscrits, & que l'usage des abreviations, qui y sont si frequentes, n'ait été pris de là. C'est aussi ce qui a fait faire tant de fautes aux Copistes & aux Libraires.

Ce n'étoit aparemment que pour faire des Memoriaux, &c.

La

La 2e. espece des Manuscrits que j'apelle des moiens, & dont on trouve un plus grand nombre, est de ceux dont les lettres commencent à se courber. Pour peu qu'on en ait vû ou feüilleté on fera aisément cette remarque. Ceux, où les A sont en quelque façon estropiez ainsi, , & où les M ont les deux plus grands jambages tournés en cercle comme cette figure, , sont de cette categorie, s'il est vrai que les lettres Gothiques aient été inventées, ou pour mieux dire introduites, vers la fin du 4e. siecle en CCCLXX. comme quelques Auteurs le veulent, il est sans doute que ces Manuscrits dont je parle sont aussi Gothiques. Cette opinion, Monsieur, n'est pas sans fondement ni sans aparence, puisque Leo Allatius tient même que les Lombards ou les Goths n'ont emploié d'abord dans leur écriture le caractere menu & estropié que nous connoissons, mais qu'ils se sont servis comme les autres peuples du Majuscule, & dont les mots étoient de suite sans aucune distinction. Il en aporte pour preuve le petit Commentaire que Vulcanius nous a donné à la fin des Historiens Goths, qui en effet est en lettres Capitales, quoi que Gothiques.

L'opinion que bien des Sçavans ont touchant les Manuscrits confirme beaucoup cette conjecture. Scioppius entr' autres & Saumaise croient que presque tout ce qui nous en reste dans nos Bibliotheques n'est écrit qu'en caractere Lombard ou Gothique : tellement que les plus anciens de cette espece sont ceux dont les lettres sont plus grosses, plus courbés, où les mots ne sont point distinguez, ce qui est néanmoins très-rare; ou s'ils le sont, les articles, le commencement des sens & des matieres ne le sont pas. A l'égard des autres qui n'ont pas cette netteté de caracteres, où l'on commence à rencontrer des abreviations, on peut juger de leur âge à mesure qu'ils degenerent des premiers. Sur quoi j'imagine qu'il est à propos de faire cette reflexion que quelques modeles de Manuscrits choisis comme ceux du P. Mabillon peuvent servir très-mediocrement à connoître les Manuscrits, parce que châque païs aiant sa maniere d'écrire même du tems des Anciens, il se faut faire à soi-même une Methode particuliere de les distinguer par l'experience & par le nombre des Manuscrits qu'on aura vûs. Il est aisé de se faire une regle pour les connoître

tre pour peu qu'on s'y applique. Vous en jugerez encore, Monsieur, par le parchemin ou par le papier, par la maniere dont il est écrit, par la figure dont il est plié & par sa couleur. Les Anciens devant l'invention du parchemin n'écrivoient que d'un côté; parce que les feüilles de l'arbre qu'on nomme papier sur lesquelles on écrivoit étoient si minces, que le revers n'auroit pû souffrir l'impression de la plume imbuë d'encre. On en fit de même, par habitude sans doute, lors qu'on commença à se servir de parchemin: de sorte que les feüilles en étant extrêmement longues & larges, cela obligeoit à les rouler pour conserver l'écriture, d'où vient le terme de Volume. Il étoit si fort contre l'usage d'écrire autrement, que quand cela arrivoit on le remarquoit aussi-tôt comme une chose extraordinaire, têmoin Pline le jeune. En parlant des ouvrages que son Oncle lui avoit laissez il les apelle *Opistographes* pour cét effet. D'où vient aussi que lors qu'on se vouloit moquer de quelqu'un dont la longueur ennuioit, on disoit qu'il écrivoit des deux côtez, & qu'il ne finissoit point. La maniere de plier des livres a encore produit un

Pline l. 13. *c.* 12.

L. 2. *epis. ad Macrum.*

Juvenal. Satyr. 1.

autre expreſſion de parler fort frequente & fort familiere, comme les feüilles de parchemin étoient larges & longues, on y attachoit des rouleaux de bois ou d'autre matiere precieuſe pour les tenir en état, & pour les rouler plus commodement, de même qu'à nos grandes cartes de Geographie, celui qui ſe trouvoit au milieu étoit d'ordinaire figuré en cercle pour quadrer à ceux du livre, & je ne doute point qu'on ne l'ait appellé *Umbilicus* à cauſe de la reſſemblance. D'où vient que cette expreſſion Latine *ad umbilicum pervenire* veut dire, *finir quelque choſe, achever ſon ouvrage.* On peut juger de là que ce n'a été que fort tard qu'on a commencé à écrire & à former les livres, de la maniere que nous les avons. C'eſt une choſe étonnante qu'il ne ſe trouve preſque point de ces volumes. Si l'on en trouvoit cependant, ils ne pourroient manquer d'être anciens & pretieux, pourvû que le caractere fût Majuſcule, & qu'il eût les conditions que j'ai marquées ci-deſſus. Il faut excepter néanmoins les Manuſcrits Juifs, parce que parmi cette generation l'uſage d'écrire ainſi s'eſt conſervé très-long tems, & ils en ont encore aujourd'hui des Bibles. Cette in-

vention de parchemin eſt ſans doute plus ancienne que quelques Auteurs ne le diſent, puiſque Herodote raporte que les Ioniens qui reçûrent les lettres & les ſciences des Pheniciens appelloient les peaux des bêtes, des livres, parce qu'ils s'en ſervoient quelquefois pour écrire, & qu'un traité fait entre les premiers Romains & les Gabiens peuples du Latium fût écrit en lettres antiques, c'eſt-à-dire, en lettres du tems ſur du cuir de bœuf, dont ou avoit couvert un bouclier de bois, comme on le voit dans Denis d'Halycarnaſſe. Et à propos de cela Plutarque raporte, que Remus & Romulus aprirent les ſciences dans la Ville des Gabiens, ce qui marque qu'on y cultivoit les Lettres anciennement. Cela n'aprend pas néanmoins ſi la langue de ces peuples étoit la Greque ou l'Hetruſque, qui ſe parloient en Italie, ou peut-être la Punique, parce que leur Ville étoit une colonie de Sicile. La couleur du parchemin ſert encore beaucoup pour decider de l'antiquité du Manuſcrit. Plus il eſt jaune ou ſombre, & plus il a d'âge; & comme on pourroit contrefaire cette couleur, en dechirant un petit morceau de parchemin, la fourbe s'il y en avoit

L. 5. in fine.

ſe reconnoîtra facilement, parce que le dedans de la membrane paroîtra frais & blanc, s'il eſt moderne, ce qui ne ſe trouve pas dans les antiques, l'interieur du parchemin étant d'ordinaire de la même couleur que la ſurface, ou à peu près. Il en eſt de méme de nôtre papier, quoi qu'il n'ait pas une auſſi longue antiquité que le parchemin. On ſe ſervoit preſque autrefois de toutes ſortes de matieres pour écrire. Les exemples en ſont communs & connûs de tout le monde. L'airain fût emploié, têmoin ces lettres que le peuple de Sparte écrivit à Simon, grand Prêtre & Chef des Juifs, *& ſcripſerunt ad eum*, dit l'Ecriture, *in tabulis æreis.* Xiphilin rapporte que Trajan marchant contre les Daces, on lui apporta comme un champignon fort grand ſur lequel étoit écrit en lettres Latines que *les Burres & leurs alliez demandoient à Trajan qu'il leur accordât la paix, & qu'il s'en retournât*: le Grec dit μύκης μέγας ἐφυτρώθη, que Xilander traduit *un grand champignon*; mais il n'y a guere d'aparence à cela, & il faut plûtôt entendre par μύκης μέγας ce qui ſervoit d'attache ou d'ornement au fourreau de l'épée qui étoit d'ordinaire en forme de champignon, comme on le voit

Mach. l. 1. cap. 14.

voit dans Herodote. Sur quoi il eſt plus probable que des peuples guerriers avoient écrit la priere qu'ils faiſoient à un Prince qu'ils regardoient comme un Heros; auſſi en firent-ils faire un plus grand qu'à l'ordinaire, pour contenir ce qu'ils avoient à demander à l'Empereur. Et il peut être que ces peuples qui n'avoient que des occupations martiales, & chez qui les lettres n'étoient point en uſage ne ſe ſervoient que de ces ornemens d'épée pour faire entendre à leurs voiſins & à leurs ennemis ce qu'ils vouloient. Je le pourrois prouver par beaucoup d'exemples; & entre autres par ce traité des Romains écrit ſur un cuir de bœuf, dont on avoit fait un Bouclier, & par cette matiere qu'ils emploierent pour donner le choix à Carthage de la paix ou de la guerre. Dans ces tems en effet ils ne ſe ſervoient preſque que de cloux, pour marquer leurs années, parce que les lettres y étoient rares, diſent les Auteurs, & qu'ils n'étoient occupez qu'aux fonctions communes de la guerre. On écrivit ſur l'Ivoire comme Ulpien dans nôtre droit nous l'aprend, *libris elephantinis*; ſur des peaux de Chevres & de Moutons, ſelon Herodote. *De mon*

tems, dit-il, *beaucoup de peuples barbares écrivoient sur de pareilles peaux.* D'où vient ce que disent les Anciens, que Jupiter écrivoit tout le bien & le mal qu'on faisoit sur des peaux de Chevres, comme on le voit dans Suidas, sur le terme de Ζώς. Sur des intestins d'animaux selon Cedrenus & Zonaras, qui rapportent que dans la Bibliotheque de Constantinople, il y avoit une Iliade d'Homere écrite en lettre d'or sur un intestin de Dragon long de cent vingt pieds. Cette Bibliotheque qui étoit composée de 120000 Volumes, fût brûlée sous Basiliscus. Les Lombards après leur irruption dans l'Italie, écrivirent sur des tables de bois d'un mince & d'une finesse extraordinaire; telles qu'étoient aparemment ces certaines écorces d'arbres dont parle Quinte Curce, *libri arborum teneri, haud secus quàm cera litterarum notas capiebant*, sur lesquelles les lettres s'imprimoient aussi aisément que sur de la cite. Pancirolles têmoigne avoir vû & lû plusieurs de ces livres écrits en caracteres Lombards, j'en ai vû aussi chés le P. du Moulinet, que j'ai conjecturé sur ce passage de Quinte Curce être des Indes. Tite-Live & Apulée parlent en beaucoup d'endroits de

J'ai oüi dire à Mr. Obrect, qui n'ignore rien en matiere de lettres & de curiosité, qu'on trouve beaucoup de MSS. en Suede écrits sur des tâbles de bois, & que le caractere en est fort gros & Gothique.

de livres de lin *libri lintei.* Ils ont été long-tems si precieux, qu'on ne s'en servoit que pour y conserver les actes de la vie des Empereurs Romains, & ces livres étoient gardez dans le Temple de Junon Moneta. Je suis en peine de savoir néanmoins si dans ces sortes de livres les caracteres auroient été tissus avec le lin, ou s'ils y avoient été peints seulement. Le premier pourroit bien être, puisque dans l'Orient, d'où vient l'art d'imprimer de quelque maniere que ce soit, l'usage de faire des toiles avec toutes sortes de figures y etoit fort ancien. Aussi un Commentateur d'Apulée sur ces paroles, *elle avoit au devant un voile de lin qui contenoit & qui faisoit voir les vœux*: *Carbasus linea votum ingestans progerebat*, dit que *les lettres étoient tissuës sur le voile*, *litteræ in carbaso intextæ.* Ce qui étoit en usage aparemment parmi les Grecs, comme on le peut confirmer par un endroit de Pline où parlant de Zeuxis, il dit que ce Peintre après avoir aquis de grandes richesses portoit un manteau par ostentation, avec son nom tissu en caracteres d'or dans les compartimens. *Opes quoque tantas acquisivit ut in ostentatione earum Olympiæ aureis litteris in*

palliorum tesseris intextum nomen suum ostentârit. A l'égard néanmoins des livres de lin, je crois que les Grecs n'en avoient point l'usage, ce que je remarque dans Vopiscus sur la vie d'Aurelien, où il distingue cette espece de livres d'avec ceux des Grecs, ce qui aparemment étoit precieux dans ce tems-là. Je trouve encore dans une inscription de Gruter qu'il y est parlé en quelque façon de deux manieres de livres,

NAM. NEQUE. HIC. ATRAMENTUM.
AUT PAPYRUS.
AUT MEMBRANA. ULLA.

dont je ne connois point la distinction qu'il y est faite de la premiere avec le papier & le parchemin.

Selon Pline néanmoins il y en avoit une espece particuliere pour les livres que l'on detrempoit avec de l'Absynthe pour les garentir des rats.

On se servit aussi pour écrire d'encre de plusieurs couleurs. Il faut que l'usage de se servir de l'or soit bien ancien, puisqu'un ancien Auteur raporte qu'une des Odes de Pindare, qui est ce me semble la septiéme, fût écrite en lettres d'or & conservée dans le Temple de Minerve. L'argent & le Pourpre étoient prodiguez par les Grands. Les Empereurs Grecs s'étoient reservez à eux seuls le droit d'user de la derniere couleur. Les Tuteurs de ces Princes s'attribuerent depuis celui de ratifier

ce qu'avoient fait leurs Pupilles en écrivant avec de l'encre verte, comme on le voit dans Nicetas au ſujet d'Alexis Comnene fils de Manuel. Je ne ſai ſi dans la ſuite des tems cét uſage paſſa dans nos quartiers, & ſi cela diſtinguoit encore la qualité des gens : mais j'ai un Teſtament écrit en cette couleur ſur une longue feüille de parchemin vert de 1400. Je ne ſai non plus ſi les ſceaux de cire verte que nous voions à pluſieurs pancartes ne tireroient point leur origine de ce que raporte l'Hiſtorien de Conſtantinople. l'Illuſtre Monſieur du du Cange dit qu'on les emploioit aux chartres, aux remiſſions & aux privileges, & que la couleur verte marquoit que ces graces ſubſiſteroient long tems, que ces tîtres demeuroient toûjours dans leur force. Ne peut-on pas dire auſſi que l'uſage de l'Empire Grec a paſſé dans nos Provinces, & qu'on ſe ſervoit de cette couleur pour des confirmations, des ratifications, ou des renouvellemens de graces & de privileges par les premiers Officiers de l'Etat, à qui le Prince en avoit commis la charge. L'on pourra voir aiſément aux Chambres des Comptes en examinant les patentes où il y a de pareils ſceaux, telle

Atramentum librarium ex diluto ejus temperatum litteras à muſculis tuetur.

que j'en ai une de 1221 donnée par Blanche Comteſſe de Troye & de Champagne, & qui eſt une confirmation d'une aumône qu'on avoit faite à une Egliſe. J'ai apris de Monſieur Arnold le fils, lors qu'il étoit à Paris, qu'en Allemagne il n'eſt permis qu'aux Etats de conſequence de ſceller leurs expeditons en cire rouge; ce qui a quelque raport à ce que je viens de dire, qu'il n'étoit permis qu'aux Souverains d'écrire de cette maniere.

La derniere eſpece de Manuſcrits eſt de ceux dont le caractere eſt menu & rond, comme celui de nos impreſſions où dont les jambages de lettres commencent à être ou Tetragones ou Pentagones, tels que ſont les Gothiques. Ce n'eſt que dans l'Occident où les Goths & les autres nations ſemblables ſe ſont le plus arrêtées, que ce caractere s'eſt introduit, & il eſt reſté même dans les lieux où ces peuples furent obligez de ſe retirer, & où la barbarie de leur langue eſt en quelque façon demeurée, comme la Suiſſe & l'Allemagne. Les Provinces du Nort ne ſont pas oubliées dans ce genre, nonobſtant l'impertinente & folle viſion de Goropius Becanus, qui veut que le Flamand ſoit ſans

ex-

exception, la plus agréable, la plus noble & la plus ancienne de toutes les langues. A l'égard de l'Angleterre, il y a bien de l'aparence que les Normans y ont porté avec leurs loix ces mêmes caracteres qu'ils avoient conservez des Goths, dont ils sont sortis. Spelman confirme cela en quelque endroit, quoi qu'il attribuë aux Saxons particulierement l'origine de sa langue, mais les Saxons eux-mêmes tiroient la leur des Goths, comme il en demeure d'accord, & ce qui établit mon sentiment, est fondé encore sur ce qu'en ont dit Josias Simler, & Olaus Magnus Archevêque d'Upsal au sujet des Goths, des Cimbres & des Saxons, qui sont des peuples d'une même origine. On juge encore de ces Manuscrits par l'encre, par le papier, ou le parchemin, dont on trouve beaucoup où l'un & l'autre sont mélez ensemble. Ce qui a été fait par ménage ou par avarice environ au XI. siecle selon la remarque de Lambecius, & ce qui a duré 2 ou 300 ans. L'épaisseur de l'encre marque l'antiquité, le mêlange du parchemin va aprez, & la quantité des abreviations me feroit croire, pour la raison que j'ai dite tantôt, qu'ils seroient les plus anciens de cette troi-

ſiéme eſpece, ſi l'experience ne m'en faiſoit juger le contraire.

Ce n'eſt pas que dans les derniers tems il ne ſe trouve des Manuſcrits en aſſez beaux caracteres. Car les Princes avoient toûjours conſervé des gens qui copioient le mieux qu'ils pouvoient ſelon les tems, ce qui étoit de mieux écrit. Et je crois même que c'étoit des peintres, vû les mignatures qui ſe rencontrent dans ces ſortes de Manuſcrits du bas âge. D'où vient même que l'on dit une écriture peinte, lors qu'elle eſt bien écrite. Le paſſage de Loup de Ferrieres, dont j'ai déjà parlé, confirme merveilleuſement l'une & l'autre conjecture. Auſſi ce Peintre dans le dernier ſiecle à qui l'on demanda un eſſai de ſa main pour le preſenter à Leon X. ne fît autre choſe qu'un O avec un pinceau; ce qui fait voir, ſelon mon ſens, que dans ce tems-là encore l'art de la plume & celui du pinceau n'étoient pas ſeparez, & qu'il ſuffiſoit d'être habile en l'un pour faire connoître qu'on excelloit en l'autre. Il eſt facile de diſtinguer ces Manuſcrits pour peu qu'on en ait vû d'anciens & de modernes. Vous jugerez de cela, Monſieur, auſſi aiſément que vous feriez de deux maiſons de même ordre & de

Lup. Ferr. Ep. V. ad Eginhart. Præterea ſcriptor regius Bertaudus dicitur antiquarum litterarum duntaxat earum quæ maximæ ſunt & Unciales à quibuſdam vocari, exi-

& de même grandeur, dont l'une auroit seulement un demi siecle devant l'autre.

De toutes les langues qui nous sont restées, voilà les plus illustres depositaires des sciences, & les plus celebres interpretes des Religions qui sont le plus en vogue. Je ne crois pas qu'on trouve quelque chose de considerable dans les autres. S'il se trouvoit néanmoins des Manuscrits, dont les tîtres que vous vous feriez expliquer vous en donnassent bonne opinion, vous ne sauriez manquer de les aquerir si cela se peut. Si vous trouviez Monsieur Galland en chemin faites amitié avec lui, personne ne sauroit vous donner de meilleures leçons sur cette matiere, il sait les langues, il cultive les sciences, il a du zele pour les lettres, & sa vertu lui a aquis autant de lumieres que la nature lui a donné d'inclination pour les communiquer, si on lui en donnoit les moiens. Aprés cela, Monsieur, si vous étes assez hûreux pour faire quelque découverte vous aurés de quoi faire vôtre Cour ici. Et vous vous ferez outre cela un threfor de reputation, non seulement dans vôtre patrie, mais même parmi les Etrangers & les Voyageurs.

stimantur habere mensuram descriptam, itaque si penes vos eam mitte mihi est per hunc quæ se pietorem cùm redierit, &c.

Ce

Ce que vous devez faire pour cette recherche, auſſi-bien que pour le reſte, dont je vous ai parlé, c'eſt de viſiter les Palais, les Bibliotheques publiques & particulieres, les Cabinets, les threſors d'Egliſe, de Monaſteres, de Temples, de maiſons de Ville, de Republiques. Les ruines de Villes, de Temples, de Palais, & des autres monumens publics; car dans tout cela, on ne laiſſe pas de découvrir & de ramaſſer une infinité de choſes que vous devez décrire & recüeillir exactement. Ne vous embarraſſez point d'abord de l'ordre que vous y mettrés. Ecrivés tout de ſuite, & ne laiſſez rien échapper. Quand vous ſerez de retour, vous y remettrez la main, & vous retaillerez ce Jardin pour lui donner une ſymmetrie plus reguliere. Enquêtez-vous en châque lieu qui ſont les Sçavans ou les gens curieux qui y demeurent, on ne leur ſauroit faire un plus grand plaiſir que de leur têmoigner que c'eſt leur reputation qui vous y attire, & je ſuis ſûr que vous éprouverez des effets de leur ouverture de cœur, de leur bien-veillance ou de leur liberalités; car ils vous permetront ou de copier leurs Manuſcrits, ou de deſſigner ce qu'ils auront de plus rare. Retenez leur nom, leur âge, leur de-

demeure, & la ſituation du lieu, & ce qu'ils vous diront de plus ſingulier. Faites-en de même auprès des Miniſtres de la Religion de châque païs ou vous paſſerez. Au reſte, Monſieur, la connoiſſance de la Religion du païs où l'on ſe trouve eſt un grand point pour découvrir beaucoup de choſes. Il faut tâcher de s'en inſtruire pour pouvoir accoſter plus commodement ceux qui en ſont les Miniſtres, parce qu'ils ſont plus habiles que le commun des hommes de qui les Etrangers pourroient aprendre quelque choſe. Et comme c'eſt particulierement parmi les Sectes Chrêtiennes que vous pourrez aprendre davantage, à cauſe qu'elles ont conſervé plus de livres, qui leur donnent quelque ouverture & quelques notions du tems & des choſes paſſées; il faut vous appliquer quelques momens pour connoître leurs uſages, & pour ſavoir ce qui les diviſe d'avec nous. Mais rien au monde n'eſt plus propre pour aquerir cette connoiſſance en peu de tems que le petit traité du P. Simon de *l'hiſtoire critique des Religions du Levant*, vous le lirez conſtamment avec plaiſir, car il eſt merveilleuſement écrit, & l'on y trouve autant de nouveautez que d'érudition. Ne

né-

négligés pas non plus d'interroger les gens d'eau, de mer, & ceux de la campagne pour aprendre l'hiſtoire naturelle & la topographie des Provinces, où le voiage vous doit conduire. Si vous vous accoûtumez à cela, il n'y aura point d'hommes ſi miſerables ni d'endroit ſi diſgracié qui ne devienne un Miniſtre utile & un inſtrument neceſſaire à vôtre curioſité. Je ne doute point que dans la Moſcovie vous ne trouviez beaucoup de Manuſcrits Grecs, puis qu'ils en ſuivent la ſecte. Ce n'eſt pas pour cela que le Grec y ſoit la langue Hieratique, car c'eſt ou l'Eſclavon ou le langage du Païs, mais c'eſt qu'il y a bien de l'aparence qu'il s'eſt beaucoup refugié de ſujets de l'Empire & de la Religion Greque dans un païs de même Communion que la leur, avec ce qu'ils avoient de plus curieux, après le dernier ravage qu'en fît Mahomet ſecond. Et il eſt conſtant qu'en ce païs, les livres n'y ſont pas ſi precieux que dans le reſte de l'Europe. Parcourez encore tous ceux qui travaillent ſur les métaux, & ſauvez tout ce qui meritera d'être tiré de l'eſclavage ou de la barbarie de ces ignorans, quand vous ne feriez qu'en prendre le nom, le tître, le deſſein.

Quand

Quand vous ſerez en Perſe, & que vous paſſerez par la Province de Chuſiſtan, ſouvenez-vous qu'autrefois en ces quartiers il y eût des Grecs d'Ereirie, qui y furent releguez par Darius. Herodote au livre 6e. en rapporte l'hiſtoire. Philoſtrate dit qu'Apollonius y paſſa, & qu'il rendit ſervice à ces pauvres peuples. On y peut trouver auſſi-bien des inſcriptions & des monnoies qui nous aprennent des particularités de ce païs que dans les Indes, où Arrian dit que de ſon tems on deterroit des dragmes, dont la legende Greque marquoit ceux qui y avoient regné après Alexandre. Le celebre Voyageur avec qui vous ſerez vous donnera trop de voies, ou pour faire venir ici ce que vous aquerrez, pour le mettre en ſûreté, ou pour le conſerver dans la durée de vôtre voiage.

Voilà ce que la lecture & la converſation m'ont apris & non pas les courſes que j'aie faites. Ce n'eſt ainſi qu'une idée fort legere que je vous propoſe, qui ne peut pas beaucoup inſtruire, mais qui peut au moins donner de l'émulation à ceux qui ſont capables de mieux faire, ou ſervir de memoire à ceux qui ont aſſez de genie & d'application pour pro-

profiter de leurs voyages. Pour vous, Monsieur, qui en allez faire un si long, vous aquerrez une experience merveilleuse, vous perfectionnerez vos lumieres, vous amasserez des thresors. J'espere enfin qu'à vôtre retour vous me donnerez des leçons & vous me ferez part de vos remarques, comme je vous communique celles de mes recherches, & de mes heures de loisir.

LES MEDAILLES.

Il ne reste plus, Monsieur, qu'à vous parler des Medailles, qui est le genre d'antiquité le plus aisé à ramasser, & le plus fertile en découvertes. Le plaisir qu'on y prenoit autrefois a presque passé en étude depuis plus d'un siecle; & l'utilité que les lettres en ont reçûës, les excellens ouvrages qu'on en a composés, ont fait voir qu'elles ne meritoient pas moins de contribuer à l'application serieuse de ceux qui cultivent les sciences, qu'au delassement de leur esprit. Ce fait est reconnû presentement, & n'a pas besoin de plus grandes preuves, ni de beaucoup d'exemples. Celui de Monsieur Cujas suffira, ce celebre Ju-

uris-Conſulte avoit un très grand ombre de Medailles. Ses écrits prouent qu'il les conſultoit quelquefois, qu'il en a tiré quelques lumieres.

L'uſage des monnoies eſt très-ancien, paroît dans l'Ecriture qu'il eſt preſque ontemporain à l'échange que les remiers peuples faiſoient, lors que ne occupant encore qu'à l'agriculture, ls commerçoient entr'eux de fruits que aſſiodore apelle ſans doute à cauſe de ela *victualem monetam*. Enfin la multiplication des hommes a auſſi multiplié eurs beſoins, & ces differens beſoins ont produit de même un commerce nouveau. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait eu beaucoup de païs où cette premiere permutation ſoit toûjours reſtée. Une Province d'Eſpagne, encore du tems de Strabon, ne trafiquoit pas autrement. Le même Auteur rapporte que ceux de Dalmatie avoient cela de commun avec d'autres nations barbares qu'ils ne ſe ſervoient point de monnoie entre eux: ce que Tacite dit encore de quelques peuples l'Allemagne. Peut-être auſſi a-t-il voulu parler des mêmes. Pauſanias parlant de la maiſon de Polydore Roi de Lacedemone, dit que ſa femme l'aiant vendu aprés ſa mort, des bœufs en furent le

Baſtetania.

Strab. p. 107.

Νόμισμα δὲ οὐκ ἐπίσαται. le prix. Il ajoûte même que de ſon tems les relations des Indes marquoient qu'on n'y ſavoit ce que c'étoit que de monnoie, quoi qu'il y eût tant d'or & d'airain. Ces relations néanmoins étoient fauſſes, car Philoſtrate rapporte dans la vie d'Apollonius que ces peuples du tems de ce Philoſophe avoient des monnoies d'Oricalque ou d'Archal, comme nous l'apellons, & de Bronze. Les hiſtoires de l'Amerique nous diſent qu'on ne commerce encore que par échange parmi les peuples qui ont occupé depuis tant de ſiecles ce vaſte continent. Et le ſavant Monſieur Scheffer dans ſa deſcription de la Laponnie aſſûre qu'il n'y a pas un ſiecle que cette nation a la connoiſſance & l'uſage de l'argent monnoié.

Les premieres monnoies avec beaucoup d'aparence n'étoient pas de matiere exquiſe. C'eſt de là que vient ce proverbe *joüer du cuir d'autrui*, ou pour mieux dire, *faire quelque choſe aux dépens d'autrui*. Parce que la monnoie a été de cuir originairement ou d'autre matiere auſſi vile; têmoin cette diſtribution que Numa fît au Peuple *de ſous de cuir*. L'Etymologie que les Grammairiens ont donné au mot de *pecunia*

Ludere de alieno corio.

Ex aſſibus ſcorteis.

le

elle juſtifie encore; & peut-être n'a-t-on mis des figures de bœufs ou d'autres animaux ſur les premieres monnoies d'airain que pour marquer qu'elles étoient de même valeur que celles de cuir. Car les anciennes monnoies d'Athenes, dit Pollux, étoient même apellées du nom de bœuf, d'où vient ce proverbe, *le bœuf a monté ſur ſa langue*, lors que quelqu'un ſe taiſoit gagné par argent. Les plus anciennes donc ſe diſtinguoient plûtôt par leur nom & par leur groſſeur que par leur figure & par leur métal. Mais les nations venans à ſe diviſer leurs interêts ſe ſont auſſi partagés, & les métaux les plus precieux ſont devenus neceſſaires pour ainſi dire, pour les reconcilier en quelque façon, ou pour entretenir du moins la communication qu'elles doivent avoir naturellement enſemble. C'eſt la deffiance que les hommes ont eu les uns des autres qui a imprimé tant de caracteres differens ſur les métaux; car il eſt certain qu'ils ne ſe figuroient point dans les commencemens: & les monnoies qu'ils s'en ſont forgées ont été le ſymbole de la bonne foi, dont châque peuple ſe vantoit en particulier. Enfin l'ambition étant crûë & les Etats augmentez

elles

elles ſont tellement devenuës le principe de leur entretien que Solon leur donne un privilege & une fonction auſſi excellente que celle des Loix en les comparant enſemble. *Les monnoies* dit ce Legiſlateur au raport de Demoſthenes contre Timochrate, *ſont introduites pour l'avantage & la conſervation particuliere des Citoiens: or les Loix ſont dans ce ſens la monnoie des Republiques.* A meſure que les hommes ont apris à épurer les métaux, à meſure qu'ils ont apris à les ſeparer & à leur donner des noms, on a vû augmenter dans leur cœur l'envie de les poſſeder; ſoit que la corruption ou la neceſſité leur ait inſpiré ce penchant. L'experience qu'ils ont eu des ſecours qu'on en a tiré leur a fourni ſans doute beaucoup de motifs pour le juſtifier ou pour ne le pas combattre. Il y a long-tems qu'on a dit que ce penchant eſt le reſſort du monde, le but & la fin de toutes nos actions. Auſſi dit un Poëte Grec,

Ἀργύριον μὲν νόμισμα εἶναι τῶν ἰδίων σωμάτων ἕνεκα, τῆς ἰδιώτης εὐρεμμένον. τοὺς δὲ νόμους ἐγγεῖσθαι τῆς πόλεως νόμισμα εἶναι. *Demoſt. in Timocr. p. 489.*

Τ' ἀργύριον ἐστὶν αἷμα καὶ ψυχὴ βροτοῖς.

——— *Dans le ſiecle où nous ſommes*
L'argent eſt en tous lieux l'ame & le ſang des hommes.

nôtre proverbe, *qui perd ſon argent perd ſon ſang* en vient aparemment. L'éloquence & la beauté ſelon Horace ſuivent

ent ceux que les threſors accompa-
gnent,

Celui que l'on croit riche eſt aimable & ſçavant,

on devient par là le maître deſa fortune, dit Petrone,

Il conduit à ſon gré le char de ſa fortune.

& c'eſt ce qui fait tout obeïr, c'eſt ce qui fait tout regner. Celui des deux freres Amulius & Numitor qui choiſit pour ſon partage les threſors de ſon Pere, en obtint bien-tôt la couronne par le moien des troupes qu'il leva. C'eſt pourquoi Socrate, dans une de ſes lettres que Leo Allatius nous a donnée, en répondant à un Prince qui lui offroit des threſors, & le gouvernement de ſon Roiaume, pour l'attirer auprès de lui, dit qu'il n'a jamais philoſophé pour devenir riche, qu'il mépriſe ceux qui le font, qu'il ne connoît pas même l'uſage de l'argent, & que celui qu'il a pour ſes beſoins, il le met entre les mains d'un ami pour le diſpenſer, & qu'à l'égard *du gouvernement, dont il lui parle, il n'a garde de l'entreprendre ne le ſachant non plus que jouer aux dez ou aux oſſelets*: par où je crois pouvoir entendre que Socrate a voulu dire qu'il ne ſait point gouverner un Etat, parce qu'il

Et benè nummatum decorat ſua dela Venuſque. Fortunamque ſuo temperat arbitrio.

Ἐγὼ ὔ με μαθητεύσαί τε ἄρχειν φησὶ, μὴ εἰπὼν ὡς ἀνδριάντα μὴ μᾶλλον βασιλεύειν ἢ κυβεύειν μὴ ἐπισταμένον.

n'a jamais apris à dispenser l'argent qui en est le ressort & le soûtien, & en effet Platon son disciple apelle l'art de la monnoie *un art purement politique, & la maniere de s'en servir*, ajoûte Pollux, qui raporte cette pensée du Philosophe, *apartient à ceux qui ont le gouvernement de la Republique.* Vous ne vous étonnerez pas, Monsieur, de cette interpretation, quand vous vous souviendrez que c'étoit l'usage des premiers Philosophes de parler & d'écrire ainsi figurément. Il y en avoit même qui le faisoient avec tant d'énigmes qu'il étoit impossible de les comprendre, comme celui de qui l'Antiquité a dit qu'ils s'étoit rendu celebre à cause de l'obscurité de ses discours,

Πλάτων μὲν γὰρ τέχνη τίς ἐστι πολικὴ νομισμάτων, καὶ νόμισμα τὸ πολικὸν πρᾶγμα. *l.* 10. *c.* 6.

Clarus ob obscuram linguam. *Lucrece.*

——— *Et dont l'obscur langage*
Fait briller sa memoire & son nom
d'âge en âge.

J'ai d'ailleurs une autorité qui me donne sujet d'expliquer ainsi la pensée de Socrate. Dion Chrysostome dans un de ses discours intitulé, ΧΑΡΙΔΗΜΟC, où il décrit ce qui se passe dans le monde, dit *que les uns & les autres y joüent aux dez & aux osselets. Les marques néanmoins de ce jeu ne sont point telles*, ajoûte-t-il, *que je les viens de nommer, mais ce sont*

Ἕτερος ὢν πεττεύειν τὰς ἀστραγάλοις παίζειν. Εἶναι δὲ τὰς

nt des pieces d'or & d'argent que nous πεπῖὰς τὲ
pellons de la monnoie, pour laquelle ϗ ἀσημά-
plûpart des gens se tourmentent les uns λας ὰϗ
s autres, & font tant d'efforts pour en οἵας ἡμεῖς
ɔsseder le plus qu'ils peuvent. Je trou- ὀνομάζομϕ,
e à propos de cela une Medaille parmi ἀλλὰ τὰς
es miennes, sur laquelle on voit repre- μϕὶ χρυ-
enté la figure d'un osselet des deux cô- σᾶς, τὰς δ'
ez. Le P. du Moulinet en a aussi une où δεκμρᾶς, ὃ
l n'y en a qu'un d'un côté seulement. δὴ νόμισμα
e ne sai si ces monnoies sont Greques καλοῦμϕ ἡ-
u Romaines; mais il se peut faire que μεῖς, ἐπὶϙ ὃ
es Auteurs, dont je viens de parler, fai- διαφερέαδ
oient allusion à cette espece de mon- ϗ ζητεῖν ἕ-
oie, ou qui avoit eu cours dans les καστον πλεο-
remiers tems, ou qui n'étoit de mise νεκτεῖν.
ue dans de certaines circonstances,
omme il y a lieu de soupçonner que se
ourroit être pendant les Saturnales.
Quoi qu'il en soit il paroît que les An-
iens comparoient le commerce du
Monde qui se fait avec l'argent, au
eu des osselets, & que c'est sans
oute ce que Socrate entendoit dans
endroit que j'ai rapporté. Il ne savoit
oint commander, parce qu'il n'avoit
i l'amour des richesses, ni l'envie de
en servir. Ce mépris qu'il en fait
aroître étoit à quoi tous les veritables
hilosophes travailloient à parvenir,

comme au degré de ſageſſe le plus difficile à cauſe de la prevention generale qu'on avoit pour elles.

Et en effet, un jeune homme d'Ionie arrivant à Athenes, dit Chryſippe, répondit ſeulement qu'il étoit riche lors qu'on lui demanda d'où il étoit, s'imaginant qu'il ne pouvoit ſe faire connoître par un endroit plus aimable. Auſſi ſuffit-il de l'etre pour obtenir toutes choſes:

Multa loquor, quidvis nummis præſentibus opta,

Ami c'en eſt trop dire, aiez de la monnoie
Contez la, commandez, tout devient
vôtre proie,
Un coffre plein d'argent renferme Ju-
piter.

Eveniet, clauſum continet arca Jovem,

cela fit avaler des pieces d'or à ce homme mourant dont parle Athenée. Un autre, dit le même Auteur en couſi dans ſon habit, & ordonna qu'on l'enterrât tout vétu; tant ils avoient de foi & d'eſperance au pouvoir de l'or & de l'argent; les Romains en enlevoient autant qu'ils pouvoient des nations vaincuës, & leur en deffendoient l'uſage. Ce que firent entre autres Paul Emile & Tibere, l'un dans la Macedoine après en avoir fait la conquête au rapport de Tite-Live, & l'autre ſelon Sueton dans beaucoup de villes de l'Empire,

qu

qui il ôta le droit & l'uſage des métaux, & de tirer des tributs de leurs ſujets.

Les Anciens ne conviennent pas qui a été le premier inventeur de la monnoie, ou qui ſont les premiers peuples que les ont figurées. Dion Chryſoſtome ſemble inſinuer dans ſa Troyenne qui les Grecs au tems du ſiege de cette fameuſe ville, ne ſe ſervoient point de monnoie, & que leur pauvreté domeſtique & l'ignorance des arts les obligeoit d'aller à la guerre. Palephatus tire fort agréablement de cette invention la verité de la fable, que les Anciens ont faite ſur Linceus. *On raconte que Linceus*, dit cét Auteur, *voioit ce qui étoit ſous la terre. Cependant cela eſt abſolument faux, en voici la verité. Linceus fût le premier qui commença à déterrer les métaux, l'airain, l'argent, & les autres. Il ſe ſervit pour cette recherche de lampes qu'il porta ſous terre, qu'il y laiſſa & qui lui aiderent beaucoup à en tirer tout l'airain & tout le fer qu'il pût. D'où vient que les peuples ont dit que Linceus voit ce qui eſt ſous terre, & s'y faiſant ouverture en enleve par ce moien tout l'argent.* Herodote dit que *les Lydiens ont été les premiers que nous ſachions qui aient fait battre de la monnoie d'or & d'argent pour*

l'uſage commun, & pour le commerce de la Province. Il y a bien de l'aparence néanmoins que ces peuples n'ont commencé que tard à imiter cette invention. Car je ne ſache pas qu'il y ait de plus anciennes monnoies chez eux que celles de Gygés, qui portoient même ſon nom, & ſi l'on remarque dans le même Auteur que parmi les preſens de Creſus au temple de Delphes, il envoia entr'autres choſes des pieces rondes d'argent, c'étoit ſans doute de la monnoie nouvellement fabriquée que ce Prince offroit au temple, comme pour rendre grace à la Divinité qu'on y adoroit de cette invention, & des avantages que lui & ſes peuples en doivent tirer. Il étoit peut-être le premier qui avoit figuré de la monnoie d'argent, comme Gygés avoit fait celles d'or. Et en effet il ſemble que les monnoies frapées d'or fuſſent plus communes en ce païs, car les ſtateres de Creſus ſont celebres. *Strabon dit ſur le témoignage d'Ephore que dans l'Ile d Egine on frappa la premiere monnoie d'argent par l'ordre de Pheidon. On trouve preſque la même choſe de cét Homme dans L'ETYMOLOGICON MAGNUM, † *Pheidon Argin*, raporte-t-il, *fût le premier de tous, qui fit frapper de la mon-*

* Ἔφορος δὲ ἐν Αἰγίνῃ ἄργυρον πρῶτον κοπῆναι φησὶν ὑπὸ Φείδωνος.

† Πάντων δὲ πρῶτος Φείδων Ἀργεῖος νόμισμα ἔκοψεν ἐν Αἰγίνῃ· ὃ λέγεται τὸ νόμισμα ἀναλάβων τὰς ὀβελίσκους, ἀνὶ-

monnoie dans l'Ile d'Egine. Mais ce qu'on lit en ſuite eſt curieux & n'eſt point ailleurs que je ſache, *& en memoire de cette invention* ajoûte l'Auteur, *il fît ériger des Obeliſques, qu'il conſacra dans Argos, & qu'il dédia à Junon.* Il paroît encore dans un autre endroit de ce même Ouvrage, que ce Pheidon étoit un Roi d'Argos, & qu'il fît frapper cette monnoie d'or appellée Euboïque. * *Elle eſt ainſi nommée*, dit cét Auteur, *parce que Pheidon Roi d'Argos fût le premier qui fît battre cette monnoie d'or dans l'Eubée, un des quartiers de la Ville.* Stephanus parle auſſi de ce lieu, mais je ne ſai ſi la Ville eſt celle du Peloponeſe, ou celle de Niſuros une des Cyclades, dont le Geographe parle. Il y a de l'apparence que ce Prince étoit Souverain de pluſieurs de ces Iles, & que comme il a fait battre la premiere monnoie d'argent dans une des Cyclades, il a pû faire frapper auſſi celle d'or dans une autre Ile de ſa domination. Ælian au livre 12 de ſes Rapſodies Hiſtoriques raporte preſque la même choſe, ſans ſpecifier néanmoins ni le métal ni l'inventeur. † *Les Æginetes*, dit-il, *ſont les premiers qui ont frapé de la monnoie, qui a été appellée de leur nom à cauſe de cela.*

ϑηκε τῇ ϲὺν Αἴγιδ Ηρᾳ. *Ety.*

* Εὐϐοικὸν νόμισμα, ἐπειδὴ Φείδων ὁ Ἀργείων βασιλεὺς ϲὺν Εὐϐοίᾳ χώρᾳ τῶν Ἄργους, πρῶτος ἔκοψε χρυσοῦν νόμισμα. *Ety.*

Ἔστι καὶ τόπος ϲὺν Αἴγιδ. *Steph.*

Πέμπτη ϲὺν Νισύρου, μίᾳ τῶν Κυκλάδων. *Steph.*

† Καὶ πρῶτοι νόμισμα ἐκόψαντο, καὶ ἐξ αὐτῶν ἐκλήθη νόμισμα Αἰγινῆον.

Ces deux derniers Auteurs comme vous voiez, ſont bien opoſez à Herodote. Je ne ſai néanmoins ſi l'on ne pourroit pas douter auſſi de leur ſentiment ou l'interpreter ; car il ſe peut faire qu'on n'a inventé chez ces peuples qu'une certaine eſpece de monnoie. Ce qu'Heſychius me ſemble inſinuer ſur le mot Αἰγέναιον, *c'eſt*, dit-il, *une grande monnoie d'argent*, & Strabon parlant de Pheidon, un peu avant l'endroit que j'ai cité, dit qu'outre les poids que cét homme inventa, il fît fraper auſſi-bien d'autre monnoie que de celle d'argent. Ce la veut dire qu'il fît graver des figures auſſi-bien ſur d'autres monnoies que ſur cette grande piece d'argent connûe ſous le nom *d'Eginete*, comme on le voit par le Grec. Ce qui me fait juger de cela, c'eſt que la monnoie a été longtems ſans caracteres & ſans figures. Ce que Volaterran dit s'obſerver encore de ſon tems dans la Ruſſie ou chez les Baſtarnes des Anciens. Et ce que je trouve prouvé dans Caſſiodore au livre ſeptiéme de ſes varietez. *La monnoie qui n'étoit que de cuir auparavant & qui en tiroit ſon nom, a été changée en métal par les Gaulois ſans y imprimer d'abord aucun caractere.* Voici encore un metalla tranſlata eſt. *Chap.* 32. Au-

Νόμισμα ἀργυροῦν μέγα.

P. 247.

Καὶ νόμισμα κεχαραγμένον, τότε ἄχρι τοῦ ἀργυροῦν.

Pecunia à pecudis tergo nominata, Gallis autoribus ſine aliquo adhuc ſigno ad

Auteur qui contredit ceux que j'ai raportez, & qui attribuë à d'autres peuples le premier uſage des métaux. On n'a peut-être pas encore remarqué que le monde eſt redevable à nôtre climat de cette invention. Je remarque auſſi qu'Athenée fait dire à un de ſes *Deipnoſophiſtes* que le Poëte Dionyſius avoit été apellé l'Orateur d'airain, parce qu'il avoit perſuadé aux Atheniens de faire fraper de la monnoie de ce métal; mais ſi ce Retheur n'eſt pas ancien, comme il y en a bien de l'aparence, il ſemble que l'or & l'argent aient été les premiers métaux emploiez dans la monnoie, comme l'endroit d'Herodote, joint à ce que l'Ecriture ne parle que de l'argent, le peut faire ſoupçonner avec aſſez de vraiſemblance. Julius Pollux ne ſait cependant ſi Pheidon fût le premier Grec à qui on doive attribuer cette invention. Si les Atheniens & ceux de Lycie l'ont apriſe d'Ericthonius. Si Xenophanes en a été l'Auteur chez les Lydiens, ou ſi ceux de l'Ile de Naxos l'ont enſeigné aux autres peuples, & leur ont procuré cét avantage, ſelon l'opinion d'Agloſthene.

Il n'eſt pas aiſé non plus de determiner quand les monnoies ont été figu-

rées. J'ai dit ailleurs que la deffiance des hommes a imprimé des caracteres differens sur les métaux, que leurs premieres monnoies ont été des gages de la bonne foi, dont châcun se vouloit faire honneur. Selon Cassiodore les Gaulois sont les premiers qui ont emploié les métaux pour les besoins de leur commerce. Mais je ne sai pas precisement quels peuples ont commencé à les caracteriser & pourquoi. J. Pollux a crû que cela n'étoit pas digne de la curiosité. Lucain ce me semble fait plus judicieusement remonter plus haut l'origine de l'une & de l'autre invention, en l'attribuant à Ithon Roi de Thessalie, & fils de Deucalion, qui étoit un Heros des Fables.

L. 9. c. 10.

Primus Thessalicæ rector telluris Ithonus
In formam calidæ percussit pondera massæ
Fudit & argentum flammis aurumque monetæ
Fregit & immensis coxit fornacibus æra

ou comme les a paraphrasez Monsieur de Brebeuf.

C'est là foible Ithonus que tes vœux imprudens
Livrerent les métaux à des braziers ardens;

Qu'on

Qu'on imprima ſur eux de cruels caracteres,
Qui firent des threſors la ſource des miſeres.

Il y a bien de l'aparence que le Poëte a voulu dire par ces vers, qu'Ithon a été l'auteur & de la diviſion des métaux & des figures qu'on y a imprimées. Ce qui a été établi dans ſon Roiaume par une Loi, & ce qui a ſervi de regle aux autres Etats. Les caracteres & les figures étoient la Loi & l'aſſurance du commerce; d'où le terme de νομὸς vient ſans doute. Je trouve pour appuïer ma conjecture que ce terme a été donné à la monnoie par les Grecs Doriens, qui s'établirent en Italie & en Sicile. Or la Doride eſt une Province de Theſſalie, dont Ithon étoit Roi. Ariſtote, dit Pollux, raporte dans ſon traité des Republiques que les Tarentins appelloient leur monnoie νομὸς, & qu'ils y gravoient Taras fils de Neptune porté ſur un Dauphin. Et ne puis je pas ajoûter que ce Taras & ce Neptune ſont peut-être Deucalion & Ithon. Que ce dernier, comme auteur des caracteres de la monnoie, y a été gravé lui-même par les Peuples qui ſe tenoient originaires de la

Province, où il avoit regné. Ceux d'Athenes aparemment ont imité enſuite cette invention, car Homere parle de leurs bœufs, ce que Pollux reconnoît auſſi. Quelques-uns néanmoins, ajoûte cét Auteur, croient que c'étoit une monnoie de Delos, ce qu'ils conjecturent ſur une coûtume qui s'obſervoit dans cette Ile. Et en effet Pline ſemble reconnoître que l'uſage de mettre l'airain en œuvre y eſt très-ancien; *antiquiſſima æris gloria Deliaco fuit.*

Terra quam poſtulas quadringentis ſiclis argenti valet. *Gen.* 23.

Au reſte, Monſieur, malgré toutes ces opinions differentes, il eſt plus vraiſemblable que les Hebreux ont montré aux autres nations du monde à ſe ſervir des métaux dans leur commerce, & dans les beſoins ordinaires. On en voit des preuves dans la Geneſe, dont l'ouvrage pour ainſi dire eſt plus ancien même que les Peuples & les Princes qui s'en ſont attribué la gloire, ou à qui les Auteurs veulent donner l'avantage de cette invention Il n'eſt pas bien certain néanmoins ſi la monnoie de ces païs avoit des figures, ou quelles étoient ces figures. Le *probata moneta*, dont l'Ecriture ſe ſert, ne veut rien dire autre choſe que du métal pur & fin comme dans Pollux, δόκιμος ὁ ἐς γυμάδας

Quadringentos ſiclos argenti probatæ monetæ. *Ibid.*

Binjamin dedit quoque triginta argenteos. *Gen.* 44.

χεύ-

χεύσῳ, *probatum etiam est aurum Gygadum*, cela veut dire, *l'or de cette monnoie est fin & épuré*; & quoi qu'il soit parlé de Sicles en cét endroit, il est bien aisé de voir que cela vient ou des Septantes, ou de ceux qui en ont fait la compilation, & qui se sont servis du terme qui avoit cours de leur tems, non seulement chez eux, mais même dans les Provinces voisines.

DES METAUX EMPLOIEZ EN MONNOIE.

On trouve donc de ces monnoies, qui sont nos Medailles d'aujourd'hui, de tous métaux, ou purs ou mêlangez, de tous poids & de toutes figures; car on n'a pas toûjours travaillé sur le fin, comme disent les Monetaires, ni attribué souvent à la même masse une semblable valeur, comme on le peut voir entre autre par cette Medaille de Brindes,

mais on a mixtionné l'or, l'argent & le cuivre selon l'occasion & les necessitez de l'Etat. On les a estimez dans châque païs à proportion des métaux qui leur étoient plus rares, ou dont ils abondoient d'avantage. L'or des Gygades & des Doriques étoit pur selon Pollux, & l'on apelloit de l'argent fin celui des monnoies d'Ariandes. Timothée, au raport de Polyenus, faisant la guerre avec Perdiccas contre ceux de Chalcis, mêla l'airain de Chypre avec l'argent de Macedoine, & fit frapper une monnoie pour païer ses troupes, qui pesoit 5 dragmes, dont il n'y en avoit que 4 d'argent. Perdiccas encore, dit le même Auteur, manquant de monnoie d'argent dans cette guerre, en composa aussi une qui étoit mêlée d'étain & d'airain, pour satisfaite aux besoins de son armée. Zonare rapporte que les Romains du tems de Hieron Roi de Sicile commençoient à alterer leur monnoie d'argent en y mêlant de l'airain; & du tems de Caracalle tout étoit encore bien plus alteré, puis qu'au lieu d'especes d'or & d'argent, cét Empereur, dit Xiphilin, ne faisoit fabriquer que du plomb argenté & de l'airain doré. Ce qui ne s'est pas toûjours fait néanmoins, puis qu'on a aussi des monnoies

noies de cét Empereur de bon aloi. C'eſt de cette maniere que dans la ſuite les Saxons tromperent les Lombards en commerçant avec eux. Ils leur donnoient, dit Paul Diacre, de certaines verges d'or falſifiées ou d'airain doré, ce qu'ils reconnûrent dans la ſuite & s'en vengerent. A propos de cette figure, Plutarque raporte dans la vie de Lyſander, que toute la monnoie ancienne étoit faite ainſi, c'eſt-à-dire, en petites broches de fer, & en quelques lieux de cuivre; d'où vient le terme d'obole pour la petite monnoie, & celui de dragme, qui étant compoſé de 6 oboles, étoit ce que la main en pouvoit enfermer, du terme Grec, δραξόμπτω, qui veut dire *tenir*, *embraſſer*. Ce qui eſt auſſi confirmé par J. Pollux qui les apelle *aiguës*, βαπρσινσὰς, *les Anciens*, dit il, *ſe ſervoient d'oboles aiguës*, que ce Grammairien fait venir ſur le raport d'Ariſtote d'un terme qui ſignifie augmenter; car c'étoit d'abord la plus petite diviſion de la monnoie, & depuis on a vû à Athenes des demies oboles. Il ſemble que la Ville de Carthage n'ait eu que des monnoies de cuir, au raport d'Ariſtide; je ne ſai, à vous dire le vrai, ſi cét Orateur entend parler de celle qui fût détruite par

par Scipion, ou de celle qui étoit retablie de son tems. Tant que la Republique de Lacedemone a subsisté, elle n'a point eu d'autre monnoie que de fer éteint avec du vinaigre. Les Clazomeniens n'en avoient point d'autre métal ; & ceux de Byzance, même du tems d'Aristide Orateur du bas Empire, n'en admettoient non plus que de cette matiere, comme on le voit dans sa seconde Platonicienne, où il dit, *que les soldats Bizantins en ne recevant ni or, ni argent, mais du fer, ne croyoient pas pour cela ne point recevoir la solde qui leur étoit dûë.* C'étoit encore la monnoie des anciens Bretons. Denis Roi de Sicile en fit battre d'étain au rapport de Pollux qu'il repandit dans Syracuse au lieu d'argent. Une piece de cette monnoie pesoit 4 dragmes Attiques, quoi qu'elle n'en valût qu'une, & c'est comme il faut entendre le passage de Pollux *. Raderus dit, ce me semble, quelque part, que dans la Taprobane & chez les Negres, on ne connoissoit point autrefois d'autres monnoies que de plomb. Erasme dit qu'en Angleterre de son tems on se servoit encore de ce métal. Il faut que les Romains en aient eu du moins en quelque endroit de leur Empire,

Οὐδὲ γὰρ εἰ Βυζαντίοι σιδήρῳ νομίζουσι, τάττειν χρὴ ἧττον δίκαιον τὸν Ἐπιλύων καθυμελῶν ἀδ' ἧττον προσδοκᾶν ἂν φέρειν μισθὸν, ὅπου χρυσίον ἀδὲ ἀργύριον φέρουσιν.

* Καὶ τὸ νόμισμα αὐτῶν τέτταρας δραχμὰς Ἀττικὰς ἴσχυεν, ἀντὶ μιᾶς.

pire, puiſque Plaute & Martial en parlent. Je trouve que Pignorius dans ſon traité *de Servis*, & Lipſe ſont de mon ſentiment, que Monſieur Seguin en raporte pluſieurs dans ſon recüeil, que Monſieur Patin dans ſon hiſtoire des Medailles dit en poſſeder de Conſulaires, d'Imperiales & de Greques, & que j'en ai moi-même que je crois abſolument antiques, & qui ont été jugées telles par les habiles.

Comme il s'en trouve effectivement d'antiques, cela a fait croire à beaucoup d'Antiquaires qu'elles étoient fauſſes, & que les loix en avoient deffendu le cours dans le centre de l'Empire, ce qu'ils appuïent par les termes de la Loi 9e. au *ff. ad Leg. Cor. de Falſ.* Cependant, Monſieur, il n'eſt pas bien certain encore ſi cette eſpece de monnoie étoit commune ou ordinaire dans Rome en tout tems; & ſi l'uſage effectivement en a été deffendu par la Loi que je viens de rapporter. Ces deux points ſont à mon ſens deux difficultez, ou qu'on n'a point compriſes juſques à preſent, ou qu'on n'a pas prevûës. A l'egard de la Loi, je la crois corrompuë & mal entenduë tout enſemble. En l'examinant comme il faut, je n'y trouve

Eâdem Lege exprimitur ne quis nummos ſtagneos plumbeos emere vendere dolo malo velit.

ve point cette deffenſe preciſe de mettre en commerce des monnoies de plomb. Ce qui a pû tromper ceux qui l'ont priſe ainſi, c'eſt qu'il eſt dit au commencement de cette Loi, que ceux qui falſifiront l'or ou l'argent, ſeront tenus de crime de faux : *Lege Cornelia cavetur ut qui in aurum vitii quid addiderit, qui argenteos nummos adulterinos flaverit falſi crimine teneri.* Ils ont crû de même que la Loi impoſoit une ſemblable peine à ceux qui emploieroient dans l'uſage des monnoies de plomb. Mais ce qui me fait juger du contraire, c'eſt que ſelon les Anciens, cette Loi n'a été faite que pour deffendre aux particuliers de fabriquer de la monnoie. Ce qu'Aſconius Pædianus confirme entre autres ſur un endroit de Ciceron. *La Loi Cornelia*, dit-il, *qui regarde la monnoie, eſt établie pour deffendre aux particuliers d'en fabriquer* de leur propre autorité. *Lex Cornelia nummaria, quæ de Moneta, ne quis privatus pecuniam faceret.* Ainſi lors qu'il eſt dit dans cette Loi, *eadem lege exprimitur ne quis nummos ſtagneos plumbeos emere vendere dolo malo vellet. La même Loi deffend encore d'acheter & de vendre* ſans permiſſion ou frauduleuſement *des monnoies de.....*

& de

& de plomb. Il ne paroît pas qu'elle ôte la liberté de se servir de monnoies de plomb, comme d'une monnoie decriée ou deffenduë ; elle veut seulement qu'il ne soit pas permis à toutes sortes de particuliers indifferemmement d'en fabriquer, & d'en debiter non plus que des autres monnoies; ce droit seul étant reservé à la Republique, & aux Magistrats, qu'elle a commis pour cela. C'est pourquoi non seulement il est deffendu par cette Loi d'alterer les métaux, mais de fabriquer de la monnoie en general, sous peine de devenir coupables du crime de faux, quand même elle seroit sincere & de bon aloi. Et en effet, aujourd'hui un homme seroit toûjours reputé faux monnoieur qui prendroit la hardiesse de fabriquer de la monnoie chez lui, quelque bonne qu'elle fût. Sur ce fondement, je soûtiens que ces termes de la Loi, *eadem lege exprimitur ne quis nummos stagneos plumbeos emere vendere dolo malo vellet* sont corrompus, & qu'il les faut lire ainsi, ou à peu prez, *eadem lege exprimitur ne quis nummos scilicet aureos & argenteos, plumbeosve temerè vendere dolo malo vellet. Il est encore deffendu expressement par la même Loi à tous les particuliers de s'ingerer sans autorité de ven-*

vendre des monnoies d'or d'argent, ou de plomb. Outre les raisons que j'ai apportées qui peuvent prevenir cette correction, le mot de *ſtagneos* qu'on lit dans nos Editions, & qui n'a point de sens, confirme ma conjecture & me fait croire aisément que les mauvais Copistes l'ont abregé sur ceux de *ſcilicet aureos & argenteos*, soit que le *ſcilicet* fût abregé de cette maniere *ſt*, & le reste de même. Car pour *ſtanneos* que les Antiquaires y mettent à la place, je ne crois pas qu'il y soit juste, puis qu'avant Probus, Aurelian, & Diocletian, comme Savot le reconnoît, je ne sache pas qu'il y ait des exemples de Medailles d'étain on étamées dans l'Empire, ni qu'aucun Auteur en parle. A l'égard du mot de *temerè* que je substituë au lieu *d'emere*, il est aisé de voir que cette correction ne s'éloigne pas beaucoup de la lecture ordinaire, & que *temerè* veut dire en cét endroit *ſans aucune autorité*, comme je pourrois en donner des exemples. Si ce n'est qu'au lieu de cét adverbe on y voulût substituer le verbe *cudere*, mais il ne viendroit pas si bien en cét endroit, parce que cette deffense de fabriquer la monnoie étoit déjà faite dans ce qui precede cét article. Au reste ce qui me fait en-

ncore insister sur cette correction *d'enere*, c'est que ce n'étoit point un usage dans l'Empire du tems de Sylla, qui a publié cette Loi, d'acheter des monnoies frappées ailleurs, puisque longtems devant, c'est à dire, vers 525 ou environ de la fondation de Rome, il fût ordonné par la Loi CLODIA, qu'on frapperoit dans les terres de la Republique les *victoriats*, qui se fabriquoient auparavant dans l'Illyrie, & qui étoient les seules monnoies qui s'y achetoient, dit Pline, comme les autres marchandises. Or c'est à peu près dans ce tems-là que les Romains firent la guerre aux Peuples d'Illyrie & qu'ils rompirent par consequent le commerce qu'ils avoient avec eux. Ainsi, Monsieur, cette Loi que je viens d'expliquer bien entenduë, témoigne qu'il y a eu effectivement des monnoies de plomb, & renverse l'opinion de ceux qui ont crû qu'elles avoient toûjours été deffenduës comme fausses, & comme n'étant point en usage. Cela fait voir qu'ils n'ont pas entendu les endroits de Martial & des autres, où il en est parlé, puis qu'ils n'ont point emploié un nom de fausse monnoie pour parler de la plus petite, & qu'au contraire ils se servoient des termes & des noms

Antea enim hic nummus ex Illyrico advectus mercis loco habebatur. *L. 33. c. 3.*

noms de la plus petite monnoie pour exprimer la fauſſe. Il en étoit de même parmi les Grecs, leur κόμμα étoit une très-vile & très petite monnoie chez eux. Ils ſe ſervoient de ce terme néanmoins lors qu'ils vouloient témoigner du mépris pour quelque choſe comme fauſſe, quoi que le κόμμα fût une veritable monnoie. Sur quoi l'interprete Grec d'Ariſtophane dit que les Anciens avoient acoûtumé de ſe ſervir du nom des plus petites monnoies, lors qu'ils vouloient parler de la mauvaiſe. C'eſt pourquoi lors que Plaute à fait dire à un de ſes Acteurs

Tace ſis faber qui cudere ſoles plumbeos Nummos.

il faut expliquer ainſi cette maniere de parler

Tais toi miſerable, homme de peu de choſe, comme ton métier, & tes ouvrages.

Le κίβδηλον faiſoit encore chez eux la même fonction, c'étoit une méchante petite monnoie d'airain, dit Scaliger dans ſes converſations, dont le nom eſt pur Syriaque, & ſignifie *de plomb* ſans changer aucune lettre, d'où vient qu'ils apeloient κίβδηλον, ce qu'ils croioient mauvais & falſifié. Je ne prétens pas néanmoins ſoûtenir que dans l'Empire Ro-

omain le menu peuple se servit ordi-
airement de ces monnoies, quoi que
arnabe l'avance dans ses petites notes
ur Martial, *namque & quadrantes plum-*
ei, dit-il, *Romanis quondam in usu. Car*
l est certain que les quarts de plomb ont
utrefois été en usage chez les Romains. Par
où l'on voit qu'il en determine même
e poids. Je ne sai, je vous avoüe, où il
pris cette circonstance; cependant je
rois pouvoir hazarder cette conjecture,
que ces monnoies de plomb n'avoient
cours que pendant les Saturnales, ce que
'expliquerai dans la suite, pour ne me
as trop écarter ici de mon discours.

Il se trouve encore des Medailles four-
ées, c'est-à-dire, qui n'ont qu'une la-
me d'argent ou d'or fort mince sur un
ond de cuivre ou d'argent, ce que
Pollux appelle ὑπάργυρον une fausse mon-
noie d'or fourrée d'argent, & ὑπόχαλ-
κον une fausse monnoie d'argent fourrée
de cuivre. D'où vient qu'on les couppoit
nutrefois lorsqu'on en doutoit, & pour
es rendre inutiles, comme l'Auteur de
de L'ETYMOLOGICON le dit, *être couppé,*
c'est la même chose, qu'être faux & re-
prouvé, comme les Anciens couppoient
les monnoies de mauvais aloi. Elles ne
sont pas generalement si belles que les

Διαχέκοπται, οἷον ἀδοκίμασται ἐστι. διέκοπτον γὰρ τὸ ἀδόκιμον νόμισμα οἱ παλαιοί. *Etym.*

au-

autres, parce que le coin n'a pû faire son effet avec la même perfection, mais aussi elles sont incontestablement antiques, parce qu'on ne peut pas imiter aujourd'hui les secrets qu'avoient les faux monnoieurs de ce tems-là. J'en ai d'Egypte & d'Athenes, qui n'ont presque qu'une teinture d'argent sur du cuivre, ou qui ne sont que saucées comme disent les Monetaires.

DES NOMS DE LA MONNOIE.

Les monnoies ont souvent eu des noms ou du Prince qui les avoit fait battre, ou des villes qui en avoient le droit, ou des Monetaires, ou du Magistrat qui y presidoit, ou des Divinitez qu'on adoroit dans le Païs ; l'usage à quoi elles étoient emploiées, l'occasion qui les faisoit faire, la matiere dont elles étoient fabriquées, leurs poids ou leurs figures ont encore été la plûpart du tems l'origine de leur denomination. Les Æginetes, les Gygades, les Stateres de Cresus & d'Alexandrie, les Doriques les Philippes vous sont connûs. On sousentendoit toûjours des pieces d'or sous le nom des 5 dernieres, & principalement du penultiéme selon Pollux. *L. 7. c. 24.* Le *decabœum* dont il est parlé dans les loix de Dracon est encore un de ceux-là : il valloit aparemment dix fois celles qui

qui étoient marquées d'un bœuf. Le *stater* & la *mine* étoient la même chose, ils valoient quatre dragmes. Les *Dariques*, les *Philippes* & ceux que j'ai rapportez sont des *staters*. Le *tetradragme* Grec s'apelloit *Attique*, au moins par les Romains, comme on le voit dans Tite-Live, à l'endroit entr'autres, où il decrit les depoüilles que Quintius enleva sur Philippe penultiéme Roi de Macedoine, & cette monnoie étoit du poids de 3 deniers Romains. Le même Auteur avec Ciceron & Feste, parlent souvent d'une autre monnoie apellée *Cistophore*, mais dont on ne connoît point certainement ni le poids ni la maniere. Quelques-uns disent qu'il y avoit une figure qui portoit un coffre ou un pannier, ce que veut dire le terme de *Cistophore*. D'autres, comme Adrianus Junius, qu'elle étoit apellée ainsi, des Canephores prêtresses de Pallas d'Attique, ce qui n'a guere d'aparence, puis qu'on peut conjecturer par Ciceron que c'étoit une monnoie Asiatique. *J'ai en Asie*, dit-il dans une lettre à son ami, 400000 *Sexterces en Cistophores*. Et dans le plaidoié qu'il fit au retour de son exil pour sa maison, *ut in Asia Cistophorum flagitaret*. Et que Festus compose

Signati argenti octoginta quatuor millia fuere Atticorum tetradrachmam vocant trium fere denariorum in singulis argenti est pondus. *Dec.* 4 *l.* 4.

Ego in Cistophoro in Asia habeo ad Sestertia bis & vicies. *Ad Att. l.* XI.

poſe le Talent de l'Ile de Rhodes de quatre mille cinq cent *Ciſtophores*. Teron Roi d'Agrigente fît frapper une monnoie qui fût apellée *Demarete* du nom de ſa fille, parce que ce Prince après une longue guerre contre Gelon de Syracuſe en faiſant la paix, lui donna cette fille en mariage au raport de Didymus qui cite Timée pour têmoin, & c'eſt de là, dit-il, qu'eſt venuë cette monnoie apellée Démarete. C'eſt de Mr. le Febvre que j'ai pris cela dans ſon Commentaire ſur Pindare. Pollux dit néanmoins que Demarete étoit femme de Gelon, que ſon Mari manquant d'argent dans la guerre de Lybie cette Princeſſe amaſſa les ornemens de toutes les Dames de ſon Roiaume, & que les aiant fondus enſemble, elle fît faire une monnoie de ſon nom. Dans ce même païs ce qu'on apelloit une once ἐγκία étoit une petite monnoie de cuivre, d'où les Romains ont pris leur *uncia*. Auſſi-bien que les autres partitions de l'As ou de la livre qui eſt auſſi Sicilienne ſelon Scaliger, & qui vient de Λίτρα. Il faut remarquer en paſſant que la livre étoit la plus grande maniere de conter dans l'Empire, comme le talent l'étoit parmi les Grecs. On apelloit la monnoie du

Pelo

eloponeſe des Tortuës, à cauſe de cét nimal qui y étoit gravé, d'où vient cet- penſée, *les tortuës ſurmontent la vertu r la ſageſſe.* Les oboles aparemment y toient en uſage, parce que Pollux re- narque qu'elles avoient auſſi cette mê- ne figure à Corinthe. On diſoit auſſi es *poulains* de Corinthe à cauſe du Pe- aze qui en étoit le Symbole. On apel- oit encore *geniati Philippi* les monnoies le Galatie à cauſe du Genie avec des aî- es qui étoit gravé deſſus. La monnoie, qu'on mettoit dans la bouche des morts our païer le paſſage d'Acheron, valoit, dit Heſychius, un peu plus qu'une obo- e. Lucien néanmoins dit que c'en étoit ne, elle s'apelloit *Danace*, Δανάκη ſelon Suidas, quoi qu'il diſe ailleurs que quel- ques-uns la croient une monnoie de Perſe, je n'ai point trouvé quelle figure elle avoit. Il ajoûte en ce même endroit que cette expreſſion Ὕλλοι *Hylli*, dont Xenophon ſe ſert, eſt le nom d'une monnoie barbare, mais il ne l'explique point. Ce κόμμα, dont je parlois tout à cette heure, a ſans doute ſuccedé à l'obo- le, lors qu'on a commencé à figurer les métaux. Il étoit aparemment ſi petit qu'il n'étoit que figure, ce que marque ſon origine κόπτω. Il y avoit les *Serrati*

nummi, ainſi nommez, parce qu'ils étoient crenelez par les bords, ou à cauſe qu'ils étoient marquez d'une ſcie, comme quelques-uns le veulent. Ciceron dans ſon plaidoié pour *Fonteius*, nomme *Umbinos* ces Medailles de cuivre ou d'argent que nous apellons *incuſes*, à cauſe qu'elles ſont une eſpece de bouclier, ou qu'elles reſſemblent à cette éminence que les Anciens avoient au milieu des leurs. L'As, les Biges, le Victoriats, les Seſterces ſont encore connûs ſans les expliquer davantage, car je n'aurois jamais fait, ſi je voulois tout raporter ici.

L'inſcription ou la legende, comme on l'apelle, les a de même ſouvent diſtinguées; têmoin ces monnoies que ceux de Lipare conſervoient dans leurs Temples. *Agatoclés*, dit Diodore de Sicile, *demanda une fois à ces Inſulaires avec beaucoup d'injuſtice* 50 *talents d'argent, & ne voulant point leur donner de tems pour païer cette ſomme, il les contraignit d'enlever des threſors ſacrez, les offrandes qu'on avoit faites aux Dieux. Une partie de cette monnoie*, ajoûte cét Auteur, *avoit l'inſcription d'Eole, & l'autre celle de Vulcain.* Ainſi l'on peut croire qu'elles étoient apellées du nom de ces Divinitez.

Ceux

Ceux de Smyrne, dit Strabon, avoient chez eux une petite monnoie de cuivre, qu'ils apelloient *Homere* (comme nous lisons des *Carolus*, des *Jacobus*) à cause de la figure & du nom de ce Poëte qui y étoit imprimée, καὶ δὴ καὶ νόμισμα παρ' αὐτοῖς χαλκοῦν Ὁμήρειον λέγεται. Les premieres legendes étoient sans doute très-simples, elles ne marquerent d'abord que le poids du métal. Ensuite la Divinité tutelaire du païs. Après le nom des Princes qui gouvernoient; des Peuples où la monnoie avoit cours, des Magistrats, des Provinces ou des communautez qui avoient droit d'en faire battre. Elles n'exprimoient souvent que le nombre des années de l'établissement des Empires, de la fondation des Villes, du regne des Princes, & cela pour les monnoies Greques, ou celles des autres païs barbares. A l'égard des Romaines leurs inscriptions n'ont signifié de même dans le commencement que le poids ou le nom du métal, de la Ville, ou des monetaires. La richesse & la puissance de l'Empire les a renduës dans la suite plus magnifiques. Enfin le gouvernement étant retombé entre les mains d'un seul homme, la crainte & la soûmission des peuples, la bassesse & la flaterie

terie des courtisans en ont fait des Panegyriques, ou des Histoires; mais d'une maniere si claire, si naturelle, & si élegante que les plus stupides même n'avoient pas besoin de se gêner l'esprit, pour en faire l'application necessaire & veritable. Tout en étoit commun, & pris des choses qui étoient les plus domestiques, pour ainsi dire, afin de les rendre plus familieres & plus aisées à comprendre. En effet rien d'obscur n'y étoit admis, aussi n'est-ce pas dans ce sens que Prudence apelle les monnoies des *Enigmes* d'or & d'argent, comme l'a crû un Auteur moderne; le terme d'*Ænigma*, que le Poëte emploie dans ces vers,

P. 773.

Is ipse tantùm non habet
Argenteorum Ænigmatum
Augustus, arcem possidens
Cui nummus omnis scribitur.

Oüi nôtre Egliſe en a je veux bien qu'on le croie
L'Auguſte qui regne à preſent,
Pour qui ſe frappe la monnoie,
N'a pas tant de pieces d'argent.

ne signifie que de la monnoie. D'où vient que dans Hesychius αἴνιγμα est la même chose avec ὁμοίωμα, qui veut dire une similitude, un simulacre, une figure tirée sur la ressemblance de quelque chose, & πεμμήεσσον, qui signifie particulierement une figure certaine & necessaire, ou qui represente toûjours la même chose; d'où les Latins l'ont pris apa-

paremment, comme on le voit dans n ancien Gloſſaire ſous le nom d'Iſi- ore, *Ænigma figura, ſive typus, vel ſpe- es*: ce qui a fait dire ſans doute à Jules Cæſar Boulenger, que Prudence apel- oit la tête d'une Medaille *Ænigma*, n quoi il ſe trompe encore auſſi-bien u'un Sçavant de Lubec qui l'explique es figures du revers, puiſque ce terme *Ænigma* ſe doit prendre de la Medail- entiere, comme Monſieur Chiflet a fait dans ſa deſcription de Beſançon. Enfin, Monſieur, ce que je viens de lire eſt d'autant plus certain que le ſça- ant Monſieur du Cange a fait cette re- narque auſſi-bien que moi. Je me ſuis viſé hûreuſement de chercher dans ſon Gloſſaire, comme j'étois chez nôtre mi où j'y avois propoſé ma conjecture, & j'ai trouvé qu'il interpretoit de la nonnoie *l'Ænigma* des vers de Prudence que j'ai raportez. *Meibomius*

Je vous ai dit, Monſieur, qu'on trou- voit des Medailles de toutes grandeurs, de tous poids, & de tous métaux. Ce- pendant les Medailliſtes ne les reduiſent que ſous quatre grandeurs & trois mé- taux. Les plus grandes ſont de bronze & les moiennes d'or & d'argent. Ce n'eſt pas qu'il n'y en eût d'or & d'argent plus

DE LA GRANDEUR ET DE LA FIGURE DES MEDAILLES.

grandes que l'ordinaire, comme celle qu'on trouve de Philippe, d'Alexandre de Lysimachus, d'Arsinoë, de Berenice, des Ptolomées & autres. Celle qu'Elagabale fît fraper, & que son successeur supprima autant qu'il pût; & ces pieces d'or d'une livre pesant que Tibere Constantin envoia à un de nos Rois, comme Paul Diacre le décrit. On en voit aussi de Romaines dans le Cabinet du Roi, comme le Postume du Cabinet de Verneüil qui pese bien six pistolles. Et dans le Cabinet de l'Empereur un Gratien de 50 ducats, à Geneve chez Monsieur Tourtin un Valentinien pesant quatre Loüis.

Il y en a de même d'or, d'argent & de bronze, principalement des Greques, qui sont si petites qu'elles ne passent pas la grosseur d'une lentille. C'étoit aparemment cette espece de monnoie que la Canaille, & les petits Marcadans d'Athenes serroient dans leur bouche, lors qu'ils étoient sur la place ou dans le marché. J'en ai entr'autres de ce genre avec des Choüettes, & c'étoit le Diobole Attique comme on le voit dans Pollux. Il y avoit aussi des Trioboles, qui avoient des deux côtez la tête de Jupiter, & le Tetrabole composé de qua-

uatre oboles avoit Jupiter d'un côé, & de l'autre une Choüette. Pline dit éanmoins que la demie Dragme, qui toit le Triobole, avoit auſſi cette derniere figure, comme on le peut voir par ette Medaille de mon Cabinet.

J'y en ai joint une autre d'argent pour vous faire voir de ces petites monnoies, il s'en trouve néanmoins de très-petites dans tous les âges de l'Empire, auſſi-bien que chez les peuples qui n'en relevoient point, ou qui n'y étoient plus ſoûmis, comme on peut s'en ſouvenir pour peu qu'on ait vû des Cabinets.

Celles qu'on apelle Contorniates parmi les Antiquaires, ne ſont pas toûjours les plus grandes. Elles ſont bien ſouvent de mauvais maîtres. Quoi qu'on les croie fabriquées ſous Alexandre Severe, il eſt conſtant néanmoins qu'elles n'ont été faites que vers l'Empire de Theodoſe & de ſes enfans. On les apelle Contorniates, parce

qu'elles ont autour un cercle qui fait une espece de quadre. Elles sont toutes de bronze. Monsieur Patin a fait dessigner toutes celles qu'il a pû découvrir, il les a rangées sur le catalogue des Empereurs, & il a fait plusieurs planches de celles qui n'y ont point de relation. J'ai vû ces planches, mais il n'y avoit point encore d'explication, je vous en montrai quelques-unes que je pourrois bien y ajoûter avec des remarques, car je ne suis pas du sentiment de celui qui nous a donné les Medaillons de Carpegna, que cette espece de Medaille puisse apporter à l'histoire plus de domage que de lumieres. En effet ce qui les peut rendre en quelque façon necessaires & recommendables, c'est qu'elles ont été faites dans le tems que la connoissance de l'histoire ancienne, & la plûpart des monumens de l'Antiquité subsistoient encore. On trouve beaucoup de Heros & de grands personnages encore de tout genre dans ces monumens.

Les Medaillons, qui sont une espece de Medailles plus grosses & plus grandes que celles que nous apellons de grand bronze, ont été frappés ou pour des liberalités faites au peuple, ou pour quel-

Nimmos non me-

uelque autre ſolennité, comme ces ieces que Caligule jettoit au Peuple u haut de la Baſilique Julia. Je ne ſai l'on ne pourroit point changer l'enroit de Suetone où il en eſt parlé, & re *nummos non mediocris formæ*, au lieu e *nummos non mediocris ſummæ* de nos mprimez, car la 1e. expreſſion me aroît plus juſte. On faiſoit ſans doute de ces pieces plus ou moins roſſes ſelon le caprice du Prince, il alloit pourtant qu'on en fît beaucoup, qu'elles fuſſent communes, comme e le conjecture ſur ce que Capitolin aporte de Verus, *il jettoit*, dit il, *de rès-groſſes monnoies dans les Hôtelleries, & renoit plaiſir d'en caſſer les pots.* Cette ſpece qui eſt d'ordinaire de bronze eſt are, cela s'entend des Romaines, car on en trouve de Greques, principalement d'Egypte, qui ſont communes, e que je vous expliquerai en vous arlant des Greques en particulier. Ce genre d'antiques eſt auſſi plus recherché, parce que la grandeur du deſſein faiſant mieux remarquer ce qu'elles contiennent, l'hiſtoire & les lettres en tirent de plus grands ſecours, quoi qu'en veüille dire *Gioſeppe Monterchi.* Cét Auteur prétend qu'on doit plûtôt

diocris ſummæ è faſtigio Baſilicæ Juliæ ſparſit in populum. *Suet. in Cal. c. 37.*

Jaciebat in popinas nummos maximos, quibus calices frangeret. *Capit. v. Ver.*

regarder les Medaillons par leur beauté, & par leur perfection que par l'hiſtoire, comme s'ils n'y avoient du raport que par hazard ; ou ſi en general, ils ne pouvoient pas y aporter un grand éclairciſſement ; en quoi il ſe trompe fort, d'autant plus que les Medaillons Grecs de l'Empire ne ſont la plûpart du tems conſiderables que par leurs types hiſtoriques, & ne le ſont nullement par la delicateſſe de leur deſſein. Auſſi ſemble-t-il vouloir les diſtinguer d'avec les autres monnoies, quoi qu'il ſoit certain que les uns & les autres n'ont qu'un même principe. Il ſe trouve auſſi des Medaillons en argent, mais dans le haut Empire qui commence depuis Pompée juſqu'à Poſtume. Ils ſont un peu plus grands qu'une piece de 15 ſous & gros comme un écu ou plus. Dans le bas Empire ils paſſent ſouvent cette grandeur, & ſont auſſi minces qu'une piece de 15 ſous. On en trouve auſſi d'or de cette derniere grandeur qui peſent 4 ou 5 piſtolles. A l'égard de la rareté, cela dépend de l'Empereur. Le Pois raporte dans ſon livre quelques Medailles d'argent, comme d'Agrippine, de Vitellius, de Tite, de Domitien, de Trajan, de Plotine, d'Hadrien, de Sa-

bine, d'Antonin, des 2 Fauſtines, de ucius Verus, de Commode, de Phi- ope, ſa femme & ſon fils, dont il ecifie même le poids.

La grandeur qui ſuit eſt des Medailles u'on apelle de grand bronze à peu ès comme une de nos pieces de 30 ous, mais plus épaiſſes. S'il s'en trou- oit d'argent de cette grandeur, elles roient rares. Dans le bas Empire qui ommence après Poſtume, le grand ronze eſt Medaillon, parce que la aniere des monnoies étoit changée.

Le moien bronze eſt comme une iece de 15 ſous, ou environ, & plus pais très-ſouvent.

Enfin le petit bronze eſt comme une iece de 5 ſous, ou environ. Cette der- iere grandeur eſt auſſi celle des Medail- es d'argent, c'eſt-à dire, du denier omain, ſi ce n'eſt vers le bas Empire, où elles ſont quelquefois ou un peu lus grandes ou plus petites.

Les Medailles d'or approchent auſſi le ce dernier modele, mais dans le haut Empire, elles ſont épaiſſes comme ne piece de 15 ſous, & dans le bas comme une de 5 ſous, ou environ.

On en trouve néanmoins & d'or & l'argent qui ne ſont groſſes & grandes

que de la moitié de ces premieres ; on les apelle des *Quinaires*, quoi qu'improprement, à cauſe ſeulement qu'elles ſont grandes comme les quinaires d'argent. Ces derniers ne ſont pas ſi rares que ceux d'or : & je crois que Domitien fût le premier qui fit battre des *Quinaires* d'or, que Martial a peut-être deſignez par ces vers.

L. 12. Ep. 55.

Aut libram petit illa Coſmiani
Aut binos quater à nova moneta.

C'étoit peut-être ce qu'on donnoit aux publiques de ſon tems, ce que Monſieur Beuverland n'oublira pas ſans doute d'expliquer dans ſon traité.

DES GENRES DE MEDAILLES.

Après avoir décrit les métaux & les grandeurs des Medailles, l'ordre & l'uſage veulent qu'on les diviſe par le nom des principaux peuples qui les ont fabriquées. Je les diſtingue donc en Hebraïques, en Puniques, en Greques & en Romaines, ſous leſquelles on peut comprendre toutes celles que les autres nations du monde ont euës en uſage chez elles, ſi ce n'eſt qu'on en veüille faire un cinquiéme genre de Barbares.

LES HEBRAIQUES.

Les Hebraïques ou monnoies des Juifs s'apellent ou ſicles, ou dragmes, ou oboles, ce que ces peuples doubloient ou diminuoient ſelon l'uſage des nations voi-

bisines avec lesquelles le nom de leurs monnoies étoit commun. C'est pourquoi il y a des sicles d'argent & de bronze de toutes grandeurs, ce qu'on apelle demi sicle, quart de sicle, ainsi des autres, comme il est marqué sur la Medaille. A l'égard de l'or je n'ai jamais lû nulle part que les Juifs en aient fait frapper de la monnoie.

La legende ou les lettres qui sont autour de la Medaille sont Samaritaines. Le Pere Kirker en raporte quelques-unes dans son Oedipe Egyptien, qu'il dit être en caracteres Assyriens, & il faut remarquer que toutes celles qui sont en lettres Hebraïques sont toutes de coin moderne ou moulées. Il y a quelquefois d'un côté un Palmier qui est le symbole de la Palestine, (comme on le voit dans celles de Vespasien & de Tite, où il y a JUDEA CAPTA, & de l'autre côté des Gerbes,) d'autres ont une feüille de vigne & un vase au revers semblable à une Urne; d'autres une Gerbe & une coupe. Quelques-unes ont une fleur comme le *Lothos* d'Egypte & un portique de Temple ou de Sepulchre; d'autres une grappe de raisin & une lyre au revers, ou une feüille de vigne ou un Palmier; les plus anciennes

un

un vaſe & la manne deſſus, comme quelques-uns l'ont dit, mais c'eſt plûtôt une Caſſolette fumante, & au revers un rameau; une autre a la racine de beaume, ou la verge d'Aaron ſelon d'autres. Vaſerus en a écrit avec aſſez de ſuccés. Hottinger & Conringius ont auſſi traité des monnoies Hebraïques: un certain Beyer de Fribourg en Miſnie a encore écrit *du ſicle ſacré & Roial*, mais outre que ſon ſtile eſt miſerable, on ne ſait ſouvent ce qu'il veut dire, ni quelles conſequences il veut tirer des citations qu'il fait de paſſages entrecoupez de mots Hebreux, Chaldéens, Syriaques & autres. Ainſi quoi que l'ouvrage ſoit petit on doit être ſûr de n'y rien aprendre & de ſe fatiguer beaucoup. Depuis quelques années un Allemand ſans doute en a fait un petit ouvrage intitulé *de variis ſiclis & talentis Hebræorum*, qu'un nommé Henry Gontier Thulem a fait imprimer à Etford. C'eſt un excellent abregé de ce qu'on peut dire ſur cette matiere, il y eſt traité même des poids & des meſures.

Des differens ſicles des Hebreux, & des leurs Talens.

LES GREQUES.

Les Greques ſont ou frappées par les Republiques en general, & les Villes en particulier avec leurs noms & leurs ſymboles ordinaires, ou par les Rois avec leur

leurs têtes à l'ordinaire, ou deguisez en Deïtez.

Elles sont de tous métaux, dont le Stater & la Dragme étoient les noms Generiques. Car je trouve qu'Apollonius dans Philostrate parle de Dragmes d'or & d'argent, & le Stater de l'un & l'autre métal est commun dans les Auteurs. Elles sont presque aussi de toutes grandeurs. Les plus grandes néanmoins ne passent guere la figure d'un écu, mais plus épaisses, & ce n'est qu'en bronze. Quelques-uns même croient que celles-là ne sont que des poids ou ce que nous apellons des pieds forts. Pollux cependant parle de certaines monnoies de Cyrene qui pesoient ou qui valoient 50 Dragmes, 5 Dragmes, 4 Staters, ce qui est difficile à entendre, & à en expliquer la grandeur ou la grosseur. Les autres sont comme une piece de 15 sous, à peu près plus ou moins, mais plus épaisses en bronze & en argent, & c'est la grandeur la plus commune. On en trouve aussi d'or une fois encore plus épaisses, comme je l'ai dit. On en voit encore des trois métaux de la grandeur qui est au dessous jusques à celle d'une lentille plus ou moins épaisses indeterminément.

Les

Les Grecs aiant fait des Conquêtes ou établi des colonies presque par toute l'Europe, dans une grande partie de l'Asie & de l'Afrique, c'est pour cela qu'on en trouve de tous ces lieux. De Marseille & des environs qui sont communes, d'Italie qu'on apelloit la grande de Grece, de Sicile, de la Grece d'Europe, & de l'Asiatique, qui étoient les Provinces qui sont sur les bords du Pont Euxin, de la Mer Egée & de la Mediterranée. Des Iles comme Chypre, Crete, Rhodes, Malthe, & autres. Et après les Conquêtes d'Alexandre le langage aiant été dans l'Egypte, dans une bonne partie de l'Afrique & jusques aux Indes même. On trouve aussi de ces monnoies de toutes les Villes en particulier de ces Provinces, & souvent des Princes qui les ont gouvernées comme celles dont parle Arrian dans sa description de la Mer Rouge, qui marquoient qu'*Apollodates* & *Menandre* avoient regné vers les Indes après la mort d'Alexandre.

DES COURONNES RADIALES.

Où vous trouverez le mot ΒΑΣΙΛΕΩΣ vous connoîtrez aisément que cette Medaille est de quelque Roi. La tête est toûjours accompagnée d'un Diadême, dont les cordons pendent souvent

r derriere, & quelquefois ils ne pa-
oiſſent point. Le Diadéme étoit un
ſſu large à peu près de deux ou trois
oigts, dont les Rois ſe ceignoient la
ête. Il ſe peut faire quelquefois qu'il
y ait point de tête naturelle, ce qu'on
iſcerne aſſez à l'air pour peu qu'on en
it vû, mais ſimplement celle de quelque
utre ſymbole, ce qui eſt aiſé à recon-
noître, parce qu'il n'y a point de Diadé-
ne. Au reſte on ne s'y ſauroit tromper,
ar il eſt toûjours bien caracteriſé dans
es Medailles. On en trouve encore
de Rois avec une Couronne Radiale, ſur
quoi perſonne n'a encore remarqué que
cette Couronne ne ſe voit ſur la tête des
Princes qu'après que la baſſeſſe interreſ-
ſée des peuples leur avoit attribué les
honneurs divins, ou pour en meriter
des graces, ou pour les remercier des
bienfaits qu'ils en avoient reçûs, ou
enfin pour détourner en flattant leur
ambition, les effets de leur colere
& de leur cruauté; en quoi Char-
les Paſcal s'eſt fort trompé, lors
qu'il a prétendu indefiniment que la
Couronne Radiale étoit celle de tous
les anciens Rois. Les raions en effet
ſont les marques de la Divinité, ce qui
eſt même trivial chez nous & qui a été
pris

pris des Payens. Trebellius Pollio décrivant les déreglemens de Gallien, raporte que ce Prince ne paroiſſoit ſouvent en public que la tête environée de raions, *radiatus ſæpe proceſsit.* Avec une Couronne Radiale, dit Monſieur Caſaubon ſur cét endroit, qui eſt particuliere aux Dieux, *cum corona radiata, quæ Numinum propria*, parce que ſans doute il ſe faiſoit rendre en cét état les honneurs divins. Rhodes repreſentoit ainſi ſon Apollon, Trebizonde, & Tenedos, & pluſieurs autres Villes les Dieux qu'elles adoroient, comme on peut le juſtifier par leurs monnoies. Auſſi voit-on dans beaucoup de Medailles de Syrie & d'Egypte, que les raions qui forment une eſpece de Couronne ſont comme naiſſans de la tête des Princes, & que dans les Syriennes principalement, ce n'eſt que depuis Antiochus ſurnommé Dieu, & à qui par conſequent on avoit bâti des Temples & dreſſé des Autels que quelques Rois ont porté cette marque d'honneur qu'ils joignoient avec le Diadéme. L'exemple de ce Prince ſervit de pretexte à quelques-uns de ſes ſucceſſeurs pour s'attribuer les mêmes tîtres & recevoir les mêmes honneurs de leurs ſujets. Et de ces raions on en a fait dans

la

a ſuite une Couronne, que les Princes
ont portée au lieu de Diadéme, & qui
n'a point eu d'autre principe d'abord que
l'interêt des peuples timides & flateurs,
& entr'autres, comme le dit Polybe, des Grecs, des Syriens & des autres Aſiatiques qui élevoient des ſtatuës, des Autels & faiſoient des ſacrifices en l'honneur de ceux de qui ils avoient reçû des graces. Et en effet Demeas dans Lucien voulant faire croire à Timon que le Peuple d'Athenes vouloit lui rendre les honneurs ſupremes à cauſe des bienfaits qu'il ſupoſoit en avoir reçûs, ce flateur dit qu'on avoit ordonné de conſacrer ſa ſtatuë avec un foudre dans la main droite, & des raions ſur la tête. Je prétens encore, Monſieur, pour ne rien laiſſer échaper à ma reflexion, qu'il en a été de même des Empereurs Romains. On ne les a repreſentez la plûpart du tems dans les monnoies couronnées de raions qu'en leur donnant le tître de Dieu. Dans le commencement après leur mort & leur Apotheoſe, & depuis de leur vivant même, après qu'on leur avoit dédié des Temples & érigé des Autels, établi un culte particulier & ordonné des Sacrificateurs. Cela s'entend dans Rome, car dans les Provinces, il eſt certain

Liv. 5.

Κεφαλὴν ἐν τῇ δεξιᾷ ἔχοντα, καὶ ἀκτῖνας ἐπὶ τῇ κεφαλῇ. *Luc. in Tim.*

tain qu'on a bâti des Temples à Jules Cesar; d'où vient constamment que parmi les honneurs extraordinaires qu'on lui rendit à Rome, on plaça ses statuës dans les Temples & dans les Theatres avec des couronnes de raions comme on le voit dans Florus. On en fit autant à Antoine, & aux autres avant leur mort, & même à des Proconsuls ce qu'on remarque dans Suetone; aussi voit-on Antoine couronné de raions dans beaucoup de ses Medailles. Celles de Tibere au commencement de son Empire le representent sans couronne & Auguste au revers raionné; celles même de Caligule le representent aussi sans couronne, & Auguste au revers avec des étoiles & des raions. Mais lors qu'dans la suite ils se sont attribuez les honneurs divins, ou qu'on les leur avoit rendus, il est certain qu'on leur a frappé des monnoies avec cette marque de distinction pour la dédicace des statuës ou des Temples qu'on leur érigeoit; en sorte que dans les commencemens de l'Empire toutes ces Medailles de du Choul, de Golzius & de Patin DEO AUGUSTO, ΘΕΟΣ ΚΑΙΣΑΡ, ΝΕΡΩΝ ΘΕΟΣ, & les autres qui attribuent la Divinité aux Empereurs

Circa templa imagines in Theatra distincta radiis corona. *l.* 4. *c.* 2.

u n'ont été frapées qu'après leur mort, u n'ont été batuës que dans les Provinces, aprez qu'on leur avoit érigé quelque emple. Cela étoit ſi ordinaire qu'à uguſte même qui étoit ſi modeſte, omme on le voit par Suetone, (s'il eſt rai qu'il n'y ait point de faute en cét ndroit) on ſacrifioit publiquement, êmoin ces vers de Virgile,

—— Quot annis
Biſſenos cui noſtra dies altaria fumant
—— *Et pour qui tous les ans*
Châque mois nos Autels fument de nôtre encens.

omme on adoroit la grandeur de ces rinces qu'on redoutoit leur pouvoir, que l'étenduë de leur domination les nettoit en état de faire beaucoup de races. Les Peuples d'ailleurs ne ſe pouvant plus conſerver par leur courage ils ont ſuivi pour ſe maintenir le parti de a timidité, c'eſt-à-dire, la flatterie & la oûmiſſion, & cette baſſeſſe leur a ſuggeré de rendre aux Souverains tous ces honneurs extraordinaires. Quand ils en avoient reçû des bienfaits, ils le faiſoient encore plûtôt ou pour ſe les conſerver ou pour s'en procurer de nouveaux. C'étoit ſouvent la freneſie des Empereurs qui les portoit à cela, & qui exigeoit d'eux

d'eux ce culte ſacré, & cette marque d'adoration. On voit par conſequent que ce n'étoit point, parce que la Majeſté de l'Empire étoit au deſſus de tous les Roiaumes, comme le veut Paſcal, que les Princes Romains ont été repreſentez avec des raions ſur leurs têtes, mais parce que l'interêt aveugle des peuples les faiſoit deſcendre à leur égard dans une flatterie ſi outrée, ou que leur orgeüil ſi demeſuré leur faiſoit prendre ces marques d'élevation, ou pour s'affranchir de toutes les loix, ou pour abuſer de leur pouvoir avec plus d'impunité; les exemples en ſont communs.

De Coronis pag. 606.

Ainſi, Monſieur, après l'érection des temples, on leur frapoit des monnoies qui marquoient ce degré d'honneur qu'on leur avoit rendu, ſoit qu'ils l'euſſent aquis par les avantages que les Peuples retiroient de leur élevation à l'Empire, ou qu'on voulût les exciter par là à les meriter par la ſageſſe & la Providence de leur gouvernement. Pline le jeune confirme merveilleuſement la remarque que je fais ſur les Couronnes Radiales. C'eſt dans le Panegyrique de Trajan, où après avoir décrit la plûpart des belles actions de ce Prince, il admire en general ſa bonté, ſa douceur,

ſa

sa liberalité, sa facilité à se communiquer; & pour comble de vertu, il donne ce têmoignage de sa modestie. Si „ un autre, dit-il, avoit fait la moindre „ des choses que je viens de raporter, il „ y auroit long-tems que sa tête seroit par „ tout environnée de raions, & ses statuës d'or & d'ivoire placées au rang des „ Dieux; on n'auroit pas manqué de lui ériger des Autels avec plus de magnificence & de l'invoquer par des sacrifices, en „ lui immolant les plus considerables de „ toutes les victimes avec les ceremonies „ les plus augustes. *Horum unum si præstitisset alius, illi jam dudum radiatum caput, & media inter Deos sedes auro staret & ebore, augustioribusque Aris, & grandioribus victimis invocaretur.* Mais pour vous, ajoûte-t-il, vous n'entrez dans les lieux con„ sacrez que pour y adorer, vous mettez „ vôtre gloire à veiller à la conservation „ des Temples en ne permettant pas „ qu'on place ailleurs vos statuës que de„ vant les portes, encore n'en voions nous „ qu'une ou deux sous le porche du „ Temple de Jupiter, qui ne sont même „ que d'airain. Sur quoi Catanæus qui a commenté ce Panegyrique s'est fort trompé en soûsentendant Auguste sous le mot *d'Alius*, comme s'il y avoit de l'obs-

curité dans le texte de l'Auteur, & si le passage sans cette interpretation ne presentoit pas un sens naturel à l'esprit. Ce passage au reste tel qu'il est, fait assez voir quel étoit l'usage des Anciens dans la consecration de leurs Princes & de leurs statuës, & ne donne pas peu de poids à ma conjecture. Je crois que ce que dit Mamertin dans son Panegyrique à Maximien peut aussi beaucoup l'appuïer. „ Cét éclat, dit-il à ce Prince, & cette „ lumiere, dont le cercle environne vôtre „ tête divine, est l'ornement & la recompense de vôtre merite. *Fulgur & illa lux divinum verticem claro orbe complectens vestrorum sunt ornamenta meritorum*, comme s'il vouloit dire que les Temples les Autels & les Statuës raïonnées qu'on lui avoit dédiées étoient la preuve des graces que les Peuples avoient recûës de lui. Voici néanmoins encore une preuve qui doit l'emporter, ce me semble, & lever tout le doute qu'on pourroit former contre mon sentiment. Je la tire de trois vers admirables, & precis du septiéme livre de Lucain.

Bella pares superis facient civilia Divos,
Fulminibus Manes, radiisque ornabit & Astris,

Inqu

Inque Deum Templis jurabit Roma per umbras.

Monſieur de Brebeuf les a paraphraſez par ces ſix, auſquels j'en ai joint un & demi pour exprimer ce qu'il a négligé de mettre, & ce qui eſt dans l'original qui fait à mon ſujet,

Mais la Terre à la fin ſe vangera des Cieux,
Les civils attentats leur vont donner des Dieux;
On verra les Romains & lâches & profanes,
Adorer leurs Tyrans & jurer par leurs Manes;
La licence & l'orgeüil faire des Immortels,
Et les crimes hûreux meriter des Autels.
Le Peuple de ces Dieux ornera les Images
De foudres, de raions, & d'aſtres.

par où l'on peut remarquer que le Poëte dit qu'une guerre civile fera des Princes qu'on adorera & que l'on ornera de raions comme les autres Dieux. De là vient que les Empereurs étant devenus Chrétiens, on n'a oſé leur rendre de ſemblables honneurs: ce qui fait que leurs monnoies n'en portent

point les caracteres, c'eſt-à-dire, des couronnes radiales, ſi ce n'eſt Conſtantin & quelques-uns de ſes fils avant leur converſion. Ces Medailles-là, s'il s'en trouve, doivent être très-rares, & elles ont ſans doute été frappées dans des lieux où le Paganiſme n'étoit pas encore aboli, & avant la conſtitution qu'il fit de ne point donner à ſes ſtatuës les ornemens des Dieux de la fable ni de les placer dans les Temples.

Καὶ ἱστορήσαντα τὸν αὐτὸν κίονα ἑστῆσαι ἑαυτοῦ ἀνδριάντα μέγαν ἔχοντα ἐπὶ τῇ κεφαλῇ αὐτοῦ ἀκτῖνας. p. 664.

Quoi que la Chronique Alexandrine raporte que ce Prince après ſa converſion plaça dans Conſtantinople ſa ſtatuë couronnée de raions, ſur cette celebre colonne de Porphyre qu'il y avoit fait venir de Rome, je ne changerai pas pour cela de ſentiment. Il eſt aiſé de faire voir au contraire que l'Auteur de cette Chronique n'a copié qu'imparfaitement l'endroit de l'hiſtoire, d'où il a tiré cette circonſtance. Et en effet la conſtitution que fit Conſtantin, & qu'Euſebe qui vivoit de ſon tems rapporte, eſt un grand prejugé pour moi. Il eſt conſtant outre cela que cette ſtatuë n'avoit point été faite pour ce Prince, puis qu'elle paſſoit pour être un ouvrage de Phidias, comme le dit Pancirolle dans ſa deſcription de Conſtantinople

tinople. On voit enfin dans Zonare que c'étoit une admirable ſtatuë ancienne d'Apollon, à qui l'Empereur donna ſon nom, après y avoir mis quelques-uns de ces clous qui attacherent Nôtre Seigneur à la Croix. Ce dernier Auteur n'en parle pas en l'air, & ſur le raport d'autrui, comme a fait ſans doute l'Auteur de la Chronique, car il dit qu'elle ſubſiſtoit encore de ſon tems toute entiere. Avant que de finir ce que je ſoûtiens des couronnes radiales, je ne ſaurois m'empêcher de donner une Medaille que je viens de trouver parmi celles de Monſieur Dron. Elle eſt d'Athenes, & je la crois une des plus ſingulieres que j'aie vûës dans ce genre. Elle vient auſſi merveilleuſement pour illuſtrer le paſſage que j'ai raporté du *Timon* de Lucien,

la figure du revers qui eſt aſſiſe eſt The
ſée ſans doute, il eſt couronné de raions
parce qu'il avoit été deïfié par le
Atheniens, qui lui avoient bâti un Tem
ple dans leur ville, & qui lui faiſoien
des Sacrifices tous les huitiémes d
châque mois. On peut voir encore dan
la planche des Medailles que je donne
rai en ſuite, que la ſixiéme repreſent
Antiochus ſurnommé Dieu, & qu
eſt le premier des Rois de Syrie qu
je trouve couronné de raions.

Les Rois d'Armenie avoient un
coiffure comme celle de nos Evêque
hors qu'elle étoit quelquefois quarre
ou crenelée par le haut. Ceux d
Parthes, des Perſes & des Oſroënien
ont une Thiare à peu près comme n
Papes, quelques-uns comme Mida
ont un bonnet Phrygien ſemblable
ceux des Polonnois. On trouve encor
d'autres Rois & d'autres Reines qu
ont une dépoüille de Lion comme He
cule, ou d'Elephant avec ſes dents &
proboſcide. Il y en a auſſi qui ont d
Caſques, des cornes de Belier, de Ch
vre, ou de Taureau.

Nous avons aujourd'hui dans n
Cabinets, des Rois de tout païs & d
beaucoup de grands hommes. En voi

la liſte, tant de celles, ou que je poſſe-
de ou que j'ai vûës dans les Cabinets
des curieux ou qui ſont connûës dans
les livres: afin que lors que vous paſſe-
rez dans les lieux où ils ont regné vous
vous en ſouveniez, & que vous ne
perdiez pas l'occaſion de les recouvrer.
Les Païſans les trouvent en labourant
la terre, ils négligent celles de cuivre,
mais celles d'or & d'argent ils les por-
tent aux Orfévres ou pareils ouvriers
des Villes prochaines. Je joindrai à
ces Rois les noms des Villes qui les ont
repreſentez, de leurs Fondateurs, des
Heros, ou des grands hommes. Il
faut remarquer ſur tout que les noms
propres dans les Medailles Greques
ſont la plûpart du tems au Genitif,
parce qu'on y ſouſentendoit toûjours
celui d'*Image*, de *portrait*, ou de *monnoie*,
comme ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ veut
dire, c'eſt l'*image*, *le portrait*, *ou la mon-
noie du Roi Alexandre*. Et ainſi du reſte.
C'eſt pourquoi, je mettrai les noms
Grecs de cette maniere, pour vous don-
ner plus de facilité dans les commence-
mens que vous n'y étes pas encore
accoûtumé.

ANTIGONUS &
ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΓΟΝΟΥ.

Preneur de Villes.
DEMETRIUS *Poliorcetes.*
ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ.
ſe mettent pour des Rois d'ASIE.

AMASTRIE, ville.

HOMERE, *Poëte.*
ΟΜΗΡΟΣ.

d'ARABIE.

MANNUS.
ΒΑΣΙΛΕΥC ΜΑΝΝΟΣ.
ARETAS.
ΑΡΕΤΑΣ ΒΑCΙΛΕΥC.

d'ARMENIE.

Ce B, *veut dire* ΒΑΣΙΛΕΩΣ, *qu'on ne repetera pas toûjours, parce que cela ſeroit importun.*
TIGRANES.
Β. ΤΙΓΡΑΝΟΥ.

ATHENES, ville.

CYNEGIRUS.
ΚΥΝΕΓΕΙΡΟΣ ΑΛΚΙΜΟΣ.

DE *BITHYNIE.*

PRUSIAS, *il y en a pluſieurs de ce nom.*
Β. ΠΡΟΥΣΙΟΥ.
NICOMEDES.
Β. ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΝΙΚΟΜΗΔΟΥ.

DU

DU *BOSPHORE.*

ASSANDER.
Β. ΑΣΣΑΝΔΡΟΥ.
PHARNACES.
Β. ΦΑΡΝΑΚΟΥ.
SAUROMATES, *il y en a plusieurs de ce nom.*
Β. ΣΑΥΡΟΜΑΤΟΥ.

BYSANCE, ville.

BYSAS. *Heros & Roi.*
ΒΥΖΑΣ.

DE *CAPPADOCE.*

ARIARATES EUSEBES, *il y en a plusieurs de ce nom, au nombre de 3 ou 4.*
Β. ΑΡΙΑΡΑΘΟΥ ΕΥΣΕΒΟΥΣ.
ARIOBARZANES PHILOROMÆUS.
Β. ΑΡΙΟΒΑΡΖΑΝΟΥ ΦΙΛΟΡΩΜΑΙΟΥ.
ARCHELAUS.
Β. ΑΡΧΕΛΑΟΥ.

DE *CARIE.*

MENANDER.
Β. ΜΕΝΑΝΔΡΟΥ.
PIXODARUS:
ΠΙΞΟΔΑΡΟΥ.
MAUSSOLLUS.
ΜΑΥΣΣΩΛΛΟΥ.

IDRIEUS.
ΙΔΡΙΕΩΣ.
ININTHIMEUUS.
Β. ΙΝΙΝΘΙΜΗΥΟΥ.

DE *CARTHAGE*, *ville.*

AMILCAR. *Ful. Urſ.*
HANNIBAL. *id.*

CATANEA, *ville.*

CARONDAS.

DE *CHYPRE.*

EVAGORAS.
ΕΥΑΓΟΡΑΣ.

COLOPHONE, *ville.*

PYTHÆUS, *Poëte.*

DE *COMMAGENE.*

ANTIOCHUS.
Β. ΑΝΤΙΟΧΟΥ.
IOTAPE, *Reine.*
ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ ΙΟΤΑΠΗ ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ.

COS, *ville.*

Il y en a qui comme Canini mettent un Roi de l'Ile de Cos nommé
EURIPILUS.
ΕΥΡΥΠΙΛΟC.

DE *CRETE.*

GORTUN ΓΟΡΤΥΝΙΩΝ.
MINOS KNOCCΩN.

CROTONE, ville.

MILON, *Ful. Urſ.*

DE *CUME, ville.*

CUMA, *Amazone.*
KYMH.

DE *CYRENE.*

BATTUS.
PTOLOMÉE. *Appion.*
Β. ΠΤΟΛΟΜΑΙΟΥ.

CYRRETUM, ville.

CYRUS.

DE *CYZIQUE, ville.*

CYZICUS.
KYZIKOC.

DOCIMOS, ville.

DOCIMUS.

D'*EDESSE.*

ABGARUS.
Β. ΑΒΓΑΡΟΣ.

Il y en a plusieurs de ce nom: On en trouve au revers des Antonins, de Septime Severe & de ses enfans, de Gordien, &c.

D'EGYPTE.

PTOLEMÉE SOTER, *& sa femme.*
B. ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΣΩΤΗΡΟΣ.
Pt. PHILADELPHE, *& sa femme.*
B. ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ.
Pt. EVERGETES.
B. ΠΤΟΛ.
Pt. PHILOPATOR.
B. ΠΤΟΛ.
Pt. EPIPHANES.
B. ΠΤΟΛ.
Pt. PHILOMETOR.
B. ΠΤΟΛ. ΦΙΛΟΜΗΤΟΡΟΣ.
Pt. EVERGETES PHISCON.
B. ΠΤΟΛ. *&*
CLEOPATRE *sa femme.*
B. ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ.
Pt. LATHURUS.
B. ΠΤΟΛ.
Pt. ALEXANDER.
B. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ.
LATHURUS 2.
B. ΠΤΟΛ.
Pt. ALEXANDER 2.
B. ΠΤΟΛ. ΑΛΕΞ.
Pt. ALEXANDER 3.

B. ΠΤΟΛ. ΑΛΕΞ.
Pt. Aulethes Nothus.
B. ΠΤΟΛ.
Pt. Dionysius, *son fils aîné pr.*
B. ΠΤΟΛ. ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ, *mari de* Cleopatre *Reine.*
B. ΠΤΟΛ.
ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ ΚΛΕΟΠΑΤΡΑΣ.
Cesarion, *son fils en pierre gravée.*
Berenice &
B. ΒΕΡΟΝΙΚΗΣ.
Arsinoe *ont été Reines d'Egypte.*
B. ΑΡΣΙΝΟΗΣ.
& se trouvent.

D'*EPIRE.*

Philistis *femme* d'Eacidas.
B. ΦΙΛΙΣΤΙΔΟC.
& Phthia.
ΦΘΙΑΣ.
Pyrrhus.
B. ΠΥΡΡΟΥ.
Alexandre.
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΤΟΥ ΝΕΟΠΤΟΛΕΜΟΥ.

DES *ETOLIENS.*

Diomedes.

D'*HERACLE'E.*

Hercules.

D'ILIUM.

HECTOR.

DE JUDE'E.

AGRIPPA *l'ancien.*
ΑΓΡΙΠΠΑ.
HERODES.
Β. ΗΡΩΔΗΣ ΦΙΛΟΚΛΑΥΔΙΟC.
AGRIPPA *le jeune.*
ΑΓΡΙΠΠΑ.

DE LACEDEMONE.

LYCURGUS. *Span.*
ΛΥΚΥΡΓΟΣ.
AGESILAUS.
Β. ΑΓΕΣΙΛΑΟΥ.
POLYDORUS.
Β. ΠΟΛΥΔΟΡΟΥ.

LAODICE'E, *ville.*

DRACUS.

LOCRES, *ville.*

ZALEUCUS.
ΖΑΛΕΥΚΟΣ.

DE MACEDOINE.

ARCHELAUS.
ΑΡΧΕΛΑΟΥ.

AMYN-

MYNTAS.
ΜΥΝΤΟΥ.
HILIPPE.
ΙΛΙΠΠΟΥ.
LEXANDRE.
ΛΕΞΑΝΔΡΟΥ.
TTOLOMÉE ALORITES.
. ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ.
.TT. CERAUNUS. ΠΤΟΛ. ΚΕΡ.
'ERDICCAS.
. ΠΕΡΔΙΚΚΟΥ.
AMYNTAS.
. ΑΜΥΝΤΘΥ.
'HILIPPE.
. ΦΙΛΙΠΠΟΥ.
ALEXANDRE.
. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ.
CASSANDER.
. ΚΑΣΣΑΝΔΡΟΥ.
ANTIPATER ET ALEXANDRE.
. ΑΝΤΙΠΑΤΡΟΥ.
MELEAGER.
. ΜΕΛΕΑΓΡΟΥ.
SOSTENES.
. ΣΟΣΤΕΝΟΥ.
ANTIGONUS GONATAS.
. ΑΝΤΙΓΟΝΟΥ.
DEMETRIUS 2.
. ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ.
ANTIGONUS TUTOR.

Β. ΑΝΤΙΓΟΝΟΥ.
PHILIPPE.
Β. ΦΙΛΙΠΠΟΥ.
PERSE'E.
Β. ΠΕΡΣΕΩΣ.

DE *MAGNESIE, ville.*

CICERON.
ΜΑΡ. ΤΥΛΛ. ΚΙΚΕΡΩΝ.
MAGNESIA, *Amazone.*
ΜΑΓΝΗΣΙΑ. *M. Petit.*

DE *MAURITANIE.*

JUBA *Pere.*
JUBA *fils.*
CLEOPATRE *femme du fils.*
PTOLEME'E.

DE *MEGARE.*

EUCLIDES.

DE *METAPONT.*

METABUS, *ſelon que le repreſente Bellory avec un Diadème ſur ſon Caſque.*

DE *MYRINE.*

MYRINA, *Amazone.*
MYPINA.

DE *MYTILENE, ville.*

SAP-

APPHO. *Ful. Urſ.*
ITTACUS.
LCE'E.

NISMES, ville.

EMAUSUS.

DE *NUMIDIE.*

UGURTHA.
OCCHUS.

D'*ORIENT.*

ENOBIA.
ΕΠΤΙΜΙΑ ZΗΝΟΒΙΑ CΕΒ.
ABALLATHUS.
ΑΥΤ. ΕΡΜΙΑC ΟΥΑΒΑΛΛΑΘΟC ΑΘΗΝΘΥ.

DES *PALMYRENIENS.*

ODENAT ET HERODIANUS.
ΑΥΤ. Κ. ΟΔΗΝΑΘΟC. Α. Κ. ΗΡΩΔΙΑΝΟC.
ENOBIE.
ΖΗΝΟΒΙΑ CΕΒ.
IMOLAUS.
ΑΥΤ. Κ. ΤΙΜΟΛΑΟC.
ABALLATHUS.
ΑΥΤ. Κ. ΟΥΑΒΑΛΛΑΘΟC.

DE *PAPHLAGONIE.*

PYLÆMENES.
Β. ΠΥΛΑΙΜΕΝΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ.

DE *PERSE* ET DES *PARTHES.*

CYRUS.
DARIUS.
ARTAXERXES, *il y en a eu plusieurs de ce nom.*
ARSACES EPIPHANES.
B. ΑΡΣΑΚΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ.
ARSACES EUERGETES.
B. ΑΡΣ. ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ. *Il y en a plusieurs de ce nom qui prennent ces tîtres dans leurs monnoies*, ΒΑΣΙΛΕΩΣ. ΒΑΣΙΛΕΩΝ. ΕΠΙΦΑΝΟΥC. ΦΙΛΕΛΛΗΝΟC ΔΙΚΑΙΟΥ. ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ. ΑΡΣΑΚΟΥ. *Et presque tous ces Rois prennent toutes ces qualitez. D'où vient que Constantin pour s'en moquer, fit Hanibalianus son neveu, Gouverneur des Provinces autour du Pont Euxin voisines de la Perse, & lui donna le tître de Roi des Rois.*
VOLOGESES.
B. ΒΟΛΑΓΑCΟΥ.
ORODES.
B. ΟΡΩΔΟΥ.
PACORUS.
B. ΠΑΚΟΡΟΥ.
& quelques autres, dont je ne me souviens pas.
TYRIDATES.
ΤΥΡΙΔΑΤΟΥ.

DE *PATRAS.*

ΠΑΤΡΑΕΥΣ.

DE *PERGAME.*

PERGAMUS, *Heros.*
ΠΕΡΓΑΜΟΣ ΚΤΙΣΤΗΣ.
EURIPILUS.
PHILETAIRUS.
Β. ΦΙΛΕΤΕΡΟΥ.
EUMENES ΕΥΜΕΝΟΥ.
ATTALUS, *il y en a plusieurs de ce*
ΑΤΤΑΛΟΥ.
nom, dont Strabon parle.

DE *PHRYGIE.*

MIDAS.
ΜΙΔΑΣ, ΒΑΣΙΛΕΥΣ. *Spon.*

POMPEIOPOLIS, ville.

ARATUS, *Poëte.*
PHILEMON, *Comique.*
CHRYSIPPUS, *Philosophe.*

DE PONT.

PYTHODORIS, *Reine.*
Β. ΠΥΘΟΔΟΡΙΣ.

ME-

MITRADATES EVERGETES.
B. ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ.
MITRADATES EUPATOR.
B. ΜΙΘΡΑΔΑΤΟΥ ΕΥΠΑΤΟΡΟΣ.
Il en a eu plusieurs de ce nom.
NICOMEDES *de même*
B. ΝΙΚΟΜΗΔΟΥ.
POLEMO *sous Neron.*
B. ΠΟΛΕΜΩΝΟC.
& un autre encore.

SAMOS, Ile.

PYTHAGORE.

SARDIS, ville.

TMOLUS.

DE *SICILE.*

GELON.
B. ΓΕΛΩΝΟΣ ΣΥΡ.
HIERON.
B. ΙΕΡΩΝΟΣ.
DENIS. 1er.
B. ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ.
HIERON. 2.
B. ΙΕΡΩΝΟΣ.
AGATHOCLES.
B. ΑΓΑΘΟΚΛΕΟΣ.
HIERONYMUS.
B. ΙΕΡΩΝΥΜΟΥ.

DE-

ENYS 2.
ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ.
NTIAS.
ΦΙΝΤΙΑ.

SMIRNE, ville.

MYRNA, *Amazone.*
ΜΥΡΝΑ.
OZANDER.
ΟΖΑΝΔΡΟΥ.
TRATONICE, *femme d'Antiochus*
ΤΡΑΤΟΝΙΚΗ. *Soter.*

SICIONE.

RATUS.

SIRACUSE, ville.

ARCHIMEDES.

DE *SYRIE.*

SELEUCUS NICATOR.
. ΣΕΛΕΥΚΟΥ. ΝΙΚ.
ANTIOCHUS SOTER.
. ΑΝΤΙΟΧΟΥ.
ANTIOCHUS DIEU.
. ΑΝΤΙΟΧ.
SELEUCUS CALLINICUS.
. ΣΕΛΕΥΚΟΥ. ΚΑΛΛΙΝΙΚΟΥ.
SELEUCUS CERAUNUS.

B. ΣΕΛ.
ANTIOCHUS LE GRAND.
B. ANT. ΜΕΓΑΛΟΥ.
SEL. PHILOPATOR.
B. ΣΕΛ. ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ.
ACHÆUS.
B. ΑΧΑΙΟΥ.
ANT. EPIPHANES.
B. ANT. ΘΕΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ.
ANT. EUPATOR.
B. ANT. ΕΥΠΑΤΟΡΟΣ.
DEMETRIUS SOTER.
B. ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ ΣΩΤΗΡΟΣ.
CLEOPATRE, *ja femme.*
ALEXANDER THEOPATOR.
Bala. B. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΘΕΟΠΑΤΟΡΟΣ.
ΕΥΕΡΓΕ- DEMETRIUS NICATOR.
ΤΟΥ. B. ΔΗΜΗΤ. ΝΙΚΑΤΟΡΟΣ.
ANT. NICEPHORUS.
B. ANT. ΘΕΟΥ. ΕΠΙΦ. ΝΙΚΗΦΟΡΟΥ.
TRIPHON.
B. ΤΡΥΦΩΝΟΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ.
ANTIOCHUS, *Demetrii frat.* SIDETES.
B. ANTIOXOY ΕΥΕΡΓΕΤΟΥ.
ALEX. *Zebinna.*
B. ΑΛΕΞ.
SELEUCUS. V.
ANTIOCHUS. *Griphus.*
B. ANT. ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ.
SEL. *Griphi fil.*
B. ΣΕΛ. ΕΠΙΦΑ. ΝΙΚΑΤΟΡΟΣ.
ANTIOCHUS, *Cyzicenus.*

. ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΦΙΛΟΠΑΤΟΡΟΣ.
PHILIPPUS.
. ΦΙΛΙΠΠΟΥ ΕΠ. ΦΙΛΑΔ.
ANTIOCHUS. *Dydimus.*
. ΑΝΤ. ΕΠΙΦ ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ.
ANTIOCHUS. PIUS.
. ΑΝΤ. ΕΥΣΕΒΟΥΣ. ΦΙΛΟΠΑΤ.
DEMETRIUS PHILOMETOR.
. ΔΗΜ. ΦΙΛ. ΕΥΕΡ. ΚΑΛΛΙΝ.
ANT. DIONYSIUS.
. ΑΝΤ. ΕΠΙΦ. ΔΙΟΝΥΣΟΥ.
ANTIOCHUS, *Asiaticus.*
. ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ ΦΙΛΟ-
ΠΑΤΟΡΟΣ ΚΑΛΛΙΝΙΚΟΥ.
TYGRANES.
. ΤΥΓΡΑΝΟΥ.

TARENTE, ville.

TARAS, *Heros.*
ΤΑΡΑΣ.
ARCHYTAS, *Philosophe.*

DE *THRACE.*

SEUTHES.
ΣΕΥΘΟΥ.
LYSIMACHUS.
. ΛΥΣΙΜΑΧΟΥ.

AR-

ARSINOE.
ΑΡΣΙΝΟΗΣ ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΥ.
AMASTRIS.
ΑΜΑΣΤΡΙΟΣ ΒΑΣΙΛΙΣΣΗΣ.
COTYS.
Β. ΚΟΤΥΟC.
RÆMETHALCES.
Β. ΡΑΙΜΗΤΑΛΚΟΥ.
RESCYPORIS.
Β. ΡΗCΚΟΥΠΟΡΙΔΟC.
RODOPE, *Reine.*
ΡΩΔΟΠΗ.
PYTHONICE, *Reine.*
Β. ΠΥΘΟΝΙΚΗ.

TEIOS, Ile.

ANACREON.

TERMISSUS, ville.

SOLYMUS. *Span.*

DE *THESSALIE, par la ville d'Ænus.*

OENEUS.

DE *THYATIRE.*

THYATIRA, *Amazone. Mr. Petit.*
ΘΥΑΤΕΙΡΑ.
PHEDRA, *Reine.*
JULIA PROCLA.

ΟΥ. ΠΡΟΚΛΑΝ ΗΡΩΙΔΑ.

ΞENOCRATES, *Philoſophe.*

ΝAUSICAA, *Heroine fille.*

ΝΑΥΣΙΚΑΑΝ ΗΡΩΙΔΑ.

d'Alcinous.

ΡLATON, *au revers d'Auguſte.*

ΒITOVIUS, *Roi.*

Β. ΒΙΤΟΥΙΟΣ.

TOMOS, ville.

ΤOMOS, *Heros.*

Enfin, Monſieur, parmi les Greques vous ne ſauriez manquer d'en découvrir une infinité d'autres, ſoit de Divinitez, ſoit de Rois, ſoit de Heros, ou d'illuſtres; je ſerois trop long ſi je voulois raporter tout ce que l'on peut dire là-deſſus. Je ſai bien qu'on peut faire un catalogue plus exact & plus nombreux des têtes naturelles qui ſe trouvent ſur les Medailles des Rois principalement, mais il faut plus de tems, plus d'experience & plus de recherches que je n'en ai faites. Je ne deſeſpere pas néanmoins d'en venir à bout quelque jour, lors que j'aurai le loiſir, & d'en faire un corps d'ouvrage qui ne ſera pas deſagréable aux curieux, en les joignant à la deſcription des miennes.

En attendant Monsieur pour vous donner quelque idée de ces Medailles, en voici quelques-unes de mon Cabinet que j'ai fait dessiner, & de celles principalement qui ne sont point ailleurs, & qui n'ont point été publiées. J'y en pourrois joindre un plus grand nombre, comme vous le savez, mais ce n'est pas ici le lieu, ni de les expliquer plus au long.

n°1
Æ
ΑΝΤΩΝΙΑ CAΡΔΙ
2
Æ
ΒΥΖΑΣ
ΚΑΛΧΗ
4
Æ
5
R
6
Æ
ΑΡΧΕΚΛΟΥ
ΒΑΣΙΛΕΩΣ
ΑΝΤΙΟΧΟΥ
8
Æ
9
Æ
ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ
ΑΡΧΗΣ
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ
11
12
E
10
Æ
ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟΣ ΤΙΤΟΥ ΑΙΛΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ
ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ
ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΕΝΙΟΥ ΔΙΑΔΟΧΟΥ
K
M
H
R
13
ΑΡΣΑΚΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ
ΕΥΣΕΒΟΥ

La premiere est une monnoie de Sardis qui represente sans doute la tête du Heros TMOLUS fils de Mars & de Theogone.

La 2e. de Chalcedoine avec la tête de BYZAS, fondateur de Byzance.

La 3e. & la 4e. sont deux Rois Parthes ou Perses avec des lettres numerales.

La 5e. est un ARCHELAUS qui regnoit en Macedoine au tems de la guerre du Peloponese.

La 6e. est d'ANTIOCHUS surnommé DIEU, aussi a-t-il la tête couronnée de raions.

La 7e. est de PHILETAIRUS premier Roi de Pergame après la mort d'Alexandre.

La 8e. est la tête de PTOLEME'E ALEXANDRE Roi d'Egypte.

La 9e. est un PTOLEME'E Roi de Cyrene.

La 10e. un SAUROMATES Roi du Bosphore.

L'11e. est le second frere & mari de Cleopatre.

La 12e. est ARCHELAUS le jeune Roi de Cappadoce.

La 13e. est un ARIARATHES Roi du même endroit.

Pre

Prenez les Greques tout autant que vous pourrez, de quelque métal & de quelque eſpece qu'elles ſoient, à moins que vous n'en trouvaſſiez un grand nombre de ſemblabes, & en ce cas il ſuffiroit de choiſir les plus nettes, & principalement celles qui ont quelques lettres numerales. Et lors que vous en verrez dans les Cabinets, deſſinez celles que vous ne pourrez avoir ſoit de Rois, ſoit de villes.

On peut faire une ſuite des Rois de Syrie, de ceux d'Egypte, de Macedoine, & de Sicile. On trouve auſſi de tous les autres Rois, comme vous l'avez pû voir par la liſte que je vous en ai faite, qui prouve aſſez qu'on n'a pas encore tout deterré. Il faut, Monſieur, que vous ſoiez celui qui le faſſiez. J'ai les premieres ſuites, & des autres j'en ai un grand nombre. Monſieur Vaillant en a fait graver pluſieurs des miennes dans ſon ouvrage, où il veut mettre toutes les têtes des Rois qui ſe peuvent trouver. Il ne ſongeoit point à les ramaſſer pour les donner au public, lui qui le peut faire ſi aiſément par le nombre de toutes ſortes de Medailles qui lui ont paſſé par les mains, & la quantité de Cabinets qu'il a vûs, & je puis dire

que je ſuis cauſe qu'il a conſideré ce genre de Medailles autrement qu'il ne faiſoit auparavant, par l'ardeur que j'avois à les amaſſer.

Les Medailles où vous verrez le mot ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΚΑΙ CAP, ou ces mêmes mots abregez, comme ΑΥΤ. ΚΑΙ C. ſe ſont les monnoies de quelques Empereurs, que des villes & des communautez ont frappées. Celles-ci ont auſſi leur merite & elles ſont curieuſes entr'autres pour la Geographie.

LES PUNIQUES. La troiſiéme eſpece qui j'ai diſtinguée ſont les Puniques, je comprens dans ces Medailles toutes celles qui ont été frappées dans l'Eſpagne, dans la Sicile & dans une partie de l'Afrique ſous les Carthaginois, devant, & depuis en quelques endroits. J'y raporte auſſi les Pheniciennes, puiſque ceux de Carthage tiroient leur origine, leur langue & leur caracteres de cette Province. J'y joins encore celles d'Egypte, d'Arabie, de la grande Aſie, & d'une partie de la mineure, avant les conquêtes d'Alexandre, qui ont bien precedé d'un ſiecle la fin de l'Empire de Carthage. Toutes ces Medailles n'ont point encore été expliquées juſqu'à cette heure; c'eſt pourquoi ſi on en faiſoit un amas conſide-

iderable, on pourroit peut-être dans es unes découvrir quelque chose, quelue figure, ou quelque caractere qui eroient expliquer les autres. J'ai peutre une quarantaine de ces Medailles. Il y a un Auteur qui a fait une dissertaion sur la langue Punique. Mais je vous vouë que je ne me souviens point de on nom, tout ce que je vous puis lire ici de cette langue, c'est que la disposition ou l'ordre des caracteres est à peu près semblable à celui de la Samaritaine, mais les lettres en sont plus menuës & plus affamées. Je ne sai à propos de cela pourquoi un celebre Auteur a mis dans ce genre une Medaille qui a pour legende KARTAGO en caracteres Romains.

On peut raporter à cette espece les Medailles d'or & d'argent ou de Bronze qu'on apelle Dariques, parce qu'elles avoient d'un côté la tête de Darius. On en void d'autres qui ont un Sagittaire, comme je le remarque par les miennes. Un Parthe ou un Perse y est presque à genoux, qui tient un arc d'une main & une pique ou une flêche de l'autre, & au revers une Galere qui vogue, & des nuages au dessus, comme vous le pouvez voir dans la Medaille même que voici.

Vous ſavez à ce propos, ce que dit un Orateur celebre, un jour qu'il parloit devant le peuple. Il avoit chaſſé, ſoutenoit-il ingenieuſement, 30000 ennemis de ſa patrie, parce qu'il avoit refuſé 30000 Dariques. Le terme dont il ſe ſervoit vouloit dire des *Archers* par raport à la figure de cette monnoie. Auſſi l'apelloit-on ſouvent de ce nom. En voici encore une de mon Cabinet, que je mets ici par occaſion, elle ne vous déplaira pas ſans doute, car je la crois une des plus rares Medailles de ce genre.

Le

Le Prince qui a donné le nom de Dariques à ces Medailles fit mourir Ariandes son Lieutenant en Egypte, pour avoir fait battre de la monnoie à son effigie sans sa permission. Tant les Souverains étoient dêjà jaloux de ce privilege qui ne leur apartenoit qu'à eux seuls. Aussi étoit-ce une marque d'affranchissement, lors que des Princes l'accordoient à quelques-uns de leurs tributaires, comme on le voit dans les Machabées. Un Antiochus voulant rendre Jerusalem & la Palestine libre, permet à Simon Machabée, qui étoit chef du païs, de frapper la monnoie en son nom & celui de la Province.

Et permitto tibi facere percussuram proprii numismatis in regione tua. *L.* 1. *c.* 15.

A propos de cela, Monsieur, n'avez-vous point fait la remarque aussi-bien que moi, sur ce que Procope au livre 2e. de son histoire Gothique a dit des Rois de Perse. Croiez vous que des Princes qui se faisoient adorer par leurs voisins aussi-bien que par leurs sujets, & qui croioient faire grace aux Ambassadeurs Romains, de les exempter seulement d'adorer leurs Statuës, lors qu'ils entroient dans leurs Etats, comme on le voit dans la vie d'Apollonius? Croiez vous, dis-je, que ces Souverains eussent tant de respect pour l'Empire Romain au

CORRECTION DE PROCOPE.

tems de Juſtinien, qu'ils n'oſaſſent faire fraper de la monnoie d'or avec leur effigie, & qu'ils laiſſaſſent ce privilege ſingulier au ſeul Empereur de Conſtantinople, & aux Rois de France. C'eſt tout ce que pourroient faire des Tributaires foibles & denuez de ſecours. Au reſte je ne ſache pas que les Rois de Perſe l'aient jamais été des Romains. Il ſe ſeroient rendus bien criminels de Leze-Majeſté ſous Juſtinien, puis qu'ils entrerent quatre ou cinq fois dans l'Empire; prirent des villes, ſubjuguerent des Provinces, qu'ils obligerent l'Empereur à demander la paix & à leur païer même un tribut annuel. C'eſt ce qu'on voit dans le même Auteur & dans un autre apellé *Iohannes Epiphanienſis*, qui dit que ce tribut étoit de 500 livres d'or, comme le remarque *Alemannus*. Juſtinien ſe deffioit fort ſans doute de leurs égards & de leur defference pour lui, puiſque pour faire venir des ſoies dans ſes Etats, il fût obligé d'envoier une Ambaſſade en Ethiopie dit Suidas ſur le terme de Σηρικὴ. Il paroît bien par là que les Rois de Perſe étoient des Princes ſouverains & independants, qui avoient le pouvoir dans leur Empire de faire ce qu'il leur plaiſoit, & qui n'aprehendoient

Σηρικὴ.

pas

pas de choquer les Empereurs Romains puis qu'ils leurs enlevoient des villes, des Provinces, & qu'ils en exigeoient des tributs. Il y a bien plus d'aparence que l'endroit de Procope eſt corrompu. Au lieu de Περσῶν, il y avoit un nom de quelqu'autre peuple barbare & tributaire, gouverné par quelqu'un de ces Rois, dont parle Ammian Marcellin au livre 23e de ſon hiſtoire. * *De petits Rois Sarazins*, dit-il, *étant venus trouver l'Empereur, ſe mirent à genoux en poſture de ſupliants, & aiant offert une Couronne d'or à Julien, ils l'adorerent comme le Maître du monde & le Souverain de leurs nations.* Ce qui me fait juger ainſi de cét endroit, c'eſt que Zonare qui attribuë au ſeul Empereur Romain ce même privilege de battre de la monnoie d'or à ſon image, & qui dit que cela eſt deffendu aux autres Princes. ne parle que de Princes qui ſont tributaires, voici ſes paroles. Avant que de décrire une guerre que Juſtinien predeceſſeur de Leontius fît aux Sarrazins, il en explique les motifs. *Le ſujet de la guerre*, dit-il, *fût que la monnoie dont on devoit païer le tribut n'étoit point frappée au coin des Romains, mais qu'elle avoit une nouvelle impreſſion Arabe; car il n'étoit pas permis*, ajoûte-t-il,

* Saracenorum Reguli genibus ſupplices nixi oblatâ auri coronâ tanquam mundi nationumque ſuarum dominum adoraverunt Julianum.

Αἰτίαν εἰληφὼς ὅπως ἐμελλὲν τὸ τῶν ἐτησίων φόρων χάραγμα Ῥωμαϊκὸν

οὐκ ἀφεφέκτημα, ἀλλὰ νέον Ἀρσακίου, ἀδὲ γὰ ἐξὸν ἐν χρυσῷ νομίσματι χαραχτῆρα ἐντυπῶσαι ὁ τῦ βασιλέως Ῥωμαίων.

de graver une autre image ſur la monnoie d'or que celle de l'Empereur Romain: par où l'on voit que ce dernier Auteur ne compare l'Empereur Romain touchant cette prerogative qu'avec ſes ſujets ou ſes tributaires, ces Rois qui adorant comme on dit la Majeſté de l'Empire pour en être protegez contre leurs ennemis, ſe reduiſoient ſous la dependance des Empereurs à de certaines conditions; ils deſcendoient même quelquefois à cette baſſeſſe que de prendre les prenoms de ceux qui regnoient, comme on le peut voir dans ces deux Medailles très-rares que j'ai d'un Abgarus Roi d'Edeſſe au revers de Septime Severe;

ce

ce qui donne, ce me ſemble, beaucoup de poids à ma conjecture. Mais ce qui me determine davantage, c'eſt que du tems que l'Empire Romain étoit au plus haut point de gloire & de puiſſance dans le monde, nous ne voions point que les Hiſtoriens attribuënt un ſemblable privilge aux Empereurs, à l'excluſion des Princes Souverains, & independans de l'Empire, comme le paſſage de Procope l'inſinuë de la maniere qu'il eſt. Je trouve au contraire, qu'Apollonius parlant de la monnoie des Indiens, comme très-méchante & très-peu precieuſe en comparaiſon de celle des Romains & des Perſes, il loüe celle des derniers également, & indiſtinctement, comme étant frappée par des Souverains magnifiques, ſous qui ni les arts, ni l'induſtrie des hommes n'épargnoient rien pour donner de l'éclat à leur grandeur, pour étendre leur gloire, & pour éterniſer leur memoire. * *Si vous me voiez refuſer de ces monnoies*, dit-il, *O Damis! voudriez-vous me perſuader qu'elles ſont ſemblables à celles que les Romains & les Rois des Medes font frapper.* Par où Apollonius a voulu marquer que ces deux peuples étant les plus puiſſans de la terre, c'étoit auſſi chez eux qu'on fabriquoit les plus bel-

* Ἀ'ρ' ἂν, ὦ Δάμι, παραιτήμην με ὁρῶν ἀναπείθεις τὲ καὶ ἐδίδαξας, ὅτι χρήματα μὲν ἐκεῖνα ἔστιν, ἃ Ρωμαῖοι χαράττουσιν, ἃ ὁ Μήδων βασιλεύς.

belles & les plus precieuſes monnoies ſur toutes ſortes de métaux indiſtinctement, & qu'il ne pouvoit pas en oppoſer d'autres plus à propos à celles des Indes.

Enfin, Monſieur, pour dire quelque choſe de plus precis que ce que j'ai dêjà avancé, je crois qu'au lieu de καίτοι νόμισμα μὲν ἀργυρῦν ὁ Περσῶν βασιλεὺς ἢ βέλοιτο, ποιῶν εἰωθε de nos livres imprimez. Il y avoit dans l'original καίτοι νόμισμα μὲν ἀργυρῦν ὁ Γοτθῶν βασιλεὺς, &c. & que les Copiſtes ont aſſûrément pris ΠΕΡCΩN pour ΓοΤΘΩN. Premierement par la conformité qu'il y a entre le Γ, & le Π, figuré de cette maniere Γ, que les trois lettres qui ſuivent o. τ. & Θ ne ſont point ſi éloignées de figures avec Ε, P, c, dans les Manuſcrits, principalement du moien âge, dont les caracteres ſont le plus ſouvent courbez & eſtropiez, ſur leſquels ſans doute nos impreſſions ont été faites: & qu'enfin il y a une même quantité de lettres dans le nom de ces deux peuples. Au reſte il eſt aiſé de voir par la ſuite du diſcours, que Procope parlant des conquêtes que les Goths avoient faites dans les Provinces occidentales de l'Empire après une digreſſion au ſujet des François, qui s'étoient emparez des Gaules, par la facilité que

les

es Goths leur en avoient donnée, il dit que les Rois des Allemans, c'eſt-à-dire, les François, font frapper de la monnoie l'or à leur effigie, & non pas avec l'image de l'Empereur, comme les autres Princes, (ce qui ſe doit entendre ainſi de ceux qui poſſedoient des terres de l'Empire) or, ajoute-t-il, quoi que le Roi des Goths ait le pouvoir de faire frapper de la monnoie d'argent, il n'a pas le droit cependant de graver ſon image ſur celle d'or, non plus que les autres Rois barbares, quoi qu'ils aient dans leurs Etats des mines de ce métal. On voit bien qu'il n'eſt parlé dans ce paſſage que des Goths qui commandant à plus de Provinces que les François, & principalement de celles qui étoient du Domaine de l'Empire, n'avoient pas néanmoins le même Privilege que ces derniers s'étoient attribuez; & je ne crois pas qu'il puiſſe venir en penſée que Procope en cét endroit, par le terme des *Rois barbares*, ait entendu comprendre ceux qui ne relevoient point de l'Empire, & qui poſſedoient par droit de ſucceſſion & de conquête des Etats conſiderables, que les Romains n'avoient jamais ſoûmis ni même parcourus. Ainſi, Monſieur, ce qu'il ſemble que Procope

pe a dit des Perſes, ne ſauroit être vraiſemblable, d'autant plus même que l'or paroît avoir été plus commun dans ces Etats que les autres métaux, puiſque ſelon Pollux, quand on parloit de certaines monnoies de ce Roiaume, on devoit entendre toûjours que c'étoit des pieces d'or. *Si quelqu'un parle*, dit-il, *d'une Darique, il ſouſentend toûjours une piece d'or.* Il y a bien plus d'aparence que nôtre Hiſtorien a voulu parler des Goths que Belliſaire a vaincu pluſieurs fois, & dont il avoit mené même un de leurs Rois à Conſtantinople. L'Empereur ſans doute a pû faire un traité avec eux, par lequel ils ne pourroient graver l'Image de leurs Princes ſur la monnoie d'or. Car il eſt de fait que ces peuples avec leur Prince Witiges s'étoient déjà rendus à Belliſaire, lors que Procope parle de cette circonſtance; & il paroît par le même livre un peu auparavant, que l'Empereur étoit tout diſpoſé à accorder à leurs Rois une partie des avantages de la Roiauté avec les Provinces de l'Empire ſituées au delà du Pau. J'ai beaucoup de monnoies d'argent de Juſtinien, au revers deſquelles ſont gravez les noms des Rois Goths, ce qui peut en quelque façon ſervir pour confirmer ma

Εἰ δέ τις Δαρεικὸν εἶπεν ὁ χρυσοῦς νομισθήσεται.

Witiges.

na remarque, puis qu'il paroît que ces Princes ne mettoient presque pas même eur image sur l'argent. Au reste je n'en ai point vû d'or, & Monsieur Morel m'a assûré qu'il n'y en a point, encore ne s'en trouve-t-il dessus le cuivre que de Theodahatus & de Baduela, mais en argent, on n'en a point encore vû, ni en or. Cependant Olaus Magnus le dit, mais cela ne change rien à ma proposition, puisque des Tributaires qui se rebellent, & qui font des choses contre la foi des traitez, n'aquierent pas pour cela de tître, & qu'un Historien a toûjours lieu de dire qu'ils n'en ont pas le droit quoi qu'ils l'usurpent & se l'attribuent. Voilà les raisons qui m'ont fait croire que le passage de Procope étoit corrompu, & je vous avouë, Monsieur, que je les donne avec d'autant plus de confiance qu'elles n'ont pas été desaprouvées de plusieurs des mes amis, & qu'elles ont plû entr'autres, à l'illustre Monsieur Menage. On ne m'accusera pas ici de prendre un garent mediocre, puisque le merite & les lumieres de ce sçavant homme font tant d'honneur à la Republique des lettres, & contribuent depuis si long-tems à sa gloire.

LES BARBARES.

Je vous ai dit, Monsieur, qu'on pouvoit

voit faire une catagorie des Medailles Barbares, & je crois que cela ne seroit pas mal à propos. Je comprens donc sous ce genre de Medailles, toutes celles dont les Types sont brutes, qui n'ont point d'inscription, ou qui ne sauroient entrer dans l'Histoire Greque ni Romaine, ou qui n'y peuvent entrer jusqu'à present, parce qu'elles ne sont point connûës. La plûpart de celles de Gaules, de Bretagne, des Peuples d'Allemagne, de ces Medailles qu'Ursinus & les autres curieux mettent parmi la suite des Consulaires sous la famille Afrania & dont les caracteres de la legende ressemblent assez aux caracteres Hetrusques sont de ce genre. Celle des Goths, des Huns, des Vandales, des Lombards & enfin des Sarrazins doivent y entrer. Boutrouë nous a donné quelque chose des premieres. Nous aurons bien-tôt un ouvrage sur ce sujet, & plus sûr & plus exact, de Monsieur le Blanc, & je puis vous assûrer par avance qu'il n'y a rien de plus curieux & de plus recherché que ce que j'en ai dêjà vû. Cambdenus a donné quelque chose des secondes : personne n'a travaillé sur celles qui suivent, ou n'en a fait de recherche. On sait pourtant que quelques-unes de ces monnoies

avoient

voient une ſcie & un char au revers attelé de deux chevaux, il ſe trouve quelques-unes des autres dans les livres d'antiquitez & de Medailles. A l'égard des Sarrazines, perſonne n'en a encore jamais écrit. Les Reverends Peres de la Chaiſe & du Moulinet en ont fait un grand amas & preſque une ſuite conſiderable. Monſieur Morel en a donné quelques-unes dans ſon *ſpecimen univerſæ rei nummariæ*. J'ai vû beaucoup de toutes celles dont je viens de parler dans ſes deſſeins qu'il a recüeillis chez le Roi, aux Jeſuîtes, ches Monſieur le Procureur General, & ailleurs dans ſes voyages. Il y en a auſſi quelques-unes de miennes qu'il a bien voulu mettre au rang de celles qu'il donnera dans ſon grand ouvrage. On en trouve de tous métaux, comme des autres qui ſont ſouvent très-alterez. Olaus Magnus dit que de ſon tems on voioit en Suede beaucoup de monnoies d'or des Rois Goths, Theodoric, Alaric, Theodatus, Totila, Witiges & que les grands Seigneurs du païs ſe plaiſoient fort à les voir & à les amaſſer. *On trouve*, dit-il, *encore dans ce Roiaume beaucoup de monnoies d'or des anciens Rois Goths, comme de Theodoric, d'Alaric, de Theodatus, de Totila, de Witiges & de Te-*

Rurſus veterum Gothorum Regum, Theodorici, Ala-

rici, Theodati, Totilæ, Witiges & Teiæ monetæ aureæ regno inferuntur. Maximè delectantur insignio-res personæ, magnatum signa faciesque contemplantes.

Tejas. Les plus grands Seigneurs du pa
se plaisent extrêmement à les voir, &
connoître par là le visage & les caracteres
de ceux qui ont fondé cette Monarchie
J'ai vû chez nos curieux beaucoup d
Medaillons d'argent de ce genre, u
peu plus larges qu'une piece de 15 sous
& plus gros souvent qu'une de 30. Ce
les de cuivre sont communes, on n'e
a point fait encore de suite, parce qu'o
les a négligées jusqu'à present. Je pens
néanmoins que ce que j'en dis, & les ty
pes que Monsieur Morel en donner
feront faire quelques reflexions au
Antiquaires, & leur feront naître l'en
vie d'en avoir, ce qui ne peut aporte
que de l'utilité aux lettres en general, &
à l'histoire en particulier, par les décou-
vertes qu'on y peut faire. Car les Grec
& les Romains n'ont pas eu seuls la sa-
gesse en partage. En voici deux que je
mets ici, & pour la singularité ou du
Type ou du caractere.

Ce

e n'eſt pas d'aujourd'hui que toutes
s Medailles, dont je viens de parler,
nt exercé la curioſité des hommes, &
u'elles ont été miſes au rang des bijoux
our en repaître non ſeulement ſes
eux, mais ſon eſprit, & l'amas qu'on
n faiſoit ſans doûte, & le plaiſir qu'on
prenoit n'étoient pas mediocres, puis
que les Juriſconſultes ont crû qu'on en
ouvoit leguer l'uſufruit, comme je l'ai
aporté. Quoi que les loix Romaines
es aient apellées des bijoux, je ne ſau-
rois m'imaginer qu'on les portât au
cou ou ailleurs en guiſe de parure, com-
me le veut Monſieur Chiflet dans ſa
deſcription du Tombeau de Childeric,
en interpretant de cette maniere la deci-
ſion du Juriſconſulte Pomponius. Je
ne ſai pas non plus où ce ſçavant homme
a pris cette viſion qu'on ne ſauroit
apuïer d'aucune autorité raiſonnable.
Pas un Auteur ancien ne parle de cét
uſage, & il y a bien de l'aparence que
les Romains & les Grecs n'en faiſoient
pas non plus que nous un emploi ſi
ridicule & ſi éloigné de leur politeſſe.

Il ne reſte plus, Monſieur, qu'à vous parler des Romaines qui ſont & plus communes, & plus connûës. Elles ſe diviſent ordinairement en Conſulaires & en

LES ROMAINES.

en Imperiales, & on en trouve de tous métaux & de toutes grandeurs, cela veut dire des Medaillons, de grand, moien, & petit bronze; j'ai expliqué déjà quelles étoient ces grandeurs.

On trouve parmi les Consulaires quelques Rois de Rome avec le Diadéme, & quelques Rois étrangers, comme *Bocchus*, le dernier *Philippe* de Macedoine & *Jugurtha*. On y trouve plusieurs grands personages, comme le premier & le second *Brutus*, *Metellus*, *Marcellus*, *Regulus*, *Sylla*, *Pompée*, son fils, ceux de la conjuration contre Cesar, *Labienus*, &c. Elles sont toutes d'argent pour la plûpart, & c'est ce qu'on apelle le denier Romain. On en trouve quelques-unes de Medaillons, & quelques-unes encore de Greques.

Fulvius Ursinus dans le dernier siecle, & Monsieur Patin dans celui-ci, nous les ont amassées & expliquées. A propos d'Auteurs, Monsieur, qui ont donné des ouvrages sur les Medailles, il n'est pas hors de sujet de vous dire qui sont ceux qui peuvent nous instruire beaucoup, non seulement pour cette curiosité, mais même pour les belles lettres. Scaliger qui n'aimoit pas assûrément les études vaines loüoit cependant Fulvius Ursinus,

us, comme un Auteur où il aprenoit trêmement. Antonius Auguſtinus Eque de Tarracone eſt de ce genre, ſes alogues ſont merveilleux, auſſi ne ceoit-il pas en ſavoir à celui que Scaliger time tant. Goltzius & ſon commentaur Nonnius, Savot, & ce qu'a fait Monieur de ſaint Amant ſur les Empereurs ont de ceux dont on ne doit pas ſe paſſer. Ce dernier avoit travaillé ſur les Greques, il ſeroit fort à ſouhaiter qu'on eût communication de ſes Manuſcrits, ou que eux de ſa famille qui les poſſedent, les ouluſſent faire imprimer; cela étant du goût du tems, ne pourroit manquer l'être bien reçû. Tous les ouvrages de Monſieur Spon ſont ſi remplis de mêanges agréables d'antiquité, qu'ils ſont d'un grand ſecours pour cette étude, auſſi-bien que les differentes diſſertations qu'a faites Monſieur Patin ſur la même matiere: enfin l'ouvrage que les ſçavans & les curieux doivent le plus étudier, eſt celui de l'illuſtre Monſieur de Spanheim, ſes diſſertations ſi ſçavantes & ſi curieuſes ont donné de la nobleſſe à l'étude des Medailles. Tout y eſt nouveau, & pour l'ornement & pour l'érudition, & ſes critiques ſi juſtes & ſi ſolides, font bien voir ce qu'il peut

fai-

faire sur d'autres sujets: que ne doit-on pas esperer des nouvelles dissertations qu'il promet. Nous verrons dans quelques années un ouvrage que Monsieur Morel nous doit donner, qui comprendra les types de toutes sortes de Medailles, comme il les dessine merveilleusement & qu'il les sait expliquer de même, il est impossible que son livre n'ait des avantages très-considerables, & ne reponde à l'attente des curieux.

Je reviens, Monsieur, aux Imperiales, qui sont ou Latines ou Greques, comme je l'ai dêjà dit; elles se partagent encore en haut & bas Empire. Le haut Empire commence à Pompée & finit à Postume, & l'on apelle le bas Empire tout ce qui suit Postume jusqu'à Heraclius, où les belles suites finissent. Cependant on peut aller jusqu'aux derniers Empereurs Grecs que Bajazet dethrona tout à-fait. Monsieur du Cange a fait graver celles du Roi dans son excellent ouvrage des familles Bysantines. Je crois aussi les avoir presque toutes, elles ne sont guere belles ordinairement, mais néanmoins elles nous peuvent apprendre quelque chose.

Les Medailles d'or comme elles sont d'ordinaire d'un métal très-pur, elles

sont

ont auſſi les plus conſervées, parce que
i roüille ne les gâte point comme les
utres. Le poids de ces Medailles eſt
ort different, principalement vers le bas
Empire. Elles ne ſont pas à la bienſean-
ce de tous les curieux, parce qu'elles
iennent lieu de beaucoup, & qu'il y en
dont les têtes n'étant pas beaucoup
ares dans les autres métaux, coutent
néanmoins trois ou quatre fois davanta-
ge que les plus cheres d'argent & de
bronze. Il n'y a rien de ſi beau & de ſi
riche que celles du Roi, depuis princi-
palement qu'elles ſont augmentées de ce
qu'il y en avoit de plus ſingulieres & de
plus conſervées dans la plûpart des Ca-
binets de l'Europe.

Le bronze du haut Empire eſt incom-
parablement meilleur que celui du bas;
à l'égard des autres métaux, l'inſpection
ſeule en decide. Néanmoins les Romai-
nes d'argent ſont aſſez bonnes juſqu'à
Alexandre Severe, quoi qu'il s'en trou-
ve quelquefois de mêlées, comme ſous
Caracalle, mais depuis cét Empereur
juſqu'à Diocletien, le métal eſt miſera-
ble, & depuis Diocletien juſqu'à Hera-
clius, elles ſont toutes d'argent fin.

Les monnoies juſqu'à Pertinax ſont
d'excellens maîtres, mais cela decline

toûjours depuis cét Empereur.

On a frappé des Medailles sous les Empereurs en l'honneur des grands hommes, ou de leur tems ou après, comme de Pythagore, d'Apulée, d'Apollonius Tyaneus, &c. qui sont toutes Contorniates pour la plûpart.

DES MEDAILLES DE PLOMB.

J'ai dit ailleurs que les Medailles de plomb n'ont eu cours sans doute que pendant les Saturnales; cela s'entend des Romaines, car pour les Greques & celles des autres Provinces, je n'ai encore rien trouvé qui puisse m'instruire seulement qu'il y en ait eu, si ce n'est la premiere Medaille de Seguin, & ce que j'ai raporté de Scaliger, qui dit que le κασσίτερον est un terme Syriaque qui signifie une monnoie de plomb, d'où l'on peut conjecturer en quelque façon, que les peuples d'Orient en ont fabriqué, mais sans en savoir l'usage. J'en fais donc un genre que je distingue des autres. Je les accompagnerai aussi de quelques-unes de cuivre qui sont du même sujet, & qui ont été frappées selon mon sens à même dessein. Les types que j'y trouve imprimez dans la plûpart, qui ont du rapport avec ce qui se passoit dans les Saturnales ou à leur institution, m'en ont suggeré l'idée. Et en effet, qui ne sait que le

Escla

Eſclaves étoient les Maîtres dans ces ems-là ; que tout leur étoit preſque permis indifferemment comme aux autres. Que ces miſerables voulant, ou faire des iberalitez, ou joüer comme c'étoit l'uſage, ne le pouvoient faire commodement qu'avec les métaux les plus vils, tels qu'étoient le plomb ou le cuivre. Cette raiſon, & l'inſtitution des Saturnales, qui ramenoit les hommes à la premiere liberté de la vie & de l'innocence, & qui rendoit les valets égaux avec les Maîtres, faiſoit ſans doute que tout le monde ſe ſervoit indifferemment de la plus ville monnoie dans ce tems-là. Comme celle-ci des miennes. Elle eſt de cuivre, & ſemble n'avoir été que moulée comme beaucoup d'autres.

La figure du Pourceau, qui y eſt même des deux côtez, me paroît fort convenir à ces Fêtes qui étoient une image de paix, ce qui fait qu'on ſacrifioit cét animal dans ces tems-là pour ſe les rendre favorables; le *quadrans* outre cela, qui eſt marqué ſur cette monnoie, me fait conjecturer que c'étoit le poids de la monnoie des Saturnales des premiers tems, comme celle-ci, & la valeur de celles des ſiecles ſuivans. Cela revient auſſi à ce que dit Farnabe des *quadrans* de plomb, que je crois n'avoir pû être en uſage chez les Romains que pendant les Saturnales. Je trouve entr'autre dans Lucien, qu'une des Loix, qu'il raporte de ces fêtes, deffend de ſe ſervir de la monnoie ordinaire. *Au reſte*, dit cette Loi, *on ne jouëra point aux noix, mais aux dez, & celui qui mettra à ce jeu de l'argent ou de la monnoie ordinaire ſera condamné à jûner juſqu'au lendemain.* Par où l'on voit que les métaux precieux étoient en quelque façon bannis du commerce de ces fêtes, puiſque Lucien, qui en fait une deſcription ſi ingenieuſe ſous le nom de Saturne & d'un de ſes Prêtres, n'auroit pas dit cela, ſi ç'avoit été un uſage contraire. Les eſclaves en faiſoient aparemment les honneurs, puiſque les Maîtres étoient

Ἐπὶ πᾶσι πεπόυέτωσαν ἐπὶ κυάμων. ὧν τις ἐπ' ἀργυρίῳ πεπόυοι, ἄσιτος ἐς τὴν ὑστεραίαν ἔστω. p. 902.

toient obligez de les y ſervir. On ſait ncore que c'étoit l'uſage de la fête d'é- re des Rois parmi eux, d'où vient peut- tre qu'ils faiſoient frapper de ces mon- oies dont je parle, ſous le bon plaiſir éanmoins des Magiſtrats, dans leſquel- es ſouvent ou ils mettoient leurs noms, eurs Dieux, leurs Patrons, leurs fon- ctions ordinaires, les jeux qu'on repre- entoit dans ces tems-là, ou les bouffo- neries particulieres, qu'on avoit la liber- té d'y exercer. Cela peut ce me ſemble ſervir à expliquer toutes ces Medailles de cuivre & de plomb, qui ont, ou des types groteſques, ou des figures qui n'ont point de relation, ni avec l'hiſtoi- re commune, ni avec l'uſage de la mon- noie ordinaire; ou ces Medailles ſans tête d'Empereurs, qui n'ont point d'in- ſcription, & dont les Types ſont incon- nûs; je puis apporter pour exemple quelques-unes de celles que j'ai. Une Medaille que j'ai tirée des recüeils de Monſieur Morel, où il y a d'un côté une tête barbuë, qui eſt aparemment celle de Saturne, puiſqu'au revers au deſſus de deux étoiles, & de la partie honteuſe de l'homme il y a ce mot pour Legende, SAT, qu'il n'eſt pas difficile d'expliquer, car il ne peut y avoir que

SATURNUS, ou SATURNALIA. En voici de même une grande comme un denier, qui a pour legende autour SATURNALIA MA, & au milieu quelque oiseau levé sur les deux pieds.

Cét oiseau pourroit bien être une Huppe, ce qui me le fait conjecturer, c'est que j'ai vû, ce me semble, dans Ælian que cét oiseau étoit aussi un symbole de pieté envers les Dieux, & envers les parens, or il n'y a rien en cela que de conforme à l'institution des Saturnales. C'est aussi pour cela, dit Pignorius dans sa table d'Isis, que le Sceptre d'Osiris est orné de la tête de cét oiseau: & il y a bien de l'apparence que la Huppe étoit consacrée à cette Divinité. Or Saturne étant la même chose que Serapis & Osiris, selon Varron, qui le dit en propres termes dans ce beau passage que j'ai raporté, je ne crois pas m'éloigner beaucoup de la vrai-semblance, lors que je prens

rens l'oiſeau de cette Medaille pour ne Huppe que les Romains y auroient epreſentée au tems des Saturnales, com- ne un ſymbole agréable, & comme un liſeau qui lui étoit dédié. Au revers de ette Medaille, il y a un autre oiſeau aiſſant que je prens pour la Corneille. e que les Anciens en ont dit me fait roire qu'elle étoit peut-être conſacrée Saturne, on l'apelloit *avis annoſa*, com- ne Iſidore le raporte, *la Corneille*, dit-il, *iſeau qui vit long-tems, eſt ainſi apellé hez les Romains du nom Grec.* D'où ient ce proverbe *cornicibus vivacior*, que Martial exprime agréablement dans Epitaphe d'une vieille.

Et ſurvivant encor à toutes les Corneilles.

Mais, Monſieur, je ne ſaurois mieux ppuïer ma conjecture, que par cette igure de Saturne que Pignorius nous donnée dans ſa table d'Iſis, où cét oiſe- u ſe voit avec la Huppe.

Cornix annoſa avis apud Latinos Græco nomine appellatur. Jam cornicibus omnibus ſuperſtes.

L'Inſcription de ma Medaille ne juſtifie pas mal ce que j'avance, & apporte quelque lumiere à celle de Seguin dont j'ai dêjà parlé, & qui aparemment eſt de même fabrique que celle-ci. A l'égard de cette ſillabe MA, je l'interprete MAGNA, comme étant quelque formule uſitée dans les acclamations, de même qu'on diſoit *Saturnalia bona*, ce qu'on voit dans Martial par ce vers.

Iſte

Iſte tibi faciet BONA SATURNALIA porcus.

Ce pourceau vous procurera de bonnes Saturnales.

& ce qu'Arrian ſur Epictete confirme, *lors que nous nous rencontrons*, dit-il, *au bruit & à l'éclat qu'on fait, quand on s'écrie*, AUJOURD'HUY LES AGREABLES SATURNALES, *eſt-ce que nous répondons aux petits enfans qui font ces acclamations, ces fêtes ne ſont point divertiſſantes.* Soit que ce ſoit l'acclamation du jour auquel ces Fêtes avoient été anciennement inſtituées & particulierement celebrées. Enfin l'on y pourroit auſſi lire MAJORUM, & non pas MAGNA. Vous en voiez, Monſieur, trop aiſément la raiſon, ſans qu'il ſoit beſoin de l'expliquer davantage. J'ai encore une autre Medaille de même métal, mais dont le deſſein me paroît extrêmement correct.

Τοῖς γὰρ παιδίοις, ὅταν ἀπαντήσωμεν κροτοῦντες καὶ λέγοντες Σήμερον Σατουρνάλια ἀγαθά, λέγομεν, οὐκ ἔστιν ἀγαθὰ ταῦτα.

Elle a d'un côté un homme qui presente une Pique à un Once ou à un Lion, & de l'autre deux Gladiateurs ou deux hommes qui s'exercent à quelques-uns des autres combats ou des autres jeux. Les deux premieres Medailles de plomb de la deuziéme édition de Seguin sont du même genre, sans doute. L'une represente un Jupiter en Serapis, avec ces mots au revers, ΦΥΛΑΞ. Ε. que j'interprete ainsi *Custos* ou *Protector diei quinti Saturnaliorum*, ou bien *Protector quintus*, ce qui n'est pas si fort hors de raison, puis qu'anciennement les Saturnales commençant le quatorziéme, le diziéme des Calendes de Janvier, dédié à Jupiter, faisoit le cinquiéme jour des Saturnales.

Il y a dans l'autre une Fortune & ce terme SENTIAM, selon Monsieur Seguin, mais je ne crois pas qu'on doive joindre les lettres de la legende pour les expliquer de cette maniere, & FELI-

CI-

CITER du revers m'en fait douter fortement. Enfin les conjectures que j'ai proposées sur les autres, peuvent ce me semble aider de plus habiles que moi à deterrer le sens de cette derniere legende.

Celle de la page vingt-uniéme de la même édition, qui represente d'un côté le Sylvain avec son nom & de l'autre un Autel, & cette inscription HERMEROTIS est indubitablement de ce genre.

Monsieur Seguin témoigne douter si cét Hermeros est le nom du Dieu à qui

l'Autel eſt dédié, ou de celui qui l'a érigé. Pour moi je ne doute point que ce ne ſoit le dernier, & de celui même qui aiant été Roi des Saturnales avoit fait fraper la Medaille dans ce temps-là, en memoire ſans doute d'un Autel qu'il avoit dédié à quelque Dieu ou Déeſſe, Patrons de de ſon état, comme qui diroit à Feronia. Les eſclaves invoquoient aparemment cette Déeſſe, parce que c'étoit dans ſon Temple qu'ils recevoient les marques d'affranchiſſement & de liberté, ſelon Servius ſur le VIII^e. de l'Eneide. *Feronia*, dit-il, *eſt la Déeſſe des affranchis, parce que c'étoit dans ſon Temple qu'aiant la tête raſe ils recevoient le bonnet, ſigne de la liberté.* De là vient peut-être encore qu'Auguſte aiant retiré des ſignes militaires des mains des ennemis rendit graces à la Déeſſe *Feronia*, comme aiant été affranchi d'un joug & d'une honte inſuportable à l'Empire. C'eſt ce qu'on remarque dans les Medailles de la famille *Petronia*, ou le buſte de cette Déeſſe eſt gravé. Je crois de plus cét Hermeros plus ancien que celui, dont nôtre illuſtre Antiquaire rapporte une inſcription: car en voici une autre qui confirme ma conjecture du tems, & qui juſtifie l'interpretation que j'ai donnée à la Medaille. HER-

Feronia, Dea libertorum in ejus templo liberti raſo capite accipiebant pileum, quod erat ſignum libertatis.

HERMEROS.
TI. CLAUDII CÆSARIS AUG.
GERMANICI SER.
THEAMIDIANUS AB MARMORIBUS.
MAGISTER.
FERONIAE ARAS QUINQUE
D. S. D. D.

Ainsi je ne fais point de doute que cét Hermeros esclave de l'Empereur Claude soit celui de qui la Medaille porte le nom, & qui y a fait graver un Autel en memoire des 5 qu'il avoit érigez à la Déesse Feronia.

Je ne sai de même (puis que je suis en train de parler des Saturnales) si on ne pourroit point raporter encore à ces solennitez quelques-unes de ces Medailles de Bronze, dont les Types sont bizarres & inconnûs, têmoin cette petite-ci, qui est assez commune, mais que personne n'a expliquée.

Je croirois donc que la tête de femme voilée qu'on y voit seroit l'*Acca Lau-*

rentia, en l'honneur de qui le peuple Romain avoit institué des Fêtes, qui se celebroient pendant les Saturnales, & qui en firent partie dans la suite, comme les autres solennitez. Au reste les Auteurs tiennent qu'il y a eu deux Laurentia, l'une Nourrice de Romulus, & l'autre celebre Courtisanne, qui avoit institué le Peuple Romain son heritier, & qui étoit disparuë au tombeau de la premiere. C'est aussi ce qui a fait dire qu'on avoit confondu les honneurs que l'on rendoit à l'une & à l'autre, & peut-être que cette figure à deux têtes, que je remarque dans les premieres monnoies Romaines, & dans quelques Consulaires, est la representation de ces deux femmes.

Ces

Ces Fêtes dont je viens de parler s'appelloient *Laurentales* ou *Laurentinales*, comme on le voit par ces vers d'Ovide.

- Lors que des Laurentales
Un jour je chanterai l'agréable recit,
Je publirai la gloire, & l'honneur qu'on vous fit,
De consacrer pour vous dans le mois de Decembre,
Des jours faits pour la joie.

Vester honos veniet cum Laurentalia dicam; Acceptus Geniis illa December habet. *Fast.*

A propos de quoi, je crois qu'on ne sauroit mieux expliquer le revers d'une Medaille de Neron, que Monsieur Tristan décrit à la page 218, qu'en le raportant aux jeux qu'on celebroit dans ces solennitez. L'Empereur sans doute en avoit fait la dépense, ou les avoit honorées de quelques-unes de ses nouveautez; en effet l'Hydraulique qu'on y voit representé, & cette legende LAURENTIN. AUG. confirment merveilleusement ma conjecture, & m'ont toûjours empêché de tomber dans le sens de Monsieur Tristan. Il prétend que la legende LAURENTIN. AUG. est le nom ou de l'instrument ou de la Ville dans laquelle l'un & l'autre ont peut-être été fabriquez. Il est plus probable néanmoins qu'il y faut lire LAURENTINALIA. AUG. que LAURENTUM. AUG.

J'avois oublié de remarquer qu'a la figure de la page precedente il y a comme une F derriere la tête d'homme. Rien ne convient mieux à l'opinion que j'ai sur cette Monnoie. Faustulus étoit mari d'une des 2 Laurentia, & sans tirer la chose par

UG. en quoi il n'y a pas d'inconve-
ient, puis que le Prince en aiant fait les
rais, le Peuple pouvoit bien lui en faire
onneur, de même que Stace dans le pre-
nier livre des Sylves fait proclamer aux
Romains LES SATURNALES
OU PRINCE.

On entend dans les airs mille voix retentir
Les SATURNALES du Prince,
les SATURNALES.

Ce qui apuïe encore l'interpretation que j'ai donnée de JOVI, SATURNALIA 10. à une Medaille de Monsieur Seguin, & fait voir que le Peuple joignoit quelquefois le nom de quelque Dieu ou de quelque Prince à l'acclamation ordinaire qu'il faisoit dans les Saturnales.

Je ne dois pas oublier ici une Medaille de plomb grande comme un denier que le P. du Moulinet me vient de communiquer. Je l'aurois fait graver si le tems me l'avoit permis: mais en voici la description. D'un côté un Hercule de bout & nud, tient une massuë de la main gauche & s'appuïe dessus. Il soûtient quelque chose de la droite qu'on ne sauroit discerner. Le revers n'a que ces trois lettres ainsi L A S. Ce que j'ai dit à la page 510. toûchant l'Ac-

les cheveux, il y a de l'aparence qu'on a voulu exprimer ce nom par là.

Tollunt innumeras ad astra voces, SATURNALIA PRINCIPIS sonantes.

l'Acca Larentia, m'aide beaucoup à expliquer cette Medaille & à la donner aux Saturnales. l'Hercule qu'on y voit d'un côté me fait donc croire que la Legende du revers veut dire LARENTINALIA SATURNALIORUM, OU SACRA, ou ces autres expreſſions ci, *Larentia Accæ Sacerdotes*, ou *Larentinalia Auguſti*, &c. ou bien ſi l'on veut, *Libertas à Saturnalibus*, ou *Ludi Arra Saturnalibus*. Ce que Plutarque & Macrobe, qui en eſt le ſinge, raportent des deux Larentia, confirme extrêmement mon interpretation. Les Romains ſacrifioient à ces deux femmes non ſeulement dans les Saturnales, mais auſſi au mois d'Avril. D'où vient que celui qui a fait frapper la monnoie dont je parle, a peut-être voulu marquer cette difference de Fête, par la Legende, LARENTALIA AUGUSTI SATURNALIORUM. En voilà aſſez, ce me ſemble, pour établir ma conjecture des Medailles de plomb. Si on trouve au reſte quelque choſe de meilleur là-deſſus, j'y ſouſcrirai avec plaiſir.

Pour revenir à nos Medailles, j'en ai encore quelques-unes où il y a d'un côté une Galere & de l'autre un grand T.

d'au-

d'autres où il y a comme un Guidon & un Soldat armé au revers;

d'autres ce que les Saliens mettoient sur leurs têtes, ou si vous voulez *un bonnet*, comme l'apelle Mr. Rainſſant dans ſa belle diſſertation des jeux Seculaires, & au revers un Caducée avec le Senatuſconſulte.

Ce

Ce dernier Symbole pourroit peut-être faire de la difficulté à l'égard des Medailles où il se trouve, cependant je les donnerois toûjours aux Saturnales, à moins qu'on les pût expliquer en quelque façon, comme je ferois entr'autres les deux dernieres que je viens de rapporter, & dont une autorité de Varron citée par Aulu-Gele developeroit peut-être l'énigme par hazard. Ce dernier raporte ce qu'on disoit des Romains, qu'ils avoient envoié à Carthage une Pique & un Caducée pour leur donner le choix de la Paix ou de la guerre. Il soûtient sur le têmoignage de Varron, que ce n'étoit point ni une Pique veritable, ni un Caducée ; mais deux Tesseres où ces figures étoient gravées. *M. Varro autem*, dit-il, *non hastam ipsam neque ipsum Caduceum missa, sed duas Tesserulas, in quarum altera Caduceum, in altera simulacra hastæ fuerunt incisa.* J'ai dit ailleurs pourquoi cela se faisoit ainsi, car j'ai bien de la peine à croire que l'Ambassadeur Romain eût en ce tems-là une autre instruction ni une autre lettre de créance pour faire entendre aux Carthaginois le sujet de sa mission.

Mais pour en revenir au Senatusconsulte, cela ne doit point embarasser, lors

ors qu'on en trouve le Symbole sur les Medailles dont je parle. Qui empêche de croire premierement que le Senat n'ait eu quelque part aux exercices & à la Police de cette Fête: néanmoins si la Medaille dans le reste n'a point de raport avec l'Histoire ou les rubriques des Monetaires: si les Types, comme je l'ai dit, en sont grotesques & bisarres, il faut interpreter ces deux lettres S. C. ou *Saturni consulto*, ou *Saturni concilio*, ou *Saturnalium consulto*, ce qui n'est pas absolument impossible à croire, puisque les Saturnales donnoient la liberté de faire toutes choses quelques ridicules qu'elles fussent, sans que pour cela on crût offenser son âge, son sexe, sa dignité, ou sortir des bornes de sa condition.

Cest aussi de cette maniere que je croirois qu'on pourroit interpreter la Medaille de *Sors* ainsi appellée par Mr. Seguin, où l'on voit du côté de la tête un C & une S, car en la raportant aux Saturnales, on y pourroit lire, *Comi Saturnalia*, ou *Consulto Saturni*, ou *Consuetudine Saturnaliorum*, ou *Convivio Soluto*, en le joignant avec cette legende du revers *qui ludit arram det quod satis sit*, qui est au milieu de quatre osselets.

En

En effet il eſt conſtant que les Anciens faiſoient peu de feſtins qui ne finiſſent par le jeu, comme entr'autre cette expreſſion de Plaute, ce jeu de mots le marque.

Accuratote ut ſine talis, domi agitent convivium.

Aiez ſoin au reſte qu'ils n'aient pas la liberté chez moi de faire des feſtins, cela veut dire, *chaſſez les de chez moi.* En ſe ſervant d'un quolibet de populace qui équivoque ſur les Talons & les Oſſelets, parce que *Tali* au pluriel dit la même choſe. Saturne ordonne dans Lucien qu'on jouë particulierement à ce jeu: & Macrobe diſant que les Saturnales ne ſe commençoient anciennement que le XIIII des Kalendes de Janvier, ajoûte, *auquel jour ſeulement à la fin du repas qui ſe faiſoit dans le Temple de Saturne on faiſoit ce cri ou cette exclamation LES SATURNALES.* Ainſi cette Medaille ſeroit

Quo ſolo die apud ædem Saturni convivio ſoluto SATURNALIA clamitabant.

it un Symbole de ces Fêtes, & pour festin de quelque quartier, & pour jeu qu'on y devoit tenir, car on avoit es marques qui s'apeloient ainsi dans e tems-là.

—— Symbolum
Dedit, cænavit.

l a donné son Symbole, & a soupé, dit n Acteur dans l'Andrienne; & en effet Prætextatus dans Macrobe témoignant i ses amis qu'il les avoit assemblez pour passer les Saturnales en gens sages, dit que s'ils vouloient, ils emploierent ces ours-là en discours savans, & qu'ils n'admettroient que ceux qu'ils auroient choisis, & qui auroient pour ainsi dire un Symbole comme les autres dans leurs plaisirs ordinaires de cette saison, *diem totum doctis fabulis, velut ex Symbolo conferendis daturi.*

Voilà beaucoup de choses, ce me semble, qui peuvent servir à expliquer la Medaille de Mr. Seguin, cependant je n'en étois pas encore satisfait entierement. Je ne pouvois deviner qui étoit cette tête de femme; mais comme j'en parlois à un de mes amis, dont les Sçavans reverent le merite & la suffisance, il n'hésita point & me dit sur le champ qu'il falloit que ce fût la *Monsieur Petit.*

tête

tête d'une fameuse de Rome qui tenoit Academie de jeu & de bonne chere chez elle, que c'étoit enfin *Copa Syriſca:* ſa conjecture ingenieuſe me toucha d'abord; & en effet, Virgile avoit fait ſur cette femme l'agréable épigramme qu'on trouve parmi ſes ouvrages, dont les 4 premiers vers & les deux derniers peuvent ſervir conſtamment à l'explication de la Medaille.

Copa Syriſca caput Graja redimita mitella
Criſpum ſub crotalo docta movere latus
Ebria famoſa ſaltat laſciva taberna
Ad Cubitum raucos excutiens calamos.
- - - - - - - - - - - - - -
- - - - - - - - - - - - - -
Pone Merum & Talos: pereat qui craſtina curat,
Mors autem vellens, vivite (ait) venio.

COPA Syriſca coiffée à la Greque eſt habile à remuer ſes banches au mouvement de la Crotale. Lors qu'elle a bien bû, on la voit danſer dans ſa maiſon, qu'elle a renduë fameuſe, des danſes laſcives au ſon de ſa flute enflée avec le coude.

Ainſi cette femme magnifique & riche, comme l'étoient dans Rome celles de ſa profeſſion, pouvoit bien avoir fait graver ſa tête ſur le ſymbole qu'elle donnoit à ceux qui alloient chez elle avec les deux premieres lettres de ſon nom C. S.

..*.* *Tirez du vin, aprêtez des oſſelets, que celui qui penſe au lendemain periſſe; en effet la mort nous donne cét avertiſſement, vivez, dit-elle, car je vous ſuis.*

C. S. *Copa Syriſca.* Quoi qu'il en ſoit, ce n'eſt pas un ſymbole des Saturnales, la rencontre en eſt plus hûreuſe à mon ſens que les autres interpretations qu'on pourroit y donner; car je remarque que cette Medaille revient fort à la deſcription de Virgile, & en effet la tête a les cheveux renoüez avec cette eſpece d'ornement ou couronne apellée *Mitra* par les Anciens. Cette Mitre étoit une bande tiſſuë de laine, de ſoye ou d'autre precieuſe matiere, comme on le voit dans Apulée, *mitellaque textili:* elle étoit plus grande ou plus petite ſelon l'uſage du païs, & il y a de l'aparence que les Greques la portoient plus generalement de la derniere façon, ce que le Poëte inſinuë *Graja redimita mitella:* auſſi voyons-nous dans nos Medailles que les Romaines pour la plûpart ont cette eſpece d'ornement plus grand, & qu'il couvre davantage leurs têtes. Je trouve encore pour apuïer ma conjecture que les ſervantes portoient à Rome cét ornement de tête, & par conſequent les femmes qui n'étoient ſouvent pas eſtimées plus que des eſclaves, telle qu'étoit nôtre *Copa,* qui l'avoit été même de Mecenas. En effet Ciceron reprochant à Clodius ſa profanation des myſteres

A ce que dit un Commentateur.

de la bonne Déesse, explique de quelle maniere il se cacha sous les habits & les manieres d'une servante & d'une femme de la populace. *P. Clodius à Crocota, Mitra, à muliebribus soleis purpureisque fasciolis, à Strophio, à Psaltrio, à Flagitio, à Stupro, est factus repente popularis*; & ce passage ne vient pas mal, ce me semble, pour éclaircir les difficultez qu'on pourroit former contre mon sentiment. Il est constant au reste pour montrer que Virgile explique la Medaille de Seguin, & que les cheveux de la femme de la maniere qu'ils sont retroussez reviennent merveilleusement au *Caput Grajâ redimita mitellâ* du premier vers, c'est qu'ils paroissent renoüez dans une espece de couronne, à quoi la *Mitelle* ressembloit; & la *Mitelle* en étoit une effectivement, ce qu'on peut voir par l'expression de *Redimire*, dont la plûpart des Anciens se servent, témoin Ovide dans l'Epître de Dejanire.

Ausus & hirsutos Mitrâ redimire Capillos.

Enfin le *Pone merum & Talos* du penultiéme vers, & ces osselets qui sont dans le revers de la Medaille ne contribuent pas mal à confirmer la conjecture que je viens d'expliquer. Ces Tesseres d'i-

voi-

oire avec des lettres numerales qui urent deterrées dans Rome en 1606, & que Pignorius raporte dans son traité *de Servis* sont encore de ce genre paremment; ce qui peut faire conjecturer qu'on en faisoit de toutes matieres, ors les métaux precieux. Je conjecturerois ainsi volontiers que ces Medailles, au revers desquelles on trouve les lettres numerales en grand volume, comme celles d'Auguste dans Goltzius. . 69. & celle de Cajus & Lucius dans es *Cenotaphia Pisana* du Pere de Noris, seroient du même genre de toutes celles dont je viens de parler. Car de croire que ces caracteres marquent la puissance tribunice, comme ce sçavant Italien semble le vouloir insinuer, je n'en puis demeurer d'accord; aussi ne l'assûre-t-il pas affirmativement.

Et en effet, celles de *Cajus* & de *Lucius*, qu'il donne, renverſent cette opinion auſſi-bien que toutes les autres qu'on trouve de ceux même qui n'ont point été Empereurs, comme quelques-unes de ces quatre que Mr. Dron m'a cõmuniquées fort honêtement, & que je vous donne ici, parce qu'elles ſont très-belles & très-ſingulieres. La premiere eſt de Tibere: la ſeconde & la troiſiéme de Druſus ſon fils, & de ſa femme ſelon mon ſens: & la quatriéme me paroît être ou de Germanicus ou

plus

plus vrai-ſemblablement de Caligule. Ce ſont au reſte ces Medailles ſi celebres de l'Empereur Tibere, qui m'ont fait douter du ſentiment qu'a le P. de Noris ſur celles-ci.

On en trouve en effet de cét Empereur, qui ont des figures laſcives d'un côté, & au revers de ces lettres numerales I. ou II. ou IV. ou X. & plus encore. Il y a bien de l'aparence que Tibere les fit faire pour les Saturnales de Caprée, où ces Fêtes ſe celebroient ſans doute avec plus d'impudence qu'ailleurs. C'étoit peut-être auſſi pour recompenſer les Acteurs de l'une ou l'autre Venus, ou pour deſigner les rôles que châcun devoit executer dans ces comedies infames. Ne ſeroit-ce point ce modele que Tammerlan auroit ſuivi. Cét incomprehenſible Conquerant ſentant ſes forces diminuées ou par ſes travaux ou par ſon âge, aſſembloit dans une ſale de beaux garçons & de jeunes filles nuës. Il leur donnoit en cét état une entiere liberté de ſuivre les mouvemens que la nature inſpire à cét âge, lors que l'éducation, la pudeur & la vertu ne les moderent pas, & il repaiſſoit ſes yeux de ce ſpectacle. Sans doute que l'Aretin, qui a fait ces deſcriptions ſi

celebres, que Jules Romain a deſſinées, & qui ont été gravées depuis par M. Antoine & Aug. Carache, avoit vû beaucoup de ces Medailles, puis qu'il en a fait un categorie preſque ſemblable & auſſi nombreuſe. Peut-être auſſi que Tibere ne faiſoit repreſenter ces jeux devant lui que pour reveiller ſes forces, r'animer ſon courage & reſſuſciter ſa chaleur naturelle que l'âge & ſes fatigues de l'une & l'autre guerre éteignoient tous les jours ; de la même maniere que l'Ecriture dit qu'on mit coucher avec David une jeune fille pour le réchauffer.

Trebellius Pollio dit que Gallien donnoit aux dames de ſa Cour une monnoie d'or où ſon effigie étoit d'un côté & celle d'Odenat de l'autre.

Cedrenus raporte que Juſtinien fît le même honneur à Belliſaire, pendant qu'il retabliſſoit celui de l'Empire, & qu'il en chaſſoit les barbares. Après les ſuites du Roi, il n'y a rien de ſi beau que les Medailles de grand bronze de Monſieur l'Avocat General de Lamoignon, comme elles viennent du choix & des recherches de Monſieur le premier Preſident ſon Pere, elles ont une prerogative qui les doit rendre plus precieuſes.

Auſſi

Auſſi l'illuſtre fils de ce grand-homme
es aime-t-il, non-ſeulement par cette
aiſon, mais parce qu'il poſſede avec
éminence les merveilleux talens de tirer
les lumieres de toutes choſes, & qu'on
toûjours admirez dans cette hûreuſe
amille. Monſieur Dron Chanoine de
S. Thomas du Louvre a une ſuite de
moien bronze qu'il faut voir, & qu'on
doit mettre hors du commun pour la
quantité des Medailles uniques, rares &
conſervées. Le R. P. du Moulinet eſt
riche auſſi en petit bronze, quoi qu'il en
ait tranſplanté beaucoup de curieuſes
dans le Cabinet du Roi, auſſi-bien que
Monſieur de Seignelai, chez qui j'en ai
vû un amas très-curieux, qui doit ſon
choix à Monſieur l'Abbé Biſot.

LA RARETE' DES MEDAILLES.

Pour ce qui regarde outre cela la rareté des Medailles, elle eſt aſſez arbitraire ou topique en general, & cela dépend de la grandeur, de la beauté du deſſein, des têtes qu'elles repreſentent, des faits de l'hiſtoire de l'Empire, ou du point de Theologie qu'elles contiennent. Cela dépend encore du lieu où on les trouve, du petit nombre qu'il y en a, &c. Ce que les curieux ſavent aſſez, & ce que l'experience aprend en peu de tems. Celles auſſi qui ſont à deux têtes ou d'un

côté ou au revers; celles des Princes deſtinez à l'Empire (hors M. Aurele & Commode dans le haut Empire, & les fils de Conſtantin & quelques-autres dans le bas) ce que l'on cõnoît en ce que le mot de CAESAR y eſt ſans celui d'Auguſte. Celles où il y a un Edifice au revers excepté le ROM. ET AUG. D'Auguſte & de Tibere, & le temple de *Janus* de Neron.

Elles ſont bonnes encore quand elles ont un Pont, un Amphitheatre, un Theatre, des Pyramides, une Baſilique, un Arc de Triomphe. Les Liberalitez, les Reſtitutions, celles où il y a pluſieurs figures, une Province, une Ville, un Fleuve, une Colonie, & les revers des Medailles ou les têtes ſõt ſtãpées ou creuſes le ſont de même.

Je ne m'amuſerai pas ici à vous donner un detail des Conſulaires, parce que cela ſeroit trop long & peu agréable ou moins utile pour vous. Elles ne ſont pas auſſi tant recherchées; car hors quelques points generaux & ſinguliers de l'Hiſtoire que les enfans ſavent, le reſte eſt peu de choſe, & ſi l'on en veut faire davantage que Fulvius Urſinus, ou Monſieur Patin; on ne ſauroit produire que des chimeres ou des choſes ſi inutiles, qu'on ne pourroit pas même les honnorer du tître de *diligence obſcure*, que

lonnoit Monſieur Daurat à de certains recüeils de la Croix du Maine au raport de Scaliger. Les Conſulaires néanmoins qui ſeront à vôtre bienſeance, ou que vous aurez pour le poids, vous ne ſauriez manquer de les prendre, parce que l'uſage en a fait faire des ſuites ſelon l'ordre des familles, & qu'il s'en peut rencontrer de nouvelles plus curieuſes & plus hiſtoriques que celles que nous avons déjà. Mais à mon ſens l'utilité plus raiſonnable que l'on peut tirer de la plus grande partie de ces Medailles, eſt d'en compoſer une ſuite de Deïtez, comme l'a fait le R. Pere Jobert, qui fait remarquer en cela une partie de ce diſcernement qu'il a pour toutes choſes. Comme il a joint à ce recüeil toutes les Imperiales & toutes les Greques qui repreſentent de même les Divinitez Payennes, l'amas qu'il en fait ſera un jour un des plus curieux qu'aura produit la recherche de ces ſortes de Medailles: & les commentaires que ce ſavant Jeſuîte y ajoûte malgré ſes occupations continuelles, feront connoître qu'il eſt capable de tout entreprendre & de tout executer hûreuſement. On les diſtingue aiſément en ce qu'on n'y voit point les têtes connûës des Empereurs, hors Jules, *Scaligeriana.*

Auguſte, Tibere & peut-être encore quelques autres, mais qui ne ſont pas auſſi en grand nombre. On reconnoît les Conſulaires de ces Empereurs en ce qu'à la tête ou au revers, il y a toûjours le nom de quelque Magiſtrat Romain, comme Triumvir Monetaire, ou Queſteur, ou Proqueſteur, ou Proconſul, ou Intendant, ce qu'ils apellent *Legatus*. Les Greques néanmoins ne ſont pas de ce genre, quoi qu'on y trouve des noms de Magiſtrats, parce que ce ne ſont que des Officiers particuliers, de Province ou des Villes, dans leſquelles, & par l'ordre de qui les monnoies ont été frappées.

Savot a donné dans ſon livre une liſte des plus rares, mais la plûpart ſont devenuës communes par l'amas qu'on en a fait depuis, & la quantité qu'on en a découvert & qu'on a aporté des païs étrangers. Vous n'aurez pas de la peine à en diſcerner les têtes naturelles; & les legendes curieuſes ou hiſtoriques vous exciteront aſſez à les choiſir plûtôt que d'autres: car je crois qu'il n'y a que celles-là qui meritent qu'on les recherche, & qui puiſſent procurer quelque ſecours pour l'intelligence des livres. On y trouve des Rois de Rome comme ROMULUS ſous le nom de QUIRI-

RINUS. NUMA. ANCUS. TULLUS. Dans la famille *Pompeia.* des Rois de Mauritanie, de Numidie & de Macedoine comme PHILIPPE, JUBA l'ancien dans une Medaille de petit bronze chez Monsieur Dron. BOCCHUS, JUGURTHA & une infinité d'autres grands Personnages representez simplement, ou sous la figure des Deïtez. A l'égard de celles qui n'ont ni tête ni inscription singuliere; c'est une folie d'en croire une plus estimable & plus chere que l'autre, & c'est être la plus dupe du monde, que de se laisser persuader par les discours de ceux qui les vendent, & de mettre sa bourse à leur discretion pour une petite piece qui ne satisfait la plûpart du tems, ni l'imagination, & ne contribuë rien à la science. C'est l'avidité & la malice de certains Marchans de toutes robes qui a établi le plus ou le moins du prix de ces Medailles; aussi-bien que des autres, qui détruisent par leur cacothecnie le merite de l'antiquité, & qui éloignent de sa recherche ceux qui bien souvent seroient les plus capables d'en profiter, & de procurer aux lettres des avantages considerables.

Comme je ne parle ici que des Me-

LES FAUSSES OU FALSIFIE'ES.

dailles antiques, & qu'on y peut faire beaucoup de fourbes; puis qu'on remarque tous les jours qu'on en fabrique & qu'on en vend de fausses, il n'est pas mal à propos, Monsieur, que je vous dise comment on peut discerner les antiques d'avec celles qui ne le sont pas. En voici quelques regles generales, que j'ai aprises ou des curieux ou par mon experience particuliere.

Les antiques se distinguent d'avec les modernes par un certain verni, pour celles de bronze qui ne se peut imiter quelque soin qu'on y apporte.

Les anciens Medailliſtes disent qu'il est presque impossible de trouver deux Medailles de même coin qu'il n'y en ait une de fausse. Ils ne rendent point raison de cette regle; ils soûtiennent seulement que l'experience l'a faite, & ne l'a point encore dementie, je sai pourtant que de très-habiles gens commencent à en douter, & prétendent même qu'on en peut faire des experiences contraires. En effet n'a-t-on pas trouvé une grande quantité de Medailles d'un même Empereur, dans des lieux où il y avoit des officines de monnoie: ainsi je ne doute point que si on les avoit conferées ensemble, on n'eût trouvé le contraire

de

e la regle dont je viens de parler : & je rois que ce qui a fait dire cela aux Antiquaires, eſt qu'ils n'ont pas pris garde que cette difference qu'ils remarquoient venoit du plus ou du moins de l'uſure & de la qualité du métal, qui conſerve quelquefois mieux les figures l'un que l'autre, & que de certaines terres font plus d'impreſſion ſur de certains métaux que ſur d'autres. On les contrefait en les moulant, ce qui ſe remarque par de petits grains ou de petits creux que le ſable a laiſſez. Ces moulées ſont plus legeres à cauſe de la rarefaction que cauſe le feu qui fait occuper plus de place au métal. On en trouve néanmoins de très-antiques, qui n'ont été que moulées, & il eſt à croire qu'il y avoit des lieux où on ne s'en ſervoit point d'autres. Et il n'y a guere que l'uſage qui faſſe diſcerner ces ſortes de Medailles. Les traits des figures dans les moulées modernes ne ſont pas ſi vifs que dans les frapées, mais arondis & plus émouſſés.

Les fentes, qui ſe trouvent au bord de ces Medailles, ne ſe terminent pas en lignes capillaires, qui ſe perdent inſenſiblement comme dans les antiques, ce qui arrive par l'effort du coin.

On remarque encore des coups de li-

me en quelques endroits des bords des Medailles moulées, ce qu'on eſt obligé de faire pour ôter la bave ou les tâches qui reſtent de la fonte, au lieu que dans les anciennes les bords ſont ou crenelez, ou ont une roüille, ou un terme naturel, ou une eſpece de poliſſure, quoi que terne, qu'on ne ſauroit imiter.

On en fabrique encore de plomb ou d'étain que l'on couvre d'un maſtic fin. telles que j'en ai quelques-unes où j'ai été trompé, comme beaucoup d'autres.

Il y en a dont on lime un des côtez, pour y ajoûter une tête ou un revers ſingulier.

Il y en a encore dont on a retaillé les figures ou les lettres de la legende, ou à qui on en ajoûte avec du maſtic.

L'experience fait encore diſcerner d'autres manieres que l'on a de les contrefaire, mais elles ne ſe peuvent guere expliquer, l'uſage ſeul donne cette fineſſe, & ce que j'en viens de dire vous ſuffit pour le preſent.

SECRETS POUR EN AVOIR L'EMPREINTE.

Mais, Monſieur, après vous avoir apris comment on devient fauſſaire en contrefaiſant les Medailles, il faut vous montrer comment on les peut contrefaire ſans devenir coupable de fourberie, afin que lors que vous ſerez en

lieu

ieu où ne pouvant aquerir la Medaille ou la deſſiner, vous aiez du moins la commodité d'en avoir l'empreinte.

En voici 2 ou 3 manieres. Prenez du papier blanc un peu fort & moüillez le, en ſorte qu'en l'apliquant ſur la Medaille, il puiſſe recevoir l'impreſſion des figures qui y ſont gravées. Laiſſez le ſécher un moment, & vous verrez que l'empreinte s'y conſervera.

La 2de. maniere eſt d'avoir de la cire à ſcéeler, ce qui eſt aiſé à entendre & à executer, lors qu'on n'a que deux ou trois Medailles à prendre, mais lors qu'on en veut avoir un nombre conſiderable, il faut ſe ſervir de cette recette.

Prenez les extrêmitez du parchemin, que les parcheminiers laiſſent à la ficelle, faites les tremper 24 heures & les lavez, après qu'il n'y reſte aucune ordure.

En ſuite il les faut mettre dans un pot de terre bien net ſur un feu fort lent, juſqu'à ce qu'il s'en faſſe une eſpece de colle fort claire.

Faites fondre après de la colle de poiſſon dans de l'eau, qu'il faut mêler avec celle de parchemin ſur un feu fort lent, & remuer le tout avec une cüillere pour les incorporer enſemble.

Cela fait, il le faut paſſer par un linge

& le

& le mettre dans un vaisseau bien net & le serrer. Cette composition peut servir 8 jours & plus.

Il faut qu'il n'y ait point de crasse sur les Medailles, il les faut poser sur une petite planche, & mettre de cette composition (qu'on fait fondre sur un petit feu) dessus, avec la pointe d'un coûteau qu'on trempe dedans, non seulement il faut y en mettre autant qu'on peut sans qu'elle coule, c'est-à-dire, que le plus épais est le meilleur, ainsi il est necessaire de repasser par dessus avec la pointe d'un coûteau trempée dans la composition plusieurs fois.

Après cela, il faut mettre la Medaille sur une planche pour sécher, dans un lieu ni froid ni chaud, & jamais au soleil.

Quand cela sera sec, il ne faudra point ôter la composition de dessus la Medaille qu'elle ne s'ôte d'elle même, c'est-à-dire, facilement; il faut remarquer qu'on en fait de toutes couleurs en mêlant du blanc de plomb pour le blanc dans la composition, &c.

Comme il est plus aisé de faire une suite d'Imperiales, qu'on en trouve plûtôt & en plus grand nombre, je vous en donnerai ici la liste, afin que vous y aiez recours, lors que vous en rencontrerez quel-

quelqu'une que vous aurez peine à reconnoître. J'y mettrai autant que je pourrai tous les tîtres qu'ils prenoient, & qui ne se trouvent pas souvent sur une même Medaille, ou qui s'y trouvent abregez, ce qui n'est pas aisé d'abord à dechiffrer, à moins qu'on n'y soit accoûtumé. J'y joindrai aussi tous les noms que Goltzius a mis dans son *Thesaurus*, parce qu'on découvre tous les jours des Medailles qui justifient cét homme infatigable dans la recherche de ces monumens, & pour qui les curieux doivent avoir tant de reconnoissance. On verra bien-tôt que ces noms, dont le commun des Antiquaires ne connoît point les Medailles, ne sont pas des noms en l'air, lors que Monsieur Rainssant aura le loisir de publier bon nombre de desseins qu'il en a trouvez dans les recüeils de Goltzius, conferez avec les originaux, dont il a la garde, & augmenté de plusieurs autres, dont il a enrichi lui-même le Cabinet du Roi. Et pour distinguer ce catologue des autres, vous trouverez à la tête de chaque Empereur les années de son regne & de sa vie, & à la fin la rareté de ses Medailles ou pour la tête ou les métaux marquée par deux RR pour celles qui sont les plus rares.

Cel-

Celles qui ſuivent par une R. & les communes par un C.

Ces Medailles ſont communes en grand bronze, & rares en petit dans le haut Empire, & dans le bas, c'eſt le contraire.

Jules Ceſar après la bataille de Pharſale obtint du Senat de grands Privileges; & enfin celui de metre ſon effigie dans les monnoies, ce qui fût le dernier degré qui l'éleva à la ſouveraineté, & qui rendoit ſa perſonne inviolable; c'eſt pourquoi on doit commencer par lui la ſuite des Imperiales non pas par Pompée, comme quelques-uns ſont.

1.

HAUT EMPIRE. I. SIECLE. CAJUS JULIUS CÆSAR, Cai Filius Imperator VI. Conſul V. Augur, Pontifex Maximus, Parens Patriæ. ΙΟΥΛΙΟC. ΚΑΙCΑΡ. ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡ. ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ ΜΕΓΑΣ, &c.

Il a regné plus de 5 ans, vécu 56, & il eſt mort 43 ans avant Jeſus-Chriſt. Ses Medailles ſont rares en or & en petit bronze.

2.

Reg. 56. Vécu 78. Mort la 14e. année de Jeſus-Chriſt. C. J. CAESAR AUGUSTUS, Divi Julii Filius, Imperator XXI, Conſul XIII, Tribunitiæ Poteſtatis XXXVII, Pontifex Max. Augur, Pater Patriæ. CEBAΣΤΟΣ, ΚΑΙΣΑΡ. ΘΕΙΟΥ ΥΙΟΣ ΑΥΤΟ-

ΧΡΑ-

ΚΡΑΤΟΡ, ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ ΜΕΓΑΣ ΥΠΑΤΟΣ Γ, ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ ΛΗ, ΠΑΤΗΡ ΠΑΤΡΙΔΟΣ, ΑΥΓΟΥΣΤΟΣ. *Rare en grand bronze.*

LIVIA AUGUSTA. DIVA JULIA AUGUSTA, Genetrix orbis.

ΘΕΙΑ ΙΟΥΛΙΑ. CEBAΣΤΗ. *Rare en tout.*

CAIUS CAESAR Auguſti Filius, Pontifex, Conſul deſignatus, Princeps Juventutis.

ΓΑΙΟC ΚΑΙCΑΡ. *Rare en tout.*

LUCIUS CAESAR. Auguſti Filius, Conſul deſignatus, Augur, Princeps Juventutis, Divi Julii Nepos.

ΛΕΥΚΙΟC. ΚΑΙCΑΡ. *Rare en tout.*

3.

TIBERIUS CAESAR Divi Auguſti Filius Auguſtus, Tribunitia poteſtate XXXIII. Conſul V. Imperator IX, Augur, Pontifex Maximus. *Reg. 23. Vécu 77. Mort en 37. de l. C.*

ΤΙΒΕΡΙΟC ΚΑΙCΑΡ CEBACΤΟΥ ΥΙΟC ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡ ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ ΜΕΓΑΣ ΔΗΜΑΡΧΙΚΗΣ ΕΞΟΥΣΙΑΣ ΛΘ. *Rare en grand bronze, commun au reſte.*

JULIA AUGUSTA.

ΙΟΥΛΙΑ CEBACΤΟΥ ΘΥΓΑΤΗΡ. *RR.*

DRUSIUS CAESAR Tiberii Auguſti Filius, Divi Auguſti Nepos, Pontifex Tribunitia Poteſtate Iterum.

ΔΡΟΥCΟC. ΚΑΙC. ΤΙΒ. CEB. ΥΙΟC. ΔΗΜ. ΕΞ. ΟΥΠ. Β. *Rare en Grec.* DRU-

DRUSUS ET GERMANICUS CÆSARES Tib. Aug. F. Principes Juventutis.

GERMANICUS CÆSAR Tib. Aug. Fil. Aug. N. Cos, Des. II. Imp. Caii Cæſ. Aug. Germanici Pater.

ΓΕΡΜΑΝΙΚΟC. ΚΑΙC. ΤΙ. ΣΕΒ. ΥΙΟC. *Rare en argent.*

AGRIPPINA Marci Filia Germanici Cæſ. Uxor, Mater C. Cæſaris Germanici. *Rare en argent & Greque.*

NERO ET DRUSUS CÆSARES Quinquennalitii Populi Romani, Pontifices, Principes Juventutis, Tribunitia Poteſtate, Conſules deſignati.

ΝΕΡΩΝ. ΚΑΙCΑΡ. ΚΑΙ. ΔΡΟΥCΟC. ΚΑΙC. *R.*

4.

R. 4. V. 20 M en 41. de Jeſus-Chriſt.

C. CÆSAR GERMANICUS. Divi Auguſti Pronepos, Pont. Max. Trib. poteſt. IIII. Conſ. IIII. Imper. II. Augur. Pater Patriæ.

ΓΑΙΟC. ΙΟΥΛΙΟC. ΚΑΙC. ΓΕΡΜΑΝΙΚΟC. CEB. ΑΡΧ. ΜΕΓ. ΔΗΜ. ΕΞ. Λ. ΥΠ. Δ. ΠΑΤ. ΠΑΤΡ. *Rare en tout.*

CÆSONIA AUGUSTA. *Elle eſt en or chez l'Abbé Bourilly à Aix.*

ΚΑΙCΩΝΙΑ CEBACTH. *Rariſſime.*

AGRIPPINA, *Sœur de Caligule.*

ΑΓΡΙΠΠΕΙΝΑC. *Rare Greque.*

JULIA *S. de Cal.*

ΙΟΥΛΙΑ. *RR. en tout.*

DRU-

DRUSILLA *S. de Cal.*

ΓΟΥCΙΛΛΑC.

ΕΑ ΔΡΟΥCΙΛΛΑ *RR. en tout.*

5.

TIBERIUS CLAUDIUS Cæsar Aug. Germanicus Pont. Max. Trib. Pot. XIIII. Imp. XXVII. Pater Patriæ Consul. V. Censor. *R. 14. V. 64 M. 54. de I.C.*

ΤΙ. ΚΛΑΥΔΙΟΝ. ΚΑΙΣΑΡΑ. CΕΒΑCΤΟΝ. ΓΕΡΜΑΝΙΚΟΝ ΑΡΧ. ΜΕΓ. ΔΗΜ. ΕΞ. ΙΔ. ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡ. *Commun en tout.*

DRUSUS Germanicus Imp.

ΔΡΟΥCΟΥ. ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟC. *Rare en argent comme en bronze.*

ANTONIA AUGUSTA.

ΑΝΤΩΝΙΑ *R. en argent.*

VALERIA MESSALINA Aug.

ΟΥΑΛΕΡΙΑ ΜΕCCΑΛΙΝΑ ΚΑΙCΑΡΟC CΕΒΑCΤΗ. *RR.*

AGRIPPINA Aug.

ΑΓΡΙΠΠΕΙΝΑ *R. Greque.*

BRITTANNICUS Cæsar Augusti Filius Princeps Juventutis.

ΒΡΕΤΑΝΝΙΚΟC. ΚΑΙCΑΡ. *RR.*

6.

NERO CLAUDIUS CÆSAR. Drusus Germanicus princeps Juventutis, Sacerdos Cooptatus in omnibus Conlegiis Supra Numerum Pont. Max. Tr. Pot. XIIII. Consul. IIII. Pater Patriæ. *R. 14. V. 33. M. 68. de I.C.*

NE-

ΝΕΡΩΝ ΚΑΙCΑΡ. CΕΒ. ΓΕΡΜ. ΔΗΜ. ΕΞ ΥΠΑΤ. Δ. ΠΑΤ. ΠΑΤΡ. *Commun en tout.*

OCTAVIA Auguſti filia Auguſta.

ΟΚΤΑΒΙΑ CΕΒΑCΤΗ *RR. en or & en argent. R. en cuivre.*

SABINA POPPÆA Auguſta.

ΠΟΠΠΑΙΑ. CΑΒΕΙΝΑ. CΕΒΑCΤΗ *RR. hors le petit Bronze.*

STATILIA MESSALINA Auguſta.

ΣΤΑΤΙΛΙΑ ΜΕCCΑΛΙΝΑ. CΕΒ. *RR.*

R. 3. Mois en Affrique. CLODIUS MACER.

7.

R. 7. Mois. V. 70. M. 69. de I.C. SERVIUS SULPICIUS GALBA Aug. Pont. Max. Tribun. Poteſtat. Conſul II. Pat. Patr.

ΑΥΤ. ΣΕΒ. ΓΑΛΒΑC. ΚΑΙC. CΕΒ. ΔΗΜ. ΞΟΥC. ΥΠΑΤ. Β. *Commun.*

8.

R. 3. Mois V. 38. M. 69. de I.C. OTHO Imp. Caeſ. Aug. Pont. Max. Coſ. deſignatus II. Pat. Patr.

Μ. CΑΛ. ΟΘΩΝ ΚΑΙC. CΕΒ. *Commun en arg. & en or.*

9.

R. 8. Mois V. 55. M. 70. de I.C. AULUS VITELLIUS Germ. Imper. Luc. fil. Aug. Trib. Poteſt.

ΑΥΛ. ΟΥΙΤΕΛΛΙΟC. ΓΕΡ. CΕΒ. ΑΥΓ. *R. en tout, hors en argent.*

10.

R. 10. V. 66. M. en 79. de I.C. Imp. Caeſ. VESPASIANUS Aug. Augur. Pont. Max. Trib. Pot. x. Imper.

XX.

X. Conſul IX. Cenſor. Pat. Patriæ.
T. OYECΠACIANOC KAIC. CEB. APX. MEΓ.
IMHT Π. Π. *Commun.*

Domitillæ Augustæ Matri Titi
æſaris Veſpaſiani Aug. & Domitiani.
OMITIAAA CEBACTH *RR. en tout, & R.*
Argent.

Diva Domitilla Divi Veſpaſiani
uguſti Filia.
AAYIA. ΔOMITIAAA. CEB. *Rare en tout.*

11.

Titus Flavius Sabinus Veſpaſia- *R. 2. V. 42. M. 81.*
us Cæſar. Pont. Max. Coſ. VIII. Trib.
oteſt. XI. Imperator XVII. Augur,
Cenſor, Pat. Patriæ.
ITOC OYECΠACIANOC KAIC. AYTOKPA-
COP. CEB. TEIMHTHC. ΔHM. EΞ. Π. Π.
TOYC. NEOY IEPOY. IA. *Commun.*
ΦAAYIA CEBACTH. *Angeloni.*
ulia Sabina. Auguſta Titi Aug. Fil.
OYAIA CABEINA CEBACTH. TIT. KOPH.
Rare en or & en grand bronze.

12.

Imp. Cæſ. Domitianus. Aug. Germ. *R. 15. V. 45. M. 96.*
Coſ. XVII. Trib. Pot. XVI. Imper.
XXII. Pont. Max. Cenſor Perpetuus
Pat. Patr.
AYT. KAIC. ΔOMITIANOC. CEB. ΓEPMANI-
KOC. ΦAABIOC. CABINOC APX. MEΓ. ΔH.
EΞ. IE. YΠATOY, IZ, TEIMHT. Π. Π. *Com-*
mun.

De-

DOMITIA AUG. Domit. Imp. Divi Cæsaris Mater.

ΔOMITIA cEBACTH. *Rare en arg. & grand bronze.*

DIVUS CÆSAR Imperatoris Domit. Fil. RR.

13.

R. 2. V. 68. M. en 98.

II. SIECLE.

Imp. NIRUA Caes. Aug. Germ. Trib. Pot. IIII. Cos. IIII. Pont Max. Imp. II.

AYT. NEPOYAC. KAIC. cEB ΓEPM. APX. MEΓ. ΔH. EΞ. Γ. YΠ. TO Δ Π Π *Comm.*

14.

R. 19. V. 64. M. 118.

Imp. Cæs. Nerva TRAJANUS Aug. Germ. Parthicus Dacicus Trib. Pot. XX. Imp. IX. Cos. VI. Pont. Max. Pat. Patr.

AYT. NEP. TPAIANOC. KAIC. APIΣTOC. cEB. ΓEP. ΔAK. ΠAPΘ. ΔH. EΞ. IΘ. YΠAT. 5. *Commun.*

PLOTINA Aug. Imp. Trajani.

ΠAΩTEINA cEBACTH. *Rare arg. & or.*

MARCIANA Augusta Diva.

MATIDIA Aug. divæ Marcinæ Filia.

MATIΔIA. cEBACTH. *Rare en tout.*

15.

R. 22. V. 62. M. 138.

Imp. Cæs. Ner. Traj. HADRIANUS Aug. Divi Tra. Parth. Fil. Divi Ner. Nepos Pont. Max. Trib. XXI. Imp. II. Cos. VI.

AYT.

ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΑΔΡΙΑΝΟC. CEB. ΤΡΑΙ. *Comm.*
hors les Medaillons.

SABINA Auguſta Hadriani Aug. PP.
CΟΥΛΙΑ CABEINA CEB. *Comm.*

ANTINOUS Heros.
ΑΝΤΙΝΟΟC. ΗΡΩC. *Rare en tout.*

L. AELIUS Cæſar Trib. Pot. Coſ. II. *Prem. Adopté.*
Λ. ΑΙΛΙΟC. ΚΑΙCΑΡ. ΥΙΟC. ΑΔΡΙΑΝΟΥ.
CEB. ΥΙΩΝ. ΘΕΙΟΥ. ΘΡΑΙΑΝ. ΠΑΡΘ. ΔΗ.
ΤΕΞ. ΥΠΑΤ. Β. *R. Grec.*

16.

Imp. Cæſ. Titus Aelius Had. ANTONINUS PIUS Aug. Trib. Pot. XXIV. Coſ. IV. Imp. II. P. P. *R. 24. V. 50. M. 161.*
ΑΥΤ. ΚΑΙΣΑΡ. Τ. ΑΙΛ. ΑΔΡ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC. CEB. ΕΥCEBHc. *Comm.*

FAUSTINA Auguſta Antonini Aug. Pij.
ΓΑΛΕΡΙΑ ΦΑΥCΤΕΙΝΑ. CEBACTH. *Comm.*

17.

M. AURELIUS Antoninus Aug. Cæſar Aug. Pij Fil. Armeniacus, Parthicus, Germanicus, Sarmaticus, Maximus, Pont. Max. Trib. Pot. XXXIV. Imp. X. Coſ. III. *R. 19. V. 80. M. 180.*
Μ. ΑΥΡΗΛΙΟC. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC. CEB. ΠΑΡΘ. ΓΕΡΜ. ΑΡΜΕΝΙΑΚΟC. ΣΑΡΜΑΤΙΚΟC.

FAUSTINA. Aug. Antonini. Aug. Pij.
ΦΑΥCΤΕΙΝΑ. ΑΥΓΟΥCΤΑ. ΕΥCΕΒΟΥC. CΕΒ. ΘΥΓΑΤΗΡ. *Comm.*

LUCIUS Aurelius Verus & Galerius Antoninus.
ΛΕΥΚ. ΑΥΡΗΛ. ΟΥΗΡΟC. ΚΑΙ. ΓΑΛΕΡΙΟC. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC. R.

COMMODUS CÆSAR Ant. Aug. Fil.

ANNIUS VERUS Cæsar Antonini Aug. Fil. *RR. Bellori.*
ΜΑΡΚΟC. ΑΝΝΙΟC. ΓΑΛΕΡΙΟC. ΑΝΤΩΝΙΝΟΣ ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΟC. ΑΝΤΩΝΙΝΟΥ ΥΙΟC. *RR.*

Tyran. R. 3. *mois* *Mort en* 169. Imper. Cæs. AVIDIUS CASSIUS Perpet. *RR. Occo.*

18.

R. 10. *V.* 42. *M.* 170. L. Aurelius VERUS Cæsar Pij Fil. Armen. Medicus Parth. Pont. Max. Trib. Pot. IX. Cos. III. Imp. V. P. P.
ΑΥΤ. ΚΑΙC. ΛΥΚ. ΑΥΡΗΛΙΟC. ΟΥΗΡΟC. CΕΒ. *Commun.*

LUCILLA Augusta Antonini Aug. Filia.
ΛΟΥΚΙΛΛΑ CΕΒΑCΤΗ. *Commun.*

19.

R. 13. *V.* 32. *M.* 192. Imp. Cæs. Luc. Æl. Aurel. Marcus COMMODUS Antoninus Pius, Felix, Aug. Sarmaticus, Germanicus, Maximus, Britannicus P. M. T. Pot. XIIX. Imp. VIII. Cos. VII.

ΑΥΤ.

ΑΥΤ. ΚΑΙC. Λ. ΑΙΛ. Μ. ΑΥΡΗΛΙΟC. ΚΟΜΜΟΔΟC. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟC. ΕΥCΕΒ. ΕΥΤΥΧ. ΑΡΧ. ΜΕΓ. Δ. Ε. ΙΙΙ. ΥΠ. Ζ. Π. Π. *Comm. hors en or.*

CRISPINA Augusta M. Comm. Aug. Pij Brit. P. P.

ΚΡΙCΠΕΙΝΑ. CΕΒΑCΤΗ. *Comm.*

20.

Imp. Cæs. Publ. Helvius PERTINAX. Aug. Pont. M. Trib. POT. Cos. II. P. P. *R.* 3 *Mois. V.* 61. *M.* 193.

ΑΥΤ. Κ. ΠΟΥΒΛ. ΗΛΟΥΙΟC. ΠΕΡΤΙΝΑΞ. CΕΒ. Δ. Ε. *Rare en tout.*

Flavia TITIANA Augusta.

ΤΙΤΙΑΝΗ CΕΒΑCΤΗ. *Rare. Morel. Spec.*

21.

Imp. Cæs. M. DIDIUS Severus JULIANUS. Aug. P. M. Trib. Pot. Cos. II. P. P. *Rare en argent & or, moien & petit bronze.* *R.* 2. *Mois. V.* 56. *M.* 193.

MANLIA SCANTILLA Augusta. *R.*

DIDIA CLARA. Augusta. *R.*

22.

Imp. Cæs. CAIUS PESCENNIUS. NIGER. Justus. Aug. Cos. II. ΑΥΤ. Κ. Γ. ΠΕCΚΕΝΝΙΟC. ΝΕΙΓΡΟC. ΙΟΥCΤ. CΕΒ. ΥΠΑΤ. Β. *RR.* ΠΕCΚΕΝΝΙΑ ΠΛΑΥΤΙΑΝΑ CΕΒΑCΤΗ. *R.* *R.* 2. *V.* 58. *M.* 195. III. SIECLE.

23.

Imp. Cæs. Lucius SEPTIMIUS SEVE- *R.* 19 *V.*

65. M. 212. RUS Pertinax Pius Arabicus, Adiabenicus, Parthicus, Britannicus, Maximus P. M. Tr. Pot. XIIX. Imp. XII. Cos. III.

ΑΥΤ. Κ.Λ. CЄΠΤ. CЄΟΥΗΡΟC. ΠЄΡΤΙΝΑΞ. CЄΒ. ΑΡΑΒ. ΑΔΙΑΒΗΝ. ΠΑΡΘ. *Com.*

JULIA DOMNA Pia. Fœlix. Augusta Mater Castrorum.

ΙΟΥΛΙΑ. ΔΟΜΝΑ ЄΥCЄΒ. CЄΒΑCΤΗ. *Com.*

24.

R. 4. V.... M. 198. DECIMUS CLODIUS SEPTIMIUS ALBINUS. Cæsar. August. Cos. II.

ΑΥΤ. Κ. Δ. ΚΛΟΔΙΟC. ΑΛΒЄΙΝΟC. CЄΒ. *Rare en or & en petit bronze.*

25.

R. 6. V. 43. M. 217. M. Aurelius ANTONINUS Pius Felix. Aug. Germ. Parthi. Max. Britannicus Trib. Pot. XX. Imp. III. Cos. IV. P.P.

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡΗΛΙΟC. ΑΝΤΩΝЄΙΝΟC. CЄΟΥΗΡΟC. CЄΒ. ΒΡΙΤΑΝΝΙΚΟC ΓЄΡΜ. *Comm.*

PLAUTILLA Augusta Antonini Pii. Felic. Aug. Brit.

Φ.ΠΛΑΥΤΙΛΛΑ. CЄΒ. *Commune en arg. rare au reste.*

26.

R. 2. V. Publius Septimius. GETA. Cæsar. Pius:

Pius. Auguſt. Brit. Pontif. Trib. Pot. IV. Coſ. II. Deſignatus III. P. P.
Π. CЄΠΤЄIMIOC. ΓЄTAC. KAICAP. CЄB. BPIT. ΔH. EΞ. Δ. *R.* 25. *M.* 213.

27.

Imp. Cæſ. Marcus Aurelius Opelius Severus MACRINUS Aug. Pont. Max. Trib. Pot. II. Coſ. II. P. P.
AYT. K. M. OPЄΛ. CЄOYHPOC. MAKPЄI-NOC. CЄB. ЄTOYC. B. YΠ. TO. B. *R. en or & grand bronze.* *R.* 2. *V...* *M.* 218.

NONIA. CELSA Auguſta.
NΩNIA KЄΛCA CЄBACTH. *RR. Goltz.*

28.

M. Opelius Antoninus DIADUME-NIANUS. Cæſar Macrini Aug. Fil. Aug. Pont. Tr. Pot. Coſ. II.
M. OΠЄΛ. ΔIAΔYMЄNIANOC. ANTΩ-NIN. KAIC. AYT. CЄB. ΔH. EΞ. YΠ. B. *Rare en or & grand bronze.* *R.* 1. *V.* 16. *M.* 218.

29.

Imp. ANTONINUS Pius. Aug. M. Aurel.

18. *M.* 222. rel. Ant. ELAGABALUS. P. *M.* Pius Felix P. P. Trib. Pot. V. Cos. IV. Invictus, Summus Sacerdos Dei Solis Elagab.

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡΗΛ. ΑΝΤΩΝΙΝΟC. ΕΥCΕΒΗC ΕΥΤΥΧΗC. Δ. Ε. Ε. ΥΠ. Δ. *R. en grand bronze avec le nom d'Elagab.*

JULIA MÆSA Augusta.

ΙΟΥΛΙΑ ΜΑΙCΑ ΑΥΓΟΥCΤΑ *R. Greq. & en or.*

JULIA SOEMIAS Augusta.

ΙΟΥΛΙΑ CΟΑΙΜΙΗC. CΕΒ. ΜΗΤΗΡ. CΕΒΑCΤΟΥ. *R. en or & en bronze.*

Julia Cornelia PAULA Augusta.

ΙΟΥΛΙΑ ΚΟΡΝΗΛΙΑ. ΠΑΥΛΑ CΕΒΑCΤΗ. *R. en or & en bronze.*

Julia AQUILIA SEVERA Augusta.

ΙΟΥΛΙΑ ΑΚΟΥΙΛΙΑ. CΕΟΥΗΡΑ. CΕΒ. *Rare en tout.*

ANNIA FAUSTINA Augusta.

ΑΝΝΙΑ. ΦΑΥCΤΕΙΝΑ. CΕΒΑCΤΗ. *RR.*

30.

R. 15. *V.* 29. *M.* 235. Imp. Cæs. M. Aurel. Severus ALEXANDER Pius Felix. Aug. P. M. Tr. P. XIV. Cos. III. P. P.

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡΗΛΙΟC. CΕΟΥΗΡΟC. ΑΛΕΞΑΝΔΡΟC ΕΥC. ΕΥΤ. CΕΒ. L. ΙΔ. *Commun.*

Julia MAMMAEA Augusta Mater. Aug.

ΙΟΥ-

IOYΛIA. MAMMAIA cEB. MHT. AYT.
Commun.

Sulpicia Memmia Auguſta.
cOYΛΠIKIA. MEMMIA. cEBAcTH. *RR.*
Goltz.

31.

Imp. C. Caius Julius Maximinus. *R.* 3. *V.* 65. *M.* 237.
Pius. Aug. Germ. P. M. Tr. P. III. Coſ. II. PP.
AYT. K. KAIOc. IOYΛIOc. MAΞIMEINOc.
cEB. ΓEPM. L. Γ. *Commun.*
Diva. Paulina. *Rare en tout.*

32.

C. Jul. Maximus Verus Aug. Ger. *R.* 3. *V.* 21. *M.* 237.
Γ. OYΛ. OYHP. MAΞIMOc. KAIc. ΓEPM.
R. en argent & Greque.

33.

Imp. C. M. Antonius Gordianus *R.* 6. *mois.* *V.* 80. *M.* 237.
Africanus Aug. P. M. Tr. Pot. Cos. PP.
AYT. K. M. ANTΩNIOc. ΓOPΔIANOc.
AΦPIK. cEB. Δ. E. *Rare en tout.*

34.

Son fils eſt de même nom, mais plus jeune, & a un plus grand front. Rare en tout. *R.* 6. *mois.* *V.* 46. *M.* 237.

35.

Imp. C. Decimus Cælius Balbinus *R.* 2. *V.* 60. *M.* 239.
Pius Fel. Aug. T. P. Cos. II. P. Max. P.
Patr. Pater Senatus.

ΑΥΤ. Κ. ΔΕΚ. ΚΑΙΑΙΟC. ΒΑΛΒΕΙΝΟC. *R. or.*

36.

R. 2. V. 74. M. 239. Imp. Cæſ. M. Clod. Pupienus Maximus Aug. Fel. T. P. Coſ. II. Pat. Sen.
ΑΥΤ. ΚΑΙC. Μ. ΚΛΩΔΙΟC. ΠΟΥΠΙΗΝΟC. ΜΑΞΙΜΟC. ΑΥΓΟΥCΤΟC. *R. en or.*

37.

R. 6. V. 22. M. 244. M. Antonius Cordianus. Cæsar Pius Fel. Aug. P. M. T. P. V. Cos. II.
ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΝΤΩΝΙΟC. ΓΟΡΔΙΑΝΟC. ΚΑΙCΑΡ. ΕΥC. ΕΥΤ. CΕΒ. Δ. Ε. 5. *Comm.*

Fruria Sabina Tranquillina. Aug.
ΦΡΟΥΡΙΑ CΑΒΕΙΝΑ ΤΡΑΝΧΥΛΛΕΙΝΑ. CΕΒ. *Rare en tout.*

R. 1. moi. V... M. 244. Imp. Cæſ. M. Marcius. Aug. P. M. T. P. *RR.*

En même tems. Imp. Cæſ. L. Aurel. Sev. Hostilianus. Aug. P. M. T. P. *RR.*

38.

R. 5. V.... M. 249. Imp. M. Julius Philippus Pius Fel. Aug. Tr. P. VI. Coſ. III. P. M. P. P.
ΑΥΤ. Κ. Μ. ΙΟΥΛ. ΦΙΛΙΠΠΟC. CΕΒΑCΤΟC. *Commun.*

Marcia Otacilia Severa Aug.
ΜΑΡΚ. ΩΤΑΚΙΛΙΑ CΕΟΥΗΡΑ ΑΥΓΟΥCΤΑ. *Comm.*

39.

R. 5. V. M. Julius Severus Philippus Cæ-

SAR Aug. P. M. Tr. P. III. Cos. II. 12. ...
M. IOYA. ΦΙΛΙΠΠΟC. KAIC. *Comm.* 249.

Imp. C. P. Carvil. Marinus Aug.
AYT. K. ΠOYBΛIOC. KAPOYIA. MAPEINOC. *R. quelques mois.*
CEB. *RR.*

40.

Imp. C. Cneus Messius Q. TRAJANUS. *R. 2. v. 65.*
DECIES Aug. P. M. T. P. III. Cos. III. *M. 251.*
AYT. K. ΓN. MEC. KOYIN. TPAIANOC. ΔEKIOC. CEB. *Comm.*

Cnea Seia Herennia Salustia BARBIA ORBIANA Aug.
ΓN. CAΛΛ. BAPBIA. ORBIANA. CEB. *Rare en tout.*
HPENNIA ETPOYKIΛΛA. CEB.

41.

Q. HERENNIUS ETRUSCUS Messius *R. 2. V....*
Decius Nob. C. *M. 251.*
KOYIN. EPENN. ETPOYCKOC. MEC. ΔEK. *R. en or.*

42.

Caius Valens HOSTILIANUS Mes. *R. 2. ou 3.*
Quintus. N. C. *V.... M.*
AYT. K. C. OYAΛENC. MEC. KOYINTOC. CEB. 251.
Rare en tout.

Imp. Cæs. M. Ausidius PERPENNA *R. 1. V...*

M. 251. Licinianus Aug. P. M. T. P. Pat. Patr. *RR.*

R. 4. V. 47. M. 254. Imp. Cæſ. C. Vibius TREBONIANUS. GALLUS. Tr. P. IV. Coſ. II.

AYT. K.Γ.OYIB. TPEBONIANOC ΓAΛΛOC. CEB. ΔH. E. Δ. *Commun.*

HOSTILIA SEVERA.

OCTIΛIA. CEOYHPA. *RR.*

44.

R. 4. V..... M. 254. C. Vib. VOLUSIANUS Aug. P.M. Tr. P. IV. Coſ. II.

K.OYIB. OYΩΛOYCIANOC. *Commun.*

HERENNIA ETRUSCILLA Auguſta.

HPENNIA ETPOYCKIΛΛA AYΓOYCTA. *Com.*

45.

R. 4. *moi.* V. 46. M. 254. Imp. Cæſ. Caius Julius AEMILIANUS. Pius Fel. Aug.

AYT. K. Γ. IOYΛ. AIMIΛIANOC. CEB. EYC. EYT. Δ. E. *Rare en tout.*

46.

R. 6. V. 77. M. 268. Imp. Cæſ. P. Licinius VALERIANUS Aug. P. M. Tr. P. VII. Coſ. IV.

AYT. K. Π. ΛIK. OYAΛEPIANOC. CEB. L. Z. *Commun.*

DIVA MARINIANA *R.*

47.

R. 15. V. 50. M. 268. Imp. C. P. Lic. GALLIENUS Aug. Pius. Fel. Germanicus Maximus. Trib. Pot. XV. Cos. VII. P. P. Ignatius.

AYT. K. ΠOYBΛ. ΛIKINIOC. ΓAΛΛIHNOC. CEB. EYC. EYT. L. IE. *Commun.*

Cor-

Cornelia Salonina Auguſta Chryſogona.

KOPNHAIA. CAAΩNEINA. CEB. *R. en grand bronze.*

KPHΣΩΓONH CEB.

48. *Frere de Gallien.*

P. Lic. Valerianus Nobilis Cæs. & P. Fel. Aug. Tr. P. Cos. II. *R.*

Cornelia Supera. Aug. *RR.*

49.

P. Lic. Cor. Salon Valerianus. Nob. Cæſ. Princeps Juventutis. *RR.*

Quintus Julius Saloninus Gallienus Minor Nob. Cæſar Princeps Juventutis. *RR.*

1. *Fils de Gallien.*

2. *Fils de Gallien.*

Les TIRANS ou les Uſurpateurs de l'Empire durant le Regne de Gallien.

Imperator Cæſ. M. Caſſius Latienus. Postumus Aug.

Junia Donata Aug. *RR.*

C. Jun. Cæſ. Postumius P. F. Aug. R.

Imp. C. Cyriades P. F. Aug.

AYT. K. KYPIAΔEC. CEB. L. B. *RR.*

Imp. C. D. Lael Ingenuus P. F. Aug. *RR.*

Imp. C. Odenathus P. F. Aug.

AYT. KAIC. OΔHNAΘOC. CEP. L. Δ. *RR.*

R. 7. *ou* 10 *en Gaule. M. à peu près vers* 266.

R. & M. en même tems.

R. 2. *en Orient. M.* 258.

Idem en Pannonie M. 262.

R. 10. *En Syrie* 4. *ou* 5 *ans M. en* 260.

En même tems. HERODES Imperator P. F. Aug. & HERODIANUS.

En Illyrie. R 8. *V*.... M. 268. AYT. HPΩΔIANOC. CEB. L. Γ. *RR.*

Imp. C. M. Acil. AUREOLUS P. Fel. Aug. *RR. Goltz.*

En Asie. R. 2. *V*.... M. 263. Imp. C. M. Ful. Macrianus Aug. AYT. K. M. ΦOYΛ. MAKPIANOC. EYCEBHC. CEB. *Rare en tout.*

Son fils en même tems. Imp. C. Q. Ful. MACRIANUS Pius Fel. Aug. AYT. K. K. ΦYΛ. MAKPIANOC. CEB. L. B. *R.*

2 *Fils de Macr. M.* 263. Imp. P. Cn. Ful. QUIETUS Pius Fel. Aug. *R.*

En Asie. Imp. C. Ser. Anicius BALISTA. P. F. Aug. AYT. K. BAΛICTAC. EYC. CEB. L. Γ. *RR.*

En Macedoine M. 261. Imp. Cæs. P. Valerianus VALENS Auguſt. AYT. K. ΠOY. OYAΛEPIANOC. OYAΛENC. CEB. *RR.*

En Thessalie M. 261. AYT. K. KAΛEΠOYPNIOC. ΠEIΣΩN. RR.

En Egypte. R. 1. *M.* 261. Imp. C. Tiberius Ceſtius ALEXANDER ÆMILIANUS P. Fel. Aug. AYT. K. TIB. KECT. AΛEΞANΔ. AIMIΛIANOC. CEB. L. A. RR.

En Pannonie M. 263. Imp. C. Q. Non RIGILLIANUS P. F. Aug. *RR.*

En Egypte. M. 264. Imp. C. Sextus Sul. SATURNINUS Aug. *R.*

En Isaurie M. 265. Imp. C. C. Annius TREBELLIANUS. Aug. *R.*

Imp.

Imp. Cæſ. Titus Cornelius Celſus. Felix Aug. *En Affrique R. 7. jours. M. 263.*

ΑΥ. Κ. ΤΙΤ. ΚΟΡΝΕΛΙΟϹ. ΚΕΛϹΟϹ ΕΥ. *R.*

Imp. C. A. Claud. Censorinus Aug. *En Italie. M. 164.*

ΑΥΤ. Κ. ΗΡΕΝΝΙΑΝΟϹ. ϹΕΒ. *RR.*

ΑΥΤ. Κ. ΤΙΜΟΛΑΟϹ. ϹΕΒ. *RR.* *En Syrie.*

ΖΗΝΩΒΙΑ ϹΕΒΑϹΤΗ *R.*

ΑΥΤ. Κ. ΜΟΙΩΝΙΟϹ. ΕΥϹ. ϹΕΒ. L. Α. *En Orient. M. 266.*

Imp. C. Sp. Servil. Lollianus P. F. Aug. *RR.* *En Gaule M. 267.*

Imp. C. M. Aurel. Victorinus Aug. *Comm.* *En Gaule M. 267.*

Aurelia Victorina Pia Felix Auguſta. *RR.*

L. Aurel. Victorinus Aug. *R.* *En même tems.*

Imp. Cæſ. M. Aurelius Marius. P. F. Aug. *Comm.* *En Gaule. R. 3. jours. M. 250.*

Imp. Cæſar. Tetricus. Aug. *Comm.* *ibid. R. 2.*

Imp. P. Pives Tetricus. *Comm.* *De même vers 268.*

Imp. C. A. Pomponius Ælianus. P. Fel. Aug. *RR.* *En Allemagne M. 268.*

LE BAS EMPIRE.

50.

Imp. C. M. Aur. Claudius Go- *R. 3. V. 42.*

M. 271. THICUS Germanicus Invictus Pius Felix Aug. Optimus Princeps.
AYT. K. M. AYPHA. KAAYΔIOC. CEB. ΓOΘH. L. Γ. *Commun.*

51.

R. 17. *jours. V....* *M.* 271. Imp. Cæſ. M. Aurel. Claud. QUINTILLUS.
AYT. K. M. AYP. KOYINTIAAOC. CEB. L. A. *R.*

52.

R. 6. *V....* *M.* 276. Imp. C. L. Dom. AURELIANUS Pius Felix Aug. P. M. Trib. P. VII. Cos. II.
AYT. K. A. ΔOM. AYPHAIANOC. EYC. CEB. ETOYC. 5. *Commun.*
SEVERINA AUGUSTA.
CEOYHPEINA. CEBACTH. *Comm.*

Interregne de 7. ou 8. Mois.

Deux TIRANS.

En Egypte. R. 1. *M.* 274. Marcus FIRMIUS Pius Fel. Aug.
AYT. K. M. ΦIPMIOC. EYC. ET. ΠPΩTOY. *R.*

R. 4. *en Egypte. M.* 277. AYT. K. ΠOY. CATYPNEINOC. CEP. *R.*
Imp. C. P. Semp. SATURNINUS Aug.

53.

R. 6. *mois. V... M.* 276. Imp. C. M. Cl. TACITUS. P. Fel. Aug.
AYT. K. M. KAAYΔ. TAKITOC. CEB. L. A. *Commun.*

54.

R. 2. *mois.* Imp. C. FLORIANUS Marcus Annius

AYT.

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΝΝ. ΦΛΩΡΙΑΝΟΣ CEB. L. A. *Commun.* *V.... M. 276.*

55.

Imp. C. M. Aur. PROBUS P. Fel. Aug. Tr. P. Cos. II. P. P. *R. 6. V. 50. M. 282.*

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡΗΛ. ΠΡΟΒΟC. Ε. Ε. CEB. L. 5, *Commun.*

Imp Cæſ. T. Æl. PROCULUS P. F. Aug. *RR.* *En Gaule R. 1. V.... M. 275.*

Imp. Cæſ. Q. BONOSIUS P. F. Aug. *RR.* *En Allemagne R. 1. M. 275.*

56.

Imp. C. M. Aur. CARUS. *R. 2. V.... M. 283.*

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡ. ΚΑΡΟC. ΕΥC. CEB. L. B. *Commun.*

57.

M. Aur. CARINUS Nob. Cæſ. *R. 3. V. 36. M. 284.*

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡ. ΚΑΡΕΙΝΟC. ΕΥC. ΕΥΤ. CEB. L. Γ. *Commun.*

58.

M. Aur. NUMERIANUS N. C. P. Fel. Aug. Cos. *R. 2. V.... M. 283.*

ΑΥΤ. Κ. Μ. ΑΥΡ. ΝΟΥΜΕΡΙΑΝΟC. ΕΥC. ΕΥΤ. CEB. L. B. *R.*

Imp. C. C. AQUIL. SABINUS Aug. *RR.* *En même tems.*

Imp. C. L. DOM. DOMITIANUS Aug. *R.* *R. 2. ou 3. à Alexandrie.*

59.

Imp. C. C. Valerius Aurelius. Dio- *R. 20. V.*

CLE-

78. *M.* 314. CLETIANUS. Cos. IV. P. P. Procos Dominus Noster. Beatissimus Felicissimus Senex.

ΑΥΤ. Κ. ΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟϹ. L. K. *Comm.*

TIRANS sous Diocletien.

Imp. C. L. ÆLIANUS. Aug. *R.*

Imp. C. Cn. Sal. AMANDUS. P. F. Aug. *RR.*

En Angeterre. Imp. CARAUSIUS P. Fel. Invict. Aug. *R.*

En Angleterre. Imp. C. ALECTUS P. F. Aug. *R.*

Imp. C. P. TREBONIUS JULIANUS. Aug. *RR.*

R. 6. *En Egypte.* ΑΥΤ. Κ. Λ. ΕΠΙΔ. ΑΧΙΛΛΕΟϹ. *RR.*

En Armenie. NARSEUS Cæsar. *RR.*

60.

R. 19. *V.* 60. *M.* 305. Imp. C. M. Aur. VAL. MAXIMIANUS. P. F. Aug. Felicissimus, Senex, fortissimus optimus Imperator.

ΑΥΤΤ. Κ. Μ. ΑΥΡ. ΜΑΞΙΜΙΑΝΟϹ. L. IH. *C.* GALERIA VALERIA.

ΤΑΛ. ΟΥΑΛ. ΕΥΤΡΩΠΙΑ. ϹΕΒ. *R.*

61.

R. 14. *V.*... *M.* 305. CONSTANTIUS CÆSAR Imp. Flavius Valerius.

ΚΟΝϹΤΑΝΤΙΟϹ. ΚΑΙϹΑΡ. ϹΕΒ. L. B. *Com.*

Flavia HELENA Augusta. *Comm.*

re. femme. Fl. MAXIMIANA THEODORA Aug.

2de. femme. ΦΛΑΟΥΙΑ. ΜΑΞΙΜ. ΘΕΟΔΩΡΑ ϹΕΒ. *R.*

GA-

62.

Galerius Val. Maximianus. Nob. Cæſ. P. Fel. Aug.
ΑΥΤ. Κ. ΓΑΛ. ΟΥΑΛ. ΜΑΞΙΜΙΑΝΟC. CΕΒ. *R.* *R.* 15. *V...* *M.* 308.

Galeria Valeria Auguſta. *R.*

TIRANS ſous Conſtantius.

Imp. C. Alexander P. F. Aug.
ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΑΛΕΞΑΝΔΕΡ. ΕΞC. *RR.* *R.* 4. *En Afrique.*

Imp. Cæſ. Cajus Julius Valens P. Fel. Aug.
ΑΥΤ. ΚΑΙC. Γ. ΙΟΥΛ. ΟΥΑΛΕΝC. ΕΥC. CΕΒ. L. Α. *RR.* *R.* 1.

63.

Imp. Gal. Val. Maximinus P. Fel. Aug.
ΑΥΤ. ΓΑΛ. ΟΥΑΛ. ΜΑΞΙΜΕΙΝΟC. ΕΥ. CΕΒ. L. Δ. *Commun.* *R.* 7. *V....* *M.* 312.

64.

Flav. Val. Severus Nobilis Cæſar.
ΑΥΤ. Κ. ΦΛ. ΒΑΛ. CΕΒΗΡΟC. ΕΥC. CΕΒ. *R.* *R.* 2. *V....* *M.* 306.

65.

Flav. Val. Cl. Constantinus Nob. Cæſ. Aug.
ΑΥΤ. Κ. ΦΛ. ΟΥΑΛ. ΚΩΝCΤΑΝΤΕΙΝΟC. CΕΒ. L. ΑΑ. *Commun.* *R.* 32. *V.* 66. *M.* 337.

IV. SIECLE.

Flavia Maximiana Fausta Aug. *R.*

Imp. C. M. Aur. Val. Maxentius Aug. Conſervator Urbis ſuæ. *Comm.*
M. Aur. Romulus Nobilis Cæſ. Coſ. *En Italie* *R.* 6. *V.* 30. *M.* 311.

M. 307. Cos. Nostræ Urbis Filius. *R.*
MAGNA URBICA Aug. *R.*

66.

R. 15. V. 60. M. 325. Imp. C. Val. LICIN. LICINIANUS. AYT. K. OYAA. AIKINIAN. AIKINIOC. CEB. L. IE. *Commun.*
Fl. Val. CONSTANTIA. Aug. *RR.*
Dominus Noster M. MARTIANUS *RR.*
Dominus Noster NIGRINIANUS. *R.*
M. en 325. Jul. CRISPUS. Nob. Cæs. *Comm.*
R. 20. mois. M. 325. Val. LICINIUS JUN. Nob. Cæs. *Comm.*

67.

R. 3. V. 25. M. 340. Flav. CONSTANTINUS JUN. Nob. Cæs. *Comm.*

68.

R. 13. V. 30. M. 350. Flav. Jul. CONSTANS Nob. Cæs. P. Fel. Aug. *Comm.*
Aur. EUSEBIA Aug. *RR.*
Fl. Maxima FAUSTINA Aug.

69.

R. 24. V. 41. M. 364. Flav. Jul. CONSTANTIUS Maximus Pius Fel. Aug. Perpetuus. *Commun.*
R. quelques Mois. M. en 337 ou 338. Fl. Jul. DELMATIUS Nob. Cæs. *RR.*
En même tems. HANIBALLIANUS Fl. Cl. Hanibalino Regi. *RR.*
En même tems. Fl. CONSTANTIUS GALLUS, Nob. Cæs. *R.*

Fl.

Fl. Jul. Constantia Aug. *RR.*

Dominus Noſter Magnentius P. F. Aug. *Comm.* — *R.* 4. *V.* 50. *M.* 352.

Dominus Noſter Decentius Nob. Cæſ. *Commun.* — *R.* 4. *V...* *M.* 312.

D. N. Desiderius. N. C. *RR.* — *En même tems.*

D. N. Vetranio P. F. Aug. *R.* — *R.* 28. *jours. M.* 349.

Fl. Pop. Nepotianus P. F. Aug. *RR.* — *R.* 2. *V.* 42. *M.* 364.

70.

Fl. Claud. Julianus. P. Fl. Aug. *Commun.* — *R.* 7. *Mois.* *V.....* *M.* 364.

Fl. Jul. Helena. *R.* — *R.* 12. *V.* 55. *M.* 375.

71.

D. N. Fl. Jovianus. P. F. Aug. Reſtitutor Reipublicæ. *R.*

Varonianus Joviani Imperatoris Fil. Princeps Juventutis. *RR.*

D. N. Fl. Valentinianus. P. F. Aug. *C.*

72.

Valeria Severa Auguſta. *RR.*

Fl. Justina Auguſta. *RR.*

73.

D. N. Valens Max. Aug. *Commun.* — *R.* 14. *V.* 50. *M.* 377.

Albia Dominica Aug. *RR.* — *En Phrygie. R.* 1.

D. N. Procopius. P. F. Aug. *RR.*

74.

D. N. Fl. Gratianus P. F. Aug. *Com.* — *R.* 15. *V.* 29. *M.* 390.

Fl. Max. Constantia. *RR.*

D. N. Firmius. P. F. Aug. *RR.*

Ayt. Kaic. Θεοδωρος. Eyc. ceb. *R.*

D. N.

75.

R. 16. *V.* 26. *M.* 391. *En Gaule*
D. N. Flav. VALENTINIANUS JUNIOR P. Fel. Aug. *Comm.*
D. N. MAG. MAXIMUS P. Fel. Aug. *Commun.*

M. 388. *En Gaule*
D. N. Fl. VICTOR. P. F. Aug. *R.*

76.

M. 388. R. 17. *V.* 60. *M.* 392. *En Gaule & en Allem.*
D. N. Fl. THEODOSIUS P. F. Aug.
AELIA FLACCILLA. Aug. *R.*
GALLA PLACIDIA pia Felix Aug. *R.*
D. N. EUGENIUS. P. F. Aug. *R.*

77.

R. 1. *M.* 391. R. 13. *V.* 31. *M.* 405.
D. N. Flav. ARCADIUS P. F. Aug. *Commun.*
Ælia EUDOXIA Aug. *RR.*

V. SIECLE.

78.

R. 31. *V.* 38. *M.* 421.
D. N. HONORIUS. P. F. Aug. *Commun.*
D. N. Fl. SEBASTIANUS P. F. Aug. *R.*

79.

R. 48. *V.* 48. *M.* 449. *En Gaule.* *En Gaule.* *En Afrique.* *En Italie.*
D. N. Flav. THEODOSIUS P. Fel. Aug. Imp. XXXII. Cos. XVII. P. P. *Rare.*
EUDOXIA. Aug. *R.*
Fl. PRISCUS ATTALUS. P. F. Aug. *R.*
D. N. JOVINUS. P. F. Aug. *R.*
D. N. HERACLIANUS. P. F. *RR.*
D. N. PETRONIUS. P. Fel. Aug. *RR.*
D. N. JOVINIANUS P. F. Aug. *RR.*
D. N. JOANNES. P. F. Aug. *RR.*

80.

R. 30. *V.* M. 452.
D. N. PLAC. VALENTINIANUS. P. F. Aug. *R.*
EUDOXIA Aug. R.

D, N.

81.

D. N. Marcianus. *RR.* *R. 6. V....*
Fl. Pulcheria. Aug. *R.* *M. 455.*
D. N. Fl. Anicius. Maximus. RR. *R. 1. V....*
M. 454.

82.

D. N. Fl. *Mæcilius* Avitus. RR. *R. 1. V....*
M. 454.

83.

D. N. Fl. Val. Leo P. F. Aug. *Comm.* *R. 18. V...*
Fl. Jul. Verina Aug. *RR.* *M. 474.*

84.

D. N. Fl. Leo Jun. *RR.* *R. 17. V...*
M. 474.

85.

D. N. Jul. Majorianus. RR. *R. 4. V....*
M. 460.

86.

D. N. Lib. Severus P. F. Aug. *RR.* *R. 5. V....*
M. 465.

87.

D. N. Fl. Anthemius. RR. *R. 6. V....*
Fl. Marcia Augusta. RR. *M. 469.*

88.

D. N. Ricimerus P. Fel. Aug. RR.

89.

D. N. Fl. Anic. Olybrius. RR. *R. 3. mois.*
Fl. Placidia Augusta. RR. *V.... M.*
471.

90.

D. N. Glycerius Per. P. F. RR. *R. 1. V....*
M. 472.

91.

D. N. Leo Jun. P. Fel. Aug. R. *R. 1.*

D. N.

92.

R. 1. *V.... M.* 490. D. N. Fl. Zeno P. Fel. Aug. *R.*

93.

R. *quelques mois.* D. N. Fl. Jul. Nepos P. Fel. Aug. R.

94.

R. 3. *abdiqua.* 477. D. N. Fl. Basiliscus. RR.

95.

Sous Zenon. D. N. Fl. Leontius. R.

96.

R. 1. *dethrône* 476. D. *N.* Fl. Mommilius Augustus. R.

97.

R. 19. *V.* 88. *M.* 517. D. N. Fl. Valerius Anastasius P. Fel. Perpetuus Aug. R. *Commun.*
D. N. Fl. Longinus P. Fel. Perpetuus. *Goltz.* RR.
D. N. Fl. Vitalianus Perp. *Goltz.*

98.

R. 9. *V.... M.* 526. D. N. Justinus P. F. Aug. Flavius Anicius Perpet. *Commun.*
Fl. Euphemia Augusta. R.

99.

R. 39. *V.* 83. *M.* 565. D. N. Justinianus Aug. Fl. Anic. Perpet. Pius Fel. *Commun.*
Fl. Theodora. Aug. RR.

100.

R. 13. *V...* *M.* 578. D. N. Fl. Justinus Perpet. P. Fel. Aug. *Commun.*

Fl.

Fl. Sophia Aug. RR.

101.

D. N. Tiberius Conſtantinus Perp. P. R. 7. *V.*...
el. Aug. *Commun.* *M.* 582.
Fl. Anaſtaſia Aug.

102.

D. N. Flav. Mauritius Tiberius Perp. Aug. R. R. 20. *V.* 65. *M.* 602.

103.

D. N. Fl. Theodosius Perp. P. Aug. *M.* 602.
R.

VII. SIECLE.

104.

D. N. Fl. Focas. Aug. R. R. *V. M.* 610.
Leontia Aug. R.

105.

D. N. Heraclius. R. R. 31. *V.* *M.* 640.

Voilà, Monſieur, la Liſte des Medailles que l'on trouve ordinairement des Empereurs, de leurs femmes, de leurs enfans, de leurs parens, & des Tyrans. S'il s'en trouvoit d'autres, elles ſeroient rares, comme un FL. JUL. PACATIANUS. P. F. AUG. que Monſieur Rainſſant donna il y a trois ou quatre ans au Cabinet du Roi. C'eſt un Tyran, dont on n'avoit point de connoiſſance dans l'Hiſtoire, & qui aparemment

ment étoit du tems ou après les Conſtantins, comme on le conjecture par la fabrique de la Medaille & les tîtres qu'il ſe donne. Je ne doute point que cette Medaille ne ſerve à expliquer quelque endroit de nôtre hiſtoire qui nous eſt inconnû, & quelques faits qu'on ne pouvoit accorder. J'en ai, ce me ſemble, aſſez dit à une perſonne comme vous qui va joindre l'experience à ſes lumieres naturelles.

Au reſte, Monſieur, pour ne rien oublier de ce qui peut les faciliter dans vôtre voyage ne manquez pas de viſiter ſur vôtre chemin les Savans & les curieux. Il n'y a point de Ville un peu conſiderable qui n'ait des vertueux dans quelque genre que ce ſoit, & principalement celles où il y a des Academies d'étude. Voici le nom de ceux que je connois ſelon que ma memoire me les fournit, & cela vous ſuffira, car le premier que vous verrez vous enſeignera les autres.

BASLE. Vous trouverez à Baſle Monſieur Feſch Profeſſeur en Droit, dont le Cabinet & la Bibliotheque ſont à voir.

FRANCFORT. Monſieur Ludolf à Francfort poſſede entr'autre, outre ſes Medailles, dans ſa nombreuſe Bibliotheque beaucoup de Manuſcrits Orientaux. Dans le même en-

endroit Monsieur Scheffer Medecin n'épargne rien pour amasser ce qu'il y a de curieux dans ce qui regarde sa profession.

MAIENCE. La Bibliotheque des Reverends Peres Jesuïtes de Maience est considerable; & l'on ne doit pas negliger de la visiter. Non plus que toutes leurs autres maisons par tout où il y en a. Car les sciences y sont cultivées plus generalement, & l'on y trouve des secours avec plus d'abondance pour l'étude & pour la curiosité.

ROTTERDAM. La Bibliotheque & les autres curiosités de Monsieur Schepers à Rotterdam sont très-curieuses, aussi-bien que celle de Mr. Deinoot. Mr. Baldeus a aussi plusieurs MSS. curieux.

DELFT. Il ne faut pas oublier à Delft les Cabinets de Medailles, les Bibliotheques & les Tailles douces curieuses de Mrs. Dirk van Beereſtein & d'Acquet.

UTRECHT. Monsieur Grevius à Utrecht a joint à une Bibliotheque de consequence beaucoup de Medailles rares, aussi-bien que de curieuses inscriptions, & des MSS. Les Cabinets de Mrs. Modé, & van Engelen sont dignes d'être vûs.

LA HAYE. Il n'y a rien de si beau dans la Haye que le Cabinet & la Bibliotheque de Monsieur Hugenius de Zulichem, où tout ce

que Lipſe a écrit de ſa main, & 3. volumes de lettres en original des Savans du dernier Siecle écrites à cét Auteur n'en ſont pas une partie des moins precieuſes. Monſieur le Baron de Waſſenaer Seigneur d'Obdam a une Bibliotheque nombreuſe. Mr. Bicker de Swieten en poſſede une fort curieuſe. Celle de Mr. de Beaumont eſt belle. Mr. de St. Anneland a tant de belles choſes dans ſa Bibliotheque & dans ſon Cabinet, outre les Peintures & les Tailles douces, qu'elles ſont dignes de vôtre curioſité. Mr. Fagel a une Bibliotheque complette de Livres en toutes ſortes de ſciences. Mr. Leur le Jeune a une Bibliotheque & un Cabinet, qu'il faut voir, & qu'on doit mettre hors du commun: il poſſede dêjà une ſi grande quantité de recherches curieuſes de tout genre, que s'il continuë, comme il a commencé, il ne ſera point des moindres entre les Gens de lettres. les Bibliotheques & les Cabinets de Mrs. de Bennebrock, Cuper, Roza, & autres ſont aſſez connûs par leurs curioſitez.

NIMEGUE. A Nimegue, le Cabinet de Monſieur Smith eſt un des plus riches & des plus nombreux que je ſache.

LEIDE. A Leide, Mr. Gronovius Profeſſeur en Litterature & en Hiſtoire a un Cabinet

binet très-curieux de Medailles, & d'autres Antiques rares & conservées; outre sa belle Bibliotheque, qui est remplie d'un grand nombre de MSS. & de livres. Il a donné depuis peu au Public l'édition nette & correcte des Oeuvres de Ciceron & d'Ammian Marcellin, qu'il a enrichie de ses Notes & de Tailles douces. Comme c'est un homme infatigable, on doit esperer qu'il continuera à procurer au Public l'impression de plusieurs autres Auteurs. Les Cabinets & les Bibliotheques de Mrs. Ruysch, Dermout, Assendelft, Capelle, la Cour, van Alphen, & autres sont extrêmement rares, par le grand recüeil qu'ils ont fait de Medailles & de Livres. La Bibliotheque publique est si considerable, qu'il ne faut point oublier de la visiter. Elle est augmentée depuis quelque tems de la Bibliotheque celebre de Mr. Vossius; il y a entr'autres un beau MS. des Septantes, les Ouvrages de Pallades, un Stephanus *de Urbibus*, Hesychius, & un Pollux, plus amples que les nôtres

A Boisleduc Mr. Copez possede une fort belle Bibliotheque, & plusieurs curiosités. BOISLE-DUC.

Mr. de Wit Pensionaire de la Ville DOR-

DRECHT. de Dordrecht a une des belles Bibliotheques qu'on puisse voir, remplie des meilleurs Auteurs avec les meilleures Editions. Son Cabinet est orné d'un amas choisi de toutes sortes d'Antiquités curieuses, qu'il a recüeillies dans les Voyages d'Italie, de France, &c.

AMSTERDAM. Mrs. de Wilde, Witzen, Six, Occo, Benter, le Professeur Francius, Nicolai, Huidekoper, Kromhout, ont des Medailles de tous les siecles & de tous métaux, & des Bibliotheques fort estimées. Le Sieur Chevalier a plusieurs Medailles modernes.

DEVENTER. A Deventer la Bibliotheque de Mr. Suabelius ne doit pas être oubliée.

LONDRES Monsieur Ashmole Escuyer à Londres conserve encore de beaux restes d'Antiquitez, malgré l'incendie de la Ville où il en perdit beaucoup. Monsieur Hill de la societé Royale y possede aussi de très-belles suites de Medailles de tous métaux. Le Cabinet de Guil. Charleton est fort curieux. Monsieur Houvard & Monsieur le Chevalier Cotton sont encore celebres pour leurs Cabinets remplis d'antiques, & Monsieur Edoüart Brouun s'y est signalé par ses voyages, & les relations qu'il nous en a données.

OXFORD. Je ne vous dirai rien d'Oxfort, car le

le lieu a toute la reputation qu'il merite, & ce qu'il y a de beau à voir, n'eſt ignoré de perſonne. Monſieur Sherburne y augmente tous les jours ſes threſors de livres & de Medailles.

Quoi qu'il ſemble que l'Eſpagne cultive moins les lettres que les autres Etats, elle n'eſt pas néanmoins denuée de curieux & d'habiles gens dans ce ſiecle-ci, non plus que dans l'autre; & voici ce que j'ai lû dans une relation de ce pais imprimée à Cologne en 1667. Laſtanoſa paſſe pour un des plus curieux de toute l'Eſpagne. Il ſe tient à Hueſca, ſeconde Ville d'Arragon, où l'on dit, qu'il a dreſſé un Cabinet, qui eſt un agréable theatre de l'Antiquité Greque & Romaine. On y voit quantité de Statuës, de Pierres anciennes: de Vaſes, d'Urnes, de Lampes de Camayeux, & un ramas de monnoies du vieux tems, de Medailles & d'anneaux. Auſſi s'eſt-il ſi fort étudié ſur toutes ces Antiquitez, qu'il en a tiré un livre des anciennes monnoies d'Eſpagne, qui paſſe pour exquis ſur ce ſujet, & rare en ſes remarques.

HUESCA. 1655. p. 295.

Monſieur Galland qui eſt depuis quelques années en Turquie n'a pas aquis un mediocre fond, ni des connoiſ-

ſances peu conſiderables dans ſes Voyages. Je ne ſai s'il poſſede beaucoup de Medailles & de Manuſcrits. Mais je ſuis perſuadé qu'il peut procurer de grands ſecours à ceux qui aiment ce genre d'Antiquitez, & qui auront le bonheur de le rencontrer à Conſtantinople, ou ailleurs.

NUREMBERG. Nous avons eu ici des preuves publiques du merite & du ſavoir de Mr. Arnold de Nuremberg. La Republique des lettres a perdu depuis qu'il eſt retourné un merveilleux ſujet en Monſieur ſon pere, qui poſſedoit une Bibliotheque & un Cabinet des plus beaux de la Ville. Ces threſors qui paſſent ſans doute entre les mains du fils ne diminûront pas, & ſeront toûjours viſibles aux gens capables d'en profiter.

LIPSIC. Lipſic a ſes illuſtres auſſi, & je ne crois pas qu'un Voyageur ſe repente d'y voir entr'autres Monſieur Carpzovius. Ce ſçavant homme ſe diſtingue par tant d'endroits, qu'il eſt impoſſible que ſa Bibliotheque ne ſoit auſſi ſinguliere & auſſi choiſie que ſon merite.

STRASBOURG. Monſieur Obrect Prevôt general d'Alſace s'eſt tellement fait conſiderer par ſon merite qu'il en a eu les bonnes graces du Roi. Il a ſans doute une Bibliotheque de conſequence, & je m'aſ-

m'assûre qu'un voyageur ne perdra pas son tems à la voir, & celui qui la possede.

J'ai vû ici Monsieur son frere, & j'ai tant decouvert en lui d'excellentes qualitez, & un goût si hûreux pour les bonnes choses, que je ne juge pas moins avantageusement de sa Bibliotheque que de sa personne. Outre les Manuscrits anciens, que je sai qu'il a, il en possede encore quelques-uns notez de la main de Meursius, & entr'autres un Hesychius. Il professe les belles lettres à Upsal. UPSAL.

Monsr. le Comte de Swartzebourg à Harmanstad possede un Cabinet fort precieux de toutes sortes des Medailles. HARMANSTAD.

Le peu de momens que j'ai vû ici Monsieur van Stetten d'Ausbourg, me fait conjecturer aisément qu'il reviendra d'Italie chargé de précieuses dépoüilles, pour les joindre à ce qu'il a dêjà chez lui de curieux. AUSBOURG.

Monsieur H. Meibomius de Lubec têmoigne avoir un Cabinet de Medailles, dans une Harangue que j'ai vûë de lui. Il y louë entr'autres l'Amas précieux d'Antiquitez d'un illustre Abbé, nommé Gerhard. HELMSTAD.

Il y a un Apotiquaire à Presbourg, dont la boutique est celebre, & dont le PRESBOURG.

Cabinet eſt rempli d'un très-grand nombre de curioſitez.

SCHEMNITS. Et à Schemnits il y en a un autre nommé Jacques Shwiboda qui eſt encore Medecin & curieux.

ZURICH. Voici d'anciens curieux qui ſe trouvent dêjà dans quelques memoires. A Zurich la Biblioteque publique & celle de Monſieur H. Muller ont des Medailles & des inſcriptions ſingulieres.

ULME. A Ulme Monſieur Schermeyer a des Medailles & des Monnoyes.

STOKOLM. Monſieur Grypiel, Senateur du Roiaume de Suede, fait tranſporter de tous côtez des Medailles Antiques juſques à Stokolm.

HEIDELBERG. Monſieur Iſraël à Heildelberg y eſt encore un Medecin Antiquaire.

HAMBOURG. On voit à Hambourg de ſçavans vertueux, auſſi-bien que d'habiles Marchands, & les Cabinets de Meſſieurs Georges Ludres & Fogelius, ne procureut pas peu de ſecours aux Muſes Antiques & Modernes.

COLOGNE. Monſieur le Baron de Naſſelrade à Cologne & les heritiers de feu Monſieur Heldebier ont des cabinets remplis de Medailles ſingulieres.

BASLE. L'Academie de Baſle, s'eſt fait honneur d'acheter le Cabinet d'Amerbach.

Les

Les Bartholins, à Coppenhague, ſont en reputation, auſſi-bien qu'ailleurs, de poſſeder de belles choſes. COPPENHAGUE.

Je ne particulariſe point ici les Princes & les Grands Seigneurs d'Allemagne, comme l'Electeur de Brandebourg, & autres, parce qu'ils ont tous des Bibliotheques & des Cabinets curieux. Vous pouvez à coup ſûr demander à les voir, & quand vous devriez vous detourner pour ſaluër Monſieur le Baron de Blumberg, vous ne me ſaurés pas un mauvais gré de vous avoir averti que ſon humanité enchante les Gens, & que ſa converſation & les threſors qu'il amaſſe tous les jours ont dequoi ſatisfaire le goût de plus d'un Genre de Sçavans. ALLEMAGNE.

Il y a long-tems que les Cabinets d'Italie ſont celebres. J'ai parlé de ceux dont on a la deſcription. Je ne ſai s'ils ſubſiſtent encore, mais il eſt facile de s'en inſtruire & de les voir. Quand vous paſſerez par cette Province à vôtre retour vous apprendrez aiſément à Rome qui ſont les lieux où il y a de plus belles choſes à voir, & où l'on reçoit le mieux les Gens. Mr. Bellory, & Mr. Fabretti y tiennent aujourd'hui les premiers rangs parmi les Particuliers, & je crois qu'il faut s'adreſſer à eux pour avoir la clef du reſte. ITALIE. ROME.

Bologne. A Bologne le Medecin Capponi passe pour avoir un grand nombre d'Antiquités.

Milan. Et à Milan les recherches de Monsieur le Comte de Mezzabarbe, qui nous a donné une belle Edition augmentée des Medailles d'Occo, doivent exciter puissamment les curieux à aller voir son Cabinet.

Padoue. Les ouvrages de Monsieur Patin ne manqueront pas de faire aller les Gens exprés à Padouë pour le voir, & pour le consulter.

La France. Enfin, Monsieur, pour peu que vous aiez parcourû quelques-uns de ces Sanctuaires des Muses, avec quel empressement les habiles curieux de vôtre Patrie ne vous recevront-ils pas. Toutes les Villes de France pour la plûpart ont toûjours eu quelqu'un à qui l'amour des lettres à fait faire des Amas precieux. Mais je remarque que Paris donne dépuis long-tems avec éclat dans cette magnificence, puisque Monsieur le Cardinal de Richelieu avoit tant de Medailles, & tant d'autres raretez antiques. Le. R. P. de la Chaise, Confesseur du Roi, possede aujourd'hui un Cabinet d'Antiques des plus precieuses & des mieux choisies. Mr. du Harlay

Paris.

Pro-

Procureur General, ne cede gueres en richeſſes, ſur ce chapitre, à bien des Princes. J'ai dêjà parlé du Cabinet de Mr. de Lamoignon, il ne fait pas un des moindres ornemens de la Ville. Celui du P. du Moulinet eſt connû, & celui de Mr. Dron merite de l'être. Le P. Jobert a dêjà des choſes ſingulieres, & il pourra aller plus loin que le P. Sirmon. Si le R. P. Hardoüin Bibliothequaire de Clermont, a le loiſir d'executer ce qu'il promet dans ſes Ouvrages, les Antiquaires auront dequoi exercer leurs recherches avec moins de peine. Dom Placide, Bibliothequaire de S. Germain des Prez eſt extrêmement hûreux dans cette recherche, & il a dêjà fait bien du chemin en peu de tems; auſſi-bien que le P. Mabillon dans la découverte des MSS. Mr. Baluſe de même nous a deterré tant de MSS. precieux, & preſide à une ſi belle Bibliotheque, qu'un curieux doit ſe promettre des avantages conſiderables à le viſiter. Mr. Bonnet Medecin a dêjà tant de belles choſes dans ſa Bibliotheque & dans ſon Cabinet, qu'il peut avoir place dans la diſſertation de Mr. Arnold le Pere de Nuremberg touchant les Medecins qui ont cultivé l'étude de l'Antiquité. Mr Vaillant a fait tant

de conquêtes dans la Medaille, & connoît si bien quelles sont les rares ou les Antiques, qu'un curieux de cette espece ne sortira pas peu instruit de sa conversation, lorsque cét Antiquaire se donnera la peine de parler des experiences qu'il a faites. Mr l'Abbé Bisot a des talens pour la curiosité qui sont incomprehensibles: on peut dire qu'il en est une source inépuisable, & personne ne connoît mieux les Medailles modernes que lui. Il y a long-tems que Mr. de Creil regne dans le commerce des choses precieuses pour n'être pas oublié par ceux qui les aiment: il s'en deffait aussi avec toute la complaisance possible, lorsque les curieux connoissent le prix de l'Antiquité, & n'estiment pas les choses mediocrement. Mais, Monsieur, je n'aurois jamais fait si je voulois vous specifier tous les endroits où l'on trouve ici des curiositez, & tous les Sçavans qui les estiment. Mr. d'Herouval est cité par tous ceux qui écrivent comme l'homme du monde le plus obligeant, & qui peut mieux que personne communiquer entre autres des Mss. du second âge, qui regardent ou l'Histoire, ou la Religion. Le merite de Mr. du Cange paroît si-tôt dans sa conversation & dans ses Ouvrages, qu'il n'a

pas

pas besoin de Panegyriste pour le faire connoître. Il n'est pas necessaire que je parle ici de Mr. Thevenot, ni de ses Mss. car il n'y a point d'habiles Gens qui ne le connoissent, & qui n'aient quelque commerce avec lui, non plus qu'avec Mr. Rainssant, qui preside au Cabinet du Roi. Monsieur le Duc d'Aumont a bien fait voir qu'il se connoissoit en tout dans les Conferences qu'il a tenuës chez lui, touchant l'Histoire Ancienne: il a découvert depuis peu deux Portraits en Agathe de quelques-uns des Tyrans du tems de Gallien. Mr. Morel s'est déjà fait connoître par son *Specimen*, & les Medailles du Roi qu'il dessine si merveilleusement le feront consulter avec succés sur ce Chapitre. Mr. Blondel est en reputation d'avoir de belles Pierres gravées, & de se connoître en beaucoup d'autres choses. Mr. Felibien le Fils, tout jeune qu'il est, suit les traces de Mr. son pere: car outre l'Architecture, sur laquelle il a fait des Amas curieux, il cultive encore tout ce qui peut servir aux Lettres. Mr. Clement ne doit pas être oublié ici, & ses soins n'ont pas eté inutiles à la Bibliotheque du Roi, du tems de Mr. Carcavy. Mr. le Comte d'Avaux a déjà une suite de Medailles d'Ar-

d'Argent admirable, & beaucoup de Medaillons Grecs. Mr. Foucaut, Intendant de Juſtice en Poitou, en conſerve de belles ici, qui ſont entre les mains d'un homme de Lettres qui eſt à lui. Mr. le Preſident Bignon en fait aujourd'hui ſon plaiſir, & prend la peine d'en amaſſer. La vie de l'Empereur M. Aurele que ce ſçavant Magiſtrat nous promet ne diminûra rien de la reputation qui eſt hereditaire dans ſa famille. Mr. Moreau, Auditeur des Comtes, aime les Livres, les Manuſcrits, les Medailles, & ſait en faire un choix fort judicieux. Il eſt impoſſible que Mr. de la Chapelle Beſſé, ne puiſſe communiquer de belles choſes. La longue étude qu'il a faite des belles Lettres & de l'Antiquité auprès d'un des plus ſçavans Magiſtrats du monde, qui l'honoroit de ſon eſtime & de ſa confiance, & les emplois qu'un Grand Miniſtre lui confie aujourd'hui, ne ſauroient rien faire penſer de mediocre de ſes lumieres & de ſes recherches. Mr. Dargenſon Doyen de S. Germain a encore ſuccedé à Mr. Seguin, dans l'amour de l'Antiquité. M. Giraud ſe fait non ſeulement un agréable emploi d'aquerir tout ce que les Sçavans & les curieux recherchent, mais même il ſe fait un plaiſir de le communiquer. Mr. le Blanc

fera voir par ſes Ouvrages, quels progrez un bon eſprit fait ordinairement dans l'étude & dans la recherche de l'Antiquité: il a fait entre autres une étude particuliere des monnoies Barbares, pour parler à la maniere des Romains, & il découvrira là-deſſus des myſteres qui feront honneur aux peuples qui les ont fabriquées. Nous avons auſſi dans nôtre Barreau quelques Illuſtres, qui ne diminuent pas le ſolide de leur Miniſtere, en y joignant les agrémens de l'Antiquité, & qui croient au contraire relever par là l'éclat de leurs talens. Mr. Lauthier Avocat au Conſeil. Mr. Fovaſſier, Mr. Pinſon le fils, & Mr. Arnoul, s'y ſont initiez de bonne heure. Mr. Jobert, Mr. de Loëtiere, Mr. de Launay Profeſſeur du Droit François. Mr. Vaillant, Mr. Fournier, Mr. de Mauparty, Mr. Chuppé, & Mr. Loger ſon Neveu ont non ſeulement des Bibliotheques precieuſes, mais à l'exemple de Cujas, ils reverent encore tous les Monumens de l'Antiquité, ils en aquierent & s'en ſervent à propos, il reſte encore beaucoup de choſes à Mr. de Monjeux; & M. l'Abbé de Lanion commence à en aquerir.

Mais, Monſieur, je ne dois pas paſſer ſous ſilence qu'à Verſailles Monſeigneur VERSAILLES.

GNEVR veut bien honorer le gôut du siecle par l'inclination qu'il têmoigne pour les antiques precieuses; il y a dêjà du tems qu'il prend soin d'en remplir son Cabinet, & de l'orner de raretez ineſtimables.

M. le Duc du Maine tout jeune qu'il eſt ſuit dêjà les traces du grand Prince dont je viens de parler. Il joint volontiers à ſes études celle des Medailles & des Antiques, & fait connoître avec plaiſir par une infinité de progrez, que le ſang du GRAND LOUIS ne degenere point.

Mr. de Cour, à qui l'on a commis une partie du ſoin des études de Mr. le Duc du Maine, s'eſt attaché aux langues Orientales. Cela ſans doute l'a engagé à recüeillir la monnoie des peuples du Levant, & à s'en faire une étude.

Je ne repete rien ici du Cabinet du Roi, qu'il faut aller voir en ce lieu, ni de Mr. Rainſſant qui y preſide, non plus que Mr. Morel qui y travaille, car j'en ai parlé ailleurs.

LYON. Lyon eſt tout plein d'habiles Curieux, & quand ce ne ſeroit que Mr. Spon, il en vaut bien une douzaine d'autres. Mr. du Faure Carrige, Du Four & Colbenſchlag y ont auſſi du nom pour cela.

Il

Il y a long-tems que Mr. Lauthier eſt connû pour un Antiquaire dans la Ville d'Aix, & pour avoir recüeilli les debris de Mr. de Bagarris, & de Mr. Peireſc. Mr. le Prieur Borilly, & Mr. Sibon Avocat y peuvent auſſi montrer de très-beaux Cabinets. AIX.

A Arles Meſſieurs Terrain & Mr. Agard ont de belles ſuites de Medailles. Le premier entre autres paroît en avoir amaſſé de Greques, par ce qu'on a vû de lui dans le Journal des Sçavans. ARLES.

Mr. Beyrede, & Mr. Gregoire à Avignon ont des Medailles, & un de mes amis m'a dit y avoir vû un Curieux, qui en avoit beaucoup de Plomb antiques, qu'il croit venir du Cabinet de Mr. Peireſc. AVIGNON.

Dijon a des Sçavans & des Curieux d'élite, dont le merite eſt public pour la plûpart. Mr. le Preſident Boyer a des Manuſcrits, & un fort beau Cabinet de Medailles, qu'il montre lui-même, avec toute la facilité & toute la bonté poſſible. Mr. Fleutelot, Conſeiller au Parlement, n'épargne rien pour rendre ſa Bibliotheque curieuſe & magnifique. Mr. du May, mr. Lantin, mr. l'Abbé Nicaiſe & mr. de la monnoie, ſont de ceux auſſi qu'il faut voir en ce lieu-là, ſi l'on DIJON.

veut

veut se faire honneur de son voiage. Mr. de la Mare outre les Recüeils curieux, dont il pourroit enrichir le Public, a encore des Medailles, des Inscriptions, des Mss. des Antiques. Mr. Bouillets, Maître des Contes, a des Medailles, & Mr. de Chevanes Avocat a de l'érudition & des curiositez à voir dans son Cabinet.

Besançon. Mr. Chiflet est à Besançon un Sçavant & un curieux d'origine. Mr. l'Abbé Boisot n'y tient pas non plus un rang mediocre, & pour l'érudition & pour la richesse de sa Bibliotheque, & de son Cabinet.

Nismes. On conte à Nismes Mr. Guyran Conseiller, & Mr: Graveroles, pour des Antiquaires de nom & imprimez.

Grenoble. Mr. de Pluvinel à Grenoble se fait honneur d'aimer l'Antiquité.

Montpellier. Mr. Ranchin à Montpellier & à Montbrisson Mr. de la Mure, y cultivent les Lettres, & n'y laissent rien perir des Monumens Anciens qui leur servent.

Roüen. Monsieur Bigot à Roüen a une des plus belles Bibliotheques qu'un Particulier puisse avoir, pour les Mss. & pour la rareté des Livres; aussi est-elle autant connûë que celui qui la possede a de reputation & de merite parmi tous le Sçavans de l'Europe. Mr.

Mr. Petit Official à Bayeux a un Cabinet merveilleux composé d'un très-grand nombre d'Antiques. BAYEUX.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que M. de Camp nommé à l'Evêché de Pamiers, possede tous les avantages pour connoître & pour amasser des raretez. Son Cabinet de Medailles sur tout est composé de ce qu'il y avoit de plus beau dans plusieurs suites celebres, comme celles du Card. MAXIMIS, de Bonfils & autres. PAMIERS.

MR. Boulay Tresorier de France à Châlons, possede des Medailles très-curieuses, & très-conservées de tout genre. Il en a en Province, & même à Paris, aussi-bien que MR. MONOURY Chanoine de la Cathedrale de Rheims. RHEIMS.

MONSIEUR Gailhard Gentil-homme Anglois, Gouverneur du Fils de MONSIEUR l'Ambassadeur de Hollande, a des curiositez antiques de tout genre en plus d'un endroit.

Mr. Hubert Chantre de S. Aignan possede à Orleans de belles Medailles. Il y a aussi dans ce même lieu un Chanoine de S. Pierre en Pont qui cultive l'Antiquité. ORLEANS.

MR. le Sousdoyen de S. MARTIN & MR. MENARD se distinguent dans Tours par leur curiosité. TOURS.

ME-

MEMOIRE

De quelques Observations generales qu'on peut faire, pour ne pas voiager inutilement.

TOUS ceux qui ont entendu parler du precedent écrit s'imaginent tellement que c'est une instruction generale pour les voiages, qu'ils le croient propre à toutes sortes de Voiageurs. Cét Ouvrage néanmoins n'est fait que pour un homme de lettres; & je n'ai prétendu rendre conte ici que de ma lecture, & de mes reflections sur quelques genres d'Antiquitez. Quoi que j'aie pû dire cependant, je n'ai pû faire cesser la preocupation qu'on en avoit. On m'a suggeré, & j'ai lû tant d'excellentes remarques à faire, que je crois être obligé de publier celles qui

qui me reviendront en la memoire, & d'y joindre quelques avis pour devenir un habile Voiageur, pour soi & pour les autres. Quelques-uns de ces avis sont peut-être communs, & se trouvent sans doute dans plusieurs Relations; mais ou ils y sont peu exacts, ou peu suffisans, ou trop écartez dans le discours; & ce que j'en raporterai ici les fera mettre en pratique, ou plus souvent, ou avec plus de presence d'esprit.

Il n'y a point de Païs si disgracié, comme je l'ai déjà dit ailleurs, dont on ne puisse tirer quelque avantage. Quand on passe en quelque endroit, il faut en examiner d'abord la situation, pour en connoître la nature comme il faut, & pour faire des reflections plus justes sur les mœurs des Habitans. Il ne faut pas oublier de marquer les tenants, & aboutissans: c'est à-dire, l'étenduë que peut avoir un Païs du côté des quatre parties du Monde, & de prendre l'élevation du Pole: ce qui se fait en observant les degrez de la hauteur du Soleil à midi.

Il y a de certains instrumens, comme l'Astrolabe, l'Anneau gradué, ou l'Arbaleste qui facilitent beaucoup l'execution de ce que je dis ici; & l'on ne doit pas negliger de s'en munir.

La premiere chose que l'on doit faire après cela, c'est d'étudier la Carte Geographique du Païs, qu'il faut porter avec soi, & la conferer avec celles qui se font sur les lieux. Il sera difficile ainsi à un Voiageur de ne pas remarquer ce qui manquera dans l'une & dans l'autre.

Rien ne contribuë tant à faire des découvertes curieuses, que la lecture des meilleures relations du lieu où l'on passe; lors principalement qu'elles ont été faites

es par des gens qui ſavoient l'hiſtoire u Païs, & qui en ont inſeré des Abregez, comme a fait le Pere Philippe Carme déchauſſé, dans ſon voiage d'Aſie. Cét Ouvrage, quoi que fait par un Moine qui ne regardoit qu'à remplir exactement ſa fonction de Miſſionnaire, ne laiſſe pas néanmoins d'être un modele à étudier, pour ceux qui vont en Orient: auſſi-bien que la Relation de Jean Struys, pour le Nort, quelques-unes de celles de M. Thevenot & les voiages de Pyrard.

Ces Auteurs font connoître en effet, quelle eſt l'utilité de marquer les diſtances itineraires d'un lieu à un autre.

La diſpoſition des Païs à l'égard des Parties du monde, & des Rhombes des vents.

De décrire la route qu'on tient, & combien d'heures on emploie à paſſer d'un endroit à l'autre.

Il content fort judicieuſement à part, le tems qu'ils ont été dans un lieu ſans avancer, & de quelle voiture ils ſe ſont ſervis: car ſans cela on ne pourroit apprendre au juſte la diſtance des lieux; puiſqu'il eſt trivial qu'on avance plus ſouvent davantage par de certaines voyes que par d'autres.

Il

Il n'eſt pas inutile non plus de remarquer combien on fait de chemin par heure, avec une telle ou telle voiture, ce qu'il faut reduire en lieuës communes de France, ou d'Italie.

Quand ils ont le loiſir de s'arrêter quelque part, ils ne manquent pas de décrire le Païs, ſa fertilité, ou ſa ſterilité; la temperature de l'air, s'il eſt chaud ou froid, ſec ou humide. On a fait depuis peu de petits Thermometres excellens & commodes à porter dans des étuits de chagrin, ſi l'on en avoit, il ſeroit facile d'obſerver combien l'eſprit de vin monte plus haut qu'ici ou deſcend plus bas, ſelon la ſaiſon qui regnera dans le Païs.

Il y a des lieux où le tems eſt reglé pour de certains vents, & pour les pluyes, comme nos Voyageurs le marquent en pluſieurs endroits. Il eſt bon en paſſant d'y faire attention, & de ſavoir, quand ils commencent & combien ils durent.

Châque Païs ne tire pas de ſon ſein toutes ſes commoditez, & l'on eſt ſouvent obligé de moiſſonner dans les terres éloignées. C'eſt pourquoi il faut s'enquerir comment on ſatisfait aux beſoins du lieu; quels ſont les vivres qui s'y trouvent, ou de quelle autre Provin-

ce

ce on en tire, comment on s'en pourvoit, & quelle provision on en fait ordinairement.

La matiere dont on se sert pour avoir du feu, ou de la lumiere, est encore une de ces choses qu'il faut observer, parce que cela sert beaucoup à connoître la nature & la complection du Païs. Le feu ne se fait pas également par tout. Il y a des lieux où l'on ne brûle que du Gazon, ou d'autre terre de Carriere, comme en Islande, en Angleterre & ailleurs. D'autres où des Pierres servent à cét usage. On a écrit même qu'en Islande il y avoit des Glaces si anciennes, qu'elles étoient converties en une matiere séche & combustible, en sorte qu'étant jettées dans le feu, elles faisoient le même effet que le charbon, qu'on appelle *Hoville* en Flandre.

La lumiere de même ne se fait pas par tout semblablement. Le suif, la Cirse & l'huile sont communs, la derniere néanmoins se fait avec differentes matieres: dans l'Ukraine on se sert de Chandelles faites d'éclats de bois, & l'on en a pour un double suffisamment pour la plus longue nüit.

Si l'on trouve des Montagnes en chemin, il les faut décrire; marquer leur

nom, leur hauteur, les tours qu'on fait pour les monter, ou pour les passer; si elles sont habitées, ou couvertes d'Arbres ou non.

Les Fleuves, les Rivieres, les Ruisseaux, les Torrents, excitent assez les Voyageurs à les remarquer; & à se souvenir comment on les passe, de quelle maniere on les navige; quelles embouchеures elles ont. Il ne faut pourtant pas oublier de s'instruire, si ils naissent dans les plaines, ou sur les montagnes; quels poissons ils nourrissent, quel fond ils ont, quelle espece de Bateaux ils portent, & si cela se peut quels Arbres, quelles plantes ou quelles herbes on trouve sur leurs bords.

Il faut décrire exactement quelles commoditez on a, ou quelles incommoditez on souffre dans le voyage.

Dans quels perils on se trouve, lorsqu'on traverse des Fleuves, des Plaines desertes, ou non, & des Forêts, ou qu'on passe d'un état à un autre; de quelles sûretez il se faut munir, comment éviter les uns, & obtenir les autres.

Les provisions d'eau en voyage sont souvent si necessaires, qu'il faut bien marquer où on les fait, & en quels endroits elles sont mal saines à boire, ou dé-

desagréables au goût. Il faut aussi observer la situation du lieu, où il s'en trouve de medecinales.

Il faut s'informer autant que l'on peut dans les Villes où l'on passe, de quelle maniere elles sont policées, leurs Officiers, tant Civils, que militaires. Les commoditez qu'elles ont, tant pour les besoins necessaires, que pour la volupté. Ecrire correctement leurs noms presens; tâcher d'apprendre ceux qu'elles avoient dans les Siecles qui ont precedé la Barbarie: on pourroit par ce moien expliquer la Geographie des Conquêtes de Tamerlan, celle qu'on appelle *Nubiensis*, & celle des autres Arabes, qui nous ont été presque inutiles jusques à present.

Je remarque que tous ceux qui voyagent se font un point d'honneur de bien observer les mœurs des Peuples, & de les décrire exactement autant qu'ils peuvent. Cependant comme ils ne sauroient pas tout remarquer le plus souvent, il est bon de faire ses Observations particulieres, quand on se trouve quelque part, & de ne s'en pas raporter à ce que les autres en ont dit. Il faut étudier le genie, & l'humeur de la Nation; quelles sont ses inclinations militaires, ou

Civiles, ſes penchans au bien ou au mal. Le genre de Religion qu'elle profeſſe, la maniere de ſon culte, s'il eſt ancien, & quelle attache elle y a.

Les Anciens ont toûjours recherché l'origine des Peuples, l'Epoque des Empires, des Nations, des Villes, des Coûtumes; c'eſt-à-dire, le commencement de tout cela; le progrez des Rois & des Heros; la fondation des Royaumes, des Villes; l'établiſſement des Peuples & des Uſages. Nous avons perdu toutes ces deſcriptions, & les changemens qui ſe ſont faits depuis, nous obligent à faire de nouvelles recherches, ſur l'état preſent des Provinces principalement, de qui elles ſont ſujettes ou tributaires.

La magnificence des Rois & des Princes, eſt encore une choſe à examiner. Si leur Cour eſt ſuperbe, de quelle maniere il ſont accompagnez, comment ils en uſent avec leurs Sujets, & comment ils reçoivent les Etrangers, quel pouvoir ils ont dans la Religion; quel eſt le gouvernement politique, & l'adminiſtration de la Juſtice.

On nous raporte en effet des choſes ſi ſingulieres de certains Peuples, qu'elles ont beſoin de plus d'un témoin pour y fai-

y faire ajoûter quelque foi. Comme par exemple.

En Iſlande, où l'on trafique encore par échange, à cauſe qu'il n'y a point d'argent monnoié, on dit que les plus belles filles ſtipulent avec les marchands qui abordent cette Iſle, qu'elles coucheront avec eux pour tant de marchandiſe; & que celles qui en deviennent groſſes s'eſtiment les plus hûreuſes.

Que parmi les Coſaques en Ukraine, ce ſont les filles qui font les avances en amour; c'eſt-à-dire, les mêmes démarches que l'on fait ici dans la recherche de celles qu'on aime.

Que les maris en quelques endroits de l'Afrique ne ſe ſoucient pas qu'on couche avec leurs femmes, & qu'en Perſe au contraire ils ſont ſi jaloux, qu'ils ne peuvent ſouffrir même qu'on regarde les leurs; & que s'ils s'en étoient aperçûs cela ſeul leur ſuffiroit pour les répudier. Auſſi les Loix y permettent-elles d'en prendre telle vengeance qu'il leur plaît, pour peu de ſoupçon qu'ait un mari de ſon épouſe.

Le ſexe eſt traité plus favorablement dans le Royaume de Cochin des Indes; car on dit que les femmes y peuvent épouſer pluſieurs maris, & qu'elles ont la nobleſſe de leur côté.

Il y a pourtant ailleurs, parmi les mêmes Peuples, une coûtume bien dure, qui oblige les veuves à ne pas ſurvivre à leurs maris, & à ſe jetter dans le même feu où l'on brûle le défunct.

Cét uſage de la Carinthie eſt encore fort extraordinaire. Quand un homme y eſt ſoupçonné d'avoir volé quoi que ce ſoit, on le fait mourir d'abord; trois jours après on lui fait ſon Procez, & n'a point d'autre reparation à eſperer, s'il eſt trouvé innocent, qu'une ſepulture honorable. Et enfin dans d'autres endroits ce ſeroit une irreverence d'être autrement que nud, quand on veut ſe preſenter devant le Souverain.

Toutes ces choſes valent bien la peine de s'en inſtruire exactement, quand on paſſera dans les lieux, & ainſi des autres.

Les habillemens des hommes & des femmes tant aux iours ordinaires que de ceremonies, leurs parures & leur deüil demandent une deſcription particuliere, auſſi-bien que les ſpectacles publics, les jeux des Grands, & ceux des peuples, ceux des enfans même ne doivent pas être négligez.

Ils faut étudier le commerce, les marchandiſes qu'on debite, les monnoies

qui ont cours, le tître & le coin qu'elles portent. La façon de conter & les chiffres dont on se sert, si l'on ne veut pas revenir chez soi l'esprit & les mains vides.

La commodité des Caravannes est en Orient d'une très-grande conséquence. Il y a des lieux où elles partent à de certains tems, ce qu'il faut observer; marquer même jusques où elles vont, de quelles voitures elles se servent, & de combien de gens au moins il faut qu'elles soient composées pour partir. Quelles escortes, quels passe-ports elles prennent pour leur sûreté; quelle en est la police ordinairement, ou lors que quelqu'un d'une nation, ou d'une autre en est le directeur. C'est-a-dire, il faut observer l'ordre qu'on y tient dans les voyages, & la soûmission que tous les voyageurs ont à un chef élû entre eux, qui a le pouvoir de réprendre, de corriger, de condamner même à de certaines peines pecuniaires & afflictives.

Lors qu'on a de longues courses à faire, & que l'on veut parcourir plus d'une partie du monde, on est souvent obligé de changer de terrain & d'Element. Les observations sur mer sont infinies, & il faut y avoir déjà quelque ex-

experience pour les faire juſtes. Quoi que les vents qu'on nomme *biſes* regnent le plus ſouvent, il ne faut pas laiſſer que d'étudier en quel tems il commencent, & combien ils durent. On a bien remarqué depuis pluſieurs ſiecles que la mer a des courans en plus d'un endroit, qu'il faut décrire, quand on en rencontre, & marquer de quel côté ils portent; mais ce n'eſt que depuis quelques années qu'on a déconvert qu'elle avoit une eſpece de mouvement, & de cours du Septentrion vers le Midi. Il ne faut pas négliger de tâcher à faire des experiences ſur cette découverte.

Il y a de certains ſignals qu'on trouve quand on approche de terre, & il eſt neceſſaire de les remarquer, auſſi-bien que les endroits où on les rencontre.

L'uſage de la Bouſſole eſt ſi merveilleux, qu'il va juſques au prodige; & rien ne merite tant d'examen. Il eſt conſtant qu'il y a pluſieurs endroits où l'aiguille varie beaucoup: c'eſt pourquoi l'on doit prendre avec ſoin la variation de l'aimant: car ſans cela il ſeroit impoſſible de bien juger des routes, & l'on ſe mettroit en danger de ſe méprendre conſiderablement. Il faut auſſi bien ſpecifier le lieu où la variation de l'aiguille

eſt

eſt plus grande, de même que celui, & le côté où elle diminuë, l'endroit où elle devient fixe, & regarde le vrai Nord, & où elle commence à varier à l'Eſt.

La martiniere remarque que devant les Montagnes de Rouxella en Norvege, la Bouſſole ſe détourne de ſix lignes, & il croit aſſez plaiſemment qu'il y a de l'aimant dans les Montagnes qui cauſe cét effet. L'aiguille ne ſe remet enſuite dans ſon centre qu'après deux jours & deux nuits de courſe au delà de ces monts. Une des relations de Mr. Thevenot dit auſſi, ce me ſemble, que la même choſe arrive dans l'Occean Meridional, ſur le chemin des Indes. Ce qui n'eſt pas un ſujet mediocre de ſpeculation. Ce que raporte Pyrard à propos de cela n'eſt pas moins ſurprenant. Il dit avoir apris des Portugais qu'un corps mort jetté dans les Mers d'Afrique au Nord de la ligne Equinoctiale flotte ſur l'eau la tête toûjours tournée du côté de l'Occident & les pieds par conſequent à l'Eſt. Si les vagues & les vents lui font changer de ſituation, on remarque que le cadavre s'y remet auſſi-tôt. Il n'en eſt pas de même ajoûte-t-il au delà de la ligne vers le Sud,

car les corps y descendent au fond de la mer. *Pyr. 2. part. p. 129.*

Soit qu'on se trouve dans un Port, ou sur des côtes à terre, il faut observer l'heure & le jour des plus hautes marées dans le tems de la pleine, ou de la nouvelle Lune; marquer exactement combien elles montent, en quel tems de l'année, & en quel âge de la Lune.

Pour peu enfin qu'on ait lû de relations un peu exactes, & conversé avec des voyageurs, on s'accoûtumera à remarquer quelles mers baignent les païs par où l'on passe; & quels Ports sont les meilleurs pour l'abord, pour le commerce, ou pour l'abri.

Si le voyage se faisoit par les païs Septentrionnaux; il faudroit s'enquerir au vrai, si en Islande toute l'herbe qui y croit y sent si bon, qu'on s'en sert même pour parfumer le linge. Si les Annales de ce païs sont si curieuses qu'elles contiennent l'histoire des Etats voisins, & même des plus éloignez. Celles qui sont en vers sont les plus anciennes.

Si les Lappons ne voiagent point hors de leur province, & si la temperature des climats voisins leur est si incommode qu'on le dit.

Pour peu qu'on passât en Moscovie,

il

il faudroit courir un peu les bords du Volga, comme a fait Jean Struys. Mais il fraudroit attendre l'hiver & que le fleuve fût gélé; parce qu'on auroit par là beaucoup de commodité de connoître la grandeur d'un degré sur le cercle de latitude. D'autant plus que ce fleuve va assez loin *Nord* & *Sud*. On pourroit ainsi mesurer quelque grande distance, & prendre la hauteur Meridienne de quelque étoille, comme de quelqu'une de la grande Ourse, ou d'une autre qui montât au dessus des refractions.

Il faudroit voir & examiner soi-même la plante qu'on dit être semblable à un Agneau, & qui broute pour ainsi dire les herbes aux environs d'elle. S'informer de ces hirondelles, qui se jettent en hyver au fond des étangs.

Comme on n'a point vû ici de cartes des Mines, & que les desseins d'Agricola ne nous en font voir qu'une partie des machines qu'on y emploie, il faudroit tâcher d'avoir une copie de celles des Mines les plus celebres & les plus curieuses, avec l'histoire ou la description de l'ouverture, des progrez & des évenemens: rien ne seroit plus utile. Ces lieux au reste sont des Provinces la plûpart du tems, où il y a autant d'habitans, de vil-

villages, & de ſingularitez que ſur terre.

C'eſt une choſe étrange qu'on ait ſi peu fait de voyages du côté du Nort, dans le deſſein d'en receüillir les Antiquitez, & d'y voir ce qu'il y a de ſingulier. Les plus grandes Provinces de cét Horiſon ſont pour ainſi dire vierges de ce côté-là, quoi qu'il ſoit vrai de dire qu'elles ne ſeroient pas ſteriles.

Dans Kiowie ſur le Boriſtene ou le Dnieper des relations nous avertiſſent qu'il y a des inſcriptions Greques fort anciennes & des ruïnes de monumens conſiderables. Les Moſaïques ſur tout des Temples de ſainte Sophie & de S. Michel ſont très-curieuſes.

Il faut voir les Grottes de Piezary au deſſus de Kiowie, & les corps entiers qui s'y conſervent comme les Mummies d'Egypte. Il y a trois têtes d'hommes qu'on y voit dans des plats, & qui diſtillent une huile precieuſe, il en faudroit aporter ſi cela ſe peut pour l'examiner. Je ne doute point qu'on ne trouvât encore à s'inſtruire dans ce lieu, où le Monaſtere eſt des plus anciens, de beaucoup de choſes ſingulieres.

Il ne ſeroit pas difficile de faire apporter de ces petits animaux qui ſe trouvent vers Czechrin ſemblables à de petits la-

lapins, & qu'on appelle *Bobaques* en ce païs. Ceux qui en parlent, disent qu'on les apprivoise aisément, & qu'ils sont aussi gais, & plus divertissans encore que des Escureüils.

On raporte aussi que dans les ruïnes des vieux Châteaux qui sont sur les montagnes, on y trouve quantité de medailles; j'en ai vû l'ectipe de quelques-unes, & elles me paroissent être constament ou de Justin ou de quelques-unes de ses prochains successeurs. C'est pourquoi si l'on pouvoit déterrer quelque vieille chronique du païs on découvriroit beaucoup de choses considerables.

Il faudroit aussi apporter de ce sel d'Ukraine apellé *Kolmey*, qui se fait avec du bois d'aulne & de chêne; en décrire la fabrique; aussi-bien que de ce pain de poissons secs, qui se fait dans les Provinces du Septentrion, & particulierement dans l'Islande. Dans ce dernier endroit il y a deux fontaines vers le mont Hecla, dont la nature & les effets sont assez differens, quoi qu'elles soient l'une contre l'autre; les eaux de la premiere boüillent toûjours. On y voit néanmoins comme des plongeons, ce qui est assez singulier. La seconde est tellement froi-

froide qu'elle convertit même en pierre ce qu'on y jette. Ces prodiges si voisins meriteroient bien la peine d'être examinez par des voyageurs Physiciens & de loisir.

Un nommé de la Martiniere parle de Lappons sujets de Danemarc, ce que je n'ai point remarqué, ce me semble, dans la description de Scheffer, non plus que cette circonstance qu'il ajoûte, que ces peuples ont tous un gros chat noir, qu'ils consultent comme un oracle dans toutes leurs affaires.

Les femmes de Moscovie, dit encore le même Voyageur, ne croient point être aimées de leurs maris, si elles n'en sont batües de tems en tems. Ce que je trouve assez étrange. J'aurois moins de peine à croire l'inclination de ces Afriquaines qui veulent être morduës jusques au sang par ceux qui les caressent.

Je ne sai non plus sur quel fondement on raporte, que le grand Duc de Moscovie envoie dans la Samogicie des Criminels condamnez à mort, pour être devorez des peuples de cette Province. Il ne sera pas difficile à un voyageur de se souvenir de quelques-unes de ces particularitez, & de s'en instruire, lors qu'il passera sur les lieux.

On

On dit que proche de Severin en Hongrie, il se voit encore des restes du Pont admirable, qu'Hadrien fît bâtir sur le Danube, & qui est décrit par Dion Cassius. On trouve aussi dans ce même païs, à ce qu'on prétend, des Medailles qui furent frapées en memoire de ce Pont.

On y devroit aussi trouver des monnoies d'Ingenuus & de Vetranio, que les legions de Mœsie saluerent Empereurs dans cette Province. Quelques-uns croient que Lysimachus a fait autrefois sa residence dans ces quartiers-là, puisque dans le dernier siecle on trouva sous un Palais ruïné proche de *Deva*, une grande quantité de medailles d'or de ce Prince; & Edoüart Brown dit qu'entre autres on fît present à Charles Quint de deux medailles d'or trouvées dans cét endroit, sur l'une desquelles on voioit le Nil, & sur l'autre Semiramis.

Les environs de *Sene* ou de *Senia* sur le Danube, sont aussi remplis d'antiquitez.

Les Mines de cette Province ne sont pas une des moins considerables raretez à visiter. On voit dans celle de *Hern Grundt*, deux sources d'eau de Vitriol qui ont la vertu de changer le fer en cuivre.

vre. Il faudroit apportet de cette eau pour voir si elle feroit le même effet hors de sa source, que sur les lieux; & si l'art ne pourroit point imiter avec un peu d'industrie, ce que la nature fait si aisément.

Le lac de *Zirchnitz* dans la Carniole est une chose si merveilleuse qu'il ne seroit pas inutile d'en avoir une description & une histoire exacte, aussi-bien que de cette Pierre, par laquelle les Pêcheurs conjecturent, quand l'eau doit descendre sous terre. Ce prodige arrive d'ordinaire au mois de Juin, & l'eau remonte au mois de Septembre avec les mêmes poissons qu'elle avoit entraînez. Ainsi l'on voit faire tous les ans une espece de moisson, & paître les Animaux dans un lieu où les poissons nageoient auparavant, & deux ou trois mois après les Pécheurs voient avec plaisir que l'eau retourne & rameine de quoi exercer leur métier.

Si l'on descend de là en Grece il faut avoir lû Pausanias ou l'avoir à la main, pour ne rien échaper des antiquitez qui peuvent rester. Mr. Spon a déjà fait de semblables recherches; mais comme une personne ne sauroit tout remarquer, ni tout découvrir; il ne faut rien né-

négliger des remarques qu'on peut faire, parce qu'il n'y en a point qui ne puissent être utiles.

Combien en effet peut-on remarquer de choses considerables dans les restes des Edifices, soit de ceux qui ont été bâtis sous les anciens Grecs, sous les Empereurs Romains, ou depuis; & combien d'observations peut-on faire sur ce que Vitruve a enseigné, & qui ne se trouve point avoir été observé après lui, ou qui n'a pas été au goût de quelques Auteurs.

Il faut s'instruire encore à propos de cela avec autant de soin des regles & de la pratique des Arts qu'on exerce dans chaque païs, où l'on passe, tant de ceux qui ne regardent que les besoins naturels, que de ceux dont l'usage est pour la magnificence, & la volupté.

Le raport necessaire, que la plûpart de ces Arts ont avec les sciences, excitera sans doute assez les Voiageurs habiles à s'informer de quelle maniere, la Theologie, l'Astronomie, la Medecine, la la Geometrie, la Chronologie, ainsi des autres, sont cultivées dans châque climat.

La langue des lieux ne fournit pas moins d'observations à faire pour peu qu'on

qu'on l'étudie ou qu'on s'adreſſe à quelque perſonne hors du commun. On apprendra aiſément ſi elle eſt riche, ſi elle ſubſiſte depuis long-tems, ſi elle eſt derivée de quelque autre, ſi elle eſt capable d'ornemens, ſoit en Vers ſoit en Proſe, & quel eſt le genie & l'éloquence des Orateurs ou des Poëtes du païs.

S'il ſe trouve des ouvrages écrits dans quelque langue que ce ſoit, il faudroit tâcher d'en avoir, & principalement de la Poëſie qui conſtemment eſt la plus ancienne maniere, & s'il ſe peut, en avoir une traduction fidelle. Il faut receüillir encore tout ce qu'on pourra de la Muſique, comme des chants nottez; la tablature, & l'explication tant pour la voix, que pour les inſtrumens; & ne pas oublier la deſcription exacte de tous les inſtrumens de Muſique, de quelque nature qu'ils ſoient.

Si les peuples ont eu quelque culture, & qu'il aient eu quelque connoiſſance de l'Antiquité, il eſt impoſſible qu'ils ne ſe ſoient appropriez ce qui pourroit ſervir davantage à leur politeſſe. Les Arabes par exemple que n'ont-ils point traduit en leur langue, après avoir chaſſé les Grecs des païs que ces mêmes Grecs avoient uſurpez

avant

vant eux. Peut-être recouvreroit-on dans leur Bibliotheques une infinité de livres qui nous manquent dans toutes les sciences, & entre autres ce que nous avons perdu de Tite-Live, & qu'un Voiageur prétend avoir vû. Comme nous avons dans cette langue Euclide, Diophante, Apollonius Pergæus, on peut esperer de retrouver le 8. Livre du dernier qui nous manque. Je ne sai combien de traitez d'Hippocrate & de Galien, qui ne sont point imprimez. Il ne faudra pas négliger non plus les ouvrages de ceux qui ont aussi travaillé de leur chef. On en trouve de tous les genres, comme des observations Astronomiques par *Mayemon*, ou sur les memoires, par *Nassiridim Tousy*. Les Tables appellées *Send'hend*. Les commentaires sur l'Alcoran ne sont pas des pieces moins curieuses, comme celui de *Vamachart*, de *Bedaout* la *Souna* en Turc, & les œuvres des quatre chefs de la foi Mahometane. Tout ce qui se trouveroit enfin en Arabe, seroit encore plus precieux qu'il ne l'est, s'il étoit vrai, comme le prétend le Pere Philippe que toutes les autres langues d'Orient en sont derivées, & que la langue Arabe en est la mere.

Au reste Mr. Naudé & le P. Jacob préten-

tendent que la Bibliotheque du Roi de Maroc eſt remplie de tous ces threſors.

L'Aſie mineure; qu'on appelle aujourd'hui la Natolie, eſt preſentement ſi détruite, que pas un Voyageur n'a eu le courage de la penetrer, pour nous en décrire les precieux reſtes, que l'Antiquité a tant celebrez. Si quelqu'un néanmoins entreprenoit ce deſſein, il ne faudroit pas qu'il oubliât ni *Strabon*, ni *Stephanus de Urbibus*, ni *Denis d'Alexandrie*, avec les fragmens de *Scylax Caryandenſis*, d'*Agathemer*, d'*Heraclides Ponticus*, de *Joannes Damaſcenus*, de *Marcianus Heracleotes* & des autres qu'Heſchelius nous a donnez, & de l'Anonime de Mr. Godefroy. On trouve tous ces Auteurs en petit, & ainſi ils ſont fort commodes à porter.

La quantité de Villes celebres, ou pour avoir été les Capitales & la demeure de tant de Rois, ou la patrie d'une infinité de grands hommes. Les Iſles renommées, dont les Anciens nous racontent des prodiges, omme celle d'Achille décrite par Arrian, & tant d'autres, les Monts Taurus, celui de la chimere en Lycie, le fleuve Pactole, le Thermodon & le Phaſe, ne doivent pas moins exciter nos courſes aujourd'hui

d'hui qu'ils faiſoient anciennement.

Favorin raporte qne ſur les confins d'Armenie & de Medie, il y a des lieux où les Chevaux ſont tous jaunes & iſabeles; le Pere Philippe le dit auſſi quelque part, & tient que les femelles ſont beaucoup meilleures que les mâles. Il n'eſt pas difficile de s'éclaircir de ce fait. Je ne doute point qu'il ne ſe puiſſe trouver des anciens livres Armeniens. Ces peuples, comme je l'ai dit ailleurs, n'ont pas commencé ſi tard à cultiver les lettres qu'on le prétend. Un ancien Auteur nommé Moyſe a publié pluſieurs livres d'Hiſtoire, & je ne crois pas qu'un voyageur négligeât de s'en charger s'il pouvoit les découvrir

S'il eſt vrai qu'en Perſe les communes ſont obligées comme en Angleterre, de garder les chemins, les voiages s'y doivent faire agréablement, & il eſt aiſé d'y rechercher les reſtes de la magnificence des Perſes ou des Romains, qui en ont poſſedé une bonne partie pendant pluſieurs ſiecles. En effet à deux journées de Schiraz vers Hiſpahan, qui eſt l'ancienne Suſe, quelques Voiageurs diſent que quarante Colonnes ſoûtenoient un ſuperbe Palais qu'on tient être un ouvrage Romain, ſelon les uns, & ſelon

ſelon les autres des anciens Perſes. Le lieu s'apelle *Tchéel-Minar*, Struys en parle auſſi, il dit qu'il n'y a plus que 18. Colonnes, on en voit un profil dans ſon voiage, auquel il ajoûte une eſpece de deſcription. Ce qu'il en dit au reſte fait ſoûhaiter davantage d'en avoir un deſſein & un recit plus exact, il croit que ce lieu eſt à l'endroit de l'ancienne Perſepolis.

Il eſt impoſſible que les Grecs d'Eretrie qu'un Darius relegua dans la Ciſſie, aujourd'hui *Chuſiſtan*, n'aient laiſſé quelques monumens dans cette Province, ſoit de monnoie, ſoit d'inſcriptions. Comme on fait des clefs de bois en Perſe, il ſeroit bon d'en apporter : la fabrique, ce me ſemble, en doit être plaiſante & auſſi extraordinaire que ces Vaiſſeaux des parties Septentrionnales de la Moſcovie, dont l'unique matiere eſt le bois, les voiles, les cordages, les clous & l'ancre.

Si l'on ne peut pas trouver des livres écrits en ancien caractere Perſan, il faut tâcher du moins de recouvrer ceux qui traitent de la Religion ancienne de ces peuples, lors qu'ils n'adoroient encore que le Soleil ou le feu. On dit que ces livres s'intitulent ainſi *Vante Parans volta.*

a. Un illuſtre Perſan nommé Mircon-
le a fait une hiſtoire très-curieuſe &
rès-conſiderable, ainſi l'on n'emploie-
roit pas mal ſon tems à la recherche de
cét ouvrage dans quelque langue qu'il ſe
trouvât: il y en a ſept Volumes. Il faut
receüillir auſſi exactement ce qu'on
pourra apprendre de l'état des Egliſes
Chrêtiennes de ces pais-là, de quelque
ſecte qu'elles ſoient, Melchites, Neſto-
riennes. Jacobites, Eutychiennes ou
autres, & ſi l'on trouvoit des hiſtoires ou
des collections de leurs Conciles, la
découverte n'en ſeroit pas inutile.

Nous n'avons rien de plus curieux que
ce que Pyrard nous a raporté des Iſles
Maldives, mais comme il n'en avoit vû
que deux ou trois, ce n'eſt rien encore,
puis qu'on tient qu'il y en a onze mille.
La fievre que les Europeans gagnent
toûjours en abordant celle de Malé
meriteroit bien une obſervation en
forme.

Quelques Voyageurs diſent qu'on
trouve des Onces à Malaca, & loüent fort
les gentilleſſes de cette eſpece d'animal.
Le pere Philippe dit qu'il reſſemble au
Singe; je ne ſai ſi la figure attellée avec
une Panthere dans un revers d'Antonin
Pie publié par Mr. Spanheim ne ſeroit P. 242.
point

point un de ces animaux. S'il eſt vrai qu'on en ait fait voir à Rome dans les jeux publics, il faut que ç'ait été dans la ſaiſon la plus chaude. La difficulté en ce cas ſeroit de ſavoir comment ces Princes les avoient pû faire tranſporter; puiſque le moindre froid les fait mourir, comme je crois l'avoir lû quelque part.

Herodote raporte que tous les animaux ſont plus grands dans les Indes qu'ailleurs, mais que le Cheval ſeul y eſt plus petit, je ne me ſouviens pas qu'aucun Voyageur ait fait reflection ſur cette circonſtance, il ne la faut pas négliger.

On dit que les eaux du Gange ne peſent que la moitié des autres eaux, ce qui eſt un peu paradoxe, car la difference en eſt bien grande, peut-être que toutes celles des Indes & des autres païs chauds, ſont plus pures que les autres, & par conſequent plus legeres. Cette experience n'eſt pas difficile à faire, & peut contribuer à quelque utilité, on n'a pour cela qu'à prendre un vaſe, l'emplir & le peſer, en obſervant la temperature de l'air avec un Thermometre pour ne ſe point méprendre, il ſera aiſé après cela de faire une épreuve exacte de l'eau des autres fleuves & des autres climas. Car les Anciens

ciens ont dit bien des merveilles de quelques-unes, comme entr'autres de celles du fleuve *Lynceſtis* en Macedoine. Ovide dit qu'elles ennyvrent ceux qui en boivent, & qu'elles les font chanceller, comme s'ils avoient bû du vin.

Haud aliter titubat, quàm ſi mera vina bibiſſet.

Et Pline rapporte que dans l'Iſle d'Androſune des Cyclades, il y avoit une fontaine, dont les eaux prenoient le goût du vin, le cinquiéme jour de Fevrier.

Quelques relations rapòrtent que dans la Province de Tenaſſary, il y a une eſpece de cochons qui multiplient ſans mâles, ſi cela eſt vrai ce doit être un prodige.

On dit auſſi quelque choſe d'aſſez plaiſant des Elephans de l'Iſle Ceylan, ceux des autres païs les croient ſi nobles, qu'ils les honorent particulierement, & qu'ils leur font même la reverence.

Un Voyageur parle d'une ſoye d'herbe, qui croit dans quelque Iſle de ces quartiers-là, c'eſt peut-être la matiere dont on fait les étoffes que nous appellons ici, d'écorce de bois. On peut s'enquerir de cela & l'examiner, auſſi-bien que la boiſſon qu'on donne aux miſera-

bles veuves Indiennes, qui ſont obligées de ſe jetter dans le feu où l'on brûle le corps de leurs maris.

Il y a long tems que les monnoies d'Orient n'ont rien de curieux, & depuis que la loi de Mahomet s'y eſt repanduë, la fabrique en eſt devenuë toute barbare. Ce que Tavernier raporte néanmoins dans le ſecond Volume de ſes Voyages, merite bien qu'on y faſſe reflection, & qu'on ne néglige pas une certaine monnoie qui y fût frappée par les ordres d'une Princeſſe à qui le Roi permit de regner pendant 24. heures. *Nour-gehan Begum*, car c'eſt ainſi que s'apelloit cette Reine qui vivoit en 1620. ne ſongea qu'à ſa gloire pendant ces precieux momens; & elle ne crût pas la pouvoir mieux éterniſer, qu'en faiſant battre de la monnoie qui portât ſon nom avec des Types ſinguliers. Elle choiſit les douze Signes du Zodiaque, comme aiant quelque raport avec ſon nom, qui ſignifie *Lumiere du monde*. Ce point d'hiſtoire merveilleux donne du merite à cette monnoie, & doit la rendre precieuſe, auſſi-bien dans ce païs-ci que dans les Indes où elle devient très-rare, à ce que dit le Voyageur, qui a recüeilli ce fait, & qui donne la figure de ces monnoies à la page vingt-quatriéme. J'ai

J'ai lû quelque part des merveilles d'une Montagne qui ſepare preſque les Indes en deux, elle s'appelle *Bellegati*, & l'on raporte qu'en la paſſant on y éprouve les deux ſaiſons les plus differentes & les plus oppoſées de l'année. Rien n'eſt plus ſurprenant que l'hyver regne d'un côté & qu'une heure après vous vous trouviez de l'autre en été.

On a ſi peu penetré dans le Royaume de Siam, & de là dans la Cochinchine, ou dans l'Achine, qu'on ne feroit pas mal de s'enquerir s'il y a des paſſages, & de quelles commoditez on pourroit ſe ſervir. Cette recherche ſur tout abregeroit extrêmement les voyages que l'on fait à l'Achine.

Ce que Jean Struys raporte de l'Iſle Formoſe eſt aſſez ſingulier. Il dit avoir vû un homme avec une queuë longue de plus d'un pied, couverte d'un poil roux, & ſemblable à celle de bœuf. On ſût de cét homme qu'il étoit de la partie Meridionale de l'Iſle, & que ceux qui l'habitoient avoient tous une queuë ſemblable.

Il faudroit ſavoir ſi ces poiſſons qu'on trouve vers l'Iſle de S. Laurent, & qu'on apelle des Sirenes ſont ſi utiles, & ſi leurs os ſervent tant à la chaſteté, & contribuent

si fort à rendre un homme impuissant, comme on le dit.

Les Rois d'Egypte entretenoient sans doute de grands Haras, puisque selon Diodore, ils avoient plus de cent écuries le long du Nil, dont chacune étoit capable de tenir deux cens chevaux, il faudroit prendre garde en voyageant si l'on n'en découvriroit point les vestiges. Il se trouve encore en ce pais-là des obelisques, chargez de figures, on pourroit en apporter des desseins si l'on vouloit s'en donner la peine. Peut-être renaitra-t-il quelque nouveau Kirker pour nous en reveler les mysteres. Il y faudroit dessiner une branche de l'*Enimez* qui est le vrai sicomore apellé *Figuier de Pharaon* par les Europeans. Cét Arbre croit proche d'Alexandrie. On y appelle aussi *Rat de Pharaon*, un petit animal domestique que ceux d'Alexandrie aprivoisent chez eux, il est connû sous le nom d'*Icneumon* chez les Anciens. Je ne sai pas à quel usage les Egyptiens s'en peuvent servir, si ce n'est qu'il est ennemi du Crocodile, ce que quelques Medailles nous font remarquer, je ne crois pas qu'on en ait vû d'en vie en Europe.

Le Pere Philippe raporte une chose mer-

merveilleuſe dans ſon Itineraire, de la maniere que les habitans d'Alep aprennent l'arivée des Vaiſſeaux, & le détail des Marchandiſes qui ſont dedans. On prend en cette ville des Colombes, dont les petits ſont nouvellement éclos; on porte ces pigeons au Port de Mer, & auſſi-tôt que les Navires ſont arrivez, on leur donne la liberté après leur avoir attaché un billet ſous l'aile. Et ce qu'un courier ordinaire ne pourroit faire en deux jours ces Colombes le font en trois heures. Ainſi l'on a des nouvelles en peu de tems. Pietro della Valle raporte néanmoins ce fait differemment; car il dit qu'on ne ſe ſert ſeulement que des mâles deſappareillez d'avec leurs femelles, & que ces ſortes de couriers ſont communs dans toute la Perſe, dont il y a des races meilleures les unes que les autres. Un autre Voyageur dit que *Lontopelaton*, qui croit en Grece, ſe trouve auſſi dans le voiſinage d'Alep. Ceux du païs reduiſent ſa racine en poudre, & s'en ſervent pour netoier les tâches des habits. Cette plante a les fleurs jaunes & une groſſe racine. Il faudroit en apporter en ce païs- ci, auſſi-bien qu'une certaine fleur qu'on apelle *Lys blanc de Syrie*, & qui eſt different des nôtres.

Au milieu du chemin entre Alep & Babylone, il y a un endroit au bas d'une Montagne, où l'on voit beaucoup de Statuës taillées même dans les roches. Tout auprès encore, au bas d'une petite colline d'où sortent plusieurs fontaines, on trouve comme un Palais pratiqué dans la Montagne, où il y a aussi des Statuës. Ces ouvrages paroissent antiques & Romains, à ce qu'on prétend, si cela est ils valent la peine d'être examinez de près & dessinez.

On tient la langue des Chrêtiens de Bassara pour très-ancienne. Je ne sai si ce ne seroit point celle que quelques Voyageurs nomment *Bassora*, mais la Geographie qu'on appelle *Nubiensis*, marque le nom de cette Ville, comme je l'ai mis, des Sabaites, dont parlent les Auteurs, & depuis peu le Pere Simon. S'il reste des monumens de cette langue, ils ne peuvent être par consequent que très-precieux, & meritent bien qu'on les recüeille & qu'on les traduise en quelque langue plus connûë. Il faudroit chercher particulierement chez eux les livres qu'ils apellent *Sidra*, qui sont leurs livres sacrez.

Si l'on passoit en Lybie il faudroit s'enquerir s'il reste encore de ces peuples nom-

nommez Pſylles, qui aient tant de vertus contre les ſerpens, comme Pline & Plutarque le diſent. Mais en voilà aſſez pour le preſent, je ne crois pas qu'il ſoit à propos de m'étendre davantage ſur ces obſervations. Ce que j'ai dit excitera ſans doute aſſez les Voyageurs à s'inſtruire par eux-mêmes des choſes curieuſes & conſiderables qu'on peut découvrir. Je ne me ſuis point étendu au reſte ſur les manieres de voyager; car j'ai remarqué en travaillant à ces obſervations, qu'on en a dêjà imprimé un diſcours fort judicieux à la fin des voyages de Pyrard. Ce Voyageur même donne quelques leçons très-utiles à ceux qui vont ſur mer, & principalement du côté de la ligne & vers les Indes de l'un & de l'autre Hemiſphere. Ainſi je me ſuis abſtenu du détail des preceptes dans le deſſein de renvoier ceux qui en auroient beſoin, à l'ouvrage que je viens de citer.

LISTE DES AUTEURS
qui sont citez ou expliquez dans l'Ouvrage.

A.

Ælian,
Aetius,
Æschines,
Leonardo *Agostini*,
Agrippa,
Albert le Grand,
Alemannus,
Alex. ab Alexandro,
Alexandre Aphrodisée,
Leo *Allatius*,
S. Ambroise,
Ammian Marcelin,
Andocides,
Angeloni,
Annius de Viterbe.
Antiphanes,
Appian Alex.
Apostolius,
Aristide,
Aristophane,
Aristote,
Arnaud d'Andilly,
Arnobe,
Arrian,
Arnold,
Artemidore,
Asconius Pedianus,
Athenagoras,
Athenée,
Atticus,
S. Augustin,
Ant. *Augustin*,
Aulu-Gelle.

B.

Bacon,
Baillet,
Barbaro,
Bellarmin,
Beroalde,
Bellory,
Beuverlant,
Beyerus de Fribourg,
Bochart,
Boylean Depreaux,
Boissart,
J. C. *Boulenger*,
Boutroüe,
Boxhorne,
Brebeuf,
Ed. *Brown*,
Budée,
Busbecq.

Com-

LISTE DES AUTEURS.

C.

Comm. de Cæsar,
Le Card. *Cajetan*,
Callimaque,
Callistrate,
Camilli Leonardi,
Cambdenus,
Campanella,
Campege,
Canini,
Cantherus,
Capitolin,
Casaubon,
Cassiodore,
Catanœus,
Caton,
Catulle,
Cedrenus,
Censorinus,
Chaduc,
Charpentier,
Chifflet,
Chronique Alexandrine,
Ciceron,
S. Clement d'Alexandrie,
Le Code Justinien,
Le Code Theodosien,
Colomiez,
Columelle,
Conringius,
Cujas,
Cupperus.

D.

Dalechamp,
Damascius,
De la Roque,
Demostene,
De Thou,
De Noris,
P. della Valle
Denys d'Halycarnasse,
De Vallois,
Laurens *de Luques*;
Le Digeste,
Ludov. *de Montiosius*,
Diodore de Sicile,
Dion Cassius,
Dion Chrysostome;
Doublet,
Du Cange,
Du Choul,
Du Moulinet.

E.

L'Ecclesiastique,
Egesippe,
Eginbart,
Ennius,
Epicharme,
Erasme,
Eschyle,
H. *Estienne*,
Ethicus,
Etymologicon Magnum,
Eunapius,
Eusebe,
Examen des esprits,
Joan. *Epiphaniensis*.

F.

Fabretty,
Farnabe,
Felibien,
Festus, Fi-

Figrelius,
Florus,
Forets Ducheſne,
Fortunatianus,
Frolichius,
Marc. *Ficin.*

G.

Gaffarel,
Galien,
Geber,
Guenebaud,
Jac. *Godefroy*,
Goltzius,
Gonzales,
H. Gontier *Thulem.*
Gorleus,
Goropius Becanus,
S. Greg. de Nazianze,
Gruter,
L. *Gyraldus.*

H.

Harpocration,
Herodote,
Heſychius,
S. *Hierome*,
Himmerius,
Homere,
Horace,
Hottinger,
Hyginus,

I.

Le P. Jacob,
Jamblichus,
Inghiramio,
Joſephe,
Journ. Des Sçav,
Iſidore,
Juſtin,
Juvenal.

K.

Kipping,
Kirchmannus,
Kirker,
Kirſlenius,
Krantzius.

L.

Labbe,
Lactance,
La Martiniere,
Lambecius,
Lampride,
Lancelot,
J. *Laſcaris*.
Le Bret,
Le Fevre,
Le Poids,
Le Vayer,
Licetus,
Lipſe;
Lucain,
Lucien,
Lucrece,
Lyſias.

M.

Mabillon,
Macarius,
Machabées,
Macrobe,
Mamertin,
Manilius,
Girol. *Maraſioti*,
Martianus Capella,
Martial,
Meibomius, Mir-

DES AUTEURS.

Mirconde,
Gios. Monterchi,
Morel,
Maxime de Tyr,
Minucius Felix,
Morin,
Muret.

N.

Nævius,
Naudé,
Nicetas,
Nigidius figulus,
Nonnius.

O.

Occo,
Olaus Magnus,
Origene,
Ortelius,
Ovide.

P.

Palephatus,
Pallade,
Pancirolles,
Papebroch,
Paracelse,
Ch. Pascal,
Ch. Patin,
Paul Diacre,
Pausanias,
Peiresc,
Perse,
P. Petit,
J. Petit,
Petrone,
Philon Juif,
Le P. Philippe Carme,
Philostrate,
Photius,
Pyrrho Ligorio,
Pietresante.
Pignius,
Pindare,
Plaut,
Plate,
Plebo,
Plin,
Pline le Grand,
Pline le Jeune,
Putarque,
Polyænus,
Jolybe,
Porphyre,
Priscien,
Procope,
Prudence,
Pyrard.

Q.

Quinte-Curce,
Quintilien,
Querolus.

R.

Raderus,
Rainssant,
Reichelt,
Fr. René,
Reinesius,
Riccobon,
Rigaut,
Rigord,
Ruffin.

S.

Saluste,
Saumaise,
Savot,

Jos.

LISTE DES AUTEURS.

Jos. *Scaliger*,
Scheffer,
Scioppius,
Scylax Caryandasis,
Seguin,
Seldenus,
Seneque,
Sertorius Ursatus,
Servius,
Le *Scholiaste d'Apollonius*.
Le *Scholiaste d'Aristophane*.
Simmaque,
Jos. *Simler*,
Simon,
Sirmond,
Smith,
Sophocle,
Spanheim,
Spartian,
Spelman,
Spon,
Stace,
Stephanus de Urbibus,
Strabon,
Stobée,
J. *Struys*,
Suetone,
Suidas,
Synesius,
Syphorian.

T.

Tacite,
Tavernier,
Tenulius,
Terentianus,
Tertulien,
Theodoret,
Thevenot,
Thucydide,
Tibulle,
Tite-Live,
S. Thomas,
Trallian,
Trebellius Pollio,
Tristan de S. Amant,
Troge Pompée,
Turnebe,
Tzetzes.

V.

Valere Maxime,
Valerius Probus,
Vansleb,
Varron,
Vaserus,
Vegece,
Velleius Paterculus,
Virgile,
Vitruve,
Volaterran,
Vopiscus,
Vossius.
Fulv. *Ursinus*,
H. *Ursinus*,
Vulcanius,
Vulthemius.

X.

Xenophon,
Ximenes,
Xiphilin.

Z.

Zonare.

FIN.

VOYAGES
49
Rare